



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Lan 2059.2

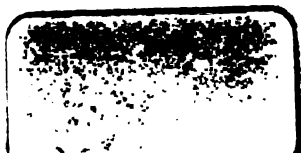
HARVARD UNIVERSITY
Frances Loeb Library
Graduate School of Design

HARVARD COLLEGE LIBRARY



BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787-1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE CHERBOURG

9^e ANNÉE



ANNÉE 1877



CHERBOURG
IMPRIMERIE AUGUSTE MOUCHEL, PLACE DU CHATEAU
1878

Lan 2059.2

HARVARD COLLEGE LIBRARY

DEGRAND FUND

2, 13, 1925

**Les idées développées dans les rapports et mémoires insérés
au Bulletin sont personnelles aux auteurs.**

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Président d'honneur: M. DE LA LOYÈRE, s.-préfet de l'arrondissement.

Présidents (M. MAHIEU, Alfred, maire de Cherbourg.
honoraires. (M. LIAIS, Emmanuel, directeur de l'Observatoire du Brésil.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1878

Président : M. le docteur RENAULT, rue de la Poudrière, 4.

Vice-présidents, MM. { HENRY, sous commissaire de la marine retraité,
chevalier de la Légion d'honneur, rue de la
Polle, 62.
ORRY, avoué, rue Christine, 27.

Conseillers d'adminis- { BAUD, lieutenant de vaisseau retraité, chevalier
tration, MM. { de la Légion d'honneur, rue St-Sauveur, à
Octeville.
JOURDAN, agent comptable de la marine, rue
des Ormes, 1.
H. DE LA CHAPELLE, commis principal des
douanes, rue Grande-Vallée, 14.
CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme, 18.

Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire général : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires { LEVESQUE, rue des Portes, 6.
adjoints, MM. { LECONTE, Jules, rue du Château, 19.

Bibliothécaire : M. TERNISIEN, Pierre, quai de Paris.

Bibliothécaire adjoint : M. BALMONT, Amédée, rue de la Duchée.

Directeur du jardin : M. DENIS, ancien professeur au collège, officier d'Académie, rue de l'Alma, 45.

Conservateur du matériel : M. VASTEL, rue Bondor.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE, rue des Portes, 6.

Professeur d'arboriculture honoraire : M. MICHEL.

Vice-président du comité de rédaction : M. DENIS.

Secrétaire de la rédaction : H. DE LA CHAPELLE.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. NICOLLEAU, rue des Corderies, 18.

COMMISSIONS PERMANENTES

CULTURES D'UTILITÉ.

MM. HENRY, président.
MENUT, Henri, entrepreneur
LEVESQUE, commerçant
EQUILBECQ, maître de la
marine retraité, chevalier
de la Légion d'honneur.
NICOLLEAU, maître tailleur
de l'infanterie de marine
retraité, décoré de la
médaillon militaire.
LEVESQUE, rapporteur.

CULTURES D'AGRÈMENT.

MM. ORRY, président.
DENIS, professeur en retraite.
HERVIEUX, marchand bon-
netier.
SIMON, capitaine d'artillerie
en retraite, chevalier de
la Légion d'honneur.
RENAULT, maître au port
retraité.
BALMONT, horticulteur.
DE LA CHAPELLE, rapporteur.

BULLETIN DE 1877

TABLE DES MATIÈRES.

MM.		<i>Pages.</i>
....	Composition du bureau et des commissions permanentes pour l'année 1877	3
LA RÉDACTION	La société d'horticulture de Cherbourg en 1877	5
P. LELIÈVRE	Extrait des procès-verbaux des séances de l'année 1877	8
DENIS	Extrait des publications horticoles reçues en 1877	18
H. DE LA CHAPELLE	Excursion du 8 juillet 1877. Nacqueville, Urville, Omonville-la-Rogue	22
LEVESQUE	Résumé de la conférence sur l'arboriculture, faite par M. Forney, professeur d'arboriculture à Paris, à la suite de la séance mensuelle de la société d'horticulture de Cherbourg, le 26 août 1877..	30
LEVESQUE	Conférence faite par M. Forney, le 1 ^{er} septembre 1877, à l'hôtel de-ville	35
CAUVIN	Rapport de la 43 ^e exposition de la société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados	39
H. DE LA CHAPELLE	Rapport fait au nom des commissions permanentes. Visite de jardins	44
LA RÉDACTION	L'exposition d'horticulture de Valognes...	47
JOURDAN	Notice sur quelques plantes exotiques qui ont fleuri sous le climat de Cherbourg pendant les deux dernières années	49
H. DE LA CHAPELLE	Les expositions de Guernesey en 1877	52
LEVESQUE	Les avantages du contre-espalier	55
LA RÉDACTION	Le doryphora ou colorado	60
....	Programme de la 21 ^e exposition d'horticulture à Cherbourg, du 18 au 21 mai 1878	61
....	Bibliographie	65
....	Avis pour l'inhumation des sociétaires	65
LA RÉDACTION	Nécrologie	66
....	Liste générale des membres de la société.	68

LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG EN 1877

Pendant l'année 1877, notre société n'a pas cessé d'être florissante, et, grâce au concours actif du bureau et de nos commissions permanentes, nous avons réalisé quelques progrès.

Le nombre de nos membres sociétaires s'est maintenu au-dessus de 400; cependant, la mort s'est montrée cruelle pour nous et nous pouvons dire que depuis longtemps nous n'avions pas été si durement éprouvés. Des sociétaires d'ancienne date, des hommes dévoués à la prospérité de l'horticulture et désireux de contribuer à ses progrès, nous ont été ravis. Nous avons tenu à l'honneur de les accompagner à leur dernière demeure, et l'un de nous a bien voulu se charger de convoquer pour chaque inhumation une délégation dans le but de rendre, à ceux qui firent partie de notre famille horticole, un hommage pieux.

Nos ressources ont été de quatre mille francs; elles ont été constituées par les subventions de la ville, du département, de l'Etat, par les cotisations de nos membres titulaires et par un boni de 1,000 francs réalisé sur l'exercice précédent.

L'avoir de la société a été réparti par les soins du bureau entre nos différents services, et bien qu'aucun n'ait été en souffrance, nous avons obtenu sur le budget de 1877 un boni de 1969 fr. 52.

Nous avons fait paraître comme de coutume notre Bulletin annuel. Cette publication distribuée à chacun de nos sociétaires, aux instituteurs de l'arrondissement et à nos nombreuses sociétés correspondantes, constitue un lien entre nous, un moyen de propagande horticole, un résumé de nos travaux, un exposé de nos désirs et un moyen de divulgation qui permet de faire connaître et même apprécier au loin ce que nous possédons chez nous. Le premier Bulletin publié par nous est

daté de janvier 1869; depuis, bien des événements se sont passés même dans notre petit monde horticole, nous n'avons point cessé pour cela notre publication, et on est heureux en feuilletant sa collection de retrouver les traces de nos travaux.

Notre jardin d'expériences a été le but de nombreuses améliorations. Le parasol de verdure qui ombrage l'estrade des musiciens a été définitivement terminé. Nos arbres fruitiers ont poussé avec vigueur et constituent déjà une petite école d'arboriculture très-intéressante; notre zélé professeur d'arboriculture leur a donné tous ses soins, il a fait très-régulièrement des conférences théoriques et pratiques qui, nous en avons des preuves, produisent les meilleurs résultats.

Les végétaux d'acclimatation se développent et nombre d'entre eux forment déjà des exemplaires de choix. Notre habile jardinier avait fait de ce petit coin de terre, pendant la belle saison, un parterre charmant émaillé de fleurs au vif coloris; il avait été très-heureux dans le dessin de plusieurs jolies mosaïques.

Aussi, nous sommes-nous empressés d'ouvrir notre jardin à la population de la ville, plusieurs fois dans les beaux jours. Nos trois musiques civiles, *Saint-Joseph*, la *Lyre* et l'*Union* ont bien voulu se faire entendre chez nous, ces jours là, et nous avons eu chaque fois un charmant concert qui a laissé à tout le monde le plus agréable souvenir.

Si notre jardinet a fixé l'attention des indifférents et celui des amateurs, ce n'est pas sans des frais considérables pour nous; les engrais y ont été dispensés largement, et nous n'avons pas hésité à pourvoir à tous les frais d'entretien. Nous avons tenté plusieurs acclimations nouvelles, enrichi la collection de rosiers, mieux disposé les camellias, complété la collection des arbrisseaux de serre froide qui vivent à Cherbourg à l'air libre, semé des graines de fleurs récemment mises dans le commerce.

Le dévoué directeur du jardin a commencé un catalogue complet des plantes que nous possédons déjà et bientôt cette importante amélioration sera réalisée.

La bibliothèque dirigée par MM. les bibliothécaires a été régulièrement ouverte le mercredi soir de chaque semaine. Nous avons prêté beaucoup de nos livres et nombre de lecteurs sont généralement assidus les jours d'ouverture, surtout dans l'hiver.

Le bureau a tenu à enrichir notre collection de livres, de nouveaux ouvrages d'horticulture. Ainsi nous avons acquis les *Plantes à feuillage coloré*, magnifique édition coloriée, complété la *Collection des ouvrages de M. Dubreuil*, acquis les *Mouvements et les Habitudes des Plantes grimpantes de Darwin*, les *Plantes insectivores de Darwin*, le *Livre et les Plans de jardin de Siebeck*, etc.

Comme de coutume nous avons reçu les journaux d'horticulture français et belges, la *Revue horticole*, le *Nord-Est horticole et agricole*, le *Journal des Roses*, la *Maison de campagne*, la *Belgique horticole*, l'*Illustration horticole*, la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, et beaucoup d'excellents Bulletins de nos sociétés correspondantes.

Le service général de la société a été fait avec un soin et une ponctualité exemplaire ; cela n'est pas peu dire, car, dans notre petite sphère, les services de la correspondance, des convocations, des procès-verbaux, des recouvrements, de la comptabilité, des pièces justificatives sont bien importants et très laborieux. Heureusement que notre dévoué secrétaire ainsi que notre excellent et très expérimenté trésorier, nous ont apporté comme toujours leur concours le plus constant et le plus absolu.

Cette année, suivant en cela nos traditions, on a fait une importante excursion horticole ; nous en publions plus loin un compte-rendu fidèle et détaillé.

Enfin, nous avons préparé le programme de notre 22^e exposition, et nous le joignons au présent Bulletin.

LA RÉDACTION.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES DE L'ANNÉE 1877

La société d'horticulture a décidé qu'il serait publié, dans le Bulletin, des extraits des procès-verbaux des séances mensuelles, et cela pour que les faits dignes d'intérêt qui auraient été signalés à la société et les communications qui auraient été faites, puissent être portés à la connaissance de tous les sociétaires. C'est pour se conformer à cette décision que le travail qui va suivre a été fait pour l'année 1877.

Séance du 4 février.

M. le président signale les articles qui, dans les publications reçues pendant le mois précédent, ont le plus particulièrement attiré son attention. Parmi ces articles, se trouvent, dans la Revue horticole de janvier 1877, p. 6 et 22, deux notes de M. Carrière sur les *arundinaria* et leur floraison. L'auteur pense qu'après l'épuisement causé par la fructification et après avoir végété pendant quelques années, ces plantes repousseront vigoureusement.

Dans le numéro de février de la même publication, M. Carrière dit qu'il croit que les hivers doux n'entraînent pas la privation de fruits et que l'intempérie des saisons ne fait rien aux insectes, mais qu'au contraire les hivers doux permettent la conservation des plantes d'orangerie.

Plusieurs membres de la société émettent leur avis à ce sujet. M. Renault fait remarquer que les gelées blanches en avril font pourtant tomber les bourgeons qui sont trop avancés par l'action d'un hiver trop doux, et retardent la végétation. M. Denis pense que les larves se cachent, de plus en plus en terre selon le degré du froid et il dit qu'il serait possible que l'hiver ne leur fit rien. Il a trouvé des larves de cétoïne à 0.40 de profondeur.

Dans l'*Illustration horticole* est signalé le retour d'Amérique de M. André. Ce savant avait reçu une mission du ministère

de l'instruction publique, et tout en l'accomplissant il était le correspondant de M. Linden. M. André a recueilli 3,400 espèces de plantes représentant 18,000 échantillons, et, en outre, il a rapporté un grand nombre de végétaux vivants.

Deux numéros d'une nouvelle publication qui promet d'être fort intéressante (le *Journal des Roses*, édité à Grisy-sur-Huisnes, près Brie-Comte-Robert), ont été adressés à titre de spécimen à la société.

Séance du 4 mars.

Parmi les publications reçues en février se trouve le catalogue de M. Valerand. Cet horticulteur met dans le commerce un nouveau *gloxinia* qu'il a appelé *gloxinia docteur Renault*, en souvenir du président de la société d'horticulture de Cherbourg et du séjour qu'il a fait, dans cette ville, lors de la dernière exposition.

Il a été envoyé, à la société, un prospectus concernant le « *gant Phylloxera Sabaté* » pour l'écorçage de la vigne et l'émoussage des arbres fruitiers. Ce serait un remède contre le *phylloxera*.

Le Bulletin d'Epernay contient une note sur la taille des arbres d'ornement et un article, qui avait déjà paru dans le Bulletin de la société centrale, concernant la greffe de la pomme de terre sur des tomates et des topinambours.

M. le président rapporte qu'il a reçu la visite de M. Dinet, ingénieur en chef des ponts et chaussées, président, pour l'arrondissement de Cherbourg, de la commission de l'exposition de 1878. M. Dinet lui a dit qu'il espérait que l'horticulture cherbourgeoise serait représentée au grand concours international et qu'il pensait que l'on pourrait aisément ici grouper des échantillons de plantes dignes d'intérêt et ayant passé l'hiver à l'air libre à Cherbourg, depuis un certain nombre d'années. Il était aussi d'avis que cette exposition serait fort remarquable. — M. le président a répondu que les horticulteurs de notre ville pourraient craindre que les plantes qu'ils produiraient, et qui seraient de forts beaux spécimens pour des végétaux croissant à l'air libre, ne fussent bien modestes auprès des magnifiques

plantes provenant des serres des grands établissements de Paris et de Belgique qui seront à coup sûr exposées. Les connaisseurs seuls (et encore sont-ils peu nombreux) pourraient y trouver quelque intérêt. A Paris, pendant l'été, on voit dans les squares et les jardins publics des végétaux magnifiques ; ce n'est que du décor. Ils ont été élevés en serre ; ils sont en pot et simplement posés dans la terre des massifs. Quand ils commencent à passer, on les remplace par d'autres.

M. Denis soumet à l'examen de la société des fructifications d'*Echites suaveolens* ou *Mandevillea suaveolens*. C'est une plante odorante, originaire de Buenos-Ayres, grimpante, à grandes fleurs blanches, ne végétant et ne mûrissant en France, qu'à Cherbourg et à Toulon. Le pied que possède, à l'air libre, M. Denis, a 25 ans ; il fructifie quand on ne le taille pas trop court et que la saison est propice. Les graines lèvent facilement.

M. Levéel présente une « *Eucaris amazonica* » plante de la famille des amaryllidées, originaire du Brésil et d'introduction récente à Cherbourg. Elle est de serre tempérée et très ornementale. L'exemplaire présenté a trois fort belles fleurs.

M. Balmont soumet également à la société trois magnifiques *colladium* (Héroid, Meyerber, Champiny) ; ce sont des plantes d'appartement produisant des fleurs semblables à celles de l'arum. L'une d'elles est fleurie

M. Guiffart remet, au nom de M. Henri Rousseau, membre correspondant, des graines de diverses plantes et entre autres de *xanthium spinosum* (signalé récemment comme guérissant de la rage) et d'*eucalyptus viminalis*. M. Guiffart dit que cette espèce d'Eucalyptus est celle qui est la plus répandue dans le Midi et qu'elle prospère à l'air libre à Paris.

Des remerciements sont votés aux personnes qui ont bien voulu faire des communications et des envois.

Séance du 8 avril 1877.

Dans le Bulletin de la société de Chartres et dans celui de la société centrale du mois de mars se trouve un rapport de M. Chatin, sur les travaux de M. Dubreuil, travaux qui ont

valu à cet éminent professeur une médaille d'or décernée par la société centrale d'horticulture.

Dans la Revue horticole, M. Carrière rend compte de la floraison des magnifiques touffes d'*arundinaria* de M. Herpin de Frémont. Il se demande ce qu'elles deviendront. Les graines d'*arundinaria falcata* semées par MM. Letullier, Cavron et Balmont ont levé et ont produit des plantes qui poussent actuellement. M. Cauvin dit qu'en 1834, le Magasin Pittoresque signalait déjà que les *arundinaria*, ayant fleuri, périssent. Comment se fait-il que cette espèce ait, maintenant, fleuri partout en même temps ? C'est un problème qui n'est pas résolu.

L'illustration horticole signale le *bambou carré de Chine*, introduit au jardin d'acclimatation par M. Renard.

Il est présenté à la société un superbe *poireau* de l'espèce dite *monstre de Carentan* ou *espalier* et provenant de chez M. Raisin, à Querqueville.

M. Balmont soumet aux membres présents trois plantes qui n'existaient pas à Cherbourg et qu'il a rapportées de Belgique. Ce sont :

1° Un *cypripedium villosum* ou *sabot poilu de Vénus*, charmante plante d'appartement et de serre froide, longtemps fleurie;

2° Un *cypripedium barbatum superbum*, plante de serre tempérée;

3° Un *anthurium scheetzserianum* qui présente une jolie fleur jaune.

Cette dernière espèce, dit M. Balmont, est remarquable par la durée de sa floraison. Il en a vu un exemplaire dont il a été refusé 1,000 francs.

Cet horticulteur vient de visiter les établissements horticoles de Belgique. Ceux de MM. Linden et Van-Houtte, sont, entre tous, splendides. Chez M. Van-Houtte, il y a 200 ouvriers. Chez M. Linden, on voit des fougères de 30 pieds de haut. Du sommet d'un escalier, on domine les cimes de ces belles plantes. On cultive aussi bien à Paris qu'en Belgique, dit M. Balmont,

mais on n'y fait pas autant venir de plantes nouvelles de l'étranger.

M. Balmont promet de présenter, de temps en temps, les plantes qu'il a rapportées de son voyage.

M. Avoine soumet à la société la partie médulaire d'un végétal provenant de l'île Formose, qui sert en Chine à faire du papier. Cette moëlle se découpe légèrement et fait de très-beau papier que l'on distingue facilement de celui qui est fabriqué avec le riz.

Séance du 3 juin.

M. le président en déposant sur le bureau les publications reçues pendant le mois, fait remarquer que la *Flore des serres et jardins* qui, par suite de la mort de M. Louis Van-Houtte, avait cessé un instant de paraître, a repris son cours. Le numéro parvenu publie une biographie de M. Louis Van-Houtte qui avait commencé par faire des voyages dans lesquels il avait recueilli de nombreuses plantes vivantes ou sèches qu'il avait rapportées. Ensuite, il avait créé à Gand un établissement horticole d'abord modeste, mais qui n'a pas tardé à prendre des proportions considérables. Cet établissement compte actuellement 50 serres contenant toutes des végétaux très-remarquables. M. Louis Van Houtte a été le fondateur du journal *la Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*.

Le même numéro de cette publication contient un article très-intéressant de M. Ternisien sur les végétaux prospérant à l'air libre à Cherbourg. Cet amateur distingué avait un *ropola australis* en serre. Il l'a mis en pleine terre, et ce ropola a parfaitement résisté ainsi que d'autres plantes qu'il a expérimentées de la même façon. M. Ternisien, dit M. Renault, s'est livré, comme MM. Hamond, Herpin de Frémont et divers autres amateurs de notre ville, à l'acclimatation de végétaux exotiques. Plusieurs des plantes que l'on voit dans le jardin de la société ont été introduites à Cherbourg par ces messieurs.

Dans la *Revue horticole* se trouve un article sur un nouveau piège pour prendre les mouches et les guêpes. C'est une bouteille à large ouverture dont les parois sont percées de trous formant entonnoir et au milieu de laquelle est placé un cylindre contenant du miel. Les mouches entrent par les trous, tombent dans l'eau qui occupe le fond de la bouteille et se noient. — Plusieurs membres font connaître leur opinion à ce sujet. M. Aurois dit que les mouches qui entrent dans une bouteille dont le fond a été enlevé ne peuvent ressortir. D'après M. Valette, pareille chose a lieu pour les bouteilles ordinaires. M. Renault pense que les bouteilles à poissons pourraient aussi bien être employées à la destruction des mouches et des guêpes.

M. Levesque lit dans l'*Illustration horticole* de 1876, t. XXIII, un intéressant article sur le greffage de la pomme de terre.

M. Letellier présente des *Pelargonium nouveaux* obtenus par lui. Ils sont remarquables par leur coloris et par la multiplicité des pétales. Le 1^{er} reçoit de la société le nom de pelargonium Jean Levesque, le 2^e celui de L. de la Chapelle, le 3^e d'Emile Valette.

Séance du 29 juillet.

M. le président fait brièvement le récit d'une excursion horticole qui a eu lieu le 1^{er} juillet à Urville, Nacqueville, Landemer et Omonville. Pendant toute la durée de cette excursion, à laquelle assistaient près de 40 sociétaires, la plus franche cordialité n'a cessé de régner un instant.

En faisant le dépouillement des publications reçues, M. Renault signale dans le *Nord-Est horticole* du 15 juin, un article de M. Levesque sur les avantages du contre-espalier. Il est décidé que cet article sera publié dans le Bulletin de la société.

Une note de M. André sur les plantes d'ornement et les broméliacées est également signalée dans l'*Illustration horticole*, t. XIX.

Un sociétaire ayant proposé de faire l'essai de broméliacées

à l'air libre dans le jardin de la société, M. Denis dit qu'il en a chez lui un spécimen, un *pourretzia*, depuis 4 ans, et que cette plante devient de plus en plus forte.

M. Letellier dit aussi que, longtemps, M. Hamond a possédé un *gregia*, mais que la fleur ne répondait pas à ce qui avait été annoncé.

M. le président fait remarquer qu'il y a, dans le jardin de la société, un *gregia* et qu'il y a passé deux hivers.

M. de la Chapelle lit un rapport sur l'excursion du 1^{er} juillet et sur les visites de jardins faites à cette occasion. Il est décidé que ce travail sera inséré au Bulletin.

Séance du 26 août.

M. Renault annonce qu'il est arrivé, à la société, une caisse de plantes de Cochinchine, qui sont parvenues en mauvais état et presque pourries, ayant été très-longtemps en route. Il se trouve, dans l'envoi, 11 *cycas revoluta* qui ont particulièrement souffert parce qu'ils avaient été placés dans de la terre trop humide et qu'il s'est produit de la fermentation à l'intérieur de la caisse-serre. Les amendes d'une espèce de plante, dont le nom n'est pas connu, ont levé et ont produit des végétaux assez forts. Plusieurs cycas pourront, probablement, être sauvés. Ils ont été confiés à M. Levéel qui a bien voulu se charger d'en avoir soin.

En 1872, dit M. le président, des graines envoyées par le musée colonial de Paris ont levé au moyen de l'appareil de M. Valette, et parmi elles se trouvait une noix de cycadée de la Nouvelle-Hollande qui a produit une plante prospérant, grâce aux soins de M. Levéel. Cet horticulteur présente cette plante à la société; elle est déjà fort belle.

M. Levéel s'est aussi chargé d'élever des végétaux envoyés précédemment de Cochinchine, par M. Trève et M. Pierre, directeur du jardin botanique de Saïgon, et parmi ces végétaux se trouve un *Dæmonorops Longipes* qui prospère maintenant.

M. le président fait connaître que la société d'horticulture a

la bonne fortune de voir à sa séance, M. Forney qui, se trouvant à Cherbourg, a bien voulu promettre de faire une conférence. Ce savant professeur d'arboriculture avait déjà fait, à la société, en 1867, un cours sur la taille du poirier, dont les auditeurs ont gardé le meilleur souvenir et qui a pu être imprimé grâce aux notes recueillies par deux sociétaires.

M. Levéel présente une magnifique orchidée, originaire du Mexique. Cette orchidée (le *Stanhopea oculata*) a des fleurs en grappes, teintées de rose, qui se présentent au fond d'un panier en bambous au milieu duquel est planté le végétal. M. Forney pense qu'une température moyenne est suffisante pour cette plante et que s'il arrive parfois qu'elle ne réussisse pas, c'est parce que la température était trop élevée.

A la fin de la séance, M. Forney prend la parole pour faire une leçon d'arboriculture très-intéressante qui lui vaut les applaudissements de tous les membres présents.

Séance du 7 octobre.

M. le président fait connaître que M. Forney a bien voulu donner une deuxième conférence dans le grand salon de l'hôtel-de-ville où un certain nombre d'auditeurs s'étaient rendus. M. Renault a remercié, au nom de la société, M. Forney qui a promis de faire encore d'autres cours semblables, les années suivantes devant, désormais, venir fréquemment à Cherbourg où habite une partie de sa famille.

A propos d'une circulaire concernant l'Institut agronomique de France, adressée par le ministère de l'agriculture, M. le président rappelle qu'il y a à Versailles une école d'horticulture sur laquelle la *Revue horticole* fournit des détails fort intéressants. Il est à regretter, dit M. Renault, que le département de la Manche ne compte pas d'élèves à cette école. Il serait bien à désirer que le conseil général fondât quelques bourses.

D'après un sociétaire présent, un élève horticulteur de notre ville, décédé il y a quelques semaines, se proposait d'entrer à l'école de Versailles.

M. le président continue en rappelant que la société a pour but de stimuler le goût et l'étude de l'horticulture chez les jeunes gens, mais que, malheureusement, ses ressources pécuniaires ne lui permettent pas de leur venir en aide. Un jeune homme de Cherbourg recommandé par la société, a été fort bien accueilli par des horticulteurs de Paris et des environs chez lesquels il a passé quelque temps. — M. Levesque dit que les écoles spéciales d'agriculture et d'horticulture sont peu connues du public; sans quoi il pense qu'il se présenterait plus de candidats dans notre contrée. — M. Balmont a visité l'école du potager de Versailles. Elle est fort belle; il y a de magnifiques collections, mais au point de vue des légumes, on y est en retard sur notre arrondissement.

La société d'Épernay a adressé une lettre de faire part du décès de M. Léonce de Lambertye, son président, et une notice biographique concernant cet amateur distingué qui s'est fait remarquer par ses ouvrages sur l'horticulture. La société de Cherbourg décide que ses compliments de condoléance seront adressés à celle d'Épernay.

Parmi les publications horticoles reçues figure un catalogue de la maison Godefroy-Lebœuf, d'Argenteuil. M. Godefroy qui, se trouvant comme volontaire d'un an à Cherbourg, avait été admis membre correspondant de la société, a été sous-directeur du jardin botanique de Saïgon, et, depuis, il a pris la direction de l'établissement dont le catalogue est adressé.

Dans l'*Illustration horticole* figure le dessin de l'insecte qui, en Allemagne, s'attaque aux pommes de terre. C'est le *Doryphora Decemlineata*; il a fait, d'abord, son apparition en Amérique.

M. Levesque lit un compte-rendu fort intéressant du cours fait par M. Forney. Ce travail, d'après décision de la société, sera inséré au Bulletin.

Séance du 3 novembre.

M. le président a reçu du ministère de l'agriculture une circulaire accompagnée d'un avis en forme de placard concernant le *Doryphora*. Cet avis, au milieu duquel est placé une

planche coloriée figurant une plante de pomme de terre attaquée par le *Doryphora* donne la description de cet insecte et il indique les moyens à employer pour sa destruction.

Cette affiche sera placée sous verre dans la salle des séances où les sociétaires pourront venir la consulter. Il sera donné, par le Bulletin, connaissance des instructions adressées par le ministère.

M. Renault signale la continuation du dictionnaire de pomologie d'André Leroy. Il pense que la société devra compléter l'acquisition de cet ouvrage, dont elle possède déjà plusieurs volumes.

Un catalogue signale un poirier nouveau (Anne de Bretagne) mis en vente par M. Mabit, de Nantes.

Dans la *Revue horticole* se trouve une nouvelle note de M. Carrière sur l'*arundinaria falcata* et sur sa floraison. M. Letellier dit à ce sujet que le *Metaké*, lui, après avoir fructifié, a repoussé; quant à l'*arundinaria falcata*, M. Letellier a expédié à Paris les belles tiges qu'il en possédait et il les a vendues à raison de 20 fr. le cent.

L'ordre du jour appelant la discussion du programme préparé, pour une exposition en 1878, par une commission nommée dans la précédente séance, M. le président fait connaître que la société n'ayant pas eu d'exposition depuis deux ans, le moment propice pour en organiser une, paraît venu. Les ressources financières de la société lui permettent une pareille entreprise. Après discussion et vote sur chacun des articles, le programme est arrêté par la société qui décide que l'exposition aura lieu du samedi 18 mai 1878 au mardi 21 inclusivement.

M. Renault, maître au port retraité, présente une magnifique poire *Van Marum* (vulgairement calebasse carafon), pesant 1 kilo 150 grammes. Cette poire mûrit en novembre. Il est donné lecture de sa description dans le dictionnaire de pomologie. M. Renault veut bien, à la demande de la société, se charger de mouler le spécimen qu'il a présenté.

Séance du 2 décembre.

M. le président annonce que, disposant des crédits ouverts par le bureau, il a fait l'acquisition pour la bibliothèque de la société : 1° de l'ouvrage de M. Dubreuil sur la culture des arbres et arbrisseaux d'ornement; 2° de deux magnifiques volumes à planches coloriées (les plantes à feuillage coloré); 3° des fascicules parues du dictionnaire botanique de M. Bail-
lon; 4° du guide pratique du paysagiste (avec plans), par Siebeck; 4° de l'année 1877 de la *Maison de campagne*, de la *Belgique horticole* et du *Journal des Roses*.

Un numéro d'une nouvelle publication horticole, la *Pro-
vence du littoral*, a été adressé à la société.

M. Renault fait le résumé des travaux de la société d'horti-
culture pendant l'année 1877.

M. Balmont présente deux orchidées de serre froide, très-
longtemps fleuries (le *cyripedium insigne* et le *zygopetalum
Mackaii*). Cette dernière plante a de belles fleurs odorantes
sur une tige élevée.

P. LELIÈVRE.

EXTRAIT

DES PUBLICATIONS HORTICOLES REÇUES EN 1877

I. — REVUE HORTICOLE.

La *Revue horticole* est un journal sérieux d'horticulture, très-riche en renseignements utiles et variés, et dont la lecture ne saurait être trop répandue. Aussi nous serait-il impossible d'en faire un résumé : Nous nous bornerons à signaler un petit nombre des faits que nous lui emprunterons.

— Système japonais de marcottage, p. 49.

Il s'agit du marcottage en pot : Les Japonais possèdent des bambous de grandes dimensions, et ils les utilisent en partie pour faire des pots fendus propres au marcottage. Le fond du pot est formé par l'une des cloisons naturelles de la tige ; la tige peut être fendue ou sciée en long et offre de grandes ressources pour l'installation des marcottes. Il est facile de faire importer en Europe des tiges de grands bambous.

Ajoutons que les Japonais se servent pour ce mode de multiplication d'une terre notablement argileuse ; les racines s'y forment moins vite, mais elles sont plus courtes et plus robustes ; la végétation ultérieure paraît s'en bien trouver.

— Culture hivernale de la pomme de terre, p. 152.

Dans certaines parties de la France, où les gelées sont peu à craindre, on cultive en hiver plusieurs végétaux comestibles tels que choux, choux-fleurs, etc.

On a déjà fait, avec succès, quelques tentatives sur une culture analogue de la pomme de terre, et on a obtenu au printemps des tubercules supérieurs aux produits de la culture forcée.

(Voir l'article de M. E. Carrière.)

— Le thé, p. 72.

M. Ch. Magnier, directeur du jardin botanique de Saint-Quentin, regrette que le thé, indigène en Chine et au Japon, soit aussi négligé dans nos jardins d'Europe. Cet arbuste mérite à coup sûr d'être cultivé comme arbuste d'ornement, même en pleine terre, dans le midi et l'ouest de la France ; il se contente parfaitement du régime auquel nous soumettons le camellia dont il rappelle le feuillage.

— Les broméliacées, page 10.

Lamprococcus vallerandi.

Bilbergia speciosa.

Ces deux plantes, originaires du Brésil, sont avec juste raison recommandées comme produisant un excellent effet. Les broméliacées sont aujourd'hui en grande faveur, et elles méritent la distinction dont elles sont l'objet. La plupart d'entr'elles

proviennent de l'Amérique équatoriale et demandent par conséquent des soins particuliers dans les régions plus froides; cependant il y en a beaucoup qui n'exigent par la serre chaude et qui se contentent d'un abri soustrait à la gelée. Il ne faut pas les confondre sous ce rapport avec l'intéressante famille des orchidées: elles s'en distinguent aussi sous le rapport du pittoresque, et nos lecteurs trouveront dans l'*Illustration horticole*, page 78, un article fort intéressant de M. Ed. André sur ces deux familles considérées à ce dernier point de vue. D'ailleurs, en ce qui concerne le climat et pour encourager les amateurs à tenter quelques essais, nous rappellerons ici la remarque faite autrefois par Linnée: c'est que, grâce à ses montagnes, l'Amérique centrale offre des régions tempérées et même froides; la température n'y dépend pas seulement de la latitude.

— Rhododendrons sur tiges très basses, page 278.

On a vu à l'exposition horticole de mai 1877, à Paris, un grand nombre de rhododendrons dont la tige, qui ne dépassait pas 12 centimètres, se terminait par une inflorescence volumineuse. Cette culture est, paraît-il, à la portée de tous les jardiniers habiles, et M. Carrière en expose sommairement les principes dans la *Revue horticole*. On ne peut qu'en désirer le prompt succès pour l'ornement de nos habitations.

II. — ILLUSTRATION HORTICOLE.

— Nouvelle culture du pêcher, page 12.

Tel est le titre sous lequel on nous annonce le résultat heureux d'un essai tenté par M. Brunelière, horticulteur nantais. Il s'agit d'un contre-espallier dans lequel l'appui et l'abri d'un mur sont remplacés par une cloison économique en planches, avec un petit auvent en bois ou enchaume. La cloison, exposée au sud par l'une de ses faces, au nord par l'autre face, est percée d'un certain nombre de trous; on fait passer une partie des branches par ces trous, en sorte que la cloison porte des fruits sur les deux faces et ils sont, paraît-il, aussi bons d'un côté que de l'autre.

Le climat nantais diffère assez peu du climat de Cherbourg,

pour que cette culture ait quelque chance de réussir parmi nous. Il serait à propos de modifier notre sol argileux par l'addition d'une quantité abondante de calcaire et ne pas chercher à obtenir de grands arbres. L'expérience devrait durer environ quatre ans.

L'*Illustration horticole* recommande plusieurs végétaux d'ornement dont les uns demandent des soins que la plupart des amateurs ne peuvent leur donner : Orchidées, gesnerias, gloxinias. Mais quelques autres nous semblent devoir attirer l'attention de nos lecteurs; ceux-ci sont déjà en partie connus à Cherbourg.

Bambou carré du Japon, page 5.

Une broméliacée, *Caraguata musaïca*, page 27.

Deux aroïdées : *Anthurium Dechardi*, page 28.

— *Anthurium Andreæanum*, page 43.

Deux palmiers à feuillage très élégant et très différents :

Kentia Lindenii, Nouvelle-Calédonie, p. 61.

Pritchardia filifera, Amérique sept., p. 32.

Azalea imbricata : Azalée à fleurs doubles qui rappellent celles d'un camellia blanc, avec quelque panachures roses.

III. — FLORE DES JARDINS ET DES SERRES DE L'EUROPE.

Plus encore que la publication précédente, cette flore est un recueil luxueux où ne sont admis que des végétaux dignes de l'attention, je dirais volontiers de l'admiration du lecteur; aussi ne me paraît-il pas susceptible d'être résumé. Il n'est d'ailleurs pas périodique dans le sens ordinaire de ce mot et on ne peut guère y recueillir de nouvelles; c'est à proprement parler un ouvrage de bibliothèque. Livraisons 4, 5, 6 du tome 22.

IV. — JOURNAL DES ROSES.

Cette publication, fort intéressante pour MM. les rosiéristes, reproduit un grand nombre de faits relatifs à la culture des roses, aux expositions fréquentes que l'ancien et le nouveau monde multiplient en l'honneur de la rose, aux récompenses obtenues par les plus belles variétés, et même au plébiscite

international dont M. C. Bernardin, rédacteur en chef, a pris l'initiative. Toutefois, il nous a paru que la partie instructive, enseignante si on veut, ne devait pas être acceptée sans quelques restrictions.

Le *Journal des Roses* se plaint lui-même du peu de précision que les horticulteurs savent donner à la description des variétés nouvelles, et certains lecteurs trouvent que la représentation chromolithographique des variétés anciennes laisse un peu à désirer. Exemple : Gloire de Dijon, livraison 10°.

Hâtons-nous de dire que ce journal se garde bien de pousser jusqu'au fanatisme le culte de la nouveauté et qu'il rend justice à de belles et bonnes roses quoique fort anciennes. Il n'est pas jusqu'au *rosa canina* dont il ne fasse l'histoire élogieuse : voir page 9, le rosier de mille ans. (Hildesheim).

D'autre part on peut lire, page 12, pourquoi les rosiers greffés sur églantiers à haute tige n'ont droit à aucune longévité, et les conseils que donne à ce sujet M. Sisley, de Lyon.

DENIS.

EXCURSION DU 8 JUILLET 1877

NACQUEVILLE, URVILLE, OMONVILLE-LA-ROGUE

Il arrive le plus souvent chaque année, pendant les beaux jours, surtout quand notre société ne fait point d'exposition, que beaucoup de nos collègues réclament une visite de jardins hors de la ville et au loin, une excursion horticole, en un mot.

Cette année, la commission nommée pour mener à bonne fin l'excursion décidée en principe, a été bien inspirée; elle s'est acquittée de son mandat à la satisfaction générale, et la seule indication des communes dénommées au programme avait

amené un plus grand nombre d'inscrits qu'à l'ordinaire : on peut même dire un grand nombre, si l'on tient compte des difficultés ou des empêchements personnels qui retiennent ceux-ci à la ville ou appellent ceux-là dans une direction différente. On savait que le programme comportait la visite d'un parc splendide, d'un château situé dans un paysage des plus enchanteurs, de plusieurs jardins appartenant à des propriétaires très-hospitaliers pour la société, dont, d'ailleurs, ils font partie ; enfin, on devait traverser par deux routes différentes notre Hague si pittoresque et si romantique, encore inconnue jusqu'à ce jour à plusieurs membres de l'excursion et toujours agréable à revoir pour les autres.

On sait que, dans l'anse Sainte-Anne, la route se bifurque : une branche se dirige droit dans une vallée dont elle suit toutes les sinuosités, pour arriver à Sainte-Croix, puis à Beaumont, et enfin au *bout du monde*, à Auderville. Une autre branche se dirige vers le fort de Querqueville, remonte vers le village du même nom, et longe le cimetière dans lequel se trouve, près de l'église, un édifice d'une haute antiquité, ancien temple gallo-romain ou saxon que l'on a converti en chapelle. (Querqueville tire son nom du saxon *Kirk*, église, et non du latin *Quercus*, chêne). Après Querqueville, cette route passe entre la mer et les côteaux, les uns boisés, les autres rocailleux, qui caractérisent cette côte ravissante. On ne tarde pas à rencontrer, sur la gauche, une petite chapelle dédiée à saint Clair : c'est en ce lieu que le saint prêtre dont elle porte le nom, avait établi, avec deux compagnons, un ermitage dont il fut plus tard chassé par les habitants. C'est auprès de cette chapelle que s'est tenue pendant longtemps la foire Saint-Clair, dite des Marais, qui se tient maintenant au polygone de Querqueville.

En tournant à gauche, près de cette chapelle, on entre dans la riante vallée où se trouve le château de Nacqueville. Ce château était la résidence de M. le comte Hippolyte de Tocqueville, en son vivant sénateur, conseiller général, président de la société d'agriculture. Ce château est bien connu de tous

les promeneurs, car le défunt propriétaire laissait à tous la liberté entière de visiter le parc. Aujourd'hui, le château est à vendre, et nous l'avons visité en détail, ainsi que le parc et les jardins.

Le château est un édifice du ^{xvii}^e siècle : il domine la vallée, et lui-même se trouve dominé par le coteau méridional. La façade sud est entièrement tapissée de lierre qui ne laisse apparaître que les fenêtres. Dans le parterre en pente que l'on aperçoit de ce côté, se trouve un joli rocher-fontaine, surmonté d'un chamærops excelsa.

En face du château, dans le milieu de la vallée, est un étang magnifique, que traverse un ruisseau : cet étang est disposé de telle sorte que, vu d'un certain point, il semble n'être séparé que par une digue étroite de la mer que l'on aperçoit, et qui est distante de 2 kilomètres. C'est un effet de perspective des plus curieux. Gardons-nous bien d'oublier la belle poterne gothique, avec tourelles et pont-levis, qui se trouve près du ruisseau et de l'étang, et semble défendre l'entrée du manoir.

Nous avons admiré les beaux arbres du parc, les massifs de rhododendrons qui, en ce moment, ont perdu leurs fleurs ; nous avons visité le jardin potager. Tout, dans cette belle propriété, tire sa beauté de sa situation exceptionnelle, de l'heureux dessin des allées et des massifs, et nous n'avons à y signaler aucune rareté horticole.

Sur le point de la côte qui fait face au château, existe une petite redoute près de laquelle on a trouvé, dans les sables, des bois de cerf et des poteries vernissées. On sait en effet que, avant le ^{xiv}^e siècle, tout le long de la côte s'étendaient des plaines et des forêts qui ont été submergées par la mer. Sous Urville et Nacqueville se trouvait la forêt de Bannes ; cette portion de la mer porte encore le nom de Raz de Bannes.

A peu de distance du château, nous avons fait une seconde halte, à la jolie maison de campagne de M. G. Séhier, bâtie sur le bord de la route.

Nous avons visité le jardin, qui est en pente rapide, avec terrasses, sièges et pavillons disposés de la manière la plus

heureuse pour que l'on puisse voir, dans toute leur beauté, la côte voisine, la vaste étendue de la mer, et même la rade de Cherbourg et la pointe de Fermanville.

Il est difficile de rencontrer, dans de meilleures conditions, une maison de campagne où l'on puisse, sans franchir plus de deux lieues, venir se reposer de ses travaux et du tracas de la ville.

On peut en dire autant des deux propriétés que nous avons visitées tout près de là, à Urville.

Le petit village d'Urville, avec sa modeste église, est sur le bord de la route ; il est traversé par une jolie petite rivière qui descend d'une vallée pittoresque et boisée. Ce village avait été désigné pour une halte et un goûter. Bien que ce jour fût la fête patronale du lieu, nous aurions pu être fort embarrassés si nous n'avions eu les provisions que la commission avait eu soin d'apporter. On ne voit pas tous les jours, à Urville, arriver à la fois 35 personnes, « tous gens bien endentés. » Et pourtant, quelle plage serait plus favorable à l'établissement d'une station de bains de mer ! Pour mon compte, j'aime mieux Urville tel qu'il est, que le même Urville transformé par la vogue, et devenu semblable à tant de localités dont la nomenclature serait trop longue.

Laissons ce sujet, et entrons dans une jolie propriété voisine du village, propriété dont la porte nous est ouverte avec une cordialité extrême par M. Le Jolis et sa famille, venus tout exprès de Cherbourg. Il y a longtemps que ce charmant coin de terre appartient à M. Le Jolis qui, à cause de ses nombreuses occupations, ne vient pas s'y reposer aussi souvent qu'il le voudrait. Aussi, nous ne nous repentons pas de lui avoir fourni l'occasion d'y aller une fois de plus, tant l'endroit est agréable, et tant la famille paraît s'y plaire.

En effet, cette propriété — je parle seulement de la partie réservée au propriétaire — est entourée de tous côtés par des haies et des chemins creux, de telle manière qu'on ne peut savoir où elle finit. Elle est sur un terrain en pente : dans le haut du jardin existe une terrasse, abritée par un chêne, et de

cette terrasse on aperçoit toute la baie, les falaises de Landemer, et les côtes du Val-de-Saire. Dans le bas du jardin est une allée sinueuse, abritée par des épines alternativement roses et blanches.

Le plus remarquable des arbres du jardin est un *Araucaria imbricata*, un des plus beaux de l'arrondissement; il date de 1846, et en ce moment il est couvert de chatons de fleurs mâles. J'ai remarqué aussi avec un vif intérêt un arbuste très rare dans nos jardins, et qui mériterait d'être cultivé, car toute l'année il est couvert de grappes de fleurs d'un jaune d'or. C'est la Luzerne en arbre, *Medicago arborea* : il provient de graines recueillies au jardin des plantes de Palerme. On pense que c'est cet arbre, et non le faux ébénier, que les anciens Romains appelaient *Cytise*, et que c'est de lui que parle Virgile dans ces vers mélancoliques :

....Non me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

(O mes chèvres, je ne vous mènerai plus paître le cytise fleuri et les branches amères du saule).

La société a revu avec un nouveau plaisir la propriété de madame Le Moigne, la Villa Zoé, où nous avons été accueillis avec l'empressement le plus cordial. Cette belle propriété est, comme celle de M. Séhier, sur le bord de la route; le jardin, très étendu, est, de même, établi sur le penchant d'un côteau. Les arbres y sont magnifiques, les fougères champêtres s'étendent largement sous l'ombrage. Le parterre, en avant de la maison, est orné de quatre statues en métal, de grandeur naturelle, qui viennent d'Italie et représentent les quatre Saisons.

Bosquets, terrasses, ombrages, ponts rustiques, rien ne manque à cette charmante propriété, rien, si ce n'est un petit cours d'eau. Mais le voisinage d'une plage admirable en tient lieu jusqu'à un certain point, et entretient la fraîcheur. Nous avons remarqué, plantées dans des boules en granit placées sur les murs, des plantes aquatiques, des *arum* toujours en fleur.

Ni l'ardeur du soleil, ni la violence du vent ne sauraient ternir l'éclat de ces plantes, qui sont en fer battu et peintes de manière à tromper l'œil.

Le jardin de M^{me} Le Moigne, comme celui de M. Séhier et celui de M. Le Jolis, occupe le versant nord d'un côteau et fait face à la mer. Ces trois jardins sont remplis d'arbres et de plantes en parfait état de végétation. On ne peut, dès lors, faire aucune objection contre l'établissement d'un jardin public dans le terrain qui domine le Cauchin, terrain disposé de la même manière, et peut être même mieux abrité que les trois jardins dont je viens de parler.

Quelques tours de roue, et l'on trouve à gauche la ferme rustique et pittoresque de Durécu, abritée par de beaux arbres : on y remarque entr'autres un énorme laurier. Encore quelques pas, on arrive à Landemer.

Landemer ! Combien ce nom résonne agréablement aux oreilles des amateurs de la nature sauvage et sublime ! Je connais Landemer depuis plus de quarante ans, et je ne me lasserai jamais de le revoir. Et tous nos compagnons éprouvaient une sensation analogue, autant ceux qui voyaient pour la première fois ce pays enchanteur, autant ceux qui le connaissaient déjà. Landemer est un petit hameau dont les maisons sont capricieusement disposées dans une crique étroite qui verse à la mer un petit ruisseau descendant de la vallée du Hubillan ; tout près de là sont des rochers arides, tout près aussi des bouquets d'arbres : le bruit des cascades des moulins se mêle au bruit des vagues de la mer. C'est à Landemer que commencent les falaises de Gréville, falaises élevées seulement de 50 à 60 mètres, en pente douce et variée, et garanties pour toujours, par la nature de leurs roches, de toute espèce d'exploitation. Ces roches sont, en effet, impropres à la taille. On trouve sur un point de ces falaises, mais au niveau de la mer, un filon de stéatite.

Après un détour rendu nécessaire par la forme de la vallée, détour qui nous a permis d'admirer cette vallée sous toutes ses faces, la route gravit une pente de près de deux kilomètres,

parallèlement aux falaises : aussi chacun a voulu monter cette côte à pied. Puis on ne tarde pas à trouver le joli village de Gréville, la patrie du peintre Millet.

A l'entrée du village, non loin de l'église, est une jolie maison neuve qu'a fait construire M^{me} Durand, née Fleury, bien connue dans le monde littéraire sous le nom de ce village qu'elle a illustré, sous le nom de Henry Gréville.

Un peu après Gréville, on arrive dans une vallée profonde, aux courbes gracieuses, appelée le Val-Ferrand. On y trouve des traces bien visibles du Hague-Dick. Ce Hague-Dick est un large mur de terre, une fortification qui coupait la Hague d'une mer à l'autre, de Herqueville au Val-Ferrand. On croit qu'il a été construit par les pirates normands qui venaient s'y retrancher, après avoir pillé les environs. On en voit encore des traces bien conservées, consistant en une muraille de terre haute de deux à trois mètres, large d'environ dix. A l'endroit où fut autrefois le bois de Beaumont, ce retranchement est coupé par la route de Beaumont à Auderville : à un kilomètre du bourg de Beaumont, il est coupé par la route de ce bourg à Digulleville, et se termine au Val-Ferrand.

On arrive enfin à une nouvelle vallée, charmante comme toutes les autres : celle-ci se termine au délicieux village d'Omonville, lieu désigné pour la grande station et le dîner.

En arrivant dans ce village, une heure avant le moment fixé pour le dîner, on s'est séparé pour la promenade : la grande majorité des excursionnistes s'est dirigée vers le port, pour voir la jetée, presque achevée, qui doit faire de ce port un abri sûr.

Le port d'Omonville, en effet, a été creusé par la nature seule à une profondeur qui permet l'entrée, à toute marée, des navires de tout tonnage : il ne manquait qu'une jetée pour compléter l'abri du côté du nord. Et un abri est chose précieuse dans ces parages où la mer n'est pas toujours clémente.

Quelques amateurs d'archéologie se sont dirigés vers l'église, édifice lourd et massif à l'extérieur, mais il ne faut pas s'arrêter à ces apparences, il faut entrer dans cette église, dont

l'intérieur présente les caractères les plus nets et les mieux conservés de la plus pure architecture ogivale primitive du xiv^e siècle.

Un dîner simple, mais très-convenable, avait été consciencieusement préparé, d'après les instructions de M. Orry, président de la commission, par les soins de M^{me} Delamer, qui tient la meilleure auberge d'Omonville. Comme il n'existe point de salle assez vaste pour nous contenir tous, la table avait été dressée sous une tente simple et pittoresque, composée d'espars, de voiles de péniche, d'avirons, et décorée de tout le matériel naval disponible.

Inutile de dépeindre cette fête de famille. Une joie paisible, une cordialité parfaite ont caractérisé cette réunion, comme toutes nos réunions de ce genre. De plus, le soleil a voulu être de la fête, le temps a été splendide, et aucun incident n'est venu nous troubler. Enfin, quelques amis sont venus se joindre à nous : ils étaient les bienvenus.

Après avoir quitté le village d'Omonville, nous avons visité, dans la même commune, mais sur la hauteur, la propriété de M. Jean. La maison est neuve et d'un effet gracieux : l'exploitation agricole est digne de toute l'attention de nos collègues de l'agriculture. Le jardin, de création récente, est planté avec goût. Il offre ceci de remarquable, que malgré sa situation sur un plateau élevé, il est arrosé par une petite rivière factice qui serpente, et passe sous des ponts rustiques. L'eau est amenée, en partie, d'une vallée voisine, au moyen d'une machine hydraulique très-ingénieuse que nous n'avons pu visiter, à cause de l'heure déjà avancée. Nous avons vu dans la serre une muraille tapissée d'héliotropes, jusqu'à la hauteur de 4 mètres.

Nous avons revu, près de Beaumont, le hague-dick. Puis nous avons franchi, sans nous y arrêter, le chef-lieu insignifiant d'un canton des plus intéressants, et nous sommes rentrés en ville.

Depuis ce moment, nous conservons le plus agréable souvenir de cette jolie excursion, en faisant des vœux pour que la

commission qui organisera la prochaine excursion soit aussi heureuse dans son choix, que le temps soit aussi beau, et que les excursionnistes soient plus nombreux encore.

Cherbourg, le 14 juillet 1877.

H. DE LA CHAPELLE.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE

SUR L'ARBORICULTURE

Faite par M. FONSRY, professeur d'arboriculture à Paris, à la suite de la séance mensuelle de la société d'horticulture de Cherbourg, le dimanche 26 août 1877.

Après avoir exprimé à l'assemblée le bonheur qu'il a de se retrouver au milieu d'un auditoire avec lequel il avait fait connaissance il y a quelques années déjà, le savant professeur commence sa conférence en faisant ressortir les différences principales qui existent entre les plantes annuelles et les végétaux à tige ligneuse. Les premières, dit-il, sont composées de parties toutes renouvelables, annuelles ou bisannuelles, qui ne demandent, pour se développer et se reproduire, que les soins ordinaires d'engrais, labours, arrosements, etc., c'est ce qui constitue l'agriculture proprement dite.

Une seconde série de végétaux, qui comprend les arbrisseaux proprement dits, se conduit différemment : leurs tiges bisannuelles partent généralement d'un faisceau de racines vivaces; elles donnent leur produit sur leurs pousses latérales, puis disparaissent pour faire place à de nouvelles tiges que la nature prévoyante fait sortir chaque année de la base. La durée de ces végétaux est presque indéfinie; ils ne demandent guère d'autres soins que la suppression annuelle des tiges qui ont fructifié. Ex. : Framboisier.

Les arbres fruitiers proprement dits, dont nous nous occupons surtout dans cette conférence, végètent différemment : ils se composent tous d'une tige verticale, ou tronc, sur laquelle se développent les branches latérales et prennent, après un certain âge, une forme en rapport avec leur manière de végéter, soit la forme pyramidale, ex-poirier, soit une forme arrondie sur tige verticale, ex-pommier.

Le poirier venu de semence et qui végète spontanément, prend une forme pyramidale; si on lui supprime sa tige, il végète plus faiblement. On ne doit donc admettre, en arboriculture, pour le poirier, que des formes qui permettent de lui conserver sa tige; pyramides pour le plein vent et palmettes pour l'espalier.

Le pommier, au contraire, envoie sa sève dans ses branches et forme tête plus ou moins arrondie; donc deux formes seulement pour les arbres, boule et pyramide. On ne peut que regretter que les arboriculteurs donnent aux arbres des formes à l'infini et qui n'ont souvent aucune raison d'être. Toutes les formes devraient dériver de la tête arrondie et de la pyramide.

De la forme en boule dérivent deux formes : le vase pour le plein-vent et l'éventail contre la muraille.

La forme pyramidale, qui convient particulièrement au poirier, a fourni la pyramide; d'où dérive la palmette pour l'espalier, forme assez avantageuse dans beaucoup de cas, et avec certaines modifications.

Pour les fruits à noyau et le pommier, on doit donc choisir la forme en vase et en éventail qui ne sont, en réalité, qu'une modification de la forme en boule. Le pommier conduit en pyramide est trop contrarié dans sa végétation. Même observation pour le cerisier et pour le prunier.

Quant à l'étendue que l'on doit donner aux arbres, M. Forney conseille de ne pas trop les réduire. Un arbre réduit à de trop faibles proportions ne donne le plus souvent que du bois. Les formes moyennes sont celles qui donnent généralement les meilleurs résultats. Le poirier et la plupart des arbres

demandent à n'être pas trop mutilés. Il ne faut pas qu'ils s'aperçoivent trop que l'arboriculteur les traite. Il faut aider la nature, mais ne pas la torturer.

Souvent les jardiniers donnent aux arbres des soins poussés à l'excès, et qui sont plus nuisibles qu'utiles.

Le bon arboriculteur est celui qui cherche surtout à avoir de bons arbres; c'est-à-dire des arbres végétant bien et couverts de bonnes productions fruitières; productions fortes et donnant de bon fruit. Pour cela, il est un principe qui ne doit jamais être négligé; c'est que toutes les parties de l'arbre doivent être parfaitement aérées et éclairées. Je veux, disait un arboriculteur émérite, pouvoir lire mon journal à travers les branches de mes arbres, les branches bien éclairées donnent de beaux boutons, les arbres touffus donnent des fruits verdâtres et sans valeur. Un écartement entre chaque branche de 35 à 40 centimètres n'est que juste ce qu'il faut pour loger fruits et productions fruitières.

Pour le poirier, le premier point à observer pour obtenir de beaux fruits, est d'obtenir de beaux boutons : le beau bouton donne le beau fruit; supprimez donc ce qui est faible sur le poirier, et qui forme *fouillis*. Espacez régulièrement vos productions fruitières et ne laissez, de distance en distance, que des productions de bonne nature.

Il est une erreur généralement admise dans la formation des arbres fruitiers et que je dois rectifier : on ne doit pas former de la même façon les différentes essences d'arbres fruitiers, on doit, au contraire, les diviser en deux groupes, les arbres à petit fruit, tels que cerisier, prunier et abricotier, et les arbres à gros fruit, pêcher et poirier. Pour les premiers, diviser le plus possible; pour les seconds, constituer une charpente forte. M. le professeur fait ressortir l'importance de cette distinction.

Pour le poirier, un point capital est de diviser la sève au départ de la tige. La palmette simple, forme défectueuse, telle qu'on la rencontre la plupart du temps, est facilement rectifiée en divisant chacune de ses branches latérales au point de

départ. Par ce procédé, non-seulement les branches de la base ne dépérissent pas, mais elles prennent même un assez fort développement. La palmette simple a presque toujours les branches de la base grêles et fatiguées; avec la bifurcation, au contraire, l'équilibre se maintient dans toute l'étendue de l'arbre.

L'orateur termine sa conférence par le point le plus important de la taille du poirier, la fructification. La fructification du poirier, dit-il, n'a pas toujours été bien étudiée. A Montreuil, le pêcher a été soigneusement étudié au point de vue de la fructification; à Thomery, il en a été de même pour la vigne. Le poirier demande encore à être étudié.

M. Forney résume brièvement les règles à suivre pour arriver à une bonne fructification du poirier.

1^{re} Règle. — Constituer les productions fruitières de telle façon qu'elles atteignent à peu près la longueur du doigt. Avec cette longueur, les rameaux à fruit se comportent bien; plus longs, ils s'emportent souvent en bois, plus courts, ils s'épuisent promptement. Donc, à la taille d'hiver, nous devons ramener à cette longueur toutes les productions fruitières qui tendent à s'allonger, et supprimer toutes celles qui sont trop faibles et mal constituées, avec certaines modifications toutefois, suivant les espèces. C'est une erreur grossière de croire que plus une production fruitière est courte plus elle donne de beaux fruits.

2^e Règle. — En vieillissant, les rameaux à fruits se divisent: la pratique et un examen attentif m'ont appris, dit M. Forney, qu'il n'y a pas avantage à dépasser deux ou trois bifurcations sur chaque rameau à fruit. Si ces rameaux sont forts, on peut leur laisser trois bifurcations; s'ils sont moyens, deux, et s'ils sont faibles une seule. Ainsi une, deux ou trois bifurcations, suivant les cas. Lorsque ces rameaux vieillissent, on doit les maintenir ou les ramener à ce nombre.

3^e Règle. — Lorsqu'en taillant un arbre à la taille d'hiver, on rencontre, sur chaque production fruitière, cinq, six ou même quelquefois dix boutons prêts à fleurir, on doit choisir

sur chaque production fruitière le plus beau bouton, et supprimer tous les autres. Rien de plus avantageux pour la fructification d'un arbre que de ne lui laisser qu'un seul bouton par production fruitière, surtout pour les arbres à gros fruits.

On ne doit pas, en faisant cette suppression, couper la branche, mais enlever seulement le bouton, afin d'avoir des boutons l'année suivante.

4^e Règle. — Pour obtenir des productions fruitières sur la charpente des arbres, on doit toujours tailler sur des rides; les tailles faites sur bois lisse ne donnent jamais que des gourmands. Il n'est pas rare de voir des arbres taillés ainsi dans toute leur étendue sur bois lisse et qui ne donnent jamais de fruit.

M. Forney n'admet pas non plus deux productions fruitières sur le même emportement. Chaque production doit partir isolément, l'arboriculteur doit *éplucher* soigneusement toutes les productions ruinées qui forment *fouillis*, et qui ne sont jamais propres à donner un beau fruit. On doit aussi nettoyer chaque branche au point de départ jusqu'à une longueur de 20 à 25 centimètres; ce petit soin fait que les pyramides sont mieux éclairées à l'intérieur. L'éminent professeur termine sa conférence par le cassement des rameaux à fruit.

Nous devons, dit-il, laisser les arbres tranquilles pendant le premier jet de la sève, chaque branche donne ainsi deux ou trois bonnes pousses, ce n'est pas trop pour absorber la sève très-abondante pendant cette période de la végétation.

A Paris et à Orléans, dit M. Forney, vers le 1^{er} juin, je casse, à la longueur du doigt, toutes les pousses que je veux convertir en productions fruitières; c'est là la seule opération à faire pendant l'été sur le poirier. Dans la région de Cherbourg, cette opération doit être retardée jusqu'au 25 juin environ. Le pincement herbacé pratiqué plus tôt fait du tort à l'arbre et retarde la fructification.

Une salve d'applaudissements remercie l'éminent professeur, et témoigne de l'intérêt que l'assemblée a apporté à sa bienveillante conférence. M. Forney annonce, pour le samedi

suivant, une conférence dans le grand salon de l'hôtel-de-ville.

Nous voyons par ce résumé de la conférence du savant professeur, que notre société a eu déjà plusieurs fois le plaisir d'entendre, combien sa méthode du traitement des rameaux à fruit du poirier diffère de la méthode de nos principaux arboriculteurs modernes. MM. du Breuil, Gressent, A. Courtois, de Chartres, Lambin, de Soissons, Ch. Baltet, de Troyes, traitent leurs poiriers d'une manière toute différente ; ce n'est pas non plus la méthode que nous avons adoptée nous-mêmes, nous avons maintes fois expliqué dans nos cours les raisons qui nous ont fait préférer, *pour la plupart des espèces*, le pincement herbacé ; nous ne nous ferons pas juges entre ces différentes méthodes qui toutes ont eu leurs partisans ; nous ne pouvons qu'engager les amateurs d'arboriculture à essayer sérieusement l'une et l'autre, nous dirons seulement que rien ne doit être absolu dans la taille des arbres, telle espèce ne se taillant pas comme telle autre, tel arbre ne se conduisant pas non plus de la même manière dans différents terrains.

LEVESQUE.

CONFÉRENCE DU 1^{er} SEPTEMBRE

A L'HOTEL-DE-VILLE.

Formation de la tête des arbres à haute tige. — Le pommier dans le verger. — Rosiers.

Le premier principe qui devrait toujours guider dans la formation de la tête des arbres à haute tige, est celui-ci : La tête d'un arbre ne doit jamais commencer *immédiatement* après la greffe : La place de la greffe est un obstacle toujours

plus ou moins difficile à franchir pour la sève; et, lorsqu'après l'avoir franchi, elle retrouve un certain espace de bois lisse, elle s'élance plus facilement dans les différentes bifurcations qui composent la tête de l'arbre. Donc, lorsque nous greffons des arbres à haute tige, nous devons placer la greffe assez bas pour pouvoir compléter la tige avec la pousse qui se développe, ou que l'on a soin de faire développer verticalement à l'extrémité de cette greffe.

Le deuxième principe est basé sur cette observation qu'il n'y a jamais que *deux pousses* sur un arbre qui se développent avec la même vigueur. Lorsqu'on cherche, la première année, à en obtenir un plus grand nombre, il y en a toujours deux qui dominent toutes les autres. Nous devons donc, la première année, faire développer à 10 ou 15 centimètres au moins, au-dessus de la greffe, deux pousses qui absorberont seules toute la sève; les autres étant soigneusement supprimées, ou au moins rigoureusement pincées. A la taille d'hiver, ces deux pousses sont taillées à 0^m20 centimètres sur deux yeux qui alternent avec la première bifurcation. Cette première taille fait développer, sur les deux premières branches, un certain nombre de pousses, parmi lesquelles deux seulement sur chaque bifurcation sont conservées. L'hiver suivant, ces quatre rameaux sont encore taillés à 0^m20 centimètres. Ils donnent de nouveau naissance chacun à deux nouvelles pousses, ce qui porte le nombre des branches à huit. Ces huit branches sont de nouveau taillées l'hiver suivant, puis on abandonne l'arbre à lui-même; la nature se charge du reste. Un arbre ainsi traité conserve toujours une tête parfaitement arrondie. Il est bien entendu que, pendant ces quatre premières années de la formation de la tête d'un arbre, les bifurcations seront conservées deux par deux *seulement*, et toutes les autres pousses soigneusement supprimées.

Ce principe de la formation de la tête des arbres est basé sur la nature même. En effet, lorsqu'on se promène dans de vieilles plantations, on remarque dans tous les arbres, *deux* branches qui l'emportent sur toutes les autres. Ces deux bran-

ches principales dans les arbres qui se sont pour ainsi dire formés d'eux-mêmes, constituent à elles seules presque toute la charpente de l'arbre, toutes les autres forment une espèce de *fouillis* dans la tête des arbres, qui empêche l'air et la lumière d'y pénétrer. Aussi, ces sortes d'arbres n'ont-ils de productions fruitières qu'au pourtour.

Tuteur. — Un arbre n'aime point à être fortement attaché à un tuteur. Si, pour une circonstance ou pour une autre, on est obligé d'y avoir recours, on doit au moins lui laisser la tête libre. Les rameaux balancés par le vent conservent une certaine flexibilité qui concourt puissamment à leur développement. M. Forney cite à l'appui de cette assertion certains faits qui en démontrent l'exactitude.

Restauration des arbres âgés. — Pour faire partir un arbre à bois, on doit profiter du moment où il est en fleurs pour le tailler. La suppression de toutes les fleurs est nécessaire. Pour ravalier un arbre, on le rabat sur le bois de deux ou trois ans.

Le pommier dans un pré *paturé* offre habituellement une riche végétation. La cause en est facile à trouver : Les sels contenus dans les déjections des animaux sont entraînés, sous l'influence des pluies, jusqu'aux racines, qui puisent ainsi, dans le sol, une sève abondante et riche en éléments nutritifs. Dans le pré fauché, au contraire, les arbres sont souvent languissants, cela tient au manque de richesse du sol et aux transitions brusques d'une humidité quelquefois trop grande à une sécheresse considérable.

Quant aux arbres d'une terre labourée qui est mise en pré, ils deviennent habituellement languissants et périssent après quelques années. En voici la raison : Pendant que le champ est en labour, les racines vont chercher leur nourriture dans le sous-sol, dans lequel, par suite des labours et des engrais, elles trouvent une nourriture et une aération suffisantes ; mais, lorsque la première couche du sol cesse d'être remuée, elle devient compacte, les racines sont soustraites aux influences de l'atmosphère, les engrais pénètrent difficilement jusqu'à

- elles et la végétation s'arrête. Pour éviter cet inconvénient, lorsqu'on transforme en pré une terre labourée, il faut avoir soin d'enlever, au pied de chaque arbre, dans un rayon de 1^m50 à 2 mètres, une couche de terre de 0.20 à 0.25 d'épaisseur, que l'on répand au loin.

Taille du rosier. — La tête du rosier se forme comme la tête des arbres à haute tige. La première année, on doit éviter de laisser fleurir l'écusson. A la première taille, il est taillé sur deux yeux qui donnent deux pousses, puis quatre, puis huit. La tête une fois formée, elle est toujours ramenée, lors de la taille d'hiver, à huit pouces. Ces huit rameaux florifères sont laissés de la longueur du pouce et de la grosseur d'un tuyau de plume, ce sont les branches de cette grosseur qui donnent habituellement les plus belles roses.

M. Forney fait ici une remarque des plus importantes à propos des rosiers remontants. Beaucoup de personnes ne se doutent pas, lorsqu'elles enlèvent une rose sur un rosier, qu'elles enlèvent souvent en même temps la seconde floraison. Voici pourquoi : Les seules pousses qui soient remontantes dans les rosiers dits *hybrides remontants*, sont les deux ou trois pousses qui partent des *deux ou trois* yeux qui accompagnent la fleur. Coupées au-dessous de ces yeux, les pousses redonnent du bois, mais pas de fleurs.

Même observation pour le choix des écussons : Veut-on élever des rosiers vigoureux, on doit prendre de préférence des yeux qui se trouvent vers le milieu des jeunes pousses des rosiers, parce que ces yeux sont constitués de manière à pousser du bois ; si, au contraire, on désire élever des rosiers de petite taille ou destinés à être cultivés en pot, on doit choisir pour écussons les yeux qui accompagnent la fleur. Avec ces yeux, on obtiendra des pousses faibles, mais très-florifères.

M. Forney, en terminant sa conférence, annonce à l'assemblée qu'il espère revenir de temps en temps à Cherbourg, où il a toujours trouvé l'accueil le plus sympathique, de la part surtout de MM. les membres de la société d'horticulture.

Ces dernières paroles sont couvertes par une salve d'applaudissements.

LEVESQUE,
Rapporteur de la commission des cultures d'utilité.

RAPPORT DE LA 43^e EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE

De Caen et du Calvados

Par le Délégué de la société d'horticulture de Cherbourg.

Dans une des vastes salles de l'hôtel-de-ville de Caen avait lieu, le 19 avril dernier, l'ouverture de la quarante-troisième exposition de la société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados.

Cette salle représentait un carré long. Aux extrémités se trouvaient deux magnifiques groupes d'arbustes, de plantes à feuillage ornemental et de plantes de serre. On y remarquait de beaux exemplaires de cycas, chamœrops, Aralia welde-
liana, veitchi et autres, pandanus candermerischi, cocos welde-
liana, dracœna divers, Strelitzia en fleurs, curculigo recurvata
striata, choysia ternata en fleurs, etc., etc.

Sur les côtés régnait une large table à plan incliné recouverte de plantes et arbustes à feuillage ornemental, de collections de fleurs en pots et de fleurs coupées. De magnifiques cinéraires brillaient par leur belle floraison et leur vigoureuse végétation. Deux collections de renoncules et d'anémones (fleurs coupées) firent l'admiration de MM. les jurés.

Au centre de la salle, trois massifs de rhododendrons, azalées et camélias en fleurs, surmontés de fougères, palmiers et phormium tenax, produisaient un effet des plus gracieux.

L'exposition des produits de culture maraîchère avait lieu dans les galeries latérales. Les légumes de primeur étaient nombreux et de premier choix. On remarquait surtout un lot de choux *Crambe maritima* qui, avec un lot de pommes de terre forcées, a valu à son heureux propriétaire une médaille d'argent grand module. L'exiguïté de ces galeries laissait beaucoup à désirer et causait un préjudice notable à cette partie de l'exposition, d'ailleurs si digne d'intérêts.

Une nombreuse collection d'outils horticoles fabriqués et perfectionnés par l'exposant se trouvait sous le vestibule d'entrée, ainsi qu'une belle collection de bouquets d'herbes et de mousses teintes.

Plusieurs tondeuses et râteaux dits ravageurs étaient exposés dans la cour d'honneur.

Les dames patronnesses ont décerné une médaille d'or et deux médailles d'argent.

Le jury était composé des délégués de dix sociétés correspondantes invitées et d'un nombre égal de personnes désignées par les exposants; il nomma pour président M. le docteur Boisduval, délégué de la société central d'horticulture de France, et pour secrétaire-rapporteur M. Colmiche, secrétaire de la société.

Il a été décerné 4 médailles d'or, 8 médailles de vermeil, 23 médailles d'argent, 7 médailles de bronze et plusieurs mentions honorables.

Les principaux lauréats ont été :

1° Culture maraîchère.

M. Ernest LEVÉE, maraîcher à Venoix :

Médaille d'or (prix du conseil municipal), pour son établissement de culture maraîchère;

Médaille de vermeil (prix du conseil général), pour sa collection jugée la plus méritante de légumes de primeur.

M. Jules LECOINTE, maraîcher à Caen :

Médaille de vermeil (prix du conseil municipal), pour son établissement de culture maraîchère.

Médaille d'argent, grand module, pour sa collection de légumes de la saison et de primeur.

M. JONQUOY, propriétaire du château de Mondeville (M. Pavie, jardinier) :

Médaille de vermeil pour sa collection de légumes de la saison et de primeur.

M. BISSEAU, jardinier en chef de la communauté des dames religieuses de l'Hôtel-Dieu de Caen :

Deux médailles d'argent, grand module, pour sa collection de légumes de la saison et de primeur et pour sa collection de fruits conservés.

Les JARDINIERS du 36^e régiment d'infanterie de ligne, en garnison à Caen (M. le capitaine Charcot, directeur, M. Fagoo, caporal, jardinier) :

Médaille d'argent, grand module, pour leur collection de légumes de la saison et de primeur, et rappel de la médaille d'argent, grand module, obtenue en 1876 pour la bonne tenue des jardins et l'intelligence des cultures.

M. PITRON, maraîcher à Caen :

Médaille d'argent, grand module, pour son apport de fraises et une médaille de bronze pour son apport d'asperges.

2^e Plantes et fleurs.

M. René CORNU, horticulteur, marchand à Caen :

Médaille d'or (dames patronnesses) pour l'ensemble de ses collections, plantes à feuillage, camélias, rhododendrons et azalées;

Médaille d'or pour un magnifique groupe de plantes à feuillage et pour leur culture;

Médaille de vermeil pour les azalées;

Médaille de vermeil pour les rhododendrons;

Médaille de vermeil pour les camélias;

Médaille d'or à l'unanimité pour l'ensemble de ses trois collections réunies.

Le lauréat de ce prix d'ensemble recevra la médaille d'or. Les diplômes pour les trois concours précédents lui seront seulement remis.

M. FONTAINE, vice-président de la société, propriétaire à Mondeville (M. Pierre Saint, jardinier) :

Félicitations sincères et regrets par les dames patronnesses de ne pas avoir une seconde médaille d'or à décerner pour son magnifique groupe de plantes à feuillages fleuries et non fleuries.

Deux médailles de vermeil pour son magnifique groupe de plantes de serres fleuries et non fleuries et pour sa collection de camélias.

Deux médailles d'argent, grand module, pour ses collections d'azalées et de cinéairss.

M. BAZIRE fils, à Grenthville, près Caen :

Deux médailles d'argent, grand module, pour son apport de plantes de serre fleuries et non fleuries et pour sa collection de cinéraires.

M. Edouard PELPEL, horticulteur marchand à Caen :

Médaille de vermeil pour sa collection de renonculacées.

Plusieurs médailles d'argent, grand module, ont été décernées pour apports divers à MM. Lecocq, horticulteur-amateur à Cresserons; Secourable, horticulteur marchand à Caen; Louis Pelpel, horticulteur-amateur à Caen; Chantrier, horticulteur amateur à Caen, etc.

Une médaille d'argent, grand module, a été décernée à M. Jules Ravenel, membre correspondant de la société à Falaise, pour son apport de pommes de terre forcées et ses choux crambe maritima.

Les dames patronnesses et le jury ont décerné pour bouquets et corbeilles, à M^{me} Hervieu, bouquetière à Caen, et à M^{me} René Cornu, ex-œquo, chacune deux médailles d'argent, petit module.

3° Instruments et objets d'art.

M. DELAUNAY-LASNE, fabricant d'outils horticoles, à Bernay (Eure) :

Médaille d'argent de la chambre de commerce de Caen pour son sécateur Delaunay, instrument perfectionné;

Et rappel de la médaille de vermeil de la chambre de commerce de Caen, obtenue en 1876, pour l'ensemble de son exposition.

M. LE BAS, horticulteur, marchand à Poligny, près Falaise, et M. LOUET frères, fabricants à Issoudun, chacun une médaille d'argent, grand module, pour leurs tondeuses.

Cette première journée s'est terminée par un banquet, présidé par M. Bayeux, l'honorable président de la société, où se trouvaient réunis MM. les délégués des sociétés invitées, plusieurs notabilités de la ville et les membres de la société d'horticulture.

Une surprise était réservée aux convives. Un plat de crambe maritima leur fut présenté et ils purent apprécier les qualités de ce légume presque inconnu dans notre pays; cette plante cependant est indigène: M. Brebisson, dans sa flore de Normandie, signale le crambe maritima dans les environs de Gatteville.

Le vendredi et le samedi de nombreux visiteurs parcoururent l'exposition; un droit d'entrée de cinquante centimes était perçu en échange d'un billet de loterie. Le dimanche, l'entrée était libre et une foule compacte de visiteurs n'a cessé jusqu'à cinq heures du soir d'encombrer la salle de l'exposition.

Le dimanche, à une heure, eut lieu, dans la grande salle de l'hôtel-de-ville, en présence d'une assistance nombreuse, la distribution des prix.

En terminant, je suis heureux de constater le cordial accueil qui nous a été fait par M. le président, MM. les administrateurs de la société d'horticulture de Caen, et M. Colmiche, le zélé secrétaire. Je prie ces messieurs de vouloir agréer, tant au nom de la société d'horticulture de Cherbourg qu'en mon nom personnel, nos biens sincères et confraternels remerciements.

Mai 1877.

CAUVIN.

RAPPORT

FAIT AU NOM DES COMMISSIONS PERMANENTES

VISITE DE JARDINS.

Nous avons été informés, par la voie ordinaire des journaux, que les commissions permanentes et les membres de la société qui voudraient s'adjoindre à ces commissions, étaient invités se trouver le dimanche 20 mai, à 8 heures du matin, dans le beau jardin de la maison, sise rue Hélain, 78, et qui appartient à M. Pichard.

Nous étions tout au plus une dizaine. Regrettant de ne point rencontrer nos chers collègues qui généralement assistent à ces visites, nous avons procédé à l'examen du jardin, sous la conduite du propriétaire et de M. Le Tullier, qui a la direction des plantations.

Ce jardin, vous le savez, est limitrophe de l'usine à gaz. Je devrais dire ces deux jardins, car, de la grille d'entrée, on aperçoit le jardin d'agrément qui est en pente douce, au fond est la maison, une maison très-élégante avec tourelle à toit aigu : derrière cette maison est un autre jardin consacré aux arbres à fruit et aux légumes ; ce deuxième jardin s'étend, au sud, jusqu'au chemin de fer de la marine.

CULTURES D'AGRÉMENT.

Le premier jardin, en pente douce, comme je l'ai dit, est dessiné à l'anglaise. A gauche, près de l'entrée, est une serre en bois, de dimension ordinaire ; elle est fort jolie intérieurement, une allée sinueuse serpente entre des massifs de palmiers, d'acacias, de fougères arborescentes, et aboutit à un rocher coquet, orné d'une fontaine qu'alimente un jet d'eau.

Près de la serre, en avançant dans le jardin, nous avons remarqué un massif de lilas, tous en fleur et de couleurs variées, depuis le blanc jusqu'au violet foncé. Un peu plus loin, toujours dans la partie gauche du jardin, nous avons

visité un kiosque élégant construit sur un monticule. Les fenêtres de ce kiosque sont en verres de couleur, et cette construction rappelle un peu, sauf la vue qui est moins étendue, le pavillon élevé au centre du jardin de M. Léonor Séhier. Mais ce kiosque peut servir à un autre usage. On a, devant nous, soulevé une trappe, et on nous a montré qu'une vaste fosse, pratiquée dans le monticule, peut servir de glacière.

Les massifs de ce jardin se composent de pelouses bien entretenues ; une tondeuse placée là comme négligemment expliquait suffisamment le bon état du gazon. Les allées qui longent les murs à droite et à gauche sont très-ombragées ; j'y ai vu avec plaisir plusieurs variétés de mes vieux amis, les chênes verts ; il y a aussi des chênes lièges ; quant aux rhododendrons, aux magnolias et autres arbres de choix, on les trouve là comme dans tous les beaux jardins. On a remarqué un *araucaria imbricata*, non des plus grands, mais irréprochable comme forme.

La maison et ses annexes occupent tout le fond de ce jardin, et en passant au travers de l'édifice, on arrive dans le jardin potager.

CULTURES D'UTILITÉ.

Mon collègue et ami M. Levesque, informé de cette visite, avait exprimé le regret de ne pouvoir y prendre part. M. Levesque eût mieux jugé que moi la tenue des arbres à fruit. J'essaierai cependant. Il ne faut pas que faute d'un moine, l'abbaye chôme.

Une large vérandah s'étend au sud de la maison. Mais comme celle-ci est, pour le moment, inhabitée, je n'ai vu, dans la vérandah, aucune plante, aucun arbuste en pot. Extérieurement, de chaque côté de cette vérandah, on remarque un magnifique olivier. Ces deux arbres, absolument semblables par la dimension, sont parfaitement abrités et exposés ; chaque année ils donnent des olives, m'a-t-on assuré.

Le potager est un jardin à allées droites, et se coupant à

angle droit; des deux côtés de l'allée centrale, et au côté intérieur de chaque allée latérale, on a disposé des contre-espaliers pour les arbres à fruit. Ces contre-espaliers sont très-simples. Ce sont des fils de fer galvanisés, semblables à des fils télégraphiques tendus sur des perches en bois, hautes d'environ 2^m 50. Ces contre-espaliers supportent ensemble environ deux douzaines d'arbres à fruit. Enfin, des espaliers, disposés à la mode ordinaire, occupent les murs de l'est et de l'orient.

Contre le mur sud du jardin est une petite serre destinée sans doute à des semis; l'examen n'en sera pas long : je l'ai trouvée vide.

Dans l'angle sud-est existe un petit belvédère d'où j'ai pu voir la ligne du chemin de fer de la marine, le coteau de Saint-Sauveur, la montagne, et, plus près de moi, le jardin de M. Bertaux, maître de l'hôtel de France et du Commerce.

Plusieurs de nos collègues venaient de visiter ce beau jardin qui est limitrophe, du côté de l'est, de celui dont nous venons de nous occuper.

On comprend aisément que le vaste jardin de M. Bertaux, éloigné de son domicile, soit à peu près exclusivement consacré aux cultures d'utilité. M. Bertaux trouve aisément, dans son hôtel, l'emploi des produits de ce jardin. Je me bornerai à dire que M. Bertaux, pour soutenir environ 90 poiriers, a fait établir deux contre-espaliers semblables à ceux que vous pouvez voir dans le jardin de la société.

Cherbourg, le 22 mai 1877.

Pour les commissions permanentes,

Le conseiller, chargé des fonctions de rapporteur,

HENRI DE LA CHAPELLE.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE VALOGNES

La ville de Valognes avait organisé le 5 septembre 1877, toute une série de fêtes, d'expositions et de concours. Une des parties les plus dignes d'intérêt était, à coup sûr, l'exposition d'horticulture qui se tenait dans les cours du séminaire. Dans la première cour, étaient les produits maraîchers qui se faisaient remarquer par leur beauté et leur nombre, et les élégantes poteries de notre collègue, M. Henri Menut, fort appréciées du public. D'ailleurs, elles ont obtenu, le prix unique attribué, à leur catégorie, une médaille d'argent 1^{er} module. Jusqu'ici, dans toutes les expositions où ils ont figuré, ces produits céramiques se sont vu décerner les premières récompenses.

Dans la deuxième cour, se trouvaient les plantes d'agrément et d'ornement.

L'endroit est des plus favorables pour une exposition car, autour de cette vaste cour, règnent de trois côtés de larges galeries sous lesquelles avaient été disposées avec du sable, des plates-bandes pour recevoir les végétaux exposés; au milieu sont deux massifs de plantes; au fond avait été montée une tente destinée à abriter les fruits, les fleurs coupées et les bouquets. Tout était décoré avec goût, de pavillons et de verdure.

Les apports de plantes étaient nombreux. On trouvait là des géranium zonale très-variés, de beaux plargonium, des coleus, des lierres, des glaïeuls, des fuchsias remarquables par leurs grandes fleurs et leur belle tenue, une très-belle collection de plantes grasses, des bégonias, etc.

Le plus beau lot sans contredit, était celui de notre horticulteur M. Cavron. Ce lot était surtout l'objet de l'admiration des visiteurs qui ne pouvaient se lasser de le contempler. On y voyait ces superbes dracenas, ces magnifiques fougères, cet

admirable *musa sinensis*, cet élégant *cycas revoluta*, ces beaux begonias à feuilles panachées et bulbeux, toutes ces plantes hors ligne, que les personnes qui les ont vues ici, soit sur nos marchés aux fleurs, soit dans l'établissement de M. Cavron, ont toujours remarquées avec tant d'intérêt, et qui tiendraient à coup sûr un rang honorable à l'exposition universelle, si elles pouvaient y figurer. Aussi, le jury qui était composé de MM. Pinchon, Falaize, Doyard de la Motte, Mauduit, Samson, Le Bouteiller, Le Biez, Le Pesant, président de la société d'horticulture de Coutances et Menut, délégué de la société d'horticulture de Cherbourg, a-t-il décerné à *M. Cavron* :

Une médaille d'or et une médaille de vermeil, 1^{er} module, pour l'ensemble de son lot;

Une médaille d'argent, 1^{er} module, prix unique, pour ses bégonias;

Une médaille d'argent, 1^{er} module, pour sa collection de dracœnas et plus particulièrement pour une variété obtenue par lui.

Espérons que M. Cavron voudra bien présenter à notre exposition, en mai prochain, les belles plantes qui ont été si remarquées à Valognes.

Les autres lauréats dont nous ne donnerons pas les noms, car ils étaient nombreux, étaient des horticulteurs de Valognes et des environs, des jardiniers de propriétaires et des amateurs de l'arrondissement.

Sous la tente du fond de la cour avaient été disposées, comme nous l'avons dit, des fleurs coupées et les bouquets. On y voyait des zinnias, des pétunias et des verveines d'un certain mérite; mais ces fleurs étaient loin d'être aussi belles que celles qui se trouvaient alors dans le jardin de la société d'horticulture de Cherbourg.

Parmi les bouquets, deux attiraient surtout l'attention par leur élégance et leur beauté. Après un léger examen, on reconnaissait qu'ils étaient dus à une main habile, et qu'ils devaient être les proches parents de ceux que nous sommes habitués à admirer ici.

En effet, ils avaient été confectionnés par *M^{lle} Marie Caillon* qui s'est vue décerner une *medaille d'argent*.

LA RÉDACTION.

NOTICE

SUR QUELQUES PLANTES EXOTIQUES QUI ONT FLEURI SOUS LE
CLIMAT DE CHERBOURG PENDANT LES DEUX DERNIÈRES ANNÉES

Parmi les plantes exotiques acclimatées dans notre contrée et qui ont fleuri dans divers jardins de Cherbourg depuis 2 ans nous devons citer particulièrement celles indiquées ci-après :

Phormium tenax ordinaire (Lin de la Nouvelle-Zélande) et *Phormium tenax* à feuilles panachées.

Ces plantes ont présenté une belle floraison en août et septembre et produit des graines qui ont parfaitement mûri. Cependant, il a été remarqué que les semis obtenus de cette dernière espèce n'avaient pas reproduit la panachure. (M. Balmont).

Dracæna indivisa. Cette plante, originaire de la Nouvelle-Zélande, a fleuri également dans de bonnes conditions. Dans le courant de l'été de 1875 nous avons pu admirer le magnifique exemplaire existant dans le jardin de M. Orange, trésorier de la société.

Cette belle plante a fait l'admiration des nombreux amateurs qui ont été admis à la visiter, grâce à l'obligeance bien connue de son propriétaire. M. Orange ayant eu aussi l'excellente idée de la faire photographier au moment de la floraison a bien voulu en faire hommage d'un exemplaire qui est déposé à la bibliothèque de la société.

Arundaria falcata et *Bambusa flexuosa*.

Ces plantes qui servent généralement à l'ornement des pelouses

rocailles et autres lieux accidentés des jardins pittoresques, ont fleuri et fructifié d'une manière remarquable dans un grand nombre de jardins de la localité. Une communication intéressante avait été faite à ce sujet à la société d'horticulture de Cherbourg, dans sa séance du 3 août 1876. Les observations qui ont été faites depuis cette époque ont donné lieu de constater que ces plantes avaient fini par périr après leur floraison. Quant au *bambusa flexuosa*, cette plante est aujourd'hui à peu près délaissée comme étant peu méritante comparativement aux autres variétés du même genre. (M. Balmont).

Chamærops excelsa, Chine. Palmier à feuille en éventail, tige dressée pouvant atteindre plusieurs mètres d'élévation. Cette espèce qui supporte très-bien l'hiver sous notre climat a fleuri et produit des graines qui ont été récoltées dans un état de maturité parfaite. (M. Balmont).

Berberidopsis corallina (originaire du Chili), arbuste glabre à feuilles persistantes, à branches longues grêles et tombantes, fleurs et grappes lâches d'un rouge intense, pouvant être cultivé en pleine terre.

Philésia Buxifolia (Patagonie et Chili), charmant arbuste vert dont les grandes fleurs en clochettes pourpres ressemblent celles du *Lapazeria rosea*.

Nous citerons, en outre, plusieurs plantes d'un autre genre qui ont également fleuri avec succès dans les jardins de la localité.

Echites suaveolens (Mandevillea). Arbrisseau volubile à feuilles amples, ovales, en cœur à la base, vert foncé en dessus et glauques en dessous, fleurs très-grandes et très-suaves. Cet arbrisseau mûrit ses graines sous le climat de Cherbourg dans les années sèches et chaudes. Il en existe des exemplaires dans divers jardins de la localité et notamment chez MM. Denis, directeur du jardin de la société, et Balmont frères, horticulteurs.

Raphiolepis ovata, originaire de l'Inde et de la Chine. Ce bel arbuste, qui est d'introduction récente, paraît très rustique: il a de larges feuilles arrondies d'un vert sombre, disposées

en ombelles serrées à l'extrémité des rameaux, au printemps fleurs d'un blanc rosé. Il en existe également des exemplaires chez MM. Balmont frères, horticulteurs.

Araucaria imbricata, Chili. Grand arbre à rameaux verticillés à feuilles lancéolées, formant une pyramide régulière du plus bel effet. Cet arbre, est très pittoresque et résiste bien à nos hivers.

Lors de l'excursion horticole faite dans la Hague, au mois de juillet dernier, nous en avons remarqué un bel exemplaire dans la propriété de M. Le Jolis, située à Urville.

Aralia papyrifera, île Formose, espèce très précieuse pour l'ornement des jardins pendant la belle saison. Cette plante dont il existe de beaux exemplaires dans divers jardins et notamment chez M. Leconte, négociant, émet tous les ans de belles grappes florifères, mais la floraison ne s'effectue pas dans de bonnes conditions ayant lieu dans la saison d'hiver. (M. Levesque).

Aralia sieboldii, Japon. Arbuste d'un très-beau port, à large feuillage persistant, d'un beau vert lisse. Sa végétation est constante et il est beaucoup plus avantageux pour l'ornementation que l'*aralia papyrifera* en ce qu'il est plus rustique, et peut servir l'hiver pour garnir les appartements. (M. Balmont).

A cette époque de l'année où les jardins et parterres sont dépourvus de fleurs de pleine terre on est heureux de trouver des arbustes qui par leur rusticité, résiste à la rigueur de l'hiver. Nous ne pouvons que recommander aux amateurs la culture des plantes ornementales ci-après :

Garrya elliptica. Bel arbrisseau de Californie, à feuilles persistantes d'un vert sombre, floraison en janvier, chatons de fleurs (mâles) longs et pendants, très-gracieux.

Ribes malvæ folia ou *malvacéum*. Joli arbuste de pleine terre très rustique, en janvier fleurs roses en grappes très abondantes

Des rameaux de ces arbustes, en pleine floraison, ont été présentés par M. Le Tellier, horticulteur à Cherbourg, dans la séance mensuelle du 3 février 1878.

Les exemples de floraison que nous venons de citer démontrent combien notre climat est favorable à l'acclimatation des végétaux exotiques.

JOURDAN,

Membre de la société d'horticulture.

LES EXPOSITIONS DE GUERNESY

EN 1877

M. Henri de Monteyremar, rédacteur de la *Gazette officielle de Guernesey*, m'a envoyé à plusieurs reprises, en 1877, pour notre Société, dont il est membre correspondant, des descriptions intéressantes et détaillées sur les expositions que la société royale d'agriculture et d'horticulture de Guernesey a tenues dans cette île, pendant l'année qui vient de finir.

Le comité de rédaction, regrettant que le cadre restreint de notre publication ne nous permette pas de reproduire ces rapports en entier, et, d'autre part, désirant à la fois être agréable à notre correspondant, et faire connaître à nos lecteurs l'état de l'horticulture dans un pays si voisin du nôtre, m'a chargé de faire, du travail de M. de Monteyremar, un court résumé, en ce qui concerne la partie horticole.

Les expositions de Guernesey se font à l'arsenal de la milice et aux alentours, sous des tentes. Ceux de nos lecteurs qui connaissent Guernesey savent que l'arsenal est établi sur une hauteur qui domine la ville, si pittoresquement étagée, de St-Pierre-Port, et qu'il est voisin de cette belle place entourée d'arbres, nommée l'Hyvreuse, d'où l'on aperçoit les petites îles voisines et la côte de France.

L'exposition de printemps s'est tenue le 9 mai 1877. Les collections étaient nombreuses et variées. Celle de roses,

il est vrai, laissait à désirer à cause de la saison qui était peu favorable, les azalées et les pelargoniums étaient en moins grand nombre qu'à l'ordinaire, mais les plantes à feuillage varié, les fougères, les bruyères, les cinéraires, les crotons, les primevères, les caladiums, les auricules et les pensées étaient très nombreuses, et toutes de premier choix. Les bouquets coupés, les surtout de table se faisaient remarquer par leur nombre et par leur élégance.

Nos voisins avaient de belles collections de pommes conservées, et bien que je n'aie pas à m'occuper de l'agriculture, je ne puis passer sous silence l'excellent beurre de Guernesey, si remarquable par son bon goût et sa belle couleur jaune d'or, qui lui est *naturelle*.

M. Charles Smith, horticulteur et propriétaire de la Calédonia nursery, tient toujours, dans ces expositions, le premier rang. Mais, généralement, il se met hors concours. On admirait, dans ses collections, un pelargonium nouveau le capitaine Raïke, des ficus pacelli, des biotas, et une nouvelle acquisition horticole, l'abutilon swillanum. Deux corbeilles de roses coupées l'une exclusivement composée de la variété maréchal Niel, et l'autre d'espèces variées et bien choisies.

Nos voisins cultivent en grand les rhubarbes, pour faire avec leurs tiges des tartes ou des pâtisseries. Ce produit occupait, dans l'exposition de légumes, une place distinguée.

Notre correspondant termine ce premier rapport en engageant les amateurs à ne pas reculer devant quelques légers frais de transports, à ne pas craindre de voir quelques-unes de leurs plantes souffrir peut-être un peu sous l'abri peut-être insuffisant du local de l'exposition, mais de se résoudre à d'in-signifiants sacrifices dans l'intérêt général de l'horticulture, pour montrer leurs collections et entretenir l'émulation. On pourrait, je crois, en dire autant à quelques amateurs français.

Notre aimable correspondant ne s'est point borné à l'envoi de ce premier article, et il continue à envoyer à la société des comptes rendus sur les autres expositions de saison.

Le concours d'automne a eu lieu le 14 et le 15 novembre dernier, dans le même emplacement.

« En face de l'arsenal, une tente avait été réservée à l'exposition des chrysanthèmes, fleur d'hiver qui obtient depuis quelques années toute la faveur des amateurs. Il y avait là des fleurs de toutes les couleurs, de toutes les nuances, et de toutes les variétés, des plantes à haute tige, et des naines, enfin des japonaises, plutôt remarquables par leur forme bizarre que par la beauté des fleurs. »

« La salle du haut était réservée à l'exposition des autres plantes en pot, et des fleurs coupées, ainsi que des fruits. Sur toute la longueur des tables de côté on avait exposé des plantes, parmi lesquelles on remarquait des primevères chinoises, des pelargoniums, des résédas à haute tige, des bégonias, des coleus, des fougères.

« Les pommes de terre de toutes espèces couvraient les tables au milieu de la salle. Les collections nombreuses et magnifiques étaient en vérité une des principales attractions du concours, aussi, les prix décernés dans ce département ont été nombreux. Quant aux poires, elles nous ont paru inférieures, et moins volumineuses que les autres années. »

On voit, dans les différents rapports qui nous viennent de Guernesey, que le banquet annuel de la société, qui se tient à l'hôtel Gardner, est aussi la séance solennelle. C'est au dessert que le secrétaire donne lecture du rapport, et que les prix sont proclamés.

Pour résumer : la société royale d'agriculture et d'horticulture a tenu en 1877 :

Un concours horticole et agricole, à l'arsenal, du 7 au 9 mai.

Un concours de bétail, sur le champ de foire, le 22 mai.

Un concours de roses, fruits et légumes, le 26 juin.

Une visite de fermes, le 7 août.

Un concours agricole, le jour St-Michel, sur le champ de foire au Catel, (à 2 ou 3 kilom. de la ville).

Enfin une exposition d'automne, horticole et agricole, les 14 et 15 novembre.

Cherbourg, le 18 janvier 1878.

H. DE LA CHAPELLE.

LES

AVANTAGES DU CONTRE-ESPALIER

Le contre-espalier est tout simplement une ligne, un rideau, un espalier d'arbres en plein vent, palissés sur des fils de fer tendus sur poteaux fichés dans le sol. Dans le jardin du propriétaire-amateur, il devrait remplacer les grands arbres disséminés dans les coins du soi-disant potager, et qui souvent n'est qu'un *jardin fouillis*. Je ne m'attacherai pas à démontrer longuement la supériorité de ce genre de culture sur celle des arbres en plein vent, *sans soutien*. Les beaux résultats obtenus en France et en Belgique semblent avoir suffisamment résolu cette question. Je n'irai pas jusqu'à condamner radicalement les formes si généralement adoptées des pyramides, des quenouilles, des fuseaux et autres formes que certains arboriculteurs se plaisent à conduire avec une admirable régularité. Sans doute, leur produit n'est pas aussi négatif que quelques professeurs ont essayé de le démontrer, mais on est forcé de convenir que ces formes exigent beaucoup de temps et de travail et occupent trop de terrain comparativement à leur rendement. Toutes les années ne ressemblent pas à l'année 1875, dont la température a été des plus favorables aux productions fruitières, et où les arbres à fruit de toute sorte et de toute forme ont donné leur maximum de produit. Il n'est pas rare de voir nos plus beaux fruits d'hiver arrachés par les grands vents avant qu'ils n'aient acquis leur développement. Le 17 août 1876, à la suite d'un ouragan d'une violence extrême qui a duré dix minutes, en arrachant les arbres centenaires de nos promenades, le peu de fruits que nous avaient laissé les vents arides et desséchants du printemps, étaient là, couverts de boue, jonchant les plates-bandes et les allées de nos jardins. On en a fait des *poires cuites* !!! Les fruits des arbres soutenus ont seuls résisté. J'avais en contre-espalier des fruits murs d'un certain volume, *Epagne* ou *Châtellerault*, qui ont été maculés par la grêle

mais qui sont restés aux arbres. Il n'est presque pas d'années où ces accidents n'arrivent, dans une proportion plus ou moins grande. Je m'arrête dans ces détails déjà trop longs, mon but n'étant pas de faire ici un cours d'arboriculture, mais de signaler simplement quelques modifications que j'ai cru devoir appeler dans l'installation et la plantation du contre-espalier, et qui recevront, je crois, l'approbation des amateurs d'arboriculture.

Installation des contre-espaliers. — Les supports destinés à soutenir les treillages du contre-espalier doivent être, autant que possible, en fer. Leur établissement nécessite, sans doute, une avance de fonds assez considérable, mais, une fois en place, ils ne demandent plus d'entretien; ils sont d'une solidité à toute épreuve, et leur durée est, sinon indéfinie, au moins très-longue. Le contre-espalier double doit être préféré au contre-espalier simple toutes les fois que la place dont on dispose permet de le faire, c'est-à-dire avec un écartement des deux rangs de 0^m50 de moyenne. Une hauteur de 3 mètres est généralement suffisante. Quant à la longueur, elle est, le plus souvent, déterminée par l'emplacement. Disons seulement que plus le contre-espalier est court, plus il coûte cher proportionnellement d'installation, le prix des supports d'extrémité étant beaucoup plus élevé que le prix des supports intermédiaires. La maison Louet frères, d'Issoudun, fournit, à un prix assez réduit, des modèles qui ne laissent rien à désirer tant au point de vue de l'élégance que de la solidité.

Voici quelles sont les modifications que j'ai fait apporter à un des modèles de cette maison, le contre-espalier double ou à deux rangées d'arbres :

J'ai fait donner aux cintres-raidisateurs des poteaux d'extrémité, et aux traverses des poteaux intermédiaires, des longueurs différentes, et qui vont en diminuant progressivement de bas en haut de 0^m60 à 0^m30. Avec cette disposition, les deux lignes d'arbres sont plantées à une distance assez grande pour ne pas se nuire mutuellement, et le rapprochement progressif des treillages vers le sommet facilite la pose des

abris à l'époque de la floraison, tout en donnant moins de prise aux grands vents, les deux lignes faisant en quelque sorte arc-boutant l'une contre l'autre. Si j'ai donné la préférence aux montants en fer pour l'installation du contre-espalier, ce n'est pas que des poteaux en bois ne puissent les remplacer; seulement, de grâce, ne nous plantez pas dans vos jardins ces espèces de poutrelles que j'ai vues quelquefois *décorer* certains jardins, et qui ressemblent plutôt à des potilles de barrière qu'à des supports de contre-espalier. Avec des poteaux de 0^m05 de diamètre, en bois dur, j'ai installé pour moi un contre-espalier double d'une longueur de 30 mètres et de 3 mètres de hauteur. Les supports d'extrémité se composent de deux montants plantés à 0^m70 l'un de l'autre et reliés ensemble, au sommet, par une petite traverse de 0^m30 de longueur. Leur base repose sur une pierre plate, pour éviter qu'ils ne s'enfoncent dans le sol outre mesure. Les poteaux intermédiaires sont simples et munis de petites traverses de fil de fer n° 22, de longueurs différentes, et suivant la même graduation que pour les montants en fer. Lesdites tringles sont terminées, aux deux extrémités, par une boucle dans laquelle passent les fils du palissage. Ces montants sont maintenus dans une position verticale à l'aide de deux fils de fer n° 16, fixés à droite et à gauche sur une forte pierre enterrée sur le bord de la plate-bande, à une profondeur suffisante pour que les coups de vent ne puissent les ébranler.

Voyons maintenant par quel moyen on obtient la force suffisante pour que les supports d'extrémité résistent non-seulement au poids des fils de fer, mais encore à la tension qu'on est obligé de leur faire subir pour les dresser et leur faire conserver une position parfaitement horizontale. On prend une pierre du poids de 20 à 30 kilog., plutôt longue qu'arrondie; on fait autour un collier en fil de fer n° 20 ou 21, qui se termine par une boucle solidement fermée, à 0^m90 ou 1 mètre de la pierre. Cette pierre est enterrée à une profondeur égale à la longueur du fil de fer réservé, en ayant soin de damer fortement la terre qui la recouvre. Cette pierre peut, dès lors, supporter une force

considérable sans céder. Les fils du palissage passent tout simplement dans des trous d'un diamètre égal à leur grosseur, pratiqués dans les poteaux d'extrémité, pour se fixer à la boucle qui tient à la pierre et qui ressort à fleur du sol. Les fils forment ainsi *hauban* sur les poteaux et les fixent très-solidelement en place. Un bon arc-boutant à l'intérieur du contre-espallier simplifie cet attirail — d'ailleurs inutile avec les systèmes en fer. On peut employer le système de raidisseurs que l'on préfère; disons seulement que le plus commode et le plus simple est un petit *palan* à deux moufles, terminé par un petit étau, avec lequel on raidit successivement chacun des fils. Ce système évite l'emploi de raidisseurs à demeure, qui sont toujours coûteux.

Il va sans dire que les poteaux ont dû, avant d'être mis en place, être préalablement injectés au sulfate de cuivre, pour prévenir la pourriture, et de plus enduits, jusqu'à une hauteur de 0^m26 à 0^m30 au-dessus du sol, de plusieurs couches d'un mastic d'huile cuite et de poussier de charbon. Le reste doit être soigneusement entretenu de peinture.

Plantation des contre-espalliers. — La plantation du contre-espallier double se fait sur deux lignes distantes de 0^m 70 l'une de l'autre. Les arbres sont plantés en quinconce à 0^m 90 l'un de l'autre sur les lignes. Les arbres se trouvent ainsi espacés de 0^m85 à 0^m 90, distance suffisante pour qu'ils puissent parfaitement végéter, à condition, toutefois, que la plantation soit faite avec des arbres bien venants, dans un sol bien préparé et suivant les règles généralement admises pour une bonne plantation.

Avec cette disposition, deux arbres doivent garnir un espace de 1^m 80 sur le contre-espallier et fournir, par conséquent, six branches verticales, palissées à 0^m30 l'une de l'autre. Pour arriver à ce résultat, on a dû, lors de la plantation, planter un arbre de végétation moyenne ou faible entre deux arbres vigoureux. Les arbres faibles sont taillés en U simple, les autres en U double. De cette façon, les deux côtés du contre-espallier sont garnis sans vides et les arbres à quatre branches sont

aussi vite formés que les autres, en raison de leur plus grande vigueur. De plus, les branches d'une ligne, et toutes les branches du contre-espallier reçoivent ainsi alternativement l'influence bienfaisante des rayons solaires.

Cependant, on peut unifier la forme en plantant de même à 0° 90, mais en soumettant tous les arbres indistinctement au petit candélabre à trois bras, ou triple cordon vertical, et en les rangeant par vigueur analogue ou par espèce semblable. La petite palmette-candélabre à six bras, produit des contre-espalliers symétriques et d'un bon effet.

La direction des arbres ainsi disposés est des plus simples : de petites baguettes d'un centimètre environ de diamètre suffisent pour faire prendre aux jeunes rameaux une ligne parfaitement droite jusqu'à ce qu'ils aient atteint le haut du contre-espallier. La mise à fruit a lieu au fur et à mesure de la croissance des arbres, en suivant pour cela les règles décrites dans nos principaux auteurs d'arboriculture.

Le cadre restreint de cet article ne me permet pas d'entrer dans le détail des opérations de la mise à fruit, qui diffèrent sensiblement d'un auteur à l'autre. Je dirai seulement, sans vouloir me mêler aux discussions que suscite le traitement des rameaux à fruit, que le pincement herbacé *long*, répété plusieurs fois, si cela est nécessaire, pendant le cours de la végétation, combiné avec une taille d'hiver sur deux ou trois yeux *bien constitués*, suivant les espèces, donne généralement de très-bons résultats, entretient les arbres dans un état de santé parfaite. et conduit en temps et lieu à la formation de rameaux à fruit très-rapprochés des branches de charpente et susceptibles de faire acquérir à telle ou telle espèce de fruit le maximum de grosseur à laquelle il est susceptible d'arriver.

LEVESQUE,

*Professeur d'arboriculture de la Société
d'horticulture de Cherbourg.*

LE DORYPHORA OU COLORADO

Pour répondre au désir exprimé par M. le ministre de l'agriculture et du commerce, nous dirons quelques mots de cet insecte dévastateur, dont l'introduction en France serait une « calamité publique. »

A plusieurs reprises, les diverses administrations publiques, les sociétés d'agriculture et d'horticulture ont reçu des communications et des instructions relatives à cet insecte, originaire de l'Amérique centrale, et qui a apparu, en 1877, sur plusieurs points de l'Allemagne. Il n'a pas encore été signalé jusqu'à ce jour en Angleterre, ni en France, et tous nos efforts doivent tendre à empêcher son introduction.

Le *Doryphora decemlineata* est un insecte coléoptère de la famille des cycliques (famille caractérisée par une forme arrondie). Il rappelle par son aspect les coccinelles ou bêtes-à-bon-Dieu (à Cherbourg on les appelle des barbelottes). Il est un peu plus grand que les coccinelles-sept-points, et, sur les vignettes que le ministère du commerce a répandues, il est représenté très-fidèlement et un peu grossi. Le corselet est noir, avec une tache jaune en forme de T, du pied de laquelle partent deux lignes obliques et un peu recourbées, de la même couleur. Les élytres (ailes supérieures) sont jaune pâle, rayées longitudinalement de dix lignes noires.

C'est surtout la larve de cet insecte qui produit les plus grands dégâts. Cette larve est molle et rougeâtre, elle accomplit ses métamorphoses très-promptement, et l'insecte parfait produisant des œufs en grand nombre, sa multiplication est effrayante.

Le *Doryphora* ne s'attaque qu'aux feuilles de la pomme de terre, mais en détruisant cet organe essentiel, il amène la perte de la récolte.

M. le ministre du commerce invite les cultivateurs chez lesquels l'apparition de cet insecte serait reconnue ou même seulement soupçonnée à en avvertir immédiatement l'instituteur

communal. Rien n'est plus facile, et MM. les instituteurs ont reçu, pour les mesures à prendre en pareil cas, les instructions les plus détaillées.

De plus, aux termes d'une instruction que l'administration des douanes a été chargée de répandre, « MM. les négociants et industriels, qui reçoivent des marchandises de l'étranger, sont priés de détruire les insectes qui pourraient s'y trouver, et de faire brûler avec soin les pailles, herbes, etc., qui sont utilisées comme remplissage dans les tonneaux, caisses, ballots, etc. Ces plantes peuvent contenir des œufs ou des insectes. »

Nous appelons à ce sujet toute l'attention de nos lecteurs, surtout de ceux de Tournaville.

LA RÉDACTION.

21^e EXPOSITION D'HORTICULTURE

A CHERBOURG

Du 18 au 21 Mai 1878

Depuis plus de deux ans la société d'horticulture n'avait pu avoir d'exposition; mais ses ressources pécuniaires lui permettant de songer maintenant à une pareille entreprise, elle a décidé qu'elle en organiserait une du 18 au 21 mai 1878.

Si le mois de mai a été choisi, c'est qu'à cette époque de l'année on possède à Cherbourg de magnifiques plantes fleuries, et parmi elles des rhododendrons et des azalées capables d'intéresser les visiteurs et les délégués des sociétés correspondantes. Il est nécessaire, qu'après une interruption de quelque temps, une exposition d'horticulture soit, ici, la plus brillante possible.

Nous ne pouvons trop engager nos maraîchers de l'arrondissement, nos horticulteurs marchands qui, tous, possèdent

de véritables richesses, ainsi que les propriétaires et les amateurs de notre ville dont un grand nombre ont dans leurs serres et leurs jardins des plantes et des collections telles qu'on en voit rarement ailleurs, à seconder les efforts de la société d'horticulture en contribuant, par leurs apports, à l'éclat de l'exposition qu'elle organisera.

Le programme fait appel à tous : horticulteurs, jardiniers, maraîchers, amateurs, fabricants d'objets d'art et d'industries se rapportant à l'horticulture. Il a *soin de faire connaître que si en dehors des catégories qu'il a prévues, il était présenté des collections ou des objets d'un mérite supérieur, le jury, auquel est donné tout pouvoir à cet égard, pourrait assurer aux exposants étrangers ou non à l'arrondissement, tous les avantages attachés aux concours spécifiés à l'avance.* De plus, il y a lieu de penser que la société pourra distribuer un plus grand nombre de récompenses que les années précédentes.

Nous pouvons donc espérer voir à Cherbourg l'exposition d'horticulture de 1878 plus belle encore que ses devancières qui, pourtant, avaient excité à un si haut point l'admiration des visiteurs.

Deux médailles d'or (d'une valeur 100 f.) seront décernées : l'une, à l'horticulteur marchand, étranger ou non à l'arrondissement de Cherbourg, qui exposera *la plus belle collection de plantes exotiques de serre*; l'autre, *au meilleur dessinateur de jardins.*

Des médailles de diverses valeurs, des primes et des mentions honorables sont promises :

A la plus belle plante fleurie qui, faisant partie d'un lot méritant, aura été proclamée la plus belle de l'exposition;

Aux bouquets montés et aux corbeilles de fleurs pour surtout de table;

A la meilleure collection d'azalés et de rhododendrons;

Au lot le plus varié de plantes reconnues méritantes;

A la plus belle collection de pelargoniums à grandes fleurs, zonale et inquinaus;

Aux collections de roses, de plantes annuelles et de plantes bulbeuses;

Aux plus beaux lots de légumes;

Aux plus beaux fruits;

A l'introduction, dans les cultures de l'arrondissement, d'espèces ou variétés nouvelles de produits maraîchers de bonne qualité;

Aux outils, instruments de jardinage et constructions en métaux;

A la meilleure collection de poterie applicable aux besoins de l'horticulture;

Aux serres les plus belles et les mieux tenues;

Aux meubles rustiques et aux objets d'ornement et d'application journalière en horticulture;

Aux établissements horticoles de création récente;

Aux services des jardiniers à la journée ou à l'année.

Une somme de 300 francs sera distribuée en primes entre les exposants de l'arrondissement ayant présenté de belles et bonnes plantes.

En outre, figure au programme l'*Enseignement horticole*

Des prix consistant en primes, médailles, livres et instruments d'horticulture, pourront être décernés : 1° *aux instituteurs qui auront donné à leurs élèves des leçons théoriques et pratiques d'horticulture* et qui auront mis la société à même d'apprécier le mérite de leur enseignement;

2° *Aux élèves dont les compositions auront été reconnues les plus méritantes.*

Plusieurs fois les instituteurs de l'arrondissement se sont empressés de répondre à l'appel de la société et des récompenses ont été attribuées à quelques-uns d'entre eux.

Nous osons espérer que, comprenant tout l'intérêt qui s'attache à l'enseignement horticole dans nos campagnes où l'arboriculture est si négligée et où elle pourrait être une source de prospérité, un grand nombre d'instituteurs prendront, cette année, part au concours annoncé.

La société voudrait arriver à faciliter la tâche de l'enseignement horticole. C'est dans ce but quelle *promet une médaille, dont la valeur sera déterminée par le jury, au précis jugé*

le meilleur pour servir de guide aux instituteurs dans l'enseignement des pratiques de la culture maraîchère, de la plantation, de la greffe et de la taille du poirier.

Parmi les dispositions réglementaires du programme figurent les suivantes : Les produits présentés devront provenir des cultures de l'exposant qui en attestera l'origine par une déclaration écrite et signée.

Huit jours au moins avant l'ouverture de l'exposition, chaque exposant est tenu de faire connaître, par écrit, au président de la société, le nombre approximatif des articles qu'il a l'intention de présenter, en même temps que la surface nécessaire à son exhibition.

Les objets présentés doivent être accompagnés d'une étiquette indiquant le nom de chacun et d'une liste générale des produits apportés par chaque exposant. Ceux qui sont destinés à être vendus doivent porter l'indication de leur prix. Tous les objets devront être enlevés le mercredi 22 mai au matin.

Les plantes d'ornement devront être présentées le vendredi 17 mai avant 6 heures du soir; les légumes, fruits, fleurs coupées et bouquets façonnés le samedi matin, avant 10 heures (terme de rigueur).

La société ne répond d'aucune perte, pas plus que d'aucun dégât ne provenant pas de son fait. Le jury commencera ses opérations le samedi 18 mai, à 11 heures précises.

La distribution des récompenses aura lieu le mardi 21 mai, à 2 heures.

Les plus beaux produits horticoles et les meilleurs instruments de jardinage et meubles rustiques seront achetés aux horticulteurs et aux fabricants de l'arrondissement de Cherbourg seulement, pour être mis en loterie à raison de 0.25 c. le billet.

Les produits maraîchers pourront être achetés et ils seraient, alors, remis à l'hospice ou aux établissements de bienfaisance.

BIBLIOGRAPHIE

Pendant la saison d'hiver, les membres de la société peuvent prendre connaissance dans la salle des réunions, rue Montebello, 44, le mercredi soir, de 7 heures 1/2 à 9 heures, des publications reçues pendant le mois, telles que la *Belgique horticole*, la *Revue*, l'*Illustration*, la *flore des serres et des jardins*, le *Nord-Est*, le *Journal des Roses*, la *Maison de Campagne*, les Bulletins des sociétés correspondantes; il leur sera loisible d'emporter, contre-récépissé, les ouvrages qu'ils ne pourraient consulter sur place. Le nombre des livres de la bibliothèque s'augmente autant que les ressources de la société le permettent.

Les sociétaires qui, depuis quelque temps, auraient emprunté des ouvrages, sont priés de les remettre à la bibliothèque le plus tôt possible, de façon à ce que ces livres puissent être mis à la disposition des personnes qui en feraient la demande.

Avis pour les Inhumations des Sociétaires

M. Nicolleau, rue des Corderies, 18, a bien voulu se charger du soin de convoquer vingt membres pour chaque inhumation de sociétaires.

Lorsque les familles désireront que ces convocations soient faites, elles devront prévenir M. Nicolleau qui pourra, en outre, mettre à leur disposition la liste générale des membres de la société.

Ces vingt délégués devront se grouper autour de celui des membres du bureau que la lettre de faire-part désignera, et qui remettra, pour la durée de l'inhumation, aux sociétaires présents, une marque distinctive arrêtée par la société

NÉCROLOGIE

M. le comte Hippolyte de TOCQUEVILLE, conseiller général de la Manche, sénateur inamovible, était depuis longtemps membre de notre société, et lui témoignait beaucoup de sympathie. Il était président de la société d'agriculture, et c'est en lui disant un dernier adieu au nom de cette dernière société qu'on a proclamé que M. de Tocqueville avait toujours été essentiellement bienfaisant, et que le besoin de faire le bien était une des conditions de son existence. Nous n'avons rien à y ajouter.

M. Nicélas PERIAUX, de Rouen, était depuis fort longtemps fixé à Querqueville. Il s'occupait surtout d'agriculture, et depuis longtemps faisait partie aussi de notre société. Il aimait l'horticulture et avait le plus grand soin de ses beaux jardins et de sa serre. M. Periaux, agronome distingué, a écrit plusieurs mémoires. C'était encore un homme de bien, aimant à rendre service.

M. LACOUTURE, correspondant de chemins de fer de l'Ouest, était aimé de tous, car il était extrêmement obligeant. Sa mort, terminaison fatale d'une longue et cruelle maladie, nous a tous péniblement affectés.

M. Charles FEUARDENT a été enlevé par la mort dans un âge peu avancé. M. Feuardent a beaucoup travaillé : sa librairie, son imprimerie, son atelier de reliure et d'autres travaux encore occupaient tous ses instants, et lui ont permis d'élever une nombreuse famille à laquelle il a légué le goût du travail, et un nom des plus honorables.

M. REYNAUD, inspecteur de la marine, était devenu un des membres les plus assidus aux séances de la société, quand une maladie rapide l'a enlevé à sa famille et à ses nombreux amis. M. Reynaud a laissé à Cherbourg des souvenirs des plus sympathiques.

Au mois de janvier 1878, nous avons perdu M. HOCHET, ancien vice-président de la société de secours mutuels la *Cherbourgeoise*, sous-agent comptable de la marine, retraité. Il a donné à la société un thermomètre étalon, instrument de précision qui était pour lui un souvenir de famille, et qui est maintenant pour nous le souvenir d'un collègue regretté.

A la fin du même mois, nous avons eu la douleur de perdre M. FORTIN, armateur et ancien capitaine au long-cours. M. Fortin était très assidu à nos réunions, il prenait une part active aux travaux des diverses commissions : c'était un homme avec lequel les relations étaient toujours très agréables, et dont le concours était des plus précieux. M. Fortin aimait surtout nos excursions à la campagne, et il avait été un des principaux organisateurs de notre expédition du 8 juillet dernier. La mort de M. Fortin fait dans nos rangs un vide qu'il sera bien difficile de combler, mais nous conserverons religieusement sa mémoire.

LA RÉDACTION.



LISTE DES MEMBRES
DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
au 1^{er} Janvier 1878:

DAMES PATRONNESSES

M^{mes}
Arnaud (d').
Barlatier de Mas.
Baud.
Bonfils.
Cordonan.
Dalidan.
Dubois.
Du Hommet.
Eyriaud des Vèrgnes.
Fautrad.
Germonière (de la) au Vast.
Grenier.
Godard.
Groignard.
Guiffart.
Jouan.
Lacouture.
Leblanc (Gustave).
Léquillon (M^{me}).

M^{mes}
Lemaréchal (à Equeurdreville).
Lemoigne-Dulonpré.
Le Poittevin (Théophile).
Liais (Alfred).
Liais (Edouard).
Liais (Flavie) (M^{lle}).
Liais (Auguste).
Malassez (M^{lle}).
Nanteuil (de).
Orry.
Pasquier.
Paul.
Pinçon du Sel.
Poulain.
Renault (Charles).
Sébier (Léonor).
Simon.
Vadet.
Vallon.

MEMBRES TITULAIRES

MM.
Albérigo, entrepreneur.
Altemer, commis de marine.
Amiot (Gustave), commis de marine, retraité.
Amiot (Jules), commissaire-adjoint de la marine, retraité.
André, loueur de voitures.
Aonelot (Georges), avocat.
Anselme dit Deschâteaux, commis de comptabilité de la marine.
Archimbaud, marchand quincaillier.
Arcisse, capitaine d'infanterie de marine, retraité.
Aurous *, ingénieur de la marine.
Avoine, commissaire-adjoint de la marine.
Avoine, marchand mercier.
Baccia, propriétaire.
Balmont (Aimé), horticulteur.
Barbey, instituteur.
Barlatier de Mas, propriétaire.
Bataille, banquier.

MM.
Baud *, lieutenant de vaisseau, retraité.
Baumann, chef fontainier.
Bayard, négociant.
Beaugrand, magasinier de la marine.
Beck, tailleur.
Becker, adjoint du génie.
Bénard, propriétaire.
Berenger (de), propriétaire.
Bertaux fils, propriétaire de l'hôtel de France.
Bienvenu, constructeur.
Bihel, propriétaire.
Billy (de), capitaine adjudant major au 136^e de ligne.
Binet, commissaire-adjoint de la marine.
Blaizot, maître principal de la marine.
Boitard, maître principal de la marine.
Boitel, gendarme retraité.

MM.

Boivin, secrétaire de la mairie.
Bolivar, négociant.
Bonnay, propriétaire à Sideville.
Bonfils (Gustave), négociant.
Bonjour, capitaine de vaisseau.
Bouchet, inspecteur en chef de la marine.
Bougourd, magasinier de la marine.
Boyer, architecte.
Boyer, propriétaire à Octeville.
Brancheris, commis de marine.
Brière de Mondétour, président du tribunal civil.
Brière, avoué.
Buhot (Victor), négociant, rue Vauban, 10.
Buhot fils, entrepreneur, rue Ancien-Hôtel-Dieu, 15.
Buhot, marchand épicier, rue de la Fontaine, 48.
Canu, commis de marine.
Capron, commis négociant.
Castille jeune, boulanger.
Cauvin, propriétaire.
Cauvin, agent comptable de la marine.
Cavron père, horticulteur.
Chanceaulme, commissaire de la marine, retraité.
Chapelle (de la), commis principal des douanes.
Chardine, agent comptable de la marine.
Chardon, propriétaire.
Charnoz, lieutenant de vaisseau.
Charpi'e, horloger.
Chazot (Gustave), propriétaire.
Chevrel, juge de paix de Cherbourg.
Cizeville, propriétaire.
Contant, maire de Tourlaville.
Cottel, commis négociant.
Couvillle (Henri de), propriétaire à Querqueville.
Cournerie (Amédée), ingénieur civil.
Cournerie (Georges), chimiste.
Cousin, capitaine au long-cours.
Cousin, contrôleur des douanes.
Cri-euoy (Gigault de), propriétaire.
Cusay, maître au port militaire.
Dagoury, horticulteur.

MM.

Dalidan, clerc de notaire.
Daniel, maître tailleur de l'infanterie de marine.
Daniel, brasseur.
Danois, maître au port militaire.
Daru (comte Napoléon) propriétaire à Tamerville, sénateur.
Daubigny, propriétaire.
Dejean, lieutenant de vaisseau.
Delafosse, propriétaire.
Delalée (Jean), propriétaire e maire d'Octeville.
Delalée (Emile), charpentier.
Delaplanque, propriétaire à Octeville.
Delavies, jardinier du château de Martinvast.
Delaunay, propriétaire.
Denis, professeur au collège, retraité.
Desduits, ingénieur de la marine.
Desmares, jardinier.
Desprès, maître voilier de la marine, retraité.
Desprès, propriétaire.
Desquesnes, sous-agent administratif de la marine.
Desrez, photographe.
Devillère, contre-maître au port militaire.
Devinck, propriétaire.
Devoir, horloger.
Dézert, commissaire-adjoint de la marine, retraité.
Dignet, filateur au Vast.
Dorgueil, maître au port, retraité.
Dorey, maître pompier retraité.
Dubois fils, négociant.
Dubost (Jules), commis négociant.
Dumont, capitaine de frégate.
Dupont fils aîné, graveur.
Dutot, clerc de notaire.
Drouet, propriétaire.
Druet, notaire.
Eichelberger, propriétaire à Tourlaville.
Ellier, propriétaire.
Equilbecq, maître au port retraité.
Estébé, propriétaire.
Etasse, commis de la marine, à Octeville.
Fafin, maître principal de la marine, retraité.

MM.

Faivre, sous-commissaire de la marine.
Fernagu, marchand de nouveautés.
Fenard (Théodore), propriétaire.
Flambart, capitaine au long-cours.
Fontaine, horticulteur.
Fortin, négociant, place de la Trinité, 10.
Fouace, artiste peintre.
Frigoult, professeur au collège.
Gamas, instituteur.
Gerot, marchand de journaux.
Gassion, agent d'affaires.
Gasté (de), député.
Gay Lussac, lieutenant de vaisseau.
Germonière (de la) père, propriétaire au Vaast.
Germonière (de la) fils, propriétaire au Vaast.
Gibon, docteur en médecine.
Giffart, notaire.
Guillette, chef-d'escadron de gen-garmerie maritime, retraité.
Giot, agent comptable principal de la marine.
Giot, lieutenant de port.
Giot, conducteur des travaux hydrauliques.
Glorieux, propriétaire.
Godey, maître voilier.
Godon, marchand tailleur.
Godreuil, lieutenant de vaisseau.
Gosse, propriétaire.
Gosselin, agent comptable de la marine.
Groult, restaurateur.
Guiffart, docteur en médecine.
Guérin-Duvivier, capitaine de vaisseau.
Guerrand, receveur des domaines.
Hainneville (Léon), négociant.
Hamel, curé de la paroisse du Roule.
Hamel, commis de comptabilité de la marine.
Hameroux, mécanicien.
Hartel, négociant, rue des Tanneries.
Hauvet, propriétaire.
Hédiard, vérificateur des poids et mesures.

MM.

Hennequin, négociant à Equeurdreville.
Henry, sous commissaire de la marine retraité.
Henry fils, sous-commissaire de la marine.
Henry, libraire.
Herclat, caissier de la caisse d'épargne.
Hervé, capitaine au long cours.
Hervieux, marchand bonnetier.
Hervieux (François), jardinier.
Hochet, receveur des douanes à Saint-Vaast.
Hottot, pharmacien.
Houet, commis principal des douanes retraité.
Houssin, limonadier, café de l'Europe.
Ingoult, propriétaire à Hainneville.
Jean, sergent des bureaux de l'intendance.
Jean, propriétaire à Eculleville.
Jehl, contre-maître des travaux hydrauliques.
Jennet, élève horticulteur.
Jolivet de Riencourt, propriétaire.
Jouanne fils, négociant, quai de Paris.
Jouninet, pharmacien.
Jourdan, agent comptable de la marine.
Joyeux, directeur de l'école du génie maritime.
Labbé (Jules), marchand bonnetier.
Lacolley, rentier.
Lafortune, propriétaire.
Lainé, propriétaire.
Langevin, vérificateur des douanes.
Langevin, commis de la marine.
Langlois, courtier maritime.
Lannes père, propriétaire.
Lannes fils, voyageur de commerce.
Launey, négociant au Roule.
Launey, négociant, quai de Paris.
Laurent, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 93.
Laurent, propriétaire, rue de l'Alma, 19.
Laurent, négociant, quai de Caligny, 56.

MM.

Lavenu, propriétaire à Saint-Germain-des-Vaux.
 La Vieille, député de la Manche.
 Le Bacheley, receveur municipal.
 Lebarbé, professeur au collège.
 Lebedel, receveur principal des contributions indirectes retraité.
 Leblanc (Gustave).
 Leblond (Auguste), cultivateur à Tourlaville.
 Leblond (Louis-Philippe), propriétaire à Tourlaville.
 Le Boucher, trésorier des Invalides.
 Le Boullanger, propriétaire à Octeville.
 Le Bouteiller, notaire.
 Le Brettevillois, commis de marine.
 Le Briseur, agent d'assurances.
 Le Brun (Pierre), banquier.
 Le Brun (Louis), commis banquier.
 Le Buhotel, propriétaire à Teurthéville-Hague.
 Lechaffetois (l'abbé).
 Lecerf (Edouard), constructeur.
 Leclère, syndic des gens de mer à Omonville.
 Leconte (Jules), négociant.
 Leconte, marchand de fleurs.
 Le Duc, docteur en médecine aux Pieux.
 Le Duc, capitaine au long cours.
 Le Fèvre, professeur au collège.
 Le Flambe, greffier de la justice de paix.
 Lefrançois, marchand de nouveautés.
 Legard Lafosse, docteur en médecine.
 Le Goupil fils, marchand de nouveautés, rue de la Vase, 21.
 Le Goupil fils aîné, marchand de nouveautés, rue du Val de Saire, 11.
 Le Granché, négociant, adjoint au maire.
 Le Haranger, fumiste.
 Le Jolis (Auguste), négociant.
 Lemagnen, horticulteur.
 Lemarié, négociant.
 Le Marois, propriétaire.
 Le Meland, négociant.

MM.

Le Métais, sculpteur.
 Le Moigne, jardinier de l'hospice civil.
 Le Moigne, propriétaire, rue Fleury.
 Le Moigne-Dulongpré, propriétaire.
 Leneveu, marchand drapier.
 Leneveu, maître peintre.
 Leneveu, photographe.
 Lelièvre (Paulin), commis de marine.
 Lelièvre, marchand tailleur, rue des Portes, 13.
 Lelièvre, écrivain de comptabilité de la marine, rue des Portes, 13.
 Lelong, propriétaire.
 Leloutre, conducteur des ponts et chaussées.
 Leparmentier, propriétaire.
 Lepelley, écrivain de la marine.
 Lepesqueur, banquier.
 Lepesqueur (Prosper), dessinateur.
 Le Poittevin, libraire.
 Le Poittevin (Théophile), propriétaire.
 Le Poittevin (Marcel), propriétaire.
 Lepont fils, négociant.
 Lequesne, professeur au collège.
 Le Roy (Victor), marchand quincaillier.
 Lesage (Léon), marchand de nouveautés.
 Lesénéchal (Léonor), mécanicien.
 Lesieur, négociant à Londres.
 Le Timbre, capitaine de vaisseau.
 Letellier, horticulteur.
 Letullier, jardinier.
 Levallois, agent voyer chef.
 Levéel, horticulteur.
 Levesque, marchand de chaussures.
 Levesque, constructeur à Saint-Vaast.
 Levieux, agent d'affaires.
 Levitre, commis de l'inspection de la marine.
 Liais (Alfred), propriétaire.
 Liais (Emmanuel), directeur de l'Observatoire du Brésil.
 Liais (Auguste), propriétaire.

MM.

Liais (Edouard), négociant.
Liot, propriétaire.
Liout, entrepreneur.
Lozouet, propriétaire.
Lowcay (Laurence), commis de négociant.
Lucas, négociant.
Lucas, marchand bonnetier.
Lyon, docteur en médecine.
Mahieu (Alfred), maire de la ville de Cherbourg.
Mahieu (Edouard), négociant.
Maillard père, marchand de charbon.
Maillard père, propriétaire à Octeville.
Maillard fils, agent comptable de la marine.
Manoury, maître principal au port retraité.
Malherbe, magasinier à la marine.
Marais, juge de paix d'Octeville.
Marie (Lionel), propriétaire.
Marie (Frédéric), employé au chemin de fer.
Marthe, sous-agent comptable de la marine.
Marquand, commis de la marine.
Mauger (Léon), propriétaire.
Mauger, ancien notaire à Tourlaville.
Mélingue, maître au port.
Ménard, professeur au collège.
Menut fils, entrepreneur.
Menut père, directeur du gaz.
Mercereau, lieutenant de vaisseau.
Meslet, économe à l'hospice civil.
Mesnage, aubergiste.
Meslin, jardinier.
Meury, horloger.
Meyer, marchand tailleur.
Michel d'Annoville, propriétaire.
Michel d'Annoville, lieutenant de vaisseau.
Michel, propriétaire.
Moll, directeur des constructions navales.
Monfoux, commissaire de surveillance administrative au chemin de fer.
Monnoye, docteur en médecine.
Morizot, brasseur.
Mouchel, imprimeur.

MM.

Nanteuil (de), receveur particulier des finances.
Nicolleau, propriétaire.
Nicoileau, marchand d'objets d'art.
Nicollet, propriétaire à Hainneville.
Noyon, greffier du tribunal civil.
Noyon (Jacques), employé à la marine.
Noyon (Augustin), écrivain de comptabilité de la marine.
Obey, jardinier.
Olivier, notaire à Ste-Croix-Hague.
Orange, sous-agent comptable de la marine, retraité.
Orange, sous-commissaire de la marine, retraité.
Orry, avoué.
Permolle, pharmacien en chef de la marine.
Pectel, commis de marine.
Pédraglio, opticien.
Petit, rédacteur en chef de la *Vigie*.
Piard, commis négociant.
Piel, négociant à Equeurdreville.
Pierron de Mondésir, propriétaire à Sauxemesnil.
Pichard fils, négociant.
Pillet, professeur au port militaire.
Pommier, médecin principal de la marine.
Pontaumont (de), propriétaire.
Pontgibaud (de), propriétaire à St Marcouf.
Pontus (Bon), négociant.
Pontus (Jules), négociant.
Postel (Emile), négociant.
Potestas, capitaine de frégate, retraité.
Potier, pharmacien, rue de la Fontaine, 7.
Poullain (Louis), commis de marine.
Poupeville père, propriétaire.
Poupeville (Gustave), propriétaire à Equeurdreville.
Quernel, capitaine d'artillerie de marine.
Querquelin, maître cordonnier de l'infanterie de marine.

MM.

Quilbé, marchand de nouveautés.
Quoniam, propriétaire.
Quoniam, sous-agent administratif de la marine.
Renault, maître au port, retraité.
Renault, docteur en médecine, adjoint au maire.
Revel, commis de marin retraité, à Martinvast.
Revert (Noël), employé à la marine.
Rey, capitaine au long-cours.
Rideau père, propriétaire.
Rideau fils, photographe.
Ringard, négociant.
Robe, propriétaire.
Robert, lieutenant de vaisseau.
Robin, sous-agent comptable de la marine.
Robine, avoué.
Rollot, limonadier.
Rondeau (Paul), commis principal des douanes.
Rouault, conducteur des ponts-et-chaussées.
Roux, commandant, retraité.
Rossel (Amédée), sous-commis saire de la marine.
Rossel (Alfred), commis de marine.
Salley, négociant.
Salmon, capitaine de vaisseau.
Salmon, lieutenant de vaisseau.
Samson, conducteur des travaux hydrauliques.
Sanson (Emile), entrepreneur.
Savourey, capitaine, retraité.
Schmitt, commissaire de marine.
Séhier (François), propriétaire.

MM.

Sénaud, marchand de parapluies.
Séronge, propriétaire.
Simon, conducteur des ponts-et-chaussées.
Simon, capitaine d'artillerie de marine, retraité.
Soin, négociant.
Souhait, marchand bonnetier.
Syffert, imprimeur.
Tellier, plâtrier.
Ternisien (Pierre), commis de marine.
Tirel, percepteur de Tourlaville.
Tissaye, professeur de musique.
Travers-Dubourgeat fils, propriétaire à Equeurdreville.
Trève, colonel du 1^{er} régiment d'infanterie de marine.
Tricot, vérificateur des douanes.
Truffert, commis banquier.
Valette, propriétaire.
Vallon, capitaine de vaisseau.
Vastel, sous-agent comptable de la marine, retraité.
Vaslot, boulanger.
Vautrain, garde d'artillerie retraité, à Equeurdreville.
Vautier, propriétaire.
Vibet, propriétaire.
Viel, maître menuisier.
Vigier, propriétaire.
Villemot, lieutenant de vaisseau.
Vimont, major de l'armée territoriale.
Vincent, huissier.
Voisin, jardinier.
Wildestein, marchand tailleur.
Yvoiry, propriétaire.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE CHERBOURG

10^e ANNÉE

ANNÉE 1878

CHERBOURG

IMPRIMERIE AUGUSTE MOUCHEL, PLACE DU CHATEAU

1879

**Les idées développées dans les Rapports et Mémoires insérés
au Bulletin sont personnelles aux Auteurs.**

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Président d'honneur : M. DE LA LOYÈRE, s.-préfet de l'arrondissement.
 Présidents honoraires. { M. MAHIEU, Alfred, maire de Cherbourg.
 { M. LIAIS, Emmanuel, directeur de l'Observatoire du Brésil.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1879

Président : M. le docteur RENAULT, rue de la Poudrière, 4.

Vice-présidents, MM. { HENRY, sous-commissaire de la marine en retraite, chevalier de la Légion-d'honneur, rue de la Polle, 62.
 { ORRY, avoué, rue Christine, 27.

Conseillers d'administration, MM. { BAUD, lieutenant de vaisseau retraité, chevalier de la Légion-d'honneur, rue St-Sauveur, à Octeville.
 { JOURDAN, agent comptable de la marine, rue des Ormes, 1.
 { H. DE LA CHAPELLE, commis principal des douanes, rue Grande-Vallée, 14.
 { CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme, 18.

Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire général : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires adjoints, MM. { LEVESQUE, m^d.-quincaillier, place de la Fontaine, 8.
 { LECONTE, Jules, négociant, rue du Château, 19.

Bibliothécaire : M. NOYON, rue de la Duchée.

Bibliothécaire adjoint : M. CAVRON, Léon.

Directeur du jardin : M. DENIS, ancien professeur au collège, officier d'Académie, rue de l'Alma, 45.

Conservateur du matériel : M. LEVITRE, rue de l'Alma.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE, place de la Fontaine, 8.

Professeur d'arboriculture honoraire : M. MICHEL.

Vice-président du comité de rédaction : M. DENIS.

Secrétaire de la rédaction : M. H. DE LA CHAPELLE.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. NICOLLEAU, rue des Corderies, 18.

COMMISSIONS PERMANENTES

CULTURES D'UTILITÉ.

MM. HENRY, président.
 LEVESQUE, quinquillier.
 EQUILBEQ, maître de la marine retraité, chevalier de la Légion d'honneur.
 NICOLLEAU, maître tailleur de l'infanterie de marine retraité, décoré de la médaille militaire.
 LEMAGNEN, horticulteur.
 H. MENUT, directeur de la briquerie des Rouges-Terres.

CULTURES D'AGRÉMENT.

MM. ORRY, président.
 CAVRON, père horticulteur, vice-président.
 DENIS, rapporteur.
 HERVIEUX, marchand bonnetier.
 SIMON, capitaine d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur.
 RENAULT, François, maître au port. retraité.

BULLETIN DE 1878.

TABLE DES MATIÈRES

MM.	<i>Pages.</i>
..... Composition du bureau et des commissions permanentes pour l'année 1879.....	3
P. LELIÈVRE. Extraits des procès-verbaux des séances de l'année 1878.....	5
H. DE LA CHAPELLE. Rapport de la commission des cultures d'agrément.....	14
LEVESQUE. Rapports sur les visites faites par la commission des cultures d'utilité, à l'occasion de la 22 ^e exposition.....	19
..... Rapport de M. LETULLIER, jardinier dessinateur, délégué de la ville de Cherbourg à l'Exposition universelle de Paris.....	26
JOURDAN. Rapport de la commission spéciale chargée de l'examen des ouvrages présentés sous le titre : « Publications horticoles. ».....	36
..... 22 ^e exposition de la société d'horticulture de Cherbourg. Compte-rendu emprunté au <i>Phare</i> et à la <i>Vigie</i>	38
..... Rapport de M. LEVESQUE, délégué de la société à l'Exposition universelle de 1878.	69
..... Rapport de M. E. CAVRON fils aîné, G. LEVÉREL, LEMAGNEN et LEMIERE, délégués à l'Exposition universelle.....	81
LETULLIER. Liste des principaux végétaux qui ont péri et de ceux qui ont résisté dans le jardin de la société pendant l'hiver 1878-79...	86
LA RÉDACTION. Nécrologie.....	88
..... Liste des membres admis en 1878.....	90

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE CHERBOURG

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

des Séances de l'année 1878.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER.

M. Renault, maître fondeur retraité, présente le moulage fait par lui d'une *poire Van Marum* (vulgo calebasse carafon), qu'il avait soumise à l'examen de la société dans une précédente séance. Ce moulage est fort bien rendu; la queue est en métal très-solide. Le spécimen remis par M. Renault, pour la société, sera peint et déposé dans la salle des réunions. Des remerciements sont décernés à ce sociétaire.

M. Letellier fait deux présentations : la 1^{re} est celle d'un rameau de *garrya elliptica* de Californie, plante fleurissant le mois de janvier, en pleine terre. C'est un arbuste de forme gracieuse et dont la floraison est assez curieuse parce qu'elle consiste en de nombreux chatons disposés en chapelet. Le feuillage en est solide et il résiste aux vents les plus mauvais.

Le *garrya elliptica* est dioïque, il pousse au nord et il se multiplie en pot et de boutures herbacées.

Le 2^e apport fait par M. Letellier est celui d'une branche fleurie de *ribes malvæfolium* ou *malvaceum*, fleurissant en janvier même sous la neige. Les fleurs de cette plante sont hâtives et ne valent pas celles du *ribes commun* (*le sanguineum*).

M. Letellier demande que l'on s'occupe d'étiqueter les plantes du jardin. M. Denis répond qu'il a commencé le relevé des noms des végétaux, mais qu'il est très-difficile d'avoir la désignation exacte d'un certain nombre de variétés. M. le président dit que l'on recherchera les moyens de hâter l'achèvement de cet utile travail.

Un des *eucalyptus* du jardin de la société a été rompu au raz du collet, par le vent, dans une violente tempête. Il n'avait été

planté qu'en 1873, époque à laquelle il était gros comme une canne. Lorsqu'il est tombé, son tronc présentait environ 0,25^m de diamètre.

L'exemplaire qui se trouve au fond du jardin, devenu en peu de temps très-haut, a été renversé plusieurs fois par le vent; mais il a pu être relevé et il paraît pouvoir résister désormais. Il a été, d'ailleurs, solidement attaché aux murs voisins.

M. Letullier dit qu'il paraît que dans les pays où il y a de grandes forêts d'eucalyptus, ces arbres s'appuient les uns contre les autres et se soutiennent mutuellement. M. Renault se demande si l'on ne pourrait pincer les eucalyptus pour les empêcher de pousser outre-mesure en hauteur.

SÉANCE DU 4 MARS.

M. le président donne lecture d'une lettre fort aimable pour la société d'horticulture et adressée par M. Godefroy qui, lorsqu'il était volontaire d'un an à Cherbourg, avait été admis comme membre correspondant à prendre communication des ouvrages et des publications appartenant à la société et qui, depuis peu de temps, dirige la maison Godefroy-Lebœuf, d'Argenteuil. La lettre de M. Godefroy était accompagnée d'un envoi de graines d'une plante annuelle de la Cochinchine, introduite par lui en France (*Torenia Fournieri*), et de huit ouvrages d'horticulture dont l'auteur est M. Lebœuf, son beau-père. Des remerciements sont votés par la société et il est décidé que notification en sera faite à M. Godefroy.

M. le président fait connaître que, disposant des crédits qui lui ont été ouverts, il a acquis pour la bibliothèque de la société les ouvrages ci-après :

Le 5^e volume du dictionnaire de pomologie d'André Leroy (*les fruits à noyau*);

L'ouvrage du baron Ernouf sur *l'art des jardins*;

Les magnifiques volumes : les *Roses* par MM. Jamin et Forney, et les *Fougères et sélaginelles* de MM. André et Roze;

Les derniers fascicules parus du dictionnaire de Baillon.

M. Renault, à cette occasion, prie les sociétaires qui ont emprunté des livres depuis quelque temps, de vouloir bien les rapporter le plus tôt possible à la bibliothèque.

M. Denis présente un rameau d'un chèvrefeuille qu'il a reçu, il y a 25 ans, du Muséum, dont l'étiquette devait porter le nom de *Fragrantissima Lonicera* et qui, d'après le Bon Jardinier, s'appellerait *Lonicera fragrans*. Cette plante, tout en s'allongeant, n'est pas à proprement dire grimpante; elle garde ses feuilles en hiver et fleurit en janvier. Les fleurs en sont blanches et très-petites. Le pied que possède M. Denis ne voit pas de soleil; ce sociétaire suppose que cette plante se reproduit de boutures.

M. Balmont demande si, lorsque des envois sont faits par le Muséum, et que les noms ont été perdus, on ne pourrait envoyer à cet établissement des échantillons des plantes reçues, en priant d'en donner la désignation exacte. M. le président dit que cela pourrait sans doute se faire, et cela d'autant plus que, dans le trajet, les étiquettes des végétaux envoyés se trouvent souvent dérangées.

SÉANCE DU 5 AVRIL.

M. le président fait connaître que, dans le Nord-Est du 15 mars, se trouve une note de M. Levesque sur la poire Van-Marum qui avait été présentée à la société par M. Renault, maître au port retraits. M. Levesque dit, à cette occasion, que la beauté du fruit qui avait été soumis à la société est une contradiction à l'appréciation de l'association pomologique qui a éliminé la poire Van-Marum de son classement.

Une commission est nommée pour examiner un travail sur l'arboriculture, remis en vue de participer au concours ouvert à l'occasion de l'exposition qui aura lieu en mai.

M. Levesque fait remarquer que l'acide oxalique est indiqué dans le catalogue de MM. Godefroy-Lebœuf comme un destructeur du puceron Lanigère.

SÉANCE DU 5 MAI.

M. de la Chapelle lit une note sur les oliviers couverts d'oliviers mûres qu'il a vus le 22 avril dans le jardin de M. Alberigo, membre de la société, rue Lebrun, et dépose quelques-uns de ces fruits qui se sont formés et développés à l'air libre. Il insiste sur ce fait, qu'il considère comme caractéristique, de la douceur du climat de Cherbourg. M. le président fait l'historique de plusieurs autres oliviers existant à Cherbourg, notamment de ceux que possède le jardin de la société.

M. le président signale la floraison dans le jardin de l'*astelia Banksii* et d'un *dracœna indivisa*, planté en 1875.

SÉANCE DU 7 JUILLET.

M. le président donne quelques détails sur le bel ouvrage, la Pomologie de France, dont la société vient de faire l'acquisition. Cet ouvrage contient en planches coloriées d'une très-belle exécution, tous les fruits admis par le congrès pomologique de France dont le siège est à Lyon, et sera complété au fur et à mesure des admissions nouvelles.— Il est pris quelques mesures relatives à la bibliothèque:

1° Aucun sociétaire ne devra garder un ouvrage prêté, plus d'un mois;

2° Toutes les publications, pour être prêtées, devront être rigoureusement inscrites sur le registre à ce destiné;

3° Les ouvrages suivants : les *Fougères*, les *Roses*, la *Pomologie de France*, les *Plantes à feuillage coloré*, le *Dictionnaire de botanique de Baillon* et le *Dictionnaire de Pomologie*, ne seront pas prêtés;

4° Un règlement sera affiché dans la salle et une demande de réintégration à la bibliothèque sera adressée à tous les membres qui ont des volumes en main.

SÉANCE DU 11 AOUT.

Parmi les publications reçues pendant le mois précédent, se trouve le n° 15 du N.-E. horticole (juillet 1878) qui contient des

renseignements fournis par M. Levesque sur l'exportation des pommes de terre de l'arrondissement de Cherbourg. D'après le relevé de la douane, du 1^{er} janvier 1878 au 1^{er} mai, il a été expédié en Angleterre :

De Cherbourg.....	50.400 kil.
De la principalité.....	685.280 " »

Du 1^{er} mai au 1^{er} juillet :

De Cherbourg.....	3.034.666 kil.
De la principalité.....	3.081.816 " »

Le prix de 8 à 10 fr. les 50 kil. est tombé à la fin à 4.

M. Valette présente 7 espèces nouvelles de magnifiques fuschias obtenus par lui et dont les fleurs sont doubles et de belles couleurs. Il leur a donné les noms de Jupiter, Boieldieu, Marie Noyon, docteur Renault, Marguerite Cauvin, Marie Cauvin, et spectabilis.

Ce sociétaire fait don des plantes apportées, pour être distribuées par la voie du sort entre les membres présents.

M. Levesque soumet des fleurs de dahlias provenant du même pied; les unes sont blanches, les autres violettes, d'autres mélangées de blanc et de violet.

M. Alfred Rossel a envoyé un beau lot de zinnias remarquables par leurs dimensions, par la multiplicité des pétales et par la beauté du coloris. C'est le spécimen de ce que l'on peut obtenir en choisissant bien l'orientation et les graines et en soignant la culture.

M. le président — en remerciant au nom de la société MM. Valette, Levesque et Rossel de leurs intéressantes communications — engage les personnes qui posséderaient des produits horticoles dignes d'attention, à imiter l'exemple de ces sociétaires et à vouloir bien présenter leurs produits aux séances mensuelles.

SÉANCE DU 15 SEPTEMBRE.

Des remerciements sont votés à M. Forney pour les deux conférences très-intéressantes qu'il a bien voulu faire pendant

son séjour à Cherbourg, l'une (dans la salle des réunions de la société) sur la conduite des arbres fruitiers, l'autre (à l'hôtel-de-ville) sur la décoration des jardins.

SÉANCE DU 6 OCTOBRE.

Le journal de la société centrale d'horticulture de France (août 1878) adressé à M. le président, contient un article assez long et fort-bien fait de M. Boisduval, délégué de la société de Paris sur l'exposition qui a eu lieu à Cherbourg en mai 1878.

Dans le numéro du 15 septembre du Nord-Est se trouve la liste de 50 roses considérées comme les plus belles et en tête de cette liste sont placées : *Souvenir de la Malmaison*, *Paul Neron*, *Maréchal Niel*, etc.

M. Levesque dit qu'en ce qui concerne Cherbourg, le Souvenir de la Malmaison ne pourrait être considéré comme la meilleure rose, car elle ne fleurit pas au printemps.

M. Levesque qui avait été envoyé comme délégué à l'exposition internationale, lit un rapport très-intéressant sur ce qu'il a remarqué dans ses visites à l'exposition et aux environs de Paris. Ce travail vaut à son auteur les remerciements et les applaudissements de la société.

M. de la Chapelle dit qu'il a visité récemment les serres du Vast où se trouvent des végétaux remarquables par leurs grandes dimensions. Il y a vu un très-beau ficus élastica, de forts palmiers, etc.

Ce sociétaire a eu aussi l'occasion de parcourir le jardin de M. Le Jolis et il a rencontré là des plantes bien-intéressantes.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE.

Parmi les publications parvenues dans le courant du mois précédent, se trouve le n° du 15 octobre de la Revue horticole qui, dans un article ayant pour titre : *A travers l'Exposition*, signale comme il suit l'apport de 3 bouquets faits par M^{lle} Cavyron.

« Cette dernière présentait 3 bouquets qui, par la légèreté » et le bon goût, rappelaient à s'y tromper ceux que l'on confectionne à Paris. »

La liste officielle des récompenses indique qu'une médaille de bronze a été décernée à M^{me} Cavron.

M. le président est heureux d'avoir à porter cette nouvelle à la connaissance de la société qui, dans maintes circonstances, a eu l'occasion d'admirer et de récompenser les bouquets confectionnés par M^{me} Cavron.

M. Renault regrette que les horticulteurs de Cherbourg ne se soient pas entendus pour envoyer à l'Exposition un lot de plantes choisies parmi celles qu'ils possèdent; ces plantes auraient été à coup sûr fort remarquées parce qu'elles auraient été pour la plupart élevées à l'air libre dans une contrée septentrionale.

M. le président fait connaître qu'il y a 18 mois il a été planté dans le jardin de la société un *gregia sphacellata* qui a fleuri récemment. Il présentait au collet des inflorescences formant une espèce d'artichaut.

M. Valette soumet à la société un fruit qu'il a cueilli sur une plante qui, ne prospérant pas dans le jardin, lui avait été confiée. Cette plante provenait de graines envoyées par le Musée colonial et que l'on avait fait germer au moyen d'un appareil appartenant à M. Valette. Le fruit présenté serait une *goyave poire à fruit jaune*, de moyenne grosseur, du *Psidium pyriferum*, obtenue en serre froide.

M. Valette communique la note suivante à ce sujet:

« Le Bon Jardinier donne le *Psidium pyriferum* comme de » serre tempérée. Il est probable qu'en bonne serre tempérée » ou en serre chaude, ses fruits arriveraient à parfaite maturité, puisque dans l'échantillon présenté, on reconnaît déjà » bien le goût de la goyave. »

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE.

La commission chargée d'examiner les comptes du trésorier donne lecture de son rapport, duquel il résulte que les recettes

tant ordinaires qu'extraordinaires (ces dernières provenant de l'Exposition) se sont élevées à	7,330 fr. 39
et les dépenses, y sont compris le produit de la loterie absorbé entièrement par l'achat de lots et les frais de l'Exposition et du banquet, à. . . .	6,621 » 97

D'où, au 1^{er} décem. 1878 un excéd. de recette de 708 fr. 42

Les cotisations recueillies ont été au nombre de 401.

Des remerciements sont votés en faveur du trésorier de la société, M. Orange, pour le dévouement qu'il met dans l'accomplissement de sa tâche si délicate.

M. Letullier, un des délégués envoyés sur les fonds votés par la ville à l'Exposition universelle, lit un remarquable rapport qui devra être inséré au Bulletin après avoir été soumis au comité de rédaction.

Il en sera de même pour un autre rapport fait par MM. Cavron fils aîné, Lemièrre, Le Magnen et Levécl, délégués horticulteurs envoyés à Paris, par la sous-préfecture (sur des présentations faites par le président de la société d'horticulteurs) sur les fonds de la loterie nationale.

M. Cavron fils jeune, présente un fragment de régime de bananier qui a fructifié en serre froide et mûri, ensuite, en serre chaude. Les fruits qui sont donnés à déguster aux sociétaires présents sont trouvés excellents. Des remerciements sont adressés à M. Cavron pour son intéressante communication.

M. le président annonce que le bureau sera renouvelé dans la séance du 29 décembre, et il fait la récapitulation des travaux de la société dans le courant de l'année.

Les ressources budgétaires ont été les mêmes que celles des années précédentes. — Les cotisations de sociétaires se sont élevées à un chiffre égal (400 environ) malgré des départs et de nombreux décès.

La loterie de l'exposition a produit 1.400 fr. qui ont été répartis en achats de lots entre les exposants.

Il a été acquis pour 477 fr. 40 de livres et de publications pour

enrichir la bibliothèque, ce qui a permis de posséder de magnifiques ouvrages tels que la Pomologie française, les Plantes à feuillage coloré, etc.

Le jardin a continué à prospérer.

Les arbres fruitiers dirigés par le dévoué professeur d'arboriculture, M. Levesque, sont devenus beaux et ils ont produit un certain nombre de poires et de pommes. — Les conférences d'arboriculture ont été du plus grand intérêt.

La partie ornementale a pris des développements.

Les arbustes ont grandi et la société possède maintenant des échantillons de valeur.

Une collection complète d'eucalyptus a été plantée.

Le jardin, fort bien tenu, a attiré, pendant l'été, l'attention des nombreuses personnes qui l'ont fréquenté, notamment pendant les deux concerts que les musiques civiles y ont gracieusement donné.

Le Bulletin de 1877 a été distribué à 500 exemplaires aux sociétaires et aux associations correspondantes.

Une exposition a été organisée dans la halle; elle a été fort remarquée du public et des délégués de sociétés correspondantes venus en certain nombre pour la circonstance. Le succès obtenu a été dû au zèle infatigable des membres de la commission d'organisation, à l'excellent goût bien connu de M. Letulier qui avait dessiné un beau jardin dans la halle, et au concours empressé des horticulteurs exposants (MM. Cavour, Levéel, Lelerre, Lemièrre, Lemoigne, L. Meslin, Fontaine), ainsi qu'à celui des amateurs qui avaient bien voulu envoyer des plantes (MM. Vigier et Laurent, Fenard, Launey, etc.). Un banquet cordial et qui réunissait de nombreux convives, a eu lieu au moment de l'exposition, sous la présidence des diverses autorités de la ville.

La loterie, fort bien conduite, a produit d'excellents résultats.

Deux délégués désignés par le bureau ont été envoyés pour étudier ce qu'ils jugeraient le plus digne d'intérêt à l'exposi-

tion internationale, l'un sur les fonds de la ville, l'autre aux frais de la société.

M. le sous-préfet avait demandé de désigner des horticulteurs et des jardiniers pour être envoyés à Paris, sur les fonds de la Loterie nationale. MM. Cavron fils aîné, Le Magnen, Lemièrre, Levéel fils et Drieu ont été choisis parmi les noms indiqués par M. le président, qui regrette que toutes les personnes qu'il avait désignées n'aient pu être envoyées étudier l'horticulture à l'Exposition universelle.

En résumé, pendant l'année 1878, la société d'horticulture a continué à suivre ses traditions et elle continue à être dans une situation des plus prospères, malgré les charges nombreuses qui lui incombent et auxquelles elle peut satisfaire, grâce au dévouement de ses membres.

RAPPORT DE LA COMMISSION

des Cultures d'Agrément.

A Messieurs les Membres du Jurg de l'Exposition.

Messieurs,

La commission des cultures d'agrément, composée de MM. François Renault, Hervieux, Cussy et de la Chapelle, s'est réunie le 5 mai dernier. Elle s'est dirigée d'abord vers l'admirable jardin de Beauséjour. Avec son extrême obligeance, dont nous avons eu déjà tant de preuves, et de laquelle nous commençons à user largement, M. Delafosse nous a dirigés vers les points les plus remarquables de sa propriété. Nous connaissons ce rocher admirable et ces mouvements de terrain créés par la nature seule: M. Hamond, l'ancien pro-

priétaire, et M. Delafosse, le propriétaire actuel, secondés par le zèle et l'intelligence d'un jardinier dévoué, en ont fait une véritable merveille. M. Delafosse a appelé notre attention sur les bosquets de rhododendrons, dont la floraison va se terminer, sur les massifs d'azalées qui commencent à fleurir, sur les bois de camélias récemment restaurés, et sur la collection de conifères, qui est si remarquable.

La commission réunie en séance sur cette admirable terrasse qui domine le rocher, a décidé, à l'unanimité, qu'il y avait lieu d'appeler l'attention de la société sur les services exceptionnels rendus pendant 26 années consécutives dans ce jardin par M. Dupont. M. Dupont, attaché à son jardin comme à ses maîtres, est à la fois un jardinier de mérite et un serviteur fidèle et dévoué. Il aimait son ancien maître, M. Hamond, et à la mort de celui-ci, il a été heureux de trouver dans M. Delafosse un nouveau maître capable de l'apprécier et digne de son attachement. M. Delafosse, de son côté, n'a rien négligé pour s'attacher ce bon serviteur; il nous confirme dans la bonne opinion que nous avons déjà des services de M. Dupont. M. Hamond n'est plus de ce monde, et ne peut nous donner le certificat que souvent un jury réclame en pareille circonstance, mais la notoriété publique y supplée, et la commission vous propose, messieurs, de décerner à M. Dupont une prime pour ses services horticoles.

En sortant du jardin de Beauséjour, la commission s'est dirigée vers le jardin de M. Alberigo, rue Lebrun. Un des membres de la commission, appelé ailleurs, a dû se retirer, et M. Delafosse s'est joint à nous, désirant prendre part à la visite des oliviers de M. Alberigo, afin de juger si cette plantation ne réussirait pas aussi à Beauséjour.

M. Alberigo, originaire des environs de Gênes, est depuis longtemps, et pour toujours fixé à Cherbourg; il est membre de notre société. Etabli au pied de la montagne, à proximité de

plusieurs carrières qu'il exploite, il a commencé à créer dans l'une de ces carrières un jardin paysager qui n'est encore qu'à l'état naissant, mais qui nous promet des surprises agréables, et cela pour un avenir peu éloigné. Des pans de rocher, habilement ménagés par l'exploitation, des sources utilisées pour un canal et des étangs, tout cela promet un jardin très-pittoresque, mais tout cela sera examiné plus tard. M. Alberigo aime le jardinage, et en souvenir de son pays, il a planté, dans le jardin attenant à sa maison, cinq ou six oliviers, dont deux, surtout, sont magnifiques, et couverts d'olives à peu près mûres. La récolte de ces fruits va être faite dans quelques jours : c'est une récolte sérieuse, faite pour la consommation. M. Alberigo utilise ses olives qui sont petites, noires et propres surtout à la fabrication de l'huile : il va faire venir, pour cela, une de ces presses, qui sont en usage dans son pays.

Les deux plus beaux de ces oliviers ont des troncs de la grosseur du bras, et une hauteur d'environ 4 mètres. Ils sont dans ce jardin depuis 17 ans environ. Pendant l'hiver de 1870-71, hiver rigoureux à tous égards, divers motifs ont fait négliger les soins à donner aux oliviers, emblème de la paix. Ces arbres ont été gelés (accident qui arrive quelquefois même dans les Alpes-Maritimes) puis, rabattus en temps utile, ils ont poussé de nouveau, et sont devenus tels que la commission les a vus. Ils sont couverts de fruits, que l'on va cueillir, et de boutons, promesses d'une récolte ultérieure.

Cette existence d'oliviers, donnant à l'air libre des fruits qui arrivent à maturité, est un fait très-curieux et caractéristique de la douceur du climat de Cherbourg. Nous ne saurions trop remercier M. Alberigo d'avoir fait cette expérience, et la commission a l'honneur de vous proposer de décerner à M. Alberigo, pour *culture d'oliviers*, une médaille d'argent petit module.

Le jeudi 9 mai, les commissions réunies ont visité la magni-

fique propriété de M. Fenard, rue du Maupas. Nous avons déjà vu, en 1875, le jardin qui était à peu près tracé; la maison d'habitation n'existait pas encore : elle n'est habitée que depuis quelques semaines.

La magnifique propriété de M. Théodore Fenard comprend 1 hectare 54 ares. En avant de la maison est un splendide jardin paysager, en arrière un jardin potager et une prairie vallonnée et coupée en deux par un ruisseau artificiel partant d'une grotte bien construite; tout près de là est un ancien jardin mis en harmonie et en communication avec le jardin paysager : le long de cet ancien jardin est une terrasse qui permet de voir les vergers et la basse-cour.

Dans le jardin paysager se trouve ce monticule, dont nous avons parlé dans un Bulletin antérieur; aujourd'hui il est planté avec goût et avec un succès complet. Entre le potager et la prairie nous avons vu une serre fort bien tenue, couverte de vitres concaves qui ne permettent point à l'eau de séjourner sur le mastic. Un vaste jardin d'hiver communiquant avec le salon, est encore à l'état de projet : plus tard il nous fournira l'objet d'une visite des plus intéressantes; nous avons pu juger de ses dimensions, par les fondations.

M. Fenard nous a rendu le meilleur témoignage sur le mérite et le zèle de son jardinier à l'année, M. Nivard, qui est à son service depuis bientôt deux ans. La commission propose de décerner à M. Nivard, à titre d'encouragement, une mention honorable.

Le dessin du jardin paysager, le monticule-belvédère, la prairie vallonnée, le ruisseau, la grotte : dans tout cela on reconnaît l'ouvrage de M. Letullier. M. Letullier n'a pas eu l'occasion, depuis notre dernière exposition, de tracer de grands jardins, mais bien un grand nombre de petits, à Cherbourg, à Valognes, à la campagne. Il nous est impossible de les visiter tous. Le petit parterre de M. Maillard, dont il sera parlé ci-

après, est une de ces preuves matérielles que, dans un petit espace, un homme de talent peut faire quelque chose de joli. La commission, à l'unanimité, demande que le jury veuille bien décerner à M. Letullier le rappel de la médaille d'or obtenue par lui à l'Exposition de 1875.

La commission s'est ensuite transportée chez M. Maillard, rue Hélain. Elle a pu voir comment un négociant, obligé de consacrer à des dépôts de charbon de terre la majeure partie de son terrain, peut, quand il aime le jardinage, orner et planter tous les endroits que les exigences de son commerce lui laissent disponible. Une charmante terrasse, avec tonnelle, règne le long du mur de façade, et attire, par la beauté de ses arbustes, en fleurs, les regards des passants. Devant la maison est un charmant parterre, tout petit, avec gazons et massifs; une jolie serre de dimensions moyennes s'ouvre dans ce parterre. Deux jardins séparés et très-bien tenus, ouvrent l'un et l'autre sur le parc à charbon : l'un est consacré exclusivement aux cultures potagères, l'autre aux arbres fruitiers.

La serre dont nous avons parlé, parfaitement tenue et remplie de suspensions, est sous la direction exclusive de M^{lle} Victoria, l'une des filles de M. Maillard. Le jury des dames patronesses, s'il avait été appelé à visiter cette jolie serre, n'eût pas marchandé les éloges. Mais puisque c'est aux commissions permanentes qu'il appartient de visiter les jardins en ville, la commission des cultures d'agrément demande qu'une mention très-honorable soit décernée à M^{lle} Victoria Maillard (1).

Le 10 mai, la commission a visité plusieurs jardins et elle a constaté, comme toujours, que le goût de l'horticulture est répandu à Cherbourg, et que chacun, en suivant ses préférences pour telle ou telle culture, peut offrir aux visiteurs de véritables surprises.

(1) Cette mention honorable se confond avec la médaille de bronze décernée sur la proposition de la commission des cultures d'utilité.

En poursuivant le cours de ses recherches, dans le but de signaler le mérite des jardiniers qui dessinent et soignent les jardins, elle s'est rendue à Octeville, dans un terrain qui domine la vallée de Quincampoix. M. Lalisel, bijoutier, a choisi cet heureux site pour y établir son jardin d'environ 10 ares, dessiné de la manière la plus pittoresque, orné d'un joli rocher factice et de deux bassins rustiques nécessaires pour l'arrosage. Ce jardin est tenu par M. Lemagnen, jardinier à la journée, demeurant rue du Chantier. La commission a pensé que ce travail ne méritait pas moins qu'une mention honorable, et elle a l'honneur de vous prier, messieurs, de bien vouloir adopter ses conclusions.

La commission demande en outre qu'il soit décerné à M. Lemoigne, jardinier de l'Hôtel-Dieu, pour services horticoles, le rappel de la médaille d'argent qui lui a été décernée lors de la dernière exposition.

Cherbourg, le 10 mai 1878.

Le rapporteur de la commission des cultures d'agrément,

H. DE LA CHAPELLE.

RAPPORTS

sur les Visites faites par la Commission des cultures
d'utilité de la Société d'Horticulture de Cherbourg
à l'occasion de sa 22^e Exposition.

A Messieurs les Membres du Jury.

Messieurs,

Pour répondre aux demandes adressés à M. le président de la société, notre commission des cultures d'utilité a fait, depuis le commencement du mois de mai, la visite d'un certain nom-

bre de jardins et de serres. Je viens vous rendre compte du résultat de ces visites: j'essaierai de le faire le plus fidèlement et le plus brièvement possible.

JARDINS ET SERRE DE M. MAILLARD, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ.

Après avoir parcouru, avec beaucoup d'intérêt le petit jardin d'agrément qui fait face à la maison d'habitation de M. Maillard, la commission est entrée dans une belle serre en fer construite par M. Saillard, mécanicien, fabricant, dont nous avons visité plusieurs travaux en 1875. Cette serre donne abri à un assez grand nombre de fraisiers cultivés en pot, et qui sont garnis d'une assez grande quantité de fraises arrivées à maturité. Ces fraisiers sont en grande partie de l'espèce *Victoria* (trollope), cultivée à tort chez nous sous le nom de *Sir Harry* (underhill), variété toute différente. Ces fraisiers sont disposés près du vitrage sur gradins en fer, scellés dans le mur. Ces gradins sont d'un effet gracieux et offrent en même temps toutes les conditions désirables de solidité.

Je passe sous silence la collection de plantes grasses et autres plantes d'orangerie, qui sont du ressort de la commission des cultures d'agrément.

A la suite de la serre, nous avons visité deux jardins potagers, tenus avec une propreté parfaite. De création récente, ces jardins n'offrent encore rien de bien remarquable, ni au point de vue de la culture maraîchère, ni au point de vue de l'arboriculture fruitière, excepté toutefois de charmants cordons de pommiers sur paradis disposés sur fils de fer, en cordons horizontaux à 1 rang, autour des carrés du jardin. La plantation de ces arbres, tous de premier choix et actuellement couverts de fleurs sur toute leur étendue, a été exécutée par M. Lemagnen, jardinier à journée. La commission a conseillé au propriétaire de modifier la disposition de ces arbres, trop rapprochés, pour ne former qu'une seule ligne, et plantés à une distance convenable pour former deux cordons superposés.

En raison des sacrifices faits par notre collègue pour l'aménagement, la bonne tenue de ses jardins et la transformation à peu près complète qu'il leur a fait subir, la commission vous propose, messieurs, de vouloir bien accorder à M. Maillard une mention honorable, et, d'accord avec la commission des cultures d'agrément, une médaille de bronze à M^{lle} Victoria Maillard, qui s'occupe spécialement de la bonne tenue de sa serre.

La commission a visité successivement les jardins de MM. Launey, au Roule; Lecouvey, rue des Tanneries; Pouppeville, rue Ste-Honorine; Leblond et Manoury, à Tourlaville, et M^{me} V^e Lecanu, rue du Val-de-Saire.

La visite de ces jardins avait principalement pour but de constater la bonne direction donnée aux arbres fruitiers. Chez M. Launey, les arbres sont âgés de quelques années seulement; les jeunes pyramides sont en bonne voie de formation; quelques-unes ont déjà une certaine quantité de fruits. Deux cordons à deux rangs superposés, de pommiers greffés sur paradis, et de poiriers, ont particulièrement fixé l'attention de la commission. Les supports de ces cordons sont en fer et parfaitement installés. Les arbres ainsi soutenus offrent les plus grandes chances d'un produit assuré, les vents n'arrachant pas leurs fruits à moitié mûrs comme cela arrive trop souvent sur les grandes formes de plein vent. Nous avons retrouvé ces mêmes cordons, également établis, par M. Levigoureux, sur la propriété de M. Manoury, à Tourlaville, mais sur treillages en bois.

Chez MM. Lecouvey et Pouppeville, les arbres sont en plein rapport. Pyramides ou quenouilles pour le plein vent, palmettes simples, palmettes doubles et quelques palmettes Verrier, sur les murs forment, à peu près l'ensemble des formes imposées aux arbres. Chez M. Pouppeville, quelques palmettes offrent un développement considérable, de dix à douze mètres d'en-

vergure. La charpente de la plupart de ces arbres est formée avec la plus grande régularité. Une disposition que semble affectionner particulièrement M. Levigoureux, est celle de palmettes simples en VV (A et v) alternant l'une avec l'autre; sur les unes les branches sont palissées obliquement sur un angle de 45 degrés, les autres sont à branches horizontales. Cette disposition, que la commission a remarquée particulièrement sur les murs de la propriété de M. Leblond, à Tourlaville, est d'un effet gracieux et garnit sans vides.

Les rameaux à fruit sont assez bien soignés sur les arbres de M. Levigoureux; un peu trop longs cependant et trop confus sur les arbres en plein vent; mais tout ne saurait être parfait dans un jardin où le jardinier ne vient que de temps en temps.

Quant à la vigne, la commission a pu constater la régularité de sa direction dans les serres de MM. Bienvenu et Manoury. La serre de M. Bienvenu est garnie, à peu près entièrement, de cordons verticaux, distants de 0.70 m les uns des autres, avec coursonnes à droite et à gauche. La taille est uniformément faite sur deux yeux qui donnent lieu à deux branches, l'une à fruit, l'autre de remplacement.

La commission a cru devoir faire remarquer à M. Levigoureux que cette uniformité ne devrait pas s'étendre à la vigne Black-hamburg qui demande une taille à long bois, et qui, avec la taille à deux yeux, ne produit que peu de grappes ou des grappes trop faibles.

La commission est d'avis, messieurs, qu'une médaille d'argent grand module serait une récompense bien méritée par ce jardinier qui, dans la taille et la conduite de ses arbres, fait preuve de grandes connaissances en arboriculture.

JARDINS TENUS PAR M. LEMAGNEN, JARDINIER A JOURNÉES.

Notre commission a visité deux jardins tenus par ce jardinier, celui de M. Lalisel, à Octeville, et celui de M. Henry,

libraire, située rue Gibert. Le premier est un jardin d'agrément; nous n'avons pas à nous en occuper dans ce rapport. Le second est cultivé en légumes et planté d'arbres fruitiers. Les arbres jouissent, dans ce jardin, d'une très-belle végétation, et sont bien conduits et bien tenus, avec des branches de charpente trop rapprochées cependant sur quelques-uns. Les palmettes, sur les murs, sont régulières et bien garnies, sur toute leur étendue, de bonnes productions à fruit. La plantation de ce jardin remonte à sept années; les murs sont maintenant à peu près garnis et les arbres tant de plein vent que d'espalier sont en plein rapport.

La commission, tout en exprimant le regret de trouver dans les formes adoptées une uniformité beaucoup trop grande, exprime le désir qu'il soit accordé à M. Lemagnen une médaille d'argent moyen module pour la bonne direction donnée aux arbres fruitiers et la bonne tenue de ses jardins.

LES ASPERGES DE M. BACCIA.

Déjà en 1875, à l'occasion de notre 21^e Exposition, nous avons été appelés à visiter les cultures d'asperges de M. Baccia, établies aux portes de Cherbourg, dans un terrain voisin de notre établissement des bains de mer, d'une étendue de 80 ares environ. Cette année, sur une nouvelle demande du propriétaire, nous avons revu avec plaisir cette intéressante culture, dont l'importance a été doublée par suite de l'aménagement d'un nouveau champ, voisin du premier et de même étendue. M. Baccia possède maintenant 1 *hectare soixante ares* environ d'asperges plantées à l'instar des cultures d'Argenteuil. (Voir notre Bulletin de 1875). La plantation que nous avons visitée il y a trois ans et pour laquelle le jury de notre Exposition avait décerné à M. Baccia une médaille d'argent grand module est maintenant en rapport. La commission a pu constater la beauté des *turions* qui percent, par ci par là, les petites buttes

formées au pied de chaque touffe. La seconde partie est ménagée et ne sera mise en exploitation que l'année prochaine. Plusieurs d'entre nous ont pu, d'un autre côté, s'assurer de la valeur comestible du produit. On pourrait croire de prime-abord que ces grosses asperges, qui offrent une circonférence de 0,06 à 0,08 en moyenne, sont dures et coriaces, au moins sur la plus grande partie de leur longueur. Elles sont tendres, au contraire, et peuvent être utilisées dans une assez grande proportion. Elles ont en outre un goût aussi relevé, sinon plus, que les petites asperges cultivées dans les jardins.

La commission vous propose, messieurs, en raison de l'importance de la culture que M. Baccia a créée à Cherbourg, de lui décerner une médaille de vermeil.

Cherbourg, 18 mai 1878.

Le rapporteur,
LEVESQUE.

TRAVAUX EN MÉTAUX DE M. PAIGNON.

Le dimanche 5 mai, à 6 heures du soir, une commission spéciale s'est réunie pour visiter différents travaux en métaux, se rattachant à l'horticulture, exécutés par M. Paignon, mécanicien, rue de la Duchée.

La commission a eu d'abord à s'occuper d'un thermosiphon destiné au chauffage d'une serre neuve pour MM. Balmont frères, horticulteurs.

La chaudière de ce thermosiphon est en tôle, elle est isolée, au lieu d'être garnie d'un entourage en brique comme cela a lieu plus ordinairement, ce qui permet de porter promptement l'eau qu'elle contient à une température élevée. Le thermosiphon, proprement dit, se compose de deux séries de trois lignes parallèles de conduits en zinc (en tout 120 mètres), reliés à l'aide de boulons et de brides, et communiquant par leurs extrémités. D'après les explications fournies à la commission

par le fabricant, voici quels seraient les avantages de cet appareil : 1° chauffage très prompt, une tonne d'eau est portée, en 4 heures, à 100 degrés cent.; 2° prix de revient très-bas, en raison du prix peu élevé du métal employé. La commission a pu constater la bonne construction et la bonne installation de ce thermosiphon. Quant à ses avantages dans la pratique, chauffage prompt et constant, économie de combustible, durée plus ou moins probable, l'expérience seule peut renseigner d'une manière précise. Malheureusement, aucun détail n'a pu être fourni à la commission par le propriétaire de l'établissement, qui ne lui a pas fait l'avantage d'une réception en personne.

La serre en fer, qui a été l'objet d'une étude spéciale, est une serre isolée; sa largeur est de 5 m. 60, sa longueur est de 18 mètres; cette serre, quoique construite en fer léger, ce qui en abaisse considérablement le prix de revient, nous a semblé réunir toutes les conditions de solidité désirables. Celle de M. Boitel, dont les dimensions sont beaucoup moins considérables, (8 m. 50 seulement de longueur, sur 2 m. 25 de largeur) est aussi, comme la précédente, construite avec la plus grande économie.

La serre de M. Samson, rue Sainte-Honorine, que la commission a visitée ensuite, est construite dans des conditions toutes différentes; ses dimensions plus grandes exigeaient une charpente plus considérable. Il serait trop long d'entrer dans tous les détails d'exécution de ces différents travaux, il nous suffit de dire que la commission les a trouvés parfaitement compris et soigneusement rendus; aussi, messieurs, la commission vous propose-t-elle d'attribuer à ce fabricant le rappel de médaille d'argent grand module qui lui a été décernée en 1875.

Elle vous propose en outre d'accorder une mention très-honorable à M. Saillard pour la bonne construction et le bon aménagement de la serre de M. Maillard.

Cherbourg, le 18 mai 1878.

Le rapporteur,
LEVESQUE.

RAPPORT

de M. Letullier, jardinier-dessinateur,
Délégué de la ville de Cherbourg à l'Exposition universelle de Paris.

Monsieur le président, Messieurs,

BUTTES-CHAUMONT. — Ayant eu l'honneur d'être délégué par vous pour visiter les parcs et les jardins de la ville de Paris, je crois de mon devoir d'essayer, après avoir réclamé votre indulgence, de vous rendre compte de la mission dont vous avez bien voulu me charger. Je n'entreprendrai pas de vous retracer le tableau magnifique de toutes les merveilles que j'ai été à même d'admirer; il faudrait pour cela une plume beaucoup plus éloquente que la mienne.

En 1867, je fus également délégué par vous, messieurs, pour le même sujet, et depuis ce temps je pensais constamment aux Buttes-Chaumont qui venaient d'être transformées en parc d'une étendue de plus de 22 hectares; aussi cette année ma première visite leur fut-elle destinée. Car dans mon esprit je croyais complètement impossible la création d'un jardin dans un terrain si mauvais et exposé à tous les vents. Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'au lieu des arbres rabougris que j'y avais laissés il y a 11 ans, il me fut donné de pouvoir admirer de magnifiques massifs plantés d'arbres de toutes essences, des gazons, parfaitement vallonnés, décorés de groupes d'arbres d'ornement tels que sequoia gigantea, cèdre du Liban, cèdre deodora, abies cephalonica et autres.

C'est à peine si je me reconnaissais à la vue de ces plants si vigoureux que j'avais vus si chétifs naguère encore. Je me promenais ravi, à l'ombre de ces grands arbres, et sans les visiteurs qui me distraient de mon ravissement, je me serais cru sans peine sur la lisière de quelque grande forêt. Je courais d'allée en allée, de massif en massif, regardant, admirant toujours, et j'arrivai ainsi à l'extrémité est du parc; là je des-

cendis une allée en pente conduisant à la grotte qui sert d'abri et d'observatoire aux promeneurs. De là on jouit d'un magnifique panorama dans lequel on remarque les principaux monuments de Paris et la place de la Concorde. En contemplant ce tableau qui se déroulait à mes yeux, j'étais ravi; ma pensée se reportait sur notre chère cité, sur notre vieux Cherbourg, et je regrettais que nous n'ayons pas à offrir aux étrangers un jardin situé dans une position pareille.

Ce fut alors que pour la première fois de ma vie peut-être je vis les nombreux avantages qu'il y aurait à faire un jardin des terrains de M. Vrac. Il est vrai que nous n'aurions pas comme aux Buttes-Chaumont ce lac, cette grotte, ces ponts qui traversent le lac et qui conduisent au pic où s'élève une construction idéale, à jour, en forme de rotonde; mais en compensation, nous avons d'abord un sol beaucoup plus favorable à la formation d'un beau jardin (car dans la partie la plus élevée on n'y mesure pas moins de 0m.60 de bonne terre végétale, et n'est-on pas rassuré sur la réussite de ce jardin, en voyant encore plus haut dans les terrains de MM. Liais de magnifiques pommiers, ormes, hêtres, châtaigniers, marronniers et pins d'un diamètre de 30 à 50 cent.) puis un climat sous lequel on peut voir en pleine terre et même au milieu de l'hiver une quantité de plantes d'ornement tels que palmiers, phormiums, dracœnas, etc., qui ne sont vus à Paris que pendant l'été et encore seulement en caisse ou en baquet, pour être rentrées aux approches de l'hiver. On peut dire avec raison que nous sommes les habitants d'une grande serre tempérée qui renferme Cherbourg et ses environs.

Et puis de quel coup d'œil ne jouirait-on pas du milieu de ce jardin public ? Devant soi une chose plus belle que n'importe quel chef-d'œuvre humain, une chose grande parmi les choses les plus grandes de la création, la mer s'étendant à perte de vue, la Digue et les forts environnants, la rade avec les nombreux vaisseaux de la marine militaire, à ses pieds, le port

marchand, le bassin du commerce toujours plein de vie par le chargement et le déchargement des navires marchands et par leur mouvement d'entrées et de sorties.

Pour nous, habitués à jouir de ce ravissant tableau, nous pouvons rester froids et indifférents chaque fois qu'il s'offre à nos regards, mais pour l'étranger qui accidentellement venu à Cherbourg jouirait de cette vue pour la première fois, je crois qu'il goûterait autant de plaisir sinon plus, que celui que j'ai éprouvé moi-même en visitant le parc des Buttes-Chaumont.

PARC MONCEAUX. — Tout en est beau jusqu'à la grille qui est dorée! De magnifiques pelouses, un très-joli rocher avec cascades, une petite rivière serpentant à travers les gazons, tout autour de beaux massifs, d'ibiscus, d'alias, de begonias, de bromélias, enfin de superbes mosaïques à riches feuillages produisent sur la verdure un effet splendide.

JARDIN DU LUXEMBOURG. — Une infinité de caisses d'orangers, de grenadiers et de lauriers roses donnent à ce jardin un aspect vraiment princier.

Le tracé de ce jardin est de deux styles: style ancien et style moderne. La partie anglaise garnie de riches massifs dans le genre de ceux du parc Monceaux produit un des plus beaux effets que l'on puisse voir:

J'ai remarqué de charmantes guirlandes de vignes vierges suspendues d'arbres en arbres faisant le tour de l'antique fontaine de Catherine de Médicis, puis plus loin, au milieu d'un gazon, un peuplier d'environ 10 m. de hauteur étouffé par les branches d'une vigne vierge qui retombant presque jusqu'à terre, lui donnent de loin l'aspect d'un vase gigantesque (1).

LA MUETTE. — Etablissement de multiplication de la ville de Paris.

(1) Au fond du jardin se tient un cours d'arboriculture professé par M. Jolibois, jardinier en chef. J'ai eu l'honneur d'assister à une des séances. Les arbres sont très-bien formés, mais peu vigoureux, cela tient, d'après le dire du professeur, « à l'air concentré de Paris. » Du reste cela se comprend très-facilement.

C'est de là que sortent tous les ans, au dire des jardiniers, 5 à 600,000 plantes de toutes sortes pour la plantation des squares et parcs de Paris.

Cet établissement qui occupe 100 à 150 ouvriers dont l'unique travail est la multiplication des plantes d'un bout de l'année à l'autre, cet établissement dis-je, possède une quarantaine de serres et plusieurs centaines de châssis spécialement destinés à la multiplication; j'ai remarqué une magnifique serre plantée de camélias d'une hauteur de 4 à 5 m., et une autre serre garnie de beaux palmiers. Les autres étaient vides pour le moment.

JARDIN D'ACCLIMATATION. — Je n'ai rien vu là qui puisse fixer l'attention de l'horticulteur, si ce n'est une très-belle serre dans le fond de laquelle s'élève un rocher donnant naissance à un petit cours d'eau qui serpente à travers un charmant gazon de lycopode. De superbes pieds de camélias d'une hauteur de 7 à 8 m., de magnifiques araucaria excelsa, des fougères en arbre et un beau latania font de cet endroit un charmant jardin d'hiver.

JARDIN DES PLANTES. — Rien à remarquer comme dessin. Comme arbre, il y a le beau cèdre du Liban planté par Bernard de Jussieu en 1735 et ayant 3 m. 50 de circonférence, et un acacia pseudo introduit par Jean Robin en 1601 et planté par Vespasien Robin en 1636. Il existe encore dans ce jardin une collection de plantes grimpantes et de graminées, dont voici les noms :

GRAMINÉES.		PLANTES GRIMPANTES.	
Poa	capillaris,	Aristolochia	sypho,
—	pilosa,	—	bilobrata,
—	megastachya,	—	tomentosa,
—	eragrostis,	Passiflora	lutca,
—	pilensis,	—	quadrangularis,
—	abyssinica,	Bignonia	capreolata,
Chloris	ciliata,	Ampelopsis	humilifolia, etc.
—	barbata,		
—	inculata, etc.		

JARDIN DES TUILERIES. — Chaque morceau représente une petite propriété particulière ayant ses gazons très-bien vallonnés plantés de riches massifs de bégonias et coleus et de riches massifs genre Louis XV. Le tout produit un effet charmant sur ces pelouses que tout le monde respecte; car malgré la foule innombrable qui fréquente les concerts et les théâtres des Champs-Élysées, pas une seule trace de pas n'est vue sur les gazons, pas un chien n'y est vu courant, pas une seule feuille même n'est arrachée aux arbres qui bordent les sentiers. On voit les mères gardant leurs enfants au pied de splendides massifs et les enfants jouant et courant dans les allées sans toucher à une seule fleur; en remarquant combien le sentiment du respect de la propriété est conservé chez les Parisiens, j'ai, dans mon esprit, senti naître un désir, c'est que les enfants de Cherbourg soient élevés dans les mêmes principes.

PALAIS DE VERSAILLES. — Versailles était autrefois le type de toutes les habitations élégantes de province. Il n'y avait ni grand ni petit château qui n'eût ses avenues, ses parcs, ses orangiers et ses grenadiers en caisse. Comme à Versailles, le style anglais est venu bouleverser une partie de ses imitations. Je ne parlerai pas du parc de Versailles, je vais me borner à dire quelques mots du jardin du roi: j'ai remarqué dans ce jardin quelques beaux specimens d'arbres; entre autres un cyprès chauve 2 fois centenaire, un très-fort févier d'Amérique, un beau hêtre à feuilles lancinées et un superbe magnolia à feuilles caduques, puis de splendides massifs de kalmias, d'hémérocale en pleine fleur, de bégonias et de coleus sur de charmants gazons parfaitement soignés.

PETIT TRIANON. — J'y ai remarqué plusieurs épicéas plantés isolément, et d'une hauteur de 20 à 30 mètres; ces arbres complètement couverts de branches, produisent un effet admirable. On a su éviter une faute assez commune, il est vrai, c'est celle

de planter les épicéas trop épais, car il arrive qu'au bout de 15 à 20 ans, on n'a plus qu'un tronc absolument privé de feuillage. J'ai remarqué en outre un cèdre du Liban, planté il y a 200 ans; près de la ferme, un superbe peuplier d'Italie ayant au moins 4 m. de circonférence, sur les bords du lac deux magnifiques cyprès chauves dont les racines s'enfonçant perpendiculairement dans le sol, puis, un peu plus loin, remontant à la surface, puis disparaissant de nouveau et cela sur une longueur d'au moins 40 m. de chaque côté de l'arbre, ressemblent à des pieux enfoncés à dessein pour prévenir l'éboulement des terres. Plus loin de superbes sophora du Japon, un quercus rubra, un quercus pyramidal et un énorme pinsapo, font de ce parc un endroit délicieux.

EXPOSITION. — Entrant par la porte Rapp, je suis monté vers l'Ecole militaire, puis tournant le palais du Champ-de-Mars, je me trouvai dans le jardin reliant les deux palais. De ce côté, le premier exposant est M. Auguste Roy, dont les arbres fruitiers de toutes sortes ont des formes parfaites. Malgré la transplantation, plusieurs portent des fruits. On voit des palmettes à 6 étages qui ont une trentaine de poires parfaitement constituées et qui certainement arriveront à maturité.

Tout autour du pavillon de dégustation, M. de la Vallée expose une magnifique collection de chênes dont voici le nom des plus remarquables :

Arboretum de Segrez.		Quercus cerris crispa,
Quercus pendurata,		— salicifolia,
— tinctaria accuminata,		— angustifolia,
— dunculata petiolaris,		— glabra,
— laciniosa,		— glauca.

MM. Levêque et fils, d'Ivry, ont rempli tout un carré d'une collection de magnifiques rosiers à haute tige, dont, dans le genre thé, voici le nom des plus remarquables :

Silène incarnat très-clair;

M^{me} Verdier, fleur grande rose foncé;

Perle de Lyon, fleur très pleine, jaune foncé, extra belle;

Gigat, Louis, blanc pur rosé et bigarré.

MM. Baltet, de Troyes, que l'on rencontre dans plusieurs concours, ont une collection de rosiers à haute tige; mais leurs arbres fruitiers attirent davantage l'attention par leur belle végétation et la distance très-régulière des étages; ce qui m'a le plus intéressé, c'est un gobelet fait d'une vingtaine de pommiers ayant à peu près 2 m. de diamètre; presque tous avaient des fruits, petits, il est vrai, mais cela tenait à la transplantation. L'avantage de cette forme c'est d'avoir vingt variétés de pommes dans l'espace de 2 m.

A l'entrée de la porte de Tourville, M. F. Jamain, de Bourgl-la-Reine, a disposé un massif de conifères très remarquables, parmi lesquels un surtout attire mon attention; c'est un abies polita du Japon de 1 m. 50 de hauteur; cet arbre, à mon avis, ne pourra jamais trop être multiplié par les horticulteurs; outre ses conifères, M. Jamain a exposé une collection d'arbres fruitiers, dont je n'ai pas à faire ici l'éloge, car ils ont une réputation bien méritée.

M. Louis Baltet a également exposé une belle collection de conifères et toute une ligne de magnolias grandiflora très-forts et d'une vigueur extraordinaire.

M. Moser, de Versailles, a exposé de très-beaux conifères dont plusieurs sont encore nouveaux et en forts pieds : sequoia pendula, juniperus compressa.

M. Oudin, horticulteur de Lisieux, a présenté la collection la plus complète de l'Exposition; elle garnit deux plates-bandes longeant la chaussée et le quai d'Orsay. On retrouve un peu partout de fortes plantes isolées sur des pelouses et accompagnées d'une étiquette portant le nom de la plante et celui de cet exposant.

La maison d'André Leroy, d'Angers, a exposé toute une collection d'arbres fruitiers : 492 variétés de pommiers, 152 espè-

ces de pruniers, 143 espèces de pêchers, 813 variétés de poiriers et 102 espèces de fraisiers. Puis une collection d'arbustes d'ornement et d'arbres forestiers, 310 conifères dont voici les noms des plus remarquables :

- Cèdre d'Afrique,
Cupressus corniosa,
— glauca,
— comeyana,
Abies spectabilis,
— excelsa,
— nordmaniana,
— cephalonica,
— pichta,
— bnoilis glauca, etc.

Ensuite de magnifiques plantes à feuillage persistant, une très-belle collection de houx; magnolias d'une fraîcheur remarquable et poussant comme s'ils n'avaient jamais été transplantés; une grande variété de camélias taillés en pyramide et d'une hauteur de 1 m. à 1 m. 30. A mon avis, c'est M. André qui a exposé la plus belle collection d'arbres d'ornement, et M. Hippolyte Jamain celle d'arbres fruitiers.

J'ai complètement fait le tour du Champ-de-Mars et je me trouve devant la galerie du prince de Galles. De cet endroit on jouit d'un coup d'œil admirable. A droite et à gauche des gazons avec rocailles et pièces d'eau, de gentils ponts en fer jetés sur de petites rivières; de magnifiques plantes de phormium variegatum d'une valeur de 100 à 150 fr., accompagnées de latanias borbonica et de quelques jolis conifères forment çà et là des touffes splendides. MM. Paul Collard et Vilmorin ont installé de charmants massifs de plantes annuelles parmi lesquelles j'ai remarqué des zinnias et des Amarantes crêtes de coq d'une grandeur vraiment incroyable et faisant l'admiration des visiteurs. Devant soi un grand gazon en style régulier part du pied de l'escalier du Champ-de-Mars et va jusqu'à celui du Trocadéro. On eût plutôt dit un large ruban de velours vert tendu d'un point à un autre, tellement ce gazon était bien entre-

tenu et arrosé comme le sont du reste tous ceux de Paris. Le système d'arrosage employé à Paris consiste en un tuyau terminé par une lance mobile recourbée et à trous extrêmement fins : cette lance, tournant avec une rapidité extraordinaire sous la pression de l'eau, envoie celle-ci dans un rayon d'environ 10 mètres à une hauteur de 2 à 3 mètres, d'où elle retombe sous forme de poussière excessivement fine. Les tondeuses venant ensuite tous les 5 ou 6 jours, coupent l'herbe alors qu'elle n'a que quelques centimètres de hauteur et lui donnent ainsi cette couleur et cette hauteur uniformes.

SERRES. — Quelques mots sur les serres de l'Exposition. — M. Linden, de Gand, avait garni de plantes de serre chaude une serre admirablement ombrée par les claies de M. Lebœuf, de Paris; j'y ai remarqué une quantité de plantes hors ligne; voici le nom de celles qui m'ont le plus intéressé : *Artocarpus grandis*. — *Kentia tuciani*. — *Massanda tinerii*. — *Anthurium cristallinum*. — *Spheroigne impérialis* très-fort. — *Fellandria tessellata*, des croton et des dracœnas magnifiques.

M. Jolibois, jardinier en chef du Luxembourg, en avait garni une autre de belles plantes dont voici le nom des plus remarquables : *Annassa pinagensis*. — *Tillandsea tenuifolia*. — *Encolirion vitatum*. — *Bromélia* species du Paraguay. — *Vanda gigantea*. — *Pourretia vidense*.

Une autre serre était plantée de bégonias et de caladium Lebleu, appartenant à M. Constant Lemoine. Toutes ces serres sont d'une élégance et d'une solidité parfaites. Elles ont été construites par différents fabricants : MM. Sohier et C^{ie}, M. Ferry, etc.

TROCADÉRO. — Je me dirige ensuite vers le Trocadéro : En entrant, je vois la foule se dirigeant à droite pour visiter l'aquarium d'eau douce qui, il est vrai, n'est pas très-intéressant comme décor de jardin, mais qui néanmoins attire l'attention

de tous les promeneurs. Ce qui m'a le plus frappé, c'est à l'entrée de l'aquarium une magnifique agave americana en fleurs, (ce que je n'avais encore jamais vu); la tige n'a pas moins de 10 à 12 centimètres de diamètre sur une hauteur de 4 à 5 mètres. Cette plante a été envoyée de Hyères par M. Nardy, le donateur des eucalyptus plantés dans le jardin de notre société. Plus loin sont exposés tout autour du pavillon de la principauté de Monaco quelques bons échantillons de plantes, principalement de phénix ou dattiers n'ayant pas moins de 50 centimètres de diamètre avec un tronc de 3 à 4 mètres de hauteur, des agaves americana et variegata dont une était en fleur. A l'intérieur du pavillon, un latania borbonica, élevé sur un pied de 2 m. à 2,50 de hauteur (ce que l'on voit rarement), ce genre de palmier portant une couronne d'au moins 60 feuilles, fait de cet arbre un des plus beaux que l'on puisse voir. Plus loin l'administration des forêts a entouré son pavillon d'une collection d'arbres résineux peuplant nos forêts et de quelques variétés d'arbustes d'ornement, tels que : retinospora, juniperus, thuya, etc. Chaque platebande n'est plantée que de la même essence. On y voit également des abies douglasii : On a placé dans l'intérieur du palais du Champ-de-Mars un tronc d'abies douglasii apporté du Canada. Ce tronc ne mesure pas moins de 2 mètres de diamètre sur une longueur de 100 mètres environ. Il était âgé de 183 ans lors de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, et maintenant il n'en compte pas moins de 566.

Tous les gazons que l'on rencontre au Trocadéro sont également couverts de jolis massifs à feuillages différents formant de très-belles mosaïques. J'ai remarqué surtout une grande fleur d'environ 10 mètres de hauteur, surmontée d'un papillon, faite en plantes de divers feuillages. En admirant ce chef-d'œuvre, on pensait que c'eût été plutôt l'ouvrage d'un peintre que celui d'un jardinier. Personne ne se lasse de voir, personne ne se lasse d'admirer.

Je me suis fait une remarque: c'est que les personnes qui deux ou trois heures auparavant se promenant à l'intérieur du palais u Champ-de-Mars, avaient l'air harassés de fatigue, ces mêmes personnes vues quelques heures plus tard dans le jardin, avaient une figure rayonnante d'admiration. On voyait qu'elles éprouvaient un bien-être, une jouissance à la vue de ces beautés de la nature. D'où l'on peut conclure que l'horticulture bien comprise et bien appliquée est un délassement pour tout le monde.

Espérons donc que la visite des propriétaires de jardins et celle des délégations ouvrières à l'exposition, stimuleront en eux le goût de l'horticulture. Car si parmi les riches, il n'est personne qui ne soit fier d'avoir un jardin bien tenu et en rapport avec sa fortune, de même parmi les pauvres il n'est aussi personne qui ne soit heureux, sinon d'en posséder, du moins d'en avoir la vue.

LETULLIER,
Délégué de l'Exposition de 1878.

RAPPORT

de la Commission spéciale chargée de l'examen des Ouvrages présentés
sous le titre : « Publications horticoles. »

A Messieurs les membres du jury.

La société d'horticulture, fidèle à sa mission, désirant propager, par tous les moyens en son pouvoir, les progrès de l'arboriculture dans les communes de notre arrondissement, si en retard sous ce rapport, a prévu, dans son programme de l'exposition de 1878, un concours ayant pour but de décerner une récompense à l'auteur du précis qui serait jugé le meilleur pour servir de guide aux instituteurs dans l'enseignement pra-

tique de la culture maraîchère, de la plantation, de la greffe et de la taille du poirier.

Un seul auteur a répondu à l'appel de la société et remis au président, dans le délai fixé, le manuscrit de son ouvrage.

La commission a lu avec intérêt le travail soumis à son examen et émanant de l'honorable M. Levesque, notre zélé professeur.

L'auteur se renfermant dans le cadre restreint qui lui était tracé, traite spécialement de la plantation, de la culture, de la greffe et de la taille du poirier dans la région nord-ouest de la France, ainsi que des différentes formes à donner à cet arbre.

Ces diverses opérations sont décrites d'une manière intelligente, lucide et précise. En les lisant, on se sent réellement en présence d'un praticien.

Toutefois, cet ouvrage étant surtout destiné à servir de guide aux instituteurs communaux, nous pensons que dans le but de rendre encore plus saisissante la démonstration des diverses opérations qui s'y trouvent développées, il serait nécessaire de la compléter par un croquis.

M. Levesque fait également ressortir les avantages qui résultent de l'établissement de contre-espaliers, dont il donne la description, et enfin il termine son ouvrage par l'indication, par époque de maturité, des meilleures espèces de poires qui, selon lui, méritent d'être introduites dans les plantations, afin de garnir le fruitier depuis le mois de juillet jusqu'au mois de mai.

La commission pense que ce petit traité sera un excellent guide pratique pour les instituteurs appelés à vulgariser dans nos campagnes les éléments de l'arboriculture, et elle émet l'avis que ce travail soit inséré dans le Bulletin de la société.

Toutefois, elle croit devoir faire remarquer que l'auteur n'a satisfait qu'en partie aux exigences du programme, puisqu'il ne traite pas des éléments de la culture maraîchère.

Nous regrettons donc de ne pouvoir, pour ce motif, proposer au jury d'accorder à l'honorable M. Levesque la médaille prévue par le programme; mais nous pensons qu'il y a lieu de lui adresser de chaleureuses félicitations pour son travail et de lui décerner comme récompense l'un des ouvrages qui ont été accordés à la société par M. le ministre de l'instruction publique à l'occasion de l'exposition horticole de 1878.

Cherbourg, le 18 mai 1878.

Le rapporteur,
JOURDAN.

NOTA. — Le travail dont il s'agit, qui est assez étendu et n'aurait pu être inséré en entier dans le présent Bulletin, a été imprimé par les soins de l'auteur, chez lequel on peut se le procurer, 8, place de la Fontaine, ainsi que chez les principaux libraires. — R^{éd}.

22^e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE L'ARRONDISSEMENT DE CHERBOURG.

Cette année, comme les années précédentes, la presse locale a bien voulu donner une large place au compte-rendu de nos travaux. Nous empruntons donc au *Phare de la Manche* et à la *Vigie de Cherbourg*, dans leurs numéros du jeudi qui a suivi l'exposition, des extraits qui formeront un compte-rendu complet.

La nef centrale de la halle au blé servait de local à l'Exposition. Le tracé du jardin et la décoration de cette salle avaient été confiés à M. Louis Letullier, notre habile jardinier décorateur, qui s'est acquitté de sa tâche avec tout le talent et le bon goût qu'on lui connaît.

A l'entrée principale, un massif pyramidal d'arbres verts,

provenant des serres de M. Cavron, masquait aux curieux la vue du jardin.

Au centre, une vaste pelouse avec bassin et jet d'eau, ornée de plusieurs massifs d'un puissant effet.

Sur les faces latérales, de larges plates-bandes couvertes d'arbustes et de fleurs.

Au fond deux superbes massifs, l'un de géraniums, l'autre de plantes variées, séparés entre eux par le lit d'une petite rivière miniature sur laquelle un pont rustique avait été jeté, et qui servaient de piédestal à une élégante estrade formée de bûches de bois recouverte de verdure, destinée à la musique.

Bien que nous ayons eu à regretter l'abstention de quelques-uns de nos principaux horticulteurs, l'ensemble de notre exposition n'en a nullement souffert. Nos horticulteurs exposants ont su trouver dans leurs nombreuses et riches collections des plantes et des arbustes en nombre suffisant pour garnir le vaste espace qui leur était réservé. Si quelques espèces de plantes à effet faisaient défaut, leur absence était largement compensée par les beaux végétaux exotiques sortis des serres des exposants et des amateurs.

L'exposition de M. Cavron, notre éminent horticulteur, entrait pour moitié au moins dans la décoration des plates-bandes et des massifs. Parmi les plantes les plus remarquables exposées par M. Cavron, nous citerons :

Dans le groupe du centre composé de palmiers, et dont deux énormes lataniers de Bourbon sont placés à chaque extrémité, un *musa ensæta* à feuilles longues de 3 mètres; le *sabal princeps*, les *phœnix leonensis*, *reclinata*, *canariensis*, un *étiqueté species* ? provenant de semis; le *pritchardia filifera*, le *kentia forsteriana*, le *coccyz wedelliana*, *prichosperma alexandræ*, etc.

Dans le groupe de droite, nous avons remarqué une collection de bambous, d'*acalia* à feuillage originale; des *phormium* à feuilles panachées, des *cycas revoluta* aux troncs énormes; des

Circinalis et *Siamensis* et plusieurs autres espèces inédites, provenant de la Nouvelle-Calédonie et des îles Poulo-Condor; des *zamia horrida*, en groupes; des groupes de *pandanus* variés, des *allorium marantha*, *peperonia* et des *begonia* à feuilles panachées, le tout bordé de fougères en miniature; les *adiantum tenerum*, *gracillimum* et *farleyense* et enfin le *rhododendron* de l'Himalaya *edgworthi* qui a obtenu le prix des dames patronnesses.

Dans le groupe de gauche composé de *dracæna*, nous avons remarqué au centre : les *cannefolia*, *australis* et *indivisa*; ce dernier type, dont plusieurs exemplaires surpassent en dimensions l'*australis*, est d'origine cherbourgeoise; des variétés à feuilles pourpres et à feuilles panachées de blanc pur. Bien que certains botanistes rebutent de leurs collections les plantes panachées, cette dernière variété ne manquera pas certainement de faire sensation parmi les amateurs de plantes à grand effet. Dans le groupe des *dracæna* à feuillage coloré, nous citerons : l'*impérialis*, le *baptisti*, le *porphyrophylla*, le *reginæ mac-laye* et les *mooreana amabilis*, *fraseri*, *reali*, *Elizabeth*, etc.

Quoique moins nombreuse, l'exposition de M. Jacques Levée nous a offert des spécimens de plantes de serre d'une rare beauté. Citons entre autres dans le groupe de droite sa magnifique fougère arborescente *balantium antarcticum* qui dominait toute l'Exposition et qui lui a valu une des deux médailles d'argent offertes par M. le ministre de l'agriculture et du commerce : deux autres exemplaires de même espèce, *neottopteris*, *australasica* des broméliacées, des aroïdées, des cycadées, des bananiers, un *strelitzia reginæ* d'une force extraordinaire et couvert de fleurs extrêmement curieuses, des *phormium* panachés, etc.

Dans un des groupes du fond, à droite du ruisseau, M. Levée a exposé de belles variétés de conifères, d'azalées de l'Inde et autres arbrisseaux de pleine terre.

Plus modeste, mais plus populaire, était le groupe de fleurs variées de M. Fontaine, parmi lesquelles nous avons remarqué : de très-beaux exemplaires de géranium, pelargonium, héliotropes, etc. Une médaille d'argent (petit module) lui a été décernée.

L'exposition de M. Meslin, jardinier, se composait comme la précédente d'un groupe de plantes variées auquel le jury a décerné une médaille de bronze.

M. Nardy, horticulteur à Hyères (Var) avait envoyé une superbe collection de jeunes eucalyptus qui lui a valu une médaille d'argent (petit module.)

M. Lemoigne, jardinier de l'hospice civil, avait exposé un groupe d'arbustes et de fleurs de serre d'une beauté remarquable. Le jury lui a décerné une médaille de bronze. (grand module).

Nous devons une mention toute particulière à MM. Fenard, Rossel, Laurent et Vigier, exposants amateurs, pour leurs riches et belles collections de plantes et de fleurs variées.

Le premier, M. Fenard, représenté par M. Nivard, son jardinier, avait exposé un magnifique groupe de pelargonium à grandes fleurs et de pelargonium zonale qui ont valu à cet excellent jardinier les félicitations du jury et une médaille d'argent (petit module.)

M. Alfred Rossel possède la plus belle collection de pensées du pays, ainsi qu'un choix varié de roses. Son exposition, fleurs coupées, renfermées dans trois cadres, nous ont paruvivement intéresser le public. Une médaille d'argent (grand module) lui a été décernée par le jury.

La riche et belle collection d'azalées de MM. Laurent et Vigier attirait tous les regards. Une médaille d'argent grand module leur a aussi été décernée.

Nous ne quitterons pas la salle de l'Exposition sans jeter un dernier coup d'œil sur la pelouse et sans faire une dernière visite aux corbeilles dont elle est ornée. Une de ces corbeilles

contient la belle et riche collection de rosiers de M. Cavron qui ne compte pas moins de 150 variétés.

Dans la première, près du bassin, composée de bromeliacées parmi lesquels nous avons remarqué : le *Bilbergia gigantea*, le *Vriesea glazyoniana*, les *Encholirion roseus*, *jongheii*, *vriesea splendens*, les *Pourretia argentea*, des *Nidularium tilandsia*, *æchmea*, *ligularia*, *gusmania*, *echinostachis*, *macro-cordon*, *puya*, etc. et un petit groupe de *Gloxynia*.

Citons encore une plante aquatique très-curieuse exposée par M. Cavron, le *Sarracenia purpurea* qui vit dans la mousse humide et qui a la propriété d'absorber et de consommer les insectes qui viennent s'introduire dans ses feuilles (acidies).

Dans la seconde corbeille composée de *Caladium* à feuillage panaché, nous citerons les variétés suivantes : perle du Brésil, Emile Verdier, Louise Duplessis, chantini-fulgens, pyrhus, bataguini, argyrites, etc.

Un magnifique exemplaire du *Cycas celebica*, le plus beau, croyons-nous, qu'on ait encore vu dans nos contrées.

Au centre de la troisième corbeille composée de géraniums à grandes fleurs des plus variées, se voyait une fougère arborescente, l'*Alsophylla australis*, dont les feuilles mesurent deux mètres de long.

Près du jet d'eau, MM. Lemièrre et Lelerre, ouvriers jardiniers, avaient dessiné une étoile genre mosaïque composée de *Coleus* de diverses couleurs, d'*Achirantes* et bordée d'une ligne de *Cerastium*. Ce travail leur a valu une médaille de bronze.

Tout à côté, un groupe de *Cypripedium barbatum superbum* entouré d'*Anthurium sherzerianum* des cultures de M. Cavron.

La partie sud de la halle avait été réservée à l'exposition maraîchère, ainsi qu'à celle des outils, instruments et poterie de jardinage.

Les produits maraîchers de MM. Desmares et Leblond, de

Tourlaville, Lemoigne, jardinier de l'hospice, et Baccia, de Cherbourg, nous ont vivement intéressé.

M. Desmares a obtenu le premier prix : une médaille de vermeil grand module. M. Leblond, une médaille d'argent grand module; M. Lemoigne, une médaille d'argent petit module.

M. Baccia, pour sa culture en grand de l'asperge, a obtenu une médaille de vermeil grand module.

Parmi les poteries de jardinage et poteries décoratives, nous citerons la belle collection de M. Etcheverry, de Granville, et celle d'objets en terre cuite de M. Henri Menut.

La panoplie d'outils de jardinage de M. Archimbault nous a paru très remarquable.

Un appareil de chauffage pour serre a valu à M. Mouchel, de Saint-Pierre-Eglise, une médaille d'argent moyen module.

D'autres objets se rattachant au jardinage et fort remarquables par leur élégance et leur bon goût, avaient aussi été exposés par MM. Boulland, Godefroy, Amiot, Bailleul et Lauvin, ainsi qu'une collection de livres d'horticulture par M. Marguerie, libraire.

Plusieurs bouquets façonnés avaient aussi été exposés. Celui de M^{lle} Levéel, bouquet fleurs blanches, et celui de M^{me} Cavron (fleurs de couleur), ont droit à tous nos hommages. Des médailles d'argent (grand module) ont été la récompense de ces travaux de fée.

La journée de samedi a été consacrée tout entière aux opérations du jury, composé comme on le sait des membres du bureau, des commissions permanentes et des délégués des sociétés horticoles, parmi lesquels nous avons remarqué MM. le docteur Boisduval, vice-président de la société centrale de France à Paris; Menard, délégué de la société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau; Angran, de Rouen; Malherbe, de Bayeux; Dubois, de Coutancos; Lafosse, de Carentan;

Crosville, de Valognes; Léon Hainneville, vice-président de la société d'agriculture de Cherbourg, et Hartel, président de la société artistique et industrielle.

Dans les journées de dimanche, lundi et mardi la matinée, plus de 20,000 personnes ont visité notre Exposition.

Dimanche, de 3 à 6 heures, il y a eu concert par les musiques bourgeoises la *Lyre* et l'*Union*, dans la salle de l'Exposition.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES ET TIRAGE DE LA LOTERIE.

Mardi après midi, une société nombreuse et choisie se pressait dans le grand salon de l'hôtel-de-ville pour assister à la distribution des récompenses aux exposants.

A l'ouverture de la séance, M. le docteur Renault, président de la société, a pris la parole et a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

En parcourant notre 22^e Exposition, en admirant les richesses de nos horticulteurs, leurs conquêtes sur la nature; en résumant dans mon esprit les progrès réalisés pour notre plaisir ou pour notre bien, en réfléchissant aux richesses du sol et à l'action du climat qu'ils savent si bien mettre en lumière avec tant d'à-propos et d'habileté, j'ai de suite compris la vérité de cette définition : l'horticulture est un art, une science, une industrie.

M. H. de la Chapelle, rapporteur du jury, va vous faire connaître les appréciations de ce dernier, plus spécialement composé d'horticulteurs étrangers; il va remplir la mission d'attribuer à chacun les éloges qui lui sont dus et nous savons que ni le tact, ni le talent ne lui font défaut pour caractériser, comme elle le mérite, cette brillante exposition de la société d'horticulture.

Cette société, que nous chérissons, que nos efforts constants cherchent à rendre florissante, n'est pas née d'hier. Elle eut

pour principe fondateur cette loi de la solidarité humaine, qui fait que l'homme possédant une idée grande et généreuse mais dont la réalisation est longue et difficile, cherche à grouper autour de lui des disciples de son idée, pour la propager, la creuser, en déduire les conséquences, et l'amener à réalisation.

C'est ainsi qu'en 1844, un groupe d'amis du progrès — et l'un d'eux vient de remporter la plus haute récompense à notre exposition — comprirent qu'à Cherbourg si déshéritée alors au point de vue de toutes les branches de l'horticulture, on pouvait, grâce au sol et au climat insulaire, introduire non-seulement des végétaux curieux ou agréables, mais donner naissance à un commerce important.

Ces hommes judicieux, s'inspirant des statuts des sociétés analogues inscrivirent en tête de leur règlement les obligations suivantes: faire des expositions le plus souvent possible afin de stimuler le zèle des jardiniers, d'exciter le goût de la population pour les beaux végétaux et montrer que l'on peut obtenir à Cherbourg de bons et beaux fruits et de savoureux légumes; avoir des réunions mensuelles; poursuivre avec persévérance l'idée de la création d'un jardin public; créer un Bulletin périodique pour la divulgation des bonnes méthodes horticoles, organiser une bibliothèque.

Depuis sa fondation la société a employé toutes ses forces à la réalisation de ce programme.

Elle a fait 22 expositions et celle qui vient de finir, de l'avis unanime du jury, ratifié par la population qui l'a visitée, a été trouvée très-méritante.

Ces expositions qui présentent à tous les yeux les richesses de nos horticulteurs, ont contribué, nous en avons la conviction, à accroître puissamment le goût pour les belles plantes; il en est résulté des progrès rapides, des introductions de plantes exotiques dont bon nombre vivent et prospèrent à l'air libre dans nos jardins, bien qu'elles meurent dans le reste du département.

Aussi comptons-nous à présent beaucoup d'amateurs très-

éclairés et surtout de beaux établissements horticoles marchands.

La culture maraîchère a fait, elle aussi, des progrès immenses. L'exportation en Angleterre, l'expédition sur Paris, ont entretenu suffisamment le zèle des maraîchers. Aujourd'hui, ils font plusieurs récoltes par an dans des terrains jadis incultes, et leurs produits se chiffrent par millions de kilogrammes.

Les expositions s'adressent à la foule en éveillant la curiosité des indifférents, et tel qui dédaignait nos études ou méconnaissait les richesses de la nature, est vite converti à nos idées et devient souvent un de nos plus chauds adeptes.

Ce sont des luttes courtoises où chacun peut remporter des palmes.

Nous y joignons une loterie dont les lots sont pris parmi les plantes exposées, et ainsi nous distribuons cinq ou six cents lots, cinq ou six cents plantes qui se dispersent dans la ville et deviennent, elles aussi, un moyen de divulgation.

Quant à l'arboriculture, elle est encore dans l'enfance. Dans nos jardins de la ville, il y a un progrès, mais dans les campagnes, on semble à peine y songer.

L'instituteur seul serait apte, dans chaque commune, à prêcher d'exemple et à enseigner les bonnes méthodes; à cela les instituteurs bien intentionnés nous ont répondu maintes fois: « Comment voulez-vous que nous enseignions des pratiques » qu'on ne nous a pas apprises; il nous faudrait au moins » sous les yeux un petit manuel très-bien fait, pas trop long, » un petit livre élémentaire; il n'en existe pas. »

Le seul moyen pour remédier à ce mal ce serait d'avoir un professeur d'arboriculture, qui irait faire ses conférences tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Cela est coûteux et nos ressources ne nous le permettent pas. Nous avons adressé à ce sujet une requête au Conseil général; il n'a pas admis notre demande.

Les séances de la société ont lieu le premier dimanche de

chaque mois. Ces séances sont consacrées à l'analyse des Bulletins des sociétés correspondantes, à la lecture de notes ou mémoires sur des sujets horticoles, à l'examen des plantes, fruits ou légumes déposés sur le bureau par des jardiniers ou des amateurs.

A chaque séance, il est distribué aux membres présents un certain nombre de plantes achetées à tour de rôle aux horticulteurs faisant partie de la société.

Dans la belle saison, il est d'usage de visiter des serres, des jardins de la ville ou des environs.

La société possède une bibliothèque composée de flores, de livres d'arboriculture et de culture maraîchère.

Chaque année on dépense une somme déterminée par le bureau pour accroître cette bibliothèque encore bien pauvre.

Aux saisons propices, un cours pratique sur la plantation, la direction, l'entretien et la taille des arbres fruitiers est fait par un sociétaire dévoué.

En ce qui concerne la création d'un jardin public, malgré de vives instances, nous ne pouvons pas encore compter sur une solution.

En revanche, grâce à la bienveillance du conseil municipal, nous avons pu créer, rue Montebello, un petit jardin, consacré à nos études d'arboriculture et d'acclimatation.

Au point de vue de l'acclimatation, nous y réunissons toutes les plantes ornementales de serre froide qui peuvent vivre à l'air libre à Cherbourg.

C'est là, aussi, que se tiennent presque toujours les conférences d'arboriculture.

Ainsi, la société met en action pour développer l'horticulture locale, des réunions mensuelles, des expositions, des visites horticoles, un bulletin, une bibliothèque, et ses membres préchent d'exemple.

Ces réunions où l'on s'entretient constamment de plantes, de fleurs, de légumes, de fruits, forment le goût des néophytes,

les entraînent à acquérir des végétaux, à en orner leurs jardins ou leurs propriétés; ces amateurs convertissent, à leur tour, d'autres profanes, et notre cercle s'étend de plus en plus.

On a planté d'abord quelques arbres rares et aujourd'hui tout le monde en plante. Plusieurs d'entre nous ont admiré, l'année dernière, à Urville, un très-bel araucaria qui fut planté dans les premiers âges de notre société. C'était presque l'exemplaire unique de l'arrondissement.

Aujourd'hui il y en a à profusion. Nous pourrions signaler le même fait pour tous les végétaux rares.

Les visites dans les parcs et jardins stimulent l'amour-propre des propriétaires, donnent des idées aux visiteurs, encouragent les jardiniers et favorisent les échanges.

C'est dans ces visites que sont nées les conférences pratiques sur l'arboriculture de M. Michel.

Quel bien n'ont-elles pas fait ? Combien d'entre nous n'y ont-ils pas puisé d'idées sur le choix des espèces à cultiver ? Combien, en visitant en août, septembre et octobre sa vaste serre garnie de savoureux raisins, n'ont-ils pas décidé en eux-mêmes qu'ils l'imiteraient bien vite ?

Grâce à sa complaisance, comme les vignes et les fruits à pépins se sont vite divulgués !

Son successeur est rempli du meilleur zèle; ses leçons nous sont bien profitables, et, mettant au service de la société ses connaissances spéciales, il continue les bonnes traditions du passé.

Voilà comment nous avons développé à Cherbourg le goût des plantes.

Toute personne qui dessine un jardin d'agrément le décore à présent de rhododendrons, d'azalées, de camélias, d'arbustes à feuilles persistantes, etc., etc. Un grand nombre possèdent des serres froides. Pas de belles fêtes sans que les végétaux exotiques les plus remarquables ne viennent décorer le lieu de la fête. Des plantes à riches feuillages ornent tous nos

salons. Pas de concert sans bouquets aux dames quêteuses ; pas de table bien servie sans surtout de fleurs ; pas de dessert sans de beaux fruits.

Qu'est-ce qui permet à nos horticulteurs de multiplier leurs serres, de les tenir toujours si bien garnies de belles plantes ? Ce sont les acheteurs, et nous, société d'horticulture, nous avons la conviction d'avoir créé des acheteurs et d'en augmenter le nombre, chaque année, par nos paroles et par nos écrits.

Nous revendiquons comme un de nos fondateurs, comme un des nôtres, M. Cavron. Le premier, il pensa à apporter des plantes sur la place, Il fut le créateur du marché aux fleurs à Cherbourg.

Nous revendiquons comme une des nôtres, M. Dorange, un des premiers vice-présidents de la société. Il eut l'idée d'exporter des légumes et des pommes de terre en Angleterre. Ils sont, aussi des nôtres, MM. Jean et Michel, qui furent nos premiers initiateurs en arboriculture.

Ils ont tracé le premier sillon ; ils n'en sont pour cela que plus méritants. Ce qu'ils ont semé, nous le récoltons aujourd'hui. Nous leur devons ce souvenir, car leur exemple nous profite tous les jours ; et c'est ainsi que notre société est devenue des plus florissantes et c'est pourquoi elle a la conscience de suivre la voie du progrès.

RAPPORT DES OPÉRATIONS DU JURY.

Mesdames, Messieurs,

Pour la seconde fois, je suis appelé par la société à l'honneur de vous présenter le rapport des opérations du jury. Puisque cette mission m'est confiée, il ne me reste plus qu'à la remplir aussi fidèlement que possible.

Le jury des concours était composé de :

MM. le docteur Boisduval, vice-président de la société centrale d'horticulture de Paris ;

Menard, délégué par la société de Melun et Fontainebleau ;

Angran, délégué de Rouen ;

Malherbe, délégué de Bayeux ;

Dubois, délégué de Coutances ;

Pinchon, délégué de Valognes ;

Joseph Lafosse, propriétaire à Saint-Côme-du-Mont ;

Hainneville, vice-président de la société d'agriculture de Cherbourg ;

Hartel, président de la société artistique et industrielle de Cherbourg ;

Des membres du bureau de la société et des commissions permanentes. Le jury, ainsi composé, s'est réuni le 18 mai, à 11 heures du matin.

Conformément à notre usage, les membres du bureau et des commissions permanentes se sont contentés d'assister les délégués des autres sociétés. Ces messieurs ont choisi pour président l'honorable docteur Boisduval, et ont, après un examen approfondi des divers lots, prononcé des jugements que nous avons acceptés.

CULTURES D'AGRÈMENT.

Une médaille d'or de 100 francs était attribuée par le programme à l'horticulteur qui aurait exposé la plus belles collections de *plantes exotiques de serre*. Le jury a tout d'abord admiré l'importance du lot exposé par M. Cavron, horticulteur à Cherbourg, la beauté et la vigueur de toutes les plantes qui formaient ce lot, et a jugé qu'il méritait à tous les égards la médaille d'or, à *titre de prix d'honneur* ; que de plus, il lui serait décerné une prime de 200 fr. sur les fonds réservés par la société aux exposants de l'arrondissement qui exposent de *belles et bonnes plantes*.

Le jury ne veut point prendre congé de M. Cavron sans le féliciter vivement pour sa bonne culture de rosiers.

Le lot présenté par M. Jacques Levéel, horticulteur à Cherbourg, bien que moins important que le précédent, est digne de l'attention des connaisseurs, et composé de plantes méritantes. Le jury a, tout d'abord, remarqué un magnifique exemplaire de la fougère arborescente appelée *balantium antarcticum*, qui domine toute l'exposition. Pour cette plante seule, M. Levéel recevra une des deux médailles d'argent que M. le ministre de l'agriculture et du commerce a mises à la disposition de la société.

Pour l'ensemble de son lot, M. Levéel obtient une médaille d'argent de grand module (0,056^m/_m).

Le programme de l'exposition offrait une récompense à la plus belle collection d'azalées et de rhododendrons. Cette dernière fleur, pour laquelle la saison est un peu avancée, manque, pour ainsi dire, à l'exposition. Une collection d'azalées, collection fort jolie, est présentée par MM. Laurent et Vigier, propriétaires à Cherbourg, membres de la société. Le jury décerne à ces deux amateurs une médaille d'argent grand module.

Une mention honorable est décernée à M. Launay pour ses azalées.

Un choix de pelargonium à grandes fleurs et de pelargonium zonale est présenté par M. Nivard, jardinier de M. Théodore Fenard. La société remercie M. Fenard d'avoir bien voulu envoyer ces plantes à l'exposition, et le jury décerne, pour leur bonne culture, une médaille d'argent petit module à M. Nivard.

M. Alfred Rossel, bien connu de nous comme amateur distingué, a cueilli dans son jardin situé à Cherbourg, ses plus belles roses et ses pensées, plantes qu'il paraît beaucoup affectionner et que la commission avait admirées sur place. Il a composé de ces fleurs trois cadres qu'il a envoyés à l'expo-

sition; le jury lui décerne une médaille d'argent grand module.

A peu de distance du lot de M. Rossel, on voit une grande étoile en mosaïque, formée de plantes, à feuillages de couleurs différentes. Ce genre de travail, que beaucoup de personnes aiment à faire exécuter dans leurs jardins, est l'œuvre de deux jardiniers à la journée. Il est proprement et nettement exécuté. Une médaille de bronze est décernée à M. Lemièrre; une semblable à M. Lelerre; ces deux jardiniers se partageront une prime de 30 francs, qui leur est attribuée également par le jury.

Une prime de 10 francs est offerte à M. Meslin, pour un lot de plantes variées; on y ajoute, à titre d'encouragement, une médaille de bronze.

M. Fontaine, horticulteur à Cherbourg, a présenté un lot de plantes variées plus important que le précédent, aussi le jury lui décerne une médaille d'argent petit module.

M. Lemoigne, jardinier de l'Hôtel-Dieu, a obtenu pour l'ensemble de son lot une médaille de bronze grand module et une prime de 10 francs.

M. Nardy, horticulteur à Hyères, a envoyé une collection de jeunes eucalyptus. Ces arbres peuvent presque tous prospérer à l'air libre à Cherbourg, où les fortes gelées sont rares. Mais ils ont à craindre, chez nous, les coups de vent, plus fréquents que les gelées. Le jury décerne à M. Nardy pour ses eucalyptus une médaille d'argent petit module.

Un rapport spécial, présenté au nom de la commission permanente des cultures d'agrément, appelle d'une manière toute particulière l'attention du jury sur plusieurs oliviers cultivés à l'air libre à Cherbourg par M. Alberigo, entrepreneur, membre de notre société. « C'est en souvenir de mon pays » nous dit notre collègue, qui est né dans le nord de l'Italie. Deux de ces arbres, hauts de 4 mètres, sont couverts d'olives qui sont mûres et propres à faire de l'huile. MM. les délégués ont bien voulu adopter les conclusions de la commission, qui demandait pour M. Alberigo une médaille d'argent petit module

et se proposent de visiter, avant leur départ, cette culture curieuse et caractéristique au point de vue de la douceur du climat de Cherbourg.

Pour en finir avec les cultures d'agrément, le jury adopte les conclusions du rapport de la même commission, qui, après la visite de la serre de M. Maillard, rue Hélain, désirait offrir à M^{lle} Victoria Maillard, qui s'occupe seule de la tenue de cette serre et des plantes qu'elle renferme, une mention très-honorable.

Mais une récompense d'un degré plus élevé, une médaille de bronze lui est décernée sur la demande de la commission des cultures d'utilité. Les travaux de M^{lle} Maillard rentrent, en effet, dans les attributions des deux commissions.

Une mention honorable est décernée, pour bonne tenue de jardins, à M. Nivard, jardinier de M. Th. Fenard.

La commission avait visité le jardin de M. Baud, à Octeville, et sa serre renfermant une belle collection de plantes grasses, le mauvais temps a empêché l'apport de ces plantes qui auraient figuré avec honneur à l'Exposition.

CULTURES D'UTILITÉ.

Deux lots de légumes variés sont présentés.

M. Desmares a obtenu le premier prix pour culture maraîchère. Ce prix consiste en une médaille de vermeil grand module et une prime de 60 fr.

M. Le Blond, de Tournelville, dont l'exposition est presque aussi belle que celle de son concurrent, reçoit une médaille d'argent grand module et une prime de 40 francs. Dans ses deux lots on remarque surtout ses pommes de terre nouvelles, qui vont dans quelques jours faire l'objet d'une exportation très-active pour l'Angleterre.

M. Lemoigne, jardinier de l'Hôtel-Dieu, déjà cité pour ses fleurs, obtient pour ses légumes une médaille d'argent petit module.

C'est pour l'instruction des maraîchers que le rapporteur a tiré de sa collection d'insectes et mis à l'exposition un *Doryphora*, spécimen de cet insecte funeste qu'il est bon de connaître, mais qui, nous l'espérons, ne se verra jamais à l'état vivant dans notre pays.

Le jury admire deux bottes d'énormes asperges provenant de la culture de M. Baccia, dans un terrain sablonneux qui longe la rue Vauban. M. Baccia a doublé depuis la dernière exposition sa culture et la pratique sur une superficie de 160 ares. On lui décerne, cette fois-ci, une médaille de vermeil grand module.

La commission permanente des cultures d'utilité a visité, elle aussi, plusieurs jardins. à Cherbourg et dans les communes limitrophes. Elle présente son rapport au jury qui en adopte les conclusions et vote les récompenses proposées.

Les jardins de M. Maillard père, négociant, rue Hélain, ont été admirés par leur bonne tenue; une mention honorable est décernée à notre collègue. La commission, nous l'avons dit plus haut, a décerné à M^{lle} Victoria Maillard une médaille de bronze pour la bonne tenue de sa serre, qui renferme des fleurs et des fraisiers.

La commission a visité plusieurs jardins tenus par M. Le Vigoureux, jardinier à la journée; elle a pensé que ce jardinier « qui, dans la taille et la conduite de ses arbres, fait preuve de grandes connaissances en arboriculture » a bien mérité une médaille d'argent grand module.

M. Lemagnen est aussi un jardinier à journée. La commission de cultures d'utilité a obtenu en sa faveur une médaille d'argent moyen module pour la bonne direction donnée aux arbres fruitiers et la bonne tenue de ses jardins.

Pour les cultures d'agrément, il reçoit en outre une mention honorable.

ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

M. Mouchel, demeurant à Saint-Pierre-Eglise, a présenté des appareils de chauffage. Une commission spéciale a jugé que ces appareils réunissent les avantages du bon marché, d'une construction simple et d'un fonctionnement avantageux. Une médaille d'argent moyen module est décernée à M. Mouchel pour l'ensemble des objets qu'il a présentés.

M. Archimbaud, quincaillier à Cherbourg, a exposé une panoplie d'instruments horticoles, qui attire tous les regards. Dans l'exposition maraîchère, il a placé plusieurs louchets qui ont été fabriqués dans ses ateliers. Une médaille d'argent petit module lui est décernée à titre de remerciement.

M. Henri Menut expose divers objets en brique et en terre cuite. Quelques pots à fleurs, à cause de leur vernis extérieur, sont plus agréables à l'œil qu'ils ne sont avantageux aux plantes, mais cette exposition, très-intéressante au point de vue de l'industrie locale, mérite le rappel de la médaille d'argent grand module qui avait été décernée à M. Menut lors de notre dernière exposition, comme premier prix.

M. Etcheverry, de St-Nicolas près Granville, présente une collection de pots à fleurs et de vases d'ornement. Le jury trouve que l'idée de donner à des amphores des anses en forme de révolvers est originale, mais il admire sans réserve de simples pots à fleurs qui remplissent toutes les conditions exigées, et décerne à l'exposant une médaille de bronze grand module.

M. Boulland, de Cherbourg, a exposé des rocailles factices qui sont charmantes et légères; elles peuvent contenir des plantes et orner des cheminées. Le jury lui décerne une médaille de bronze.

M. G. Amiot, père de l'un de nos plus dévoués collègues et organisateurs de l'Exposition, a envoyé des coupes rustiques en bois d'un effet très-gracieux. Le jury décerne à M. G. Amiot père une médaille de bronze grand module.

M. Godefroy a exposé une jardinière en bois coupé, pour laquelle le jury décerne également une médaille de bronze.

M^{me} Bailleul contribue toujours à l'ornement de nos expositions par l'envoi de meubles de jardin, jardinières, cachepots. La société rappelle avec plaisir la médaille d'argent qu'elle lui a offerte à la dernière exposition et lui renouvelle ses remerciements.

M. Lauvin, musicien au 1^{er} régiment d'infanterie de marine, a exposé un joli chalet en coquillages; une mention honorable lui est décernée pour ce travail.

Une commission a visité le thermosiphon construit par M. Paignon, mécanicien, mais elle n'a pu avoir que des renseignements très-incomplets, à cause de l'absence du propriétaire de la serre.

M. Paignon a construit pour le même propriétaire une serre en fer qui réunit toutes les conditions de solidité désirables. Plusieurs autres serres dues au même constructeur, se font remarquer par la bonne qualité du travail : légèreté ou solidité, parfaitement appropriées aux dimensions des serres. Aussi le jury attribue à M. Paignon le rappel de la médaille d'argent qui lui a été décernée en 1875.

Une mention très-honorable est décernée à M. Saillard pour la bonne construction et le bon aménagement de la serre de M. Maillard.

M. Philippe a exposé une jardinière en fer, légère et solide, pour laquelle il a obtenu une médaille de bronze.

DESSIN DE JARDINS.

Le jury, qui a ouvert l'exposition, a devancé le jugement du public en payant un juste tribut d'éloges au dessin du jardin paysager qui est l'exposition elle-même. On a suivi à peu près le même plan que lors de la dernière exposition, mais en perfectionnant. Une commission spéciale composée de sociétaires dévoués, a travaillé plusieurs jours à décorer la salle, mais

M. Letullier a pu, en dessinant le jardin, donner une idée à MM. les délégués des jardins qu'il dessine à Cherbourg et aux environs. La commission des cultures d'agrément avait proposé le rappel de la médaille d'or décernée à M. Letullier lors de la dernière exposition. Le jury approuve ce rappel et y joint une prime de 50 fr.

Il nous est impossible de passer sous silence le magnifique jet d'eau installé par M. Baumann au milieu de l'exposition, dont il n'est pas le moindre ornement.

ENSEIGNEMENT HORTICOLE.

Néant. — C'est regrettable.

PUBLICATIONS HORTICOLES.

M. Levesque, notre professeur d'arboriculture, a présenté un manuscrit intitulé : *Le Poirier*, sa culture et sa taille, dans la région du nord-ouest de la France.

Une commission spéciale a été nommée pour l'examen de ce travail. « La commission pense que ce petit traité sera un excellent guide pratique pour les instituteurs appelés à vulgariser, dans nos campagnes, les éléments de l'arboriculture; elle émet l'avis que ce travail soit ajouté au Bulletin de la société. »

« Toutefois, elle croit devoir faire remarquer que l'auteur n'a satisfait qu'en partie aux exigences du programme, puisqu'il ne traite pas des éléments de la culture maraîchère. »

Regrettant de ne pouvoir accorder à l'honorable M. Levesque la médaille prévue par le programme, elle pense qu'il y a lieu de lui adresser de chaleureuses félicitations pour son travail, et de lui décerner, comme récompense, l'un des ouvrages accordés par M. le ministre de l'instruction publique à l'occasion de l'exposition horticole de 1878. Le jury a adopté ces conclusions.

SERVICES HORTICOLES.

La commission des cultures d'agrément, après avoir visité le magnifique jardin de Beauséjour, avait résolu d'appeler

l'attention du jury sur le zèle et les bons services rendus depuis 26 ans par M. Dupont dans ce jardin, qui appartenait naguère à M. Hamond et qui, depuis deux ans, est la propriété de M. Delafosse. Le mérite de ce bon serviteur est de notoriété publique. Le jury, après avoir adopté les conclusions du rapport, a fixé à 30 francs le montant de la prime, et a levé la séance à 2 heures 1/2. Ces messieurs, en se séparant, se sont bien proposé d'aller visiter cette belle propriété et les riches collections qu'elle renferme.

PRIX DÉCERNÉS PAR LES DAMES PATRONNESSES.

Le jury des dames patronnesses s'est réuni le même jour, à trois heures de l'après-midi.

Une médaille d'argent grand module, offerte par le ministre de l'instruction publique, devait être décernée *à la plante fleurie, de serre ou de pleine terre*, reconnue la plus belle de l'exposition. Ces dames, après avoir visité tous les massifs, ont jugé à propos de couronner un splendide *Rhododendron de l'Himalaya*, présenté par M. Cavron.

Quatre bouquets montés, dont deux blancs et deux de couleur, ont été soumis au jugement du jury des dames. Une médaille d'argent grand module est décernée à M^{lle} Levéel, pour son bouquet blanc. Une médaille d'argent, également grand module, à M^{me} Cavron, pour son bouquet de couleur. M^{me} Cavron, pour son bouquet blanc, reçoit une médaille d'argent petit module, et M^{lle} Levéel, pour son bouquet de couleur, une mention honorable.

M. Letullier, qui dessine si bien les jardins, est aussi un artiste dans la confection des surtouts de table. Ainsi l'ont jugé les dames qui lui ont décerné, après examen du travail présenté par lui, une médaille d'argent moyen module.

M. Meslin a présenté un travail du même genre, pour lequel il lui a été décerné une mention honorable.

Tel est, mesdames et messieurs, le résultat des délibérations des jurys de la 22^e exposition de notre société d'horticulture.

Cherbourg, le 21 mai 1878.

Le rapporteur du jury,

H. DE LA CHAPELLE.

M. le sous-préfet a remis aux exposants les diplômes des récompenses obtenues. La séance s'est terminée par le tirage de la loterie.

LE BANQUET.

A la fin de chaque exposition, la société d'horticulture a coutume de se réunir dans un banquet auquel sont conviés nos principales autorités civiles et militaires.

Cette année, le banquet a eu lieu plutôt que de coutume à cause des invitations adressées à MM. les délégués des sociétés étrangères dont le séjour à Cherbourg n'aurait pu se prolonger plus longtemps.

Pendant toute la durée de ce repas, la plus franche gaité, la plus sympathique cordialité n'ont cessé de régner. Commencé à six heures, le banquet ne s'est terminé qu'après minuit.

A la table d'honneur avaient pris place M. le vice-amiral préfet maritime, M. le général de Boucheman, commandant la place de Cherbourg; M. le sous-préfet, M. le maire, MM. les colonels commandant les divers régiments en garnison à Cherbourg; M. le comte de Sesmaisons, président de la société d'agriculture, M. Hartel, président de la société artistique et industrielle, les membres du bureau de la société et MM. les délégués des sociétés étrangères.

Après le repas, M. le docteur Renault, président de la société, a porté le toast suivant :

« Je porte un toast aux protecteurs de la société d'horticulture;

» A M. le préfet maritime;

» A M. le maire de Cherbourg.

» M. le préfet a bien voulu conserver la tradition de ses prédécesseurs et nous prêter son bienveillant concours.

» M. le maire nous a aidés de tout son pouvoir avec une bonne grâce parfaite et nous a bien facilité l'organisation de notre exposition.

» Que nos acclamations les en remercient. Je vous demande à présent, messieurs, de boire à la santé de nos amis; de nos collaborateurs. Si on nous donne aide et protection, c'est, croyons-nous, parce que nous nous aidons les uns les autres. C'est parce que nous sommes des hommes de bonne volonté.

» Un toast donc à M. La Vieille, notre député, qui l'a obtenu pour nous de M. le ministre de l'agriculture deux médailles d'argent.

» A nos chers vice-présidents, MM. Henry et Orry;

» A MM. Gillette, Maillard, Jourdan, Manoury, Quoniam, Nicolleau et Amiot;

» Ils ont, vous le savez, réalisé des prodiges en organisant notre 22^e exposition. Maintenant mon embarras est grand, car je ne puis me taire, et je voudrais porter la santé d'un de nos collègues des plus dévoués et des plus modestes. Si je parle, il m'en vaudra d'avoir cité son nom; heureusement vous avez déjà reconnu votre secrétaire général. »

M. le préfet maritime répond en ces termes au toast de M. le président :

« Messieurs,

» Je vous remercie de m'avoir associé à votre fête.

» La ville de Cherbourg doit sa naissance à la marine que j'ai l'honneur de représenter ici. Aussi nous intéressons-nous vivement à sa prospérité croissante. Nous sommes heureux du développement de votre commerce maritime comme de l'amélioration de la culture de votre sol qui enrichit le pays et aug-

mente le bien-être de tous. Nous aimons tous vos succès et j'applaudis à celui de l'exposition d'horticulture que nous inaugurons aujourd'hui et qui fera honneur à la ville de Cherbourg. »

Ce discours est chaleureusement acclamé par tous les convives.

M. le maire a répondu à M. Renault dans les termes suivants :

« Veuillez me permettre, messieurs, de féliciter la société d'horticulture pour ses nouveaux succès et de lui exprimer en particulier les vives sympathies de l'administration municipale.

« Nous devons tous, d'ailleurs, messieurs, aux membres de la société d'horticulture de la reconnaissance pour leurs efforts à propager les cultures utiles et d'agrément.

» Sous l'habile direction de son président, secondé lui-même par des hommes dévoués au bien public, la société ne peut que progresser, et par suite, le goût de l'horticulture doit s'étendre dans la cité. Ce goût est essentiellement moralisateur et il est fécond en profits et autres heureux résultats.

» Je porte, messieurs, la santé de M. le docteur Renault, président de la société, à MM. les commissaires de l'exposition et en général à tous les membres de la société d'horticulture. »

M. Henry, vice-président, a ensuite pris la parole et s'est exprimé en ces termes :

« Monsieur le sous-préfet,

» Permettez-moi de prendre la parole pour vous souhaiter la bienvenue au milieu de notre société d'horticulture dont vous êtes le président d'honneur. Nous sommes heureux que la fête horticole que nous célébrons aujourd'hui nous offre l'occasion de vous exprimer toutes nos sympathies.

» Votre présence ici, monsieur le sous-préfet, nous témoigne

de l'intérêt que vous portez à notre société et nous assure de votre bienveillant appui dans l'avenir.

» Messieurs, buvons à la santé de notre honorable sous-préfet. »

Monsieur le sous-préfet a répondu :

« Monsieur le vice-président,

» Je vous suis très-reconnaissant des paroles si bienveillantes que vous me faites l'honneur de m'adresser au nom de la société d'horticulture dont vous êtes l'un des dignes représentants.

» Soyez convaincu que je sens tout le prix des sentiments de sympathie que vous m'exprimez. Si je les accepte aujourd'hui comme un encouragement, je ferai tous mes efforts pour qu'ils ne se démentent pas et deviennent plus tard une récompense. Je suis heureux de trouver l'occasion de vous dire combien je désire vivement qu'il me soit possible de travailler utilement dans la limite de mes forces et dans ma modeste sphère d'action à accroître le succès déjà si grand de l'œuvre dont nous fêtons aujourd'hui le vingt-deuxième anniversaire. »

M. Jourdan porte le toast suivant :

« Messieurs,

» Les éminents et sympathiques chefs de corps de la garnison ont bien voulu, par leur présence à ce banquet, témoigner de l'intérêt qu'ils portent à notre société.

» Je pense être l'interprète de vos sentiments en les remerciant chaleureusement du concours qu'ils veulent bien nous prêter en mettant à notre disposition leurs excellentes musique qui contribuent à augmenter le charme et l'attrait de notre solennité horticole.

» Je vous propose donc de porter un toast à M. le général commandant la subdivision et à MM. les colonels et officiers de la garnison de Cherbourg. »

M. de Sesmaisons, président de la société d'agriculture, a porté le toast suivant :

« Messieurs,

» Je tiens à remercier M. le président de sa bonne et cordiale invitation. Les sociétés d'horticulture et d'agriculture sont sœurs; nées d'une même pensée, elles poursuivent le même but; encourager les aspirations laborieuses du pays et favoriser le développement des richesses de notre sol si merveilleusement fertile. Cette mission, messieurs, vous la remplissez avec un éclatant succès. La magnifique exposition que nous venons d'admirer témoigne du haut degré de perfection qu'atteint l'horticulture parmi nos concitoyens.

» Successeur du regretté comte de Tocqueville, comme lui je serai toujours heureux de contribuer à l'étroite union de nos deux sociétés.

» Permettez-moi donc aujourd'hui de porter, au nom des agriculteurs de l'arrondissement de Cherbourg, que j'ai l'honneur de représenter ici, un toast à votre excellent et sympathique président et à la prospérité toujours croissante de notre société si utile et si féconde en heureux résultats. »

M. de la Chapelle a porté les toasts suivants :

« J'ai l'honneur de vous proposer de boire à la santé de MM. les délégués des sociétés correspondantes qui sont venus nous apporter le précieux concours de leur savoir et de leur expérience, et spécialement du savant docteur Boisduval qui a bien voulu accepter la présidence du jury. »

« Messieurs,

» Ce n'est point l'usage que les dames patronnesses assistent à nos banquets, mais il faut au moins que leur souvenir soit présent au milieu de nous, puisque ces dames ont bien voulu venir juger plusieurs des produits exposés. »

« Aux deux jurys de l'exposition !

» Je voudrais remercier ici l'un des organisateurs de l'exposition qui, pour conserver les souvenirs du passé de la société, a voulu faire placer dans l'exposition les noms des anciens présidents : les noms de mon grand-père, de MM. Duprey, Gervaise et Dalidan. »

Les toasts épuisés, la parole a été donnée à M. Orry, vice-président, qui a chanté les strophes suivantes :

LES CHOUX.

AIR DE LA PIPE A TABAC.

*Les fleurs, les fruits, les jardinières
M'ont inspiré plus d'un couplet.
A nos cultures maraîchères
J'emprunte aujourd'hui mon sujet.
Cependant j'éprouve un scrupule,
Lorsque, sans consulter vos goûts,
Je viens... n'est-ce pas ridicule?,
Au dessert vous offrir des choux.*

*Pour les choux la reconnaissance
Doit parler haut dans notre cœur.
Ne sont-ils pas de notre enfance
Le premier abri protecteur?
Vénus, dit-on, naquit de l'onde;
Mais, quant à nous, nous savons tous
Que lorsque nous vinmes au monde
On nous ramassa sous des choux.*

*Dieu, dans ses bontés paternelles,
En fit pour toutes les saisons:
Choux de Milan, choux de Bruxelles,
Choux fleurs, choux tardifs et choux prompts.
L'été, le printemps et l'automne
Les font croître à l'envi pour nous,
Et l'hiver lui-même nous donne,
Sous sa neige, encore des choux.*

*Mais il est donc bien nécessaire
De faire l'éloge des choux ?
Notre soupe aux choux populaire,
Où serait-elle sans les choux ?
Notre perdrix aux choux si fine.
La chou-crouûte, le lard aux choux
Manqueraient à notre cuisine
Si l'on ne cultivait les choux.*

*Ce mot seul est une caresse !
Jeunes amants et vieux époux
Pour bien exprimer leur tendresse
N'en ont pas trouvé de plus doux.
Cher petit chou ! dit à sa femme
Ce vieux mari qu'elle rend fou ;
Mon gros chou chou ! répond la dame
Qui lui rend ainsi chou pour chou.*

*Ne point contredire personne,
Être de l'avis du voisin,
Détonner quand sa voix détonne :
C'est ainsi qu'on fait son chemin.
Que d'autres vantent ce système !
Moi, je ne me sens pas de goût
Pour ceux dont la prudence extrême
Ménage la chèvre et le chou.*

*Je pourrais bien, suivant l'usage,
Vous dire : soyez indulgents !
Mais, des sifflets bravant l'orage,
J'aime mieux dire : soyez francs !
Que ma chanson plaise ou déplaise,
Ne nous gênons pas entre nous ;
Et, si vous la trouvez mauvaise,
Renvoyez-moi planter mes choux.*

M. Edouard Cousin a ensuite chanté

LES FLEURS ANIMÉES.

AIR : CAR C'EST LA FÊTE, LA FÊTE DU PAYS.

*Pégase ayant broyé ma lyre,
Comment chanter l'âme et la voix
Des fleurs, des plantes que j'admire
Et que j'écoute plein d'émoi!
Demain nous verrons les miracles
Et de richesse et de beauté;
Mais ce soir, les piquants oracles,
Pourquoi les mettre de côté?
Car les fleurs « parlent », je vous jure,
A défier nos rapporteurs
Aux séances d'horticulture!!
Chantons, chantons les jardins et les fleurs!!
Une anémone; prenons garde,
Nous crie: « Alarme, amour perdu! »
L'humble muguet de la mansarde
Te viens fêter: « Bonheur rendu... »
— La mélianthé à l'étrangère
Promet « bons soins et charité: » —
« Tendresse, » c'est la primevère...
L'œillet blanc, c'est : « Fidélité !... »
— Fraîche fillette, l'aubépine
Murmure : « Espoir » à nos labeurs... —
« Laissez moi !! » dit la balsamine !!
Chantons, chantons les jardins et les fleurs!
La scabieuse dit ses « peines; »
Pavot, tu vantes « le sommeil; »
Voici le mot de nos verveines :
« Sentiment pur et sans pareil !... »
— Interrogez la fière Acanthe,
Elle répond « goût des beaux-arts !... »
La vipérine trop haut chante :
« Mon cœur est pris par tes regards !... » —*

— « Vos qualités doublent vos charmes, »
Diront les résédas flatteurs... —
La mélisse offre « l'eau des Carmes !... »
Chantons, chantons les jardins et les fleurs !...

Au bal, loin des « soucis » moroses,
« Belles de jour, belles de nuit, »
Aux sons de la valse des « roses »
Un sylphe élégant vous conduit...
Dansez, iris et violettes,
Jeune églantine, heureux bluets;
Tournez, tournez, pieds d'alouette,
Polke, encor, gentils muguets !...
Mais n'allez pas, l'âme éperdue,
Inviter, comble des malheurs,
Belladone, hélas, ou ciguë !...
Chantons, chantons les jardins et les fleurs !

Toi, Marguerite, l'« innocence »
T'effeuille et cherche « tes secrets » —
La renoncule sans prudence,
Dit : « Vous brillez de mille attraits !... »
— « Que je suis beau, » pense un narcisse,
« Sois humble ! » soupire un sureau...
— La gerbe d'or prêche : « avarice... »
« Indiscrète ! » siffle un roseau !...
— Ta voix, marjolaine, « console ; »
Je lis : « maternelles douceurs, »
Tendre mauve, sur ta corolle !..
Chantons, chantons les jardins et les fleurs !

Comme damoiselle coquette,
O pêche, ajustant tes atours,
Tu t'emprisonnes rondelette
Dans ton corsage aux frais contours !
Ainsi qu'une joue enfantine
D'un tendre incarnat se revêt,
Tu veloutes ta blonde mine
D'un suave et soyeux duvet... —

— *Qu'un doigt galant te garde pure*
Des limaçons, vils insulteurs,
Car, mignonne, tu n'es pas mûre...
Chantons, chantons et les fruits et les fleurs !

Ta fleur, avant garde charmante
Des promesses des jours nouveaux,
S'entrouvre étoile ravissante,
Et charge tes souples rameaux...

— *Le fait venant à son oreille,*
Richement mis, le papillon
Vient, fait visite à ta merveille,
Comme une reine à Salomon...

— *La fleurette sans défiance,*
Du céladon croit les « couleurs... »
Mais l'ingrat n'a pas de constance ?...
Chantons, chantons les jardins et les fleurs !

En vous, dignitaires affables,
Siègent science et noble esprit,
De votre sympathie aimable
Cherbourg s'honore et sait le prix !...

— *Nous vous offrons ici l'hommage*
De nos merci reconnaissants...
Des fleurs que l'immortel breuvage
Vous mène heureux jusqu'à cent ans !

Ah ! lorsqu'Hygie à le prescrire
Invite un président-docteur,
A Galien Flore vient sourire !...
Chantons, chantons les jardins et les fleurs !

Le service de table était fait par les soins de l'hôtel de l'*Aigle*. Les dames Mautalent ont tenu une fois de plus à justifier l'excellente réputation de leur établissement.

RAPPORT DE M. LEVESQUE,

Délégué à l'Exposition universelle de 1878.

*A Monsieur le Président et à Messieurs les Membres
de la Société d'Horticulture de Cherbourg.*

Messieurs,

Monsieur le maire de la ville de Cherbourg, en informant M. le président de notre société que l'administration municipale avait bien voulu mettre à sa disposition une somme de cent cinquante francs pour envoi d'un délégué à l'exposition universelle, l'invitait à vouloir bien réunir son bureau pour procéder à la nomination de ce délégué. Notre bureau réuni à cet effet le 22 juillet dernier, tout en remerciant l'administration municipale de l'intérêt qu'elle porte à l'horticulture, a pensé que l'envoi d'un délégué n'était pas suffisant pour visiter sérieusement les différents produits horticoles exposés au Champ-de-Mars et au Trocadéro, et il a cru devoir prélever sur son propre budget la somme nécessaire à l'envoi d'un second délégué. Permettez-moi, messieurs, de remercier M. le président et MM. les membres du bureau, de la confiance qu'ils m'ont témoigné en me choisissant pour remplir cette mission. Cette marque de sympathie est pour moi un gage de reconnaissance et un encouragement dans la tâche que j'ai entreprise de la vulgarisation dans notre localité des meilleurs procédés d'arboriculture fruitière, et de la diffusion dans notre contrée des meilleures espèces de fruits de table. Mon collègue, M. Letullier, vous dira les richesses de l'horticulture ornementale, non-seulement dans l'enceinte de l'exposition, mais encore dans ces belles promenades, ces beaux squares, ces belles serres et

ces beaux jardins de la ville de Paris, où l'horticulture décorative est poussée au plus haut degré de perfection. Pour moi, j'ai à vous rendre compte de ce que j'ai vu de plus intéressant à l'exposition universelle en arboriculture fruitière et en collections d'arbres forestiers, dont quelques-unes offrent un intérêt des plus grands en raison du grand nombre d'espèces de végétaux qu'elles renferment tant en essences à feuilles caduques qu'en arbres toujours verts. Je vous dirai ensuite quelques mots des deux beaux jardins-écoles de St-Mandé et de Versailles.

Les plantations d'arbres à fruits forment au Champ-de-Mars une sorte de cordon ou ceinture autour du grand bâtiment central de l'exposition, et sont disposés, pour la plupart, par carrés ou de plates-bandes rectangulaires. En visitant les groupes d'arbres des différents exposants, on est d'abord étonné de se trouver en face d'arbres qui végètent parfaitement, quoique ces arbres aient été plantés au commencement de l'année, quelques-uns même après avoir subi un assez long trajet. Non-seulement les jeunes sujets de un à trois ans ont poussé à peu près comme s'ils étaient restés en place, mais encore des arbres d'un développement assez considérable sont là comme s'ils eussent pris possession du sol depuis longtemps, avec des pousses vigoureuses, un feuillage d'un beau vert et des fruits même, sur quelques-uns, qui ne le cèdent en rien aux fruits de la même espèce que fournissent les arbres qui n'ont pas subi de déplantation; c'est que ces arbres ont été déplantés avec précaution et replantés avec soin dans un sol fraîchement remué et suffisamment additionné de matières fertilisantes et promptement assimilables. Quel contraste avec les plantations récentes que l'on rencontre dans beaucoup de jardins et surtout dans nos vergers ! Ne marchandons donc pas à un arbre, lorsque nous lui préparons une place, quelques mètres cubes de terre bien ameublie et bien fumée en terreaux ou autres

engrais bien décomposés, qui lui mettent les racines à l'aise et lui fournissent une nourriture abondante. Ayons plutôt recours, pour faire nos plantations, à un homme du métier qui sache déplanter et replanter un arbre, que de les faire exécuter par des terrassiers ou des hommes qui n'ont pas même les premières notions de l'arboriculture, et soyons bien convaincus que de la bonne ou mauvaise plantation d'un arbre dépend sa bonne ou sa mauvaise réussite.

Les arbres fruitiers, à l'exposition, peuvent se diviser en deux catégories assez distinctes, les jeunes sujets de un à trois ans, destinés à la plantation, et les arbres formés, c'est-à-dire soumis à une direction et à une taille raisonnée.

Plusieurs établissements nous offrent, pour la première catégorie, des sujets remarquables par leur belle végétation ou l'importance des collections : Citons, en première ligne, l'importante collection des enfants d'André Leroy, d'Angers : 492 espèces de pommiers en espèces à fruits de table greffés sur paradis, 813 espèces de poiriers en sujets, de 1, 2 et 3 ans, 153 espèces de pruniers, 145 pêcheurs, les autres fruits à noyaux, abricotiers, amandiers et cerisiers comprenant près de 300 espèces, plus les arbres à petits fruits framboisiers et groseillers, plus de 150 espèces, le tout entouré d'une bordure de fraisiers en collection de 92 variétés. Les jeunes sujets de M^{me} veuve Durand et M. Ferdinand Jamain, de Bourg-la-Reine, MM. Baltet frères, de Troyes, et quelques autres exposants, quoique beaucoup moins nombreux, annoncent aussi une belle venue.

N'oublions pas les beaux égrins de pommier pour verger, de MM. Oudin, aîné de Lisieux, Baltet frères, de Troyes, Ferdinand Jamain, de Bourg-la-Reine, et Lacaille, de Frichemesnil, qui ont dû faire l'admiration de plus d'un cultivateur de pommiers à cidre. Chez quelques-uns cependant la tête est formée avec peu de soin.

De l'ensemble des nombreuses collections d'arbres soumis à

la taille, qui se trouvent exposées au Champ-de-Mars, il résulte que les arbres palissés sur treillages en cordons ou contre-espaliers, semblent devoir remplacer, dans les plantations modernes, les arbres en quenouilles ou pyramides.

La charpente des contre-espaliers est en fer, tantôt plein, tantôt en T. Leur hauteur varie entre 1^m50 et 3^m; les fils destinés à supporter les baguettes qui doivent servir à guider les arbres sont, chez quelques-uns, en fil de fer galvanisé, chez d'autres en corde de fil de fer. Sur ces derniers, les baguettes et les ligatures tiennent beaucoup mieux en place, attendu qu'elles ne peuvent glisser. L'emploi de la corde en fil de fer se remarque surtout dans les installations de la maison Louet frères, d'Issoudun.

La plantation du contre-espalier diffère aussi sensiblement d'un arboriculteur à l'autre; ainsi nous trouvons le contre-espalier simple de M. Auguste Leroy, pépiniériste, avenue d'Auteuil, à Paris, planté de palmettes simples à branches croisées formant losanges et palissées obliquement. Le contre-espalier est à 1 rang et a une hauteur de 2^m50 environ. Un cordon de pommiers horizontal simple entoure la plate-bande.

Le contre-espalier double de M. Galien, arboriculteur à Vigny, Seine-et-Oise, offre deux modèles d'abri contre les intempéries du printemps, d'un côté en planches légères, de l'autre en glui, supportés sur petites consoles et fils de fer fixés au sommet des montants du contre-espalier.

Tout près de cet exposant, un arbre à haute tige à quatre ailes en forme de moulin à vent, attire les regards des visiteurs.

Une large plate-bande à M. Durand, de Bourg-la-Reine, est plantée de belles quenouilles de poiriers et cerisiers bien régulièrement établies.

Une seconde plate-bande est garnie d'un beau contre-espalier double (système Louet frères), et de deux contre-espaliers à un seul rang, sur lesquels on remarque une assez grande

variété de formes; palmettes simples, palmettes Verrier, palmettes en lozanges, candélabres à deux et à trois branches, etc. Ces plates-bandes sont bordées de cordons de pommier unilatéraux bien soignés, ainsi du reste que tout l'ensemble de cette exposition, remarquable par la belle végétation et la bonne direction des arbres, et la taille bien comprise des rameaux à fruit. Les étiquettes des arbres sont en métal frappé, système peu coûteux et d'une durée indéfinie.

Le contre-espalier à un rang de M. Tyry jeune, rue Lafayette, à Paris, nous offre un exemple de palmettes doubles et de cordons obliques simples, système du Breuil.

La maison Baltet frères, de Troyes, a fait établir par MM. Louet, frères, plusieurs contre-espaliers de 1^m50 et de 3^m, sur lesquels on peut admirer une assez grande variété de formes d'arbres conduits de main de maître. L'ensemble de cette plantation comprend: le cordon simple vertical, plusieurs formes de palmettes, les candélabres à deux, quatre et jusqu'à 8 branches obtenues à l'aide de deux bras horizontaux sur lesquels on a fait partir deux branches verticales de chaque côté, à 0^m60 l'une de l'autre, taillées à leur base en U simple. Plusieurs vases à branches verticales et à branches en spirales complètent l'ensemble de cette intéressante exposition. N'oublions pas cependant une charmante coupe formée par douze pommiers paradis, plantés en cercle, qui convergent d'abord les uns contre les autres à leur base, pour aller ensuite en s'évasant.

A côté de son grand contre-espalier double de 3^m à 3^m50 de hauteur, M. Chatenay, pépiniériste, nous montre une plantation assez ingénieuse; 20 poiriers en cordon vertical, plantés en cercle et palissés sur treillages fixés sur cerceaux, en forme de grand vase, de deux mètres de diamètre.

Avant d'arriver à la belle exposition de M. Ferdinand Jamain, citons encore le contre-espalier de M. Paillet, de Chatenay-les-Sceaux, près Paris.

L'arboriculture de M. Jamain offre au visiteur les formes d'arbres les plus variées. Quelques belles quenouilles, de jolies pyramides, plusieurs cônes à cinq ailes à branches régulièrement établies. De beaux arbres en palmette simple, palmette double et palmettes Verrier, d'un assez grand développement, sont palissés sur contre-espalier. Nous avons retrouvé dans cette arboriculture les palmettes en AV que notre compatriote, M. Levigoureux, a établies sur les murs de quelques jardins qu'il dirige. Les rameaux à fruit des poiriers sont traités par le pincement ou le cassement demi-long, c'est-à-dire à cinq ou six feuilles, traitement qui se remarque chez un assez grand nombre d'arboriculteurs. Cette exposition comprend encore une belle collection de fraisiers, mais ces collections, pas plus, du reste, que les collections d'arbres fruitiers, ne peuvent être étudiées au point de vue de la valeur des espèces, qu'en les cultivant soi-même.

Je ne dois pas oublier les contre-espaliers de M. Croux fils, vallée d'Aulnay, à Sceaux, et ceux de M. Honoré Dufresne, à Vitry; toutefois, leurs plantations ne sont guère que la répétition de celles de leurs collègues.

Que dirai-je des arbres en spirale, cultivés en pot par M. Chapelier, avenue Daumesnil? Sans doute ces arbres sont bien conduits, bien soignés et bien garnis de fruits; mais, quoi qu'on fasse, cette culture en pot ne saurait entrer en ligne avec la culture en pleine terre et ne peut être qu'un agréable passe-temps pour ceux qui voudraient s'y livrer. Quant à la forme en spirale, elle offre l'avantage de comprendre, sur une élévation assez restreinte, un développement de branche d'une assez grande longueur.

Admis gracieusement, dans une de mes excursions, à visiter l'établissement de M. Clapelier, qui conduit à peu près tous ses arbres sous cette forme, j'ai pu me rendre compte des dispositions de ses abris pour le moment de la floraison, abris

qui lui permettent de cultiver avec succès, en plein vent, certains fruits, tels que par exemple le doyenné d'hiver qui, sous d'autres formes qui ne pouvant être abritées, ne réussissent pas.

FRUITS.

Le lundi 2 septembre, j'ai pu avoir la première vue d'une exposition de quinzaine, beaucoup moins importante sans doute que celles qui devaient s'ouvrir le 15 du même mois et le 1^{er} octobre mais intéressante cependant en raison de la beauté de quelques-uns des fruits exposés. Le principal exposant était M. André Leroy, d'Angers, avec 40 espèces de poires, autant de pommes, 24 prunes, une vingtaine d'avelines et 5 framboises d'espèces bifères.

21 assiettes de pêches en autant de variétés, composaient l'apport de MM. Ballet frères, de Troyes. Parmi ces fruits, baron Dufour, Crawford et Alexandra-noblesse, se remarquaient par leur beau coloris. Parmi les mêmes fruits exposés par M. Jamain, de Bourg-la-Reine, Madelaine rouge et Reine des vergers, tenaient le premier rang pour la grosseur.

Les fruits de MM. Croux et fils, vallée d'Aulnay, étaient ni moins beaux ni moins intéressants que les précédents : cette collection réunissait entre autres, 25 espèces de pêches dont 7 à peau lisse (brugnons), jaune de Toulouse, grosse mignonne hâtive et prince de Galles, parmi les pêches, faisaient envie à plus d'un visiteur par leurs belles teintes passant du jaune au plus beau rouge. Parmi les brugnons, citons comme très beaux : de Feligny et Pitmaston rouge. Et parmi les prunes Poud's sedling d'automne, Schamal, Jefferson, dame Aubert, Impériale de Diadème et les jaunes goutte d'or et drap d'or Esperen.

Notre horticulture locale comprend à peu près toutes les espèces de poires exposées dans les différentes collections; constatons cependant avec regret que quelques-uns des plus beaux fruits se propagent difficilement chez nous et restent pour ainsi

dire chez les amateurs; cela tient à une cause à laquelle il serait facile de remédier si les horticulteurs marchands y mettaient un peu de bon vouloir, dussent-ils faire payer plus cher leurs arbres, pour compenser leur temps et leur peine, disons même leur connaissance. C'est que la plupart de nos beaux fruits à chair fondante poussent difficilement sur cognassier et réussissent mal sur franc. On est obligé, pour obtenir de ces espèces un bon résultat, d'avoir recours à un moyen malheureusement trop peu connu et trop peu pratiqué, la greffe intermédiaire d'une espèce vigoureuse.

M. Margottin, de Bourg-la-Reine, ne me pardonnerait pas cet oubli, si je ne disais quelque chose de ses belles vignes cultivées en pot et couvertes de magnifiques raisins. Ici, c'est le chasselas doré de Fontainebleau; là le Blachamburg, le mill-hil (Hambra) ou autres variétés qui garnissent de leurs sarments vigoureux en spirale leurs tuteurs de 1^m20 à 1^m50 de hauteur; cette culture est vraiment charmante et poussée à son plus haut degré de perfection. Je la recommande aux amateurs, et il n'en manque pas chez nous, qui pourraient y trouver un agréable passe-temps; seulement, ils passeront certainement par plus d'un essai avant d'arriver à un aussi beau résultat.

J'aurais bien voulu visiter la serre garnie de vignes de M. Salmon, mais l'entrée en est interdite non-seulement aux visiteurs ordinaires, mais encore aux amateurs d'arboriculture. Autant garder ses produits chez soi, quelque beaux qu'ils puissent être, que d'aller les enfermer au Champ-de-Mars entre quatre murailles de verre infranchissables.

ARBORICULTURE FORESTIÈRE.

L'arboriculture forestière à l'exposition universelle est d'une étude plus difficile encore que l'arboriculture fruitière, attendu qu'elle est disséminée un peu partout, au Champ-de-Mars et au

Trocadéro. On a tiré des végétaux exposés le meilleur parti possible pour garnir les vides laissés par les bâtiments. Elle se trouve ainsi mêlée, dans beaucoup d'endroits, à l'horticulture décorative.

Je ne puis m'empêcher de renouveler ici l'observation que j'ai faite à propos des arbres fruitiers : On ne se douterait pas lorsqu'on est en face de ces beaux arbres verts, quelquefois de cinq à six mètres de hauteur, dans un état de santé parfaite, qu'ils sont là depuis quelques mois seulement. Il vous est arrivé souvent, messieurs, de tomber, au milieu de l'été, dans des propriétés de création récente : combien de morts vous y avez rencontrés, et combien de mourants ! Quelques-uns de vous n'ont-ils pas même éprouvé de ces déboires ? On achète à grands frais de beaux arbres verts, pour jouir tout de suite d'une belle propriété d'agrément ! On charge Pierre ou Paul de les mettre en place ; celui qui les vend voit partir de sang-froid ses beaux élèves, en échange de quelques pièces de cinq francs, et, lorsque le jardin ou le parc sont prêts, ce qui arrive souvent au fond de l'hiver, on vous plante : sequoia, pins, sapins, cèdres, cyprès, cephalotaxus, ifs et tous les arbres verts possibles, et cela souvent à racine nue ou à peu près, absolument comme si on plantait un pommier ou un poirier. Qu'arrive-t-il alors ? Il se produit, par les feuilles, une évaporation plus ou moins considérable, mais constante, que ne compense aucune absorption du sol duquel l'arbre ne prend pas possession immédiatement à cause de la lenteur de la végétation. L'arbre flétrit peu à peu, ses feuilles rougissent ou tombent, il a cessé de vivre. Plantez donc vos arbres verts en septembre, par exemple, tant qu'ils végètent encore, ou en mars-avril, alors que la sève est déjà en mouvement. Il y a deux ans à peu près, en plein mois de février, je remarquais au bureau d'une des voitures de notre ville, et à destination d'une des campagnes environ-

nantes, plusieurs gros paquets de sapins (*picea-excelsa*) de de 0^m80 à 1^m de hauteur, et de la plus belle venue. Je voulais voir à qui ils appartenait. Ils étaient à l'adresse d'un des membres de notre société d'horticulture; l'expéditeur n'avait pas négligé d'y attacher l'adresse de son établissement. Je me dispense de le citer; ces arbres avaient déjà voyagé plusieurs jours, à racines complètement nues, sans le moindre emballage et ils n'étaient pas encore au terme de leur voyage. Je voudrais bien que leur propriétaire, à qui cette note parviendra un jour ou l'autre, me donnât de leurs nouvelles, et qu'il me dit si les sapins reprennent bien et poussent bien dans le sol de la Hague.

Mais nous voilà bien loin du Champ-de-Mars et du Trocadéro. Revenons-y cependant et parcourons les allées sinueuses autour desquelles sont rangées ou groupées les arbres et arbrisseaux à feuillage caduc et les végétaux à feuilles persistantes des établissements de MM. Oudin aîné, de Lisieux, André Leroy, d'Angers, Baltet frères, de Troyes, Moser, de Versailles, Croux et fils, de Sceaux, Paillet, de Chatenay, Moreau, de Fontenay-aux-Roses, des pépinières de la ville de Paris, au bois de Boulogne, et de quelques horticulteurs des sections étrangères.

Lorsque nous aurons passé en revue les plantations des maisons Oudin, André Leroy et Baltet, nous aurons rencontré là, à côté des représentants de notre grande famille des *Amen-tacées*, qui garnit nos forêts, des échantillons de presque tous les conifères connus, tant indigènes qu'exotiques, depuis les arbres et arbrisseaux du groupe des *cupressinées*, jusqu'aux arbres gigantesques de celui des *abietinées*. Nous verrons, à côté des pins à feuilles gérminées, sylvestre, laricio, rouge, noir d'Autriche, de Perse, maritime, des *Abbruzzes*, des *Pyrénées*, pignon à feuilles ternées, *Australie*, insignis à feuilles quinées, de lord Weymouth, *excelsa*, *lambertiana* et beaucoup d'autres, les géants des conifères *sequoia gigantea* et *sempervirens*, qui atteignent quelquefois jusqu'à 100 mètres de hauteur

et les sapins au beau port pyramidal nordmanniana, religiosa, grandis, amabilis, 'pensapo, au milieu desquels notre beau sapin de Normandie (abies pectinata) fait toujours bonne contenance. N'oublions pas les différentes variétés d'araucaria au port bizarre, des régions tempérées de l'Amérique du Sud et de l'Australie.

Je m'arrête, messieurs, dans ces citations déjà trop longues, et je termine en vous donnant une idée de la croissance de quelques-uns de ces arbres par les dimensions de quelques rondelles exposées au Champ-de-Mars, galerie des produits agricoles.

Une rondelle de mélèze (laryx Europea), de 48 ans, offre un diamètre de 60 à 70^c/^m.

Un autre, de frêne (fraxinus excelsior), de 67 ans, offre à peu près la même dimension.

Une rondelle de peuplier (populus nigra), de la vallée de la Seine, de 50 ans d'âge, mesure 1^m10, et un de 28 ans, 0^m50 à 0^m60^c/^m de diamètre. L'arbre a été vendu 50 francs.

Le pied d'un sapin commun à feuilles d'if des Pyrénées, donne une idée des dimensions de l'arbre qui avait atteint à 105 ans une hauteur de 35^m et dont le tronc cubait cinq mètres.

Un certain nombre de perches de différentes essences et de différents âges, complètent cet enseignement et nous montrent tout l'intérêt que peut avoir cette branche de produit de notre sol, l'arboriculture forestière.

LES JARDINS ÉCOLES DU LUXEMBOURG, DE SAINT-MANDÉ
ET DE VERSAILLES.

Un amateur d'arboriculture ne peut guère visiter Paris sans voir les arbres des jardins du Luxembourg, de St-Mandé et de Versailles.

Je ne viens pas, messieurs, faire la critique de ces établisse-

ments qui renferment tout ce que peut désirer l'amateur le plus exigeant en forme d'arbres en système de taille, en collections de fruits de toute sorte et même en viticulture. Je dois dire, cependant, que l'arboriculture des jardins de la ville de Paris contraste tant soit peu avec l'horticulture ornementale qui, comme je le disais en commençant, est portée au plus haut degré de perfection. Au Luxembourg, les arbres fruitiers, d'ailleurs bien soignés et bien conduits, végètent médiocrement; cela tient, je crois, à la nature du sol qu'il faut nécessairement prendre, au centre même de la ville de Paris, tel qu'il se trouve. A l'école de Saint-Mandé, beaucoup d'arbres sont dans le même cas, la cause est probablement la même, mais n'était-il pas possible de trouver, en dehors de Paris, un terrain plus propre à la culture des arbres fruitiers; ce n'est cependant pas l'argent qui a fait défaut pour la création et l'entretien de cet établissement. A l'école nationale de Versailles, où deux hectares environ de terrain sont consacrés à l'arboriculture, les résultats sont différents; la plupart des arbres sont de toute beauté, les murs sont bien garnis de fruit, un mur entre autres, planté en doyné d'hiver d'une cinquantaine de mètres de longueur, est garni de poires de toute beauté, sans aucuns vides. Les vignes sont chargées de belles grappes bien saines et aux grains bien nourris; les pêchers sont couverts de fruits de toute beauté. J'ai retrouvé la culture de la vigne en pot que j'avais admirée à l'exposition; ici le résultat est aussi satisfaisant.

Maintenant, messieurs, quel doit être pour vous le résultat pratique de cette excursion de votre délégué? Ce compte-rendu, pour la rédaction duquel je réclame la plus grande indulgence de votre part, vous montre que nous avons du chemin à faire avant d'être à la hauteur de notre arboriculture moderne. Nous faisons des progrès cependant, nos cours d'arboriculture et les modèles d'arbres de notre petit jardin portent leurs *fruits*; notre contre-espalier a eu déjà des imitateurs; espérons que nous continuerons de marcher dans la voie que vous avez commencé à suivre depuis quelques années déjà; fréquentez

nos cours d'arboriculture, ils ne seront peut-être pas très-attractifs ni très-intéressants, mais vous y apprendrez toujours quelque chose; nos études ne s'étendent pas seulement à la conduite des arbres, elles s'étendent encore à la connaissance des meilleures espèces de fruits que nous tâchons de propager, et permettez-moi d'exprimer, en terminant, un regret, c'est de voir les jardiniers, surtout les jardiniers à journée, se tenir en dehors de nos enseignements si insuffisants qu'ils puissent être, pour se renfermer dans les limites souvent assez étroites des connaissances qu'ils ont acquises dans un temps plus ou moins reculé. Essayez, messieurs, dans votre entourage, de dissiper la prévention de plus d'un d'entre eux contre le but que poursuit notre société; vous rendrez service à notre horticulture locale.

LEVESQUE.

RAPPORT

De MM. E. Cavron fils aîné, G. Levéel, Lemagnen
et Lemièrre,

Délégués à l'Exposition universelle.

Messieurs,

Selon le désir exprimé par la société d'horticulture dans sa dernière séance, nous avons l'honneur de vous remettre aujourd'hui un court résumé de nos observations sur la partie horticole de l'exposition universelle de Paris, que nous avons visitée ensemble.

Malgré la saison déjà avancée, les serres étaient encore bien garnies, surtout de plantes à feuillage; les dracœna, les palmiers, les aroïdées, les broméliacées, formaient le plus grand nombre et, en effet, avec leurs couleurs brillantes, leurs beaux

feuillages ou leurs formes étranges, ces genres nous fourniront toujours le fond d'ornementation des serres.

Pour les *dracæna*, nous avons remarqué un grand nombre d'espèces et de variétés parmi lesquelles nous citerons en première ligne une importation toute nouvelle, curieuse par son feuillage diversement panaché de blanc et de vert, par son aspect singulier : elle ne ressemble en rien à ceux que nous connaissons déjà; sera-t-elle assez rustique pour être introduite dans nos serres froides? Nous en doutons, mais, dans tous les cas, elle pourra servir de type aux horticulteurs qui s'occupent avec tant de succès de l'hybridation de ce beau genre, le *dracæna goldinana*; nous vous citerons encore les *dracæna denissonii*, *baronnii*, *casanova*, *taylorii*, *gladstonii*, *métallica*, etc., etc.

On a beaucoup introduit de palmiers dans ces derniers temps et nous avons constaté avec plaisir qu'il y a parmi eux des espèces admirables, tels sont: les *kentia lindenii*, *geonoma scholliana* et *princeps*, les *pritchardia gaudichaudiana*, *aurea*.

Les broméliacées, ces plantes si précieuses pour la décoration des appartements, y étaient en grand nombre. Voici les noms de quelques-unes des plus remarquables: *vriessia glaucophylla xyphostachis*, *guttata*, *princeps*, *macrocordon*, *melananthum*, *nidularium*, *purpureum*, etc. Les fougères étaient assez nombreuses; aussi, voici quelques-unes des plus curieuses: *lomaria Neo-Caledonica*, *dicksonia squarrosa*, *lonchitis hirsuta*, *asplenium cordifolium*, *acrostichum villosum*, etc.

Les *aralia parasitica*, *elliptica*, *mexicana*, *dactylifolia*. Les *stadmonnia jonghei*, plantes à superbe feuillage, figuraient aussi avec honneur dans nos cultures.

Après avoir visité les serres, nous avons étudié les arbres et arbustes de plein air; nous ne vous dirons pas, messieurs, tout ce que nous avons remarqué dans cette partie, parce que comme

pour les serres, il nous faudrait un volume. Les arbres fruitiers, les arbres forestiers, les arbres et arbustes d'ornement étaient en nombre infini. Les arbres fruitiers différaient d'aspect suivant leurs provenances; les environs de Paris ont une végétation différente de celle de l'Anjou et il est certain qu'en Champagne les arbres, tout aussi vigoureux, sont plus courts, plus trapus que ceux précités.

Pour la taille, question selon nous toute de pratique et d'observation, plus controversée qu'elle ne devrait l'être, elle est partout bien faite, c'est-à-dire subordonnée à la végétation.

Quel sera le mérite pour notre pays des arbres de ces diverses provenances? C'est un essai à faire.

A propos d'arbres fruitiers, nous avons vu beaucoup de fruits. Quel dommage qu'il ne nous ait pas été permis d'y goûter, surtout aux raisins, il y en avait des collections magnifiques; nous avons noté, mais seulement pour leur beauté, hélas! il faisait si chaud! Le ramonia de Transylvanie noir, le superbe de Condolle rouge, Alicante black et la grosse perle, blanc. Pour les pommes et les poires, étude ardue, répandons d'abord, tel est notre avis, les excellentes variétés que nous possédons, elles sont déjà nombreuses, et certes peuvent suffire à nos besoins; il n'y a que par des expériences locales qu'on peut connaître la valeur de chacune.

En somme, messieurs, nous avons pensé qu'il était inutile de vous dire que nous avons vu d'exquis beurrés hardy, d'excellents beurrés superflns, de fallacieuses poires de curé, etc., et ne pouvant pas juger leur mérite, nous n'avons pas noté les nouvelles, leurs noms sont dans toutes les publications horticoles ou dans les catalogues des pépiniéristes.

Nous avons remarqué que les conifères formaient la majeure partie des collections; ce sont des plantes trop négligées chez nous; leur port sévère, gracieux ou superbe, devrait les faire admettre dans tous les jardins, d'autant plus qu'il y en a de toutes les dimensions; nous citerons seulement deux variétés

curieuses, le *retinospora boursierii* fol argenteis et le *retinospora plumosa variegata*; on peut admirer la plupart des autres en beaux échantillons, dans notre pays.

Les arbres et arbustes d'ornement à feuilles larges, quoique en quantité moindre, formaient de très-belles collections; voici les noms de quelques bonnes espèces nouvelles rares ou inconnues ici. *Escallonia organensis*, *escallonia alba roveli*, *eleagnus maculata aurea*, *arbutus procera*, *longifolia*, *roluntundifolia*, *garrya macrophylla*, *ligustrum japonicum*, *tricolor*, *phyllirea saurifolia*.

Nous avons aussi noté une certaine quantité de rosiers; malheureusement les hybrides remontants avaient à peu près fini leur floraison; nous citerons seulement les thé M^{lle} Graulat, duc de Magenta, souvenir de Paul Neyron, Barillet Deschamps, Louis Baltet, Azélie Imbert et un hybride bien nommé, la Mignonne.

Un genre de plantes trop peu répandu dans nos cultures, ce sont les clématites, plantes très florifères, grimpantes, ce qui permet de les cultiver sous toutes les formes. On peut en couvrir des berceaux, en entourer des colonnes des troncs d'arbres, en faire des corbeilles, des pyramides, etc. Pour ce genre encore, nous sommes arrivés bien tard; voici les noms des plus belles que nous ayons vues en fleurs : *lanuginosa otto Frœbel*, *lanuginosa nivea*, *William Kennet*, *excelsior*, *the gem*.

Les arbres forestiers étaient nombreux à l'exposition; nous avons bien convoité les chênes magnifiques nouvellement introduits de la Virginie, du Mexique et aussi du Japon, mais il sera difficile dans notre pays de les cultiver autrement que comme arbres d'ornement dans les endroits abrités.

Il n'y a pas de jardins sans pelouses : celles de l'exposition bien disposées, arrosées pendant les sécheresses, tondues fréquemment à la faux ou avec des tondeuses, étaient admirables. Notre climat plus humide que celui de Paris, est plus favorable sous ce rapport. Les gazons faits dans les mêmes

conditions poussent beaucoup mieux; il faut donc les couper plus souvent. Nous avons particulièrement remarqué le fameux lawn-grass : c'est une espèce très-vigoureuse et très-rustique; les essais déjà faits à Cherbourg ont du reste parfaitement réussi.

Nous avons constaté avec plaisir que leur décoration n'est pas restée en arrière.

En effet, messieurs, aujourd'hui si l'on jette un regard sur le passé et que l'on songe au peu de plantes (comparativement à ce qu'il en existe maintenant) dont se servaient nos devanciers, on ne peut faire autrement que de voir d'un seul coup-d'œil le changement qu'ont fait faire à cette partie les importations nouvelles ou récentes. C'est, selon nous, surtout pour les mosaïques que cet heureux amendement a fait faire de notables progrès. Nous essaierons donc, messieurs, de vous donner quelques détails sur ces mosaïques; c'est une étude à part : il n'appartient qu'à l'amateur ou au jardinier qui les conduit, d'appliquer à la corbeille ou au massif qu'il veut décorer, la forme du dessin et la variété des couleurs que son bon goût lui ont fait adopter, on en fait deux très différentes entre elles, non par la forme du dessin, mais par les plantes servant à leur composition.

La première est sans contredit la plus belle comme vivacité de tons, et aussi la plus délicate, car on ne peut en jouir que dans la belle saison; elle se compose de plantes, la plupart de serre, et ne peut par conséquent être créée qu'au mois de mai ou au commencement de juin.

Il en existe beaucoup de ce genre et l'on est forcé de reconnaître qu'elles forment parmi les gazons et les autres plantations un très bel effet très-différent de ce que l'on avait vu jusqu'ici.

Voici les principales plantes employées pour établir ce genre de décors; *pyrethrum parthenifolium aureum*, *echeveria glo-*

bosa, plusieurs variétés d'*alternanthera*, plusieurs *sedum*, *mesembrianthemum*, *perilla*, *coleus*, *achirantes*, etc.

La deuxième se compose de plantes plus dures, d'arbustes nains ou tenus nains par le pincement; elle est moins brillante que la précédente, mais pour nous, elle aurait l'avantage d'être rustique sous notre climat et de passer nos hivers à l'air libre.

Nous avons remarqué une large bordure d'un grand massif de conifères composée d'une mosaïque de ce genre et dans laquelle il entre les plantes ci-après : *santolina*, *evonymus*, divers, *retinospora dubia* et *viburnum tinus*.

Voici donc, messieurs, quelle est, selon nous, la partie de l'ornementation des jardins qui a fait le plus de progrès. Cette innovation est sans contredit très-belle, mais elle n'efface pas pour cela l'ancien mode.

Nos anciens massifs de géraniums, de *begonia* bulbeux ou ligneux ou d'autres plantes molles, égalaient en beauté les mosaïques, ils ne sont pas à dédaigner, car nous avons constaté que loin d'être tués par elles, ils se font ressortir l'un l'autre.

Voici, messieurs, les principales remarques que nous avons faites; nous sommes restés trop peu de temps à Paris pour étudier toutes ces merveilles.

Veuillez agréer, messieurs, nos salutations respectueuses.

E. CAVRON fils aîné, — G. LEVÉEL, — LEMIERE, — LEMAGNEN.

Cherbourg, le 1^{er} décembre 1878.

LISTE

*Des principaux Végétaux que l'Hiver 1878-79 a fait périr
dans le Jardin de la Société.*

ARBUSTES DONNÉS PAR M. NARDY. — *Eucalyptus viminalis*,
sideroploia, *cunninghamii*, *microphylla*, *leucoxylon*, *colosseae*,

cornuta augustifolia, cornuta, hemiploia, paniculata, robusta, urnigera (Australie).

PLANTES ACHETÉES. — Agave hystrix, bonapartei stricta, lapageria rosea du Chili, astelia banksii (Nouvelle-Zélande), ardisia crispa (Chine), clevia nobilis (Afrique australe), dracœna australis (Nouvelle-Zélande).

PLANTES ENVOYÉES PAR LE MUSÉUM DE PARIS. — Neja falcata (Mexique), salvia candidissima (Amérique), polygala (Cap) muhlembachia platycodon, diosma et passerina laxa (du Cap).

Végétaux qui, dans le même Jardin, ont résisté aux gelées de l'Hiver 1878-79.

ARBUSTES. — Eleagnus rotundifolia, hydrangea hortensia-ligustrum robustum marginatum (Chine et Japon, phyllirea vilmoreana-syringa hyacinthiflora plena (Chili), Xanthoceras sorbifolia.

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE ET ORANGERIE. — Agapanthus aureo-vittatus, choysia ternata, clerodendron bungei, erythrina compacta (Amérique) eugenia ugni variegata (Chili), thuya augustifolia variegata (Chine), abrothamnus neiveli, hymenanthera crassifolia, macropiper excelsum aureum, chara haastii (Nouvelle-Zélande), Oxalis ortgiesi (Andes du Pérou), rhodea marginata.

PALMIERS. — Chamoraps fortunei, griffithsiana, martiana, tomentosa, hystrix, arborescens, stauracantha, macrocarpa, palmetta, ghiestregthii, termifrons, rhaps flabelliformis, humilis, prichardia phyllifera (Chine, Indes, Japon).

(Note communiquée par M. LETULLIER).

NÉCROLOGIE

La société a perdu, depuis l'impression de notre dernier Bulletin, plusieurs de ses membres.

M. AMIOT, Jules, commissaire-adjoint de la marine en retraite, était depuis très-longtemps membre de la société.

M. BONJOUR, capitaine de frégate, qui a succombé en 1878 à une longue et douloureuse maladie, était sociétaire depuis 1872.

M. LE BARBÉ, professeur de mathématiques au collège, membre du conseil municipal.

M. MALHERBE, magasinier à la marine. Cet amateur d'horticulture avait plusieurs fois exposé de remarquables produits de ses cultures, notamment des lys et des calciolaires.

M. MICHEL D'ANNOVILLE était un des plus anciens membres de la société; son nom figure dans la liste des sociétaires insérée au Bulletin de 1845.

M. d'Annoville qui, pendant une partie de l'année, habitait la campagne, s'occupait plus spécialement d'agriculture et de l'administration de la commune d'Auderville. On le trouvait dans toutes les sociétés, partout où il y avait quelque bien à faire.

Trois mois après la mort de cet homme de bien, sa famille était éprouvée de nouveau et de la manière la plus cruelle: Après le père, le fils.

M. MICHEL D'ANNOVILLE, Charles, lieutenant de vaisseau, périssait avec tous les autres officiers de l'*Arrogante*, en rade d'Hyères; comme ses collègues, il est resté jusqu'au dernier moment au poste d'honneur et de danger, pensant avant tout au salut de ses hommes; les détails de cette lugubre catastro-

phe sont connus de tous. M. Charles d'Annoville était, depuis quelques mois, membre de la société d'horticulture.

M. OLIVIER, notaire à Ste-Croix-Hague, était entré dans notre société en 1877, à l'occasion de notre excursion à Omonville, excursion dans laquelle il avait apporté l'appoint de son esprit et de sa gaieté.

M. PECTEL, sous-agent du commissariat de la marine, décédé en 1878. Ce dévoué sociétaire nous prêtait toujours le concours le plus actif lors des expositions horticoles.

M. REY, capitaine au long-cours et visiteur de navires, était aussi un sociétaire très-dévoué.

M. RIDEAU père, lorsqu'il habitait Cherbourg, prenait une part active aux travaux de la société. Devenu membre correspondant, il s'était fixé à Paris où il en est mort en 1878.

M. VASTEL, sous-agent comptable de la marine, était très assidu à nos séances. La société lui avait confié les fonctions de conservateur du matériel, fonctions qu'il remplissait avec le plus grand zèle.

Enfin, au moment où nous terminons l'impression de ce Bulletin, nous avons la douleur d'enregistrer la perte d'un de nos plus anciens sociétaires, de l'un des fondateurs, du premier trésorier de la société. M. LEVIEUX, autrefois greffier de la justice de paix, puis agent d'affaires, était connu et honoré de tous. Il se délassait du travail des affaires en cultivant les sciences, surtout la géologie, l'astronomie et l'horticulture; son jardin était un des plus intéressants parmi ceux de Cherbourg.

Nous conserverons religieusement la mémoire de ce savant et excellent homme.

LA RÉDACTION.

LISTE DES MEMBRES ADMIS EN 1878.

DAMES PATRONNESSES

M^{me} PICOT.

| M^{me} WINTER.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

DE BILLY, capitaine adjudant-major au 138^e.
BONVALET, propriétaire.
BOULANGER, commis négociant.
CAVRON (Léon), horticulteur.
DE COLBERT, capitaine d'infanterie de marine.
DESMARES fils, négociant.
DOYARD DE LA MOTTE, propriétaire.
DROUET, avoué.
FAVIER, avocat.
FLAMBART, capitaine au long-cours.
KOCK, brasseur.
LALOE (Léon), commis négociant.
LEBUNETEL, fourrier chef de la marine.
LECLERC (Léopold), M^e cordonnier.

MM.

LEGRAND, capitaine au long-cours.
LEJEUNE, écrivain de marine.
LEMIERE, jardinier.
LEVIONNOIS fils, pharmacien.
L'HOMME, commis à la marine.
LIAIS (Ernest), négociant.
LUCAS, avocat.
NÉROU, horloger.
REQUIER, secrétaire de la sous-préfecture.
REVERT, lampiste.
SESMAISONS (le comte de), propriétaire à Flamanville.
DE TRAYNEL, propriétaire.
VALORY, banquier.
Winter, lieutenant de vaisseau.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE CHERBOURG

11^e ANNÉE



ANNÉE 1879



CHERBOURG
IMPRIMERIE AUG. MOUCHEL, PLACE DU CHATEAU
1880

*Les idées développées dans les Rapports et Mémoires insérés au
Bulletin sont personnelles aux Auteurs.*

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Président d'honneur : M. DE LA LOYÈRE, s.-préfet de l'arrondissement.
 Présidents { M. MAHIEU, Alfred, maire de Cherbourg.
 honoraires. { M. LIAIS, Emmanuel, directeur de l'Observatoire du Brésil.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1880

Président : M. le docteur RENAULT, rue de la Poudrière, 4.

Vice-présidents, MM. { ORRY, avoué, rue Christine, 27.
 { DENIS, ancien professeur au collège, officier
 de l'Instruction publique, rue de l'Alma, 45.
 { - CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme, 18.
 { - JOURDAN, agent comptable de la marine, rue
 des Ormes, 4.
 Conseillers d'adminis- { CHANCEAULME, commissaire de la marine
 tration MM. { retraité, officier de la Légion d'Honneur,
 rue Notre-Dame-du-Vœu, 18.
 { - H. DE LA CHAPELLE, commis principal des
 douanes, rue des Corderies, 55.

— Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la marine retraité, rue
 Bonhomme, 38.

— Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires { DUTOT, rue Montebello, 58.
 adjoints, MM. { BAILLY, rue de la Cayenne.

Bibliothécaire : M. NOYON, rue de la Duchée, passage Desjardins, 6.

Bibliothécaire adjoint : M. CAVRON, Léon.

Directeur du jardin : M. DENIS.

Conservateur du matériel : M. LEVITRE, rue de l'Alma, 34.

Professeur d'arboriculture :

Professeur d'arboriculture honoraire : M. MICHEL.

Vice-président du comité de rédaction : M. DENIS.

Secrétaire de la rédaction : M. H. DE LA CHAPELLE.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. NICOLLEAU,
 rue des Corderies, 18.

COMMISSIONS PERMANENTES

CULTURES D'UTILITÉ

MM. ORRY, président.

- MENUT Henri, directeur de
 la briqueterie des Rouges-
 Terres.

MAILLARD, négociant.

LEMAGNEN, horticulteur.

NICOLLEAU, maître tailleur de
 l'infanterie de marine re-
 traité, décoré de la médaille
 militaire.

Maillard, agent comptable

CULTURES D'AGRÉMENT

MM. DENIS, président.

CAVRON père, horticulteur,
 vice-président.

~~ANNIOT~~, avocat, rapporteur.

HERVIEUX, marchand bonne-
 tier.

RENAULT, François, maître
 au port, retraité.

GILLETTE, chef d'escadron de
 gendarmerie maritime re-
 traité, chevalier de la Légion
 d'Honneur.

Le Sage, négociant

BULLETIN DE 1879

TABLE DES MATIERES

		<i>Pages.</i>
MM.		
<i>La Rédaction.</i>	La société d'horticulture de Cherbourg pendant l'année 1879.....	5
P. LELIÈVRE.	Extraits des procès-verbaux des séances de l'année 1879.....	8
J. DENIS.	Rapport de la commission des cultures d'agrément.....	21
id.	Floraison en 1879, des végétaux cultivés à l'air libre.....	27
CAUVIN.	Le <i>Journal des Roses</i> : (le plébiscite international des roses et les roses nouvelles mises au commerce depuis le 1 ^{er} novembre 1876).....	28
H. DE LA CHAPELLE.	Excursion à Martinvast et visite des jardins du château, le 3 août 1879.....	40
CAVRON.	Rapport sur l'exposition de Coutances des 13, 14 et 15 septembre 1879.....	44
H. DE LA CHAPELLE.	Fougères que l'on trouve dans l'arrondissement de Cherbourg.....	47
JOURDAN.	Aux amateurs de pélargoniums.....	53
H. DE LA CHAPELLE.	Note sur quelques plantes indigènes susceptibles d'être cultivées comme plantes d'ornement.....	56
J. DENIS.	De la météorologie en horticulture.....	58
id.	Liste des pertes subies au jardin de la société d'horticulture pendant l'hiver 1879-1880.	61
<i>La Rédaction.</i>	La bibliothèque de la société d'horticulture.	62
H. DE LA CHAPELLE.	L'art des jardins par M. Edouard André... Varia : (le commerce des légumes et des plantes à Cherbourg; culture de l'artichaut; le céleri-rave; pomme de terre Pride of Ontario; le blanc des laitues; destruction des lombrics, des limaces, du tigre et du puceron lanigère; préservation des semis de pois; culture des plantes bulbeuses en Hollande; le commerce des fleurs à Paris et à Cannes; l'arbre à lait et l'arbre à pluie; production des fruits aux Etats-Unis).....	63 72
<i>La Rédaction.</i>	Effets de l'hiver 1879-1880.....	80
id.	Nécrologie (MM. Henry, Baud et divers).. id. (M. Ternisien).....	84 89
H. DE LA CHAPELLE.	Liste des membres admis pendant l'année 1879.....	90
.....	Les établissements horticoles de Cherbourg.	91

LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

Pendant l'Année 1879

La société d'horticulture de Cherbourg n'est pas restée inactive pendant l'année 1879; elle a continué à poursuivre sa tâche, comme il sera facile de s'en convaincre, par un aperçu sommaire de sa situation et de ses travaux.

Le 1^{er} dimanche de chaque mois, ont lieu des réunions générales dans lesquelles il est donné connaissance des articles les plus intéressants parmi ceux qui ont paru dans les publications du mois. Ces lectures suscitent souvent des réflexions de la part des membres présents qui communiquent le résultat de leurs observations et de leurs expériences. Dans les séances, la société entend et les rapports qui lui sont soumis sur des sujets spéciaux et les communications des commissions permanentes. Pendant l'année 1879, les communications ont été nombreuses; des présentations de plantes nouvelles et d'un certain mérite ont été souvent faites; ce qui a contribué à donner un grand intérêt aux réunions.

Les commissions permanentes, surtout celles des cultures d'agrément, se sont souvent réunies, soit pour étudier des sujets donnés, soit pour examiner des collections méritantes.

Conformément à ses traditions, la société a fait une excursion horticole au parc de Martinvast et elle a été heureuse d'avoir l'occasion d'examiner les essais curieux d'acclimatation et les introductions de plantes exotiques, tentés par M. Schikler.

L'envoi de deux délégués pour faire partie des jurys des expositions de Valognes et de Coutances ont contribué à resserrer encore les relations cordiales qui existaient déjà entre notre association et celles du département.

A ces expositions, d'ailleurs, des membres de la société de Cherbourg avaient présenté des produits d'un grand mérite pour lesquels il leur a été attribué des récompenses de valeur.

Si de notre côté, il ne nous a pas été possible d'organiser d'exhibition horticole, nous n'en avons pas moins essayé de contribuer aux fêtes données par la ville. Pendant la durée de ces fêtes, le jardin de la rue Montebello décoré spécialement pour la circonstance, était ouvert au public. Aussi, a-t-il été souvent visité, surtout par des étrangers qui, tout en le trouvant disposé et entretenu avec beaucoup de goût et de soin, étaient surpris d'y rencontrer à l'air libre les magnifiques échantillons de plantes exotiques qui attiraient leur attention.

L'hiver 1878-1879 avait bien causé quelques pertes au jardin de la société; mais elles étaient loin d'être aussi nombreuses que celles qui seront occasionnées par l'hiver 1879-1880, car la saison rigoureuse que nous venons de traverser, — quoique pourtant nous n'ayons pas ressenti à Cherbourg, aussi vigoureusement qu'ailleurs, les atteintes du froid, — aura causé de sensibles dégâts parmi les végétaux exotiques plantés dans le jardin de la rue Montebello. Au printemps, il sera possible, peut-être, de faire disparaître les traces de la mauvaise saison et de rendre à ce jardinet l'aspect riant qu'il avait l'an passé.

D'ailleurs, il y a lieu d'espérer que les arbres fruitiers dirigés par le dévoué professeur d'arboriculture M. Levesque et qui promettent d'excellents résultats, contribueront à donner de l'intérêt à cet enclos.

Ces arbres fruitiers ont été l'occasion de conférences d'arboriculture faites par M. Levesque aux membres de la société.

La bibliothèque, pendant l'année 1879, s'est enrichie d'un certain nombre d'ouvrages d'une grande valeur, tels que les *Fougères*, les *Plantes alpines*, *l'art des jardins de M. André*, le *Dictionnaire de pomologie d'André Le Roy*, les *Orchidées*, etc., et des publications horticoles les plus intéressantes auxquelles la société a ajouté le *Garden*, journal anglais. Aussi, le

mardi de chaque semaine, la bibliothèque est-elle fréquentée par de nombreux sociétaires qui viennent ou prendre, sur place, communication des ouvrages les plus précieux et des publications du mois, ou bien emprunter les livres qui peuvent être emportés.

Il faut reconnaître que M. Noyon, bibliothécaire, s'est imposé un grand travail pour mettre en ordre toutes les publications et les ouvrages appartenant à la société et pour les disposer de façon à les envoyer à la reliure.

Si la société a songé à augmenter ses collections, elle n'en sest pas moins efforcée de faire des économies. Car au 1^{er} janvier 1880, elle avait en caisse environ 2,000 francs. Ses ressources financières se composent d'une subvention de la ville portée pour 1879 de 400 à 500 francs, d'une allocation du département et d'une subvention du gouvernement qui a été élevée de 200 à 350 francs, ainsi que des cotisations de 400 sociétaires environ.

Si la mort a frappé quelques-uns de nos collègues les plus dévoués, si des changements de résidence ont privé la société de plusieurs de ses membres, il a été fait de nouvelles recrues qui compensent à peu près, comme nombre, les pertes éprouvées.

En résumé, la situation de la société d'horticulture de Cherbourg est des plus prospères et ce qui est bien précieux pour elle, c'est qu'elle se voit à chaque instant l'objet de bienveillantes sympathies, tant de la part des diverses administrations, et des habitants de la ville que des sociétés étrangères et des personnes s'intéressant spécialement aux progrès de la société horticole.

La Rédaction.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

des Séances de l'année 1879.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1879.

M. le président, en faisant l'énumération des publications reçues pendant le mois, appelle l'attention de la société sur quelques-uns de ces journaux.

La Revue Horticole (n° 24 de 1878), par exemple, a publié sur la mosaïciculture à l'exposition universelle, un article dans lequel il dit que la mosaïque représentant un vase, était composée de 25,000 plantes. M. Bertaux apprend à la société qu'à Landres, autour du palais de Cristal, on peut voir ordinairement de magnifiques mosaïques.

Dans la Revue Horticole, même numéro, on trouve aussi la description du fruit du *diosporos hycopersicon*, ressemblant à la tomate commune. Ce fruit est comestible et il mûrit à Nice.

La même publication signale encore une nouvelle plante carnivore (le *plumbago scandens*).

Le n° 2 du 16 janvier contient un article sur une plante japonaise, le *yé-goma*, fort utilisée dans l'industrie.

SÉANCE DU 2 MARS 1879.

M. le président en ouvrant la séance, dépose sur le bureau les publications horticoles qu'il a reçues et il signale, dans la Flore des serres et des jardins, divers articles fort intéressants : 1° sur les choux et les brocolis ; 2° sur l'exposition enfantine à Londres et 3° sur le jardin de M. Herpin de Frémont à Brix.

M. Levesque dit qu'il y a dans cette propriété un magnifique *sequoia gigantea*, qui est un des plus beaux de France et peut-être de l'Europe, quoi qu'il n'ait été planté qu'en 1857.

M. Levesque fait hommage à la société d'un exemplaire

d'une brochure qu'il a publié, à ses frais et qu'il va mettre en vente. Ce travail, qui avait été fait à l'occasion du concours ouvert par la société lors de la dernière exposition de Cherbourg, et qui avait été récompensé, est appelé à rendre des services réels au point de vue de l'enseignement de l'arboriculture dans les écoles primaires. De chaleureux remerciements sont adressés à M. Levesque par les sociétaires présents.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1879.

Parmi les journaux et ouvrages reçus depuis la dernière séance, se trouvent, dit M. le président, divers documents et publications qui doivent attirer l'attention de la société.

Ainsi, dans le compte-rendu de la chambre de commerce (année 1878), on lit des renseignements intéressants sur l'exportation des pommes de terre dans l'arrondissement de Cherbourg. En 1877, il a été embarqué à Barfleur et à Cherbourg 100,000 quintaux métriques de ce tubercule, tandis qu'en 1878, de ces mêmes ports, il n'en a été expédié que 77,000 quintaux.

Dans la Revue Horticole du 26 février, M. Carrière annonce, comme conséquence de l'Exposition universelle, le don au Muséum des plantes, graines, etc., qui avaient été exposées; ce don a fait créer une galerie d'économie industrielle, au Jardin des plantes. Dans le même numéro est signalée une poire nouvelle, la *poire Quétié*.

La Revue Horticole du 16 mars contient une série d'articles et de notes dignes d'intérêt. M. Carrière signale l'effet du froid, pendant l'hiver 1878-1879, sur les arbres dont un grand nombre ont été brisés, et cet auteur publie une note sur la culture des fougères en pleine terre.

On trouve, aussi, dans le même journal (n° du 16 mars et du 1^{er} avril) des articles sur la fécondation des *araucarias*; sur le prétendu *cafétier du Japon* que l'on a reconnu être un troène; sur le thermotographe perfectionné au moyen de l'électricité; sur le *rosa polyantha* (provenant du Japon), se reproduisent

facilement de graines, très-vigoureux et destiné à remplacer l'égantier; et, encore une note sur les *cyperus*.—M. Cavron dit qu'il ne faut pas confondre le *cyperus papyrus* ou *antiquorum* avec le *cyperus cyculum*, qui sont loin d'être les mêmes et qui se distinguent, surtout au point de vue de la rusticité. Le premier a presque disparu chez M. Cavron, tandis que le *cyculum* a parfaitement résisté l'hiver 1878-1879, en serre froide.

La Flore des serres et des jardins publie un article de M. Naudin, sur les *sequoia semper virens* et *gigantea* de Californie. Cet auteur s'élève contre les colons qui ravagent les belles forêts d'Amérique. Il conseille de planter, en Europe, le plus possible de ces arbres. Dans le même journal, on voit une gravure de l'*amarante atro-purpureus*.

Le Journal des Roses, n° 1 de 1879, reproduit, lui aussi, une note sur le *polyantha-rosa*.

M. le président fait connaître le résultat du plébiscite allemand des Roses, classant les plus belles variétés cultivées en Allemagne. — Dans la catégorie blanc nuancé, le *souvenir de la Malmaison* a obtenu 60 voix, l'*Impératrice Eugénie* 17, etc.

M. Levesque dit qu'à Cherbourg le souvenir de la Malmaison est loin d'être la meilleure rose, et que sa floraison est souvent manquée dans notre pays.

MM. Cavron père et fils répondent que pour juger une rose il faut tenir compte de toutes les circonstances de culture et que, quand le rosier en question est taillé et bien exposé, il réussit convenablement.

M. le président dépose sur le bureau deux magnifiques ouvrages achetés pour la bibliothèque: « les *Palmiers* par Oswald de Kerchvede Denterghen, » et « les *Plantes alpines* par Verlot, ainsi qu'un 3^e volume « *traité de géologie sur la terre végétale*. »

M. Renault dit qu'une fois que l'*ouvrage des Orchidées* aura été acquis, la société possédera les volumes d'horticulture les plus intéressants.

M. Cavron demande s'il ne serait pas bon d'examiner d'après l'ouvrage qui vient d'être présenté, quels sont les palmiers inconnus à Cherbourg et quels sont ceux qu'il y aurait intérêt à essayer d'introduire dans nos jardins ou établissements horticoles. Il est répondu à M. Cavron que la commission des cultures d'agrément pourra étudier cette question.

M. Renault lit un relevé, fait par M. Letullier, des plantes ayant gelé, dans le jardin de la société, par suite de la température excessivement rigoureuse de l'hiver 1878-1879, et aussi de celles qui ont résisté. Un certain nombre d'*eucalyptus* parmi ceux envoyés par M. Nardy d'Hyères, sont morts. — M. Cavron dit que l'*eucalyptus urnigera* qui est mort au jardin n'a pas souffert chez lui. M. Levesque pense que si ces *eucalyptus* eussent été plus forts, ils auraient mieux résisté, exemple le *globulus* planté depuis plusieurs années et qui n'a éprouvé aucun dommage.

La commission des cultures d'agrément qui a choisi pour son président M. Cavron et pour son rapporteur M. Denis, donne connaissance à la société du programme qu'elle s'est tracé pour ses études.

SÉANCE DU 4 JUIN 1879.

M. le président a été prévenu par M. Cavron qu'un congrès horticole doit tenir sa 1^{re} réunion lors de l'exposition de Valognes, le 7 juin, et il engage les membres de la société d'horticulture de Cherbourg à assister à cette réunion.

M. Renault a reçu un exemplaire d'un ouvrage de M. de la Chapelle sur les îles anglo-normandes offert pour la bibliothèque de la société.

M. le président signale ensuite ce qu'il a remarqué de plus intéressant dans les publications du mois. On voit dans la Belgique Horticole le dessin du *torniera fournieri*, plante dont des graines ont été adressées à la société par M. Godefroid.

Dans la Revue Horticole du 16 mai sont reproduits des an-

thurium. M. Cavron dit qu'il en possède de plus beaux que ceux dont on voit le dessin dans cette publication. Ils proviennent de graines qu'il a reçues d'Allemagne. La commission des cultures d'agrément est invitée par M. le président à examiner ces plantes.

M. Cavron fait connaître que la commission des cultures d'agrément travaille activement et qu'elle espère arriver à des études très-intéressantes. Elle se propose de visiter la propriété de M. Delafosse, au Beau-Séjour, puis les essais d'acclimatation faits par M. Schikler, à Martinvast; mais, là, malheureusement, une femme a mutilé quelques-unes des plantes essayées.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1879.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le ministre de l'agriculture, annonçant que la subvention accordée à la société d'horticulture de Cherbourg est portée pour 1879 de 200 à 350 fr.

M. le président procède, ensuite, au dépouillement des publications reçues pendant le mois.

Le Journal des Roses (n° 6 de juin 1879), donne le résultat du plébiscite international des Roses. *France* a obtenu 79 voix; *baronne Adolphe de Roschild* vient ensuite. *Souvenir de la Malmaison* occupe le 5^e rang.

Dans le Bulletin de la société centrale d'horticulture se trouve un compte-rendu de l'ouvrage de M. André, *l'art des jardins*.

Dans la Revue Horticole du 1^{er} juin, M. Carrière constate que la culture des bambous donne lieu à un certain commerce, surtout dans les Basses-Pyrénées. M. Cavron dit que quelques espèces seulement peuvent être avantageusement cultivées au point de vue commercial. D'ailleurs, cet horticulteur ajoute que jusqu'à 4 et 5 ans, les *arundinaria* ne peuvent guère être enlevés, et il pense qu'en les irriguant, on obtiendrait de

fortes tiges. Chez M. Herpin de Frémont il en a vu de 9 mètres de haut.

M. le président signale l'apparition du 6^e tome du *dictionnaire de pomologie d'André Le Roy*.

La lecture de la Revue Horticole (n^o du 16 juin et du 17 juillet) est l'occasion des réflexions suivantes :

M. Cavron dit que l'eau de mer est excellente pour nettoyer les plantes sur les parties dures; — la culture de Roscoff donne à peu près, comme production de pommes de terre, les mêmes résultats qu'à Cherbourg puisqu'il a expédié de cette localité de Bretagne, 7,803,055 kilog. de pommes de terre en 1875.

M. Denis lit le rapport de la commission des cultures d'agrément sur les végétaux ayant prospéré et fleuri malgré la rigueur de l'hiver 1878-1879, rapport qui doit être inséré au Bulletin de la société.

M. Levesque fait un récit de l'exposition de Valognes où il représentait la société d'horticulture de Cherbourg en qualité de délégué. M. Levesque a remarqué à Valognes une magnifique collection de pensées de M. Rossel, fort appréciée par le jury et le superbe lot de plantes exotiques de M. Cavron qui a valu à cet excellent horticulteur une médaille d'or; M. Cavron a obtenu, en outre, une médaille d'argent pour ses palmiers, et une médaille d'argent grand module a été attribuée à M. Rossel pour ses pensées.

Une médaille d'argent a été, aussi, décernée à M^{me} Halopé, née Cavron, pour ses charmants bouquets.

Ce qui a plus particulièrement frappé M. Levesque, ce sont, surtout les envois faits par des Cherbourgeois, c'est-à-dire, MM. Cavron et Rossel et M^{me} Halopé.

Le banquet a été cordial et les membres de la société de Cherbourg assistant à cette réunion ont été l'objet d'un accueil empressé.

Des visites ont été faites aux jardins de Valognes, notamment

à celui de M. du Poirier de Portbail, dont les arbres sont très-beaux et très bien soignés.

M. Cavron dit qu'à l'occasion de l'exposition de Valognes a eu lieu la première réunion d'un congrès horticole dans le but d'étudier les nouveautés.

Le temps était mauvais, les assistants, par suite peu nombreux. Quelques plantes ont été soumises à l'examen du congrès, et, entre autres : 1° un *geranium* de semis qui n'a pas paru digne de faire partie d'une collection d'amateur et d'une variété d'élite; 2° des anémones très belles; mais comme elles n'étaient pas sur pied, on n'a pu apprécier le mérite de la plante. Rendez-vous a été pris pour l'exposition de Coutances, les 13 et 14 septembre, où une nouvelle réunion du congrès doit avoir lieu.

M. Nicolleau fait deux présentations.

Ce sociétaire a apporté :

1° un *begonia* obtenu, par lui, de boutures au moyen de tiges trempées dans l'eau;

2° de beaux *amaryllis* inconnus à Cherbourg et venant de New-York.

Des remerciements sont adressés à ce sociétaire pour ses intéressantes communications.

SÉANCE DU 14 SEPTEMBRE 1879.

M. le président fait part à la société du décès de M. Henry, vice-président, qui, depuis de longues années, était membre de la société d'horticulture. Toujours M. Henry s'était montré excessivement dévoué aux intérêts de l'association et sa perte a causé un véritable deuil dans la société; aussi, dit M. Renault, bon nombre de sociétaires, ont-ils tenu à se grouper, autour du président, pour conduire à sa dernière demeure, un homme dont le caractère et les qualités étaient vivement appréciés des personnes qui avaient eu l'occasion de se trouver en rapport avec lui.

M. Henry avait bien voulu accepter successivement les fonctions de secrétaire-adjoint, de rapporteur de la commission des cultures d'utilité, de conseiller d'administration et de vice-président. Aussi, le bureau avait-il jugé convenable en témoignage de ses regrets, de faire déposer sur le cercueil un bouquet, au nom de la société d'horticulture.

M. le président dit que, dans le courant d'août, la société a visité le parc de Martinvast et les plantations nouvelles qui y ont été faites. Un certain nombre de végétaux ont souffert, mais d'autres ont bien supporté l'hiver.

M. de la Chapelle lira son rapport sur cette visite à la prochaine séance; alors la société sera appelée à voter des remerciements à M. Schikler et des éloges à son jardinier, M. Delaviez.

M. Levesque a vu, à Martinvast, des contre-espaliers qui lui paraissent promettre de bons résultats.

La Revue Horticole du 10 juin contient une note sur le chauffage du lilas de façon à le faire devenir blanc. — M. Bal-mont dit, après la lecture, de cette note, qu'on obtient du lilas blanc, en chauffant à 30° sans l'ombrer, du lilas ordinaire.

La Revue Horticole signale le travail sur les bambous que M. Ch. Rivière vient, récemment, de publier aux frais de la société d'acclimation.

M. Renault, après avoir déposé sur le bureau un nouvel ouvrage de M. Edouard André, *l'art des jardins*, acquis pour la bibliothèque, rappelle qu'il est mort, récemment, à Cherbourg, un amateur distingué d'horticulture, M. Ternisien, qui l'un des premiers a fait, ici, des essais d'acclimation très-intéressants et auquel l'on doit, en partie, de voir un certain nombre de plantes exotiques introduites dans nos jardins.

M. Ternisien collaborait fréquemment aux journaux horticoles et « la Maison de Campagne » vient de reproduire l'un de ses articles sur les *aralias* vivant en pleine terre à Cherbourg.

M. le président dit que M. Maillard avait, cette année, une magnifique collection d'œillets et qu'il est regrettable que diverses circonstances aient empêché les commissions de visi-

ter cette collection lorsqu'elle était fleurie. Rendez-vous est donné, pour l'été 1880, chez M. Maillard, aux commissions permanentes.

M. Levesque présente un fruit provenant du jardin de la société, la *poire fondante Tiriau*, qui est très-avantageuse, Cette poire fructifie bien ; elle est de grosseur moyenne ; sa forme est gracieuse ; elle mûrit en octobre. Elle a été admise par le congrès pomologique au nombre des bons fruits. C'est, dit M. Levesque, une espèce à propager.

SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1879.

Dans les publications reçues depuis la dernière séance, divers articles appellent l'attention de la société.

Dans le Journal de la société centrale d'horticulture est publiée une note sur les plantes à parfums. En Bulgarie la culture des roses, des lavendes et des violettes, y est-il dit, s'étend sur plusieurs milliers d'hectares.

La société centrale reçoit, comme l'indique la nomenclature insérée dans son Bulletin, un certain nombre de journaux horticoles étrangers. Parmi les publications anglaises, le *Garden* est la meilleure, fait observer M. Balmont ; aussi, est-il décidé que la société de Cherbourg s'y abonnera.

Dans l'illustration horticole sont signalées plusieurs plantes nouvelles : *victoria regia*, nymphéacée de serre chaude pouvant supporter 230 degrés à Gand, au jardin botanique ; *ogontoglossum cordatum* ; *hæmanthus kalbreyeri*.

M. Carrière, dans la Revue Horticole, (septembre 1879) fait mention de la maladie qui a attaqué cette année, les tomates. MM. Cavron et Letellier disent que depuis plusieurs années, on n'en voit pas en pleine terre à Cherbourg ; aussi sont elles devenues très-chères alors qu'autrefois on pouvait s'en procurer à bon marché.

La même publication reproduit une lettre dont l'auteur dit qu'il a greffé une douce-amère sur une pomme de terre et qu'il espère obtenir un bon résultat.

M. Cavron a, il y a longtemps déjà, greffé un poirier sur un chou et il a obtenu un poirier de Lisbonne qui existe encore.

M. Cauvin dit avoir tenté de bouturer des roses sur des pommes de terre, mais ses expériences n'ont pas réussi.

Dans la Revue Horticole du 1^{er} octobre se trouve l'annonce d'un prix de 1,000 f. offert à toute personne qui aura 5 hectares d'ailante depuis au moins 5 années. Le bois de cet arbre est très-bon et les feuilles seraient utilisées pour l'élevage des vers à soie. MM. Cavron et Balmont prétendent que ce bois est cassant; mais, en forêt, disent-ils, ils ne casserait peut-être pas; M. Levesque répond que l'accacia est aussi naturellement cassant, mais que son bois est, pourtant, très-employé. Le même journal signale une poire nouvelle : *bergamotte ertrix*.

Il contient aussi un article sur le *figuier de Roscoff*, arbre immense, planté au 17^e siècle par des capucins. Le tronc est d'un volume relativement restreint; les branches se sont développées considérablement et la tête est soutenue par des colonnes et des piliers; ce figuier qui a 23 mètres de diamètre et 7 mètres de haut, pourrait abriter 500 personnes. — M. Levesque signale encore dans la Revue Horticole une note sur le pincement des vrilles de la vigne et il fait remarquer que jusqu'ici on ne paraît pas avoir obtenu de résultats satisfaisants par ce pincement.

M. de la Chapelle lit son rapport sur l'excursion faite à Martinvast, par la société d'horticulture, en août dernier. Après cette lecture, M. Balmont fait remarquer que parmi les fougères dont l'acclimatation à air libre est essayée par M. Schikler, se trouve le *balantium antarticum*.

Les membres présents, à l'unanimité, décident que M. Schikler sera remercié, par lettre, pour l'empressement qu'il a mis à permettre à la société de visiter ses intéressantes plantations et qu'il sera prié de transmettre à son jardinier, qui s'était mis à la disposition des sociétaires faisant partie de l'excursion.

sion, et les remerciements et les félicitations de la société. Car cet horticulteur mérite de grands éloges, non-seulement pour les soins très-intelligents qu'il donne aux végétaux exotiques, mais aussi pour le goût avec lequel il dispose les massifs de plantes qui entourent le château.

M. Cavron donne lecture d'un rapport sur l'exposition de Coutances.

L'insertion au Bulletin de ce travail, ainsi que de celui de M. de la Chapelle est décidée.

Une médaille d'or, dit M. le président, a été décernée à M. Cavron, à l'exposition de Coutances; elle lui était bien due, et il est hors de doute que partout où cet horticulteur présentera ses belles plantes, il obtiendra les premières récompenses.

M. Cavron a remarqué à Coutances un nouveau modèle de bâches pour plantes, et la société de Cherbourg décide qu'elle demandera des renseignements pour en disposer une semblable dans son jardin, de façon à essayer le système signalé.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1879.

M. le président donne connaissance des articles qui lui ont paru les plus intéressants dans les publications reçues.

Parmi les plantes nouvelles recommandées, il cite :

Bollea celesti (orchidées), *killandsia tricolor*, *abutilon darwini* var *roseum*, et *rose bouquet d'or* très-recommandée, prospère sous le climat rigoureux de la Belgique, n'aimant pas à être tourmentée par la taille, ressemblant à la Gloire de Dijon. C'est un des gains de feu M. Ducher. La Belgique Horticole représente le monument élevé à Van-Houtte, considéré comme le promoteur de l'horticulture belge, fondateur de la Flore des serres et des jardins.

M. le président fait remarquer l'ordre parfait mis dans la bibliothèque par M. Noyon, bibliothécaire, auquel des remerciements sont votés à l'unanimité par la société, pour le long travail qu'il s'est imposé.

M. Levesque communique une note relative à l'*Aralia papyrifera* cultivé en plein air dans le jardin de MM. Leconte frères, rue du Château. Sa hauteur a atteint 4^m50, son tronc mesure 0^m33 de circonférence.

D'après une lettre de M. Baltet, arboriculteur à Troyes, les arbres greffés donneraient de plus beaux fruits que ceux qui n'ont été greffés qu'une fois; M. Levesque dit que, d'après ses propres remarques, le fait lui semble incontestable, sans qu'il puisse toutefois trouver une explication physiologique suffisante sur ce fait.

M. Carrière, dans la *Revue horticole*, engage les personnes qui cultivent les *bégonias tubéreux* en pleine terre, à en laisser quelques-uns en place pendant l'hiver, pour s'assurer de leur rusticité.

Parmi les fruits nouveaux recommandés se trouvent les *poires Beurré Mortillet*, chez M. Mortillet, à la Tronche, près Grenoble (Isère) et *Charles Ernest* chez MM. Baltet frères, à Troyes.

M. de la Chapelle lit un supplément au rapport sur la visite des jardins et du parc de Martinvast. La collection des conifères de cette propriété est destinée à égaler celle de M. Herpin de Frémont à Brix.

M. Noyon fait connaître qu'il a planté chez lui le *xanthium spinosum*, plante qui guérit soi-disant de la rage, et qu'elle a prospéré en pleine terre.

L'ordre du jour une fois épuisé, M. Levesque, professeur d'arboriculture, fait une conférence sur les différentes opérations relatives à la plantation des arbres : Préparation du terrain : 1° pour les plantations isolées; 2° pour les plantations serrées; — Déplantation des arbres : 1° arbres isolés; 2° arbres en pépinières; — Habillage de la tige et des racines au moment de la plantation; — mise en place; — inconvénients d'une plantation trop profonde, malheureusement trop commune; — soins à apporter dans l'emplacement à donner à telles ou telles espèces; — époques de la plantation : 1° pour les arbres fruitiers et en

général pour tous les arbres à feuillage caduc; 2° pour les arbres forestiers et d'ornement à feuillage persistant.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1879.

La commission chargée d'examiner, les comptes du trésorier dépose son rapport duquel il résulte que, du 1^{er} novembre 1878 au 1^{er} novembre 1879,

Les recettes se sont élevées à.	3.847 f. 42
Et les dépenses à.	1.508 25

Ce qui donne au 1^{er} novembre 1879, un excédant
de recette restant en caisse..... 2.249 f. 17

Sur les propositions de la commission, des remerciements sont votés à M. Orange, trésorier de la société.

M. Cauvin présente une tige de *phormium* munie de graines qui sont distribuées gracieusement par lui aux membres présents

M. Balmont a apporté deux magnifiques plantes : le *cypripedium chantini* et le *cypripedium insigne*; la deuxième présente une forte touffe et est fleurie depuis un mois.

M. Cavron lit une note sur le congrès horticole de la Manche et il demande que la société d'horticulture de Cherbourg soit représentée par des délégués de ses commissions permanentes aux réunions de la section de Cherbourg.

Cette demande est prise, avec empressement, en considération.

Des remerciements sont adressés aux sociétaires ayant fait des présentations.

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE 1879.

M. Renault, en ouvrant la séance, dit que si la date n'en avait pas été fixée par un vote de la société et si des lettres de convocation n'avaient pas été adressées depuis quelques jours déjà aux sociétaires, il se serait empressé de provoquer la remise de la séance, en signe de deuil; car, le matin même, avait lieu

l'inhumation de M. Baud, depuis longtemps déjà conseiller d'administration de la société d'horticulture.

M. Baud assistait, toujours, avec la plus grande régularité aux séances mensuelles et aux réunions du bureau, et il était l'un des membres les plus anciens et les plus dévoués de la société d'horticulture.

La séance ayant pour objet le renouvellement du bureau et des commissions permanentes, il est ensuite procédé aux élections.

P. LELIÈVRE.

RAPPORTS DE LA COMMISSION

des Cultures d'Agrément.

Cherbourg, 6 juillet 1879.

Messieurs,

La commission a observé pendant le printemps qui vient de se terminer, la floraison des végétaux qui sont cultivés dans nos jardins et dont le plus grand nombre a réussi malgré la mauvaise saison. La liste en a été dressée pour les mois d'avril et de mai séparément; et bien qu'un peu incomplète cette liste pourra servir à des comparaisons ultérieures; elle est reproduite ci-après.

Au commencement du mois de juin, la commission a été invitée par deux de vos collègues à visiter et apprécier dans une certaine mesure deux collections de pensées, en fleurs vers cette époque.

M. LEPELLETIER. — L'une de ces collections, comprenant 180 pieds au moins, avait été disposée fort commodément pour

notre examen, à l'aide d'une transplantation; peut-être la végétation, quoique très satisfaisante encore, avait elle été un peu contrariée par ce travail.

M. ROSSEL. — L'autre collection, encore plus nombreuse, n'avait pas été déplacée, et, si l'examen en était moins facile, elle rachetait ce désavantage par une végétation un peu supérieure. La comparaison des résultats obtenus par MM. Lepelletier et Rossel nous présentait donc plusieurs difficultés; nous croyons avoir trouvé une solution convenable de la question par un procédé un peu artificiel que nous avons discuté et adopté dans une réunion du mois de mai. Il résulte de notre travail que le mérite relatif des deux collections peut être très approximativement représenté par le nombre 10 (M. Lepelletier) et 11 (Rossel), la perfection absolue étant représentée par 17.

Quelques jours après, votre commission a pu visiter l'intéressant jardin connu à juste titre sous le nom de Beauséjour. Grâce à la complaisance du propriétaire et des personnes bienveillantes qui occupent en ce moment la maison, il nous a été donné de parcourir le jardin pendant plus de deux heures, et voici les faits principaux que nous croyons devoir porter à votre connaissance,

1° Les azalées de l'Inde figurent en grand nombre et avec honneur à Beauséjour depuis quelques années; la floraison de ces charmants arbustes nous attirait surtout, vu la saison; et, quoique tous ne fussent pas encore garnis de fleurs, notre attente n'a pas été trompée. D'ailleurs toutes les azalées ne sont pas réunies dans le même massif et par suite la floraison arrive à des dates différentes, suivant l'exposition: le plus beau groupe est placé au fond d'une petite vallée plantée de beaux camélias aujourd'hui défloris; les côtés et l'extrémité méridionale de cette vallée sont protégés par des lauriers, des touffes de bambous et de nombreux conifères: aussi la végétation et la floraison des azalées ainsi abritées sont-elles des plus remarquables.

2° Les conifères ne semblent pas tous réussir aussi complètement et quelques-uns d'entr'eux se trouveraient bien d'être abrités à leur tour: la plupart jouissent d'une santé bonne ou au moins passable, mais plusieurs ont perdu leur flèche, ce qui nuit singulièrement à l'élégance de leur forme: cette mutilation doit être surtout attribuée aux coups de vent. Il en est cependant qui ont été épargnés, tels que *abies mertensis*, *abies morinda* et surtout ceux de taille plus petite, tels que *thuiopsis dolabrata variegata*, *picea cambrasiliana*. Le plus prospère sans contredit de toute cette famille est un bel *araucaria imbricata*, planté en 1862 dans la partie inférieure du jardin; il avait alors 30 centimètres de hauteur; il atteint aujourd'hui 7 mètres, est vigoureux, parfaitement bien fait et muni de 11 verticilles tous verdoyants et sans taches de rouilles; il contraste avec un *araucaria brasiliensis* situé plus haut et qui paraît avoir succombé à l'âge.

3° Les palmiers font en général très-bonne figure, particulièrement ceux qui ne sont pas exposés au vent; plusieurs sont en fleurs (*chamærops excelsa*). Un *chamærops tomentosa* planté dans un creux de rocher est encore trop jeune pour être apprécié. Un *jubæa spectabilis* exposé à l'air libre depuis deux ans a perdu ses anciennes feuilles, mais il commence à les remplacer par de nouvelles.

4° Le *laurus camphora* a perdu ses feuilles aussi mais il laisse voir de jeunes pousses; le *laurus regalis* est bien portant; le *laurus nobilis* a sérieusement souffert, ce qui arrive rarement à Cherbourg. On peut attribuer ce fait à un courant d'air local, venu de la vallée de Quincampoix ou de la mer, car ce laurier sert d'abri à quelques arbustes qu'il a préservés: *mahonia nepalensis*, *beali*, *japonica*.

5° La terrasse voisine de la maison d'habitation présente quelques plantes ornementales maltraitées par le dernier hiver; et, en observant avec soin le mal qu'elles ont éprouvé, on reconnaît assez bien la trace d'un courant d'air venant de la vallée voisine. Les victimes sont: deux exemplaires assez grands de

dracaena indivisa, ou plutôt *angustifolia* dont l'un est gelé et mort jusqu'au sol à peu près, et l'autre a les feuilles brisées et détruites. — Trois phormiums, savoir : *phormium tenax* a beaucoup souffert, bien que cette plante ait supporté à Cherbourg des températures plus basses que celle de l'hiver dernier; *phormium variegatum* a plus souffert encore; *phormium atropurpureum* a mieux résisté.

6° Enfin, nous ne pouvons passer sous silence un fort bel *agavé salmiana* planté à l'abri du rocher, vers l'est, et qui semble se trouver là aussi bien que dans son pays natal; puis un peu plus bas, à une exposition légèrement différente, une *cordyline indivisa* espèce extrêmement rare, dont la culture en serre est ingrate, et qui a déjà passé sur ce coteau peu abrité, plusieurs hivers. L'agavé et la cordyline sont protégés seulement contre les froids rigoureux.

Le rapporteur,
J. DENIS.

Cherbourg, le 1^{er} novembre 1879.

Messieurs,

Deux ou trois petites promenades exécutées dans le mois de septembre et au commencement d'octobre nous ont permis de remarquer quelques faits intéressants au point de vue de l'horticulture; je vais vous les signaler brièvement :

1° L'exposition artistique et industrielle, que vous avez admirée cet été à Cherbourg, n'a pas été une exposition horticole, mais l'art des jardins n'en était point exclu; il entrerait même pour une part importante dans l'ornementation de la place Divette; et il nous paraît à propos de remarquer, outre le courage des jardiniers luttant contre une saison déplorable, la bonne volonté presque égale des végétaux, transplantés au mois d'août, et donnant, après 10 ou 15 jours, des signes ma-

nifestes de végétation. (Ex : arbres résineux). D'autre part, l'hospitalité que leur offrait la place était si incomplète que plusieurs ont nécessairement un peu souffert : le vent a mis en lambeaux plus d'une feuille de bananier et quelque peu roussi les feuilles de certains *cycas*; mais le plus beau d'entre eux (*cycas revoluta*) est parti sans délai pour aller se faire admirer à l'exposition de Coutances, et il en est revenu sain et saut.

2° Nous avons consacré, vers le milieu de septembre, l'après-midi d'un dimanche, à visiter le beau parc de Martinvast. Les plantations qui se succèdent depuis quelques années dans cet agréable site sont des plus intéressantes; les mouvements variés du terrain et l'abondance des plantations déjà anciennes présentent un choix avantageux d'emplacements bien abrités ou largement aérés et éclairés, tout à fait propice à l'introduction de nouvelles plantes de toutes les tailles et de presque tous les climats.

Citons parmi les végétaux exotiques auxquels on a ménagé un abri parmi les arbres indigènes :

Les conifères de taille petite ou médiocre, tels que,

Phyllocladus rhomboïdalis et *tricomanoïdes*, *podocarpus totara*, *cryptomeria lycopodioides*.

Des palmiers peu rustiques :

Pritchardia filifera, *rhapis flabelliformis*.

Des fougères dont quelques-unes arborescentes :

Balanium antarcticum, *cyathea medullaris* et *dealbata*.

Et bien d'autres, d'essences variées, dont la nomenclature serait trop longue, mais dont l'effet ornemental est très heureux : Exemple, un *gunnera*.... dont les feuilles atteignent au moins 1 m. 80 de longueur, et les *yucca*, *bonapartei* et *phormium* à feuillages panachés.

De larges emplacements bien éclairés, mais abrités par de jeunes futaies formant rideaux, ont été consacrés aux grands conifères, *sequoia*, *thuya*, *abies*, etc., encore jeunes, et cependant d'une taille déjà rassurante pour leur avenir; le sol dans lequel ces arbres sont plantés a l'aspect d'une prairie, et le

tout forme un ensemble satisfaisant. Parmi ces conifères figure déjà, avec des proportions un peu, plus modestes, mais orné d'un très beau feuillage, un *sciadopytis verticillata*. D'une taille déjà avantageuse, il représente très honorablement une espèce encore nouvelle dans notre pays et dont l'introduction ne pourra être regardée comme définitive qu'après quelques hivers.

3° Une journée de mauvais temps a été utilisée par votre commission pour visiter les serres de MM. E. Liais et Cavron, et nous y avons recueilli quelques notes dignes de prendre place dans notre rapport de la saison, savoir :

Un *fuchsia* cultivé par M. Cavron, se distingue notablement de ceux que nous connaissons; il se rapproche du *fuchsia fulgens* par la forme et le coloris de sa fleur, mais les fleurs sont solitaires et non en grappes, et de plus la floraison paraît devoir être automnale

Parmi les plantes de serre chaude, le genre *maranta* et le genre *anthurium* sont recommandés à votre attention comme fournissant quelques espèces plus rustiques et susceptibles de vivre en serre tempérée : *maranta zebrina* et *anthurium sherzerianum*: le premier est intéressant par son feuillage, le second par sa floraison ; toutefois cette floraison est *beaucoup plus* durable en serre chaude, et se termine par une fructification complète. En outre les graines semées donnent naissance à des sujets dont la fleur semble devenir plus grande et plus belle à chaque génération.

Le rapporteur de la commission,

J. DENIS.

FLORAISON DES VÉGÉTAUX CULTIVÉS A L'AIR LIBRE

LISTE qui était jointe au Rapport arrêté par la Commission des Cultures d'Agrément, le 6 juillet 1879.

AVRIL 1879.

Laurier tin (Veitchi).
Erica mediterranea.
— australis.
— polytrichifolia.
— arborea odorata.
— herbacea.
Rhododendrum arboreum.
— de l'himalaya.
— alpinum.
— argenteum.
— kendrichi.
— ciliatum.

Les camélias.
Anémones.
Tulipes précoces.
Hyacinthes.
Ribes.

Mahonia fascicularis.
Magnolia yulan
— soulangiana.
— lenné.
Poiriers du Japon variés.
Kimmia fragrans.
Daphné dauphin.
— thymelœa.
— de Versailles.
— indica.
Xanthoceras sorbifolia.

(Cette plante, arbuste moyen, a été forcée cette année et fleurira sans doute un peu plus tard sur les vieux pieds).
Pivoine en arbre.

Mai 1879.

Wegelia amabilis.
— rosea.
Berberis darwini.
Lilas variés.
Azalea pontica.
— mollis.
— indica (précoces).
Rhododendrum ponticum.
— de l'himalaya.
— anklandi.
— dalhousiae.
— gibsoni.
— longifolium.

Rhododendrum ochraceum.
— thomsoni.
— jenkinsi.
— edgworthi,
Tritoma rooperi.
— burchelli.
Iris variées.
Choysia ternata.
Tulipes tardives.
Sparaxis variées.
Andromède rawlinsoni.
Cliaanthus magnificus.
Clematis montana.

LE JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Ce journal a été fondé le 1^{er} janvier 1877, par M. S. Cochet, horticulteur rosiériste à Grisy-Suisne (Seine-et-Marne) et a pour rédacteur en chef M. Camille Bernardin. C'est une publication mensuelle et spéciale à la Rose; chaque livraison contient seize pages de texte et une planche coloriée représentant une variété de roses.

Plébiscite international des Roses.

Dès le mois de mars 1877, peu de temps après sa fondation, le Journal des Roses fut invité par plusieurs rosiéristes français et étrangers à faire un choix des cinquante meilleures variétés de roses, sous forme de vote, auquel pourraient prendre part les rosiéristes de toutes les nations.

La rédaction du Journal des Roses s'associa à cette excellente idée et prépara immédiatement l'exécution de ce projet de vote général de rosiéristes et amateurs de roses, sous le nom de: *Plébiscite international des roses ou choix des cinquante meilleures variétés de roses*, suivant l'appréciation de chacun des votants.

Des bulletins de vote spéciaux furent adressés aux abonnés du Journal des Roses, à tous les rosiéristes, amateurs de roses et aux sociétés d'horticulture françaises et étrangères, avec prière de renvoyer les bulletins de vote avant le premier juillet suivant, afin de publier les bulletins de chaque votant, ainsi que le résultat général de votes. La date du premier juillet fut reculée au premier août, afin de donner le temps nécessaire de voir la floraison des jeunes greffes qui n'entrent en fleurs que dans la première quinzaine de juillet.

Cent-vingt-neuf bulletins ont été reçus par l'administration du journal, savoir :

Portugal.....	27	<i>Report.</i>	41
Hollande.....	2	Prusse.....	3
Belgique.....	3	Russie.....	1
Angleterre.....	5	Suisse.....	1
Autriche.....	2	Etats-Unis.....	1
Italie.....	2	France.....	82
<i>A reporter...</i>	41	Total.....	129 b.

Le Journal des Roses n'a publié que les résultats partiels de ces cent-vingt-neuf bulletins. Voici le résultat général et définitif :

1 La France	115 voix	27 M ^{me} Boll.....	44 voix
2 B ^{ne} A. de Rothschild.	113	28 M ^{lle} Marie van	
3 Paul Neyron.....	112	Houtte.....	44
4 Maréchal Niel....	108	29 Comtesse Cécile de	
5 Gloire de Dijon...	96	Chabillant.....	40
6 S ^r de la Malmaison.	91	30 M ^{me} Victor Verdier,	40
7 Jules Margottin...	81	31 Camille Bernardin.	39
8 Louis van Houtte..	79	32 Louise Odier.....	38
9 Charles Lefèvre...	68	33 Elisabeth Vigneron	38
10 Gén ^{ral} Jacqueminot	67	34 M ^{lle} Thérèse Levet	38
11 John Hopper.....	67	35 M ^{me} Falcot	38
12 Eugène Appert...	67	36 Prince Camille de	38
13 Victor Verdier...	65	Rohan.....	37
14 Comtesse d'Oxford	64	37 Alfred Colomb....	38
15 Belle Lyonnaise..	63	38 M ^{lle} Annie Wood..	36
16 Baronne Prévost..	64	39 Sénateur Wäisse.	35
17 Captain Christy...	61	40 Edouard Morren..	34
18 Anna de Diesbach.	56	41 Marie Baumann..	34
19 Marquise de Cast-		42 Etienne Levet....	34
tellane.....	55	43 M ^{lle} Eugén. Verdier	34
20 Gloire de Ducher.	48	44 Boule-de-Neige...	34
21 M ^{me} Lacharme...	46	45 Géant des Batailles	32
22 Céline Forestier..	46	46 Xavier Olibo.....	31
23 S ^r de la reine d'An-		47 Triomphe de l'Ex-	
gleterre.....	46	position.....	30
24 Aimé Vibert.....	46	48 Elisa Boelle.....	30
25 Charles Margottin.	45	49 M ^r Boncenne.....	30
26 La Reine	45	50 Rose du roi.....	30

Toutes ces variétés sont-elles bien les meilleures et les plus méritantes ?

Les 15 variétés suivantes ont obtenu le plus de voix :

51 Duchesse de Cam-		58 Pierre Notting....	24 voix
bacérés.....	28 voix	59 S ^r d'un Ami.....	23
52 Lord Raglan.....	27	60 Hippolyte Jamain..	23
53 Lamarque.....	27	61 Jean Pernet.....	26
54 Lyonnais.....	27	61 M ^{re} Scypion Cochet..	22
55 Docteur Andry....	27	63 Antoine Mouton..	21
56 Ophirie.....	26	64 Chromatella.....	20
57 Empereur du Maroc	25	65 Triomphe de Rennes	20

Roses nouvelles mises au Commerce depuis le 1^{er} Novembre 1876.

(*Extrait du JOURNAL DES ROSES.*)

1876-1877.

ROSIERS THÉS.

M^{lle} Lazarine Poizeau, jaune orange, obtenue par M. A. Levet,
horticulteur à Montplaisir, Lyon.

Souvenir de Georges Sand, jaune saumoné, M^{me} veuve Ducher,
horticulteur à Lyon.

Triomphe de Milan, blanc, id.

M^{me} Welche, jaune aurore, id.

C^{me} Riza du Parc, rose jaune cuivré, M. Joseph Schwartz,
horticulteur à Lyon.

Letty Coles, rose tendre, M. J. Ceynes.

ROSIERS BENGALÉS.

M^{me} Pauvert, blanc rosé, M. Ph. Rambaux, horticulteur aux
Charpennes de Lyon.

ROSIERS HYBRYDES REMONTANTS

M^{me} Sophie Fropot, rose vif, M. A. Levet.

S^r de Pierre Dupuy, id., id.

Gabriel Tournier, rose foncé, id.

S^r de Paul Dupuy, rouge foncé, id.

M^r Druet, rose carminé, M. Ph. Rambaux.

Emma Hall, rose foncé, M. Liabaud, horticulteur à Lyon.

M^{me} Louise Margerand, rose tendre, id.

- M^{me} Bonnin, rouge foncé, M. Cochet, horticulteur à Suisne.
M^{me} Rocher, rose vif, id.
M^{me} Theobald Sernin, rouge groseille, M. Brassac; horticulteur à Toulouse.
La Toulousaine, blanc carné, id.
Rose à bois Jaspé, rouge cerise, id.
Magna Charta, rose, M. William Paul et fils.
Docteur Hoocher, carmin violet, id.
Duc de Connaught, cramoisi velouté, id.
Empress of India, rouge noirâtre, id.
Quenn Eleonor, rose cerise, id.
M^{rs} Laxton, rose carmin, M. Laxton de Stramford (Angleterre).
Marquise Adèle de Murinais, rose pâle, M. J. Schwartz.
Arthemise, rose carminé, M. Moreau, horticulteur à Angers.
Général Chevert, rose cerise, id.
Baronne de Medem, rouge cerise, M. Eugène Verdier, horticulteur à Paris, rue de Clisson, 57.
Duc de Chartres, rouge pourpre, id.
Eveline Turner, rose, id.
J. Peitzer, rouge cerise, id.
John Fraser, rouge cramoisi, id.
M^{me} Verlot, rouge vif, id.
M^{me} W. Wood, rose foncé, id.
M^{me} W. Bull, rose, id.
Princesse Clémentine, rose tendre, id.
S^r de Louis Vanhoutte, cramoisi vif, id.
M^{me} Galli Marie, rose vif, id.
Baron du Houlley, rouge violet, M. Vignerot, horticulteur à Olivet, près Orléans.
M^{lle} Charlotte Card, rouge cerise, id.
Berthe Dumesnil de Montchauveau, rose argenté, M. H. J.
Comtesse Hélène Mier, rose clair, MM. Souppert et Notting, horticulteurs à Luxembourg.
Louis Spath, rose liseré, bl., id.
Princesse Charles d'Aremberg, rose argenté, id.

Domingo Aldrufeu, rose clair, M. Pernet, horticulteur à Lyon.
M^{me} Devert, blanc carné, id.
Marie Louise Pernet, rose vif, id.
Duchesse d'Ossuna, rose vermillon, M. H. J.
M^{me} Maurice Rivoire, carné foncé, M. Gonod, horticulteur à
Montplaisir, Lyon.
Michel Dupré, rose, id.
M^r Fillion, rose carminé, id.
Mistress Baker, rose tendre, M. Turner.
Oxonian, rose tendre, id.
Quenn of Bedder, rouge cramoisi, M. Noble.

1877-1878.

ROSIERS THÉS.

Louis Richard, rose cuivré, M^{me} veuve Ducher.
M^{me} Lambart, rose vif, M. Lacharme, horticulteur à Lyon
quai Claude-Bernard.
M^{me} Maurice Kuppenheim, jaune saumoné, M^{me} veuve Ducher.
S^r de Marie Detrey, rose tendre, id.
M^r Alexandre Bernaix, rose foncé, M. Guillot fils, hort^r à Lyon.
M^{lle} Blanche Durrschmidt, blanc carné, id.
Mistress Opie, rose saumoné. M. Bell, horticulteur.
Abbé Roustan, blanc carné, M. Nabonnand, horticulteur à
Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).
Clément Nabonnand, jaune crème, id.
Comtesse de Limerick, blanche, id.
Flora Nabonnand, jaune serin, id.
La Grandeur, rose violacé, id.
La Princesse Vera, blanc cuivré, id.
M^r Benoist-Derroches, rose, id.
M^{me} la Comtesse de Caserta, rouge cuivré, id.
M^{me} la Comtesse de Panisse, aurore, id.
M^{me} Nabonnand, blanc carné, id.
M^{lle} la Princesse de Bourbon, rose glacé, id.
M^{lle} Noélie Merle, jaune, id.
Mystère, rose, id.
Paul Nabonnand, rose hortentia, id.

ROSIERS ILE BOURBON.

Robusta, rouge velouté, MM. Souppert et Notting.

ROSIERS NOISETTES.

M^e François Pilet, blanc, M. Lacharme.

Lely Mertchersky, rouge violacé, M. Nabonnand.

M^{lle} Louise Morin, jaune cuivré, id.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Edouard Dufour, rouge cramoisi, M. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine.

Grand duc Nicolas, rouge sang, id.

Princesse Lise de Troubetskoï, rose tendre, id.

Princesse Charlotte de la Trémoille, rose tendre, id.

Alfred Williams, rouge carminé, M. Schwartz.

Amœna, rose vif, MM. Souppert et Notting.

Evêque de Luxembourg, rouge pourpre, id.

Révêrend Trautmann, carmin vif, id.

Angèle Fontaine, rose vif, M. Fontaine, horticulteur.

M^e Dorlia, rouge cerise, id.

Barthélemy Joubert, rouge cerise, M. Moreau.

Fontenelle, rouge carminé, id.

M^e Roger, rose tendre, id.

S^r d'Adolphe Thiers, rouge vermillon, id.

Boieldieu, rouge cerise, M. Margottin fils, horticulteur à Bourgl-Reine.

M^e Jeannine Joubert, rouge carminé, id.

Dames Princesses d'Orléans, rouge cramoisi, M. Vigneron.

M^{lle} Anne Danloux, rose, id.

Marquise d'Hervey, rouge velouté, id.

M^e Chignard, rouge clair, id.

Edouard Pinaert, rouge groseille, M. Schwartz.

Charles Baltet, rouge carminé, M. Eugène Verdier.

Charles Duval, rouge écarlate, id.

Comtesse de Flandres, rose clair, id.

D^r Auguste Krell, groseille, id.

M^e Albani, rouge éblouissant, M. Eugène Verdier.
M^{lle} Maria Castel, rouge cerise, id.
M^{lle} Marie Verdier, rose vif, id.
Président Schlachter, cramoisi, id.
Princesse Blanche d'Orléans, rose cramoisi, id.
S^r d'Auguste Rivière, rouge cramoisi, id.
M^e Chevrot, rose, M. Pernet.
M^e Delaboulaye, rose tendre, M. Liabaud.
M^e Gabrielle Luizet, rouge cerise, id.
Marchioness of Exeter, rose clair, M. Paul et fils, horticulteurs
à Wallam Cross, près Londres.
Rosy Morn, rose tendre, id.
Cannes la Coquette, saumonée, M. Nabonnand.
M^e Anna de Besobrasoff, blanc carné. id.
M^e Benet, rouge brillant, id.
M. Roubaud, rouge, id.
M. Weeb, rouge violacé, id.
M^e Anna de Besobrasoff, rouge cerise, M. Gonod.
M^e Louis Donadine, blanc carné. id.
M^e Jeanne Bouyer, rose. id.

1878-1879.

ROSIERS THÉS.

Reine Marie Henriette (gloire de Dijon rouge), rouge, M. Level.
M^{lle} Brigitte Viollet, rose vif, id.
M^e Etienne Levet, rouge cerise id.
Marie Juillet, rose pâle, M^{me} veuve Ducher.
Innocente Pirola, blanc pur, id.
Alphonse Karr, rouge pourpre, M. Nabonnand.
André Nabonnand, rouge clair, id.
Général Schlablikine, rouge cuivré, id.
La Lune, jaune crème, id.
Marietta de Besobrasoff, rose vif, id.
Marguerite Marchais, jaune cuivré, id.
M^e Jeanne Naudin, rose, id.

M^{me} Marie Gagnière, jaune saumoné, M. Nabonnand.
M^{me} la Comtesse de Leusse, rose tendre, id.
Mignonne, rose carné, id.
Natascha Metschersky, blanc carné, id.
Papillon, rose cuivré, id.
Docteur Berthet, rose tendre, M. Pernet.

ROSIERS ILE BOURBON.

Julia Fontaine, rose vif, M. Fontaine.
M^{me} Pierre Oger, blanc carné, M. Oger, horticulteur à Caen.
Pomponnette, blanc, MM. Souppert et Notting.

• ROSIERS NOISETTES.

Emilia Plantier, jaune clair, M. J. Schwartz.
M^{me} Auguste Perrin, rose, id.
W. Allen Richardson, jaune orange, M^{me} veuve Ducher.
Joseph Bernarchi, blanc jaunâtre, id.
Duarte de Oliveira, rose saumon, M. Brassac.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Mabel Morisson, blanc pur, Joseph Broughton, horticulteur à Leicester.
Barthélemy Levet, rose vif, M. Levet.
Pierre Carot, rouge foncé, id.
Gaston Lévêque, rouge cramoisi, M. Lévêque et fils.
Alexandre Dutitre, rose clair, id.
M^{re} Helena Fould, rouge vif, id.
Henry Vilmorin, rouge, id.
M^{re} Charles Meurice, rouge pourpre, M. Meurice, horticulteur à St-Quentin.
Jules Chrétien, rouge pourpre, M. J. Schwartz.
François Gaulain, rouge lie de vin, id.
John Saul, rouge clair, M^{me} veuve Ducher.
Comtesse de Choiseul, rouge cerise, M. Motteau, horticulteur à Mandres.
M^{re} Eugène Chambeyran, rose tendre, M. Gonod.
M^{re} Lapierre, rouge éblouissant, id.
Princesse Marie Dolgorouki, rose vif, id.

M^{lle} Alice Morange, cramoisi, M. Bernede, hort^r à Bordeaux.
Sœur Bernede de St-Vincent-de-Paul, rose foncé, id.
A. Geoffroy St-Hilaire, rouge cerise, M. Eugène Verdier.
Benjamin Drouet, rouge pourpre, id.
François Herincq, rouge ponceau, id.
M^e Alphonse Lavallée, rouge cerise, id.
M^{me} Amélie Baltet, rose tendre, id.
M^e Charles Truffaut, rose pâle, id.
M^e Eugène Verdier, rose vif, id.
M^{lle} Victoria Hélye, rose frais, id.
S^r de Laffay, rouge cramoisi, id.
S^r de Victor Verdier, rouge ponceau, id.
M^e Lillienthal, rose vif, M. Lyabaud.
Claude Bernard, rose foncé, id.
M^{lle} Lydia Marty, rose carné, id.
Panachée d'Angers (1), rose panachée, M. Moreau Robert.
Graziella, rose carné, id.
S^r de Mme Robert, rose tendre, id.
S^r de Victor Emmanuel, rouge vermillon, id.
Chevalier de Colquhoun, rouge éclatant, M. Nabonnand.
S^r de Victor Emmanuel, rose tendre, M. Pernet.
Deuil du Colonel d'Enfert, pourpre noir, M. Margottin père,
horticulteur à Bourg-la-Reine.
Docteur Baillon, rose cramoisi, id.
Docteur Jenner, rouge cramoisi. id.
Jeanne Halphen, rose tendre, id.
Linnée, rouge foncé, id.
Edouard Fontaine, rose glace, M. Fontaine.
Louis Doré, rouge cerise, id.
M^e Fauvonnier, rouge amarante, id.
Léon Renault, rouge clair, M^{me} veuve Ledechaux, horticul-
teur à Villecresme.
M^r le Préfet Limbourg, rouge vif, M. Margottin fils.
M^{me} Morane, rose glacé, M. Jamain.

1. Cette rose est le Commandant Beaurepaire.

Paul Jamain, rouge foncé, M. Jamain.
Dean of Windsor, vermillon clair, M. Ch. Turner.
Pénélope Mayo, rouge brillant, id.
Richard Laxton, cramoisi, id.
John Bright, cramoisi, MM. Paul et fils, horticult. à Cheshunt
Robert Marmock, cramoisi, id.
Bessie Johnson, blanche, id.
M^r Laxton, cramoisi, id.
May Quennell, carmin, id.
Marquise de Salisbury, rose foncé, id.
Edouard Morren, grim pant, rouge cerise, id.
Red Dragon, cramoisi, M. Willam Paul.
Harrison Weir, cramoisi, M. Charles Turner.
Docteur Sevelle, cramoisi, id.
Charles Darwin, cramoisi, M. Ph. Laxton.
Comtesse de Rosebery, carmin rosé, M. Portans.
Duchesse de Bedford, rose cramoisi, id.
M^o Grawitz, rose tendre, MM. Souppert et Notting.

1879-1880.

ROSIERS THÉS.

M^o Angèle Jacquier, rose jaune, M. Guillot fils.
Pierre Guillot, rouge vif, id.
Jules Finger, rouge vif, Mme veuve Ducher.
Jean Lorthois, rose, id.
M^{lle} Mathilde Lenaerts, rose vif, M. A. Levet.
M^o Barthélemy Lovet, jaune canari, id.
Marie Rambaux, blanc jaune, MM. V. Rambaux et Dubreuil,
gendre, horticulteurs à la Moucho, Lyon.
M^o de Lœben Sels, blanc argenté, MM. Souppert et Notting.
Reine Emma des Pays-Bas, jaune, M. Nabonnand.
Florence de Colquhoun, rouge lilas, id.
Jane Mossop, blanc carné, id.
M^{me} la Duchesse de Vallombrosa, r. foncé, id.

M^{me} P. Perny, jaune canari, M. Nabonnand.

M^{me} Suzanna Schultheiss, jaune, id.

M^{lle} Francisca Krüger, blanc carné, id.

S^r de M^{lle} Marie Gourdin, rose tendre, id.

M^{me} Léonard Lille, rouge éclatant, id.

M^{lle} Marie Moreau, rose vif, id.

ROSIERS ILE BOURBON.

Jules Jurgensen, rose tendre, M. J. Schwartz.

Setina ou hermosa grimpant, rose tendre, id.

Perle d'Angers, rose carné, M. Moreau Robert.

M^{lle} Marguerite Châtelain, rose tendre, M. Vigneron.

M^r Paul Bestion, rouge pourpre, M. Nabonnand.

M^r Alexandre Pelletier, rose vif, M. Duval, horticulteur à Montmorency (Seine-et-Oise).

ROSIERS NOISETTES.

M^e Louis Henry, blanc, Mme veuve Ducher.

M^e Alfred Carrière (grimpant), blanc carné, M. Schwartz.

M^e Emile Dunau, rose tendre, M. Nabonnand.

ROSIER BENGALÉ.

S^r du centenaire de lord Brougham, rouge foncé, M. Nabonnand.

ROSIER POLYANTHA* (*type nouveau*).

Anne Marie de Montravel, blanche, M^{me} veuve Rambeaux et M. Dubreuil.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Julius Finger, blanc pur, M. Lacharme.

M^{lle} Catherine Soupert, blanc, id.

M^e Ducher, rouge cerise, M. Levet.

S^r de M. Faivre, rouge ponceau, id.

Ferdinand Chaffolte, rouge brillant, M. Pernet fils aîné, route de Vaulx, 29, aux Charpennes, Lyon.

Ambrogio Maggi, rose très vif, id.

M^e Oswald de Kerchove, blanc cuivré, M. J. Schwartz.

Jeanne Chevalier, rouge vif, Mme veuve Rambaux et Dubreuil.
M^{lle} Julia Dymonier rose tendre, M. Gonod.
M^{lle} Suzanne Bouyer, carmin vif, id.
M^e Elisa Tasson, cerise clair, M. Lévêque.
Comte Horace de Choiseul, vermillon, id.
Abraham Zimmermann, rouge vif, id.
Léon Duval, rouge pourpre, id.
Amédée Philibert, violet foncé, id.
Calliope, rose vif, M. Moreau Robert.
M^e Georges Vibert, rose tendre, id.
Tourville, rouge carminé, id.
M^r Eugène Delaire, rouge velouté, M. Vigneron.
M^r Gerberon, rouge écarlate, id.
Gloire d'Orléans, rouge carmin, id.
Comte Florimond de Bergeyck, rose, MM. Souppert et Ntting.
Flaurent Pauwels, rouge carmin, id.
Ennemond Boule, rouge brillant, M. Lyabaud.
Paul de Jabry, rouge vif, id.
Antoine Quihou, pourpre marron, M. Eugène Verdier.
Comtesse de Ludre, rouge carminé, id.
Edouard André, rouge groseille, id.
M^e Jolibois, rose carminé, id.
M^{lle} Suzanne Rodocanachi, rose vif, id.
Rosieriste Harms, rouge écarlate, id.
S^r de l'ami Plancher, cramoisi, id.
Théodore Bullier, carmin pourpre, id.
Gloire de Bourg-la-Reine, rouge écarlate, M. Margottin père.
Henriette Petit, rouge foncé, id.
Marguerite Manoin, cerise, M. Fontaine.
S^r d'Aline Fontaine, rose clair, id.
Ville de Clamart, rose vif, id.
Clémence Thierry, rose clair, M. Oger, horticulteur à Caen.
Jean Lelièvre, cramoisi, id.
Reine des amateurs, rose clair, id.
Baron Taylor, rose tendre, M. Dugat.

Alsace-Lorraine, noir foncé, M. Duval.
Baronne Jard-Panvilliers, rose vif, id.
M^e James Hennessy, rose aurore, id.
Vincent-Hippolyte Duval, rose vif, id.
Pride of Waltham, rose clair, M. W. Paul.
Masterpièce, cramoisi, id.
Little Gem, mousseuse, id.
Crown Prince, pourpre, id.

CAUVIN.

EXCURSION A MARTINVAST

Et Visite des Jardins du Château, le 3 août 1879

Lorsque nous désirons prendre pour but de promenade une campagne pittoresque, cela n'est pas difficile : il suffit de sortir de la ville. Mais les beautés naturelles de la campagne ne remplissent pas, à elles seules, le but que se propose une société horticole, il nous faut quelque chose de plus : la société d'horticulture de Cherbourg a trouvé tout cela dans les beaux jardins qui entourent le château de Martinvast, but de son excursion du 3 août 1879.

Tout le monde connaît le magnifique château de Martinvast, appartenant autrefois à M. le général comte du Moncel, agrandi et restauré par M. le baron Schickler, ainsi que le parc magnifique ouvert au public tous les dimanches par la bienveillance du propriétaire. Ce parc, dont l'entrée est à quelques pas d'une station située à 6 kilomètres de la gare de Cherbourg, est un but de promenade très recherché de tous nos concitoyens, car on peut s'y rendre en peu de temps et sans fatigue.

Mais, pour la société d'horticulture, M. le baron Schickler avait fait plus encore : il avait ouvert les jardins réservés, et

donné à son jardinier, M. Delaviez, des instructions pour que nous pussions voir en détail toutes les cultures.

M. Schickler est un amateur de jardinage, il est aussi un sportman distingué : et, comme les courses de Caen coïncidaient avec notre excursion horticole, nous avons eu le regret de ne pas pouvoir le remercier lui-même de sa bienveillante hospitalité (1).

Nous avons donc passé fièrement à côté d'un écriteau portant ces mots : « Jardin réservé » et, franchissant la barrière que nous ouvrait le jardinier, nous nous sommes trouvés dans vaste pelouse semée çà et là de conifères de choix, plantés par ordre de M. Schickler. Nous avons remarqué les espèces suivantes : *pinus freemontiana*, pin à une feuille provenant de greffe — *abies religiosa* — *larix griffithsii*, — *abies microsperma* — *cryptomeria japonica* — *cupressus funebris* — *libocedrus etulensis* — *abies hudsonis* — *retinospora plumosa variegata*, — *podocarpus merii folia*.

Deux arbres aplatis et rampants, un *retinospora* et le *juniperus squammata*.

Le côté ouest de cette pelouse est bordé par une haie de *quercus glabra*.

Des mosaïques très remarquables ont été admirées tout autour du château, elles font le plus grand honneur au jardinier qui en est l'auteur.

Nous nous sommes rendus ensuite dans les jardins potagers en passant près d'un enclos où étaient renfermés plusieurs chevaux de race, que plusieurs d'entre nous ont beaucoup admirés.

Les jardins potagers ont été examinés spécialement par les membres de la commission des cultures d'utilité et par M. Levesque : dès lors il ne m'appartient pas d'en parler.

C'est dans ce quartier que se trouvent les serres, construi-

(1) On voit dans la *Vigie* du 7 août, que l'un des chevaux de M. Schickler a gagné un premier prix aux courses de Caen.

tes dans les divers jardins fermés de murs. Une de ces serres était remplie de *bégonias frutescens* et *lucida*, tous en fleur. Dans une autre serre nous avons trouvé des *gloxinias* fleuris, des *caladium* et des ananas.

Dans la plus grande serre, qui a été récemment recouverte d'une charpente en fer, nous avons vu des fougères arborescentes, des cycas, de grands bananiers, un *syndapsus pertusus*, et deux vases rustiques composés de mousse renfermée dans un cylindre de baguettes liées par des fils de fer galvanisé qui commencent à disparaître sous les selaginelles et les *tradesantias*.

Un petit jardin spécial est réservé à la culture des rosiers, un autre est rempli d'azalées et de camélias.

Nous avons vu, le long d'un étang, un choix de bambous très vigoureux.

La visite des appartements du château n'entraîne pas dans le programme. Mais nous avons pu voir, à travers les glaces des fenêtres gothiques du grand salon, de magnifiques palmiers et d'autres plantes d'ornement, ce qui explique suffisamment les vides remarquables dans une ou deux serres. Ce n'est point, du reste, au mois d'août que les serres sont les mieux garnies.

Le jardinier nous a conduit ensuite dans une châenaie située sur une petite éminence, dans la partie ouest du parc. Cet endroit est bien abrité du vent, et sur une pelouse nous avons remarqué un *Lochroma*, un *Tudleya insignis*, un *aralia glauca*, un *pimelea decussata*.

Nous sommes descendus de cette châenaie en suivant un sentier tortueux pratiqué sur les flancs d'un monticule rocailleux qui est, en partie, un produit de l'art du dessinateur de jardins : çà et là on voyait, parmi les plus beaux spécimens de nos fougères indigènes, quelques fougères arborescentes d'Australie qui ont assez bien résisté aux rigueurs de l'hiver; notamment un *balantium antarcticum*.

Après avoir parcouru les plus belles allées du parc proprement dit, nous nous sommes dirigés vers un restaurant situé

auprès de la gare, pour nous reposer et y faire une légère collation. Il nous est revenu qu'on avait refusé à certains promeneurs l'entrée de la grande salle que nous occupions, comme étant retenue par « une trentaine de jardiniers. » Et pourquoi non ? Nous ne renierons pas ce titre honorable. Plusieurs d'entre nous sont jardiniers de profession, d'autres sont jardiniers amateurs, et tous nous descendons en ligne droite d'un jardinier. — *Et posuit eum in paradiso voluptatis, in operaretur et custodiret illum. Genèse II. 15.*

C'est après notre modeste collation que nous avons tenu notre séance mensuelle, séance réduite à sa plus simple expression, et consistant simplement en la proclamation, selon la forme ordinaire, de deux nouveaux sociétaires.

Le train qui devait nous ramener étant de 45 minutes en retard, quelques-uns d'entre nous sont revenus à pied, en suivant un chemin parallèle à la grande route, et situé entre celle-ci et la rivière Divette. Je recommande cette promenade aux amateurs.

M. Amédée Balmont, qui n'avait pu faire partie de l'excursion de Martinvast, mais qui connaît parfaitement les jardins de M. le baron Schickler, a eu l'obligeance de me donner quelques renseignements complémentaires qui trouveront leur place à la suite du récit de l'excursion.

M. Delaviez est chargé spécialement de la direction des jardins fleuristes. C'est lui qui a dessiné les magnifiques mosaïques que nous avons admirées l'autour du château. Chaque année, il emploie pour ces mosaïques 28,000 à 30,000 plantes.

M. Feuardenet, régisseur de la propriété, s'occupe plus particulièrement des plantations d'arbres, sous la direction immédiate du propriétaire : c'est lui qui a créé le jardin carrière, situé sur un monticule pittoresque.

Le domaine de Martinvast renferme déjà un arboretum de plus de 200 espèces ou variétés. Ces arbres sont jeunes, mais la collection ne tardera pas à rivaliser avec celle de M. Herpin de Frémont, qui est déjà dépassée au point de vue du nombre.

Tout porte à espérer que M. le baron Schikler ouvrira encore son parc réservé à la société d'horticulture.

Cherbourg, le 7 août 1879.

H. DE LA CHAPELLE.

Nous espérons que l'hiver que nous venons de traverser n'aura pas fait trop de vides dans la collection, mais M. Schickler aura sans doute employé les « grands moyens » pour combler les vides.

RAPPORT SUR L'EXPOSITION DE COUTANCES

Des 13, 14 et 15 septembre 1879

Messieurs,

Délégué par M. le président pour faire partie du jury de l'exposition qui a eu récemment lieu à Coutances, je viens vous rendre compte de ma mission.

J'ai été accueilli, sous votre nom, par les membres qui dirigent cette société, et je pourrais dire par toute la société, avec le bienveillant témoignage d'intimité, qui caractérise les excellents rapports, et ce bon accueil ne peut manquer de vous inspirer comme à moi une grande confiance dans l'avenir.

Le jury se composait de cinq membres : trois de la société de Coutances, M. le Biais de la société de Valognes, et M. Cavron, père, de Cherbourg. Le jury commença ses opérations par l'examen des légumes et fruits; ces derniers ne s'y trouvaient représentés que par un nombre très restreint, mais les légumes y étaient en quantité (non-seulement comme genres et espèces mais aussi comme variétés très nombreuses, particulièrement dans les salades, les choux et surtout les pommes de terre). A propos de celles-ci, j'ai constaté une heureuse innovation : C'est la présentation des variétés nouvelles, cuites à l'eau, pour mettre par la

dégustation, le jury à même d'en apprécier le mérite. Le grand nombre des légumes cultivés dans cette contrée, s'explique par le besoin des maisons bourgeoises qui s'approvisionnent elles-mêmes, et surtout par le zèle de la société d'horticulture, qui s'occupe continuellement à élever des plants, dans son jardin d'expérience, pour la propagation des espèces les meilleures et les plus utiles.

La partie ornementale de l'exposition était la plus grande et en même temps très luxueuse; tous les genres de cultures s'y trouvaient grandement représentés : la pleine terre, les serres froides, tempérées et chaudes, y avaient chacune un fort contingent de beaux exemplaires (des fougères arborescentes, des bananiers, des palmiers d'espèces remarquables, faisaient, tant par leur force et leur physionomie exotique, un ornement ravissant).

Parmi les autres plantes bien méritantes, figuraient des conifères de toute condition, pour les petits comme pour les grands jardins; toutes les espèces et variétés de phormium panachés, des yucca, des coleus anglais, nouveaux, de nuance particulière. Les nouveautés hybrides du bégonia discolor, les cycas, les broméliacées, ont fourni de précieux sujets d'étude à la nouvelle association qui s'organise dans notre département pour faire dans les expositions, ou même ailleurs, la plus prompte appréciation possible du mérite des nouvelles productions horticôles. En somme, il y avait beaucoup de plantes variées, et des cultures spéciales, telles que reine Marguerite, geranium zonale, fuchsia, etc., toutes bien réussies qui nous montraient les progrès de la culture et ajoutaient un double mérite à cette belle exposition que les illuminations du soir rendaient presque féerique.

Parmi les objets d'art, j'ai remarqué un nouveau système de construction de bache et châssis pour la culture des petites plantes; je crois devoir vous signaler ce système, tant je le crois avantageux aussi bien pour sa simplicité, sa commodité que sa solidité. Les châssis sont en fer; les montants qui portent le verre

sont en fer à T et les traverses haut et bas sont en fer à cornière; la traverse du haut a une lame tournée droite en dessus, et sert d'arrêt pour le verre; la lame de dessous reçoit le haut des fers T qui y sont rivés; la traverse du bas est tournée en sens inverse. Ces bâches dont j'ai vu l'emploi chez M. le Huby qui en est l'inventeur, ont environ deux mètres de largeur, trois à quatre de longueur; elles sont couvertes à double toit, peu inclinées; elles contenaient des restes de belles cultures de melons et des plantes faciles à soigner. Le faite est une bande de fer plat large de trois à quatre centimètres placée de champ pour lui donner plus de raideur; en dessus est une bande de tôle roulée en demi-cercle pour faire chapeau; ce qui permet de loger en dessous la lame du fer à cornière du haut des panneaux et rejette l'eau qui ne peut pas pénétrer dans l'intérieur. Comme ces panneaux n'ont qu'environ un mètre dix centimètres de côté, ils sont très maniables.

En place, le panneau est suspendu en haut par un crochet fait avec une petite bande de fer plat posée à cheval sur le toit; les deux bouts de cette bande sont relevés et appointis pour former un crochet qui doit entrer dans un œillet installé sur les angles du panneau, de manière que, levant ce panneau presque vertical, l'œillet sort du crochet; en prenant le panneau à deux mains on peut l'enlever et le remettre commodément; au bas des panneaux, une petite crémaillère en fer percée de trous permet de donner de l'air au degré voulu.

Les récompenses décernées à cette exposition ont été : deux médailles en or, 4 en vermeil, 15 en argent grand module, 10 second module, 10 en bronze grand module et 8 petit module; ce qui peut vous donner une idée du mérite de cette exhibition; et encore je dois ajouter que plusieurs horticulteurs avaient déclaré exposer *hors concours*, ayant remporté précédemment des récompenses de premier ordre qui ne leur donnaient droit qu'à des rappels de médaille. C'était peut-être une fausse interprétation du mérite, qui répond aux rappels de médaille; mais

ils n'en ont pas moins prouvé leur zèle et leurs bonnes dispositions pour ce que nous considérons, tous, comme les fêtes de l'horticulture.

En terminant ces notes, je crois pouvoir, messieurs, exprimer devant vous, qui êtes aussi les amis du progrès, combien il m'est doux de trouver ici une occasion de manifester à la société d'horticulture de Coutances, ma profonde reconnaissance, de l'honneur qu'elle a bien voulu me faire en récompensant les services, bien modestes, je le reconnais, que j'ai rendus à la science horticole. La distinction qu'elle m'a accordée m'est d'autant plus précieuse, qu'elle émane d'une société qui n'a cessé et qui ne cesse de faire tous ses efforts pour contribuer aux progrès de notre chère horticulture.

CAYRON.

LES FOUGÈRES

Que l'on trouve dans l'arrondissement de Cherbourg

LETTRE à M. E. V., à Cherbourg

Monsieur et cher collègue,

Vous m'avez entendu parler plus d'une fois de mon affection pour les fougères, plantes essentiellement ornementales, et qui sont à peu près les seules que je puisse cultiver, dans l'espace très-restreint dont je dispose. Récemment, vous m'avez fait l'honneur de me demander quelques renseignements sur les plantes de cette famille que l'on trouve dans l'arrondissement de Cherbourg.

Pour vous répondre, je m'aiderai du travail consciencieux que deux chercheurs infatigables ont publié en 1860, dans le deuxième volume des mémoires du congrès scientifique tenu

à Cherbourg : j'y ajouterai, si vous le permettez, mes propres observations.

Le sol de tout notre arrondissement est siliceux : les fougères y sont nombreuses et vigoureuses, mais le nombre des espèces est assez restreint. Je suivrai, dans ma liste, l'ordre adopté par MM. Besnou et Bertrand Lachénée, ainsi que les noms, sauf pour deux genres, *Lastrea* et *Lomaria*.

Le *Ceterach officinarum* est une plante assez rare chez nous : je vais chaque année en récolter sur un mur au pied de la montagne du Roule, et je suis étonné d'en trouver encore dans cette niche tant de fois explorée.

Elle se trouve sur d'autres points de l'arrondissement; j'en connais notamment un fort gisement au pied du mont Saint-Gilles, à Diélette. Elle croît à profusion sur les murs à Valognes.

Polypodium vulgare, Très-commune partout : on trouve quelquefois les variétés *serratum* et *lobatum*.

Vous n'attendez de moi aucun détail sur le *pteris aquilina*, ni même sur la variété *lobatocrenata*.

Le *lomaria spicant*, que beaucoup d'auteurs rangent dans le *blechnum*, est une charmante espèce très commune au pied de la montagne du Roule et dans les chemins creux.

Le genre *asplenium* nous fournit quelques espèces très-gracieuses. Dans les haies on trouve l'*asplenium adiantum nigrum*, et aussi l'*asplenium lanceolatum*, deux espèces communes, bien élégantes. Une variété que les auteurs précités ont appelée *longipetiolatum* se trouve dans les rochers de la Fauconnière, à Gréville et à Eculleville : une autre variété également rare, l'*abbreviatum*, à Gréville.

Une charmante espèce, que nos horticulteurs ont mise dans le commerce (peut-être ce que j'en ai dit maintes et maintes fois n'y est pas étranger), c'est l'*asplenium marinum*, qui croît dans les falaises de Jobourg, de Flamanville et même de Gréville. Il faut la chercher dans les grottes où suinte quelque filet

d'eau douce. Je l'ai trouvée une fois sur le mur du vieux fort de Sciotos, mais si j'en crois un vague souvenir, elle y avait été plantée par moi-même l'année précédente. Elle est très abondante à Guernesey, le creux du Derrible, à Serk, en est presque entièrement tapissé et j'ai entendu dire que Tombelaine près le Mont-Saint-Michel, en est couvert. Cette plante prospère en serre froide et orne bien les appartements, mais si on la met en pleine terre, ses feuilles tendres et un peu grasses sont rapidement dévorées par les limaces.

Asplenium ruta muraria, Cette petite espèce croît dans le vieux mortier des anciens murs, surtout sur les vieilles églises. Insignifiante comme plante d'ornement : je n'ai jamais pu en élever, je pense qu'on y réussirait en la plantant dans du vieux mortier pilé.

L'Asplenium trichomanes, vulgairement nommé capillaire, est commun dans les lieux humides, on peut s'en servir pour orner une fontaine rustique.

Le *Scolopendrium officinale*, ou langue de bœuf, est très commun, et aussi très pittoresque, on trouve rarement des variétés plus ou moins ondulées, crispées ou bifurquées. L'art du jardinier en a obtenu de belles variétés très caractérisées, qui sont dans le commerce.

Le nom de *polystichum* ayant été donné par les uns à la fougère mâle et à ses congénères, par d'autres à un genre caractérisé par un indusium attaché par le centre, libre tout autour; j'adopte pour le premier genre le nom de *lastrea*, et pour le second je m'en tiens au nom d'*aspidium*.

Lastrea filis mas. Vous connaissez parfaitement la fougère mâle, et vous ne le confondez pas, comme quelques-uns le font, avec l'*aspidium angulare*. La fougère mâle est une très-belle espèce, qui à la longue, élève une espèce de tronc à la hauteur de quelques décimètres. Une variété *crenulatum* est signalée comme très-rare, à Digosville, coteau de Bruneval : elle existait aussi au bois de Beaumont, quand il y avait un bois

de Beaumont ! Les jardiniers en cultivent diverses variétés plus ou moins crispées.

Lastrea oreopteris. Espèce assez rare que l'on trouve en été dans les lieux humides. C'est auprès de la voûte de Quincampoix que je m'en approvisionne chaque année, car jusqu'ici je n'ai pu la conserver d'une année pour l'autre : ses jeunes feuilles sont d'un vert très tendre, et garnies d'écailles blanches, tandis que dans la fougère mâle ces écailles sont d'un jaune plus ou moins brun.

Lastrea thelypteris. Cette espèce ressemble à la précédente, mais elle est plus petite et plus délicate. Elle est très rare, et je l'ai inutilement cherchée à la mare de Vauville, où mes auteurs précités l'avaient signalée. Je l'ai vue dans le jardin de M. Ternisien, où elle avait probablement été mise par mégarde avec une autre. Cet amateur m'en avait donné, mais je n'ai pu la conserver. M. Ternisien lui-même ne l'a pas conservée longtemps.

Le *lastrea dilatata* et *tanacetifolia* sont deux espèces charmantes, que l'on trouve surtout dans le bois de la montagne.

Aspidium angulare. Cette magnifique espèce n'a d'autre défaut que d'être commune. Beaucoup de personnes passent outre, et en ornent leurs jardins et leurs appartements. Elle remplace dans notre pays l'*aspidium aculeatum* dont elle n'est peut-être qu'une variété. C'est sous ce nom qu'elle figure dans l'herbier de mon grand-père.

Athyrium filix-femina, fougère femelle. Cette espèce, amie des lieux humides, présente de très nombreuses variétés. Une de ces variétés diffère de toutes les autres en ce qu'elle recherche les coteaux rocailleux, les carrières : elle a été appelée *acrostichoideum* par Bory, *scorpioideum* par Chauvin, *Leseblii* par Méral. Il y a de nombreuses et curieuses variétés horticoles des fougères femelles.

Hymenophyllum tunbridgense. Cette espèce, à feuillage translucide, et dont les dimensions sont celles d'une simple mousse,

n'est pas très rare aux environs de Cherbourg. Je l'ai trouvée à la Montagne, au Tronquet, à la Glacerie et surtout aux Ecocheux, dans les rochers, très-rarement sur de vieux troncs. Elle est très difficile à cultiver.

J'en avais un pot bien garni qui a prospéré pendant près de deux ans dans un petit châssis à l'abri du soleil, et toujours fermé; l'été dernier j'ai ouvert le châssis pour donner de l'air à quelques adiantes; mon *hymenophyllum* a péri.

J'ai changé de domicile depuis et jusqu'ici je n'ai pas trouvé l'opportunité de refaire mon châssis, je verrai plus tard.

Cette petite fougère est d'un grand intérêt pour le botaniste; insignifiante pour l'horticulteur.

Les auteurs précités ont signalé, comme nouvelle plante pour la flore de France, *l'hymenophyllum Wilsoni*, trouvée sur les rochers de Lorion, au Mesnil-au-Val, mêlé à l'espèce précédente dans la proportion de 70/0. D'autres auteurs n'y voient qu'une variété accidentelle. Quoiqu'il en soit, cette espèce que je ne reconnais que par un exsiccatum que m'a donné un botaniste de Caen, différerait du *Tunbridgense* par l'involucre de ses fructifications, dentelé dans le *Tunbridgense*, entier dans le *Wilsoni* : différence visible à la loupe.

Osmunda regalis. Cette magnifique espèce, que tout amateur veut avoir, et que les jardiniers cultivent et multiplient pour la vente, n'était pas rare autrefois dans notre arrondissement, Mais comme sa racine constituait, comme on le dit, un remède de bonne femme, remède souverain contre les « refroids » on la trouve plus, tant elle a été déplantée. Pourtant sa réputation comme médicament est bien usurpée. MM. Besnou et Bertrand-Lachénée la signalent comme existant, en très petite quantité, à Sideville et au Mesnil-au-Val. Il est assez étonnant que M. Besnou, autrefois hôte assidu du château de Flamanville, ne l'ait pas trouvée dans une partie marécageuse des bois de ce château. Des ouvriers l'y ont découverte il y a quelques années, et M. le comte Hervé de Sesmaisons qui

aime les fougères, l'a fait enlever et répartir en plusieurs caisses et dans divers points de son jardin.

Ophioglossum vulgatum. Cette plante singulière, qui se compose d'une seule feuille ovale entière et sans nervure et d'un épide fructifications sessiles est très rare dans nos environs : on l'a trouvée à Cherbourg, près de Sauxmarais, ainsi qu'aux environs des forts de Querqueville et de Nacqueville. Un botaniste la recueillerait pour son herbier : pas un jardinier ni un amateur ne se baissera pour la ramasser, à moins qu'il ne tienne à posséder la collection complète des fougères : elle n'a rien d'ornemental.

J'ai fini avec la liste des fougères de notre arrondissement : le travail qui me sert de guide, bien que très consciencieusement fait, a déjà vingt ans de date. Nous avons à Cherbourg de savants botanistes qui, depuis ce temps, ont fait de nouvelles découvertes, mais je n'en ai point leurs travaux à ma disposition. Je vous ai dit, monsieur et cher collègue, tout ce que je sais, et rien de plus.

Le mot d'*ophioglossum* m'entraîne pourtant à une digression, qui va me faire sortir du département. Le genre *ophioglossum* me fait penser malgré moi, au genre *Botrychium*, qui en est voisin, et semble être un trait d'union entre les *ophioglosses* et les autres fougères. Je m'étonne que nous n'ayons point, sur nos coteaux arides, le *Botrychium lunaria*, espèce étrange, dont les individus se composent d'une feuille à lobes taillés en forme de demi lune, et d'une feuille fertile en forme de grappe, rappelant un peu les fructifications de l'*osmunda*. Cette espèce est très rare, la flore de Normandie le signale seulement à Beaumont-le-Roger et à Jurques (entre Caen et Vire) (1). C'est à Jurques que je l'ai trouvée abondamment, sur une lande très élevée : je l'ai cultivée quelque temps dans mon jardin à Caen, où je demeurais alors, j'en avais apporté dans un jardin à Cherbourg, elle n'y a pas vécu.

Veillez agréer, etc.

H. DE LA CHAPELLE.

(1) Jurques n'est qu'à 10 kilomètres de la limite de la Manche, à 20 environ de Torigny.

AUX AMATEURS DE PÉLARGONIUMS

Dans le courant de l'été dernier, nous avons eu l'occasion de visiter plusieurs établissements horticoles ainsi que quelques jardins d'amateurs, et entr'autres collections de plantes et de végétaux intéressants, nous avons particulièrement admiré une magnifique collection de pélarгонiums, composée de variétés nouvelles, remarquables par leur vigueur, la grandeur des ombelles et des macules et la richesse de leur coloris.

Nous devons à l'obligeance du propriétaire, la liste des noms et variétés composant cette riche collection et nous la reproduisons ci-après :

1° PÉLARGONIUMS A GRANDES FLEURS DOUBLES.

Capitaine Raikes, couleur cramoisi, orange vif.

Beauty of Oxtou, marron foncé strié et marron clair bordé de blanc.

Prince of Walles, fleur crispée, pétales supérieures écarlate vif, macules marron, centre blanc, extra.

Queen Victoria, riche vermillon, bordé de blanc.

2° PÉLARGONIUMS A GRANDES FLEURS, NOUVEAUTÉS 1878-1879.

Claude Bernard, grandes ombelles, grandes fleurs carmin clair, pétales supérieures, veinés marron.

Daubigny, fleurs parfaites rose saumoné, cinq grandes macules pourpre velouté, grand effet.

M^{me} Thibaut, fleurs très grandes, ondulées, rose carmin satiné, liseré blanc, macules brunes, grandes ombelles.

Lucie Lemoine, plante trapue, port droit, pédoncules fermes, ombelles très larges, fleurs ondulées, blanc pur.

Mignonette, fleurs ondulées d'une belle couleur rose carmin marbré, extra.

M. Leroyer, issu de Patrie, rose, marbré de carmin, grandes macules marron foncé sur les pétales supérieures.

Miss Maller, fleurs érigées ayant la forme d'un pétunia blanc réunies en ombelles de 6 à 9 fleurs d'un beau blanc mat.

William Potten, fleurs érigées en forme de pétunia, riche couleur mauve, base des pétales légèrement veinée.

3° PÉLARGONIUMS ZONALE, A FLEURS SIMPLES, NOUVEAUTÉS
1878-1880.

Coralie, très grandes ombelles, rose carmin vif, maculé de blanc sur les pétales supérieures, extra.

Concours Régional, ombelles volumineuses, grandes fleurs bien faites, beau rose franc maculé blanc pur; nain, extra pour massifs.

Secrétaire Galli, grandes fleurs, du rouge écarlate velouté le plus vif, bouquet d'un effet superbe.

Challemel-Lacour, immenses ombelles de fleurs du cramoisi le plus riche.

Jeanne-d'Arc, beau blanc pur.

Jules Ferry, orange clair veiné carmin, centre des pétales blanc rosé.

Major Labordère, énormes ombelles de fleurs couleur chamois. P. Jadoul, fleurs moyennes, de forme parfaite, la partie centrale couleur laque violacé s'accroissant en laque carminée, vif au bord des pétales.

Joseph Grasse, ombelles énormes d'un beau rouge garance cramoisi.

Sphinx, forte ombelle, grande fleur blanc cire, centre rose.

Incendie, id. fleur ondulée orange vermillon étincelant.

Anna Schimtt, saumon clair, la moitié de la fleur rouge cuivré.

4° PÉLARGONIUMS ZONALE A FLEURS DOUBLES, NOUVEAUTÉS
1878-1879.

Gambetta, ombelles extra larges, fleurs semi-doubles, très-grandes, rouge saturne foncé.

M^{me} Thiers, ombelles de 9^{cm} de largeur, formées de fleurs parfaites d'un beau blanc légèrement nuancé de rose.

Victor Hugo, ombelles énormes, fleurs rouges orange, veiné et marbré saumon.

Callot, fortes ombelles, fleurs pleines rouges anglais et amarante velouté.

Léonidas, grande fleur pleine, rose 'cérise, centre éclairé orange saumoné, coloris très-frais.

Préfet Cambon, fortes ombelles, grandes fleurs rouge vermillon très-brillant.

Louis Poirier, larges ombelles sphériques, d'une belle couleur rose saumoné, large centre orange feu.

M. Nachet, fleurs presque pleines, rouge orangé, pétales inférieures rose foncé saumoné; nouvelle disposition de couleurs.

M. Pasteur, belle nuance rouge anglais avec reflets orange.

Ville de Nancy, plante basse et très florifère, ombelles énormes, fleurs bien disposées couleur rose chair très tendre; c'est le plus beau rose connu.

Croix d'Honneur, ombelles énormes, fleurs bien faites, couleur rouge garance orangé.

Marie Rose de Luynes, id. fleurs larges, couleur saumon aurore, d'une grande fraîcheur, larges bords blancs.

Pendant l'hiver exceptionnellement rigoureux que nous venons de traverser, beaucoup de ces arbustes, hivernés dans des serres froides, ont été détruits par les gelées intenses et je pourrais citer nombre d'amateurs qui ont presque complètement perdu les collections qu'ils possédaient et qui avaient résisté aux hivers précédents.

Nous pensons donc être agréable aux amateurs de pélargoniums qui désireraient compléter ou reconstituer leurs collections, en leur signalant les établissements où ils pourront faire leur choix.

Les nouveautés dont nous venons de donner la liste sont toutes recommandables et on pourra se les procurer dans les établissements des principaux horticulteurs de la localité.

JOURDAN.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES INDIGÈNES

Susceptibles d'être Cultivées comme Plantes d'Ornement.

Les splendeurs de la végétation intertropicale, dont les serres de nos principaux horticulteurs nous offrent de si magnifiques spécimens, ne sauraient effacer complètement le mérite modeste de quelques jolies plantes que la nature a fait croître dans notre presqu'île, et qui prêtent tant de charmes à un paysage agreste; d'ailleurs, la possession d'une serre chaude est un luxe réservé à un petit nombre d'amateurs, tandis que tout le monde peut, à défaut d'un même jardin, cultiver quelques plantes en pot, dans une suspension, ou même utiliser le coin d'une cour pour y créer un petit parterre ou un rocher pittoresque.

Je me propose donc, dans cette note, de signaler à la société quelques plantes indigènes que l'on peut cultiver pour leurs qualités ornementales.

Je ne fais que mentionner pour mémoire l'*erythrœa diffusa*, gentianéespéciale à la Hague, dont j'ai déjà parlé à diverses reprises, notamment dans le Bulletin n° 3-4 de 1872, page 37. J'ajoute seulement que cette plante se trouve assez abondamment sous les falaises de Gréville. Landemer est son extrême limite à l'est.

Une jolie petite plante qui rappelle un peu l'*erythrœa diffusa* par son feuillage, mais dont la fleur est rose violacée, aux pétales minces et translucides, est l'*anagallis tenella*, de la famille des primulacées. Je l'ai trouvée en fleur sous les falaises, à Omonville-la-Rogue, l'été dernier.

Je dois signaler à côté de cette plante une campanulacée, le *wahlembergia hederacea*, à feuilles polygonales et à petites fleurs en cloches, d'un bleu très-tendre.

Ces deux plantes se trouvent généralement dans les mêmes

stations, dans les lieux humides. On les cultive avec succès sur le sphagnum, en suspension: quelquefois, pour n'avoir pas été plantées avec intention, elles ne produisaient pas un plus mauvais effet. Leurs longues tiges pendantes sont un ornement agréable dans une suspension: c'est ainsi que je les ai vues dans les serres d'un de nos horticulteurs. On les trouve au pied de la montagne du Roule et sur divers points de notre arrondissement.

Silene maritima (famille des caryophyllées). Cette jolie plante qui croît abondamment dans toute la Hague, aux environs des côtes, est remarquable par sa fleur blanche et son feuillage d'un vert blanchâtre cendré. Elle peut être élevée en pot, s'étend beaucoup et se prête à merveille à la culture en suspension.

Le *statice occidentalis*, de la famille des plombaginées, croît au bord de la mer, à la limite sud de la commune de Flamanville, dans l'anse de Scioto. Ses feuilles, d'un vert un peu grisâtre, sont en forme de spatules, et ses petites fleurs violettes sont disposées sur de longs panicules. Cette plante réussit très-bien dans nos jardins,

Une petite plante qui croît aussi dans l'ouest de notre arrondissement, c'est le *scilla autumnalis* (liliacées). Au commencement de l'automne on voit sortir de terre un groupe de petites fleurs rosées purpurines, l'ovaire est bleu et les anthères brunes. Quand la fleur a disparu, alors paraissent les feuilles, qui sont traînantes, filiformes et d'un vert noirâtre. Je l'ai vue en fleur dans le jardin de Beau-Séjour où elle avait été apportée. J'en ai recueilli de grandes quantités, mais je n'ai pu obtenir que des feuilles, jusqu'ici. Je crois que cette plante demande beaucoup de soleil, et j'attends l'automne pour voir si elle fleurira dans l'exposition plus avantageuse où je l'ai plantée.

Il y a 18 mois, j'ai trouvé à Flamanville la variété blanche, qui ne m'avait été signalée par aucun auteur.

Une plante beaucoup plus belle est la *scilla italica*, dont les

fleurs bleues apparaissent au printemps. MM. Balmont l'ont trouvée il y a plus de 23 ans aux environs de Virandeville, ils l'ont depuis ce temps considérablement multipliée, pour l'ornement de leur jardin et aussi pour la vente.

(*A suivre*).

H. DE LA CHAPELLE.

DE LA MÉTÉOROLOGIE EN HORTICULTURE

On a pu lire ci-dessus une note relative à l'aspect que présentaient nos jardins au commencement de l'été 1879. Il serait, sans doute, fort intéressant de mettre en regard de ce tableau celui que les mêmes jardins offrent aujourd'hui (1^{er} février 1880). Les étés de Cherbourg ne passent pas pour être particulièrement brillants, et si le dernier venu nous a semblé désagréable, au moins a-t-il fait peu de victimes; nos hivers sont presque toujours très-cléments, pluvieux et humides, mais non destructeurs. Or, le mois de décembre 1879 et le mois de janvier 1880 ont été en contradiction formelle avec les habitudes de notre climat. Il n'entre pas dans mes intentions d'énumérer tous les désastres horticoles qui ont été ou seront la conséquence de ce fait météorologique; nous ne pouvons dès à présent apprécier tout le mal déjà consommé et encore moins prévoir le reste. Je ne voudrais pas non plus faire irruption dans le domaine de la météorologie et discuter minutieusement les indications thermométriques, barométriques, anémométriques, etc; je désire seulement appeler l'attention de nos lecteurs sur le genre particulier d'intérêt que la météorologie présente à l'horticulture.

La météorologie a pour objet l'étude des phénomènes qui se passent dans l'atmosphère; elle cherche à les expliquer et même à les prévoir.

L'horticulture n'a point à fournir ces explications, et la prévision des changements atmosphériques est hors de sa portée. Mais observer les faits, constater leur fréquence, leur intensité, l'ordre de leur succession, en un mot les circonstances qui peuvent exercer une influence quelconque sur les êtres organisés, telle est l'obligation qui s'impose à l'horticulteur comme au médecin : tous deux ont à faire l'étude du climat, la climatologie, ainsi qu'on l'appelle à présent.

La climatologie est fort peu avancée; elle présente, d'ailleurs, une complication plus grande encore que la météorologie, puisqu'elle doit tenir compte des influences extrêmement diverses que subissent les êtres organisés. Arrêtons-nous aux végétaux seulement; il y a à considérer, surtout, la distribution de la chaleur et de l'humidité. Relativement à la chaleur, il faut étudier les températures moyennes, les maximums, les minimums, la durée de chaque état, la fréquence et la rapidité des changements. Relativement à l'humidité, il faut étudier l'humidité de l'air et du sol, la production des brouillards, la rosée, la quantité de pluie ou de neige, les saisons où elles tombent, la fréquence des orages, de la grêle, les vents, etc.

Pendant longtemps, on a cru qu'il suffisait de connaître la température moyenne du lieu, les maximums et les minimums; et même, comme la plupart des plantes cessent de végéter quand la température est inférieure à zéro, un grand nombre d'amateurs bornent leur inquiétude à savoir s'il gèle ou s'il ne gèle point; à peu près comme M. Jourdain voulait apprendre l'almanach pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

En général, on redoute moins l'humidité que le refroidissement, et il est certain que nos pâturages normands sont de cet avis; mais nos végétaux exotiques sont parfois d'un avis contraire, et il n'est pas rare de voir un hiver très-humide faire parmi eux autant des victimes qu'un hiver prétendu rigoureux. On cite à ce sujet une expérience assez curieuse: deux végé-

taux, pareils autant que possible, vivaient dans un jardin botanique, l'un en lieu sec et élevé, l'autre en lieu bas et humide; un soir d'hiver chacune de ces plantes fut munie d'un thermomètre à minimum: le lendemain la plante du sol humide était morte et gelée, l'autre survivait quoique le thermomètre correspondant à celle-ci indiquât une température *plus basse* de deux degrés centigrades. Ces idées ne sont pas nouvelles; il nous a paru utile, cependant, de les énoncer.

Mais, alors, comment expliquer la grande mortalité qui a dépeuplé nos jardins depuis le mois de novembre 1879? Il suffit de rappeler sommairement les faits: au printemps déplorable de l'année dernière a succédé un été froid et pluvieux; en sorte que la végétation s'est développée avec une assez grande lenteur et d'une façon incomplète; elle n'était pas terminée au 20 novembre, lorsque la neige a commencé à tomber. Au 1^{er} décembre, la température nocturne devint inférieure à zéro et la végétation resta interrompue pendant quatre semaines; vers le 28 décembre, une semaine de pluie fit croire que notre hiver était clos; mais au milieu de janvier les nuits redevinrent très-fraîches et la végétation fut arrêtée de nouveau pendant trois semaines. Il s'est donc rencontré, entre le 1^{er} décembre et le 1^{er} février, une quarantaine de nuits assez froides pour arrêter la végétation pendant autant de jours; la plupart des journées étaient belles, mais ne pouvaient réparer le mal causé par la nuit.

Nos jardins n'ont donc pas eu à supporter un abaissement de température capable de désorganiser les végétaux indigènes, comme cela est arrivé dans une partie de la France; mais, si notre hiver a été relativement très-doux, ainsi que l'ont pu constater nos rares visiteurs de cette saison, il n'en est pas moins vrai que les végétaux exotiques cultivés à Cherbourg ont eu fort à se plaindre, non de l'extrême rigueur du froid, mais du mauvais régime qu'ils ont été obligés de suivre pendant deux mois. Plusieurs d'entr'eux ont été dangereusement

atteints, qui peuvent revenir à la santé ; et, dans cet espoir, les horticulteurs feront bien d'ajouter à leurs qualités professionnelles la patience de garde-malade.

J. DENIS.

LISTE

**Des Pertes subies par le Jardin de la Société d'Horticulture,
pendant l'Hiver 1879-1880.**

Nous faisons connaître ici, autant qu'il nous a été possible, les végétaux de quelque importance dont la partie aérienne a été détruite; presque tous sont morts, mais quelques-uns survivront peut-être.

Abutilon striatum.	Eugenia speciosa.
Agave americana.(Deux pieds morts, deux vivants).	Habrotamnus fascicularis.
Aralia papyrifera.	Hardenbergia.
Aralia de Scheffer.	Latania borbonica.
Arundo donax.	Lauriers roses doubles.
Beschonera multiflora.	Leptospermum microphyllum.
Caroubier.	Metrosideros.
Casuarina.	Melaleuca.
Ceanothus africanus.	Mimosa cultriformis.
Cistus.	— Longifolia.
Clianthus magnificus.	Myrte commun.
Embothrium laevigatum.	Oliviers.
Eucalyptus botrioides.	Phœnix reclinata.
— Coccifera.	Pritchardia filifera.
— Dealbata.	Psoralea speciosa.
— Hemiphloia.	Rhapis flabelliformis.
— Melanonylon.	Rhododendron calophyllum
— Paniculata.	Rhopala australis.
— Polyanthemos.	Senecio elegans.
— Rostrata.	Viburnum Awafuskii.
— Tereticornis.	— nudum.
— Tricolor.	Yucca Wipplei.
— n° 8.	Woodwardia radicans.

J. DENIS.

BIBLIOGRAPHIE

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

La bibliothèque de la société d'horticulture comprend plus de 400 volumes; elle est ouverte tous les mardis soirs de 7 h. 1/2 à 9 heures. Ces jours-là, les sociétaires peuvent prendre communication sur place de certains ouvrages et des publications non reliées ou bien emprunter contre reçu les autres volumes, à condition de ne pas les garder plus d'un mois.

Ne peuvent être sortis de la salle de la bibliothèque, vu leur valeur, les publications à gravures coloriées et les magnifiques ouvrages suivants, ornés de gravures et de planches nombreuses, savoir : les *Roses*, par MM. Jamain et Forney; les *Plantes alpines*, par M. Verlot; les *Plantes à feuillage coloré*, par M. Nandin; les *Fougères et sélaginelles*, par MM. Rivière, E. André et E. Roze; la *Pomologie française*, le *Dictionnaire de botanique* de M. Baillon; le *Guide pratique du jardinier paysagiste*, par M. Siebeck; *l'Art des Jardins* de M. E. André; les *Bambous*, de M. Rivière; le *Dictionnaire de pomologie* d'André Le Roy; les *Orchidées*, par M. Puyat; les *Champignons*, par M. Cordier; le *Monde des bois*, par M. Høfer; les *Plantes fourragères*, par M. Zaconne; *l'Arboretum de la ville de Paris*, par M. Alphand; les *Palmiers*, par de Denterghen.

Les autres volumes pouvant être consultés en dehors de la bibliothèque se composent : de traités de cultures spéciales; des ouvrages d'arboriculture de MM. Baltet, Dubreuil, Gressent, Forney, etc., etc., ainsi que des publications horticoles reliées, mais sans gravures coloriées.

La société est abonnée aux journaux d'horticulture les plus intéressants : la *Revue*, *l'Illustration* et la *Belgique horticole*, la *Flore des serres et des jardins*, la *Maison de Campagne*, le *Jour-*

nal des Roses, le *Garden* (journal anglais). Elle possède aussi, les *Collections du Nord-Est* et de *l'Horticulteur français*.

Elle reçoit, en outre, le Bulletin de la société centrale d'horticulture de France et ceux d'une cinquantaine de sociétés correspondantes.

En résumé, la société de Cherbourg possède une bibliothèque très-complète, d'ouvrages et de traités spéciaux; en outre, elle se dispose à acquérir les ouvrages nouveaux au fur et à mesure de leur apparition.

La Rédaction.

L'ART DES JARDINS

Par M. Edouard ANDRÉ, Architecte-Paysagiste, Rédacteur en Chef de *l'Illustration Horticole*, etc. (1)

Le jardinage est ancien comme l'humanité. De tout temps l'homme a voulu réunir autour de lui les trésors que lui offrait le règne végétal, soit pour embellir sa demeure, soit afin de pourvoir aux besoins de son alimentation. Ainsi sont nées les deux branches du jardinage : les cultures d'agrément et les cultures d'utilité.

Si les cultures d'utilité doivent leurs progrès à l'introduction de nouveaux arbres à fruit, de nouveaux légumes et à l'étude constante des soins à leur donner; les cultures d'agrément, fondées sur l'idée que les hommes se font du beau, ont dû subir, depuis l'origine des sociétés, de nombreuses transformations, parce qu'elles ont toujours répondu aux exigences du goût régnant et que le goût varie d'âge en âge et de peuple à peuple.

L'étude des transformations que l'art des jardins a subies à travers les siècles et chez tous les peuples est donc extrême-

(1) Paris, G. Masson, éditeur, 120 boulevard St-Germain. — 1879.

ment intéressante; et de même que l'archéologie et l'histoire des beaux-arts, elle jette un nouveau jour sur les goûts et les aptitudes des nations, anciennes et modernes.

La bibliothèque de notre société, vous le savez, s'est enrichie depuis un an d'un grand nombre d'ouvrages se rapportant à nos études favorites : quelques-uns de ces ouvrages, les plus précieux, sont à la disposition des sociétaires — dans la bibliothèque seulement — et ne peuvent être déplacés.

Au premier rang, parmi ces livres de luxe, figure le remarquable travail de M. Ed. André, architecte paysagiste : *l'Art des jardins*. C'est un beau volume, grand in-quarto, de 880 pages, orné de 11 planches en chromo-lithographie et de 520 figures intercalées dans le texte. Dans sa préface, M. André nous dit qu'il s'est attaché, en illustrant son travail, beaucoup plus à faciliter l'intelligence du texte qu'à flatter les yeux : il a cependant atteint ce double but, car les planches et les figures sont très claires et très soignées, et elles font avec le texte un magnifique ensemble, un véritable joyau dans une bibliothèque horticole.

Le comité de rédaction, connaissant mes goûts de bibliophile, et les soins que j'apporte à la conservation de ma propre bibliothèque, m'a confié le magnifique ouvrage M. André : non pas seulement pour le lire, mais pour que j'en fasse une courte analyse qui inspire aux lecteurs du Bulletin le désir de lire eux-mêmes *l'Art des jardins*.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première renferme un essai historique, puis traite du développement du style actuel des jardins, de l'esthétique, du sentiment de la nature, des principes généraux de la composition des jardins, de la division et de la classification des parcs et des jardins, selon qu'ils appartiennent à des villes, à des établissements publics ou privés, à de grands ou à de petits propriétaires, selon leur destination qui peut être l'ornement, l'étude de la botanique, l'acclimatation, l'utilité, etc.

M. André, dans un rapide aperçu, nous décrit, d'après les auteurs les plus dignes de foi, l'état de l'horticulture chez les peuples de l'antiquité et dans les temps modernes.

Homère nous parle des jardins d'Alcinoüs et du verger que cultivait le vénérable Laerte, père d'Ulysse; ces princes des âges héroïques auraient tenu une place honorable dans une commission permanente des cultures d'utilité.

Les études consciencieuses qui nous ont révélé quelque chose sur l'antique civilisation égyptienne, nous permettent de reconstruire à peu près un jardin du temps de Pharaons. Un terrain de forme carrée, entouré de palissades et bordé d'arbres, enfermait un palais auquel on arrivait par une avenue ornée de sphinx, d'obélisques et de pylones. Les cours étaient vastes, les promenoirs intérieurs rafraîchis par des eaux abondantes qui se déversaient dans un vaste réservoir. Des kiosques et des tonnelles occupaient le fond du jardin. Quelques plates-bandes de fleurs rappelaient les ornements de l'architecture du temps, et, comme nous l'apprend Hérodote, la vigne suspendait aux arbres ses grappes et ses festons.

Les fameux jardins suspendus de Babylone étaient au nombre des sept merveilles du monde. Diodore de Sicile et Quinte-Curce nous en ont laissé la description. Ils étaient de forme carrée et se composaient principalement de terrasses superposées, en amphithéâtre, dont les plates-formes étaient soutenues par d'énormes colonnes. Des machines hydrauliques amenaient l'eau de l'Euphrate à travers une des colonnes, creusée à cet effet, et arrosaient abondamment les plantations disposées sur les terrasses.

On a beaucoup exagéré les dimensions des jardins suspendus de Babylone, un hectare et demi donnera une assez juste idée de leur étendue réelle.

Les Juifs, peuple de bergers, d'agriculteurs et de soldats, n'étaient guère artistes, et s'occupaient peu d'horticulture. Le seul roi Salomon, dont le règne pacifique fut employé à em-

bellir Jérusalem par la construction d'un temple et d'un palais également célèbres, était le premier botaniste de l'antiquité. Il avait recueilli une magnifique collection de végétaux dans son jardin, qui était de forme carrée, entouré de grands murs et contenait trois bassins avec de l'eau courante et des volières.

Xénophon nous a laissé quelques notions sur les anciens jardins de la Perse. Ils étaient carrés, plantés en lignes droites, renfermaient des salles de repos, des volières, des tours, des bassins et des canaux d'arrosage.

Les Grecs, même aux temps de leur grandeur, consacraient presque tous leurs instants à la vie publique, avaient des demeures modestes et donnaient peu d'importance à leurs jardins privés. Ils avaient des jardins publics, ou plutôt des promenades plantées de beaux arbres, comme l'Académie et le Lycée.

Il faut arriver aux Romains pour voir l'horticulture antique et l'art des jardins prendre tout le développement que devait leur donner un peuple riche et ami du luxe intérieur. Ce n'est point des Romains de l'époque de Cincinnatus que je parle bien entendu, mais des contemporains de Lucullus.

Les jardins de Lucullus lui-même, situés au cap Misène dans la baie de Naples, étaient célèbres par leur magnificence : ils étaient formés de terrasses très-élevées au-dessus de la mer, et de vastes pièces d'eau. On y retrouvait le goût oriental, Lucullus les avait fait construire dans le style adopté par les nations chez lesquelles il avait fait des expéditions militaires, mais ce goût n'était pas répandu à Rome chez ses contemporains.

Généralement les jardins de Rome, au temps de Jules César, renfermaient des allées couvertes, des portiques, des parterres, des statues, des fontaines.

Au temps d'Auguste on commença à tondre les arbres pour leur donner des formes régulières ou bizarres, de cylindres, de

cônes, d'obélisques, d'animaux : genre d'ornementation qui n'est pas complètement perdu aujourd'hui dans notre pays, et qui est, à mon avis, plus original que beau (1). L'art de tailler ainsi les arbres verts s'appelait chez les Romains *ars topiaria*.

Les jardins des Romains contenaient le plus souvent un petit temple, réel ou simulé par la peinture, souvent aussi les murs étaient peints en trompe l'œil pour faire paraître les jardins plus grands qu'ils ne l'étaient réellement.

Sous Néron, le goût des jardins paysagers commence à s'accroître plus nettement. Les bordures de marbre et les eaux artificielles commencent à faire place aux « ruisseaux de cristal frangés d'herbe des prés » vantés par Juvénal.

L'horticulture n'était pas exclue de l'intérieur des maisons, au temps d'Auguste, souvent les maisons étaient ornées de niches garnies de plantes; la salle à manger d'Auguste lui-même possédait une immense jardinière ovale à étages dont les fleurs se reflétaient dans les glaces autour de l'appartement.

Les jardins de Pline le Jeune, en Toscane, dont la description nous a été transmise par Pline lui-même, étaient bien le type le plus parfait de ce que possédait, dans ce genre, un riche patricien de l'époque. Tout obéissait alors à la ligne droite, à l'architecture, à la décoration sculpturale, sauf quelques rares exceptions. On recherchait peu les arbres exotiques, les platanes et les lauriers ombrageaient les longues avenues. Les vases, les statues, les fleurs se détachaient sur le fond sombre des bosquets, et des bassins de marbre blanc, avec des eaux jaillissantes, formaient aussi contraste avec les parties obscures des jardins. Le plan de la villa et des jardins de Pline, en Toscane, figuré à la page 16 de l'ouvrage de M. André, d'après Castell et Meyer, est celui d'une résidence très-luxueuse, il ne peut être considéré comme un spécimen de la moyenne des jardins de

(1) N'avons nous pas à Cherbourg une haie d'arbres verts que l'on a découpée de manière à simuler un coq, une poule et leur petite famille? c'est imité des Romains, à l'exception de la pipe que le coq tient à son bec.

l'ancienne Rome. mais il donne une idée fidèle de la manière dont les Romains entendaient la vie opulente à la campagne.

Cependant la civilisation romaine ne devait avoir qu'un temps : l'invasion des barbares vint la précipiter dans la ruine. Alors disparut, et pour longtemps, l'art des jardins, enseveli sous les ruines de l'empire romain.

Depuis cette époque, jusqu'au XVII^e siècle, l'horticulture fut peu florissante. Au moyen-âge, temps de guerres continuelles entre nations et même entre seigneurs voisins, si l'art religieux a produit ces admirables cathédrales et ces abbayes dont les murs vénérables attirent encore l'attention des hommes, même les plus indifférents, les constructions privées, les demeures des princes et des grands seigneurs étaient des forteresses ornées de donjons, de ponts-levis, de barbicanes et de mâchicoulis, il ne restait point de place pour les jardins. Quant au peuple, écrasé sous les impôts et la toute puissance de ses maîtres, il vivait dans la misère.

L'horticulture, comme la science, était alors renfermée dans les monastères, et les jardins de ces établissements religieux n'étaient que des enclos consacrés à la culture des légumes, des arbres à fruits et des plantes médicinales : enclos divisé en compartiments réguliers, des espaliers en couvraient les murs telle est encore de nos jours la disposition de la plupart des jardins de campagne. (1)

A l'époque de la Renaissance, l'horticulture commença à se répandre.

Le genre symétrique et architectural fut mis en honneur; les portiques et les statues, cependant, jouaient dans les jardins un rôle plus important que les plantes. Au XVI^e siècle, pourtant, les facultés de médecine de Paris et de Montpellier com-

(1) On appelle souvent, les jardins dont les allées sont droites, *jardins de curé*. Je pense que cette disposition, qui annonce plus d'ordre que de goût, est plus avantageuse pour nos ecclésiastiques, qui, lorsqu'ils prennent l'air, sont souvent obligés de faire de longues lectures, ce qui leur serait impossible s'ils marchaient dans des allées sinueuses. Du reste, la culture potagère, qui domine à la campagne, exige le tracé rectiligne.

mencèrent à créer les premiers *jardins des plantes médicinales*. La botanique était créée : l'art des jardins allait se modifier considérablement, les collections commençaient, ou plutôt renaissaient du long oubli où elles étaient tombées depuis Salomon.

Le goût italien, qui procédait de l'antiquité, présida à la création des jardins de Fontainebleau et de tous les jardins dessinés à l'époque de la Renaissance. Sous Henri IV, Mallet créa le premier, en France, les *parterres à broderie*; les fils de ce dessinateur de jardins continuèrent et perfectionnèrent sa manière.

C'est au temps de Louis XIV, sous la main d'André Le Nôtre, que parut et se développa le *style français*. Vaux, Trianon, Marly, Meudon, St-Cloud, Versailles et autres jardins, sont des monuments de son génie. J'avoue, avec M. André, que le jardin de Versailles « est un chef-d'œuvre qui commande l'attention, même de ses détracteurs. » Le détail des parterres, boulingrins, portiques, qui caractérisaient les jardins de Le Nôtre, est rendu palpable au moyen de figures et de plans que M. André a placés dans son texte.

M. André passa en revue ensuite les jardins Flamands, Hollandais, Allemands, Anglais, Turcs, Chinois, Mexicains, de la même époque.

Le mot de jardin anglais vient d'être prononcé. Ce n'est point pourtant en Angleterre, mais en France que naquirent les jardins paysagers ; leur créateur fut Charles Rivière-Dufresny. Si Louis XIV ne fit pas exécuter les plans qu'il avait demandés à cet artiste, c'est qu'il recula devant la dépense excessive que l'exécution de ces plans eût entraînée.

La France marcha lentement dans cette voie nouvelle, mais l'Angleterre se mit à la tête du mouvement, sous la direction de Kent.

Il faut arriver au second empire français pour voir le goût nouveau régner à peu près exclusivement : le bois de Boulogne

le parc des Buttes-Chaumont et les divers jardins publics de la ville de Paris sont des monuments admirables, que toutes les villes de France ont voulu imiter, chacune dans la mesure de ses moyens. Et Cherbourg, à son tour, ne fera-t-il rien ?

J'ai dépensé presque tout l'espace que le comité de rédaction a mis à ma disposition, et je n'ai encore analysé que la dixième partie de l'ouvrage de M. André ! Il faut que je sois excessivement bref pour ce qui reste.

M. André traite ensuite de l'esthétique, du sentiment de la nature et des principes généraux de la composition des jardins. Là, il entre tout à fait dans son sujet, aucun détail ne lui échappe, effets de lumière, reliefs du sol, situation par rapport à l'habitation, etc. Un tel travail échappe à une analyse sommaire : il faut le lire en entier. M. André termine la première partie de son ouvrage en donnant un tableau synoptique de la classification des jardins.

La seconde partie de l'ouvrage, qui est beaucoup plus longue, traite de la « pratique. » Le savant historien devient un architecte consciencieux, et ne nous cache aucun de ses secrets. Examen du terrain, levée du plan, modèle de devis, M. André n'oublie rien.

Des figures nous font connaître tous les instruments nécessaires à l'architecte, des plans nous font voir ce qu'étaient diverses propriétés, avant, et ce qu'elles sont devenues après l'exécution des travaux.

La distribution et la canalisation des eaux viennent ensuite. Puis M. André entre dans de grands détails sur l'aménagement et la construction des rochers. Cet intéressant chapitre est accompagné d'une classification naturelle et géologique des roches. Ce renseignement est indispensable, car un rocher, imitation de la nature, ne devra pas être construit, par exemple, en grès métamorphiques comme il devra être construit en calcaires. M. André décrit même les moyens d'obtenir et d'employer avec succès des pierres factices, telles que béton aggloméré.

Puis vient le chapitre des plantations, avec des listes des plantes et des arbres les plus avantageux.

Les gazons et prairies viennent à leur tour, avec l'indication des soins à leur donner.

Quant à l'ornementation florale, elle est, comme la plantation des arbres, l'objet d'un long chapitre avec des listes de plantes convenant à tous les terrains et répondant aux goûts les plus variés. Les plantes à feuillage d'ornement n'y sont pas oubliées.

M. André nous offre ensuite de nombreux exemples de parcs et de jardins publics, avec des planches magnifiques. En tête figure le splendide *Sefton park*, à Liverpool, exécuté par MM. André et L. Hornblower, et qui a valu à ces éminents architectes une haute récompense. M. André aurait eu tort de l'omettre dans son ouvrage : il nous aurait privé d'une planche admirable. Ce qui ne l'empêche pas de nous donner aussi le résultat des travaux de quelques-uns de ses confrères.

Les serres et jardins d'hiver sont décrits ensuite, ainsi que les constructions et accessoires d'utilité et d'ornement.

Le magnifique ouvrage de M. André n'est point destiné à dormir dans les planches de notre bibliothèque : tous, vous voudrez en prendre connaissance. Son style aussi clair qu'élégant en rend la lecture très-attractive, les illustrations en augmentent le charme : il n'est personne qui, en le lisant, n'y trouve quelque idée qu'il sera désireux de mettre à exécution. Cet ouvrage est indispensable à quiconque veut créer ou transformer un jardin paysager... Et puissions-nous voir bientôt à Cherbourg quelque plan de M. André mis à exécution.

Cherbourg, le 23 février 1880.

H. DE LA CHAPELLE.

VARIA

Le commerce des pommes de terre, des légumes et des plantes à Cherbourg et dans les environs, en 1879.— En examinant le tableau ci-après, on verra qu'en 1879, la saison ayant été très-mauvaise, la production a été moins grande qu'en 1878, puisqu'en 1879 il n'a été expédié pour l'Angleterre que 5,979,724 k. de pommes de terre, de Cherbourg et de Barfleur, tandis qu'en 1878, il était parti de ces mêmes ports, 7,700,000 kil.

Produits horticoles expédiés de Cherbourg et des ports voisins pour l'Angleterre en 1879.

Lieux de départ	Pommes de terre	Plantes et arbres	Légumes verts
Cherbourg...	5,229,324 ^k	11,188 ^k	844,394 ^k
St-Vaast.....	2,971,000	»	»
Portbail.....	131,650	»	10,550
Diélette.....	1,000	»	»
Barfleur.....	750,400	»	11,520
TOTAUX...	9,083,374	11,188	970,144

Quoique trois des ports ci-dessus appartiennent à l'arrondissement de Valognes, la plus grande partie des pommes de terre embarquées provenaient de l'arrondissement de Cherbourg, ainsi que la presque totalité des légumes verts. Autrefois même, on ne cultivait les légumes et les pommes de terre que dans la plaine de Tourlaville et à Surtainville; mais ce commerce paraissant productif, la culture s'est étendue progressivement le long du littoral et tout autour de la ville; nombre d'herbages ont été convertis en jardins maraîchers.

En 1879, on a commencé seulement à expédier des arbustes et des plantes de Cherbourg pour l'Angleterre, profitant de la facilité des paquebots quotidiens et déjà on en a embarqué 11,188 kil., sans compter les fleurs coupées et les bouquets. Il est probable que nos horticulteurs ne s'en tiendront pas là et il y a lieu de penser qu'une fois des correspondances établies en Angleterre, le commerce des plantes prendra une extension en

rapport avec les facilités que présente notre climat pour leur culture.

En plus des quantités ci-dessus, il a été expédié par chemin de fer, de la gare de Cherbourg :

Gares de destination	EN 1878		EN 1879	
	Choux divers	Pommes de terre	Choux divers	Pommes de terre
Paris.....	664.000 k.	120.000 k.	330.000 k.	9.200 k.
Dièppe.....	14.000	»	19.000	»
Rouen.....	130.000	»	83.000	»
Honfleur.....	194.700	7.600	164.000	1.000
Lisieux.....	80.000	81.300	82.300	»
Caen.....	269.000	29.400	194.000	»
Bayeux.....	18.600	»	22.500	»
Diverses.....	32.000	3.000	21.400	2.000
TOTAUX...	1.402.300	131.300	916.400	12.200

On voit que, par suite des mauvais temps de l'an dernier, l'expédition, sur Paris surtout, a diminué en 1879.

Les produits maraîchers envoyés par chemin de fer proviennent presque exclusivement de Tourlaville.

Il résulte des deux tableaux ci-dessus, qu'il a été expédié de Cherbourg et des environs, en 1879, 9,095,394 kil. de pommes de terre et 1,886,544 kil. de légumes, soit 10,981,838 kil. de produits maraîchers, sans compter ceux qui sont consommés à Cherbourg et dans les environs.

Dans les chiffres ci-dessus ne sont pas comprises les énormes quantités de *persil* qui sont chargées par wagons aux gares de Sottevast et de Couville, provenant de Surtainville et des environs où des champs entiers sont consacrés à cette culture. Si l'on considère, surtout, les circonstances défavorables de temps dans lesquelles on s'est trouvé en 1879, on se rendra compte facilement de l'importance du commerce des légumes dans notre arrondissement.

Des plantes ont été également expédiées par chemin de fer en 1879, mais il n'a pas été possible de savoir en quelle quantité.

Dans peu d'années, tout le fait supposer, l'expédition des

plantes, des arbres et des fleurs aura pris de larges développements. En 1880, elle promet d'être plus considérable qu'en 1879, car, à peine le mauvais temps semblait-il avoir disparu, que l'on a embarqué en grand nombre, pour l'Angleterre, des plantes fleuries (azalées, rhododendrons, camélias, pélargoniums, primevères de Chine, etc.) De plus, on expédie, cette année, comme il sera dit plus loin, pour l'intérieur de la France, bon nombre de végétaux destinés à contribuer à combler les vides causés par l'hiver 1879-1880.

1^{er} mars 1880.

Culture de l'artichaut. — On lit dans la *Maison de campagne* du 1^{er} janvier 1880 :

« Sur la fin de l'été dernier, j'ai obtenu dans mon jardin de Bourg-la-Reine une amélioration horticole que je crois devoir vous faire connaître, espérant que vous jugerez utile de lui accorder les honneurs de votre grande publicité.

» L'artichaut, tel qu'il arrive aujourd'hui sur nos tables, est un produit médiocre, en ce sens que ses parties comestibles ne représentent pas le quart du poids des parties immangeables.

» L'idée m'est venue d'essayer de développer les premières aux dépens des secondes, et je suis heureux d'annoncer que j'y ai pleinement réussi.

» Le moyen d'arriver au même résultat est, d'ailleurs, à la portée de tout le monde.

» Dès que l'artichaut émerge du fond de la plante, on le coiffe d'une bourse de gros linge que l'on recouvre ensuite de paille, en fixant cette double enveloppe autour de la tige, avec quelques brins d'herbes ou autre lien.

» Ce qui se passe alors, n'est pas difficile à deviner.

» Au lieu de verdir, l'artichaut, poussant à l'abri de la lumière, devient blanc comme la barbe de capucin. Il s'attendrit, en outre, tellement, que sa partie comestible s'en trouve plus que doublée. Quant à la qualité, elle gagne à ce point que je ne

crains pas d'affirmer que quiconque n'a pas mangé d'artichaut ainsi cultivé, ne soupçonne pas l'exquise délicatesse de goût dont ce produit potager est susceptible.

» Voilà tout le secret de l'amélioration horticole que j'ai obtenue, secret dont la mise en pratique n'exige, comme vous voyez, qu'un bien léger surcroît de soin et de travail.

» La dépense à faire est peut-être encore de moindre importance, attendu que les bourses dont on coiffe les artichauts se trouvant protégées par la paille qui les recouvre, doivent pouvoir servir pendant plusieurs campagnes.

» Que les maraîchers et les amateurs suivent donc la méthode culturale ci-dessus indiquée, et je leur prédis qu'ils en seront pleinement satisfaits. Après avoir goûté des artichauts raffinés par cette méthode, les consommateurs ne voudront certainement plus entendre parler des chardons à demi sauvages qu'on leur a servi jusqu'à ce jour. »

La lecture de l'article ci-dessus a remis en mémoire la présentation faite, il y a quelques années, de très-beaux artichauts obtenus par un membre de la société d'horticulture de Cherbourg, en enveloppant la tête avec des chiffons noirs et en traversant les tiges avec des chevilles en bois.

Le céleri-rave. — Dans une des dernières séances de la société d'horticulture de Cherbourg, un sociétaire, M. Ch. Chevrel, a présenté plusieurs spécimens de céleri-rave dont il recommande la culture dans l'arrondissement, car il en a obtenu des résultats avantageux. Cette plante a l'aspect d'une grosse rave et ses feuilles sont les mêmes que celles du céleri ordinaire. Cette racine coupée par tranches s'emploie aux mêmes usages que le céleri ordinaire dont elle a le goût.

Ce légume trop négligé est recommandé spécialement aux maraîchers de Cherbourg, car il pousserait à merveille dans les terrains sablonneux des Mielles.

Pomme de terre Pride of Ontario. — Cette nouvelle variété, objet d'une grande faveur dans les concours de 1878, est origi-

naire des Etats-Unis d'Amérique. Elle est tenue en très-haute estime de l'autre côté de l'Atlantique, par sa fertilité et sa qualité exceptionnelle. Son port est compact et ses tubercules oblongs, ressemblant un peu à ceux de Snowflake.

Elle a dû être mise au commerce par MM. H. et F. Sharpe, de Wisbech (Angleterre).

Le blanc des laitues. — Cette maladie étend ses ravages sur les jardins maraîchers de Paris et menaçait, au commencement de 1879, de détruire toutes les cultures de romaines et de laitues. A l'effet de conjurer le fléau, les maraîchers de Paris, constitués en association, ont voté une somme de 10,000 francs à décerner à l'auteur d'un procédé pratique de destruction de cette maladie.

M. Maxime Cornu, qui s'est livré à de patientes études sur ce fléau, a reconnu qu'il devait être attribué à un cryptogame, le *Peronospora gangliiformis* de Berkeley. Dans un mémoire présenté à l'Académie des sciences, il a décrit la plante microscopique qui cause tant de ravages et il a terminé en indiquant les moyens d'empêcher la propagation du mal, sinon de le détruire. Il a conseillé d'arracher les plantes envahies; d'enlever par un temps sec les feuilles atteintes; de supprimer dans le voisinage les herbes, surtout les chicoracées, susceptibles d'être envahies par le *Peronospora*; de brûler toutes les parties enlevées; de ne semer que des graines prises sur des individus sains; de changer les cultures de place chaque année.

(Illustration horticole.)

Destruction des lombrics ou vers de terre. — M. Adam, jardinier à Villeneuve-sur-Yonne, cultivait, dans une caisse un palmier dont la terre contenait beaucoup de vers. Il eut l'idée, pour les détruire, d'arroser avec de l'eau blanchie à la chaux. Son étonnement fut grand lorsqu'il vit les vers monter instantanément à la surface du sol, s'y tordre avec des mouvements précipités et mourir rapidement. M. Adam appliqua ensuite le

même procédé à des semis de cinéraires, calcéolaires pimevères, etc., que les vers tiraient aussitôt après leur levée. Après quelques bassinages à l'eau blanchie, les vers furent éloignés. On peut encore préserver les semis en terrines, en mettant au fond du vase une légère couche de chaux que les vers n'essaieront pas de traverser.

(Illustration horticole.)

Destruction des limaces. — Un amateur d'horticulture du département de la Somme ayant remarqué que des bordures d'œillels, de *tunica saxifraga* et d'*alsine verna*, dépérissaient à vue d'œil, dévorées par la petite limace grise, imagina de recouvrir les plate-bandes, bordures et sentiers d'une légère couche de sciure de bois ou de cendres fines tamisées, procédé par lequel la destruction des limaces fut complète et les plantes purent continuer à croître et à fleurir brillamment.

(Illustration horticole.)

Destruction du tigre, du puceron lanigère, etc. — L'illustration horticole, 9^e livraison, recommande pour la destruction de ces insectes le badigeonnage du poirier avec du vernis métallique, mais de façon à éviter d'en mettre sur les lambourdes et les boutons à fruits.

Préservation des semis de pois. — M. Mariette, jardinier au château des Charmilles (Seine-et-Oise), pour préserver ses semis de pois contre les attaques des rongeurs, couvre les pois semés en rayons d'une couche de cendre de charbon passée au crible. L'emploi de cette cendre, d'après l'expérimentation, est en outre des plus favorables à ces semis, en facilitant la germination des graines.

A défaut de cendre de houille, on pourrait probablement employer celle de bois, seule ou mélangée avec de la suie. Tout en préservant les plantes, ces cendres donnent aux pois une nourriture qui leur est très convenable.

(Illustration horticole.)

Culture des plantes bulbeuses en Hollande. — On lit dans une des dernières statistiques commerciales publiées par le gouvernement hollandais que l'exportation des bulbes à fleurs, de 1861 à 1876, aurait atteint une valeur de 19,640,000 florins de Hollande (40,851,200 francs), soit plus de 2,500,000 francs de moyenne annuelle. La surface du terrain cultivé en jacinthes, tulipes, etc., dépasse 240 hectares dont la plus grande partie se trouve aux environs de Haarben.

Le commerce des fleurs à Paris et à Cannes. — D'après la *Revue horticole* du 15 février 1880, le commerce des fleurs a pris en janvier 1880, à Paris, un développement considérable.

Ainsi, pour le Jour de l'an, un seul marchand a vendu plus de 5,000 botillons de lilas blanc, 30,000 *brins* (hampes) de muguet, sans parler des roses et des autres fleurs diverses. Quarante-huit femmes étaient continuellement occupées à préparer les fleurs, c'est-à-dire à les disposer par petits groupes pour *monter* les bouquets. Chaque brin (une hampe) de muguet se vendait de 20 à 30 centimes.

A Cannes, malgré le froid qui avait enlevé les trois quarts des récoltes florales, chez un horticulteur, on récoltait par jour 100 à 150 douzaines de roses qui laissaient, peut-être, à désirer comme beauté, mais qui ont servi quand même. Cet horticulteur a expédié tant pour les fêtes de Noël que pour le Jour de l'an, 180 colis, soit bouquets, soit caisses de fleurs coupées.

Ces faits n'ont pas lieu de surprendre, vu la rigueur de la température. A Cherbourg, d'où, en plus de la consommation locale, l'on expédie un certain nombre de bouquets tant à l'intérieur qu'en Angleterre, les fleurs qui y sont cueillies suffisent, en général, l'hiver; mais, cette année la floraison des camellias, s'étant trouvée retardée, quelques commandes de fleurs coupées (peu importantes, il est vrai), ont dû être faites à Paris.

L'arbre à lait et l'arbre à pluie. — La *Maison de Campagne* signale ces arbres singuliers.

L'arbre à lait, dont le nom scientifique est le *galactodendron*, croît en abondance dans le Venezuela, et il atteint une hauteur de 15 à 20 mètres. Des incisions font sortir le lait. M. Bonningault a donné des détails à l'Académie des sciences sur cet arbre qu'il avait observé en Amérique et sur les expériences faites d'après des échantillons de lait végétal qui lui avaient été envoyés et d'après ceux qui figuraient à l'Exposition. En faisant l'analyse chimique, il a reconnu que le produit végétal comprenait toutes les parties constitutives du lait normal et que c'est par sa composition, plutôt à la crème qu'il faut le comparer. Les indigènes désignent cet arbre sous le nom de « l'arbre à vache. »

L'arbre à pluie, comme l'appellent les Indiens, et sur lequel des détails ont été donnés par un consul, croît au Mexique et peut atteindre vingt mètres de haut. Il absorbe la pluie et condense avec une grande énergie l'humidité de l'atmosphère. L'eau ruisselle constamment de son tronc, surtout en été, et cela avec une telle abondance, que le sol avoisinant se trouve transformé en un véritable marécage.

Production des fruits aux Etats-Unis. — Dans l'*Illustration horticole*, troisième et quatrième livraison, 1879, M. Ed. André donne des détails très intéressants sur le développement de l'horticulture aux Etats-Unis où les climats les plus variés permettent la culture des arbres fruitiers du monde entier, chaque espèce avec la température qui lui est nécessaire.

Les pommes sont expédiées en grandes quantités pour l'Angleterre. Les pommiers, les poiriers, les pêches, les vignes, les fraisiers, etc., occupent un nombre considérable d'hectares et leurs produits rapportent déjà de très-fortes sommes. Les vignobles sont surtout situés en Californie. La récolte des fruits de l'Etat de Michigan a été évaluée à 4 millions de dollars, soit 2 millions pour les pommes, 1 million pour les pêches et 1 million pour les autres fruits.

Effets de l'Hiver 1879 - 1880

La période de froids que l'on vient de traverser paraît, d'après les renseignements qui nous sont fournis surtout par la *Revue horticole*, avoir partout atteint d'une manière terrible les arbres et les arbustes.

Le thermomètre a marqué en France, dans certaines localités, 34 degrés au-dessous de zéro.

A Paris, des platanes, des marronniers, des tilleuls mesurant plus de 60 centimètres de diamètre ont été fendus sur une longueur de plusieurs mètres; il en a été de même d'*abies pinsapo* d'environ 20 centimètres de diamètre.

Dans le bois de Vincennes, toutes les ronces appartenant au *rubrus fruticosus*, espèce indigène, ont été complètement gelées, à l'exception de la partie qui était garantie par la neige. Presque tous les arbres plantés dans ce bois depuis une vingtaine d'années et qui y prospéraient, ont été également gelés.

Dans les écoles d'arboriculture des environs de Paris, les poiriers ont considérablement souffert, ainsi que les pommiers en cordon. Quant aux pêchers, ils sont à peu près détruits.

Parmi les conifères, les espèces du Japon sont celles qui ont le mieux résisté.

A Suisnes, à Brie-Comte-Robert, ainsi qu'à Paris et aux environs, les rosiers et les églantiers ont été atteints par la gelée.

A Montmorency, des pépinières de plantes vertes ont presque entièrement été détruites; des taillis de châtaigniers ont été gelés; les arbres fruitiers ont été très-gravement entamés. L'écorce des gros poiriers est noire jusqu'à l'aubier. Sur des châtaigniers de forêt, l'effet a été curieux. Le bois est d'un beau vert jusqu'à la limite atteinte par la neige (30 centimètres environ); au-dessus, l'écorce est noire et déjà sèche sur une longueur d'un mètre environ; plus haut, elle redevient verte.

A Soissons, où, en Décembre, le thermomètre a marqué 29° au-dessous de zéro, les désastres ont été grands. Les arbustes,

à feuillage persistant, tels que: *magnolias*, *aucubas*, lauriers variés, troènes, fusains, *rhododendrons* ont été gelés. De vieux peupliers sont complètement ouverts. Les poiriers gélifs non enterrés paraissent perdus. Les fruits ont gelé dans les fruitiers même là où jamais la gelée n'avait pénétré. Dans les caves dont on n'avait pas hermétiquement calfeutré les portes, les pommes de terre, les carottes ont été atteintes. Les choux qui n'avaient pas été couchés sous la neige ont été brûlés.

A Lyon, où il y en a eu 19° au-dessous de zéro, les dégâts paraissent peu considérables ; les rosiers thés seuls auraient souffert.

Nice n'a pas été épargné. Il y a gelé pendant près d'un mois à 2 et 3 degrés en moyenne, la nuit; ce qui était un fait tellement exceptionnel que les gens les plus âgés du pays ne se rappelaient pas avoir rien vu de semblable. Il est tombé beaucoup de neige, surtout sur les collines environnantes. Le jour, au soleil, il faisait de 15 à 25 degrés de chaleur, de 10 à 4 heures du soir. A Nice, le froid a fait un tort considérable ; une grande partie des roses ont été gelées ; les *thés safrano*, qui y fleurissaient si abondamment tout l'hiver et qui se vendaient 40 centimes la douzaine habituellement, se sont élevés à 2 fr. Les roses *chromatella*, *Maréchal Niel*, *Lamarque*, les œillets qui sont en fleurs une partie de l'hiver, etc., tout a été perdu. Des *mimosa cyanophylla* et *trinervis*, des *eucalyptus robusta*, *colosseae*, *resinifera* ont beaucoup souffert, ainsi que des *minispermum*, *laurus indica*, *casuarina*, caroubiers et *latanias*. Les orangers mandariniers, citronniers ont été, aussi, fatigués ; leurs fruits sont tombés, sans être murs. Quelques passiflores ont été atteintes tortement. Toutes les variétés de palmiers et de dattiers, les *dracæna indivisa* sont à peu près intacts. Il en est de même de toutes les agaves.

A Antibes, à la villa Thuret, il a gelé à 8° au-dessous de zéro ; à Montecarlo, les *cycas*, *zamias*, *fougères en arbre*, etc., ont été gelés. Il y a eu 3 centimètres de neige.

Dans le Dauphiné, les arbres fruitiers, surtout ceux à noyau, paraissent sérieusement compromis.

Partout, il y a eu de grands dommages dans les cultures maraîchères. A Orléans, par exemple, les plants d'artichauts ont été entièrement détruits, et on a écrit à Cherbourg pour s'en procurer.

La France n'a pas eu seule à subir les rigueurs du froid; l'Europe septentrionale et même centrale, en a aussi beaucoup souffert. — En Italie, aux bords du lac Majeur, le thermomètre a marqué 9° au-dessous de zéro. Bon nombre de plantes et tous les eucalyptus ont péri. En Angleterre, il a gelé de 12° à 23° suivant les localités. — En revanche, aux Etats-Unis, aux environs de New-York, l'hiver a été relativement doux.

A Cherbourg, nous avons également des pertes à déplorer; mais presque uniquement parmi les végétaux exotiques. Un certain nombre de ces plantes ont souffert, d'autres n'ont pas été atteintes. Comme on pourra s'en convaincre par l'intéressant article de M. Denis au présent Bulletin, les pertes éprouvées ne doivent pas être attribuées surtout au froid; car ici le thermomètre est bien loin d'être descendu aussi bas qu'ailleurs; il a peu neigé et la température a été douce, relativement aux autres localités; deux ou trois fois, au plus, le thermomètre a marqué, en moyenne, 8° degrés au-dessous de zéro la nuit, ce qui a déjà paru un fait extraordinaire ici, car ordinairement on y voit bien peu de gelée.

Au jardin de la société d'horticulture, un certain nombre de végétaux exotiques ou sont morts ou paraissent avoir souffert; d'autres ont résisté. Parmi les survivants sont deux énormes *dracæna indivisa*, mesurant : l'un 4^m46 de haut et 0^m87 de circonférence à la base; l'autre 2^m85 de haut et 0^m55 de circonférence.

La commission des cultures d'agrément se propose d'étudier sur chaque plante les causes qui ont pu en amener le dépérissement, et elle prie les membres de la société de lui communiquer les résultats de leurs observations.

Les cultures maraîchères de Tournlaville, surtout celles de choux-fleurs, ont eu à souffrir; mais on a été bien loin d'avoir éprouvé, là, les mêmes dommages que dans le reste de la France. La mauvaise saison ne nous a pas empêchés de voir, toujours en abondance, sur nos marchés, d'excellentes légumes et de magnifiques salades.

Plusieurs horticulteurs des environs de Paris et de l'intérieur de la France, jusque de Nancy, ayant appris que l'hiver n'avait pas sévi à Cherbourg aussi fortement qu'ailleurs, se sont adressés, en vue de combler les vides causés par le froid dans leurs pépinières et dans leurs jardins, à nos horticulteurs marchands.

C'est par wagons, que des plantes viennent d'être expédiées. Ont été surtout recherchés les rhododendrons, les fusains, les aucubas, les lauriers (tins et autres), les phormium, les rosiers, etc.

Les horticulteurs étrangers ont paru vivement surpris de rencontrer ici, et de voir prospérer en pleine terre et à l'air libre (surtout après un hiver comme celui-ci qui vient de se faire sentir) des camélias, des azalées, des dracæna indivisa, des bambous, des palmiers et d'énormes rhododendrons (ordinaires, arboreum et de l'Hymalia) dont quelques-uns couverts de fleurs.

D'ailleurs, lorsque des plantes provenant de Cherbourg ont été présentées dans des expositions, même à Paris, elles ont toujours été fort remarquées, parce que élevées, ici, à l'air libre, elles ont pu prendre plus de développement qu'ailleurs où elles auraient été élevées en serre. Ces faits sont un encouragement pour donner plus d'extension encore aux cultures horticôles, à Cherbourg, où la température, le sol et les engrais naturels leur sont des plus propices.

On a remarqué que, souvent, après un hiver rigoureux accompagné de neige et de gelées, les résultats obtenus, l'été suivant, compensent les pertes éprouvées et l'on attribue ce fait à diverses causes qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Quels qu'en puissent être les motifs, acceptons cet augure que l'été de 1880 compensera largement les pertes occasionnées et par l'été pluvieux de 1879 et par le terrible hiver 1879-1880, que les récoltes de toute nature seront abondantes et qu'elles nous permettront au lieu d'avoir recours à l'étranger, de le rendre, cette fois, notre tributaire.

La Rédaction.

10 mars 1880.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication de son dernier Bulletin, la société d'horticulture a vu la mort lui enlever sept de ses membres les plus dévoués dont deux faisaient partie du bureau (l'un M. HENRY, en qualité de vice-président, et l'autre, M. BAUD, comme conseiller d'administration).

M. HENRY.

Pendant plus de 30 ans, M. HENRY avait été membre de la société d'horticulture aux intérêts de laquelle il était entièrement dévoué; aussi, la perte de son vice-président a-t-elle été pour cette société un véritable deuil.

M. HENRY avait rempli successivement les fonctions de secrétaire-adjoint, de rapporteur des commissions permanentes, de conseiller d'administration et de vice-président et, en outre, il avait dirigé avec un zèle infatigable les commissions d'organisation de plusieurs expositions.

Amateur passionné de l'horticulture, il avait, lui-même créé un vaste et beau jardin. Quelque temps avant sa mort, il nous montrait encore les châssis qu'il avait disposés avec un soin tout particulier, le long d'un mur, pour abriter des péchers qui, grâce à ce procédé, semblaient lui donner de bons résultats.

Par son caractère affable et conciliant, M. HENRY s'était fait de nombreux amis dans la société d'horticulture; ce qui en est la preuve c'est que le cortège qui l'accompagnait le 10 août 1879 était formé d'une foule sympathique, comme le rapporte, d'ailleurs, l'article ci-après qui a été publié dans le *Phare de la Manche*:

« Dimanche, à 1 heure 1/2, on conduisait à sa dernière demeure M. HENRY, sous-commissaire de la marine en retraite, chevalier de la Légion-d'Honneur, vice-président de la société d'horticulture.

» Les coins du poêle étaient tenus par MM. Gillette, commandant de gendarmerie en retraite, Orry, vice-président de la société d'horticulture, Edet, sous-commissaire de la marine, et Gosselin, agent comptable en retraite.

» Le deuil était conduit par les membres de la famille du défunt, suivis de MM. La Vieille, député, de M. le docteur Renault, président de la société d'horticulture, du bureau de la société, d'un grand nombre d'autres membres venus spontanément et d'un immense concours de camarades et d'amis qui s'étaient fait un devoir d'accompagner le convoi du regretté défunt.

» Après les prières de l'église, M. le docteur Renault s'est avancé sur le bord de la tombe et, d'une voix sympathique et émue, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

La société d'horticulture ne peut quitter cette tombe sans dire un dernier adieu à son cher vice-président, M. HENRY. Travailleur infatigable noble serviteur de l'Etat, modèle du père de famille, tel fut celui que nous venons de conduire à l'éternel repos ! Oui, messieurs, travailleur et ami de la vie sociale, tel nous avons connu parmi nous M. HENRY.

Nous comparons souvent notre société à une famille bien unie et si elle a fait quelq'u'œuvre utile, on le doit au lien fraternel qui unit tous ses membres, à la cordialité touchante qui règne dans nos réunions. Quoi de plus rationnel, dès lors, que M. HENRY se soit plu avec nous,

lui ai dévoué pour le progrès; quoi de plus naturel qu'il soit devenu parmi nous un membre actif et zélé! N'avait-il pas pour cela toutes les qualités?

Il y a près de onze ans que je vois M. HENRY à l'œuvre. D'abord membre des commissions permanentes, il apportait le plus grand soin à la lecture et à l'étude de nos nombreuses publications horticoles; il en faisait des résumés complets, savants et méthodiques dont la lecture révélait à tous, en peu d'instant, la marche et les progrès de la science; partant, il fut donc un vulgarisateur.

Fidèle aux réunions de ces commissions, il participait assidûment à tous leurs travaux (examen des plantes, visites des jardins, cours d'arboriculture); il était aussi actif que précieux par ses appréciations judicieuses; ses connaissances théoriques et pratiques et ses réflexions nous étaient d'un grand secours.

Lorsque le Bulletin périodique de la société fut fondé à la fin de 1868, M. HENRY en devint un de ses collaborateurs les plus féconds et des mieux appréciés.

Bientôt il prit place au bureau de la société: d'abord comme conseiller d'administration, puis comme vice-président.

Là, surtout, nous apprécîâmes toute la valeur de notre dévoué collègue; il se montra pour les affaires de l'association ce qu'il avait été pour celles de l'Etat, un administrateur prudent, éclairé, économe. Il fut pour nous tous, membre du bureau, l'auxiliaire le plus précieux. Contribuant pour une large part au développement de cette ère de prospérité qui marque la vie présente de notre association, il examinait scrupuleusement, chaque année, notre projet de budget et précisait avec soin l'ordre et l'importance des dépenses.

C'est surtout dans nos expositions dont il dirigeait l'installation comme président de la commission, que sa prudence et sa méthode nous étaient d'un grand secours. D'une activité sans égale, toujours à l'œuvre, restant à son poste de la première à la dernière heure, il y mettait tout son courage et, aussi, on savait bien que quand il s'était chargé d'une mission, il l'accomplissait fidèlement jusqu'au bout.

La société d'horticulture doit une juste reconnaissance à M. HENRY pour les services dévoués qu'il lui a rendus comme horticulteur et administrateur.

Ce tribut de reconnaissance nous est bien doux à apporter ici, car

M. HENRY ne comptait que des amis parmi ses collègues. Son caractère plein d'aménité, son esprit de conciliation, ses relations sûres et sans apprêt, bien que sans familiarité, son exactitude et sa complaisance en faisaient un type du plus parfait sociétaire.

Cher collaborateur, la société ne vous oubliera pas; elle a le culte des souvenirs et, quoique, dans une vie meilleure où vous recevez la récompense de votre existence consacrée au bien, vous verrez, nous en sommes sûrs, combien nous serons toujours respectueux et fidèles à votre mémoire.

M. BAUD.

M. BAUD, lieutenant de vaisseau en retraite, chevalier de la Légion-d'honneur, lorsqu'il est décédé le 26 décembre 1879, était depuis longtemps conseiller d'administration de la société d'horticulture dont il suivait assidûment toutes les réunions. Dans bien des circonstances, il avait fait preuve d'un grand dévouement.

Lors de la dernière exposition, M. BAUD avait mis à la disposition de la société, pour contribuer à la décoration de la salle, les incomparables plantes grasses qu'il cultivait avec une attention toute particulière et qui, grâce aux soins qui leur ont été prodigués par M^{me} Baud, n'ont pas souffert de l'hiver que l'on vient de traverser.

S'il ne fut pas donné alors au public d'admirer ces végétaux remarquables, c'est que la commission d'organisation craignait qu'ils ne fussent endommagés dans le transport.

Toujours, lorsqu'il avait quelques graines, quelques plantes nouvelles, M. BAUD s'empressait d'en offrir gracieusement aux membres de la société, et par son affabilité, il s'était concilié les sympathies de tous.

MM. CAPRON, Auguste, propriétaire; SÉHIER, François, négociant, et MEYER, marchand-tailleur, décédés également dans le courant de l'année 1879, s'intéressaient vivement au succès de la société d'horticulture.

M. MEYER était au nombre des visiteurs du parc de Martinvast en août dernier et la vue des belles plantes de M. Schikler l'avait fortement intéressé.

Sont morts, depuis le commencement de l'année 1880, MM. LANNES père, propriétaire, et HÉDIARD, vérificateur des poids et mesures, qui depuis de longues années, faisaient partie de la société d'horticulture.

En outre, la mort a frappé deux hommes (MM. TERNISIEN et de BOISDUVAL) qui, quoiqu'ils n'en fussent pas membres, n'étaient pas des étrangers pour notre association.

M. DE BOISDUVAL.

M. le docteur DE BOISDUVAL, vice-président de la société centrale d'horticulture de France, est mort à l'âge de 81 ans, à Ticheville (Orne.)

M DE BOISDUVAL avait été envoyé comme délégué par la société centrale pour faire partie du jury de l'exposition de Cherbourg en 1878. Aussi avons-nous eu alors l'occasion d'être en rapport avec ce robuste vieillard, au caractère franc et ouvert qui, avec quelques membres de notre société et les autres délégués, avait fait une excursion à Omonville. Nous en avons gardé le meilleur souvenir.

M. DE BOISDUVAL aimait beaucoup les fleurs et il s'était surtout occupé des plantes alpines.

Il était l'auteur d'un ouvrage d'une grande valeur, l'*Entomologie horticole*, qui devait être le résultat d'un long travail.

La Rédaction.

M. TERNISIEN.

Un amateur des plus distingués de l'horticulture a terminé, à Cherbourg, au mois d'août dernier, sa longue carrière.

M. TERNISIEN (Théophile-Antoine-Timoléon), appartenait à

l'administration des douanes; vers 1848 il fut nommé contrôleur à l'entrepôt de Cherbourg. Déjà l'horticulture était sa distraction favorite, et lorsqu'il fut admis à la retraite, en 1866, il s'adonna complètement à l'horticulture et à l'acclimatation. Depuis plusieurs années, déjà, plusieurs mémoires et travaux scientifiques l'avaient fait entrer dans la société académique de Cherbourg.

M. TERNISIEN avait fait partie autrefois de la société d'horticulture. Malgré son goût pour la discussion, il était avant tout un excellent homme. Les articles qu'il a publiés dans divers journaux horticoles ont appelé l'attention sur l'horticulture cherbourgeoise. Il aimait à montrer à tous ses visiteurs son petit jardin où il avait, le premier, à Cherbourg, cultivé les palmiers et les dracœnas; il montrait avec orgueil un magnifique *Desfontesia spinosa*, arbuste qui a été longtemps le seul exemplaire de son espèce en Europe. Il a été un des premiers à mettre à la mode, à Cherbourg, le goût des collections de fougères, tant de serre que de pleine terre: Outre les fougères des pays intertropicaux, la serre de M. TERNISIEN renfermait une belle collection de bégonias rex et plusieurs belles cycadées.

Enfin on a cessé de le voir, tous les lundis et jeudis, parcourir le marché aux fleurs dont il était le plus fidèle habitué, et chaque matinée, faire sa ronde à la recherche des plantes nouvelles, chez nos principaux horticulteurs; sa mémoire nous reste comme celle du plus fidèle pionnier de la naturalisation des végétaux exotiques.

H. DE LA CHAPELLE.

LISTE DES MEMBRES ADMIS EN 1879.

DAME PATRONNESSE.
M^{me} BUTEL.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.
BAILLY, Henri, commis de l'enregistrement.
BODEN, ingénieur de la marine.
BROSSARD DE CORBIGNY, lieutenant de vaisseau.
BONJOUR, clerc d'agent d'affaires.
BOULARD, commissaire priseur.
CLÉRET, Henri, commis négociant.
DELCOURT, capitaine d'artillerie de marine.
DUPONT, sous-agent administratif de la marine.
HALOPÉ, marchand de graines et fleuriste.
HUET, commis de marine.

MM.
GOURDOUX, officier d'administration principal des subsistances de la guerre en retraite.
LAURENT, négociant, rue Christine.
LECLERC, marchand de graines.
LEGRAIN, clerc de notaire.
LE RRY, propriétaire.
MAUDUY, Louis, commis de marine.
OFFRET, docteur médecin.
NOYON aîné, ébéniste.
POITTEVIN jeune, distillateur.
POTIER, Henri, propriétaire.
QUERTIER, directeur de banque générale.
VAUTIER, sergent-major des équipages de la flotte.
DE VILLÈLE, capitaine du génie.

MEMBRE CORRESPONDANT.

M. ROGÉ, pharmacien à Paris.

LES ÉTABLISSEMENTS HORTICOLES A CHERBOURG

Comme, depuis l'organisation de services réguliers et quotidiens de paquebots anglais, — les relations entre Cherbourg et l'Angleterre étant devenues plus suivies, — l'envoi des produits horticoles a commencé à se faire sur une large échelle;

Comme, aussi, bon nombre d'horticulteurs français, — en venant, cette année, chercher, ici, des plantes pour remplacer celles que l'hiver a fait mourir chez eux, — ont paru surpris de rencontrer dans les jardins de la ville les végétaux qu'ils y ont vus;

Il semble bon d'énumérer, brièvement, les plantes que possè-

dent ordinairement les horticulteurs marchands de Cherbourg et surtout ceux qui font partie de la société d'horticulture.

On y voit chez eux, en très-beaux exemplaires, à l'air libre, des arbustes et des plantes qui ont supporté parfaitement l'hiver 1879-1880 — (le plus rude qu'on ait éprouvé depuis bien longtemps, quoiqu'ici, il ait été bien doux, relativement aux autres contrées); — mais qui, ailleurs, ne pourraient guère prospérer qu'en serre, par exemple : *rhododendrons* (ordinaires, arboreums de l'Himalaya, variés), *azalées*, *araucarias*, *camellias*, *cordylina indivisa*, *palmiers*, *aucubas*, *bambous*, *phormiums*, *fusains*, *eugénias*, *lauriers* (*tins*, ordinaires, d'Apollon, etc.) etc.

Leurs serres contiennent un certain nombre de variétés de plantes (dont une grande partie peut vivre dans les appartements), telles que *fougères arborescentes* et autres, *palmiers*, *dracænas* de diverses espèces, *begonias tubéreux* (dont quelques-uns tous nouveaux et à fleurs doubles), *begonias* à larges feuilles, *caladiums*, *bananiers*, *cycas* (*celebica* et quelques autres variétés paraissant inédites;) *orchidées*, *camellias*, *rhododendron*, *spalmiers variés*, etc., etc.; et de ces végétaux quelques exemplaires sont tout-à-fait hors ligne.

On trouve encore des *fuschias*, des *primevères de Chine*, des *rosiers*, etc., de belles collections de *tulipes*, de *glaiéuls*, *dahlias* et en général toutes sortes de plantes annuelles. Au point de vue des *géraniums* et *pélargoniums*, on possède les variétés les plus nouvelles et les plus belles.

En résumé, les établissements des horticulteurs marchands de Cherbourg sont bien pourvus et ils ont l'avantage de pouvoir élever en pleine terre et à l'air libre bon nombre de végétaux qui sont de serre dans presque tout le reste de la France.

FIN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

12^e ANNÉE

ANNÉE 1880

CHERBOURG

IMPRIMERIE AUGUSTE MOUCHEL, PLACE DU CHATEAU

1881

*Les idées développées dans les Rapports et Mémoires insérés au
Bulletin sont personnelles aux Auteurs*

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Président d'honneur: **M. DE LA LOYÈRE**, s.-préfet de l'arrondissement.
 Présidents { **M. MAHIEU**, Alfred, maire de Cherbourg.
 honoraires. { **M. LIMS**, Emmanuel, directeur de l'Observatoire du Brésil.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1881

Président: **M. le docteur RENAULT**, rue de la Pondrière, 4.
 Vice-présidents, MM. { **ORRY**, avoué, rue Christine, 27.
 { **DENIS**, ancien professeur au collège, officier
 de l'Instruction publique, rue de l'Alma, 45.
 { **CAUVIN**, propriétaire, rue Bonhomme, 18.
 Conseillers d'adminis- { **JOURDAN**, agent comptable de la marine, rue
 tration, MM. { des Ormes, 4.
 { **H. DE LA CHAPELLE**, commis principal des
 douanes, rue des Corderies, 55.
 { **NEVESQUE**, marchand de fer, place de la Fon-
 taine.
 Trésorier: **M. ORANGE**, agent comptable de la marine retraité, rue
 Bonhomme, 38.
 Secrétaires: **M. LELIÈVRE**, Paulin, rue de la Polle, 18.
 Secrétaires { **DUTOT**, rue Montebello, 58.
 adjoints, MM. { **BAILLY**, rue de la Cayenne.
 Bibliothécaire: **M. NOYON**, place de la Fontaine.
 Bibliothécaire-adjoint: **M. CAVRON**, Léon.
 Directeur du jardin: **M. DENIS**.
 Conservateur du matériel: **M. LEVITRE**, rue de l'Alma, 34.
 Professeur d'arboriculture: **M. LEVESQUE**.
 Vice-président du comité de rédaction: **M. DENIS**.
 Secrétaire de la rédaction: **M. H. DE LA CHAPELLE**.
 Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires: **M. NICOLLEAU**,
 rue des Corderies, 18.

COMMISSIONS PERMANENTES

CULTURES D'UTILITÉ	CULTURES D'AGRÈMENT
MM. ORRY , président.	MM. DENIS , président.
MAILLARD , négociant, vice-président.	GILLETTE , chef d'escadron de gendarmerie maritime retraité, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président.
NICOLLEAU , maître tailleur de l'infanterie de marine retraité, décoré de la médaille militaire.	CAVRON père , horticulteur.
MENUT , Henri, directeur de la briqueterie des Rouges-Terres.	HERVIEUX , marchand bonnetier.
LEMAGNEN , horticulteur.	VINEY , capitaine du génie, chevalier de la Légion d'honneur.
MAILLARD , agent comptable de la marine.	MOLLERAT , chef de section au chemin de fer, rapporteur.

BULLETIN DE 1880

TABLE DES MATIÈRES

	Composition du bureau et des commissions permanentes pour 1881.....	•
P. LE LÈVRE.	La société d'horticulture de Cherbourg pendant l'année 1880.....	5
MAILLARD.	Rapport de la commission des cultures d'utilité.....	9
H. DE LA CHAPELLE	Excursion à Omonville, Auderville, Jobourg et Beaumont. le 29 juin 1880.....	12
J. DENIS.	Végétaux détruits à Cherbourg pendant l'hiver de 1879-1880. — Végétaux dont l'hiver a détruit les parties aériennes seulement..	20
CAUVIN.	Extrait du journal des Roses — Roses nouvelles.....	23
H. DE LA CHAPELLE.	Les jardins et les jardiniers de Cherbourg (suite).....	25
A. LANGLOIS.	Extraits du journal anglais " <i>The Garden</i> ".	27
NOYON.	Catalogue des ouvrages contenus dans la bibliothèque de la Société d'Horticulture.	30
"		
Rédaction.	Exposition horticole de Cherbourg en 1881.	42
id.	Nécrologie ..	45
.....	Extrait du règlement de la bibliothèque.....	48
.....	Liste des membres admis en 1880.....	49

LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

Pendant l'Année 1880.

Pendant l'année 1880, la société d'horticulture de Cherbourg n'a pas cessé de poursuivre le cours de ses études et de ses travaux.

Les séances mensuelles ont été fréquentées régulièrement par un certain nombre de sociétaires; dans ces séances, il a été donné connaissance des articles les plus intéressants parmi ceux que reproduisaient les nombreuses publications et les Bulletins des sociétés correspondantes que reçoit régulièrement la société. La lecture de ces articles a été l'occasion, entre les membres présents, d'échanges de réflexions et observations très instructives.

Les renseignements publiés dans les journaux horticoles sur les effets du terrible hiver de 1879-1880, ont donné lieu de remarquer que la plupart des végétaux qui sont morts dans l'intérieur, ont résisté à Cherbourg, que l'hiver n'a pas, en général, sévi plus fortement ici que dans le midi de la France et que bon nombre de plantes qui ont succombé à Nice, à Hyères et aux environs du Lac-Majeur, n'ont été que légèrement atteintes dans nos jardins.

La somme consacrée à l'achat de plantes pour les loteries mensuelles, ayant été augmentée, une commission spéciale composée d'un membre du bureau et d'un membre des commissions permanentes, a été chargée de procéder aux achats, elle a pu présenter à la société de beaux échantillons qui ont été l'objet de communications relatives à leur mode de culture, à leur lieu d'origine et de l'époque de leur introduction dans nos établissements horticoles.

Des rapports très-intéressants ont été lus dans les séances mensuelles, notamment à la suite des visites faites par les commissions permanentes dans les divers jardins de la ville et des environs, ainsi que chez nos horticulteurs marchands.

Dans les jardins de MM. Lalisel, Lecomte et Henry, on a remarqué les soins donnés aux plantes et surtout aux arbres fruitiers par M. Le Magnen.

Chez M. Maillard, une nombreuse collection d'œillets a attiré l'attention des visiteurs.

La commission des cultures d'agrément s'est réunie très-souvent pour se livrer à des études sur différentes espèces de plantes et elle a arrêté la liste des végétaux morts ou atteints pendant l'hiver dernier dans les jardins de Cherbourg.

Au commencement de l'année a été distribué le Bulletin de 1879, qui contenait un certain nombre d'articles et de renseignements horticoles.

Le jardin de la société d'horticulture avait été éprouvé pendant l'hiver 1879-1880; quoique les pertes aient été moins considérables qu'on eût pu le craindre, les plantes mortes y ont été remplacées autant que possible, par d'autres espèces de végétaux exotiques, que l'on cherchait à essayer à l'air libre; en plus on y a introduit des variétés mises récemment dans le commerce et destinées à être étudiées, par exemple en rosiers, pelargoniums; on a, en outre, décoré le jardin avec de jolies plantes annuelles. Le tout a été disposé avec beaucoup de goût par M. Letullier, sous la direction de la commission du jardin.

Aussi, ce lieu d'études et d'expériences a-t-il été fréquemment visité, surtout pendant les fêtes d'août. Il s'est trouvé trop étroit pour contenir les personnes qui étaient venues y entendre les concerts donnés gracieusement par nos musiques civiles.

Beaucoup d'étrangers et notamment M. Du Breuil, ont été surpris d'y voir aussi forts et en aussi bon état, après l'hiver

dernier, les beaux spécimens de végétaux qu'ils y ont rencontrés.

Les cours d'arboriculture que faisait régulièrement, avec un grand dévouement, M. Levesque, se sont trouvés momentanément interrompus; mais ils vont être repris d'une façon aussi suivie que possible.

Conformément à l'usage, une quarantaine de membres ont fait une excursion dans la Basse-Hague si pittoresque, et dont la flore si digne d'être étudiée, a fourni plusieurs jolies plantes, fort recherchées dans le commerce.

Dans le mois d'août, la société d'horticulture, se conformant à ses traditions, a chargé le bureau de remettre, en son nom, à M. le Président de la République, lors de son arrivée à Cherbourg, un bouquet qui a été confectionné avec un soin particulier par M^{me} Halopé. Ce bouquet a été fort remarqué: il faisait le plus grand honneur au talent bien connu de M^{me} Halopé, née Cavron, qui avait obtenu une médaille à l'Exposition universelle et qui s'est vu attribuer à l'Exposition de Caen, en 1880, la plus haute récompense que les dames patronnesses aient pu lui décerner.

Sur la demande du bureau de la société, M. le ministre de l'agriculture a délégué M. Du Breuil pour faire à Cherbourg une série de conférences sur l'arboriculture.

La présence, dans notre ville, de cet éminent professeur, que nous avons déjà entendu ici, en 1875, était une bonne fortune pour les amateurs de jardinage et en particulier pour les membres de la société d'horticulture.

Les cours commençaient au moment des fêtes d'août; par conséquent, les premiers jours, ils étaient peu suivis; mais dès que la ville eut repris sa physionomie habituelle, le nombre des auditeurs ne tarda pas à s'accroître considérablement et pendant les dernières leçons il était assez élevé.

Nous aurions voulu pouvoir donner une analyse de ces

cours instructifs que le professeur appuyait de démonstrations, faites sur des tableaux ou sur des sujets; mais il serait bien difficile d'en donner un aperçu dans quelques pages et ce Bulletin serait insuffisant pour en publier un compte-rendu complet. Nous ne pouvons donc qu'engager fortement les personnes qui n'ont pas suivi les cours de M. Du Breuil, et en particulier MM. les instituteurs de l'arrondissement, que nous avons regretté de ne pas voir assister à quelques-unes au moins de ces leçons données pendant les vacances, à lire et à consulter souvent les divers ouvrages d'arboriculture de M. Du Breuil.

Quoiqu'à chaque instant cet excellent professeur complète ses conférences en faisant connaître les résultats d'observations et d'expériences nouvelles, on trouvera pourtant dans ses livres des enseignements bien utiles, surtout pour notre contrée où l'arboriculture est (et bien à tort) négligée.

La société d'horticulture désirant offrir un gage de sa reconnaissance à M. Du Breuil, lui a fait remettre une médaille de vermeil en souvenir des cours professés par lui à Cherbourg en 1880.

La bibliothèque de la société d'horticulture s'est enrichie, pendant l'année, d'un grand nombre d'ouvrages nouveaux : une certaine quantité de volumes ont été reliés; on s'est abonné à toutes les principales publications horticolas et entre autres au journal anglais *Garden*, dont M. Langlois a bien voulu lire fréquemment aux séances mensuelles des traductions faites par lui.

M. Noyon, bibliothécaire, a montré un grand dévouement pour mettre en ordre tous les livres et toutes les publications que possède la société et pour modifier leur classement.

De plus, il s'est tenu, chaque mardi à la disposition des sociétaires qui désiraient emprunter ou consulter sur place les volumes de la bibliothèque.

L'édition des statuts se trouvant épuisée, il en a été imprimé une nouvelle que l'on a complétée en y ajoutant les divers arrêtés et règlements régissant la société d'horticulture.

Si, par suite de départs et de nouveaux décès, le nombre des sociétaires a légèrement diminué, il ne tardera pas à se relever sensiblement, car les membres de notre société feront tous leurs efforts, n'en doutons pas, pour lui procurer de nouveaux adhérents et cette tâche leur sera d'autant plus facile, qu'en 1881 aura probablement lieu une exposition horticole qui présentera à coup sûr un grand intérêt. La société d'horticulture n'avait pas, depuis deux ans, tenu d'exhibition florale, mais comme elle a l'habitude d'en provoquer aussi souvent que ses ressources pécuniaires le lui permettent, elle a projeté d'en organiser une en 1881. Une commission a été nommée pour rédiger un programme dont nous espérons pouvoir donner des extraits dans le cours du présent Bulletin.

En résumé, si pendant l'année 1880 la situation de la société d'horticulture a été des plus prospères, elle promet de ne pas l'être moins pendant l'année 1881.

12 février 1880.

Le secrétaire,
P. LELIÈVRE.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES CULTURES D'UTILITÉ

VISITE DU JARDIN DE M. LALISEL

SITUÉ A OCTEVILLE

SUR LE VERSANT DE LA VALLÉE DE QUINCAMPOIX.

En entrant dans ce jardin on trouve à gauche, adossée contre un mur, une serre, montée en bois, ayant 4^m20 de longueur et 2^m70 de largeur. Dans cette serre, contre le mur, existe un pé-

cher d'environ 4 mètres d'étendue. Cet arbre bien conduit, bien palissé, a de belles pousses. Il paraît très vigoureux et porte environ deux cents pêches annonçant venir à bonne maturité.

Auprès est un corisier à haute tige, qui greffé de deux ans, a donné, cette année, quatre douzaines de grosses et saines cerises.

Sur le devant de la serre, douze vignes composées de chasselas doré et frankental; leur production actuelle peut être évaluée à une demi-année; elles sont bien venantes et soignées également.

M. Lemagnen, jardinier de M. Lalisel, nous a fait remarquer une vigne plantée le long du dossier de la serre. Sa tige principale monte au haut de la serre et les branches composant sa charpente se dirigent vers le devant, soit en sens inverse des vignes en serre généralement plantées près la façade. M. Lemagnen sait par expérience que ce mode de plantation donne des résultats satisfaisants. Il est regrettable que la charpente de la couverture, par son excessive épaisseur, puisse porter un ombrage nuisible à la bonne et hâtive maturité des fruits dans la serre.

Du même côté de la serre, longeant l'allée conduisant au jardin légumier, d'une étendue de cinq ares, est une haie en épinés, le long de laquelle se trouve un cordon de vignes de différentes espèces, déjà fortes et plantées de manière à les diriger en sens opposé. Aussi le long de cette haie une grande bordure de fraisiers portant beaucoup de très beaux fruits, ainsi que ceux plantés ailleurs. Il y a aussi un grand châssis destiné à des semis et en ce moment occupé par des niétons en fleurs. Arbres à fruits haute-tige, autres petits arbres, groseilliers et gradilliers, abondamment couverts de fruits. Différents légumes : choux, pois, pommes de terre, huit planches d'asperges, dont le produit a été passable.

Ce jardin champêtre est clos de haies d'épines. Il est parfaitement situé; on y jouit d'une vue magnifique sur la vallée de Quincampoix et les environs.

La distribution du jardin est bonne, le tout est parfaitement tenu et la diversité des végétaux qu'il renferme sont par les bons soins qu'y apporte M. Lemagnen, membre de notre commission des cultures d'utilité, dans les meilleures conditions possibles.

La commission des cultures d'utilité s'est rendue le 11 juillet 1880 au jardin de M. Lecomte, inspecteur de la marine, retraité.

Il existe à l'entrée du jardin des poiriers en espaliers des noms de Lisbonne, Chaumontel, William, etc.

Un peu plus loin, faisant face au midi et contigue à un mur, une serre d'environ vingt mètres de longueur, contre lequel deux beaux pêchers, l'un à droite (madeleine de Courson) l'autre à gauche (la grosse mignonne) ont chacun environ six cents fruits; ces arbres, parfaitement dirigés, annoncent donner des fruits d'entière satisfaction.

Il existe dans cette même serre une belle vigne de l'espèce (Chéricot) possédant beaucoup de fruits et laquelle l'année dernière a produit à maturité parfaite des grappes mesurant depuis cinquante à soixante centimètres de longueur.

Les autres vignes sont de frankental, muscat, chasselas de Fontainebleau.

Dans ce jardin, constatons en fleur sous châssis, une capucine bulbeuse que l'on nous dit n'être guère rencontrée dans nos jardins, puis divers arbres en bonne culture. Visite satisfaisante

Le même jour, visite du jardin de M. Henry, libraire. Ce jardin est entouré de murs recouverts de treillis sur lesquels s'étalent, offrant des conditions de conduite irréprochables, des poiriers de beurré-d'Aremberg, Maréchal-Decour, beurré-

d'Isambar, William, etc Sur un côté du mur, à droite, les arbres ont été plantés trop serrés, ce qui empêche leur entier développement; cependant ils sont bien dirigés.

Nous avons particulièrement remarqué un poirier William en espalier, ayant quatorze étages bien réguliers d'une étendue d'environ dix mètres.

Ce jardin renferme encore des poiriers à haute tige, andré-des portes, soldat-laboureur, beurré-d'Isambar, maréchal-Decour, tous en bonne croissance. Ont été remarqués deux beaux jeunes pommiers de grasse-lande, chargés de fruits.

Bonne culture, jardin bien soigné.

Serre de M^{me} Brancheris. — Nous avons remarqué des vignes de frankental et chasselas, qui plantées en sens inverse se dirigeant vers la façade offrent une quantité de grappes dans les meilleures conditions.

Ces serres et jardins sont soignés par M. Lemagnen. membre de notre commission d'utilité.

MAILLARD, négociant,

Membre des cultures d'utilité.

Cherbourg, 1^{er} août 1880.

EXCURSION

à Omonville, Auderville, Jobourg et Beaumont

le 29 juin 1880.

*Note lue à la société d'horticulture le 4 juillet et à la société
académique le 4 août.*

Nous avons gardé un si bon souvenir de l'excursion du 8 juillet 1877 à Nacqueville, Urville et Omonville, nous avons été si enchantés de parcourir une partie de cette région si pittoresque

qu'on appelle la Hague, que l'annonce d'une excursion au cap la Hague (1) a été accueillie avec faveur, et a recueilli une trentaine d'adhésions.

Notre excursion du 20 juin 1880 était à peu près celle du 8 juillet 1877, simplifiée au point de vue horticole, et considérablement augmentée au point de vue topographique, pittoresque et botanique

Afin d'éviter des redites, puisque l'itinéraire était en partie le même, j'ai sous les yeux le rapport de l'excursion de 1877.

J'y lis que rien n'y avait manqué pour la rendre charmante, qu'aucun nuage ne l'avait assombrie, et que le soleil avait voulu être de la partie.

Il n'en a pas été tout à fait de même le 20 juin dernier. Deux de nos « meilleurs » nous ont manqué, à leur grand regret, et aunôtre, c'étaient notre président, retenu en ville par des devoirs professionnels, et notre secrétaire général, retenu chez lui par des devoirs de famille.

Et pourtant tous deux s'étaient activement occupés de préparer l'expédition, et notre cher secrétaire est venu assister au départ, et faire l'appel des voyageurs, qu'il aurait bien voulu accompagner.

Le soleil, lui, a consenti être de la partie, mais par intervalles et dans l'après-midi seulement : quelques averses distribuées assez libéralement dans la matinée nous auraient parfaitement garantis de l'ennui de la poussière des routes, si le sol primitif de notre Hague avait été de nature à produire ces

(1) Et non la Hogue, faute grossière que l'on retrouve à chaque instant dans des géographies, signées, pourtant, de noms qui devraient inspirer quelque confiance. — N'ai-je pas lu dans une géographie à l'usage des collèges que le port nommé Portrieux (Côtes-du-Nord), est à l'embouchure de la Trieux ? J'ai habité ce port de mer pendant près de deux ans, et j'ai constaté à mon aise que ce port est à 30 kilomètres de ladite embouchure.

affreux tourbillons que les voitures laissent sur leur passage. Mais nous avions des parapluies, et nous aurions bien voulu au prix de quelques averses de plus, que nos chers dignitaires nous eussent accompagnés.

Les excursionnistes réunis en séance préparatoire avaient nommé trois commissaires : M. Orry avait la présidence de la commission, et, comme toujours, le soin de faire préparer les vivres. M. Jourdan était chargé d'aviser aux moyens de transport. Quant à moi, on m'avait chargé d'encaisser les cotisations et de solder les dépenses, et on m'avait confié la mission toute agréable (du moins pour le rapporteur) de consigner, dans un rapport aussi exact que possible, les souvenirs que chacun de nous a pu censerver de cette agréable journée.

Je ne dirai rien de la route charmante qui conduit de Cherbourg à Landemer. A cet endroit de la côte, nous avons presque tous mis pied à terre. Quant à moi, un peu de varech sur lequel j'avais marché par mégarde, m'a fait prendre possession de Landemer, à la façon de Guillaume-le-Conquérant. Quelques pas plus loin, à l'entrée des falaises de Gréville, j'ai trouvé l'Erythrœa diffusa : c'est là son habitat le plus rapproché de Cherbourg.

C'est par erreur que, dans le récit de notre première excursion à Omonville, j'avais placé à l'entrée du village de Gréville, la maison de l'écrivain charmant qui a illustré, en le prenant, le nom de cette commune. La maison de M^{me} Henry Gréville n'est point sur la route, mais au hameau de Gruchy, tout près des falaises, comme je m'en suis assuré en 1879. Cette maison portant une inscription à la mémoire du peintre François Millet qui est né sous son toit, est à ce double titre, et malgré son aspect des plus modestes, plus intéressante que bien des châteaux qui ne témoignent que de l'opulence de leurs propriétaires. Nous avons donc traversé Gréville tout en nous abritant contre une averse de mauvais augure, qui était à peu près finie quand, un peu avant Omonville, nous avons visité le jar-

din de M. Jean, lequel nous a reçus avec l'empressement le plus cordial.

Ce jardin est tel que nous l'avions déjà vu, il y a 3 ans; nous devons pourtant mentionner de nombreux pinus insignis, que M. Jean a fait planter dans son bosquet et dans un champ attenant, qui est déjà un bois à l'état naissant. Ces arbres sont remarquables par leur vigueur et la beauté des jeunes pousses.

Quelques chênes verts se font remarquer parmi les autres arbres; ils réussissent bien dans cet endroit, et surtout quand ils ne sont pas gênés par les arbres voisins. Plusieurs conifères qui promettent de devenir magnifiques, ont attiré l'attention des amateurs. Nous avons vu aussi un jardin potager, séparé du jardin d'agrément.

Le charmant village d'Omonville qui, en 1877, avait été choisi pour la station du dîner, ne figurait cette année que pour une halte et un modeste goûter: ainsi le voulait l'itinéraire. Arrivés dans le village à 10 heures du matin, nous avons trouvé à l'auberge de M^{me} Delamer, l'accueil le plus empressé et tout ce qui nous était nécessaire. Point de tente, cette fois, on s'est casé comme on a pu dans la grande salle, et ce n'est point la gaité qui a manqué.

Presque tous les excursionnistes ont été, comme la première fois, visiter le port. Au lieu de les suivre, j'avais voulu, accompagné de mon beau-frère, membre de l'excursion, rendre visite à un artiste peintre, de Paris, qui s'est fixé à Omonville et dont j'avais fait la connaissance l'été dernier. Cet artiste a transformé avec goût un verger à pommiers qui tient à sa maison, et cet enclos sans cesser d'être un jardin à pommiers, est aussi un jardin d'agrément et d'utilité: des gazons, des fleurs et des légumes y sont répartis d'une manière commode et originale. J'ai appris que des maraudeurs, sollicités par l'attrait des pommes de ce jardin, avaient oublié, mais pour une fois seulement, que le mur très peu élevé qui borne le jardin

au sud, avait pour doublure la double mâchoire d'un bulldog de ma connaissance, nommé Diamant. Et ils n'y sont pas revenus.

Nous avons gravi la côte qui s'étend entre Omonville et le village appelé la Rue-Dézert, à Digulleville, puis en suivant la route inachevée qui longe un cōtil nommé les Gruberts, nous sommes entrés dans la charmante commune d'Omonville-la-Petite, plus connue sous le nom de St-Martin.

Cette commune occupe le fond de l'anse Plainvy, dans laquelle la mer est profonde, et dont on avait songé, il y a quelques années, à faire un port de refuge. Plusieurs coteaux arrondis, séparés par des vallées très boisées, viennent s'abattre à peu de distance de la mer; l'intervalle est occupé par des prairies très riches et très fraîches. Je recommande aux touristes qui voudront visiter le pays en détail, la vallée la plus occidentale de cette commune, nommée le Val-ès-Jehans, dans laquelle se trouvent des rochers de l'aspect le plus imprévu. Je parle d'après mes souvenirs personnels, car l'excursion a laissé cette vallée de côté.

La route s'approche de la mer, qu'elle longe pendant un certain espace. A l'entrée de la commune de Saint-Germain-des-Vaux, on trouve un petit port situé à peu de distance du Pont-des-Vaux; il y a encore là une vallée très remarquable. Près du port est un fort, qui a été récemment l'objet d'une restauration sérieuse.

La commune de Saint-Germain-des-Vaux que nous avons traversée en passant par les villages qui sont nombreux et rapprochés les uns des autres, est encore la plus peuplée du canton, quoiqu'elle en ait bien perdu, et qu'elle ait maintenant à peine 900 habitants. Elle est remarquable par ses riches prairies. La côte est plate, coupée d'anses irrégulières et très rocailleuses. Nous avons aperçu un bateau à vapeur anglais, à hélice, échoué depuis trois jours sur un rocher, à cause de la brume, qui, le 17 juin, était très épaisse.

Une fois qu'on a franchi le dernier hameau de Saint-Germain, on entre dans la petite, et très intéressante commune d'Auderville, sur le territoire de laquelle est la pointe basse et allongée qui forme l'extrémité du cap la Hague. Le village principal et à peu près unique, est sur la hauteur : en face on voit Aurigny, pour peu que le temps soit clair.

J'ai souvent dit qu'Auderville semble être un village du Finistère qui aurait été apporté en Normandie. La population est adonnée à la pêche, elle est honnête, bonne, franche et rude. Son langage diffère de celui des communes voisines, pour se rapprocher de celui du Val-de-Saire. Un grand nombre d'Audervillais se livraient autrefois à la contrebande, mais ils y ont renoncé, à la suite d'avertissements sévères. C'est un commerce mort, une affaire finie.

L'église d'Auderville est un petit édifice de peu d'apparence : le chœur cependant offre de bons caractères de l'architecture du XIII^e siècle.

A Auderville, on a quitté les voitures qui devaient se rendre à vide à l'église de Jobourg, point fixé pour le ralliement à 4 heures 1/2. Dès lors, chacun était libre de se diriger selon sa fantaisie.

La majorité des excursionnistes s'est dirigée vers le port de Goury, situé à 1 kilomètre du village. En face de Goury et sur un petit rocher situé à 1 kilomètre 1/2 du rivage, est un beau phare de 1^{er} ordre, élevé de 46 mètres; il offre ceci de particulier que les logements des gardiens sont pratiqués dans la colonne.

De Goury, nos touristes ont gagné le petit village de la Roque, remarquable par les rochers de forme bizarre qui se trouvent tout autour et même dans les jardins.

On a ensuite longé ce qu'on appelle les Petites-Falaises qui ont cet avantage, qu'on peut les parcourir à mi-côte, et qu'on peut considérer sous toutes ses faces leur aspect qui varie à chaque pas. Il n'en est pas ainsi des falaises de Jobourg, bien

plus élevées, mais dont on ne peut opérer la descente que dans quelques rares endroits, qu'un bon guide seul peut vous faire connaître.

Entre les falaises d'Auderville et celles de Jobourg, s'étend l'anse d'Ecalgrain, un des endroits les plus pittoresques qui existent sur le littoral de notre département.

Je m'étais écarté du groupe afin de remonter la jolie route sinueuse qui part d'Ecalgrain et remonte à Jobourg, en suivant une charmante vallée. Je voulais herboriser, c'est-à-dire recueillir, à coup sûr, dans cette station bien connue de moi, l'*erythrœa diffusa*, plante pour laquelle j'ai un faible que je ne saurais cacher. Et pourquoi le cacherais-je?

Les touristes qui ne craignaient pas la fatigue et qui ne cherchaient pas l'*erythrœa diffusa* ont continué leur promenade en longeant l'anse d'Ecalgrain; ils ont suivi le faite des falaises de Jobourg, et gagné le sémaphore, pour, de là, se trouver au rendez-vous général.

Tout le long de la côte on a remarqué et recueilli plusieurs plantes intéressantes, un charmant *sedum*, l'*armeria vulgaris*, le *silene maritima*, l'*hypericum humifusum*, etc., etc. Ces messieurs ont remarqué aussi, à Jobourg, un *églantier* à fleurs rouges et une jolie variété de digitale.

L'église de Jobourg, située sur une hauteur de 171 mètres, domine tout le pays. C'est un édifice d'apparence lourde et massive, plus encore que celle d'Omonville, mais elle est très-remarquable par son antiquité, qui remonte au moins au XI^e ou au X^e siècle; les arcades en fer à cheval qui soutiennent sa grosse tour, les modillons et les *pieds de bœuf* que l'on remarque à l'extérieur de la nef sont des caractères irrécusables d'une vénérable antiquité. Arrivé un des premiers au rendez-vous, je me suis aperçu qu'un des nôtres, M. Gustave Amiot, qui avait apporté sa boîte à couleurs, avait déjà reproduit sur la toile le fidèle aspect du vieil édifice.

Etant remontés en voiture, nous avons suivi pendant 5 kilomètres 1/2 une route droite, qui ne traverse que des landes, pour arriver à Beaumont. A quelque distance avant d'arriver à ce bourg, on voit, de chaque côté de la route, les restes les mieux conservés du Hague-Dick.

Le bourg de Beaumont est peu intéressant en lui-même, surtout depuis que du magnifique bois que l'on voyait autrefois, il ne reste que quelques chétifs bouquets d'arbres. Mais, par sa situation au centre de la Hague, c'est un lieu de repos, et un point de ralliement d'où l'on peut rayonner sur les divers points de la côte dont nous avons parlé, et sur les vallées remarquables par leur profondeur et leur aspect sauvage, l'une qui se termine à Vauville, et l'autre qui sépare Beaumont de Herqueville.

Une auberge très-confortable, tenue par M. Pothée, et située auprès de l'église de Beaumont, avait été choisie pour la grande halte et le dîner: nous n'avons pas eu à nous en repentir. La fatigue a été vite oubliée devant un table bien fournie, de telle sorte que le maître du lieu et le président de la commission avaient droit, l'un et l'autre, à la reconnaissance de tous.

Au dessert, après des toasts portés aux sociétaires présents et à nos chers absents, M. Orry a cédé au vœu général, et nous a dit sa chanson des *Choux*, que l'on trouve imprimée dans notre Bulletin de 1878, page 64, et qu'on ne se lasse pas d'entendre. Je n'ai pu m'empêcher de faire observer que si tous les couplets de cette chanson devaient être pris à la lettre, notre cher président aurait pu se faire remplacer à Cherbourg par un simple maraîcher, et nous accompagner dans notre tour de Hague.

Après une journée si bien remplie, nous sommes partis de Beaumont après la chute du jour, ce qui ne nous a pas permis de profiter de l'invitation que nous avait fait M. Alfred Liais de visiter sa propriété de Branville, située à quelque distance

de la grande route (1). Le retour s'est effectué de nuit, et dans le meilleur ordre; la voiture qui marchait la première avait été ornée, par les soins de nos plus jeunes excursionnistes, de lanternes vénitiennes — « que c'était comme un bouquet de fleurs. »

Cherbourg, le 23 juin 1880.

H. DE LA CHAPELLE.

(1) Ce retard provient surtout de ce que plusieurs excursionnistes sont partis de l'église de Jobourg pour aller visiter le sémaphore, qu'on a dû les attendre, et qu'on est arrivé à Beaumont à une heure plus avancée que celle qui avait été fixée au programme. Il était nuit quand nous avons quitté Beaumont.

VÉGÉTAUX DÉTRUITS PAR L'HIVER 1879-1880

dans la plupart des Jardins de Cherbourg.

ACACIA	Longifolia, melanoxyton, mollissima, acinacea, dentifera, extensa, imbricata juniperina, verticillata, parviflora, dealbata.
ABUTILON	Striatum.
ARALIA	Schefferi, spinosa.
ACTINOSTROBUS	Pyramidalis.
ANGOPHORA	Lanceolata.
ARGYROLOBIMUM	Andrewsianum.
ANOPTERIS	Glandulosa.
BANKSIA	Marcescens.
CLIANTHUSN	Magnificus, puniceus.
CALLISTEMO	Floribundum, lineare, lanceolatum, marginatum.
CEANOTHUS	Africanus, cœruleus, dellilianus.
CASUARINA	Silao.

CORREA	Longiflora, alba, bicolor.
CALOTHAMNUS	Quadrifidus.
CISTUS	Sericeus.
CONVOLVULUS	Cnorum.
CATALPA	Aurea.
CASSIA	Stipulacea,
CORONILLA	Valentina.
CANTUA	Dependens.
CEPHALOTAXUS	Fortunei.
DRACOENA	Lineata.
EUCALYPTUS	Bicolor, rostrata, dealbata, melanoxydon. coccifera, botryoïdes, polyanthemus, hemiflora, paniculata, concolor, gunnii, gennicalix.
EMBOTHRIUM	Lævigatum.
ELOEAGNUS	
ECCREMOCARPUS	Scaber.
EUPATORIUM	Agoratoïdes.
FRENELA	Gunnii.
FAGELIA	Bituminosa.
GREVILLEA	Thélémann.
GRISELLINA	Macrophylla.
HARDEMBERGIA	
HAKEA	Flexilis, microcarpa, nitida, ulicina.
HABROTAMNUS	Elegans.
HALLERIA	Lucida.
KALMIA	Latifolia.
LEPTOSPERMUM	Microphyllum.
LATANIA	Borbonica.
LIPPIA	Citriodora.
LAURUS	Camphora, colchica.
MYOPORUM	Parviflorum.
MAGNOLIA	Fuscata.
MELALEUCA	Axillaris, decussata, densa, diosmaifolia, ericifolia, hypericifolia, imbricata, linarietolia, Micromera, Wilsoni.

NERIUM	Oleander (fleurs doubles).
NANDINA	Domestica.
NICOCIANA	Glauc.
NIEREMBIERGIA	Frutescens,
PRITCHARDIA	Filifera.
PHOENIX	Reclinata.
PITTOSPORUM	Undulatum, magi.
PASSIFLORA	Banksii, herbertiana.
POMADERIS	Apetala, aspera, racemosa.
PSORALEA	Glandulosa, patens, pinnata.
PHYSIANTHUS	Undulatus.
PODOCARPUS	Taxifolia, neriifolia, crassifolia.
PODALINA	Myrtifolia, sericea.
RHOPALA	Australis.
RHAPIS	Alabelliformis.
SENECIO	Plegans.
SPACELA	Campanulata.
STATICE	Erborescens, macrophylla.
THOMASIA	Furspurea.
VERONICA	Decussata, speciosa, maldensis.
VIBURNUM	Nudum, avafuski.
VERBENA	Triphylla.

**Végétaux dont l'hiver 1879-1880 a détruit les parties aériennes,
mais a épargné les racines (jardins de Cherbourg).**

<i>Genres</i>	<i>Espèces</i>
ARALIA.	Crassifolia, Papyrifera, Heteromorpha.
AGAVE	Americana.
ARUNDO.	Donax.
CISTE.	Violet.
CAROURIER.	
CALLISTEMON.	Splendens.
CANNA.	Indica.
EUCALYPTUS.	Resinifera, Globulus.
EUGENIA.	Speciosa.

FUCHSIA.	Coccinea, Gracilis.
GUNNERA.	Scabra.
HABROTAMNUS.	Fascicularis.
HAKEA.	Saligna.
MYRTUS.	Communis.
NERIUM.	Oleander (fleurs simples).
OLIVIER.	Commun.
PSORALEA.	Speciosa.
RHODODENDRON.	Calepyllum.
VIBURNUM.	Avaluski.

J. DENIS.

EXTRAIT DU JOURNAL DES ROSES

ROSES NOUVELLES

1880-1881

ROSIERS THÉS.

M ^{me} Chedane Guinoiseau,	jaune canari	Moreau Robert.
M ^e Joseph Schwartz,	blanc carné,	td.
Reine Maria Pia,	rose foncé,	J. Schwartz.
Antoine Devert,	blanc carné,	Gonod.
Baron A. de Vrints,	rose tendre,	id.
P ^{re} Prosper d'Arenberg,	saumon,	Soupert et Notting.
M ^{me} Julie Weidman,	rose saumoné	id.
Fiançailles de la princesse Stéphanie et de l'archi- duc Rodolphe,	jaune saumon,	A. Level.
M ^{me} Caro,	jaune saumon,	id.

ROSIERS NOISETTES.

Duarte de Oliveira (1) jaune saumon, Brassac.

ROSIERS MOUSSEUX REMONTANTS.

Blanche Moreau, blanc pur, Moreau Robert.

ROSIERS POLYANTHA REMONTANTS.

M^{lle} Cécile Brunner, rose vif, V^e Ducher.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

C ^{me} de Camondo,	rouge vif,	Lévêque.
C ^e F ^{le} de Thunhohenstein,	cramoisi,	id.
Auguste Buchner,	rouge pourpre	id.
Anicet Bourgeois,	rouge cerise,	Moreau Robert.
Georges Moreau,	rouge vif,	id.
Dumnacus,	rouge carminé	id.
Guillaume Gillemot,	rose carminé,	J. Schwartz.
M ^r Alfred Leveau,	rose vif,	J. Vigneron.
M ^r Thouvenel,	rouge velouté,	id.
S ^r du président Porcher,	rose foncé,	Théophile Grangé.
M ^e Maxime de la Roche- terrie,	rose carné,	id.
Empereur du Brésil,	brun violet,	Soupert et Notting
C ^{me} Nathalie de Kleist,	aurore cuivré,	id.
M ^{me} la marquise d'Alex,	rouge pourpre,	Brassac.
Rosiériste Jacobs,	rouge vif,	V ^e Ducher.
François Levet,	rose chine,	A. Levet.
M ^{me} Montet,	rose tendre,	Liabaud.

ERRATA. -- Bulletin de la société d'horticulture de Cherbourg,
année 1879 :

Page 33 Lire M^e François Pittet au lieu de M^e François Pilet.

» 34 » Marie Jaillet, » Marie Juillet.

CAUVIN.

(1) Cette rose a été annoncée dès l'année 1878-1879.

LES JARDINS ET LES JARDINIERS

DE CHERBOURG (*Suite.*)

Je continue, et je continuerai aussi longtemps que la société voudra bien accepter mes articles, à décrire, sous ce titre, les jardins que les circonstances m'auraient conduit à visiter dans la ville ou dans les alentours, et à signaler ce qui m'aura paru digne de fixer votre attention. Je fais ainsi une concurrence toute amicale aux commissions permanentes.

Aujourd'hui, sortant complètement de mes habitudes, je vais vous parler de légumes.

Mes relations journalières et toutes amicales avec M. Rey, contrôleur des douanes, m'ont amené plusieurs fois à visiter sa maison située à la Polle, commune d'Octeville, à quelques pas de l'octroi, ainsi que le jardin qu'il a en partie rétabli, en partie créé, et qu'il cultive avec le plus grand soin. Une partie de ce jardin, en effet, était naguère un terrain inculte, et il faut savoir combien il a fallu de travail à trois hommes qui ne craignent pas de se remuer, pour défoncer à coups de pioche un terrain tout rempli d'écalins provenant des carrières du voisinage.

Je vous avoue, messieurs, et je prie la commission des cultures d'utilité de ne pas s'en formaliser: jusqu'ici je n'avais jamais donné une grande attention aux légumes, réservant toutes mes complaisances pour les plantes ornementales.

Mais, invité plusieurs fois par M. Rey à visiter son jardin, et à prendre ma part, pour mon usage, de ses divers produits légumiers, je n'ai pu m'empêcher d'examiner avec intérêt cette culture, d'écouter des explications raisonnées, et pour peu que cela continue, je vais devenir très-fort!

Une des premières choses qui ont été signalées à mon attention, c'est une planche de vigoureuses échalottes portant de

magnifiques têtes de graines: C'est, dit-on, l'usage chez nous de reproduire les échalottes par division et repiquage. M. Rey assure que les échalottes reproduites de semis sont plus vigoureuses et de meilleure qualité. C'est une expérience que chacun peut tenter.

Dans une autre partie du jardin, j'ai vu des pois dont le feuillage est plus large et plus anguleux que celui des pois ordinaires. Ils proviennent de quelques graines rapportées des îles Sandwich par un voyageur: une partie de ces pois sera expérimentée; le reste, s'il y a lieu, sera réservé pour la multiplication, et si l'espèce mérite d'être signalée, elle fera l'objet d'une communication ultérieure.

J'ai vu aussi un carré de pommes de terre, ce qui m'a surpris; en effet un des membres de la famille, qui fait en grand le commerce d'exportation de ces tubercules, pouvait bien, pensais-je, approvisionner la maison chez ses nombreux correspondants de la campagne. Il s'agit ici d'un échantillon de fluxes qui lui ont été envoyées d'Angleterre pour l'expérimentation et, s'il y a lieu, la propagation dans notre pays.

Une autre touffe de pommes de terre, qui occupe un espace de près de deux mètres de diamètre, est une plante unique, le tubercule qui l'a produite vient de Sidney. C'est encore une expérimentation.

Les choux, les salades, les oignons et les autres légumes de ce jardin sont très-forts, très-beaux, et semblables à ceux que l'on peut voir dans tous les jardins bien soignés. Les arbres à fruit sont aussi en très-bon état.

Une serre en fer, construite par M. Paignon, occupe l'angle nord-ouest du jardin; elle ne fait que sortir des mains du constructeur.

Entre ce jardin et la maison s'étend, comme jardin d'agrément, une cour plantée, bordée de bosquets; au centre de cette cour est un vaste bassin ovale alimenté par le cours d'eau qui traverse la Polle et va se perdre dans les fossés du port militaire, près de la porte du Sud. Autour du bassin on a con-

servé avec soin plusieurs arbres et arbustes à fleurs: un magnifique sequoia gigantea en est le plus bel ornement. On a dû diminuer plusieurs branches d'un large paulownia dont l'ombre était nuisible aux arbres voisins.

On a même, à ma grande indignation, transformé par le greffage, une belle épine rose double en néfflier; je me hâte d'ajouter que cette épine n'était pas la seule, et que les autres ont été conservées avec soin.

Le voisinage d'une basse-cour bien garnie ne permet pas de tenir ce joli bosquet avec le soin qu'il mérite, il faut dire toutefois, que les travaux d'installation ne sont pas complètement terminés. Le bassin est soumis à des curages périodiques, et le produit de ces curages constitue un engrais dont la bonne qualité est, m'assure-t-on, la cause première de la beauté des légumes du jardin, et de la reprise rapide des arbres à fruit, après leur transplantation.

(A suivre).

H. DE LA CHAPELLE.

EXTRAITS DU JOURNAL ANGLAIS THE GARDEN

FRITILLARIA MOGGRIDGEI.

On trouve sur les Alpes-Maritimes quatre fritillaires distinctes. Deux sont considérées par les botanistes comme des espèces et les deux autres, comme des variétés de ces espèces. *F. delphinensis* est une plante bulbeuse robuste dont les tiges ont un pied et même davantage et portent des fleurs solitaires pendantes et en formes de cloche de un à un pouce et demi de longueur, de couleur brun pourpre marqué de jaune verdâ-

ter. Elle croît sur les hauteurs gazonnantes, dans les vallées, à une élévation de 2,000 à 3,000 pieds. La *F. moggridgei* et *F. burnati* sont des variétés de la *E. delphinensis*; leurs fleurs sont plus grandes que celles du type et il n'est pas rare qu'elles dépassent deux pouces de longueur. Les fleurs sont supportées par des tiges fortes et charnues de quatre à neuf pouces de hauteur; les feuilles partent de la moitié supérieure; les feuilles ont environ trois quarts de pouce de largeur et sont d'une couleur vert bleuâtre. Ces deux variétés sont très-belles et très-brillantes. Les fleurs de la fritillaire *moggridgei* sont d'un jaune d'or vif marqué de cramoisi brun, tandis que celles du dernier, *F. burnati*, sont d'un admirable pourpre marqué de vert jaunâtre. On trouve celle-ci à une beaucoup plus grande élévation que la *F. delphinensis*. On peut les voir sur les montagnes où elles croissent au milieu d'une herbe courte accompagnées de plantes alpines à une hauteur de 5,000 à 7,000 pieds. La *F. tenella* est une autre espèce alpine que j'ai vue souvent croître à côté de la *F. burnati*; on la distingue facilement par ses fleurs moins belles et plus petites, et le périanthe qui est au sommet deux fois aussi large que la base.

Les fleurs sont d'un rouge foncé, portées sur des tiges de trois à six pouces de haut. Les fritillaires *moggridgei* et *burnati* sont de beaucoup les plus belles des quatre sortes nommées plus haut.

Elles ont été cultivées dans les pépinières d'York depuis plusieurs années et se sont montrées très-ornementales dans les plates-bandes et sur les rocailles. Venant, comme elles le font, à de telles hauteurs, elles produisent leurs grandes et belles fleurs presque simultanément avec celles du perce-neige et sont également faciles à cultiver.

AZALEA ROLLISSONI.

Le journal le *Garden* donne un dessin de cette plante pour montrer quel délicieux petit arbuste c'est, et combien elle diffère des autres azalées,

Ses fleurs en forme de rose, ses élégants bourgeons si ressemblants à la rose-thé, et la profusion avec laquelle ils poussent même sur des plantes jaunes ne manqueront pas d'attirer bientôt l'attention de tout le monde. La couleur rouge saumon si jolie dans les plantes vivantes, est très-difficile à reproduire en peinture: c'est ce qui fait que la planche ne reproduit pas exactement la teinte magnifique que les fleurs possèdent naturellement. Nous n'hésitons pas à prédire que ce petit arbuste deviendra très-répandu, car c'est une des espèces les plus faciles à élever. Elle se montrera très-probablement aussi rustique que la jolie azalea amœna, attendu qu'elle est originaire des parties montagneuses du Japon. Elle a été introduite il y a environ trois ans par MM. Rollisson qui l'exposèrent sous la dénomination d'azalea Rollissoni, à l'une des expositions de de Regent's-Park, où elle reçut une mention honorable de 1^{re} classe. M. Gouder de Toating, cependant, sur la collection duquel nous avons fait copier notre gravure, nous fait savoir que cette plante a été originairement introduite sous le nom d'azalea rosæflora; il considère dès lors qu'elle devrait garder ce nom sous lequel ils la vendent actuellement. Il place ses plantes sous châssis non chauffé et les traite comme les autres variétés d'azalées. Elle fleurit si abondamment que le printemps dernier, chez M. Gouder, les châssis étaient remplies de petites plantes dans des pots de deux pouces et demi, bien garnis de fleurs.

MULTIPLICATION DES DRACÆNAS.

Dans sa note sur le *dracæna goldiana* Z. B. écrit qu'il ne connaît pas d'autre mode de multiplication que d'en enlever la tête et de les greffer. En parcourant les serres d'Englefield près de Reading, M. Coombes appela récemment mon attention sur son système de multiplication des *dracænas* cooperi dont une grande quantité de sujets ayant environ 60 cent. de haut se trouvait dans une même serre. Par suite de leur séjour dans les appartements, toutes ces plantes avaient perdu

leurs feuilles inférieures, une légère incision avait été faite sur les tiges immédiatement en dessous des feuilles et on avait mis autour de la mousse et du terreau léger. Ainsi préparées les plantes font des racines et quand le temps en est venu les têtes avec la mousse et les racines sont enlevées et mises dans des pots de quatre pouces et demi où elles reprennent bientôt sans souffrir de la décapitation. Les anciennes tiges partent de nouveau et se forment de jolies têtes

Le *draecena goldieana* pourrait peut-être être multiplié plus facilement par cette méthode et il n'est pas douteux que la plupart des variétés pourraient être travaillées de cette façon.

Traduit du journal anglais THE GARDEN par M. A. LANGLOIS.

CATALOGUE DES OUVRAGES

CONTENUS

dans la Bibliothèque de la Société d'Horticulture de Cherbourg

1° Géologie, Botanique et Histoire naturelle.

- ANGELO DE GUBERNATIS. La Mythologie des Plantes, 1 vol. 1878.
BAILLON. Dictionnaire de Botanique (en cours de publication).
BECHSTEIN. Manuel de l'Amateur des Oiseaux de volière, 1 vol.
BERTHOUD (Henry S). La Botanique au Village, 1 vol. 1874.
BLANCHÈRE (H. de la). Les Oiseaux utiles et les Oiseaux nuisibles, 1 vol. 1870.
BOISDUVAL (D.) Essai sur l'Entomologie horticole, 1 vol. 1867.
BONNISSANT. Essais géologiques sur le département de la Manche, 1 vol. 1870.
BUYSSON (c^{ie} F. Du). Traité théorique et pratique sur la Culture des Orchidées.

- DE CANDOLLE. Géographie botanique raisonnée, 2 vol. 1855.
- CORDIER (S.) Les Champignons, 1 vol., 1876.
- DARWIN (Ch.) Les différentes formes de fleurs dans les plantes de la même espèce, 1 vol. 1878.
- Le Mouvement et les Habitudes des Plantes grimpantes, 1 vol. 1877; les plantes insectivores, 1 vol. 1877.
- DELICHEVALERIE. Les Orchidées, culture jardinière, 1 vol.
- DE LA CHAPELLE (P. A.) Catalogue des graminées qui croissent spontanément dans l'arrondissement de Cherbourg, 1 brochure.
- FIGUIER (L.) La Terre et les Mers, 1 vol. 1864.
- La Terre avant le Déluge, 1 vol., 1864.
- GILLET ET MAGNE. Nouvelle Flore française, 1 vol., 1868.
- GARNIER. Les Insectes dans l'antiquité et au moyen-âge, 1 vol., 1868.
- HÉLYE (D.) Culture des Plantes aquatiques, 1 vol.
- HÉMENT (F.) Premières notions d'Histoire naturelle, 1 vol., 1875.
- JACQUES ET HERINCQ. Manuel général des Plantes, Arbres et Arbustes, etc., 4 vol., 1847.
- LECOQ (H.) Botanique populaire, 1 vol., 1862.
- La Vie des Fleurs, 1 vol., 1861.
- De la Fécondation naturelle et artificielle des Végétaux, 1 vol., 1862.
- LE MAOUT ET DECAISNE. Traité général de Botanique, 1 vol., 1868.
- LIAIS, Emmanuel. Climat, Géologie, Faune et Géographie botanique du Brésil, 1 vol., 1872.
- LUBBOCK (sir John). Les Insectes et les fleurssauvages, trad. par Edm. Barbier, 1 vol., 1879.
- MEUNIER (Stanislas). La Terre végétale, 1 vol., 1875.
- Géologie technologique, 1 vol., 1877.
- MORREN (Ed.) Rapport séculaire sur les Travaux de botanique et de physiologie végétale, (1772-1872), 1 vol.

- MORREN (Ed.) ET ANDRÉ DE VAS. Mémorial du Naturaliste et du Cultivateur, 1 vol., 1872.
- OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM. Les Palmiers, 1 vol., 1878.
- PIZETTA (J.) L'Aquarium d'eau douce, d'eau de mer, 1 vol., 1872.
- PICHOT (A.) Le Jardin d'Acclimatation, illustré, 1 vol., 1873.
- PUYDT (de). Les Orchidées, 1 vol., 1880.
- RIVIÈRE (A.) ANDRÉ (E.) ET ROZE (E.) Les Fougères, suivies des Sélaginelles, par E. Rose, 2 vol., 1867.
- TABLEAUX. Tableaux pour l'Enseignement primaire des sciences naturelles, 1 vol.
- VERLOT (B.) Les Plantes alpines, 1 vol., 1873.

II. Horticulture florale et d'ornement.

- ALPHAND. Arboretum et Fleuriste de la ville de Paris, 1 vol., 1875.
- ANDRÉ (Ed.) L'Art des Jardins, 1 vol., 1879.
- BERLÈZE (l'abbé). Monographie du genre Camellia, 1 vol., 1845.
- BOSSIN. Les Plantes bulbeuses, 1 vol., 1872
- CHATÉ fils (E.) Culture pratique des Cinéraires, 1 vol. ;
- des Giroflées, 1 vol.
- des Lantanas, 1 vol.
- des Verveines, 1 v.
- Le Canna, son Histoire, sa Culture, 1 vol.
- COURTOIS-GÉRARD. Du Choix et de la Culture des graminées, propres à l'ensemencement des pelouses et des prairies, 1 vol.
- DANZANVILLIERS (E.) Les Gesnériacées, culture et multiplication, 1 vol., 1875.
- DECAISNE ET NAUDIN Manuel de l'Amateur des Jardins, 4 vol.
- DOLCHEVALERIE. Les Plantes de serre chaude et de serre tempérée, 1 vol.
- ERNOUF (baron) L'art des Jardins, 2 vol. 1868.

- FORNEY (E.) La Taille du Rosier, sa culture, ses belles variétés, 1 vol , 1864.
- JAMAIN ET FORNEY Les Roses, 1 vol., 1873.
- LAMBERTYE (C Léonce de). Conseils sur la Culture des Fleurs de pleine terre et de fenêtres, etc., 1 vol.
- LE MAIRE (Ch.) Les Cactées, suivi des plantes grasses autres que les cactées, 1 vol.
- LIERVAL. Culture du Phlox, 1 vol.
- MARX-LEPELLETIER. Rosiers, Violettes, Pensées, 1 vol.
- MALLET ET VERLOT. Culture pratique du Pélargonium.
- NAUDIN (Ch.) Les Plantes à feuillage coloré, 2 vol. 1874.
- PORCHER (F.) Histoire et Culture du Fuchsia, 1 vol.
- RAGONOL-GODEFROY. La Pensée, la Violette, l'Auricule, etc., 1 vol., 1844.
- SIEBECK (R.) Guide pratique du Jardinier paysagiste avec atlas, 2 vol., 1870.
- THIBAUT. Culture du Pélargonium, 1 vol.
- VILMORIN-ANDRIEUX. Les Fleurs de pleine serre, avec atlas, 2 vol., 1870.

III. Mélanges d'Horticulture.

- Almanach.* Almanach horticole de l'arrondissement de Cherbourg, 1 vol , 1855.
- Bon-Jardinier.* Le Bon-Jardinier, 2 vol , 1855.
— avec atlas, 2 vol. 1875.
- Bulletin.* Bulletin de la société d'horticulture de Cherbourg, 3 vol.. de 1846 à 1848 et de 1869 à 1880.
- Bulletins.* Bulletins des sociétés correspondantes (voir pour le détail à la fin du catalogue.)
- D'ARBOIS DE JUBAINVILLE ET VESQUE. Les Maladies des Plantes cultivées, des arbres forestiers et fruitiers, 1 vol., 1878.
- GRESENT. Almanach Gressent, 1 vol., 1869.

- HÉRINCQ. Le nouveau Jardinier illustré, 2 vol., 1872 et 1874.
- Horticulteur.* L'Horticulteur français, 8 vol., 1851 à 1856, 1869, 1870.
- Journaux.* Journaux horticoles que reçoit la société d'horticulture (voir à la fin du catalogue.)
- LINDLEY. Théorie de l'Horticulture, 1 vol. 1868.
- MANTEUFFEL (baron E. de). L'Art de planter, traduit par Stumper, 1 vol., 1868.
- Portefeuille.* Le Portefeuille des Horticulteurs, 1 vol., 1847, 1848.

IV. — Horticulture maraîchère.

- BIDAULT. L'Horticulture dans les Ecoles primaires, 1 vol.
- BOSSIN. Le Melon vert à rames, 1 vol., 1875.
- COURTOIS-GÉRARD. Choix et Culture des pommes de terre, 1 vol.
- Manuel pratique des Cultures maraîchères, 1 vol.
- CHATIN (Ad.). Le Cresson, 1 vol., 1866.
- DECAISNE. Histoire de la Maladie des pommes de terre, 1 vol., 1865.
- DUMAS (A.) La Culture maraîchère pour le Midi et le Centre de la France, 1 vol.
- GLOEDE (F.). Les Bonnes fraises, 1 vol.
- GODEFROY-LEBOEUF. Culture de l'Asperge à la charrue d'après la méthode Parent, 1 vol., 1878.
- GONTIER. Les Ananas à fruit comestible, 1 vol.
- GRESENT. Le Potager moderne, 1 vol., 1867.
- 1 vol., 1875.
- HAMEL. Traité sur les Maladies des plantes alimentaires, 1 vol., 1875.
- LAIZIER. Culture des Champignons, 1 vol.
- LE BOEUF (V. F.). Les Asperges et les Fraises, 1 vol., 1863.
- Les Asperges, les Fraises, les Figues, etc., 1 vol., 1877.

- LE BŒUF (V. F).** Bons légumes et bons fruits, 1 vol.,
— Engrais des Jardins et des Champs,
1 vol., 1872.
- LE NORMAND.** Culture de l'Asperge, 1 vol.
- LHÉRAULT (L.).** Instructions générales sur la Culture des
Asperges, 1 vol.
- LIRON D'AÏROLLES (de).** Culture du Melon et du Concombre,
1 vol.
- LOISEL.** Traité complet de la Culture du Melon,
aux couches et sur buttes, 1 vol.
- Melon, Culture sous cloches, etc., 1 vol.
- Traité complet de la Culture naturelle et
artificielle de l'Asperge, 1 vol., 1843.
- Manuel.** Manuel pratique d'Horticulture marai-
chère, par un curé de campagne, 1 vol.,
1869.
- MOREAU et DAVERNE.** Manuel pratique de la Culture marai-
chère des environs de Paris (1845).
- NAUDIN (Ch.).** Le Potager, 1 vol.
- VAUVEL (L.).** Culture de l'Asperge à la charrue, 1 vol.

V. — Arboriculture fruitière.

- BALTET (Ch.).** Arboriculture fruitière et Viticulture,
1 vol., 1870.
- Culture des arbres fruitiers, au point de
vue de la grande production, 1 vol.
1875.
- Culture du Poirier et description abrégée
des 100 meilleures Poires à cultiver,
1 vol., 1867.
- Les 100 meilleures Poires à cultiver, 1
vol., 1879.
- L'Art de greffer, 1 vol., 1880.
- L'incision circulaire et annulaire de la
Vigne, 1 vol., 1871.
- La coulure du Raisin, 1 vol., 1871.
- BENGY-OUYVALLÉE (de).** Mémoire sur la Culture du Pêcher, 1
vol., 1860.

- BIDAULT. L'Horticulture dans les écoles primaires, 1 vol., 1864.
- BOUTTEVILLE (de) et HAUCHECORNE. Le Cidre, 1 vol., 1876.
- BRASSART. Guide pratique pour la Culture du Pommier, 1 vol.
- CARRIÈRE (E.). La Vigne, 1 vol.
- CHARMEUX (ROSE). Culture du Chasselas à Thomery, 1 vol., 1863.
- DOLIVOT (A.). Les Arbres fruitiers à branches renversées, 1 vol., 1874.
- DUBREUIL. Culture des arbres et arbrisseaux à fruit de table, 1 vol.
- Culture des arbres et arbrisseaux à fruit de table, 1 vol., 1878.
- Les Vignobles et les arbres à fruit, à cidre, 1 vol., 1870.
- Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers, 1 vol., 1870.
- Cours élémentaire théorique et pratique d'arboriculture, 1 vol., 1846.
- FORNEY (E.). De la Taille du poirier, 1 vol., 1867.
- GRESSENT. L'Arboriculture fruitière, 1 vol., 1869.
- — 1 vol., 1875.
- HARDY. Traité de la Taille des arbres fruitiers, 1 vol., 1873.
- HOGG (Robert). British pomology, 1 vol., 1851.
- HUARD DU PLESSIS. Le Noyer, sa culture, etc., 1 vol., 1867.
- ISSARTIER (D^r). Le Prunier, sa culture, 1 vol., 1874.
- JOIGNEAUX (P.). Conférence sur le Jardinage et la Culture des arbres fruitiers, 1 vol.
- LACHAUME (J.). Méthode élémentaire pour tailler et conduire soi-même les Pêchers en espaliers, 1 vol., 1877.
- LE BOEUF (V.-F.). Culture et Taille rationnelle et économique du Poirier, Pommier, Prunier, etc., 1 vol., 1870.
- Culture de la Vigne, 1 vol., 1863.

- LE BOEUF (V.-F.). Bons Légumes et bons Fruits, 1 vol., 1878.
- LELIEUR (comte). La Pomone française, 1 vol., 1842.
- LEPÈRE (A.). Pratiques raisonnées de la Taille du Pêcher, 1 vol., 1864.
- LE ROY (André). Dictionnaire de Pomologie, 4 vol., 1867-1877.
- LEROY-MABILLE. La Maladie de la Vigne expliquée, 1 vol., 1857.
- LEVESQUE. Le Poirier, sa Culture et sa Taille, avec la nomenclature des 100 meilleures espèces de poires à cultiver dans la région du N.-O. de la France, 1 vol., 1879.
- LIRON D'AÏROSLES (de). Notice pomologique, 1 vol., 1855.
- Les Poiriers les plus précieux à haute tige, 1 vol., 1861.
- MOREL (C.). Principes d'horticulture extraits des instructions pour les Jardins fruitiers et potagers par de la Quintinye, 1 vol., 1861.
- NOISETTE. La Greffe, 1 vol.
- Pomologie.* La Pomologie de la France, 5 vol., 1864.
- PUVIS (A.). De la Taille des arbres fruitiers, 1 vol., 1873.
- THORY (A.). Monographie du genre groseiller, 1 vol.

VI. — Arboriculture d'ornement et Sylviculture.

- BALTET (Ch.) L'Art de greffer, 1 vol., 1880.
- BLANCHÈRE (H. de la) Les Ravageurs des forêts, 1 vol., 1866.
- CARRIÈRE (E.) Traité général des Conifères, 1 vol., 1855.
- — 2 vol., 1867.
- Pépinières, 1 vol., 1873.
- CARS (C^e A. des) L'Elagage des Arbres, 1 vol., 1867.
- CHABAUD. Végétaux exotiques cultivés en plein air dans la région des orangers. (France), 1 br., 1871.

- DU BREUIL. Culture des Arbres et Arbrisseaux d'ornement, 1 vol., 1873.
- Manuel d'Arboriculture à l'usage des ingénieurs. Plantation d'alignement, 1 vol., 1860.
- DUPONT ET BOUQUET DE LA GRYE. Les Bois indigènes et étrangers, 1 vol. 1875.
- DUPUIS (A.) Arbrisseaux et Arbustes d'ornement de pleine terre, 1 vol.
- FILLON (A.) Le Reboisement par les Essences résineuses, 1 vol., 1880.
- HOEFER (F.) Le Monde des bois. 1 vol., 1868.
- KIRVOAN (C. de) Les Conifères indigènes et exotiques. 2 vol., 1867.
- PUTON L'Aménagement des Forêts, 1 vol., 1874.
- RIVIÈRE (H. et Ch.) Les Banibous, 1 vol., 1878.
- ROBERT (D^r E.) Les Destructeurs des Arbres d'alignement, 1 vol., 1867.

VII. — Agriculture.

- DELA BLANCHÈRE (H.) Les Oiseaux utiles et les Oiseaux nuisibles, 1 vol., 1870.
- BONA. Manuel des Constructions rurales, 1 vol.
- BORIE (V.) L'Agriculture et la Liberté, 1 vol., 1866.
- BRUNEFAUT. La Vigne et le Phylloxera, 1 vol., 1875.
- Bulletin.* Bulletin mensuel de la Société des agriculteurs de France.
- CARRIÈRE. La Vigne, 1 vol.
- COURTOIS-GÉRARD. Du Choix et de la Culture des Graminées propres à l'ensemencement des pelouses et des prairies, 1 volume.
- DU BREUIL (A.) Les Vignobles et les Arbres à fruit, à cidre, 1 vol., 1875.
- Engrais.* Les Engrais Coquerel et C^{ie}; études sur l'épuisement du sol, 1 vol., 1878.
- FABRE (J.-A.) Les Auxiliaires (récits de l'oncle Pau sur les animaux utiles à l'agriculture), 1 vol., 1873.

- GIRARDIN. Les Fumiers considérés comme engrais, 1 vol., 1847.
- JOIGNEAUX (P.) Causeries sur l'Agriculture, 1 vol.
- LE BOEUF (V.-F.) Engrais des jardins et des champs, 1 vol., 1872.
- Révolution agricole, 1 vol., 1864.
- Culture de la Vigne, 1 vol., 1863.
- LECHARTIER (G.) Cours de Chimie agricole, 1 vol., 1869.
- LE DUC. Œuvres agronomiques et forestières de Varenne de Pénille, 1 vol., 1869.
- MASURE. Eléments de Chimie appliquée à l'Agriculture, 1 vol., 1869.
- RAPIN (A.) Du Drainage à triple grain triangulaire, 1 vol., 1869.
- RICHARD (A.) Dictionnaire raisonné d'Agriculture et d'Economie du bétail, 2 vol.
- ROUSSET. Culture théorique et pratique du Colza, 1 vol., 1863.
- VILLE (G.) Les Engrais chimiques, 1 vol., 1868
- Résultats obtenus en 1868 au moyen des Engrais chimiques, 1 vol., 1873.
- ZACONNE. Les Plantes fourragères, 1 vol., 1874.
- Bulletins agricoles et horticoles des sociétés correspondantes (voir pour le détail à la fin du catalogue.)

VIII. — Mélanges d'Horticulture et d'Agriculture.

Maison de Campagne (la), 10 vol. 1867 à 1880.

Maison rustique (la), du XIX^e siècle, 5 volumes.

Ouvrages divers.

- ANDRÉ (Ed.). Un mois en Russie, 1870, 1 vol.
- AUDOT. L'Art de chauffer par le thermosiphon, 1857, 1 vol.
- BERTHOUD (H.-S.). Les petites Chroniques de la science, 11 vol., 1861 à 1870.

- BRISSE (baron). La petite Cuisine appliquée à tous les jours de l'année, 1 vol.
- Recettes à l'usage des ménages bourgeois, 1868, 1 vol.
- CARRIÈRE (E.). Encyclopédie horticole, 1 vol.
- DE LA CHAPELLE (H.). Les Iles anglo-normandes (Channel-Islands), 1879, 1 broch.
- HÉMENT (F.). Menus propos sur les sciences, 1874, 1 vol.
- MAIGNE. Lectures variées sur les sciences usuelles, 1874, 1 vol.
- RAFARIN. Traité du chauffage des serres, 1 vol.
- TISSANDIER (G.) La Nature, 1873 à 1875, 4 vol.
- VANDEUVRE (Ch. de). l'A, B, C, du chauffages des serres, 1880, 1 broch.

X. — Journaux que reçoit la Société.

- Belgique horticole (la), 6 vol., 1851 à 1854, 1860 à 1880.
- Flore (la), des Serres et des Jardins de l'Europe, 14 vol., de 1846 à 1848, 1857 à 1859, 1862 à 1877.
- Illustration horticole (l'), 17 vol., 1862, 1864 à 1880.
- Journal (le), des Roses, 2 vol., 1877 à 1880.
- Maison de campagne (la), 10 vol., 1867 à 1880.
- Revue horticole (la), 32 vol., 1845 à 1849, 1852 à 1855, 1857 à 1880.

XI. — Bulletins des Sociétés correspondantes.

- ALLIER. Société d'horticulture de l'
- AUBE. Société horticole, vigneronne et forestière de l'
- BOULOGNE-SUR-MER. Société d'agriculture de l'arrondissement de
- CAEN et du CALVADOS. Société centrale d'horticulture.
- CANTAL. Société centrale d'agriculture du
- CHAUNY. Société régionale d'horticulture de
- CHERBOURG. Société artistique et industrielle de
- ... Société nationale des Sciences naturelles de

COULOMMIERS.	Société d'horticulture de l'arrondissement de
COUTANCES.	Société d'horticulture de
DOUBS.	Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture du
EPERNAY.	Société d'horticulture de l'arrondissement d'
EURE-ET-LOIR.	Société d'horticulture et de viticulture d'
FRANCE.	Société nationale et centrale d'horticulture de
—	Société pomologique de
GENÈVE.	Société d'horticulture de
GIRONDE.	Société d'horticulture de la
HAUTE-GARONNE.	Société d'horticulture de la
HAUT-RHIN.	Société d'agriculture du
HAVRE.	Cercle pratique d'horticulture et de botanique de l'arrondissement du
HÉRAULT.	Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'
LIMOGES.	Société d'horticulture de
LOIRET.	Société d'horticulture du
LORIENT.	Société d'agriculture de l'arrondissement de
MAINE-ET-LOIRE.	Société d'horticulture de
MARSEILLE.	Société d'horticulture de
MEAUX.	Société d'horticulture de
MONTDIDIER.	Société d'horticulture de
MONTMORENCY.	Société d'horticulture de botanique et d'agriculture de
NANCY.	Société d'horticulture de
NORMANDIE.	Société d'horticulture et de botanique du centre de la
ORNE.	Société d'horticulture de l'
PONTOISE.	Société d'agriculture et d'horticulture de l'arrondissement de
RHONE.	Société d'horticulture du département du

RHONE	Cultivateur de la région lyonnaise.
SAINT-POL.	Société d'agriculture de l'arrondissement de
SEINE-ET-OISE.	Société d'horticulture du département de
SEINE-INFÉRIEURE.	Société d'horticulture du département de la
SOISSONS.	Société d'horticulture et de petite culture de
ST-QUENTIN.	Société d'horticulture de l'arrondissement de
TOULON.	Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation du Var à

A Cherbourg, le 22 mars 1881.

Le Bibliothécaire,
A. NOYON.

EXPOSITION HORTICOLE A CHERBOURG

EN 1881

La société d'horticulture de Cherbourg tiendra sa 23^e *exposition* du samedi 30 juillet 1881 au mardi 2 août inclusivement, dans un local qui sera ultérieurement désigné.

Les horticulteurs, jardiniers, maraîchers et amateurs, étrangers ou non à l'arrondissement de Cherbourg et particulièrement les membres de la société, sont invités à prendre à cette exposition la plus grande part possible.

Il est ouvert plusieurs séries de concours à l'occasion desquels seront décernées des récompenses consistant en médailles, primes et mentions honorables.

Les dames patronnesses auront à accorder des médailles :
1^o à la plus belle plante fleurie soit de serre, soit de pleine

terre, faisant partie d'un lot reconnu méritant ; 2° au plus beau bouquet monté et à la plus belle corbeille de fleurs, faits dans l'arrondissement de Chêrbourg.

Des médailles d'or, des médailles de vermeil, d'argent et de bronze de divers modules, des livres et instruments d'horticulture, des primes seront mises à la disposition du jury pour être attribuées, selon les dispositions du programme détaillé, savoir :

Au lot de 20 plantes différentes de serre, rares ou nouvelles reconnues d'un mérite supérieur ;

Au lot de 20 arbustes de culture de plein air, rares ou nouveaux, en espèces ou variétés, réunissant un mérite supérieur ;

Aux plus belles collections de dix espèces de plantes de serre à feuillage ornemental ;

De 20 variétés de rosiers en pot, les mieux fleuris ;

De 30 variétés de roses coupées (trois échantillons en plus par chaque variété) ;

De 30 pélargoniums à grandes fleurs ;

De 30 pélargoniums zonale et inquinans ;

De 15 bégonias bulbeux ;

De 20 variétés de fuchsias en pot ;

De 10 variétés au moins de 5 espèces de plantes bulbeuses ;

De 20 variétés d'œillels ;

De 20 espèces en 5 genres au moins de plantes annuelles, au plus beau lot de légumes de la saison et au plus beau lot de fruits provenant des cultures et des jardins de l'arrondissement, à l'introduction de cultures nouvelles de produits maraîchers dans l'arrondissement ;

Aux pépinières paraissant donner les meilleurs résultats, aux outils, instruments de jardinage et constructions en métaux, perfectionnés ou fabriqués par des exposants appartenant à l'arrondissement ;

Aux plus beaux meubles rustiques et objets d'ornement et d'application journalière en horticulture ;

A la meilleure collection de poterie horticole;
Aux serres les plus belles et les mieux tenues;
Aux plus beaux travaux de mosaïculture faits dans les jardins de Cherbourg;

Aux instituteurs pour l'enseignement horticole et à leurs élèves;

Aux jardiniers travaillant à la journée pour la tenue des jardine et la taille des arbres fruitiers;

Aux jardiniers des propriétaires et des établissements horticoles pour leurs services et leur intelligence du jardinage.

300 francs seront distribués en primes entre les exposants appartenant à l'arrondissement qui auront présenté les plus belles et les meilleures plantes

Pour les divers concours qui exigeraient la visite préalable des commissions permanentes, tels que ceux des légumes, fruits, serres, pépinières, tenues de jardins mosaïques, on devra se faire inscrire au moins un mois à l'avance au siège de la société, rue Montebello, 44.

Si en dehors des prévisions du programme, il était présenté des collections de plantes et de fleurs d'un mérite supérieur, le jury aurait tout pouvoir pour accorder des récompenses.

Huit jours au moins avant l'ouverture de l'exposition, chaque exposant est tenu de faire connaître, par écrit, au président de la société, le nombre approximatif des articles qu'il a l'intention de présenter, en même temps que la surface qui lui est nécessaire.

Les objets exposés doivent être accompagnés d'une étiquette indiquant le nom de chacun d'eux, le prix pour ceux destinés à être vendus et d'une liste générale des produits présentés par chaque exposant.

Les apports des plantes et objets divers devront avoir lieu avant midi, le vendredi 29 juillet; ceux de légumes, fruits, bouquets et fleurs coupées, le samedi, avant 10 heures du matin.

Le jury commencera ses opérations à 11 heures précises, le samedi 30. — La distribution des récompenses aura lieu le mardi 2 août, à 2 heures de l'après-midi.

Il y a lieu d'espérer que la compagnie de l'Ouest voudra bien accorder comme précédemment le retour gratuit pour les objets ou produits envoyés à l'Exposition.

La saison sera très favorable; aussi peut-on espérer qu'un grand nombre d'exposants répondront à l'appel de la société d'horticulture, que l'Exposition de 1881 sera au moins aussi brillante que les précédentes, à Cherbourg, où nos établissements horticoles et nos jardins sont si richement pourvus de belles et bonnes plantes.

La Rédaction.

NÉCROLOGIE

La société d'horticulture est cruellement éprouvée depuis quelques années. Dans le Bulletin de 1879 nous avons à enregistrer le décès d'un certain nombre de sociétaires; depuis l'impression de cette publication la mort a frappé une dame patronnesse, M^{me} BARLATIER DE MAS, et cinq membres titulaires: MM. COURNERIE, Georges, LEBLOND, Auguste, MICHEL, QUERNEL et LEVALLOIS. Toutes ces pertes ont vivement impressionné notre association.

M^{me} BARLATIER DE MAS aimait beaucoup les fleurs et les belles plantes; il suffisait pour s'en convaincre de visiter son jardin et sa serre de la rue Thiers; aussi avait-elle bien voulu depuis de longues années accepter le titre de dame patronnesse de la société d'horticulture.

M. COURNERIE, Georges, secrétaire de la société des courses, était l'un des directeurs de l'importante usine de bougies de la rue de la Saline, dont dépendent de vastes et beaux jardins. Plusieurs fois ces jardins avaient attiré l'attention de la société qui a eu l'occasion d'examiner et de récompenser les résultats obtenus dans certaines cultures.

M. LE BLOND, Auguste, depuis de longues années, était membre de la société d'horticulture et à plus d'une exposition il avait présenté de très beaux produits qui avaient obtenu les premières récompenses. **M. LE BLOND**, Auguste, était un de ces maraîchers de Tournai qui cultivent les légumes sur une très large échelle et qui, tous les ans, font des expéditions considérables tant en Angleterre que sur divers points de la France, et par son travail, par son expérience, il avait obtenu d'excellents résultats.

M. QUERNEL, chef d'escadron d'artillerie en retraite, s'intéressait vivement aux succès de la société d'horticulture et ce qui le prouve, c'est qu'il avait sollicité lui-même auprès de notre regretté président, **M. Dalidan**, son admission comme membre titulaire.

M. LEVALLOIS, agent-voyer d'arrondissement retraité, suivait très régulièrement les séances de la société, ainsi que les cours d'arboriculture auxquels il prenait un très grand intérêt.

M. MICHEL, propriétaire, professeur honoraire d'arboriculture de notre société, est décédé dans le courant du mois de février, à l'âge de 87 ans, et un grand nombre de sociétaires assistaient à son inhumation. Car nous avons été tous à même d'apprécier l'excellent cœur et le dévouement de ce charmant vieillard qui, malgré son grand âge, quelque temps encore avant sa mort, taillait et dirigeait lui-même les beaux arbres qu'il avait plantés dans son jardin de l'impasse Marlin.

M. Michel avait environ 60 ans lorsqu'il se mit à s'occuper d'arboriculture, mais il prit goût à cette étude et tout en appliquant les systèmes recommandés, il s'en créa pour ainsi dire

un qui lui était particulier, et il ne tarda pas à posséder l'un des plus beaux jardins fruitiers de Cherbourg. Pendant bien des années, M. Michel voulut bien donner aux membres de la société des leçons d'arboriculture, et à tout moment, avec un grand empressement, il se mettait à la disposition des personnes qui venaient lui demander ses conseils pour la culture de la vigne et celle des arbres fruitiers, car au milieu de son jardin, M. Michel possédait une serre fort bien tenue. De toutes les façons, M. Michel nous faisait profiter de son expérience et de ses travaux. Que de fois n'est-il pas arrivé à plusieurs d'entre nous, après avoir reçu les bonnes leçons de cet excellent homme, d'être contraints par lui d'emporter quelques greffes, quelques boutures ou quelques fruits.

Toujours M. Michel était d'une affabilité sans égale et sa conversation était des plus agréables. Nous nous souvenons encore du plaisir que nous ressentions lorsque nous l'entendions nous raconter les dernières campagnes de l'Empire, auxquelles il avait pris part; car il avait été fourrier des équipages de haut-bord et il avait fait partie de ces braves marins qui furent incorporés dans les armées de Napoléon.

Nous garderons longtemps le souvenir de M. Michel et sa mort nous a profondément affectés.

Nous avons encore à mentionner le décès de M. SÉHIER, Léonor, négociant et conseiller municipal. M. Séhier n'était pas membre de la société d'horticulture; ce n'était pas un étranger pour elle; car il possédait dans la ville l'un des plus vastes et des plus beaux jardins paysagers qu'il a autorisé plusieurs fois, avec la meilleure grâce, les membres de la société d'horticulture, à visiter à plusieurs reprises M^{me} Séhier est, d'ailleurs, dame patronnesse depuis un certain nombre d'années.

10 mars 1881.

La Rédaction.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE

Le président de la société d'horticulture, considérant :

1° Que, chaque année, la bibliothèque de la société perd un certain nombre de ses ouvrages et de ses publications périodiques;

2° Que les ouvrages à gravures coloriées sont d'un très grand prix,

ARRÊTE :

1° MM. les sociétaires ne pourront garder un ouvrage prêté par la société plus d'un mois; passé ce délai l'ouvrage leur sera réclamé par le concierge du jardin;

2° Les brochures ou journaux périodiques de la société ne pourront être prêtés avant d'être reliés par années ou demi-années (Pour les publications qui seront soumises à l'examen des commissions, elles seront remises aux vice-présidents ou aux rapporteurs de ces commissions, contre reçu donné au bibliothécaire.)

3° Les publications reliées et à planches coloriées, ainsi que les ouvrages de prix, ne seront jamais prêtés pour être emportés. Ils ne pourront être consultés que sous la responsabilité de M. le bibliothécaire, le *mardi soir, jour d'ouverture de la bibliothèque, de 7 h. 1/2 à 9 h.*

LISTE DES MEMBRES ADMIS EN 1880.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

D'ANNOVILLE, Henri, propriétaire à Equeurdreville.
AUBEL, commis de comptabilité à la marine.
AVOINE, Albert, négociant.
BESSELIÈVRE, marchand de nouveautés.
BICHOT, lieutenant-colonel de l'infanterie de marine.
CONNIN, Léon, chef mécanicien retraité.
DELAMARRE, juge d'instruction.
DELAUNAY, lieutenant de vaisseau.
DELRIEU, agent d'affaires.
GRAVEY, commis de marine.
GUILBERT, vérificateur des poids et mesures.

MM

HENRY, écrivain de marine.
HOUEL, capitaine d'artillerie de marine.
LE DENTU, commis de comptabilité de la marine.
LE MAGNEN, écrivain de la marine.
LE MOINE, pharmacien en chef de la marine.
LEROUX, enseigne de vaisseau.
MARGUERIE, libraire.
MOLLERAT, chef de section au chemin de fer.
NÉHOU, commis de l'enregistrement.
OGER, commis de comptabilité de la marine.
VINÉY, capitaine du génie.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE
CHERBOURG

13^e ANNÉE

Année 1881

CHERBOURG
IMPRIMERIE AUGUSTE MOUCHEL, PLACE DU CHATEAU
1882

***Les idées développées dans les Rapports et Mémoires insérés au
Bulletin sont personnelles aux Auteurs.***

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Président d'honneur: M. DE LA LOYÈRE, s.-préfet, de l'arrondissement, officier de la Légion d'honneur.

Présidents honoraires. { M. MAHIEU, Alfred, maire de Cherbourg, chevalier de la Légion d'honneur.
M. LIAIS, Emm., directeur de l'Observatoire du Brésil, chevalier de la Légion d'honneur.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1852.

Président: M. le docteur RENAULT, chevalier de la Légion d'honneur officier d'Académie.

Vice-présidents, MM. { DENIS, ancien professeur au collège, officier de l'Instruction publique, rue de l'Alma, 45.
ORRY, avoué, rue Christine, 27.

Conseillers d'administration MM. { CAUVIN, propriétaire, rue Bonhomme, 18.
H. DE LA CHAPELLE, commis principal des douanes, rue des Corderies, 55.
JOURDAN, agent comptable de la marine, rue des Ormes, 4.
LEVESQUE, marchand de fer, place de la Fontaine.

Trésorier: M. CRANGE, agent comptable de la marine retraité, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire: M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires adjoint, MM. { DUTOT, rue Montebello, 58.
BAILLY, rue de la Cayenne.

Bibliothécaire: M. NOYON, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint: M. CAVRON, Léon.

Directeur du jardin: M. DENIS.

Conservateur du matériel: M. LEVITRE, rue de l'Alma, 34.

Professeur d'arboriculture: M. LEVESQUE.

Vice-président du comité de rédaction: M. JOURDAN.

Secrétaire de la rédaction: M. H. DE LA CHAPELLE.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires: M. NICOLLEAU, rue des Corderies, 18.

COMMISSIONS PERMANENTES

CULTURES D'UTILITÉ

MM. ORRY, président.
MAILLARD, agent comptable de la marine.
MENUT Henri, directeur de la briqueterie des Rouges-Terres.
NICOLLEAU, maître tailleur de l'infanterie de marine retraité, décoré de la médaille militaire.
LEMAGNEN, horticulteur.
MAILLARD, négociant.

CULTURES D'AGRÉMENT

MM. DENIS, président.
CAVRON père, horticulteur.
HERVIEUX, marchand bonnetier.
GILLETTE, chef d'escadron de gendarmerie maritime retraité, chevalier de la Légion d'honneur.
MOLLERAT, chef de section au chemin de fer de l'Ouest.
LANGLOIS, courtier maritime.

BULLETIN DE 1881

TABLE DES MATIÈRES

		<i>Pages.</i>
MM.	Composition du bureau et des commissions permanentes.....	»
P. LELIÈVRE.	La société d'horticulture pendant l'année 1881.....	5
ANGRAN, délégué de Rouen.	Rapport sur l'exposition d'horticulture de Cherbourg en 1881, et sur des visites dans des jardins de la ville.....	7 et 32
.....	Compte-rendu de la 23 ^e exposition de la société d'horticulture de Cherbourg..	17
MOLLERAT.	Rapports de la commission des cultures d'agrément.....	35
DUTOT.	Rapport de la commission des cultures d'utilité.....	37
.....	Proposition de la commission des cultures d'agrément.....	47
H. DE LA CHAPELLE.	Excursion à Benoistville et à Flamanville, le 17 juillet 1881.....	48
.....	Enseignement horticole. Rapport de la sous-commission.....	52
P. LELIÈVRE.	Extraits des procès-verbaux des séances mensuelles.....	53
H. DE LA CHAPELLE.	Nos plus vives félicitations.....	58
CAUVIN.	Extrait du <i>Journal des Roses</i> , 1881-1882.	59
JOURDAN.	Compte-rendu de l'exposition organisée par la société centrale d'horticulture, du 21 au 29 mai 1881.....	62
.....	Nécrologie.....	68
.....	Liste des membres admis en 1881.....	70

LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

PENDANT L'ANNÉE 1881

Pendant l'année 1881, la société d'horticulture a redoublé d'efforts et d'activité.

Elle a tenu du 30 juillet au 3 août, une exposition et bon nombre de sociétaires ont rivalisé d'entrain, de zèle et de dévouement pour l'organisation des nombreux détails, de façon à donner à cette fête horticole le plus d'éclat possible.

La société a aussi rencontré, de la part des autorités et des musiques de la ville, le concours le plus empressé.

Comme on pourra s'en convaincre par les rapports insérés au présent Bulletin, cette exposition a été très brillante.

Les expositions avaient lieu ordinairement dans la halle au blé; cet emplacement ne pouvant plus être utilisé, il fallait en trouver un autre. Malgré les difficultés qu'il y avait à vaincre pour disposer la place Centrale en jardin, et malgré les frais d'installation de tentes, les dépenses d'organisation n'ont guère été supérieures à celles de la dernière exposition dans la halle. Les prévisions budgétaires n'ont pas été dépassées.

Si les expositions contribuent à serrer les liens qui unissent les membres de la société, elles présentent beaucoup d'autres avantages. Elles font connaître au public les richesses que possèdent nos établissements horticoles; elles développent dans la population le goût de l'horticulture. Elles attirent, chaque fois, de nombreux délégués de sociétés correspondantes qui, rentrant dans leurs foyers, tout étonnés d'avoir rencontré, tant dans l'exposition que dans les jardins de la ville et des environs, les magnifiques plantes exotiques dont notre climat favorise exceptionnellement la culture, consignent leurs impressions dans leurs rapports et appellent l'attention sur notre

horticulture. Tout cela contribue, sans contredit, à l'accroissement du commerce des plantes qui commence déjà à se faire ici sur une vaste échelle.

En outre, en 1831, il a été distribué entre les exposants une somme de 2,026 fr., dont 842 fr. 50 pour primes et médailles et 1,183 fr. 50 pour les plantes achetées en vue de la loterie.

Donc, il est de l'intérêt de tous nos horticulteurs que les expositions soient aussi fréquentes que possible et que chacun contribue à leur éclat.

Si la société s'est occupée d'organiser une exposition, elle n'a pas pour cela négligé ses travaux habituels.

Elle a publié son Bulletin annuel; les commissions permanentes ont fait de très fréquentes visites dans les jardins de la ville.

Les séances mensuelles ont toujours été très suivies et très intéressantes. Nous regrettons de ne pouvoir donner, comme à l'ordinaire, un extrait complet des procès-verbaux de ces séances. Nous nous contenterons de signaler les apports faits dans le courant de l'année.

Le jardin de la rue Montebello a été plus coquet encore que précédemment. M. Letullier, auquel on devait la disposition si remarquée de l'exposition, y avait apporté tous ses soins.

Quelques floraisons intéressantes des *Dracæna Indivisa*, du *Phormium tenax*, du *Phormium tenax variegatum*, du *Phormium atro-purpureum*, des *Chamærops excelsa* ont été bien remarquées par les délégués des sociétés correspondantes. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet; M. Angran, délégué de Rouen, avec lequel nos expositions nous ont créé de si cordiales relations, signale ces floraisons dans son remarquable rapport inséré ci-après.

La bibliothèque s'est enrichie de dons de livres faits par les ministères de l'instruction publique et de l'agriculture.

Les cours d'arboriculture ont été repris par le dévoué professeur, M. Levesque.

En somme, la société d'horticulture continue à prospérer. A l'époque de l'exposition elle a eu une quarantaine de nouveaux adhérents. Elle est parvenue à supporter ses charges exceptionnelles de 1881, sans grever le budget de l'année prochaine.

Le Secrétaire,
P. LELIÈVRE.

RAPPORT DE M. ANGRAN

DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE DE LA SEINE-
INFÉRIEURE, A ROUEN,

SUR L'EXPOSITION DE CHERBOURG EN 1881

Sur les visites au jardin de M. Emm. Liais et au jardin de la Société.

Messieurs,

C'est avec un bien grand plaisir que j'ai accepté d'être, de nouveau, délégué près de la société d'horticulture de Cherbourg. C'est à ce titre que je viens vous rendre compte de sa 23^e exposition.

Le jury fut ainsi composé : MM. Joseph Lafosse, propriétaire à Saint-Côme-du-Mont, nommé président; Delamaro, délégué de la société centrale d'horticulture de France; Le Nourrichel, de Caen; Lamare, de Bayeux; Lesueur, de Montmorency; Falaize et Pinchon, de Valognes; L. Hainneville, vice-président de la société d'agriculture de Cherbourg; Hartel, président de la société artistique et industrielle de Cherbourg, et Angran, de Rouen.

L'exposition avait lieu le 30 juillet dernier, sur la place des halles centrales, transformée pour la circonstance en un gracieux et coquet jardin, dû au savoir faire de M. Letullier, qui

n'en est plus à faire ses preuves. Le jury a regretté de ne pouvoir lui décerner qu'un rappel de la médaille d'or qu'il avait obtenue lors de la précédente exposition, et ses plus chaleureuses félicitations.

L'exposition présentait quatre faces adossées au derrière de chaque halle et abritées par des toiles s'abaissant vers le milieu de la place, qui était à ciel ouvert. Ce milieu était occupé par un vaste massif, de forme ronde, ainsi composé : au centre un bouquet d'arbres autour duquel étaient groupés différents concours, dont plusieurs très-remarquables, entr'autres un massif de rosiers basses tiges, de M. Léon Cavron, tous vigoureux, au feuillage ample, accompagnant et entourant de charmantes roses aux corolles éblouissantes de coloris et de fraîcheur. J'ai principalement remarqué : *Abel Carrière, Coqueté des blanches, Dupuy-Jamain, Etienne Dupuy, Jean Liaud, M^{me} Renard, Paul Neyron, Souvenir de Charles Mantaut, Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon*, etc.

Ce charmant lot ne laissait rien à désirer; aussi a-t-il obtenu le premier prix, une médaille d'argent.

Il en a été de même pour un lot de bégonias bulbeux, peu nombreux, une vingtaine de plantes, mais choisies et bien cultivées, formant de belles potées ne dépassant pas 0^m40 de haut, bien fleuries, corolles parfaitement rondes, aux pédoncules courts et raides, fleurs presque érigées, en un mot, toutes plantes de choix.

A côté et du même exposant, une collection de fuchsias d'une culture irréprochable sous le rapport de l'ampleur du feuillage et des fleurs, peu nombreuses, cependant, dans de certaines variétés. C'est du reste ce qui arrive avec l'engrais liquide: on obtient une végétation luxuriante, mais peu de fleurs. Certaines variétés auraient eu besoin de pincements réitérés, mais alors la plante demanderait deux années de culture. Ces deux derniers lots ont aussi obtenu chacun un premier prix. Nous avons encore vu, du même exposant, une

remarquable collection de coleus d'une végétation splendide, elle a obtenu une médaille argent petit module.

Un superbe lot d'ensemble de plantes de serre chaude, serre tempérée et serre froide, d'une culture remarquable, avec des spécimens hors ligne: c'était vraiment admirable de voir ces beaux palmiers, entr'autres le *chamærops excelsa* ayant un tronc de 3^m de haut et 0^m30 de diamètre. Le *ch. sinensis*, exemplaire magnifique de 3 mètres de haut. Le *latania borbonica* dont les feuilles avaient 2 mètres de largeur. Un *musa ensete* de 4 mètres de haut et un beau *nusa sinensis* avec régime. Un *areca sapida* de plus de 2 mètres de haut ayant des feuilles de 3 mètres de développement, spécimen de toute beauté. L'*areca baneri*, les *kentia balmorea*, *kenterburiana* et *forteriana*; ce dernier surtout avait 1^m50 de haut et des feuilles de plus d'un mètre de large. Le *cocos bonetti* et le *weddelliana*, l'une des plus gracieuses espèces de la famille des palmiers, et considéré comme le plus précieux joyau de cette riche tribu.

Le *cycas néocalédonica*, plante très-gracieuse ayant plusieurs couronnes de feuilles. Un très-fort et très-bel exemplaire du *cycas revoluta*, le *cycas sinensis* dont le tronc mesurait 1^m10 de circonférence à la base et le *cycas circinalis* en très-bel exemplaire. Des fougères arborescentes telles que: l'*alsophila australis*, tronc de 2^m de haut; le *balantium antarcticum* de 4^m de haut, frondes de 2^m; l'*alsophila armata* remarquable par ses frondes garnies d'épines en dessous. Cette magnifique plante n'avait pas moins de 3^m de haut et des frondes de 2^m. Un *dracœna australis* ayant 4^m de haut, et des feuilles de 0^m10 de large. De beaux *culactiums*, entr'autres le *C. arboreum* ayant environ 2^m50 de haut et 0^m55 de circonférence à la base du tronc, avec des feuilles de plus de 0^m80 de large. Puis des broméliacées, des bégonias à feuillages, un beau *cissus discolor*, belle plante grimpante, aux feuilles zébrées blanc argenté. Et beaucoup d'autres plantes.

M. Letullier fils a obtenu une médaille argent, moyen module, pour une charmante corbeille de fleurs, surtout de table, dans la composition de laquelle on remarquait entr'autres fleurs et graminées de beaux et nombreux œillets.

Avant de terminer, je dois encore mentionner une ravissante bannette de Gloxinias en fleurs coupées, envoyée par M. Valerland, horticulteur à Bois-Colombes (Seine). Je n'entreprendrai pas de vous décrire l'effet de ces délicates fleurs, aux couleurs les plus vives et les plus variées, aux nuances soyeuses, veloutées, fondues, pointillées jusqu'au fond de la gorge, ce qui donnait à ces fleurs une légèreté vaporeuse que je suis impuissant à définir. Je ne crois pas qu'une telle perfection de formes, de nuances et de coloris puisse être dépassée.

Malheureusement, le jury était dispersé lorsque cet envoi est arrivé.

Quant au banquet traditionnel offert aux membres du jury à l'issue de leurs travaux, il avait lieu à 6 heures du soir, à l'hôtel-de-ville. Véritable fête de famille composée de sociétaires, de délégués, d'autorités maritimes, militaires et civiles. Le président de la société, M. le docteur Renault, présidait cette charmante réunion où la plus franche sympathie n'a cessé de régner. Comme toujours, dans cette société, après les toasts de circonstance, est venue la note vraiment gaie, poésies et chansonnettes inspirées et improvisées pour la circonstance, débitées ou chantées avec un entrain et une chaleur communicative. On se sépare, enfin, avec le désir de se revoir et en remerciant M. le président Renault, la société tout entière de l'accueil si bienveillant, si prévenant même, fait aux délégués. J'en garderai le plus agréable souvenir, heureux d'en reporter tout le mérite à notre bien-aimée société d'horticulture.

Et maintenant, messieurs, permettez-moi de vous entretenir encore d'une très intéressante visite que les délégués ont été invités à faire dans la vaste et magnifique propriété appartenant à M. E. Liais. Savant distingué, non-seulement comme

botaniste, mais encore et surtout par ses connaissances astronomiques. Il était déjà membre de l'observatoire de Paris lorsqu'il partit pour le Brésil, où il installa l'observatoire de Rio-de-Janeiro et il ne tarda pas à conquérir l'amitié de l'empereur qui, lui-même, s'occupe beaucoup de sciences. M. E. Liais a de vastes propriétés dans l'Amérique du Sud. A Rio, il en possède une unique en son genre, au point de vue de la beauté des arbres et des collections choisies qu'elle renferme. Les jardins ont plusieurs hectares. Les palmiers seuls y occupent 8,000 mètres superficiels. Les jardins sont entourés de bambous formant des haies de 5 à 10 mètres d'épaisseur, tout à fait impénétrables.

Ce savant a fait de nombreuses excursions dans les régions peu connues du Brésil. Il y a recueilli une grande quantité de plantes pour la plupart inédites. Il a même doté le jardin des plantes de Paris d'un certain nombre de végétaux. Il a, de plus, fait des écrits très estimés sur le climat de Cherbourg et sur l'acclimatation des plantes exotiques. Aussi, lorsqu'en 1870 il revint du Brésil, la société, dont il est l'un des fondateurs, le nomma-t-elle président, poste qu'il occupa de 1871 à 1872. Puis cédant aux sollicitations de l'empereur, il repartit bientôt pour reprendre la direction de l'observatoire de Rio. Ce fut avec beaucoup de regrets que la société vit son cher président s'éloigner d'elle.

Ne pouvant se résoudre à le perdre entièrement, elle le nomma président honoraire.

Aussitôt de retour au Brésil, M. E. Liais se mit en rapport avec M. Cavron père, chez qui il avait reconnu un habile praticien; il lui envoya des plans de serres, puis des végétaux, des graines, la plupart recueillies par lui au Brésil. Il continua ses envois jusqu'à son retour définitif en France, qui eut lieu en 1881. Depuis son retour il s'est attaché tout particulièrement M. Cavron père, qui a cédé son établissement horticole à son fils pour se livrer tout entier aux soins que réclament les plantes de M. E. Liais. Car, si l'un sait commander et diriger avec

avec justesse, l'autre sait exécuter avec intelligence. Ce savant explorateur fait construire des serres aux vastes proportions, qui seront chauffées par les procédés les plus perfectionnés, pour la culture de ces plantes exotiques, et nul doute qu'il n'obtienne de merveilleux résultats lorsque ses bananiers ou autres plantes du Brésil pourront croître en liberté et se croire toujours dans leur vraie patrie. L'installation provisoire des plantes dans les serres qui existent déjà surpasse et est tout à fait en dehors des procédés ordinaires.

L'une des serres pour les cultures à l'imitation des paysages naturels, a 12^m de long, 8 de large et 6 de haut. Elle est construite en bois, n'a qu'un versant à double vitrage, 5 à 6 cent. d'intervalle séparent les verres. Il n'y a aucune prise d'air par le toit. Une toile très claire empêche le soleil de pénétrer dans l'intérieur.

Les murs sont totalement garnis de bois mort figurant des arbres qui s'entrecroisent, forment des poches, des bosses, des fourches, garnies de sphagnum, de bois pourri et autres végétaux où sont installés des parasites, des épiphytes. Nous y avons même remarqué des palmiers, des fougères et autres plantes.

Puis, contre ces mêmes murs sont plantés des arbres et arbrisseaux de différents genres, plusieurs espèces de ficus dont un certain nombre semblent indéterminées, des plumieria, des inga, des bombax, des poincettia, le jacquier, des sapotes, arbres destinés à remplacer les bois morts sur lesquels sont fixés les parasites, épiphytes, broméliacées, orchidées, etc. Entre chaque arbre sont des lianes à gros bois destinées à enlacer le tout.

Ces lianes se composent de bauhinia, malpigia, sapindacées, bignoniacées, etc., en outre des cissus, des piper, philodendrons, discorœa, passiflores, etc. Puis un peu en avant dans la serre, des arbres à fruit ou curieux, des ananas, le caféier, le cacaoyer, l'avocatier, le manglier, le melonier, le bananier, l'acajou à pommes, le manguier, les bois de fer, le

palissandre du Brésil, etc. Dans l'intérieur de la serre sont plantés à demeure quelques palmiers : l'*oreodoxa regia*, le *cariota urens*, *sabal princeps*, *areca rubra*, *cocos gommosa* et *maritima*, etc. De très forts cycas *revoluta* et *circinalis*, des *carolinea*, des *cecropia palmata* et *digitata*, l'*ortocarpus incisa*, le grand *bombax* des forêts, destinés un jour à devenir des porte-parasites et épiphytes. En outre, se trouvent logés dans cette serre en attendant que d'autres, en construction, soient terminées, une collection de bananiers à fruits de 1^{re} qualité tels que : la pomme, la prata, la banane dorée et autres arbres à fruit des pays chauds. Une collection d'aroidées, marantacées, bégoniacées arborescentes, des zingibéracées, cannacées, dracœna, fougères, etc.

Toutes ces plantes ont été envoyées du Brésil par M. E. Liais avant son arrivée à Cherbourg, et sont le résultat de grands et périlleux voyages d'exploration entrepris dans le centre de l'Amérique du Sud. « L'ensemble de ces voyages » effectués tantôt dans des régions sans routes et inhabitées, » tantôt dans des conditions plus difficiles encore, au milieu » des peuplades sauvages, ne comprend pas moins de 1,200 » lieues parcourues à cheval et plusieurs milliers de kilomètres » de navigation en canot sur des fleuves et rivières inexplo- » rées. Ces excursions ont de plus fait connaître le cours de » plusieurs grands fleuves et la constitution du sol du Brésil » (1).

Enfin, une immense quantité de plantes rares, peu connues pour la plupart, et que possède seul M. E. Liais, garnissent la serre citée plus haut. Toutes y végètent admirablement : c'est que toutes sont soignées de main de maître, rien ne leur manque, sphagnum, bois pourri, chaleur concentrée, humidité, bassinages continuels : cultivées enfin de manière à ce qu'elles ne s'aperçoivent pas de leur changement d'hémisphère. On voit que cet amateur distingué est un observateur profond, et

(1) Extrait du Bulletin de la société d'horticulture de Cherbourg, année 1874, page 74.

qu'une étude raisonnée du climat, de la végétation, de la position des substances propres à leur nourriture, tout a été étudié et mis en pratique avec la plus minutieuse exactitude. La splendide végétation de toutes ces plantes en est la preuve la plus convaincante.

Que vous dirai-je maintenant ? que nous avons été étonnés, puis émerveillés, je ne crains pas de l'avouer. Que M. E. Liais veuille bien recevoir nos sincères félicitations et nos chaleureux remerciements, pour le grand plaisir que nous a fait éprouver la vue de tous les végétaux que sa patiente persévérance, ses excursions savantes ont su réunir et dont l'installation nous a si vivement intéressés.

Puis, avec une grande bienveillance, M. E. Liais nous a encore conduits et guidés dans la visite de son jardin où nous avons remarqué des phormiums divers, palmiers, dracœnas, bambous et autres plantes exotiques. Et bientôt, nous a-t-il dit, des plantes brésiliennés viendront essayer d'affronter le climat de Cherbourg, qui est bien un peu parent avec certaines contrées du Brésil. Car malgré les deux hivers rigoureux que nous venons de passer, hivers désastreux pour les végétaux dans une grande partie de la France, à Cherbourg, ces mêmes végétaux ont, comparativement, peu ou point souffert. Pour n'en citer que quelques-uns, nous avons vu, dans la si pittoresque propriété Delafosse, anciennement propriété Hamond, que les camélias, les touffes de fuchsias, y sont des plus beaux. Les rhododendrons de l'Himalaya ont très peu souffert.

Dans le coquet jardin de la société, nous avons remarqué plusieurs belles touffes de phormiums ayant très bien supporté ces deux hivers. Le phormium tenax type a fleuri. Le phormium tenax variegatum a non-seulement fleuri, mais a mûri ses graines. La hampe florale partant du milieu de la touffe qui avait de 1^m50 à 2^m de diamètre, ne mesurait pas moins de 2^m40 de haut. Le phormium atro purpureum qui n'a que deux années de plantation, a également fleuri et mûri ses graines. Deux

beaux dracœna indivisa ont aussi supporté ces hivers. Le plus gros a été planté en 1872; il a fleuri cette année et rapporté des graines en abondance. Son tronc mesure à la base 0^m98 de circonférence à 1^m80 de haut, point où il se bifurque; il a encore 0^m86 de circonférence. Cette remarquable plante, regardée comme l'une des plus belles de la contrée, mesure de sa sortie de terre à l'extrémité supérieure de la tête, 6^m55 de haut, se divisant ainsi :

Tronc jusqu'à la première bifurcation.....	1 ^m 80
Branche principale de cette bifurcation.....	2 25
Nouvelle bifurcation d'où part la touffe de feuilles..	2 50
Total...	6 ^m 55

Il est à remarquer que chaque fois que ces plantes fleurissent, elles se bifurquent

Toutes ces plantes ont supporté 8 degrés centigrades au-dessous de zéro, plusieurs fois pendant ces derniers hivers à Cherbourg, mais toujours la nuit. Cette rigueur de la température est excessivement rare, elle ne s'était pas produite depuis un très grand nombre d'années.

J'ajouterai que les vents sont très fréquents et très forts dans cette contrée et causent parfois des ravages dans les plantations. D'un autre côté, ils enlèvent vivement l'humidité des plantes et, par le continuel mouvement qu'ils leur impriment, empêchent leur congélation. Car il est certain que, chez nous, avec cette même température, les plantes seraient gelées. Je conclus en disant que si, à Cherbourg, le climat est exceptionnellement tempéré, par rapport aux autres parties de la Normandie, les habitants sont aussi de grands amateurs d'horticulture en général, mais principalement pour l'acclimatation des végétaux exotiques. L'exposition pour laquelle vous m'avez délégué, m'a démontré que la culture maraîchère y est constamment en progrès et que la culture ornementale y devient splendide. Les plantes exotiques sont surtout cultivées avec amour. La beauté des sujets exposés par M. L. Cavron dé-

passent certainement de beaucoup tout ce qui a paru en ce genre dans les précédentes expositions. Il en est de même dans les jardins et établissements horticoles que votre délégué revoit toujours avec un nouveau plaisir.

La société d'horticulture peut à bon droit s'attribuer une bonne part dans les progrès obtenus, car elle les provoque par tous les moyens en son pouvoir. Non-seulement par les médailles ou leurs valeurs en espèces, mais encore par des primes importantes distribuées en plus aux exposants, à proportion de l'importance de leurs produits. Puis encore par le profit des billets de loterie que les nombreux visiteurs de l'exposition (qui est gratuite) s'empressent de prendre en quantités, sous l'influence de membres tout dévoués qui, pendant toute la durée de l'exposition, restent là, et se font sollicitateurs pour le placement des billets dont le montant est intégralement consacré à l'achat des produits des exposants, ensuite distribués au moyen de la loterie, aux souscripteurs que le sort favorise. La société a en dehors des expositions, bien d'autres moyens de stimuler le progrès horticole dans les serres, les jardins, etc. Et si, pour toutes les marques d'un si bienveillant intérêt, elle obtenait le concours de tous les horticulteurs, elle se trouverait très heureuse et suffisamment dédommée . . .

Je ne saurais terminer sans remercier le sympathique président, M. le docteur Renault, de son accueil toujours si prévenant.

C'est avec la plus vive reconnaissance que je prie M. Lelièvre et MM. Cauvin, Jourdan, de la Chapelle, Nicolleau et Letullier, pour tout le dévouement qu'ils ont mis à me conduire partout où ils pensaient m'intéresser; je les prie, dis-je, d'agréer mes sincères et chaleureux remerciements de celui qui est heureux d'être,

Leur tout dévoué collègue,

ANGRAN.

23^e EXPOSITION

DE LA

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Cherbourg

L'exposition a été ouverte samedi soir, place Centrale; l'emplacement avait été ingénieusement disposé; on se serait cru dans un véritable jardin. Malheureusement la pluie, qui tombait en abondance dimanche et lundi, a contrarié les visiteurs. Il faut aux fleurs le soleil, et le soleil a manqué à la fête.

Samedi soir un banquet réunissait dans le grand salon de l'hôtel-de-ville une centaine de convives. A la table d'honneur se trouvaient M Renault, adjoint au maire, président de la société d'horticulture, M. Mahieu, maire, M. Gosse, adjoint, M le général Fauchon, M. Bellot, aide-de-camp du préfet maritime, MM. les colonels du 25^e de ligne et du 1^{er} d'infanterie de marine.

Ce serait banal de dire que la cordialité la plus franche n'a cessé de régner dans cette réunion; les banquets de la société d'horticulture ont leur réputation établie; on y prononce quelques discours, pour obéir à l'antique usage, mais l'on y chante davantage et des poésies inédites, car la société a ses poètes qui s'appellent Orry, Cousin, Rossel; elle a des chanteurs qui s'appellent Gohel, Hainneville, Leneveu, etc.

Pour rester dans l'ordre chronologique, voici d'abord l'allocution prononcée par M. le président de la société d'horticulture, au moment où le premier bouchon de champagne a ouvert la série des toasts :

Messieurs,

Je porte un toast au chef de l'Etat, à M. le président de la République.

Ce devoir rempli, je bois à la santé de nos amis, de nos hôtes, de nos collaborateurs; à M. le général Fauchon qui veut

bien s'associer à notre fête horticole et prendre part à notre banquet de famille.

A M. Mahieu, maire de Cherbourg, dont l'inépuisable bienveillance nous a permis d'organiser la partie matérielle de notre exposition; que nos applaudissements lui témoignent toute notre gratitude.

Mais si la 23^e exposition existe et si ce banquet fraternel nous réunit en ce moment, ne le doit-on pas à nos collaborateurs ?

C'est avec un bien vif plaisir que je les remercie au nom de la société tout entière. J'en suis sûr, messieurs, vous ne me désapprouverez pas quand j'aurai dit que les membres du bureau d'administration, les commissions permanentes, sous la direction de MM. Jourdan et Gilette, notre prévoyant secrétaire-général, M. Lelièvre, les organisateurs de la fête et du banquet, MM. Bertault, Boitard, Boyer, Dubois, Doyard, Nicolleau, Langlois et François Renault, ont bien mérité de l'horticulture cherbourgeoise.

M. Ch. Renault donne ensuite lecture de la lettre suivante, qui lui a été adressée par notre sympathique député :

Monsieur le président,

J'aurais été très-heureux de répondre à votre aimable invitation et d'assister à votre banquet de samedi prochain.

Des obligations impérieuses me retiennent encore à Paris pendant plusieurs jours; mais je serai avec vous de cœur et je vous prie de boire, en mon nom, à la santé de tous les membres de la société d'horticulture de Cherbourg.

Veuillez agréer, monsieur et bien cher président, l'assurance de toute mon amitié.

F. LA VIEILLE.

M. de la Chapelle, rapporteur, a pris texte de cette lettre pour porter la santé de notre député dans les termes suivants :

Messieurs,

Vous venez d'entendre ce que nous fait dire notre excellent

collègue, notre sympathique député, notre ami ! Il regrette de ne pouvoir pas être avec nous : mais il n'est étranger à aucune de nos fêtes. Il sait aussi, n'en doutons pas, combien nous aurions été heureux de l'avoir, assis à cette table. J'ai l'honneur de vous proposer un toast en l'honneur de M. François La Vieille.

Ces paroles sont accueillies par d'enthousiastes applaudissements.

Plusieurs orateurs se sont succédé, M. le général Fauchon et M. le maire de Cherbourg qui ont bu à la société d'horticulture, M. Bellot, aide-de-camp du préfet maritime, qui a su, avec quelques phrases, obtenir un véritable succès d'orateur, sa trop courte improvisation a été charmante de ton et de justesse. M. Nicolleau, l'infatigable commissaire, qui a bu à la marine, M. Lelièvre, secrétaire, qui a eu la trahison de boire à la presse, etc.

Les délégués des sociétés qui constituaient le jury ont rendu justice à notre exposition; le président du jury, M. Joseph Lafosse, a bu à la société centrale d'horticulture de France et à son représentant, M. Delamarre, qui a répondu en excellents termes.

Les directeurs du *Phare* et de la *Vigie* ont répondu au toast de M. Lelièvre.

Nous reproduisons ici le discours de notre directeur, M. A. Mouchel; il traite une question que nous ne voulons pas considérer comme absolument abandonnée :

Messieurs,

Permettez-moi, en ma qualité de doyen de la presse cherbourgeoise, de remercier M. Lelièvre des paroles trop flatteuses qu'il vient de prononcer.

Les services que les journaux de Cherbourg sont appelés à rendre à la société d'horticulture sont en vérité bien modestes; nous nous contentons d'enregistrer vos succès et d'ap-

plaudir aux efforts que vous faites pour entretenir et développer parmi nos concitoyens le goût des fleurs.

Nous sommes tous prêts, messieurs, à vous donner une collaboration plus active, et ici, je parle en mon nom personnel, car cette réunion me ramène forcément à un sujet qui m'est cher, la création d'un jardin public.

Vous comprendrez cette association d'idées, car je n'ai jamais séparé dans ma pensée votre société de cette création, que nous avons été à la veille de voir se réaliser. Lieu de promenade et de réunion pour les enfants, les vieillards, les convalescents, pour tous les déshérités qui n'ont pas un coin de terre où ils puissent goûter en paix le repos, ce viatique de l'âge et de la souffrance; le jardin public sera pour vous un champ de manœuvre, digne de vos efforts et de votre importance. Votre action se trouve paralysée entre les murs de l'étroit jardin de la rue Montebello. Et si l'on tarde, avec l'accroissement régulier de la ville, il ne restera plus bientôt de terrain disponible: il faudra, le jour où l'idée sera acceptée par tous, aller chercher bien loin un emplacement convenable.

Notre ville va se trouver dotée de tous les établissements qui conviennent à son rang. Faudra-t-il donc toujours maintenir le jardin public au nombre de nos desiderata?

Je n'ai pas à vous parler de la question budgétaire. Elle avait été résolue alors que la création d'un jardin public était décidée en principe, par l'inscription d'une somme de 4,000 fr. au budget, cela, vous le savez, sur un budget de 800,000 francs de recettes.

L'occasion m'a paru propice pour réveiller ce souvenir. Je serais bien sûr du succès si je pouvais compter sur votre aide.

Dans cet espoir, je porte un toast à notre sympathique président et à ses dévoués collaborateurs, qui seuls peuvent mettre, comme on dit vulgairement, les fers au feu.

Ces paroles ont été très-applaudies.

Nous nous en voudrions d'oublier le toast suivant porté par M. Levesque aux dames patronnesses :

Messieurs,

Au milieu de cette réunion toute de famille, nous ne devons pas oublier que notre société horticole n'est pas au complet. Il ne serait pas galant de notre part de ne pas dire un mot des dames qui veulent bien prêter à notre œuvre leur bienveillant concours, et qui ont bien voulu venir aujourd'hui compléter le jury de notre exposition. Permettez-moi, messieurs, de porter un toast aux dames patronnesses de la société d'horticulture de Cherbourg.

Puis sont venus les chants.

M. Cousin a ouvert le feu avec une pièce inédite; M. Hainneville a chanté, très bien, deux chansons de M. Orry, qu'un deuil de famille éloignait de cette fête et M. Gohel a dit avec un art véritable quelques chansons en patois qui ont valu à l'interprète un grand succès.

Pendant que tout se modifie et se transforme, nous sommes heureux de voir la société d'horticulture persévérer dans ses traditions de camaraderie et de gaieté. Ses banquets ont un caractère spécial de cordialité que n'ont pas d'ordinaire les réunions de ce genre. Nous l'en félicitons bien sincèrement. Quelle adorable chose que les fleurs; elles ne répandent pas seulement des parfums, elles répandent aussi autour d'elles la franchise et la bonne humeur!

Nous devons signaler le dévouement de nos sociétés musicales qui, malgré la pluie torrentielle de dimanche, se sont rendues à l'exposition et qui, avec un grand entrain, se sont fait entendre aux heures qui leur avaient été assignées.

Le colonel de l'infanterie de marine avait mis gracieusement sa musique à la disposition de la société d'horticulture et cette musique a joué mardi soir de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2; l'entrée de

l'exposition était trop petite; une illumination avait été improvisée.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES.

La distribution des récompenses aux exposants a eu lieu mardi à l'hôtel-de-ville. Le président, M. Renault, après avoir prononcé le discours suivant, a donné la parole à M. de la Chapelle pour lire le rapport du jury :

Messieurs,

Si je m'en rapportais à mes sentiments personnels, je garderais le silence et je donnerais immédiatement la parole à M. H. de la Chapelle, rapporteur du jury, convaincu que son rapport véridique et consciencieux suffit à classer, comme elle le mérite, la 23^e exposition de la société d'horticulture de Cherbourg.

Mais il semble qu'une tradition impose la parole au président à l'ouverture de cette séance; moins que jamais je ne puis m'y soustraire aujourd'hui.

J'ai remarqué tant d'entrain parmi nos collègues, tant de bon vouloir pour résoudre toutes les difficultés de cette exposition due à l'initiative privée, que je m'en voudrais, si je ne signalais cette cordialité si franche qui a régné entre nous, ce zèle si vif de tout le monde qui nous a permis d'organiser avec des ressources plus que modestes, cette exhibition que tout Cherbourg a visitée.

Le soleil seul nous a refusé son concours.

Ainsi, en quelques jours à peine, un jardin avec des tentes-abris a été improvisé sur une place absolument nue et dont le nivellement était un obstacle de plus; cependant, grâce au talent de l'habile artiste, M. Letullier, un charmant parterre a été dessiné et nous savons qu'il a satisfait les connaisseurs les plus difficiles,

Dans la journée de dimanche, pendant cette pluie torrentielle qui aurait découragé les plus ardents, nous avons vu nos musiques civiles, bravant les intempéries, venir animer notre fête par leurs charmants concerts.

C'était plaisir de voir, en même temps, cette phalange de collègues enlevant gaiement le placement des billets de la loterie !

Du reste, messieurs, nous sommes récompensés de nos efforts ; la sympathie qui nous a été témoignée par les délégués de nos sociétés correspondantes et les éloges qu'ils ont bien voulu nous adresser, nous {suffisent.

Dois-je maintenant chercher à résumer les progrès accomplis depuis nos dernières assises, enregistrer nos regrets et nos désirs ? Je suis indécis, aujourd'hui ; en effet, outre mon insuffisance, je me sens mal à l'aise ; je ne sais ce que je puis dire et ce que je dois taire. Je me trouve en présence d'une très-belle exposition sans contredit. Nous avons sous les yeux de très-beaux apports de plantes, mais à part l'un d'eux il est interdit de juger les autres.

Voilà ce qui m'embarrasse, ce qui m'arrête, messieurs, et qui fait que je concentre toute mon attention sur les plantes de M. Léon Cavron. Elles ont intéressé vivement les amateurs les plus émérites.

Je ne vous citerai pas toutes celles que vous avez admirées et que vous avez notées.

Qui de vous en effet n'a remarqué ces fougères arborescentes ; ce *platycerium grande*, cette *épiphyte* si singulière (rapportée de forêts de la Cochinchine), ces *cocos*, ces *areca*, ces magnifiques *calladiums* au milieu desquels se dresse le *calladium arboreum*, ce curieux *cissus discolor*, le *musa sinensis* avec régime, cette collection si distinguée de rosiers et cet ensemble varié de coleus et de begonias.

M. Léon Cavron est jeune, mais il n'en est plus à faire ses

preuves. Il est à la tête d'un établissement de premier ordre qu'il étendra encore, j'en suis certain.

Son père, l'un des plus vaillants parmi nous, fut de ceux, je ne crains pas de le dire, qui ont créé l'horticulture cherbourgeoise. Le fils, nous l'espérons, contribuera à en faire une de nos principales industries locales.

Qu'il reçoive ici nos félicitations et nos encouragements.

Les amateurs, les horticulteurs maraîchers, les fleuristes avaient de même répondu à notre appel.

Vous savez combien leurs expositions étaient brillantes et dignes de la plus grande attention. Donc, après un examen approfondi de toutes les parties de l'exposition, l'on peut dire que des progrès horticoles se sont réalisés depuis trois ans.

La production des plantes marchandes s'est notablement augmentée. Les végétaux de serre, les espèces de choix qui font la joie des amateurs, sont de plus en plus remarquables. Les collections se sont enrichies de toutes les nouvelles importations. Les cycadées (ces plantes bizarres et charmantes), se sont multipliées. Les variétés les plus rares de palmiers, ainsi que les fougères arborescentes, les bananiers, les broméliacés, le melo-cactus, etc., sont maintenant en nombre considérable, même chez les particuliers.

Je m'arrête, messieurs, après cette exquise rapide de l'état de l'horticulture à Cherbourg.

C'est maintenant, j'aime à le répéter, une des industries des plus intéressantes et des plus prospères de la ville.

Le mouvement d'exportation de nos produits qui s'accroît de plus en plus, nous fait présager que ce commerce augmentera progressivement.

Courage donc, messieurs, continuons nos études, propagons par nos écrits le mérite de nos horticulteurs ! Faisons connaître par nos expositions les richesses de leurs jardins et de leurs serres.

Par là, nous aurons de plus en plus étendu le commerce local

et notre œuvre, quoique peu bruyante, n'en sera pas moins une des formes du patriotisme.

Rapport du Jury de la 23^e Exposition de la Société d'Horticulture de Cherbourg.

Mesdames, messieurs,

Appelé encore une fois à l'honneur de vous présenter le rapport du jury de notre exposition horticole, je dois avant tout, remercier mon excellent collègue, M. Dutot, sans le concours duquel il m'aurait été impossible, vu le peu de temps dont je puis disposer, de rassembler tous les matériaux nécessaires à mon travail.

Les récompenses décernées par la société sont, conformément au programme, divisées en trois catégories, les prix décernés par les dames patronnesses, les prix attribués par le jury et ceux que la société décerne sur le rapport de commissions permanentes qui, avant l'exposition, ont examiné les travaux, les cultures et les titres des concurrents.

Les dames patronnesses ont bien voulu se réunir, et après avoir examiné toute l'exposition horticole, elles ont décidé que le premier prix, consistant en une médaille d'argent, grand module, serait attribué au *Lilium auratum* faisant partie du lot de M. Cavron, et reconnu comme la plus belle plante fleurie de l'exposition.

Dix bouquets montés ont été présentés. Les dames ont décerné le premier prix, médaille de vermeil grand module, au bouquet de couleur portant le n° 4, œuvre de M^{me} Halopé, née Cavron. Elles auraient bien voulu pouvoir donner plus qu'une mention très-honorable au bouquet blanc également présenté par M^{me} Halopé.

Une médaille d'argent petit module est décernée à M. Léon Cavron, pour son bouquet, portant le n° 1.

Une médaille de bronze au bouquet de couleur n° 2, ouvrage de M^{lle} Levéel.

Deux mentions très-honorables sont attribuées au bouquet n° 1, présenté par M^{lle} Letellier, et au bouquet, exclusivement fait avec des graminées, par M. Fétouin, dont nous aurons l'occasion de parler ci-après.

Une corbeille de fleurs pour surtout de table était présentée par M. Letullier fils.

Ce travail bien que seul dans son genre dans notre exposition, a été jugé très-méritant : une médaille d'argent moyen module sera le témoignage de satisfaction des dames patronnesses.

La société d'horticulture de Cherbourg est heureuse d'avoir obtenu, pour sa 23^e exposition le concours de plusieurs horticulteurs émérites, étrangers à la ville et pour la plupart, délégués par les sociétés correspondantes.

Le jury était composé de MM. Angran, délégué de la société d'horticulture de la Seine-Inférieure, Delamare, secrétaire de société nationale et centrale de France, Le Nourrichel, délégué de Caen, Lamarre, de Bayeux, Falaize et Pinchon, de Valogues, Joseph Lafosse, propriétaire à Saint-Côme-du-Mont, L. Hainneville, vice-président de la société d'agriculture de Cherbourg, et Hartel, président de la société artistique et industrielle. Le jury ainsi composé, et assisté des membres du bureau des commissions permanentes de la société, a choisi pour son président M. Joseph Lafosse.

Le jury, après s'être constitué, a entendu la communication qui lui a été faite de quatre lettres adressées au président de la société, par des exposants qui déclaraient ne pas vouloir concourir.

Le jury a décidé, à l'unanimité, sur la proposition de l'un des délégués, qu'il n'y avait aucun compte à tenir de ces lettres que les plantes apportées seraient examinées, les récompenses attribuées aux plus méritantes, liberté complète étant laissée aux lauréats d'accepter ou de refuser les prix décernés.

CULTURES D'AGRÉMENT.

M. Léon Cavron a été jugé digne de la médaille d'or attribué au lot composé d'au moins 20 plantes différentes, de serre, rares ou nouvelles.

Une médaille de vermeil est décernée à M. Levéel, pour son lot d'arbustes et de plantes cultivées à l'air libre.

Pour un lot de dix espèces de plantes de serre, à feuillage ornemental, une médaille d'argent grand module est décernée à M. Balmont.

Un concours avait été ouvert pour les rosiers cultivés en pot. M. Cavron a obtenu le premier prix, consistant en une médaille d'argent petit module.

Il n'a pas été décerné de second prix pour ce concours.

Pour le concours de roses coupées, il ne s'est point présenté de candidats.

Une médaille d'argent petit module est décernée à M. Balmont pour les pélargoniums à grandes fleurs, et pour le même concours, une médaille de bronze à M. Dagoury.

Quant aux pélargoniums zonale, M. Levéel a obtenu le premier prix, consistant en une médaille d'argent petit module. M. Dagoury, une médaille de bronze, comme second prix.

Dans le concours ouvert pour les begonias bulbeux, M. Cavron a obtenu la médaille d'argent petit module. La médaille de bronze n'a pas été décernée.

La médaille d'argent petit module attribuée comme premier prix à la plus belle collection de fuchsias en pot, a été décernée à M. Cavron, comme premier prix; la médaille de bronze, comme second prix, à M. Balmont.

Il n'y a pas eu de médaille décernée pour les plantes bulbeuses.

Le jury a vu avec plaisir que les œillets, fleurs si recherchées autrefois, et maintenant un peu trop négligées, étaient représentées à l'exposition par plusieurs belles corbeilles formées de

ces fleurs, que la nature a si heureusement douées, et que la culture a si bien perfectionnées. Un lot d'œillets coupés, provenant de semis faits par M^{lle} Alberiine Maillard, rue Hélain, a été jugé digne d'une médaille d'argent moyen module, ajoutée d'office par le jury.

Deux médailles d'argent petit module, dont une également ajoutée par le jury, ont été décernées comme second prix ex-æquo à M. Lemagnen et à M. Balmont. Une médaille de bronze, comme troisième prix, à M. Roig, adjudant du génie.

Aucun exposant n'a apporté de plantes annuelles dans les conditions du programme.

Par contre, le jury a jugé qu'un lot de coleus apporté par M. Cavour, méritait une médaille d'argent petit module, que le programme n'avait pas spécifiée.

Une médaille de bronze a été décernée à M. Dagoury pour son groupe d'héliotropes.

Le jury avait, en outre, à récompenser les horticulteurs pour l'ensemble de leur exposition. Après un examen approfondi des divers lots, il a jugé à propos de décerner le premier prix, une médaille de vermeil, à M. Levéel, pour plantes de serre; des médailles d'argent moyen module, comme second prix, à M. Letellier, pour plantes de plein air et de serre, et à M. Maillard, pour ses plantes de serre parmi lesquelles on admire tout particulièrement un *araucaria excelsa*, remarquable par l'élégance de ses formes. M. Maillard fait de l'horticulture en amateur, et, comme on le voit, avec succès.

Enfin, comme troisième prix, une médaille d'argent petit module à M. Dagoury, pour plantes de serre.

CULTURES D'UTILITÉ.

Deux magnifiques lots de légumes ont été présentés l'un par M. Fétouin, jardinier chef au château de Flamanville, l'autre par M. Desmares. Ces deux collections de légumes variés et parfaitement cultivés, ont été jugées dignes l'une et l'autre du-

premier prix ex-œquo, consistant en une médaille d'argent grand module.

Un second prix, médaille d'argent petit module, est décerné à M. Lemoigne, jardinier à l'Hôtel-Dieu. De plus, une prime de 25 francs est accordée à chacun de ces trois exposants.

Tout le monde a pu remarquer, à l'entrée de l'exposition un beau lot de légumes, avec une inscription portant le nom de notre brave et sympathique régiment d'infanterie de marine. Rien de rare, tous légumes ordinaires, cultivés soigneusement et militairement ! En effet, les jardiniers militaires ne recherchent point les variétés curieuses ; ils cultivent ce qui est nécessaire pour l'ordinaire du régiment. Mais ces cultures, faites dans un terrain vaste, créé par les soldats, ne laissent rien à désirer. Le jury a été heureux d'offrir, comme prix exceptionnel, en dehors du concours, une médaille de vermeil aux jardiniers militaires du 1^{er} régiment d'infanterie de marine, dirigés par le sergent, M. Malhouitre.

L'époque choisie pour l'exposition a permis d'apporter plusieurs lots de fruits. Une assiette de pêches, obtenues dans la serre d'un propriétaire, a fait décerner une médaille d'argent moyen module à M. Lemagnen, jardinier.

Une médaille d'argent petit module, est décernée à M. Lemoigne, jardinier de l'Hôtel-Dieu, et une médaille de bronze à M. Desmares, pour les fruits exposés par eux.

Enfin, pour le même concours, des mentions honorables à M^{lle} Victoria Maillard et à M. Fétouin.

Le jury devait répartir en primes une somme de 300 francs aux exposants de l'arrondissement qui ont apporté de belles et bonnes plantes ; il a réparti ainsi cette somme :

A MM. Cavron, 100 fr.
Levéel, 50
Balmont, 25
Dagoury, 25
Letellier, 25

Enfin, comme il a été dit plus haut, 25 francs à chacun des trois exposants de légumes.

J'arrive aux récompenses décernées sur le rapport des commissions permanentes, qui ont examiné sur place les différentes cultures, et qui ont pu juger, en dehors de l'exposition, du mérite des candidats.

Pour l'introduction de cultures nouvelles, une médaille d'argent, moyen module, est décernée à M. Auguste Bertaux chez qui la commission a remarqué de magnifiques asperges d'Argenteuil, et 50 mètres de contre-espaliers,

Les serres les mieux tenues ont été jugées parla commission. Une médaille d'argent petit module est offerte à M^{lle} Victoria Maillard, et une médaille de bronze à M. Nivard, jardinier de M. Théodore Fenard.

Une médaille d'argent petit module est décernée à M. Letullier pour ses travaux de mosaïciculture qu'on peut admirer dans divers jardins, et notamment dans celui de la société

En ce qui concerne l'enseignement horticole, la société est heureuse de voir que du moins, un instituteur a répondu à son appel. M. Caubrière, instituteur à Benoistville a fait de louables essais d'enseignement horticole dans sa classe, les ouvrages spéciaux lui manquent, et c'est, tant à titre d'encouragement que pour lui faciliter ses cours que la société lui offre deux ouvrages : l'arboriculture de M. du Breuil et le potager moderne de Gressent.

La société tient à récompenser les bons services des établissements.

Une médaille d'argent grand module est décernée à M. Lemagnen, jardinier à la journée, pour la taille des arbres fruitiers; des médailles d'argent moyen module à deux jardiniers à l'année : à M. Lemoigne, pour ses bons services à l'Hôtel-Dieu, et à M. Nivard, jardinier de M. Théodore Fenard.

Les arts et les industries horticoles n'ont point été représentés à notre exposition de 1881. Enfin, si tous les concours

prévus par le programme n'ont pas été remplis, quelques concours imprévus les ont remplis, et nous pouvons dire que les sociétés correspondantes et les nombreux visiteurs de l'exposition ont été satisfaits, et que la 33^e exposition de notre société, digne de ses devancières, tiendra un rang des plus honorables parmi les expositions départementales, surtout en ce qui concerne les dessins du jardin, pour lequel les délégués auraient bien voulu pouvoir attribuer une autre récompense que le rappel de la médaille d'or qu'il avait obtenue lors de la dernière exposition à notre habile et dévoué dessinateur, M. Letullier père.

Cherbourg, le 31 juillet 1881.

Le conseiller d'administration, rapporteur du jury,

H. DE LA CHAPELLE.

Le président du jury,

P. JOSEPH LAFOSSE.

Le président de la société,

CH. RENAULT.

NOTA. — Une splendide corbeille de gloxinias a été présentée par M. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombes (Seine). Malheureusement cette remarquable collection n'est arrivée à Cherbourg que lundi, 1^{er} août, alors que la séance du jury avait lieu le samedi précédent et que plusieurs délégués des sociétés correspondantes avaient dès le dimanche regagné leur résidence. Le bureau de la société, regrettant que les gloxinias de M. Vallerand n'aient pu être soumis à l'appréciation du jury, qui sans doute leur aurait attribué une récompense élevée, ne peut décerner à cet horticulteur que le rappel de la médaille de vermeil qu'il a obtenue à l'une de nos dernières expositions.

On a remarqué avec intérêt un pied tournant exposé par M. Reilling, destiné à supporter une certaine quantité de pots de fleurs, et disposé de manière à présenter ces pots tour à tour, soit aux yeux des spectateurs, soit aux rayons du soleil.

H. L. C.

RAPPORT DE M. ANGRAN (suite).

Une erreur dans le classement des feuillets de ce rapport a été commise.
Le lecteur voudra bien se reporter à la fin de la page 9.

Enfin, messieurs, le jeune et habile horticulteur, M. L. Cuvron, avait garni, dans cinq concours splendides, une partie très-importante de l'exposition et s'était surpassé dans son lot d'ensemble tout à fait hors ligne.

Il a prouvé dans cette occasion qu'il était digne de succéder à son père et que, comme lui, il ferait progresser l'horticulture ornementale à Cherbourg. Aussi a-t-il remporté le prix d'honneur consistant en une médaille d'or plus une prime de 100 fr. et quatre premiers prix (médaille d'argent), pour les lots cités plus haut.

M. Levée a obtenu une médaille de vermeil pour son lot d'ensemble de plantes de serre, parmi lesquelles nous avons remarqué un bel *aralia schafferi* de 4^m de haut; un *musa ensete* de 3^m50; un *griselmia macrophylla* de 2^m50, un *corypha australis* (*livistonia*); un *littea gracilis* (*bonaparteana*), haut de 1^m50; un *euphorbia splendens*, 2^m de haut; un *ficus nobilis* (*porteana*), 3^m de haut; une superbe touffe de *strelitzia reginae* etc, un *stanhopea graveolens* en fleurs (orchidée).

M. Levée a encore obtenu une autre médaille de vermeil pour son lot d'arbustes et de plantes cultivés à l'air libre, et une médaille d'argent petit module, comme premier prix pour ses *pélargoniums zonales*, plus une prime de 50 fr.

M. Balmont, horticulteur, a obtenu une grande médaille d'argent pour diverses espèces de plantes de serre à feuillage ornemental. Une médaille argent pour ses *pélargoniums* à grandes fleurs et une médaille de bronze pour ses *fuchsias*, plus une prime de 25 fr.

M. Letellier, horticulteur, pour plantes de serre et de plein air, une médaille argent moyen module et une prime de 25 fr.

M. Maillard, amateur, a également obtenu une médaille d'argent moyen module, pour ses plantes de serre où l'on remarquait un élégant *araucaria excelsa*, deux superbes *melo-cactus coronatus* (couronné) en forme de dôme, plante très-remarquable; un *musschia wollastoni* (companulacées); *Madère*, belle et curieuse plante à larges et longues feuilles en rosette, du milieu de laquelle s'élève une tige vigoureuse terminée par une panicule pyramidale de fleurs ayant près d'un mètre de haut, plante très-élégante (serre froide).

M. Dagoury, médaille argent petit module, pour plantes de serre. Une médaille de bronze pour un lot d'héliotropes. Une idem pour *pélargoniums zonales*, et une prime de 25 fr.

Sous une tente nous avons surtout remarqué quatre belles corbeilles d'œillets en fleurs coupées. C'est avec un véritable plaisir que le jury décerne à M^{lle} Maillard, comme premier prix, une médaille d'argent pour sa collection d'œillets de semis, de formes parfaites et de coloris frais et distincts à MM. Balmont et Lemagnen, horticulteurs, un prix ex-œquo une petite médaille argent pour collection d'œillets du commerce.

M. Roig, adjudant du génie, a obtenu une médaille de bronze grand module, aussi pour collection d'œillets.

La société de Cherbourg a été bien inspirée en provoquant les apports de ces charmantes plantes que l'on devrait toujours voir nombreuses aux expositions d'été. Nous avons l'espoir qu'il en sera ainsi, chez nous, à l'avenir et que nous reverrons ces beaux œillets flamands et de fantaisies à pétales ronds si variés de couleurs.

Deux beaux lots de légumes étaient présentés l'un par M. Fétouin, jardinier au château de Flamanville, l'autre par M. Desmares, maraîcher. Ces deux lots très-complets ont obtenu chacun un premier prix, une médaille argent grand module.

Un second prix, une médaille argent petit module, a été

décernée à M. Lemoigne, jardinier à l'Hôtel-Dieu. Ces trois exposants ont de plus reçu chacun une prime de 25 fr.

Un autre beau lot exposé au nom du 1^{er} régiment de marine, contenait tous les légumes nécessaires à l'ordinaire du régiment.

Ces beaux légumes ne laissaient rien à désirer. Ils provenaient d'un vaste terrain mis en culture par les soldats, sous la direction du sergent M. Malhouitre. Le jury a été heureux de décerner, en dehors du concours, comme prix exceptionnel, une médaille de vermeil aux jardiniers militaires du 1^{er} régiment de marine.

Il y avait aussi plusieurs lots de fruits, pommes, poires, raisins et groseilles à maquereau. Une belle assiettée de pêches a valu à M. Lemagnen une médaille argent moyen module et à M. Lemoigne, jardinier à l'Hôtel-Dieu, une médaille argent petit module pour ses poires, pommes et raisins.

Aux dames patronnesses était réservé le jugement des corbeilles et bouquets montés; ces derniers étaient au nombre de 10.

Ces dames ont décerné le premier prix, une grande médaille de vermeil, à M^{me} Halopé, née Cavron, pour un splendide bouquet de couleurs.

A M. L. Cavron, pour bouquet monté, une médaille argent petit module (1).

A M^{lle} Levéel, pour le même sujet, une médaille de bronze.

Deux mentions très-honorables ont été attribuées, l'une à M^{lle} Letellier pour un bouquet monté, l'autre à M. Fétouin pour un bouquet composé de graminées seulement.

(Se reporter à la page 10.)

(1) Plus une grande médaille d'argent pour un beau *lilium auratum*, comme étant la plus belle plante fleurie de l'Exposition.

RAPPORTS DE LA COMMISSION des Cultures d'Agrément.

Dès que la végétation a été avancée, et alors que les jardins commençaient à se parer de produits divers, la commission, s'autorisant des invitations qui lui avaient été faites, a visité les propriétés dans lesquelles elle avait été appelée.

Partout elle a rencontré des preuves non équivoques de soins assidus, d'intelligente direction, d'un incontestable goût horticole et d'une persévérance inébranlable, malgré les trop nombreux ravages de certains vents de printemps.

Les principales observations qu'elle a faites sont relatées ci-dessous. Cette énumération, si succincte qu'elle soit, permettra de comparer les résultats des temps à venir avec ceux qui ont été obtenus pendant l'année qui vient de s'écouler.

JARDIN DE L'HOTEL-DIEU (*jardinier, M. Lemoigne*).

Culture soignée; renoncules en corbeille; pensées répandues ça et là par petits groupes et présentant quelques variétés à liseré. Rosiers très-soignés et bien préparés. Mélange de plantes fleuries telles que la giroflée cocardeau, le lupin vivace, l'ornithogale pyramidal ou épi de la Vierge. Enfin beaux massifs ornant la cour centrale et entourés de larges bordures de lierre.

JARDIN DE M. BERTAUX (*pas de jardinier*).

Fond du jardin disposé en amphithéâtre, autour d'une pièce d'eau à jet d'eau, et composé de plantes variées, de gazon, de rochers, etc... Pour le reste du jardin, amples observations à faire par la commission des plantes d'utilité.

JARDIN DE M. MAILLARD (*jardinier, M. Lemagnent*).

Petit jardin à fleurs contenant un dragonia, un métrosidéros, un thénia, un thuiopsis et quelques plantes indigènes. Petite serre d'un goût recherché; abritant l'agavé d'Amérique, le

caladium esculentum (colocase), le fuchsia fulgens et enfin un araucaria excelsa d'une rare élégance; pavée en mosaïque; chauffée par un thermosiphon en cuivre; mise en pénombre par un velum.

JARDIN DE M. HERVIEUX (*pas de jardinier*).

Importante collection de rosiers; essai de variétés naines de cette plante pour masquer la base des rosiers de haute tige.

JARDIN DE M. LECONTE (*jardinier, M. Lemagnent*).

Coup d'œil d'ensemble très-agréable; fleurs et fruits mélangés. Nombreux rosiers abondamment couverts de fleurs. Importante serre contenant des camélias, des azalées, plusieurs belles vignes et de grands pêcheurs.

JARDIN DE M. ROSSEL (*pas de jardinier*).

Notable développement de culture; roses nombreuses et choisies forment une belle collection; superbes fusains; épine de haute taille; guirlandes de rosiers francs de pied formant cordon, bordures de pensées de choix dont quelques-unes sont remarquables par leurs couleurs.

JARDIN DE M. VIGIER (*pas de jardinier*).

Riche collection de rosiers: élégant frêne pleureur; beau massif de rhododendrons étagés. Serre renfermant une collection de camélias remarquables par la netteté de leurs feuillages.

JARDIN DE M. FENARD (*jardinier, M. Nivard*).

Grand développement de terrain. Jardin paysager dessiné par M. Letullier. Massifs généralement rejetés en arrière, séparés par des gazons et bordés de géraniums et de rosiers; arbres importants tels que l'azarero (laurier de Portugal), le sequoia gigantea, le pinus insignis, le gunnéra. Serre renfermant de belles fougères des genres alsophila et balantium, un araucaria excelsa, un mimosa très-élégant, des camélias, etc., le tout entremêlé de petits rochers avec bassinnet entouré d'une bordure de lycopodes.

JARDIN DE M. LALISEL (*jardinier, M. Lemagnent*).

Jolie vue sur la vallée Quincampoix. Terrain constamment en pente sur la vallée avec petit monticule au milieu. Jardin à l'état naissant entretenu en fort bon état.

JARDIN DE M. JOUANNE (*jardinier, M. Lemagnent*).

Création toute récente. Terrain quelque peu restreint. Pelouse au centre et sur les côtés garnies de groupes de cannas, verveines, héliotropes, rhododendrons, géraniums, résédas, rosiers, etc. Au fond du jardin joli pavillon donnant sur la vallée Quincampoix.

JARDIN DE M. LEMOIGNE (*jardinier, M. Lemagnent*).

Pelouse parsemée de rosiers recherchés s'élevant, en quelques points, au-dessus de massifs de géraniums qui en cachent les pieds, de thuiopsis, de fusains panachés, de magnolia, d'aucuba du Japon, de sapins pinsapo, etc., collection d'œillets fort remarquée.

RAPPORT DE LA COMMISSION

des Cultures d'Utilité.

Désigné par la commission des cultures d'utilité, quoique bien étranger à l'horticulture maraîchère, pour faire le rapport sur les visites faites par cette commission dans différents jardins de l'arrondissement de Cherbourg à l'occasion de la 23^e exposition, je me bornerai à transcrire aussi brièvement et aussi exactement que possible, les observations échangées à l'occasion de ces visites entre les membres de la commission.

I. JARDINIERS TRAVAILLANT A LA JOURNÉE.

M. Lemagnent est le seul des jardiniers travaillant à la journée qui ait répondu à l'appel de la société et qui ait demandé à prendre part au concours ouvert pour la tenue des jardins et la taille des arbres fruitiers.

Sur sa demande nous avons successivement visité les jardins de M. Maillard, négociant, rue Hélain, de M. Leconte, inspecteur de la marine retraité, de M. Henry, libraire, de M^{me} veuve Brancheris, de M. Pottier, receveur des postes, de M. Lalisel, bijoutier, de M. Jouanne, à Octeville, et de M. Lemoigne, rue Fleury, tous cultivés par lui ou sous sa direction

Jardin de M. Maillard. — Chez M. Maillard ce qui nous a tout particulièrement frappé, c'est la tenue irréprochable du jardin. Les légumes, d'une fraîcheur remarquable, ont surtout attiré notre attention. Nous avons spécialement remarqué un magnifique plant d'artichauts, des choux d'une grosseur considérable et une espèce de fèves très précocce, appelée fèves de marais. Les arbres à fruit sont bien dirigés. Signalons autour des carrés du jardin de beaux cordons de pommiers sur un rang disposés sur fils de fer et en pleine végétation. M. Lemagnent s'est occupé de donner des formes nouvelles à certains arbres déjà vieux qui n'en avaient aucune et on peut dire qu'il a parfaitement réussi. Il nous a fait remarquer notamment un jeune arbre auquel il se propose de donner la forme d'une queue de paon.

Dans la serre admirablement tenue par les soins de M. Maillard et de ses filles, et pour laquelle la commission des cultures d'utilité, d'accord avec la commission des cultures d'agrément, propose une médaille d'argent petit module, nous avons remarqué des vignes chargées de raisin. Certains membres de la commission ont pensé qu'elles étaient cependant trop serrées et qu'il aurait été préférable de les éloigner davantage (à 0^m70 par exemple). Cette serre, chauffée au moyen d'un thermosiphon avec tuyautage en cuivre, peut servir de

modèle aux personnes qui voudraient munir leurs serres d'un appareil de chauffage.

Jardin de M. Leconte. — Le jardin de M. Leconte où les commissions se sont transportées le 29 janvier dernier est également cultivé par M. Lemagnent qui, depuis plus de dix ans, y apporte tous les soins désirables.

Une belle serre de dix-huit mètres de longueur donne abri à deux pêchers en espalier couvrant chacun un espace d'environ neuf mètres de long. Bien que l'année dernière on ait recueilli sur ces deux arbres plus de quinze cents pêches: ils sont encore cette année littéralement couverts de fruits dont nous pouvions apprécier le mérite, M. Lemagnent se proposant d'en présenter une corbeille à l'exposition qui va s'ouvrir.

Cette serre est aussi garnie de vignes en plein rapport (frankental, muscat, chasselas de Fontainebleau). Nous avons surtout remarqué une vigne de l'espèce appelée Chéricot, couverte de raisin, dont les grappes, nous dit-on, atteignent soixante centimètres de longueur.

Dans le jardin, la taille des arbres fruitiers nous a paru excellente, surtout celle des espaliers situés à l'entrée du jardin (William, Chaumontel, Lisbonne, etc.)

Jardins de M. Henry et de M^{me} veuve Brancheris. — Dans les jardins de M. Henry et de M^{me} Brancheris que nous avons visités le même jour, nous trouvons des arbres en plein rapport. Chez M. Henry, notre attention est surtout appelée sur un poirier William en espalier, d'environ dix mètres de longueur, qui compte jusqu'à quatorze étages bien réguliers. D'autres poiriers de Beurré d'Arember, Maréchal Décour, William, Soldat Laboureur, Beurré d'Isambar, méritent également d'être signalés.

Il en est de même des arbres du jardin de M^{me} Brancheris, où nous avons remarqué un Beurré d'Amanlis et un Signe de Vin couverts de fruits.

Dans la serre de cette dame, M. Lemagnent a fait une ex-

périence. Les deux vignes qui la garnissent sont plantées en sens contraire. L'une, suivant la méthode ordinaire, a son pied le long de la façade et se dirige de bas en haut. L'autre, au contraire, ayant son pied le long du mur auquel la serre est adossée, se dirige d'abord de bas en haut, puis ses branches redescendent vers le devant. M. Lemagnent préconise ce dernier système; la commission s'est trouvée divisée sur la question et certes cette divergence se comprend en présence du résultat obtenu chez M^{me} Brancheris, les deux vignes étant toutes les deux couvertes de raisin.

Serre de M. Pottier. — Dans la serre de M. Pottier, receveur des postes, où la commission s'est rendue ensuite, nous avons pu constater qu'un seul pied de vigne nouvellement abrité par une serre et qui jusqu'alors n'avait pu rien produire, se trouve aujourd'hui, par les soins de M. Lemagnent, et au moyen d'une seule taille, couvert d'environ 600 grappes de raisin.

• *Jardins de MM. Lalisel et Jouanne, à Octeville.* — Huit jours après ces visites nous sommes allés à Octeville visiter les deux jardins de MM. Lalisel et Jouanne, également soignés par M. Lemagnent. Chez M. Jouanne dont le jardin de création récente est trop nouvellement planté pour que nous ayons beaucoup de choses à citer, je me bornerai à signaler la tenue parfaite, la bonne plantation de tous les arbres en général et spécialement des contre-espaliers à deux cordons parfaitement dirigés.

Dans la serre de M. Lalisel, nous retrouvons pour les vignes la même direction, en sens inverse que chez M^{me} Brancheris, système qui comme chez elle paraît donner de très bons résultats. Signalons également, toujours dans la serre, un magnifique pêcher d'environ quatre mètres de longueur.

Jardin de M. Lemoigne, rue Fleury. — Enfin pour terminer ce que nous avons à dire des jardins soignés par M. Lemagnent, disons que chez M. Lemoigne, rue Fleury, où les commissions se sont transportées plus particulièrement pour voir sa ma-

gnifique collection d'œillets, les arbres taillés par ce jardinier sont en parfait état, très bien dirigés, et ce qui en est la conséquence, couverts de fruits.

En résumé, dans tous les jardins tenus par M. Lemagnent, que nous avons été appelés à visiter, nous avons constaté les résultats les plus satisfaisants. Ce jardinier qui du reste a produit les meilleurs certificats de toutes les personnes qui l'emploient, a fait preuve de grandes connaissances en arboriculture, tant dans la taille que dans la conduite des arbres fruitiers, et à l'unanimité, la commission des cultures d'utilité pense qu'une médaille d'argent grand module ne sera que la juste récompense des soins intelligents et dévoués que M. Lemagnent ne cesse de donner à tous les jardins qu'il cultive.

II. JARDINIERS TRAVAILLANT A L'ANNÉE.

En ce qui concerne ce concours, les commissions n'ont eu que deux jardins à visiter, les jardins de l'Hôtel-Dieu et le jardin de M. Théodore Fenard.

Jardin de l'hospice. — Nous avons parcouru avec le plus grand intérêt les immenses jardins de l'hospice, dont M. Lemoigne a depuis de longues années la direction. Partout nous avons trouvé les cultures maraichères parfaitement entendues. Les choux monstrueux, les nombreuses variétés de haricots précoces ou tardifs, les diverses espèces de pommes de terre cultivées dans ces jardins ont attiré notre attention, surtout la pomme de terre dite Flocon de Neige, variété très recommandable comme pomme de terre de table.

Les arbres fruitiers sont bien conduits, mais leur végétation est faible à cause de la nature trop sablonneuse du sol.

Dans la serre, la culture des vignes a mérité les éloges unanimes de la commission qui a pensé que M. Lemoigne est à tous égards digne d'une récompense et lui a décerné une médaille d'argent moyen module pour services horticoles.

Jardin de M. Théodore Fenard. — Le jardin de M. Théodore Fenard, situé rue du Maupas, rentrait plus particulièrement dans le domaine de la commission des cultures d'agrément, qui a décerné à M. Nivard, son dévoué jardinier, une médaille d'argent moyen module. Quant à nous, après avoir admiré le magnifique jardin paysager qui précède la maison d'habitation et la serre qui y est adossée, nous sommes entrés dans le jardin potager que nous avions à examiner. M. Nivard nous a fait remarquer une variété nouvelle de pommes de terre très productive (les Trappistines), une laitue nouvellement introduite à Cherbourg (laitue merveille des quatre saisons) et une espèce de chou qui se mange comme l'asperge (chou marin ou crambe maritime). Nous signalerons aussi des contre espaliers de poiriers en cordon horizontal.

Dans une serre dont les vitres concaves ne permettent pas à l'eau de séjourner, serre entièrement consacrée à la culture des tomates, nous avons aussi remarqué la bonne tenue de vignes muscat et chasselas de Fontainebleau, bien taillées et bien conduites. Votre commission a pensé que pour la tenue des serres M. Nivard méritait une récompense spéciale et vous propose de lui décerner une médaille de bronze grand module.

III. PÉPINIÈRES.

Appelés par M. Voisin, jardinier, rue de la Rolle, dans le but de visiter ses cultures, la commission des cultures d'utilité s'est rendue chez lui le 9 juillet dernier. M. Voisin s'occupe de l'élevage de jeunes arbres qu'il livre ensuite au commerce. Ces poiriers de un à trois ans, comprenant dans leur ensemble la plupart des espèces cultivées à Cherbourg, sont assez bien tenus; mais la commission tout en adressant ses félicitations à M. Voisin et l'encourageant à persévérer dans la voie qu'il a suivie, a pensé que sa pépinière n'était pas assez nombreuse pour mériter la récompense prévue au programme dans les conditions duquel elle ne rentrait d'ailleurs pas.

La commission a parcouru ensuite le jardin de M. Voisin et lui a fait des compliments sur sa culture maraîchère, notamment sur ses salades, sur ses artichauts et sur ses tomates cultivées en serre. Cette serre renferme du reste des vignes ayant du raisin en assez grande quantité, mais beaucoup trop rapprochées les unes des autres.

En sortant de chez M. Voisin, la commission des cultures d'utilité a eu l'occasion de visiter le jardin de M. Edmond Cavron où l'attendaient les membres de l'autre commission, et là, elle a pu admirer la plus belle culture de tomates qu'elle ait encore vue dans ses visites. Ces tomates plantées en serre portaient des fruits considérables dont quelques-uns étaient déjà mûrs.

IV. JARDINS D'AMATEURS.

Jardin de M. Bertaux. — En sortant de visiter les jardins de l'Hôtel-Dieu, la commission engagée par M. Bertaux, notre sympathique collègue, à aller visiter son jardin, s'est rendue avec empressement à son invitation. Ce jardin, d'une étendue considérable, est divisé en deux parties : l'une, le jardin d'agrément, située près du chalet, renferme de beaux massifs d'arbres verts et une rocaille du plus bel effet. L'autre, entièrement consacrée à l'horticulture maraîchère et à l'arboriculture, nous a occupés plus spécialement. La taille des arbres fruitiers faite par M. Bertaux lui-même, a mérité les éloges de la commission qui a admiré la bonne disposition des espaliers et la bonne tenue des quenouilles et pyramides. Deux magnifiques rangées de contre espaliers ont plus particulièrement attiré nos regards. Ces contre espaliers établis en bordure d'une des allées principales et ne mesurant pas moins de vingt-cinq mètres de longueur chacun, donnent les meilleurs résultats.

M. Bertaux, du reste, ne regarde à aucuns frais pour mettre son jardin à la hauteur des progrès réalisés chaque jour en horticulture. Il recherche avec empressement les nouvelles espèces qui viennent à se produire. C'est ainsi que nous

retrouvons chez lui et la laitue Bossin et le chou Marin ou Crambe maritime, que nous avons déjà vu chez M. Théodore Fenard. Mais ce que la commission a surtout remarqué dans son jardin, c'est sa culture d'asperges qui est des mieux entendues. C'est à peu près la culture d'Argenteuil. Toutefois, M. Bertaux laisse encore plus d'espace entre chaque plante, un mètre vingt centimètres en un sens, quatre-vingts centimètres en l'autre. Les asperges recueillies devant nous étaient d'une grosseur exceptionnelle. Aussi proposons-nous de décerner à M. Bertaux, tant pour sa culture d'asperges que pour ses contre espaliers une médaille d'argent moyen module.

Jardins de MM. Rossel et Vigier. — Les jardins de MM. Rossel et Vigier que les commissions ont visité quelques jours après ont plutôt du ressort de la commission des cultures d'agrément et il appartient plutôt à nos collègues qu'à nous de les apprécier. Toutefois, je ne puis m'empêcher de céder au désir de signaler les magnifiques collections de pensées et de roses de M. Rossel, de rhododendrons, d'azalées et de roses de M. Vigier.

Mais M. Rossel ne s'occupe pas seulement de la culture des rosiers dans laquelle il excelle. Nous avons pu admirer chez lui de beaux légumes de toutes sortes. Sa culture maraîchère est bien entendue. Celle des tomates en plein air a surtout attiré notre attention. Signalons aussi une variété de fraise remarquablement belle, le docteur Morère.

Chez MM. Laurent et Vigier, nous trouvons dans un jardin parfaitement tenu et encadré d'une double rangée de rosiers en pleine floraison, des arbres d'une tenue parfaite, tant espaliers que quenouilles. Les vignes qui garnissent la serre ne méritent également que des éloges, tant pour leur disposition que pour la taille.

V. JARDINS MARAÎCHERS VISITÉS EN VUE DE L'EXPOSITION.

Il me reste pour terminer ce rapport, à parler des jardins de deux exposants, que la commission a été appelée à visiter pour

s'assurer de l'exécution de toutes les conditions du programme. Ce sont les cultures de M. Desmares, rue de Sennecey, et du jardinier de M. le comte de Sesmaisons, à Flamanville.

Je laisse à notre dévoué collègue, M. Henri de la Chapelle le soin de retracer avec son style plein de verve, les divers incidents de notre excursion à Flamanville. A lui de vous décrire les magnifiques avenues du château, le parc, les pelouses et les étangs. Mon rôle se bornera à vous parler du potager et de ce qui concerne la commission des cultures d'utilité.

Les jardins de Flamanville forment un immense rectangle qu'un mur entoure de tous côtés et qu'un autre mur divise en deux parties égales. Tous ces murs sont garnis de magnifiques espaliers plus que centenaires pour la plupart, mais néanmoins couverts de fruits. C'est que M. Fétouin, le jardinier de M. le comte de Sesmaisons, depuis trois ans seulement qu'il est attaché au château et bien qu'il ait à soigner plus de 1,600 pieds d'arbres, a su donner à tous la direction qui leur convenait le mieux, et par une taille intelligente les amener à produire les meilleurs résultats.

La culture maraîchère n'est pas moins digne d'éloges. En effet, nous avons pu constater que tous les légumes sans exception sont d'une beauté remarquable. Nous signalerons notamment des choux cœur de bœuf et bacalan d'une grosseur exceptionnelle, des choux de Milan hâtifs, une laitue inconnue dans le pays, originaire de Jersey, que M. Fétouin nous a nommée laitue Gapaillard; une nouvelle pomme de terre, la pomme de terre Blanchard, qui lui a été envoyée par le président de la société d'agriculture du Calvados, des pommes de terre Marjolin, feuille d'ortie, Leponzacou Saint-Jean et autres, des artichauts verts de Laon, des carottes rouges demi-longues, nantaises et de Luc, des variétés de chicorée et de laitues très belles et une foule d'autres produits que l'on pourra juger par les échantillons que M. Fétouin se propose d'envoyer à l'exposition.

Jardin de M. Desmares — Les cultures de M. Desmares que nous avons visitées moins en détail à cause de la pluie qui nous inondait, ne nous ont pas paru moins méritantes. Les échantillons de pommes de terre qu'il nous a fait voir (flux, early rose, etc.), sont également très beaux, ainsi que tous ses produits. Au jury appartiendra de décider entre lui et M. Fétouin. Les arbres sont aussi d'une production exceptionnelle et je crois que nulle part ailleurs nous n'avions encore vu autant de fruit.

VI. ENSEIGNEMENT HORTICOLE.

Lors de notre excursion à Flamanville, nous nous sommes arrêtés quelques instants à Benoistville pour visiter les cultures de M. l'instituteur de cette commune, qui avait déclaré vouloir prendre part au concours ouvert entre les instituteurs pour l'enseignement horticole. Nous n'avons pas perdu notre temps, car chemin faisant, nous avons été invités à visiter le jardin de M. le curé de Benoistville et certes, M. le curé pourrait lutter avec les meilleurs horticulteurs maraîchers de l'arrondissement. Sa culture en effet est des mieux entendues. Nous retrouvons chez lui tous les perfectionnements apportés depuis peu dans l'horticulture maraîchère et aussi certaines espèces les plus récemment introduites dans l'arrondissement, telles que la laitue Bossin.

Nous avons aussi visité avec intérêt le petit jardin de M. Caubrière, l'instituteur de Benoistville. C'est dans ce jardin qu'il fait à ses élèves un cours d'horticulture et d'arboriculture, joignant autant que possible l'exemple à la théorie (je dis autant que possible, car ce jardin ne contient pas d'arbres fruitiers). Les élèves font un résumé de chaque leçon; le maître corrige celui des résumés qui lui paraît le mieux fait et le fait ensuite recopier aux autres élèves sur des cahiers qui ont été envoyés à la société.

Ces cahiers ont été examinés par une sous-commission spéciale. Cette sous-commission n'a pas pensé qu'il y eût lieu

de récompenser les élèves, leur travail n'étant qu'une copie du corrigé fait par le professeur; mais qu'il y a lieu de décerner une récompense à M. Caubrière, qui d'ailleurs est le seul des instituteurs qui ait répondu à l'appel de la société.

La commission des cultures d'utilité adoptant ces conclusions et adressant ses félicitations à M. l'instituteur de Benoistville qu'elle encourage à persévérer dans son enseignement, vous propose de lui décerner à titre de récompense:

1° Les deux volumes composant le traité d'arboriculture de Dubreuil;

2° Le potager moderne, de Gressent

Elle espère que d'autres instituteurs imitant son exemple, donneront à leurs élèves des leçons d'arboriculture et d'horticulture et qu'à la prochaine exposition M. Caubrière ne sera plus le seul à participer à ce genre de concours.

Le rapporteur de la Commission des cultures d'utilité,

DUTOT.

PROPOSITIONS DE LA COMMISSION

des Cultures d'Agrément.

Monsieur le président,

Conformément au programme de la 23^e exposition d'horticulture à Cherbourg, la commission des cultures d'agrément a l'honneur de vous informer qu'elle s'est transportée dans différents jardins de la ville et des environs.

Dans ces visites, provoquées par les propriétaires, elle a constaté l'intelligence des jardiniers appelés à soigner ces jardins, parmi lesquels elle a tout particulièrement remarqué ceux confiés aux soins de M. Lemagnent, déjà lauréat à la précédente exposition.

Elle a encore constaté les soins et la bonne culture donnés au jardin de M. Fenard par M. Nivard, son jardinier, dont la bonne conduite, le zèle et l'intelligence sont particulièrement appréciés par le propriétaire.

En conséquence, elle pense :

1° Qu'une médaille d'argent pourrait être accordée à M. Lemagnent, ouvrier jardinier, travaillant en ville;

2° Qu'à défaut d'une récompense honorifique, que le programme ne prévoit pas, il y aurait lieu d'accorder à M. Nivard, jardinier chez M. Fenard, une prime d'encouragement à apprécier par le jury.

En vous présentant ces conclusions la commission vous prie de bien vouloir agréer l'assurance de ses sentiments respectueux.

Le vice-président,
G. GILLETTE.

EXCURSION A BENOISTVILLE ET A FLAMANVILLE

Le 17 Juillet 1881

M. Caubrière, instituteur à Benoistville, et M. Fétouin, jardinier chef au château de Flamanville, avaient demandé, conformément au règlement, et en vue de l'exposition que notre société allait organiser, que leurs cultures fussent examinées par une commission.

En conséquence, les commissions permanentes ont été invitées à se réunir et à se transporter dans le canton des Pieux.

Comme il arrive quelquefois, car chez nous le mandat impératif n'est pas connu, un certain nombre de membres des commissions, ne pouvant se déplacer ce jour là, étaient remplacés

par six membres du bureau, quelques autres membres de la société s'y étaient adjoints. On était en nombre suffisant pour visiter les cultures et pour passer une journée agréable.

M. Caubrière, instituteur à Benoistville, cultive un très-petit jardin attenant à son école, et un lot de terrain situé un peu plus loin. Il y donne à ses élèves quelques leçons d'horticulture pratique.

La commission a tenu surtout à rendre justice à ce jeune instituteur, qui, sans livres spéciaux, sans renseignements, a obtenu un résultat relativement très satisfaisant. La société, comme on le voit dans le rapport de l'exposition, lui a donné, comme encouragement et comme instrument de travail, les ouvrages d'horticulture les plus nécessaires pour lui faciliter le succès de son entreprise.

Du petit jardin de l'école il était facile de jeter un coup d'œil sur un jardin, plus vaste et parfaitement tenu, le jardin du presbytère. Quelques-uns d'entre nous, sous la conduite de M. Caubrière, ont fait une visite rapide de ce jardin.

Ignorant qu'on allait faire cette visite, je m'étais dirigé d'un autre côté avec plusieurs de nos compagnons. Et je le regrette, car j'avais oublié que le curé de Benoistville est M. Lejeune, dont j'ai l'honneur d'être connu; il a parfaitement accueilli ceux de nos collègues qui ont visité son jardin, et leur a demandé si je ne faisais pas partie de la commission.

Il a été facile de reconnaître que M. le curé de Benoistville connaît le jardinage, qu'il a dans sa bibliothèque des ouvrages spéciaux: son jardin du reste est parfaitement situé. Mais il s'agissait ici d'une visite de curiosité, et non d'un examen de culture au point de vue de l'exposition (1).

Nous sommes arrivés aux Pieux vers 9 h. 1/2 du matin. Le

(1) A la séance du 4 décembre, M. Levesque a présenté à la société un lot de légumes très remarquables, provenant du jardin de M. le curé de Benoistville; cet apport est cité avec éloges au procès-verbal de la séance.

bourg portait encore des guirlandes de verdure, restes de la fête nationale; une tente très convenable, attenante à l'établissement de M. Le Carpentier, tente qui avait servi au banquet du 14 juillet et que l'on avait conservée en vue de la foire du lendemain, nous a offert un abri très confortable pour notre déjeuner.

Nous nous sommes dirigés ensuite vers Flamanville; comme je ne suis pas membre des commissions permanentes, que la culture maraîchère n'est pas ma spécialité et qu'une douce liberté est toujours à l'ordre du jour dans la société, je me suis momentanément séparé de mes compagnons à l'entrée de la commune. J'avais une affaire à régler avec un habitant du premier village, et dans ce même village habite un excellent ami, en ce moment adjoint, faisant fonctions de maire, avec lequel je tenais beaucoup à passer quelques instants; j'ai fait en outre quelques courses ça et là dans la commune, où tout m'est familier et quand je suis arrivé dans le jardin du château, que du reste je connais depuis fort longtemps, la commission terminait son examen.

Je n'ai pas à insister sur cette visite. En effet, M. Fétouin a fait à notre exposition un apport considérable de fruits et de légumes, et il a obtenu une juste récompense (une médaille d'argent, que plus tard, en vertu d'une délégation spéciale de M. le président, j'avais le plaisir de lui remettre à Flamanville).

Je n'ai pas non plus à revenir sur la description du magnifique château de Flamanville, il me suffit de renvoyer au 1^{er} Bulletin de 1872. Cette année là, un groupe nombreux de sociétaires avait fait à Flamanville une excursion dont j'ai parlé dans la « chronique horticole. »

Je vois que, chaque année, des voitures de plus en plus nombreuses amènent à Flamanville diverses compagnies: la visite du château est facile, et vaut bien la peine qu'on le choisisse pour but d'excursion.

Nous nous sommes rendus à Diélette, où nous avons fait

une assez longue station avant le dîner, quelques-uns même ont voulu prendre un bain de mer, quoique, à Diélette même, la plage ne soit pas avantageuse, il y a de très vilains rochers, faissant un passage assez étroit, qui est le chenal du vieux port.

Diélette n'est pas, à proprement parler, un village. C'est une petite anse située entre les dernières falaises de Flamanville et une petite pointe dont le prolongement au nord se nomme le Coin de Siouville et borne au sud l'anse de Vauville.

Le port de Diélette appartient à la commune de Flamanville; il est pourvu d'un bateau de sauvetage. On s'occupe activement du dérochement du port neuf.

Les mines de fer sont situées plus au sud, environ à un kilomètre du port, principalement à l'endroit nommé Guerfa, qui se trouve à l'embouchure d'une petite vallée ravissante.

Tout à fait dans le vieux port, se trouve la principale auberge de Diélette, tenue par M. Hochet. C'est là que nous avons dîné assez bien, tout en trouvant que certains plats laissaient à désirer, et que le prix était un peu élevé, surtout si l'on considère que, selon notre habitude, nous avions apporté notre vin, fourni par un membre de la société.

Nous sommes revenus par la nouvelle route qui traverse Siouville, qui passe auprès du clocher neuf de Hellevill et rejoint à Sotteville la route départementale. En somme, bonne journée, gaie et cordiale comme toutes nos réunions horticoles et fraternelles. Je dois rappeler en terminant que si nous n'avons pas fait un appel à tous nos excursionnistes habituels, c'est qu'il ne s'agissait pas d'une excursion proprement dite, mais d'une réunion de commission en vue de l'exposition.

H. DE LA CHAPELLE.

ENSEIGNEMENT HORTICOLE

RAPPORT DE LA SOUS-COMMISSION

M. Caubrière, instituteur à Benoistville, est le seul qui ait répondu à l'appel de la société.

Cet instituteur a fait parvenir sept cahiers appartenant à quatre de ses élèves. L'enseignement comprenant la culture maraîchère et l'arboriculture, paraît assez bien compris.

L'enseignement est divisé en trois parties, savoir :

- 1° Culture maraîchère;
- 2° Culture florale;
- 3° Arboriculture y compris la greffe.

Ainsi que M. Caubrière l'explique dans sa lettre d'envoi, les leçons sont données dans le jardin dépendant de l'école en joignant, autant que possible, l'exemple à la théorie. Les élèves font ensuite un résumé de la leçon; ce résumé, corrigé par le maître sur l'un des cahiers des élèves lui paraissant avoir le mieux compris, est ensuite remis aux autres élèves qui copient la leçon corrigée.

M. Caubrière n'a pas pensé qu'en agissant ainsi, il retirait à la commission le moyen de juger de la valeur de ses élèves et que, par suite, il la mettait dans l'impossibilité de décerner une récompense à la composition la plus méritante.

La commission des cultures d'utilité a d'ailleurs visité les cultures faites dans le jardin de l'école de Benoistville; elle a pu se rendre compte des efforts faits par l'instituteur et de la difficulté qu'il éprouve dans son enseignement en raison du peu d'étendue de son jardin et de l'absence presque totale d'arbres fruitiers.

Votre sous-commission tenant compte de la bonne volonté de M. Caubrière et de ses efforts, propose de lui décerner comme récompense et à titre d'encouragement :

- 1° Les deux volumes d'arboriculture de Dubreuil;

- 2° Le potager moderne de Gressent.

La sous-commission ne se dissimule pas que la récompense est peut-être élevée, mais elle n'en fait pas moins la proposition, afin d'encourager M. Caubrière à persévérer dans son enseignement et dans le désir très-louable qu'il exprime dans sa lettre de planter, l'hiver prochain, quelques arbres fruitiers.

Cette récompense aura, d'un autre côté, l'avantage, nous en sommes persuadés, de faire sortir de leur indifférence, au sujet de l'enseignement horticole, d'autres instituteurs de l'arrondissement.

Cherbourg, le 26 juillet 1881.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES MENSUELLES

L'abondance des matières nous empêche de reproduire des extraits complets des séances de la société. Nous nous contenterons de signaler les apports faits dans le courant de l'année.

SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1881.

M. Fafln présente trois noisettes trouvées en 1847 à l'emplacement de la porte principale de l'arsenal de la marine, à une certaine profondeur dans la terre. On creusait alors pour faire des fondations. Dans cet endroit, on rencontra d'abord une couche de tourbe formée de végétaux en voie de décomposition, puis à 7 mètres au-dessous du niveau du sol, on trouva des troncs de chênes, de coudriers et autres arbres et aussi des noisettes amoncelées par petits tas. A cette époque l'écorce de ces noisettes était assez molle; maintenant elle est dure et

noirâtre, comme il est facile de s'en convaincre par les spécimens présentés.

Récemment, une nouvelle trouvaille ayant beaucoup d'analogie avec celle de 1847, a été faite lorsqu'on a creusé sous les bâtiments des subsistances pour les consolider. On a découvert des noisettes, des troncs d'arbres et de plus des os de mammifères, des crânes humains et divers objets intéressants.

Il résulte de ces faits que le coudrier existait depuis long temps dans notre pays.

SÉANCE DU 6 MARS 1881.

M. Cavron soumet à l'examen de la société deux feuilles de broméliacées, l'une du *vrietia glaziowana*, l'autre de la variété *vrietia majestica*. Lorsqu'il a reçu la plante d'où provient la dernière feuille, cette plante avait 3^m50 de long dans sa caisse; encore, elle avait été éboutée. Ses feuilles sont beaucoup plus belles que celle des végétaux de même espèce que l'on possède à Cherbourg et en particulier de la variété *glaziowana*.

SÉANCE DU 1^{er} MAI 1881.

M. Cavron a apporté : 1° un régime de bananes et un échantillon du tronc de la plante qui a donné ce régime ; 2° un bananier en pot de l'espèce à fleurs.

Le bananier à fruits dont il est présenté un échantillon atteint de 4 à 5 mètres, planté dans un baquet. Il a porté plusieurs régimes dont un a pesé 26 kil.; il avait 2 mètres de longueur. La portion de tronc soumise à la société mesure 0^m20 de diamètre et 0^m62 de circonférence. Les bananes sont bien mûres et trouvées exquises par les membres présents qui sont appelés à les goûter.

Le bananier à fleurs a des tiges minces et élancées, ses fleurs sont fort belles. En été, il peut être cultivé en pleine terre. M. Cauvin en a un petit pied qui est resté sans être chauffé dans sa serre, et qui a parfaitement réussi.

Les végétaux présentés par M. Cavron proviennent des

envois faits du Brésil par M. Emmanuel Liais. Ils ont été placés à Cherbourg, dans les serres de ce savant, où ils ont porté des fleurs et des fruits.

SÉANCE DU 5 JUIN 1881.

M. Bertaux dépose sur le bureau de beaux spécimens d'asperges obtenues par lui.

L'engrais qu'il emploie est le varech.

Les asperges ont été plantées il y a trois ans. Les griffes avaient un an. Dans les fosses, à 0^m30 de profondeur, la terre est préparée avec du fumier. Chaque année, pour une are de terrain, il est étendu 3 mètres cubes de varech, puis un mètre de sable de mer. Les asperges sont butées à 0^m30 de hauteur et recouvertes de varech.

Le collet de la griffe est découvert l'hiver et la couronne laissée à nu sans être couverte de fumier.

Dès le mois de mars, M. Bertaux a obtenu des asperges aussi belles que celles qu'il présente et ayant un très-bon goût.

SÉANCE DU 11 SEPTEMBRE 1881.

M. Cavron présente un fait de végétation extraordinaire que paraît en contradiction avec le système de physiologie végétale généralement admis.

Parmi les plantes de M. Emmanuel Liais se trouvait une tige paraissant morte. M. Cavron a planté un tronçon de racine. Il s'est formé un bourrelet autour de la moëlle et sur ce bourrelet de sève et au centre est parti un bourgeon.

M. Liais a trouvé au Brésil un arbre (geffroia), à gros tronc qui avait été coupé et du centre duquel avait repoussé un bourgeon comme dans les cas soumis à la société.

L'espèce présentée (une bignoniacée), montre que le bourgeon peut, parfois, partir du pourtour de la moëlle d'un tronc mis en contact avec l'air libre, aussi bien que de la surface de ce tronc.

M. Levesque envoie des spécimens de belles fleurs de bal-

samines-camellias, qu'il engage les membres de la société à cultiver.

SÉANCE DU 2 OCTOBRE 1881.

M. Hervieux a apporté pour être soumises à la société, des graines de pivoine simple assez curieuses.

Elles consistent en un bouquet de gousses ouvertes et présentant des graines noires et rouges. Trois de ces gousses se sont ouvertes d'elles-mêmes.

Plusieurs des sociétaires présents pensent que les graines noires sont fertiles et que les rouges ne le sont pas.

M. Cavron a déposé sur le bureau des patates douces cucillies à Cherbourg dans la propriété de M. Emmanuel Liais.

Les patates se cultivent comme le melon sur couche, dit M. Cavron, et elles peuvent se cultiver dans notre pays.

Les spécimens ont été obtenus avec une température de 15 à 20°. La multiplication se fait en avril et en mai. Le bouturage est obtenu en serre, au moyen d'un fragment de tige présentant quelques feuilles. Il faut quatre ou cinq jours pour que les racines commencent à se former. On repique et on peut replanter à l'air libre. Les bourgeons repoussent en juillet et en août. A l'abri, les tiges peuvent avoir 2 ou 3 mètres de long.

Parmi les tubercules apportés, quelques-uns sont tordus parce qu'ils ont poussé en pot, autrement ils seraient tous droits.

Dans le sable on pourrait avoir des patates avec une température de 10° au plus, mais elles seraient probablement plus petites.

M. Cavron pense que, l'an prochain, des spécimens de cette plante pourront être remis à quelques sociétaires.

Les patates s'emploient comme les pommes de terre dont elles ont un peu la saveur et l'odeur. Elles ont le même goût que l'igname de Chine.

M. Emmanuel Liais trouve que celles qu'il a eues à Cherbourg sont aussi bonnes que celles qu'il a mangées au Brésil.

A Paris, les patates rouges se développent en huit mois. A Cherbourg, l'espèce qui a été présentée et qui est blanche, peut être obtenue en trois mois.

M. Fontaine soumet à la société une belle poire d'une espèce nouvelle, qu'il a cueillie dans son jardin. C'est le Brockworth.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1881.

M. Cavron dit que la plante présentée par lui à la séance de novembre est le *stemonacanthus salve-folius*.

M. Letullier présente une fougère (*aspidium angulare*), adressée par M. Angran, de Rouen, membre correspondant. M. de la Chapelle pense que cette fougère est l'*aspidium aculeatum*.

M. Chapuy a apporté des graines de couscous du Sénégal et d'une sorte de légumineuse, forme haricot produisant, dit-il, beaucoup de feuillage et nommée à la Martinique pois à tonnelle.

M. Levêque présente d'énormes poireaux et un très beau chou de Milan à lui remis par M. le curé de Benoistville, dont le jardin a été visité, l'an dernier, par la commission des cultures d'utilité.

Le journal de la société centrale d'horticulture a publié, dans son numéro du mois de novembre, un rapport de M. Delamarre, secrétaire de la société centrale d'horticulture, qui était venu à Cherbourg comme délégué de cette société, pour faire partie du jury de l'exposition de 1881. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire cet intéressant travail, dans lequel le rapporteur rend compte de l'exposition et de ses visites dans les jardins de la ville et des environs. Il signale les plantes qu'il a remarquées dans le jardin de la société d'horticulture et toutes les richesses horticoles qu'il a été surpris de rencontrer dans les propriétés de M. Emm. Liais et de M. Delafosse.

Ce compte-rendu a été connu de nous, lorsque l'impression

du Bulletin était déjà commencée et il ferait double emploi avec les documents que contient notre publication et notamment avec l'excellent article que notre dévoué correspondant, M. Angran, avait bien voulu nous adresser manuscrit et qui (nous le regrettons vivement), a été imprimé en deux parties par suite d'une erreur de compositeur.

Nous avons tenu à adresser à M. Delamarre les remerciements de la société et signaler son rapport que nous engageons fortement à lire dans le journal de la société centrale.

P. LELIÈVRE.

NOS PLUS VIVES FÉLICITATIONS !

A la soirée d'inauguration de notre nouveau théâtre, le 28 janvier 1882, nous apprenions que, sur la proposition de M. le ministre de l'intérieur, un décret venait de nommer chevalier de la Légion d'honneur M. le docteur Charles RENAULT, premier adjoint au maire de Cherbourg.

Les titres de notre président à cette distinction étaient nombreux, et les services qu'il rend depuis longtemps à l'horticulture, dans notre société, en sont certainement la moindre partie.

Mais, si l'horticulture doit être considérée comme étrangère aux motifs qui ont provoqué le décret, il n'en est pas moins vrai que les amis nombreux et dévoués que notre cher président s'est acquis, surtout dans la société, partagent vivement sa légitime satisfaction.

C'est à ce titre que j'ai sollicité et obtenu de mes collègues du bureau, réunis d'urgence le 29 janvier pour présenter au nouveau chevalier, sous la forme essentiellement horticole

d'un bouquet, des félicitations au nom de la société tout entière; j'ai obtenu, dis-je, l'agréable mission d'annoncer, par la voie du Bulletin, cette bonne nouvelle à nos correspondants des autres sociétés horticoles.

Un autre membre de notre société, qui, sans accepter aucune fonction, est toujours prêt à nous apporter en toute circonstance le concours le plus dévoué, M. Gustave AMIOT, bibliothécaire de la ville, vient d'être nommé officier d'Académie. Le Bulletin ne saurait passer sous silence une faveur aussi bien placée.

Le secrétaire de la rédaction,

H. DE LA CHAPELLE.

Extrait du JOURNAL DES ROSES

ROSES NOUVELLES.

1881-1882.

—
ROSIERS THÉS.

Etoile de Lyon,	jaune soufre,	Guillot et fils.
M ^e Cusin,	rouge pourpre,	id.
Reine Olga de Wurtemberg,	rouge éclatant,	Nabonnand.
M ^e Marie Lavalley,	rose vif,	id.
Comtesse Alban de Villeneuve,	rose cuivré,	id.
F. M. dos Santos Vianna,	rose lilas,	id.
J. Vandermersch Mertens,	blanc jaunâtre,	id.
M ^e Elise Stchegoleff,	rose clair,	id.
M ^e Henry de Vilmorin,	jaune,	id.
Marie Caroline de Sartoux,	blanc pur,	id.
Mélanie Soupert,	blanc pur,	id.
M. Curt Schultheiss,	rouge cnivre,	id.
M. Paul Floret,	rose mauve,	id.

Beauté de l'Europe,	jaune foncé, Gonod.
Camoens,	rose vif, Schwarth.
M ^{me} la marquise d'Alex (1),	blanc jaune, Brassac.
Vicomtesse d'Hautpoul,	blanc pur, id.
Hortus tolosanus,	blanc pur, id.
M ^{lle} Juliette Doucet,	jaune cerise, Bernède.

ROSIERS ILES BOURBON.

Abbé Girardin,	rose tendre, Bernaix, Villeurbane (Rhône).
M ^{lle} Madeleine Vauzelles,	rose tendre, Vigneron.

ROSIER MOUSSEUX.

Mousseline,	blanc rosé, Moreau Robert.
-------------	----------------------------

ROSIERS NOISETTES.

M ^e Chabaud de St-Mandier,	rose, Nabonnand.
M ^e Julie Lasseu,	rose foncé, id.
Caroline Schmitt.	jaune saum., Schmitt.

ROSIER POLYANTHA.

Mignonnette,	rose tendre, Guillot fils.
--------------	----------------------------

ROSIER RUGOSA DU JAPON.

Comte d'Exprêmesnil,	lilas violacé, Nabonnand.
----------------------	---------------------------

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

M ^e Marie Bianchi,	lilas, Guillot fils.
M. Jules Monges,	rose carmin, id.
La Madeleine,	rouge rubis, Nabonnand.
M ^e Adelaïde Côte,	cramoisi, Schmitt.
M ^e Marie Garnier,	carné blanc, Gonod.
Comtesse Henriette Combes,	rose vif, Schwartz.
M ^e John Twombly,	rouge vif, id.
M ^e Jules Grévy,	blanc saumoné, id.
Comte Adrien de Germiny,	rose vif, Lévêque et fils.
Tatiana Onéguine,	rouge clair, id.
Comte de Flandres,	rouge pourpre, id.

(1) M. Brassac a déjà mis au commerce, en 1880, sous le même nom, un rosier hybride à fleurs rouges pourpres.

M ^e Marthe d'Halloy,	rose cerise, Lévêque et fils.
M ^e Marie Røderer,	rose saumoné, id.
S ^r de M ^e Berthier,	rouge vil, A. Berthier hor- ticulteur à St-Genis-Laval (Rhône).
M ^e Pierre Margery,	rose frais. Liabaud.
A M. Ampère,	rouge pourpre, id.
M ^e Fortunée Besson,	carné tendre, Besson, hort. à Lyon.
M ^{lle} Marie Chauvet,	rose foncé, id.
Archiduch. Elisabeth d'Autriche,	rose clair, Moreau Robert.
M ^e Yorke,	rouge vermillon, id.
M. Albert La Blotais,	noirâtre foncé, id.
Violette Bouyer,	blanc carné, I. Lacharme.
Hélène Paul,	blanc, id.
M ^{lle} Emelie Fontaine,	rouge cram. Fontaine.
M ^r Alphée Dubois,	rouge clair, id.
M ^{lle} Elisabeth de la Rocheterie,	rose tendre, Vigneron.
M ^e Gabrielle Méritte,	rose clair, id.
M ^e Rosalie de Wincop,	rose saumoné, id.
M ^e Charles Lavot,	rose clair, id.
M. Eugène Transen,	rouge brillant, id.
M. Hippolyte Marchand.	rouge clair, id.
M. l'intendant Perrier,	rouge cerise, id.
Ernest Prince,	rouge clair, M ^{me} veuve Ducher (enfants et s ^{rs}).
François Olin,	rouge cerise, id.
Climbing capitaine Christy,	grim pant, id.
M Rambaud,	rose carmin, veuve Rambaud, hort. à Lyon.
Ornement des jardins (hyb. n.r.),	rose carné. id.
M ^{lle} Louise Boyer,	rose satiné, Bernède.

CAUVIN.

COMPTE-RENDU DE L'EXPOSITION

ORGANISÉE

par la Société nationale et centrale de France,
du 21 au 29 mai 1884, aux Champs-Élysées.

Messieurs,

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte verbalement, dans notre réunion du mois de juin dernier, la société nationale et centrale d'horticulture de France ouvrait au public, le 21 mai dernier, les portes de sa brillante exposition d'horticulture.

Ayant eu l'occasion de faire un voyage à Paris dans les derniers jours de mai, pour affaires personnelles, il était bien difficile à un amateur d'horticulture de ne pas profiter de cette circonstance favorable pour visiter cette splendide exhibition dont la presse parisienne avait déjà signalé les merveilles.

Connaissant tout l'intérêt que notre zélé et sympathique président porte à tout ce qui touche à l'horticulture, je fis part de mon voyage à M. le docteur Renault, qui s'empessa de me remettre une lettre m'accréditant auprès de son collègue de la société centrale.

C'est seulement, le 27 mai, c'est-à-dire l'avant-veille de la clôture, qu'il me fut possible de visiter l'exposition et le temps dont je disposais était trop limité pour pouvoir me livrer à l'examen complet de toutes les richesses horticoles contenues dans cette vaste exhibition.

À mon arrivée dans l'enceinte de l'exposition, je fus reçu par l'honorable M. Delamarre, l'un des secrétaires de la société, qui m'accueillit avec beaucoup de courtoisie et d'affabilité et me donna les indications nécessaires pour visiter rapidement les parties les plus intéressantes de l'exposition.

La société centrale dérogeant à ses traditions habituelles

avait organisé son exposition d'après un plan nouveau : au lieu de l'installer, comme les années précédentes, dans le palais de l'Industrie, elle l'avait établie en plein air, sur emplacement situé derrière le palais, et qui lui avait été concédé par la ville de Paris.

Ce terrain, transformé en un vaste jardin, admirablement dessiné par M. Péan, architecte-paysagiste à Paris, était orné de nombreux massifs où s'élevaient des serres, tentes, chalets et abris destinés à protéger les plantes les plus délicates.

Le cadre que je me suis tracé, en présentant ce rapport sommaire, ne me permet pas d'entrer dans les détails complets sur les richesses renfermées dans cette splendide exhibition ; il me suffira pour vous donner une idée de son importance, de vous dire qu'elle avait donné lieu à 101 concours pour la partie purement horticole (floriculture, plantes de serres, arboriculture et culture maraichère) et à 5 concours pour les objets se rapportant aux arts et industries horticoles (serres, pompes, grilles, châssis, coutellerie et tentes) ; il faudrait, pour les énumérer, former tout un Bulletin spécial. Je me bornerai donc à vous citer les principales collections de plantes les plus remarquables et les noms des exposants.

Les roses, ces reines des fleurs, ont particulièrement attiré notre attention.

MM. Lévêque père et fils et M. Margottin fils, les célèbres rosiéristes, avaient présenté deux magnifiques collections de rosiers en pots. Tous les sujets, d'une force et d'une beauté peu ordinaire, étaient vraiment admirables par leur bonne culture et leur abondante floraison.

Nous citerons particulièrement dans le lot de MM. Lévêque : Red Dragon, Perle de Lyon, M^{me} Falcot, Maréchal Niel, etc. Ces deux dernières variétés qui sont généralement peu vigoureuses ne produisent qu'une floraison chétive sous le climat de Cherbourg, présentaient des fleurs d'une dimension exceptionnelle et d'un coloris admirable.

Parmi la collection de M. Margottin, nous avons remarqué spécialement les variétés suivantes : comtesse d'Oxford, princesse de Cambridge, duc de Rohan, docteur Audry, Eugène Verdier, Charles Lefèvre, Dupuis-Jamain, Thé M^{me} Margottin, Caroline Kuster et beaucoup d'autres.

Les collections de roses coupées faisaient complètement défaut.

Continuant notre visite des massifs et des serres, nous avons été ravi d'admiration en voyant les nombreux apports de plantes à feuillage ornemental telles que : palmiers, randanus, fougères arborescentes, cycas, caladiums, dracœnas, phormiums, etc. Tous ces exemplaires étaient d'une force, d'une fraîcheur et d'une beauté remarquables.

MM. Saison-Lierval, Loise-Chauvière, Savoye, Landry, Lange et Félix Moreau, horticulteurs, avaient présenté ces magnifiques plantes.

Les énormes groupes de rhododendrons, d'azalées rustiques et de kalmia exposés par MM. Moser et MM. Croux, père et fils, étaient d'une merveilleuse beauté et les visiteurs restaient éblouis à la vue de ces montagnes de fleurs.

M. Alfred Bleu se distinguait par une riche collection de caladiums dont le feuillage ample et le coloris si admirablement varié, charmaient la vue.

MM. Chantrier frères, présentaient un très-beau lot de dracœnas et de crotons.

Les belles clématites de M. Christen étaient particulièrement remarquées, de même que le superbe massif de calcéolaires de MM. Vilmorin, Andrieux et C^{ie},

Parmi les plantes de serre chaude, citons la riche collection d'orchidées de M. Ludeman, horticulteur à Paris.

Enfin, un apport considérable de plantes exotiques provenant des serres du beau domaine de Ferrières en Brie, appartenant à M^{me} la baronne James de Rostchild, avait été présenté par M. Bergman, directeur de ces riches cultures.

Cette splendide collection de plantes, remarquables par

leur vigueur, leur fraîcheur et leur rareté, faisait l'admiration des amateurs et a valu à M. Bergman un diplôme d'honneur.

Un concours avait été ouvert pour motifs de mosaïculture et collection de plantes spéciales.

Ce nouveau genre d'ornementation des jardins a été récompensé dans la personne de MM. Comesse et Paintèche, horticulteurs. Le premier avait tracé en plantes, sur le sol, un grand sujet formant un véritable tableau et avait présenté une collection de 200 variétés de petites plantes destinées à des travaux semblables.

Enfin, messieurs, je me suis vu à regret forcé de quitter l'enceinte du jardin sans n'avoir pu visiter que superficiellement l'autre partie si intéressante de l'exposition, les produits de la culture maraîchère.

Voici, d'ailleurs, la liste des principales récompenses décernées par le Jury et que je dois à l'obligeance de l'excellent secrétaire, M. Delamare, qui a bien voulu m'en remettre la copie :

1° Objets d'art de la manufacture de Sèvres offerts par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux arts, à M. Moser, horticulteur à Versailles, pour son magnifique apport de rhododendrons, azalées et calmia;

2° Médaille d'honneur offerte par M. le président de la Chambre des députés, à M. Bleu, horticulteur, 48, avenue d'Italie, à Paris, pour sa collection de calladium;

3° Médaille d'honneur offerte par M. le ministre de l'agriculture et du commerce, à M. Saison-Lierval, horticulteur à Neuilly (Seine), pour son lot de plantes de serre à feuillage ornemental (plantes remarquables par leur développement);

4° Médaille d'honneur offerte par M. le ministre de l'agriculture et du commerce, à M. J. Margottin fils, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), pour son bel apport de rosiers remarquables par leur développement, leur culture et leur floraison;

5° Médaille d'honneur offerte par M. le ministre de l'agriculture et du commerce, à MM. Croux et fils, pépiniéristes, vallée d'Aulnay, à Sceaux (Seine), pour son apport de rhododendrons, azalées, kalmia et clématites;

6° Médaille d'honneur offerte par M. le préfet de la Seine, à M. Loïse Chaurière, horticulteur, 14, quai de la Mégisserie, Paris, pour son lot de plantes de serre remarquables par leur développement;

7° Médaille d'honneur offerte par la ville de Paris, à M. Horat, jardinier au château de la Folie, à Draveil (Seine-et-Oise), chez M. Laveissière, pour son lot de légumes;

8° Médaille d'honneur offerte au nom du maréchal Vaillant, ancien président de la société, à M. Savoye, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), pour sa collection de plantes marchandes de serre;

9° Médaille d'honneur offerte au nom du docteur Andry, ancien secrétaire général de la société, à MM. Chantrier frères, horticulteurs à Morfontaine, près La Chapelle, en Serval (Oise), pour leurs collections de crotons et dracæna;

10° Médaille d'honneur décernée par les dames patronesses de la société, à M. G. Luddeman, horticulteur, 18, avenue d'Italie, Paris, pour son bel apport d'archidées exotiques en fleurs;

11° Médaille d'honneur offerte par M^{me} la baronne James de Rothschild, à M. Christen, horticulteur à Versailles, pour sa belle collection de clématites en fleurs;

12° Médaille d'honneur de la société, à M. L'Hérault, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour son apport d'asperges et fraisiers;

13° Médaille d'honneur de la société, à M. Paillet, horticulteur à Chatenay, près Sceaux (Seine), pour sa belle collection de conifères;

14° Grande médaille d'argent offerte par M^{me} Luçon, dame patronnesse, à M. Machet frères, horticulteurs à Châlons-sur-Marne, pour leur beau lot de réséda;

Médailles d'or : à la société de secours mutuels du département de la Seine pour lot collectif de légumes; à M. Girardin Collas, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), pour son apport d'asperges; à M. Loïse Chauvière, déjà nommé, pour sa collection de broméliacées; à M. Elerlé, horticulteur, 146, avenue St-Ouen, Paris; à M. Poiret-Dellau, jardinier chez M. Leduc, 49, quai National, Puteaux (Seine), pour sa belle culture de chrysanthème, comtesse de Chambord; à M. Boyer, horticulteur à Gambais, près Houdan (Seine-et-Oise), pour sa belle culture d'azalées de l'Inde; à M. Landry, Louis, horticulteur, 92, rue de la Glacière, Paris, pour sa collection de plantes marchandes de serre à feuillage; à M. Mathieu, horticulteur, 54, rue Spontini, Paris, pour son lot de plantes de serre à feuillage ornemental.

Diplômes d'honneur accordés par le jury aux exposants (hors concours) suivants :

A M. Bergman, chef de cultures de M^{me} la baronne James de Rothschild, au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), plantes de serre, orchidées; à M. Jolibois, chef des cultures au palais du Luxembourg, Paris, collection d'orchidées; à MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Jivry-sur-Seine, magnifique apport de rosiers; à l'établissement horticole de la ville de Paris (M. Drouet, directeur), bel apport de plantes.

INDUSTRIE. — Médaille d'honneur de la société, à la société anonyme des cultures, plantations rustiques, pour sa maison rustique servant de bureau à la société.

Médaille d'or : à M. Izambert, pour ses serres; à M. Debray, pour ses pompes de jardinage.

Médaille d'or décernée par le jury des dames patronnesses, à M. Boizard, jardinier principal de la maison de M^{me} la baronne James de Rothschild, à Paris, pour ses bouquets et garnitures de tables en fleurs naturelles.

En résumé, messieurs, cette exposition est la plus belle que la société centrale ait tenue depuis longtemps.

En prenant congé de l'honorable M. Delamarre, et en lui exprimant tous mes remerciements pour son accueil si empressé, je lui annonçai que la société d'horticulture de Cherbourg préparait aussi une exposition horticole qui aurait lieu fin juillet et lui exprimait au nom de la société, combien nous serions heureux de le voir faire partie du jury.

M. Delamarre voulut bien me donner l'espoir qu'il pourrait, peut-être à cette époque, se rendre à notre invitation. Vous savez, messieurs, que M. Delamarre a réalisé sa promesse et que c'est la deuxième fois que nous avons eu l'honneur de compter parmi les membres du jury de nos expositions, un délégué de la société nationale et centrale d'horticulture de France.

Cherbourg, le 1^{er} décembre 1881.

JOURDAN.

NÉCROLOGIE

La société d'horticulture a perdu trois de ses membres depuis la publication du dernier Bulletin. Ce sont MM. d'Annoville, Victor Buhot et Opron.

M. Michel d'Annoville (Henri). était tout jeune encore et depuis peu de temps, il avait été admis comme membre titulaire, mais par plus d'un lien il était attaché à notre société, car il était fils de M. d'Annoville qui fut pendant longtemps vice-président de la société d'agriculture. Il était le beau-frère de notre dévoué collègue, M. H. de la Chapelle. En outre, il était le parent d'un ancien vice-président dont plusieurs d'entre nous ont conservé un si bon souvenir et même il habitait, à Equeurdreville, la propriété de M. du Chevreuil, où se trouvent de

beaux jardins que la société connaît et qu'elle aurait été appelée à visiter de nouveau dans un avenir peu éloigné, après les autres transformations qu'ils avaient subies et qu'ils devaient encore subir.

M. Victor Buhot, négociant, conseiller municipal, faisait depuis de longues années partie de la société d'horticulture et s'il assistait peu fréquemment à ses séances, il ne s'intéressait pas moins à ses travaux.

M. Opron, propriétaire, ancien syndic des gens de mer, était connu de tous pour l'affabilité de son caractère. Il venait, après une carrière bien remplie, de se retirer du service de la marine, avec l'intention de consacrer ses loisirs au jardinage, lorsque la mort est venue le frapper.

LISTE DES MEMBRES ADMIS EN 1881.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

ALLEMAND, vice-amiral, préfet maritime.
BARBIEUX, capitaine d'artillerie de marine.
BATAILLE, propriétaire à Equeurdreville.
BELLOT, capitaine de frégate.
BELMONT, marchand de parapluies.
DE BOURAYNE, capitaine d'artillerie de marine.
CAUVIN, écrivain de la marine.
CHAUVE, banquier, directeur du Crédit de France.
CHAPUY, chef armurier aux équipages de la flotte.
DIGARD, coutelier.
DELAUNY, capitaine d'artillerie de marine.
DOUCET, commis des télégraphes.
DOYARD DE LA MOTTE, propriétaire.
DUBOIS, mécanicien en chef de la marine retraité.
DUPIN, coiffeur.
DUPONT, retraité, à Octeville.
FÉTOUIN, jardinier du château de Flamanville.
FLAMBARD, Henri, écrivain de la marine.
GOUILLY, capitaine d'artillerie.
GOURGAND, fourrier chef des équipages de la flotte.
HAMEL, maître de la marine retraité.
HAMELIN, sous-commissaire de la marine.
LEBAILLY, employé à l'hôpital maritime.

MM.

LELUBÈRE, magasinier de la marine.
LEBOUTELLIER, propriétaire.
LECAPON, jardinier.
LEPASLIER fils, entrepreneur.
LEFRANÇOIS, commis banquier.
LETOUZÉ, commissaire-adjoint de la marine.
LITAIS, hôtel du Nord.
LERENDU, commis du commissariat de la marine.
LOYSON, architecte du théâtre.
LELAIDIER, peintre.
LEPIGON, jardinier chez M. Emm. Liais.
LEVÉZIEL-MORIN, négociant.
LETERRIER, propriétaire.
MACÉ, Adrien, commis négociant.
MANGON, armateur.
MARNEFFE, commissionnaire en denrées.
MONCEL, écrivain de la marine.
OPRON, propriétaire.
OSMONT, jardinier.
OUTRÉ, colonel du 1^{er} régiment d'infanterie de marine.
PÉPIN fils, hôtel de l'Amirauté.
PEYROUTOU DE LADÉBAT, capitaine de frégate.
PIGNOT, entrepreneur.
POTTIER, receveur des postes.
RAOULT, employé de commerce.
ROIG, adjoint du génie.
SANSON, Gustave, négociant.
SIMON, Albert, constructeur mécanicien.
TRUFFERT fils, employé de commerce.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE
CHERBOURG

14^e ANNÉE

Année 1882

CHERBOURG
IMPRIMERIE AUGUSTE MOUCHEL, PLACE DU CHATEAU
1883

*Les idées développées dans les Rapports et Mémoires insérées au
Bulletin sont personnelles aux Auteurs.*

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Président d'honneur : M. HÉLITAS, sous-préfet, de l'arrondissement.

Présidents honoraires. { M. GOSSE, maire de Cherbourg, officier d'académie.
M. LIAIS, Emm., directeur de l'Observatoire du Brésil,
chevalier de la Légion d'honneur.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1883.

Président : M. le docteur RENAULT, chevalier de la Légion d'honneur officier d'Académie.

Vice-présidents, MM. { DENIS, ancien professeur au collège, officier de
l'Instruction publique, rue de l'Alma, 45.
ORRY, avoué honoraire, place de la Poudrière.
H. DE LA CHAPELLE, commis principal des
douanes, rue des Corderies, 55.
Conseillers d'adminis- { LEVESQUE, marchand de fer, place de la Fon-
tration MM. { taine.
JOURDAN, agent comptable de la marine, rue
des Ormes, 4.
ROSSEL, Alfred, agent du commissariat de la
marine, rue de l'Ermitage.

Trésorier : M. ORANGE, agent comptable de la marine retraits, rue Bonhomme, 38.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, rue de la Polle, 18.

Secrétaires adjoints, MM. { DUTOR, rue Montebello, 58.
MACÉ, Adrien, marchand de ciernes, rue de la Duchée (*).

Bibliothécaire : M. NOYON, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon.

Directeur du jardin : M. DENI.

Conservateur du matériel : M. LEVITRE, rue de l'Alma, 34.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE.

Vice-président du comité de rédaction : M. JOURDAN.

Secrétaire de la rédaction : M. H. DE LA CHAPELLE.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. NICOLLEAU, rue des Corderies, 18.

COMMISSIONS PERMANENTES.

CULTURES D'UTILITÉ

MM. ORRY, président.
LEMAGNEN, horticulteur.
NICOLLEAU, maître tailleur de
l'infanterie de marine re-
traits, décoré de la médaille
militaire.
MENUT Henri, directeur de
la briqueterie des Rouges-
Terres.
MAILLARD, agent comptable
de la marine.
MAILLARD, négociant.

CULTURES D'AGRÈMENT

MM. DENIS, président.
CAVRON père, horticulteur.
HERVIEUX, marchand bonne-
tier.
LANGLOIS, courtier mariti-
me.
BERTAUX, propriétaire.
ANNELOT, substitut du procu-
reur de la République.

(*) M. Macé a été nommé secrétaire-adjoint dans la séance de mars 1883 en remplacement de M. Bailly, décédé. M. Bailly avait été réélu en décembre.

BULLETIN DE 1882

TABLE DES MATIÈRES

		<i>Pages.</i>
MM.	Composition du bureau et des commissions permanentes.....	»
.....	Les produits de l'horticulture cherbourgeoise dans les expositions	5
H. DE LA CHAPELLE.	Concours floral du 25 juin 1882 à Cherbourg..	6
CAVRON, père.	Abri pour les pêcheurs	10
<i>Id.</i>	Considérations sur quelques végétaux de premier ornement dans les jardins de Cherbourg.....	11
P. LELIÈVRE.	Extraits des procès-verbaux des séances de l'année 1882.....	14
.....	Extraits des publications horticoles	24
A. LANGLOIS.	Rapport sur un nouveau genre de serre inventé par M. Cavour père	28
CAUVIN.	Extrait du <i>Journal des Roses</i> . Roses nouvelles	30
H. DE LA CHAPELLE.	Causerie sur le concours régional et l'exposition horticole de Saint-Lo, en 1882...	33
.....	L'exposition des légumes et des plantes	37
H. L. C.	Météorologie	39
P. L.	Les journées pluvieuses en 1882	41
.....	Visite des jardins de M. Fenard	44
E. DE LA CHAPELLE.	Sonnet.....	46
<i>La Rédaction,</i> P. LELIÈVRE. }	Nécrologie	47
.....	Liste des membres admis en 1882	52

LES

Produits de l'Horticulture Cherbourgeoise

DANS LES EXPOSITIONS

Notre intention eût été de faire, comme les années précédentes, un exposé des travaux de notre société dont la situation continue à être prospère et qui fait tous ses efforts pour marcher dans la voie du progrès; mais nous craindrions de nous exposer à des redites; aussi nous contenterons-nous de signaler les succès obtenus en 1882 par l'horticulture cherbourgeoise dans les expositions.

Les résultats prouvent encore que, toutes les fois que nos horticulteurs, marchands ou amateurs, se décideront à faire figurer leurs produits dans des exhibitions hors de notre ville, ils pourront soutenir la lutte avec les autres exposants. Aussi, la société ne peut-elle trop les engager à se préparer en vue des concours qui doivent avoir lieu, à Caen, en juin prochain.

A l'exposition organisée à Paris par la société centrale d'horticulture de France, M. Léon Cavron s'est vu décerner deux premiers prix, médailles d'argent : l'une pour un apport de cycas, l'autre pour des bouquets montés, et M. A. Rossel a obtenu un premier prix pour ses pensées aux riches coloris.

A St-Lo, M. Léon Cavron s'est vu attribuer un 1^{er} prix, pour ses cycas et une médaille d'argent ex æquo avec M^{me} Halopé-Cavron pour ses bouquets montés.

Une très belle collection de roses provenant et du jardin de la société d'horticulture et de jardins de divers amateurs, membres de la société, avait été envoyée à cette exposition; mais elle n'a pu être récompensée parce que, ne sachant pas l'heure de la réunion du jury, on ne l'avait pas envoyée assez tôt.

A Valognes, M. Cavron a obtenu une médaille d'or pour l'ensemble de son exposition et trois premiers prix pour cycas, palmiers et bouquets. Le prix des bouquets ex œquo avec M^{me} Halopé.

Le goût des fleurs s'est développé depuis quelques années et il s'en fait un assez grand commerce, tant pour la ville que pour l'intérieur et l'Angleterre. Dans toutes circonstances, on a l'occasion de voir des charmants bouquets, d'élégantes corbeilles confectionnés par nos jardiniers et nos bouquetières et bon nombre de propriétaires possèdent de belles collections de plantes à fleurs. Il était donc naturel que la société d'horticulture eût l'attention attirée de ce côté. Aussi, a-t-elle organisé, en juin 1882, une exposition de fleurs coupées et de bouquets, qui a été très intéressante.

Nous laissons, d'ailleurs, au rapporteur, M. de la Chapelle, le soin d'en donner un compte-rendu.

Espérons que l'essai tenté et qui a pleinement réussi, se renouvellera.

CONCOURS FLORAL DU 25 JUIN 1852

A CHERBOURG

Notre société voudrait bien pouvoir organiser tous les ans une grande et solennelle exposition des produits de l'horticulture, mais, sachant bien que le renouvellement chaque année de notre grande fête horticole n'est point pratique avec les ressources dont elle dispose, elle a simplement inscrit dans ses statuts qu'elle s'engage à faire une exposition le plus souvent possible.

Un de mes collègues du bureau, jugeant qu'il était utile

d'affirmer plus souvent l'activité de la société, a proposé de faire, à des intervalles assez rapprochés, des exhibitions florales dans le jardin de la société, rue Montebello, et d'ouvrir des concours pour les fleurs de la saison. Son idée a été acceptée avec empressement, et la première tentative qui en a été faite le 25 juin 1882, doit être considérée comme un véritable succès. Plusieurs exposants ont présenté leurs produits; le public s'est empressé de venir les admirer. L'idée de M. Lelièvre est passée à l'état de réalité, d'heureuse création.

Le programme comprenait deux parties : les fleurs coupées, qui devaient être jugées dans la matinée, au scrutin secret, par le jury composé du bureau et des commissions permanentes, et les bouquets, qui ont été soumis à l'appréciation des dames patronnesses, à une heure après-midi. Après le prononcé du jugement de ces dames, les portes du jardin ont été ouvertes au public, qui a circulé en rangs serrés, mais avec beaucoup d'ordre, dans l'allée un peu étroite, le long de laquelle on avait disposé, sur un étalage simple et de bon goût, les fleurs coupées et les bouquets.

Le programme comprenait : pour le premier concours, 15 variétés de roses, 3 roses au plus de chaque variété; pour le 2^e concours, 10 à 20 variétés d'œillets.

En ce qui concerne les roses, le jury d'abord, et le public ensuite, ont admiré deux magnifiques collections provenant des jardins de MM. Cauvin et Hervieux. Toutes les personnes qui ont été admises à visiter les jardins de ces deux amateurs, ont pu voir avec quel soin ils chérissent et cultivent leurs rosiers. Mais ces deux amateurs, qui, d'ailleurs, sont membres du jury, n'ont voulu que montrer leur bonne volonté, contribuer à l'éclat de la fête et faire admirer leurs fleurs favorites : ils s'étaient à l'avance mis hors concours.

Le jury leur adresse des félicitations énergiques, en exprimant le regret qu'ils aient refusé de concourir.

M. Cauvin a fait à ce sujet une observation dont il est bon

de prendre note : pour bien juger une collection, dit-il, il faudrait faire concourir plusieurs fois les mêmes fleurs.

M. Lemoigne, jardinier de l'hôtel-Dieu, a obtenu le premier prix, consistant en une médaille d'argent petit module.

Une médaille de bronze grand module a été décernée à M. Edmond Cavron pour ses roses, qui, étant disposées en bouquet, figureront aussi au 2^e concours.

M. Alfred Rossel avait exposé trois cadres comprenant des spécimens de roses de son jardin : il y en avait 82 variétés. Malheureusement cet apport ne remplissait pas les conditions du programme, et le jury, forcé d'examiner et de juger un lot de 15 variétés, avec 3 exemplaires de chaque variété, a dû concentrer son jugement sur un seul cadre et mettre les deux autres hors concours. Il a décerné à M. Rossel une mention très-honorable, en exprimant son regret que le classement de la collection n'ait pu le mettre à même de décerner un prix plus élevé.

Pour le concours d'œillets, aucun lot n'a été présenté, attendu que la saison n'était pas assez avancée; ce concours n'est qu'ajourné.

M. Lepigeon, jardinier de M. Emmanuel Liais, avait exposé un très beau cadre de fleurs de pelargoniums, et M. Halopé de magnifiques gloxinias. Ces belles fleurs n'ont pu être récompensées, parce qu'elles étaient en dehors du programme; ce que le jury a vivement regretté.

Il en est de même de trois belles plantes d'ananas que le public a beaucoup admirées.

BOUQUETS MONTÉS, SURTOUT DE TABLE, GARNITURE DE CHEMINÉE.

Ce concours était soumis, selon notre usage, à l'examen des dames patronnesses.

Un surtout de table, composé de trois bouquets (un milieu et 2 bouts) était le seul travail de ce genre figurant à l'exposition.

Sa bonne exécution a fait décerner une prime de 25 francs à M. Letullier fils.

Une seule garniture de cheminée, également composée de 3 bouquets, était présentée au jury des dames : une prime de 20 francs a été décernée à M. Léon Cavron.

Les bouquets montés étaient en assez grand nombre, et rivalisaient par le choix des fleurs et la belle confection.

M. Léon Cavron avait exposé un bouquet de fleurs blanches et un autre bouquet de fleurs rares et de couleurs variées. Il n'y avait pas d'hésitation possible, et le premier prix, consistant en une prime de 25 francs, lui a été attribué.

Les bouquets de M^{me} Halopé, née Cavron, sont toujours à la hauteur de leur réputation. Une prime de 15 francs est attribuée, comme second prix, à M^{me} Halopé.

Un troisième prix, une prime de 10 francs, à M^{lle} Levéel.

Une mention très honorable à M. Edmond Cavron pour son bouquet de roses qui avait déjà été récompensé comme lot de roses coupées.

M^{lle} Lebiez, débutante dans nos expositions, montre dans la confection de ses bouquets un talent qui mérite encouragement.

En attendant mieux, les dames ont voté une mention honorable et l'achat du bouquet.

Enfin, le bouquet présenté par M. Lemoigne, déjà nommé, a été acheté, en vue d'indemniser l'artiste qui l'a confectionné.

M. Edmond Cavron nous a surpris agréablement, en nous montrant un travail comme nous n'en avions pas vu dans nos précédentes expositions. Une robe de petite fille, bien posée sur un mannequin, était garnie d'une très élégante guirlande dont le fond était le gracieux feuillage de la petite fougère indigène nommée *Asplenium Adiantum nigrum*, et dont les ornements étaient des fleurs présentant alternativement nos trois couleurs nationales. Le nœud de la ceinture était indiqué par un groupe de fleurs plus grandes, mais toujours des trois mêmes cou-

leurs. J'ajouterai, pour les jeunes filles qui me feront l'honneur de lire ce rapport, et qui voudraient un joli costume pour les soirées du casino, que la robe était blanche et ornée de rubans roses. Qu'elles veuillent bien ne pas oublier le nom de M. Edmond Cavron, et cet exposant ne regrettera pas que les dames patronnesses n'aient pu décerner, pour ce concours imprévu, qu'une mention très honorable.

Cherbourg, le 26 juin 1822.

Le rapporteur,

H. DE LA CHAPELLE.

ABRI POUR LES PÊCHERS

Nos printemps qui sont généralement peu favorables à la culture des arbres fruitiers et surtout du pêcher, ont suscité à quelques amateurs l'idée de les cultiver en terre, la floraison s'y faisant à l'abri des intempéries, de même que les maladies telles que la chlorose et la cloque qui sont les effets du mauvais temps, ne s'y produisant pas, les résultats ont été des plus heureux; mais tout le monde ne peut pas construire des serres simplement dans ce but. Comme abri on a essayé les auvents et les toiles mobiles, mais cela n'a pas suffi. S'il n'y avait qu'à lutter contre les gelées blanches, ces moyens pourraient suffire, mais ce sont les effets désastreux des tourmentes de vent et les pluies froides qu'il nous faut combattre. Pour cela j'ai pensé que des panneaux vitrés, de forme verticale dans leur base et cintrés dans leur partie supérieure pour s'appliquer contre le mur au-dessus de l'espalier de pêchers, feraient l'abri le plus parfait.

En mettant autant de panneaux que l'étendue de l'espalier

l'exige et fermant les bouts, ce serait une sorte de petite serre mobile, pour donner de l'air. Il suffirait de laisser un espace de dix centimètres entre chaque panneau que l'on boucherait à volonté au moyen d'une bande de toile, carton bitumé ou simplement d'une petite planchette. La récolte faite, les panneaux peuvent être enlevés et mis à l'abri jusqu'à l'époque de la floraison suivante. Pendant ce temps, la végétation se mûrirait complètement à l'air et comme nos automnes sont généralement très doux, la santé des arbres ne ferait qu'y gagner.

La confection de ces sortes de panneaux à partie supérieure cintrée devient d'une grande simplicité par le système des chevrons en bois courbé que j'ai inventé, système aussi avantageux par sa solidité que par l'économie des dépenses.

Comme la confection de ces sortes de panneaux et de leur application contre les espaliers pourrait peut-être embarrasser quelques personnes, je me mets à la disposition de celles qui désireraient en faire l'application.

Ces sortes de panneaux peuvent être faits de dimension à s'appliquer au besoin en face l'un de l'autre et former une petite serre à double toit, comme celle démontable que je viens de faire en vue de la présenter à quelque exposition horticole.

CAYRON père,

Horticulteur.

CONSIDÉRATIONS SUR QUELQUES VÉGÉTAUX

DE PREMIER ORNEMENT

Dans les Jardins de Cherbourg

L'étude des végétaux qui par leur port, leur végétation ou leur physionomie contribuent le plus avantageusement à l'ornement des jardins, donna à l'une des dernières séances de la

société d'horticulture sujet à des observations et des remarques qui parurent mériter une note écrite; ayant pris part à cette discussion, je viens exposer mes remarques.

Les végétaux qui furent signalés sont les *araucaria*, les *chamærops*, les *dracæna indivisa* et les bambous

1° L'*araucaria imbricata* paraît devoir figurer comme l'un des plus riches végétaux de nos jardins. Plusieurs forts exemplaires en différents jardins et différentes situations sont arrivés à montrer des commencements de fructification; ce qui nous permet de le considérer comme acclimaté et bien acquis à notre pays. Mais il y a néanmoins quelques observations à signaler sur son compte; dans les semis il se trouve beaucoup de variation entre les sujets. Les uns sont de nature très robuste et d'autres plus chétifs; les autres à gros bois et à branches peu ramifiées; d'autres, au contraire, à branches très ramifiées et à bois moins gros comme si la somme du produit de la vie se trouvait divisée et réduite en partie; mais lorsque cette ramification n'est pas par trop grande, les branches latérales conservent une vigueur suffisante pour maintenir la beauté des exemplaires. Quoique je ne répudie pas la beauté de ceux à gros bois qui paraissent élancés, la préférence me semble devoir être accordée aux plus ramifiés.

Il est aussi un peu dans la nature de cet arbre de perdre facilement ses étages de branches inférieures; même au Chili, son pays natal, on l'y voit fréquemment à tête.

Le choix des sujets robustes et à branches latérales solidement établies est une des premières garanties de son bel avenir. Cultivé en terre de bruyère, nous voyons sa végétation vigoureuse et d'un vert noir; dans un sol argileux, compacte et froid, ainsi peu perméable, à l'air sa nuance devient jaune, d'aspect malade; il arrive aussi, lorsqu'on cultive la terre au pied, ce qui détruit les radicelles si utiles de la surface, en ne lui laissant que les racines profondes que les branches des étages inférieures dépérissent. Sa nature, comme tous les

arbres de la famille des conifères, au lieu de labourer la terre du pied demande à ce que ses racines soient à la surface chargées d'humus, terre de bruyère ou terreau de feuilles

Dans cette condition de culture, si les arbres sont assez isolés pour n'être point gênés par d'autres arbres, leurs branches latérales prospèrent, s'inclinent sous leur poids et leurs extrémités redressées en fait des pyramides magnifiquement garnis de la base au sommet.

2° Le *chamærops excelsa* est aussi un arbre de premier ornement, par sa physionomie exotique si différente des arbres de nos pays; mais il redoute plus les grands vents que l'*araucaria imbricata*. A l'abri des tourmentes du grand vent les folioles de ses feuilles palmées ne sont point desséchées ni rompues, sa végétation devient active, les filaments chanvreaux qui garnissent la tige comme une sorte de feutre, s'y développent longs et abondants; et alors, dans son luxe de végétation il fait un ornement des plus curieux à voir.

3° Les *dracæna indivisa* sont aussi des végétaux qui ont apporté dans les jardins de notre contrée un ornement tout nouveau; le grand développement qu'ils y atteignent nous permet de les classer au rang d'arbres, dont l'effet pittoresque augmente considérablement l'ornementation des jardins.

4° Les bambous sont aussi des végétaux d'une physionomie particulière et qui la plupart, par leur grand développement peuvent être considérés de premier ornement, surtout l'*arundinaria falcata*, quand il est en touffe isolée avec des jets de six à sept mètres de haut et parfois plus, et dont l'extrémité arquée, flexible, légèrement agitée par le vent. Il devient ainsi d'une élégance si gracieuse qu'il mérite être considéré comme fournissant par les soins de la culture, l'une des plus agréables végétations connues.

Aussi, les jeunes tiges comme vernies tranchent avec les anciennes dont les ramilles des verticilles garnissent en hiver les touffes à peu près dénudées de feuilles; mais néanmoins

produisent un effet différent de celui de l'été qui a aussi son charme.

Un sol humide et riche ou à défaut des engrais ordinaires avec des arrosements copieux suffisent pour en faire produire tout le luxe de sa belle végétation.

CAVRON, père,
Horticulteur.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE L'ANNÉE 1882

Séance du 5 février.

A propos d'un article de la *Revue horticole*, au sujet des vignes tuberculeuses de Cochinchine, MM. Simon et Chapuy disent avoir goûté dans le Haut-Sénégal des fruits de vignes de ce pays, qui sont sans doute les mêmes que ceux dont on parle tant depuis quelque temps et qui auraient été rapportés du Soudan. Ils ont trouvé que ce fruit était loin d'avoir un goût agréable et ils doutent qu'on pût en faire du vin.

M. Chapuy a remis sur le bureau des graines qu'il a rapportées de la Martinique et dont il fait don à la société. Ce sont celles :

Du pois de Chine 1/2 aune, ainsi appelé parce que les cosses en sont très-longues. (Ce pois pousse avec une température de 27 à 28°;

Du gombotti, plante ressemblant au piment, se mangeant comme l'asperge et s'employant en médecine dans le pays. Ce végétal est une sorte de plante grasse ayant la forme d'un arbuste;

De la savonnette, ressemblant au groseiller comme forme;
Enfin les graines de job et du couscous.

Toutes ces graines sont distribuées entre les membres présents.

M. Chapuy a aussi apporté un morceau de bois du *parera braria* de Cayenne, avec lequel bois on fait, en le mettant à infuser, une sorte d'absinthe.

Séance du 2 avril.

A propos de la lecture d'un article sur la destruction des pucerons, M. Letullier dit avoir fait disparaître au moyen de savon noir et de tabac, les pucerons qui s'attaquaient au peuplier pleureur du jardin de la société.

Un article de la *Revue horticole* au sujet des cancrelas, indique plusieurs procédés pour détruire ces insectes. Le premier moyen serait d'étendre de la poudre d'ellébore sur du papier. On pourrait aussi employer la pâte phosphorée, du miel mêlé avec de l'arsenic et étendu sur une plaque brillante, des pots à confitures garnis de mélasse au fond. Les cancrelas pris, il faudrait avoir soin de les brûler; car les œufs doivent éclore alors même que la mère est morte. M. Langlois dit avoir essayé de faciliter à ces insectes les moyens de monter dans des boîtes en fer blanc, et une fois dans ces boîtes, il les brûlait.

Séance du 7 mai.

A propos d'un article de la *Revue horticole* sur les vignes tuberculeuses de Cochinchine, M. Bertaux dit avoir semé de ces graines et avoir obtenu des plantes qui ont trois feuilles ressemblant à celles de la vigne.

M. Levesque signale les observations qu'il a faites sur certaines espèces de poires cultivées à Cherbourg :

Le beurré Giffart, président Longpry, Ollivier de Serres, ne donnent pas de bons résultats; André des Portes fructifie

beaucoup; M^{me} Bonnefonds (mois de novembre) est un bon fruit portant beaucoup; Antoine Delfosse rapporte bien; Bonne Desaix a besoin d'abri et d'être greffé.

Séance du 4 juin.

La *Revue horticole* signalant l'étiquetage des plantes avec de l'encre et une plume à marquer la ligne, M. Cauvin dit qu'il emploie de préférence un crayon ordinaire pour écrire sur des étiquettes en zinc.

Dans le journal de la Société Centrale, on voit que M. Léon Cavron, à l'exposition de Paris, a obtenu une médaille d'argent pour des cycas. C'étaient des cycas siamensis, dit M. Cavron, et non revoluta comme l'indique par erreur le compte-rendu. Le lot se composait de deux espèces de Cochinchine et deux de la Nouvelle-Calédonie.

Le compte-rendu ne parlant pas encore des bouquets et des fleurs coupées, M. Léon Cavron ne sait pas s'il a obtenu une récompense pour un bouquet qu'il avait envoyé à cette exposition. M. Cavron reçoit les compliments de la société.

M. Lemagnent présente un très-beau lot d'asperges cultivées par lui chez M^{me} Lalisel. C'est la variété grosse d'Argenteuil. Des remerciements sont adressés à M. Lemagnent pour sa communication.

Quelques roses coupées dans le jardin de la société sont soumises à l'assistance : Magna charla, reine Marie Henriette, M^{me} Pierre Oger, Pauline Labonté, capitaine Christy, la Rosière. La première est surtout remarquable par ses dimensions et son coloris.

Cette présentation donne à la société l'idée de nommer une commission en vue de former un lot de roses recueillies dans le jardin de la société et dans ceux d'un certain nombre de membres de la société, pour être exposé à Saint-Lo, à l'occasion du concours régional. Cette commission est composée de MM. Cauvin, Hervieux et Levesque.

Séance du 29 juillet.

M. Valette présente cinq belles roses obtenues par lui de semis. Il leur a donné les noms suivants :

Enfant de Cherbourg (couleur rose-clair, la plus belle de l'apport); M^{lle} Marie Conty (rouge); Charlotte Dieudonné (rouge); M^{lle} Marie Arthémise (rouge); Sainte-Hélène (rouge). Une fleur de cette dernière variété a mesuré 10 centimètres de diamètre.

M. Valette ignore la provenance des graines qui ont produit ces roses. Il les a semées il y a trois ans, le 1^{er} juin. Puis il a pris des écussons sur ses francs pieds et ce sont ces écussons qui ont produit les fleurs présentées.

Séance du 2 septembre.

A propos d'un article de la *Belgique horticole*, M. Cuvron dit avoir constaté que les patates qu'il avait cultivées chez M. Emmanuel Liais étaient attaquées par la maladie comme les tomates. Ces dernières sont, depuis quelques années, malades à Cherbourg, lorsqu'elles sont en plein air, mais en serre elles ne sont pas atteintes et elles deviennent très-belles. C'est ce qui a décidé plusieurs horticulteurs à les cultiver en serre.

M. Chapuy présente trois énormes oignons d'ail ayant chacun six gousses. M. Chapuy dit avoir rapporté cet ail de son jardin de Rochefort. Il a vu dans cette ville un jardin dans lequel un de ses amis avait disposé des plantes à fleurs dans de grosses bouteilles.

Le même sociétaire fait part d'une idée qui lui est venue. Il s'est demandé s'il ne pourrait être fait des vitrages de serres ou des châssis avec de la corne transparente et pouvant se rouler comme une tente, cette corne étant disposée avec un encadrement sur chaînettes en fil de fer.

M. le président engage M. Chapuy à mettre son idée en pratique, en employant un petit modèle, à titre d'essai, et les

commissions seraient appelées à examiner l'invention qui pourrait avoir certains avantages. On emploie déjà le papier huilé à la place du verre, pour des cloches à melons.

M. Chapuy dit avoir employé la corne transparente pour faire un abat-jour; il a constaté que cette matière adoucissait beaucoup la lumière. De là lui est venue l'idée de l'employer pour des châssis mobiles.

A une objection de M. Digard, disant que le soleil fait travailler la corne, M. Chapuy répond qu'avec une disposition comme celle qu'il a en vue et avec de petits morceaux, la corne travaillerait très-peu.

La société engage fortement M. Chapuy à mettre en pratique son idée.

M. Cavron dit, ensuite, qu'il a visité récemment l'exposition de Coutances qui, sans avoir un aspect ornemental, comprenait un certain nombre de petites plantes très-remarquables, quoique d'espèces communes.

Les variétés étaient de choix et très-bien cultivées. Les plantes, quoique élevées en pot, se rapprochaient beaucoup de la culture de pleine terre, plus avantageuse pour les végétaux en général.

M. Cavron propose que l'on recherche les végétaux qui, à Cherbourg, contribuent le mieux à l'ornement des jardins. Un échange d'idées à ce sujet, en séance, pourrait avoir de l'intérêt. Sur la demande de M. Cavron, cette discussion est mise à l'étude pour l'une des prochaines séances.

Séance du 1^{er} octobre.

A propos d'un article de la *Revue horticole* sur une *forêt fossile*, M. le président rappelle qu'on a trouvé des bois de diverses essences dans les fouilles faites pour les travaux du chemin de fer de Paris à Cherbourg, dans celles du canal de Saint-Lo et des fondations des subsistances de la marine, à Cherbourg. La société a même eu l'occasion de voir des noi-

settes trouvées dans des tranchées exécutées lors de l'installation de la porte de l'arsenal maritime.

La lecture d'un article du même journal amène une observation de M. Levesque qui dit qu'on a tort d'écussonner des églantiers non vigoureux. M. Cauvin confirme cette observation.

M. Doyard dit avoir vu chez M. Levesque une magnifique rose jumelle (gloire de Ducher), qui produisait le plus bel effet.

M. Cauvin dit que les roses sont généralement belles sur les pousses de un et de deux ans, de même que le raisin est plus beau sur rameau de un ou deux ans.

La *Revue horticole* du 6 septembre, signalant à Marseille la fructification en serre, du *dracæna goldieana*, M. Lepigeon dit qu'il connaît cette variété à feuille zébrée et que non ce *dracæna*, mais le *fragrans* a fleuri chez M. Emmanuel Liais, dont il est le jardinier. Les fleurs étaient blanches et formaient un épi à peu près semblable à celui du *dracæna terminalis*.

M. Lepigeon présente de belles fleurs de *passiflora princeps* ayant la même forme que celles du *cærulea*, mais de couleur rouge et formant de longues grappes.

Cette plante pousse sur un pied de vieux bois. Elle a été élevée en serre chaude, mais elle doit être de serre froide; les tiges à fleurs poussent sur le vieux bois et le pied est dans la terre.

M. Lepigeon a aussi apporté des fleurs de *justicia coccinea*, variété nouvelle et à plus longs épis que le *coccinea* connu. Le végétal qui n'est pas dans le commerce, a prospéré dans une serre non chauffée, chez M. Emmanuel Liais.

La société remercie M. Lepigeon de ses présentations et de ses explications, et elle le prie de transmettre ses remerciements à M. Emmanuel Liais.

M. G. Amiot met à la disposition de la société des graines

de faux poivrier dont le nom scientifique doit être squinus, dit M. Cavron.

M. Cavron père remet à M. le président une note avec croquis, au sujet d'une nouvelle serre en bois cintré qu'il vient de confectionner.

M. Cavron est prié de donner des explications. Cet horticulteur dit que si l'on recherche surtout les serres en fer, c'est qu'on peut leur donner la forme que l'on désire et que l'on a reconnu que les serres cintrées sont préférables, au point de vue du logement des plantes, des rayons solaires, de la solidité et de la simplicité de la construction. Il a pensé à rechercher les moyens d'en faire de semblables avec du bois. Il donne des explications sur sa construction.

Il est décidé que des commissions permanentes vont être invitées à visiter l'invention de M. Cavron et à en faire un rapport.

M. Levesque dépose sur le bureau des fruits du jardin de la société, sur lesquels il donne des explications. Ce sont : la poire étiquetée *Beurré de Mongeron* qu'il croit être le *Beurré Bachelier*; la poire *Souvenir du Congrès*, qui, ordinairement, ne va pas jusqu'au commencement d'octobre; la *Calebasse Carafon*, qui n'est pas aussi belle que le spécimen présenté il y a deux ans, par M. Renault; le *Maréchal de Cour*, très recommandable; le *Beurré Hardy*, excellent fruit.

M. Levêque est remercié de ses renseignements et des soins qu'il donne aux arbres du jardin.

Séance du 5 novembre.

M. Langlois lit son rapport au sujet d'une visite du bureau et des commissions permanentes à la nouvelle serre en bois courbé de M. Cavron père.

M. Cavron donne quelques explications complémentaires sur son invention. Il a peint la base de sa serre avec de la peinture au charbon, produisant le même effet pour le bois que si on l'avait passé au feu.

M. Chapuy avait vu employer ce procédé en Amérique.

M. Cavron, pour essayer la résistance de sa serre, a placé des planches sur le dessus et s'est mis à y marcher.

Il ne s'est produit aucun affaissement.

M. Cavron répond aux critiques qu'on a faites de son invention :

On lui a dit que le vent pourrait emporter sa serre. Cette critique n'a pas de fondement; car cette serre est fixée solidement et le vent a moins d'empire sur elle que sur une serre plate.

On a prétendu que les carreaux devront porter par les deux bouts et non par le milieu et que, par suite, il en résultera des inconvénients. M. Cavron a pris des carreaux de 30 centimètres portant à peu près sur le bois. Les verres ne sont pas cintrés et laissent passer peu d'air.

On a dit que les montants se disjoindront. M. Cavron ne le croit pas, à cause de l'assemblage et de la peinture.

M. Cavron reçoit les remerciements chaleureux de la société. Divers membres présents échangent des observations. M. Fafin dit que des courbes composées de lattes peuvent supporter des ponts. M. Mollerat a rapporté qu'un architecte avait construit avec des bois courbés un cirque de 100 mètres de portée.

L'ordre du jour appelant la discussion sur les plantes produisant le plus bel effet au point de vue de l'ornementation des jardins, M. Cavron dit que s'il a provoqué une étude de ce genre, c'est qu'il a pensé que, dans les séances de la société, quelques sociétaires pourraient communiquer et échanger leurs appréciations.

Pour lui, l'arbre qu'il mettrait en première ligne, serait l'*araucaria imbricata*, mais il faudrait un terrain sec et abrité. M. Cauvin répond que le terrain Morin, au Roule, est humide et qu'il s'y trouve un bel *araucaria*. M. Levesque en a vu mourir un très-beau dans un terrain sec. Il est répondu que tant

que les racines de celui du jardin de la société ont été dans du sable qui avait été apporté pour la plantation, il a été fort beau et complètement intact, mais il paraît souffrir actuellement à cause de la saison pluvieuse qu'on traverse et parce que les racines doivent atteindre un terrain humide.

Le *Wellingtonia* réussit mal à Cherbourg, à cause du vent, dit M. Cavron.

Parmi les bambous, cet horticulteur ferait figurer au nombre des beaux végétaux l'*arundinaria falcata*, qui paraît se plaire surtout dans un terrain humide.

Il considère aussi, comme très-avantageux au point de vue ornemental, le *chamærops excelsa* et le *dracæna indivisa*; mais ces végétaux, pour être beaux à Cherbourg, ont besoin d'abri.

M. Cavron voudrait que quelques sociétaires communiquassent comme lui, dans les séances mensuelles, leurs impressions.

M. Rossel, prenant ensuite la parole, regrette que l'étude des arbres fruitiers soit forcément restreinte dans le jardin de la société, et que ces arbres y soient gênés par les plantes que l'on est contraint de cultiver à leurs pieds, pour l'ornementation de ce jardin. Il voudrait que cet établissement fût consacré aux plantes et végétaux d'ornement et que l'on pût y disposer un emplacement pour recevoir les expositions pour lesquelles on est forcé de faire des frais considérables d'installation.

Quant à l'arboriculture fruitière, il demanderait qu'elle fût transportée dans un terrain qu'on louerait spécialement pour cette affectation et où l'on pourrait donner plus d'extension à la culture des arbres et arbustes à fruits.

MM. Levesque et Cavron appuient cette idée et une commission est nommée pour en étudier la mise en pratique.

Séance du 3 décembre.

M. le président fait part à la société de la mort de M. Letullier et il rappelle le talent comme dessinateur de jardins de cet

horticulteur qui, depuis de longues années, disposait avec un goût exceptionnel les expositions, à Cherbourg, et qui entretenait le jardin de la société. M. Letullier, à plusieurs reprises, avait obtenu des médailles d'or pour ses travaux. La société exprime ses regrets de la mort de cet homme de bien, qui emporte l'affection de tous ceux qui l'ont connu et elle charge M. Le Capon de faire connaître à sa famille qu'elle s'associe à son deuil.

M. Le Magnent lit son rapport au nom de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier.

Il résulte de ce travail que du 1^{er} novembre 1881 au 1^{er} novembre 1882, les recettes ont été de..... 4.245^f 18

Les dépenses payées :

1 ^{re} dépenses ordinaires.....	1.973 09
2 ^{de} dépenses de l'exposition de fleurs coupées et bouquets de juin 1882....	195 60

Soit au total..... 2.168 69

Il restait en caisse au 12 septembre..... 2.076 49

Mais faisant le calcul des dépenses restant à payer ou à faire jusqu'au 1^{er} janvier 1883, on trouve qu'il restera à cette date en avoir..... 1776. f. 49.

Les comptes de M. Orange sont approuvés et des remerciements lui sont votés, ainsi qu'au rapporteur de la commission.

M. Cavron père dit qu'il a pensé qu'en présence de la difficulté d'avoir de beaux pêchers à Cherbourg, il y aurait avantage à disposer devant ces arbres des panneaux cintrés.

M. Cavron mettra son idée en pratique et il disposera des panneaux de cette forme devant les arbres du jardin. D'ailleurs, à la prière des membres présents, M. Cavron remettra une note sur ce sujet, en vue du Bulletin de la société.

Le secrétaire.

P. LELIÈVRE.

Extraits des Publications Horticoles

Les vignes tuberculeuses de la Cochinchine. — MM. Vil-morin et Andrieux ont reçu récemment des graines d'une nouvelle espèce de vigne originaire de la Cochinchine et qui paraît avoir une grande analogie avec celles du Soudan. La plante est tubéreuse, ses tiges meurent tous les ans : il repousse d'autres tubercules. M. Martin, jardinier-chef à Saïgon, qui a fait cet envoi de graines, annonce qu'un pied de ces vignes peut produire 100 kilogrammes de raisin et il en a remarqué des grappes pesant 4 kilogrammes. La culture de cette vigne pourrait, dit-il, se faire en France et y rendrait assurément les plus grands services.

Destruction du mouron. — La *Revue horticole* signale un moyen de se débarrasser de cette mauvaise herbe qui pullule dans les terrains fortement fumés. Il consiste, lors d'une gelée un peu forte et sèche, à frotter vigoureusement avec un balai un peu usé toute la superficie des parties envahies, opération qui détruit complètement le mouron. Il va sans dire que ce travail doit être fait avant le dégel quand les plantes sont encore raides et glacées.

Le ricin plante insecticide. — Une propriété inconnue du ricin, cette plante au feuillage si ornemental, a été remarquée dernièrement à Limoges. Le propriétaire d'un café qui avait placé dans sa grande salle un pied de ricin reconnu quelques jours après, la disparition de toutes les mouches qui au paravant pullulaient dans l'appartement.

Il observa qu'une quantité considérable de ces insectes restaient adhérents à la partie inférieure de ses feuilles. Le Bulletin de la société d'horticulture de Limoges conseille

donc d'employer une décoction de feuilles de ricin pour la destruction des pucerons et autres insectes.

Tomate président Garfield. — La *Revue horticole* signale une nouvelle espèce de tomate dont la plante atteignant 2 mètres 50 de hauteur, produirait en moyenne 35 fruits variant comme poids de 600 à 1,000 grammes et même 1,500 grammes, si on ne laisse qu'une vingtaine de fruits par pied.

Marmelade de roses. — Pour la préparation des marmelades de roses en Turquie, on prend un grand nombre de pétales de roses cueillis sur des fleurs entièrement épanouies et très odorantes.

Quand on en a réuni une quantité suffisante qui exige pour le moins la cueillette d'une semaine, on prend exactement la même quantité de sucre que le poids des pétales de roses que l'on plonge dans l'eau. On y met ensuite les pétales de roses et on les laisse bien bouillir pendant une minute. Quand ce mélange est un peu refroidi, on met la marmelade dans des vases en terre. Celui qui aura une quantité suffisante de roses et qui aura goûté une fois cette délicieuse confiture nommée *dulchaz*, fera en sorte d'en avoir une grande provision.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or*).

Un meurtre forcé. — Sous ce titre, la *Revue horticole* signale l'arrachage projeté de l'un des plus forts lataniers qui existe en France (*livistona sinensis*). Cet arbre qui est actuellement dans une serre du jardin botanique de Brest, rapporté en 1845 de l'île de la Réunion, fut planté en pleine serre en 1870. Il a poussé vigoureusement et n'a pas moins

de huit mètres de hauteur, mesurant 1 mètre 85 à sa base. La serre dans laquelle il est situé ne pouvant plus le contenir, on se voit forcé de procéder à sa destruction.

Revue horticole.

Un pelargonium lilliputien. — Cette variété, nommée Princesse Stéphanie, atteint 8 à 10 centimètres et forme une petite masse subsphérique d'où sortent des pédoncules dressés supportant des fleurs pleines d'un beau rose. Ses feuilles, subréniformes, irrégulièrement dentées, ne rentrent dans aucune sorte connue.

D'où vient cette variété qui semble constituer un type tout particulier ? Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle a été introduite de Belgique en France.

Revue horticole.

Moyen de destruction des pucerons. — C'est l'emploi du tabac soit en fumigation, soit en arrosement, soit en fine poussière.

La fumigation est préférable partout où elle est possible et elle l'est même en plein air. Pour cela on entoure l'arbre d'une toile mouillée et on place sous celle-ci un petit fourneau avec des doses de tabac. L'emploi de l'acide phénique, une partie d'acide sur 100 parties d'eau, nous a réussi en asper-sion. On recommande encore le jus de tabac dont il existe actuellement des fabriques.

Illustration horticole.

Bouturage des camellias dans l'eau. — Un des abonnés de la *Revue horticole* conseille le bouturage des camellias dans l'eau comme on le pratique pour les lauriers roses; voici comment il y procède : mettre au printemps et même plus

tôt, dans de petites fioles en verre blancs pleine d'eau de pluie, et qu'on remplit au fur et à mesure du besoin, des rameaux du bois de l'année précédente de la longueur de 12 à 20 centimètres, munis de deux ou trois yeux; les placer sous une cloche qu'on doit abriter du soleil, dans un bac rempli de tannée. Quand elles sont enracinées, on les empote avec attention, afin de ne pas briser les racines dans de la bonne terre de bruyère neuve, et on les fait reprendre en les plaçant soit sous des châssis, soit sous des cloches, ainsi qu'on le pratique pour toutes les boutures un peu délicates.

Revue horticole.

La sulfure de potassium et les pucerons. — Des ennemis aussi redoutables pour l'horticulture que les pucerons, doivent attirer l'attention et tous les moyens d'en opérer la destruction nous paraissent intéresser les personnes s'occupant d'horticulture; c'est là ce qui nous engage à indiquer un moyen de se débarrasser de ces malencontreux visiteurs, moyen indiqué dans la *Revue horticole belge*. Il consiste dans l'emploi du sulfure de potassium, ainsi qu'on le fait de la nicotine ou d'autres insecticides. Mais comme cette substance est très active il faut s'en servir avec beaucoup de prudence. 255 milligrammes est, dit le journal en question, la dose qu'il convient d'employer.

Revue horticole.

Les choux rouges comme plantes tinctoriales. — Les choux qui jusqu'à présent étaient exclusivement cultivés comme légumes et recherchés comme tels, le sont maintenant, paraît-il, au point de vue de la matière colorante qu'ils renferment.

Aujourd'hui, dans le nord de la France, ces choux sont

recherchés par l'industrie tinctoriale. C'est une concurrence, mais aussi un nouveau débouché pour ce produit. Culture et industrie se touchent, s'enchaînent et se confondent.

Bien que rivales en apparence, ce sont deux alliées.

Revue horticole.

RAPPORT SUR UN NOUVEAU GENRE DE SERRE

Inventé par M. Cavron Père.

Messieurs,

Les membres du bureau et des commissions permanentes de notre société, convoqués sur l'initiative de M. Cavron père, se sont réunis le samedi 21 octobre, dans son jardin situé impasse Dorival, pour y examiner une serre construite par lui.

Ce fut une surprise générale de voir sous la forme ordinaire des serres hollandaises en fer, c'est-à-dire avec un toit curviligne, une serre en bois d'apparence assez légère; non pas que les toitures cintrées de serres en bois fussent chose inconnue pour nous, mais parce que ce système de construction analogue à celui des membrures de navires, exigeait jusqu'à présent, pour obtenir une certaine solidité, une épaisseur de bois qui leur donnait un aspect très lourd. Or la serre de M. Cavron père nous a paru tout à la fois solide et légère.

S'il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail de sa construction, nous pouvons au moins reproduire les explications que M. Cavron nous a données sur son ingénieux travail.

La serre a 9^m50 de longueur, 4^m50 de largeur et 2^m de hauteur au-dessus de terre; les chevrons sont composés de trois lattes d'environ 1 centimètre d'épaisseur, superposées et

fixées ensemble au moyen de pointes, de vis et de boulons après avoir reçu dans un gabarit la forme à peu près d'une demi-circonférence, et sont d'un seul tenant d'un côté à l'autre; l'écartement est maintenu entre ces chevrons, à hauteur d'appui, par une sablière, au faite par une traverse entaillée dans laquelle ils sont entrés, et dans l'intervalle par deux triangles cloués à égale distance. Les feuillures destinées à recevoir le double vitrage sont formées par des lattes plus étroites et plus épaisses, fixées sur les deux faces extérieures et intérieures des chevrons. Le soubassement, qui, dans cette serre, est en bois, pourrait évidemment et non sans avantage, être fait en moellons ou en briques.

La question longtemps débattue de savoir lesquelles des serres en fer ou des serres en bois devaient l'emporter, nous paraît résolue par le système de M. Cavron père.

La serre de M. Cavron a, en effet, tous les avantages des serres en fer : la forme cintrée qui est plus gracieuse, le plus grand espace possible; l'inutilité des supports, au moins dans de certaines limites, et, de plus, des avantages qui lui sont propres; la solidité du toit résultant de la courbure du bois ployé; la facilité d'y appliquer un double vitrage; d'un autre côté, elle n'a pas les inconvénients des serres en fer : la conductibilité, et par suite, le bris possible des vitrages et la condensation de l'air chaud en gouttelettes qui retombent sur les plantes.

Quant à la conservation, elle peut être prolongée indéfiniment au moyen d'un bain de sulfate de cuivre, avant l'assemblage.

L'économie est d'ailleurs réelle.

Les matériaux entrés dans la construction se composent de 46 mètres de madriers, 10 litres de peinture ordinaire, 4 litres de peinture au charbon, 3 caisses de verre demi-double, 40 kilog. mastic, des pointes, vis et boulons, la tout formant une somme d'environ 300 francs. Quant à la main-d'œuvre, M. Cavron estime qu'il suffirait de quelques journées d'ouvrier pour faire et poser la charpente.

Telle qu'elle nous apparaît, mais surtout quand elle aura reçu les améliorations dont elle est susceptible, la serre de M. Cavron père nous semble appelée à un véritable succès, et nous espérons que le mérite de l'invention ne lui sera pas disputé.

Cherbourg, le 5 novembre 1882.

Le rapporteur,
LANGLOIS.

Extrait du JOURNAL DES ROSES

ROSES NOUVELLES.

1881-1882 (*suite*).

ROSIERS THÉS.

Princesse impériale du Brésil, rose carmin. Souppert et Notting
Miss Mary Paul, ext. rouge, int. blanc, Antoine Levet.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

M ^e Anne Gerold,	rose vif,	Souppert et Notting
M ^{lle} Marie André,	rose vif,	id.
M ^e Crosy,	rose,	Antoine Levet.
M ^e F. Bruel,	rose,	id.
Ulrich Bruner fils,	rouge cerise,	id.
Friedrich Von Schiller,	cramoisi,	Mulzsch h ^a à Dresde
M. Jowitt,		Cranston h ^a à Herefords.
Mary Pochin,	rouge,	Pochin de Leicester
Duke of Albany,	cramoisi,	W. Paul et fils.
Queen of Queens,	rose,	id.

1882-1883.

ROSIERS THÉS.

1 S ^r de Thérèse Levet,	rouge ponceau, Antoine Levet.
2 M ^e Eugénie Verdier,	chamois foncé id.

- | | | |
|--|-----------------------------|----------------------------------|
| 3 Jeanne Abel, | rose blanch ^{tr} , | Guillot. |
| 4 L'Elégante, | rose Chine, | id. |
| 5 Miss Edith Gifford, | blanc carné, | id. |
| 6 M ^e Remond, | jaune | E. Lamberth ^r à Lyon. |
| 7 André Schwarth, | rouge, | J. Schwartz. |
| 8 Baron de St-Triviers | rose carné, | Nabonnand. |
| 9 Blanche Nabonnand, | blanc pur, | id. |
| 10 Hermance Louise de la Rive, | blanc carné, | id. |
| 11 Ketten frères, | jaune, | id. |
| 12 M ^e Crombez, | jaune cuivre, | id. |
| 13 M ^e Dubrocq, | rose tendre, | id. |
| 14 M ^e Léon Février, | blanc carné, | id. |
| 15 Papa Gontier, | rose vif. | id. |
| 16 Rose Nabonnand, | rose tendre, | id. |
| 17 S ^r de Germain de St-Pierre, | rouge pourpre | id. |

ROSIER HYBRIDE D'AYRSHIRE (genre nouveau).

- | | | |
|---------------------------------|-------------|--------------|
| 18 M ^e Vivian Morel, | rose carné, | J. Schwartz. |
|---------------------------------|-------------|--------------|

ROSIERS DE BOURBON.

- | | | |
|-----------------------|--------------|-----------------------------------|
| 19 Malmaison rouge, | rouge foncé, | Gonod. |
| 20 Victoire Fontaine, | rose satiné, | Fontaine h ^r à Clamart |

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

- | | | |
|--|---------------|----------------|
| 21 C ^{me} de Paris, | rose vif. | Levêque fils. |
| 22 B ^{me} Nathaniel de Rothschild, | rouge cramoi | id. |
| 23 C ^{me} de Mailly Nesle, | rose chair, | id. |
| 24 M ^e V ^e Alexandre Pommery | rose tendre, | id. |
| 25 M ^e Olympe Terestchenko, | blanc rosé, | id. |
| 26 Léon Say, | rouge vif. | id. |
| 27 Marguerite de Roman, | blanc carné, | J. Schwartz, |
| 28 M ^e Fanny de Forest, | blanc saumoné | id. |
| 29 Merveille de Lyon, | blanc pur, | Pernet père. |
| 30 M ^{lle} Marie Digat, | rouge cramoi | Antoine Levat. |
| 31 Adélaïde de Meynot, | rose cerise, | Gonod. |

32 M ^e Eugène Labruyère,	saumon,	Gonod.
33 Joseph Tasson,	pourpre,	Souppert et Notting.
34 M ^e Dos Santos Vianna,	rose carmin,	id.
35 Président Lenærts,	rouge foncé	id.
36 M ^{me} Rochet,	rose satiné	Liabaud.
37 M ^{me} Marie Lagrange,	laque carminée	id.
38 Alexandre Dupont,	rouge pourpre	id.
39 Docteur Garnier,	rouge cerise	Moreau Robert.
40 Gilbert,	rouge foncé	id.
41 Joachim du Bellay,	rouge vermillon	id.
42 Le Loiret,	carmin vif	Ribault, h ^r Orléans
43 M ^{me} Mélanie Vigneron,	rose lilas	Jacques Vigneron
44 M ^{me} Louise Vigneron,	rose clair	id.
45 M ^{me} Alexandre Julien,	rose tendre	id.
46 M ^{me} Appoline Foulon,	saumon clair	id.
47 M ^{me} Léopold Moreau,	rouge laque	id.
48 M ^{me} Nathalie Simon,	rouge brillant	id.
49 M ^{me} Victor Hovart,	rouge vermillon	id.
50 M ^{lle} Marguerite Michon,	rouge foncé	id.
52 M ^{lle} Camille Bigotteau,	rouge cerise	id.
52 M ^{lle} Hélène Croisandeau,	rose très tendre	id.
53 M. Jules Maquinant,	rouge clair	id.
54 M ^{me} Fanny Giron,	rose satiné	Schmitt.
55 M ^e Joseph Chappaz,	rose lilacé	id.
56 Amiral Seymour,	rouge pourpre	E. Verdier, fils aîné
57 Antoine Chantin,	rouge cerise	id.
58 Baron Wolseley,	cramoisi vif	id.
59 Lecocq Dumesnil,	rouge éblouissant	id.
60 M ^e Lelièvre Delaplace,	rouge groseille	id.
61 M ^{lle} Marie Closon,	rose tendre	id.
62 André Gill,	rouge carminé	R. Barrault.
63 Le Khédive,	rouge cramoisi	id.
64 Michel Strogoff,	rouge violet	id.

CAUVIN.

Causerie sur le Concours Régional

ET

L'Exposition Horticole de Saint-Lo, en 1882

Si j'avais pu disposer de mon temps pendant la journée du jeudi 8 juin 1882, j'aurais très-probablement été délégué par notre société, avec mon collègue, M. Cauvin, pour la représenter au jury de l'exposition horticole qui a eu lieu à St-Lo, à l'occasion du concours régional de 1882, et, très-probablement aussi, faute d'une convocation suffisamment précise, je serais arrivé à Saint-Lo, comme mon collègue, après la clôture de la séance du jury. Cela arrive quelquefois, surtout quand, après coup, on apporte des modifications au programme.

Un autre membre de notre société, M. Levesque, qui s'occupe plus spécialement, comme vous le savez, des arbres fruitiers, était convoqué pour le lendemain, à une réunion pomologique.

Quant à moi, libre seulement le dimanche 11, j'ai voulu passer cette journée à St-Lo; je devais m'y rencontrer avec un excellent ami qui m'y avait donné rendez-vous, les occasions que nous avons de nous rencontrer sont trop rares pour que j'en laisse échapper une seule; il allait à St-Lo pour voir les machines agricoles; il s'occupe aussi un peu d'horticulture et son nom figure dans la liste des membres correspondants.

L'itinéraire le plus naturel nous dirigeait tout d'abord vers l'exposition horticole, qui occupait une assez vaste salle, dressée dans le jardin de la préfecture, jardin qui, en lui-même, est fort joliment dessiné.

A la porte d'entrée se trouvaient un pompier et un receveur du droit d'entrée.

Disons ici que j'avais, ainsi que beaucoup d'autres, lu dans

le *Phare de la Manche*, que l'entrée serait gratuite à l'exposition horticole, le dimanche 11 juin. Le *Phare* avait-il commis une erreur? Je ne le crois pas. Lui avait-on transmis un renseignement erroné? Je l'ignore. Avait-on apporté, après coup, une modification au programme primitif? Je ne sais. Mais j'ai rencontré ce jour-là, dans St-Lo un bon nombre d'habitants de Cherbourg, qui montraient quelque mécontentement de ce malentendu : c'était une.... récrimination générale.

A l'entrée de cette tente, sur une table, on avait disposé un certain nombre de bouquets et de corbeilles de fleurs, plusieurs de ces bouquets ont dû augmenter le nombre des médailles déjà obtenues par les maisons Cavron et Halopé-Cavron. D'autres bouquets et une belle couronne de fleurs ont été présentés par MM. Gardye et Maufras, fleuristes à Granville : tous lots méritants et récompensés.

Près de ces bouquets était une boîte contenant un très-beau choix de roses coupées. J'ai regretté qu'on n'ait pas indiqué, par une inscription, leur provenance. Ayant assisté aux préparatifs de l'emballage, j'ai reconnu une collection apportée de Cherbourg, provenant des jardins de MM. Cauvin, Hervieux et quelques amateurs faisant partie de notre société. Apportées tardivement, ces roses n'ont pas été jugées par le jury : cela n'ôte rien à leur éclat et à leur mérite.

On pouvait admirer, dans l'exposition, de magnifiques collections de cycadées et de fougères arborescentes, j'ai lu les noms de M. Léon Cavron, de M. de Bellefonds, propriétaire à Cavigny, de MM. Maufras, fleuriste à Granville, Ménard, jardinier de la préfecture, Le Breton, le grand horticulteur de St-Lo. — L'horticulture cherbourgeoise était, comme on le voit, représentée convenablement, et on pouvait s'y faire une légère idée de ce que sont nos belles expositions horticoles (1).

(1) Un amateur de St-Lo, qui ne s'est point soucié d'exposer, de crainte de faire souffrir ses plantes, avait bien voulu sur la recommandation d'un de nos collègues qui a des intérêts et des amis dans cette ville,

Il y avait aussi une belle collection de gloxinias, fleurs dont chacun admire le velouté et le brillant coloris.

J'ai remarqué, au fond de la tente, faisant face à l'entrée, un rocher factice en plâtre et en ciment, ouvrage de M. Ratinet, rocailleur à Granville. Ce travail, bien exécuté, du reste, ne rappelle en rien les rochers de Granville, de Mortain, de St-Lo et des environs de Cherbourg : on semble avoir voulu prendre pour modèles des rochers calcaires creusés et minés par les infiltrations d'eau, ou même des troncs d'arbres pétrifiés par l'action des eaux chargées de sels calcaires.

J'ai été plus content d'un pont rustique, imitant celui qui est dans notre jardin de la rue Montebello, mais très habilement exécuté en ciment.

L'agriculture occupait, cela va sans dire, beaucoup plus de terrain que l'horticulture dans le concours régional.

Sur une vaste place, on voyait un grand nombre de machines agricoles de toute espèce. Dans des cases commodément installées, se trouvaient des taureaux, des vaches, qui ne présentaient pas toujours la face aux spectateurs, des moutons, animaux dont Florian et ses contemporains ont par trop abusé dans leurs poésies, ce qui m'a fait prendre ces animaux en grippe.

Très-intéressante était aussi l'exposition internationale de laiterie, dans laquelle s'agitait une laitière portant avec grâce un élégant costume suisse.

St-Lo est au centre d'un pays où l'élève des chevaux est faite en grand. Cette ville possède un haras et un dépôt de remonte. L'exposition chevaline était fort remarquable.

Je ne suis pas du tout connaisseur en chevaux, j'ai pourtant examiné avec quelque intérêt tous ces chevaux qu'on faisait

permettre l'entrée de ses serres aux délégués de Cherbourg, dont on lui avait donné les noms. Je regrette de n'avoir pas été mis en rapport avec cet amateur obligeant, et de n'avoir eu connaissance de cette bonne disposition qu'après mon retour à Cherbourg.

tourner autour du manège, ainsi que les juments suivies de leurs petits poulains : tableau de famille !

L'exposition artistique occupait la halle, ancienne église Saint-Thomas, et une halle annexe. Il y avait peu de chose. Cependant j'ai remarqué de beaux spécimens de l'industrie tuilière des environs, et de forts beaux échantillons de pierres calcaires et de chaux. Ce qui m'intéressait le plus, dans cette exposition, c'était l'édifice lui-même; et je regrette qu'un plancher m'ait empêché de voir les voûtes de l'ancienne église, si toutefois il y a des voûtes. Une porte fermée à clef doit être l'entrée d'un escalier qui conduit au-dessus du plancher en question (1).

A peu de distance de la halle, on trouve le musée de tableaux et la galerie d'histoire naturelle. Collections médiocres, mais dans lesquelles j'ai pu voir quelques objets intéressants.

Ce n'est que vers deux heures et demie, pendant la séance de distribution des récompenses, que j'ai pu remettre au président de la commission la lettre d'introduction que notre président m'avait donnée. Cette cérémonie se passait dans une tente étroite et sombre, qui avait eu au moins le mérite de résister au mauvais temps des jours précédents. On y était très à l'étroit, et je n'y suis pas resté; d'ailleurs on m'attendait à l'extérieur.

Enfin, aux alentours des diverses expositions, les accessoires de toutes les fêtes : cirques, ménageries, jeux divers et loteries : beaucoup de bruit, il faut bien que tout le monde vive.

J'aurais tort de passer sous silence le plaisir que j'ai éprouvé à voir la ville elle-même, qui est posée d'une manière si pittoresque sur un rocher dominant à pic cette jolie rivière de Vire, et qui est entourée de vallées charmantes et de collines très boisées. La belle église Notre-Dame montre au loin ses

(1) J'ai eu le plaisir de rencontrer, à Saint-Thomas, M. Cloué, d'Avranches, qui avait présenté des produits de son industrie aux expositions artistiques de Cherbourg.

élégantes flèches du XIII^e siècle. Auprès du Champ-de-Mars on admire la charmante église romane de Ste-Croix, édifice moderne bâti sur l'emplacement d'un édifice très-ancien, d'architecture normande, que je me souviens d'avoir encore vu en 1858, et dont on a conservé, dans la construction nouvelle, quelques-unes des sculptures les plus curieuses.

Quant aux édifices civils, ils sont tous réunis dans le quartier le plus central : préfecture, palais-de-justice, hôtel-de-ville.

Ce dernier édifice, qui en majestueux me donne une nouvelle occasion de dire que, de toutes les villes, déjà nombreuses, que j'ai vues, une seule est dépourvue d'un véritable hôtel-de-ville : c'est Cherbourg.

Cherbourg, le 15 juin 1882.

H. DE LA CHAPELLE.

L'Exportation des Légumes et Plantes

L'expédition des pommes de terres et des légumes, pour l'Angleterre, a continué à se faire sur une large échelle de Cherbourg et des ports voisins, pendant les années 1881 et 1882, comme le constate le tableau ci-après :

ANNÉE 1881.

	Pommes de terre.	Légumes verts.
De Cherbourg	8.186.000 ^k	1.064.100 ^k
Des ports de Barfleur, Saint-Vaast et Portbail.....	6.652.800	13.700
TOTAUX....	14.838.800^k	1.077.800^k

ANNÉE 1882.

	Pommes de terre.	Légumes verts	Végétaux.
De Cherbourg.....	6.268.759 ^k	1.143.528 ^k	41.294 ^k
Des ports de Barfleur, St-Vaast et Portbail.....	5.452.000	81.000	»
TOTAUX..	11.720.759 ^k	1.224.528 ^k	41.294 ^k

En 1882, l'envoi a été moins considérable qu'en 1881, pour les pommes de terre.

Il est à remarquer que le port qui expédie le plus, après Cherbourg, est Barfleur, puisqu'en 1881 il a exporté 5,462,000 kilogs de pommes de terre.

Le seul port de la contrée qui, outre Cherbourg, exporte des légumes frais, est Portbail, par où sont dirigés sur les îles anglaises les produits de Surtainville.

La plus grande partie des légumes envoyés en Angleterre par Cherbourg et les ports voisins proviennent de l'arrondissement.

En 1883, le chiffre des légumes frais exportés sera beaucoup plus élevé, car tous les jours, on ne cesse, depuis plusieurs mois, d'embarquer sur les deux lignes de paquebots anglais partant de Cherbourg, des quantités considérables de choux-fleurs.

Pour avoir le chiffre exact du commerce des légumes et des plantes, il faudrait connaître l'importance de l'expédition par chemin de fer; ce que nous tâcherons de nous procurer plus tard.

Il est dirigé de Cherbourg et même des gares voisines, notamment de celles de Sottevast et de Couville, de grandes quantités de légumes frais pour diverses villes de la France.

La commune de Surtainville envoie notamment à Paris des wagons entiers de persil.

En résumé, la culture maraîchère a pris de larges dévelop-

pements dans les environs de Cherbourg et ses produits en sont très-recherchés.

Nos horticulteurs font déjà des envois importants tant à leurs confrères de Paris et de l'intérieur qu'à ceux de Belgique. L'expédition des plantes vivantes pour l'Angleterre n'a commencé que récemment; elle s'étend tous les jours et certainement d'ici quelques années les envois auront pris un grand développement

MÉTÉOROLOGIE

On lit dans le *Phare de la Manche* du 11 MARS 1883 :

« La neige, qui ne fait à Cherbourg que de très rares
» apparitions, tombe depuis trois jours avec une telle
» abondance, qu'en certains endroits elle atteint la hauteur
» de 30 à 40 centimètres. »

Le *Phare* parle ensuite d'une série de bourrasques qui ont entravé la navigation, sans, du reste, occasionner de sinistres.

Il termine en disant : « Le même temps règne par toute
» la France; au Havre, à Rouen, à Paris, dans le midi, la
» neige est tombée avec une égale profusion, elle menace
» même d'y durer plus longtemps, car presque partout le
» thermomètre est descendu assez bas. »

Le 11 mars, à midi, le dégel se prononçait à Cherbourg. Il ne paraît pas que ce froid tardif ait nui à la végétation, qui, malgré la douceur et l'humidité de l'hiver, n'était pas avancée.

Espérons que ce froid, aidé par les bourrasques, aura purifié l'air et chassé quelques épidémies qui ont fait des ravages à Cherbourg, et surtout à Equeurdreville.

Un singulier hiver, en somme, que celui de 1882-83. Temps doux et presque constamment pluvieux, en décembre et janvier : quelques beaux jours à la fin de février, gelée et neige abondante du 9 au 11 mars.

Que sera le printemps qui débute par une journée sombre et pluvieuse ?

Voici, d'après la revue mensuelle l'*Astronomie*, avril 1883, les principaux minima observés, du 7 au 15 mars :

PARIS — 5°; Parc St-Maur — 7°4; BELFORT — 13°2; BORDEAUX — 5°2; ROME — 4°; NANCY — 9°; NICE (observatoire) — 5°; MARSEILLE (observatoire) — 5°; NAPLES — 1°; LYON — 6°2; ROCHEFORT — 5°5; PERPIGNAN — 2°3.

Il résulte d'une lettre adressée le 25 janvier à M. Carrière, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, qu'à Nice, du 10 au 15 janvier 1883, le temps était pluvieux, et qu'il y avait absence complète de soleil du 15 au 20 un temps doux avec un soleil d'été; le 24, à 7 heures du matin, 5 degrés de gelée; le 25, la neige tombait en abondance.

En ce qui concerne Cherbourg, on trouvera plus loin le résultat des observations faites par la marine.

H. L. C.

Les Journées pluvieuses en 1882

Sous ce titre, la *Revue horticole*, dans ses derniers numéros, signale les quantités d'eau tombées pendant l'année 1882, que ce recueil regarde comme très-pluvieuse et particulièrement nuisible aux intérêts de l'horticulture.

D'après les observations faites à Montsouris, il y a eu en :

Janvier 7 jours de pluie donnant 9 millim. 3; février 11 j. de pl. — 26^m/^m7; mars 11 j. de pl. — 28^m/^m6; avril 13 j. de pl. — 51^m/^m2; mai 10 j. de pl. — 27^m/^m3; juin 18 j de pl. — 33^m/^m; juillet 13 j. de pl. — 45^m/^m1; août 16 j. de pl. — 63^m/^m4; septembre 15 j. de pl. — 68^m/^m4; octobre 23 j. de pl. — 55^m/^m2; novembre 22 j. de pl. — 112^m/^m8; décembre 19 j. de pl. — 71^m/^m6.

Soit au total 178 jours de pluie et 592 ^m/^m.

A Bourg-la-Reine, M. Jamin a relevé : en janvier 9 jours de pluie; février 6; mars 10; avril 10; mai 10; juin 18; juillet 14; août 15; septembre 18; octobre 21; novembre 22; décembre 16. Total 169 journées de pluie.

A Bordeaux, il a été compté 210 jours de pluie. D'août à janvier, le soleil n'y a paru qu'à de rares intervalles et l'automne a été excessivement pluvieux et humide.

D'après le relevé de M. Blanchard, jardinier en chef à l'hôpital maritime, il y a eu, à Brest, 230 jours de pluie ainsi répartis : janvier 20 jours; février 12; mars 17; avril 20; mai 10; juin 22; juillet 18; août 19; septembre 20; octobre 25; novembre 28; décembre 27.

La quantité d'eau tombée a été de 1,266 millimètres.

Dans les Pays-Bas, d'après une communication faite par M. Krelage, horticulteur à Haarlem, il y eu dans la même année 1882, 148 jours de pluie, ainsi répartis : janvier 8; février 8; mars 12; avril 11; mai 6; juin 16; juillet 14; août 20; septembre 10; octobre 13; novembre 18; décembre 12. Total 148 jours de pluie ayant produit 1,005 millimètres.

Ces renseignements ayant été lus dans une séance mensuelle de la société, un membre titulaire, M. Leroux, voulut bien promettre de rechercher des indications semblables en ce qui concerne Cherbourg.

M. Leroux a établi, d'après les relevés de l'observatoire de la marine, des tableaux qui indiquent la température de chaque

mois; le nombre de jours de pluie et la quantité d'eau recueillie au pluviomètre pendant l'année 1882; le total des jours de pluie et d'eau recueillie par année, de 1870 à 1882 et enfin, la moyenne de chaque mois pour la période de 1860 à 1880.

De la comparaison de ces tableaux avec les chiffres donnés par la *Revue horticole*, il résulte qu'à Cherbourg, en 1882, le total des jours de pluie qui a été de 173, donnant 1,035 millimètres, a été moins élevé qu'à Paris où il a été de 178; mais que la quantité d'eau tombée dans cette ville a été beaucoup moins considérable que dans la nôtre.

A Bordeaux, il y a eu 210 jours de pluie, c'est-à-dire beaucoup plus qu'à Cherbourg.

Ici, il a été recueilli un peu plus de pluie qu'à Haarlem; mais beaucoup moins qu'à Brest où le nombre de jours a été de 230, donnant 1,266 millimètres.

Cherbourg ne mérite donc pas, du moins pour 1882, la réputation que les étrangers se plaisent à lui donner.

Du travail de M. Leroux, il résulte encore que pendant les années 1876, 1877, 1878, 1879 et 1881, le nombre de jours de pluie a été plus élevé qu'en 1882; qu'en 1872, 1876 et 1880, la quantité d'eau recueillie a été plus considérable et que les mois où il pleut ordinairement davantage sont septembre, décembre, janvier et février et principalement octobre et novembre.

On voit aussi que la température moyenne pour les 20 années de 1860 à 1880 a été de 10° 98 et qu'en 1882, elle a été de 10° 4.

D'ailleurs, la température moyenne de chacun des mois de 1882 se rapproche très-sensiblement de la moyenne des mois correspondants pour les 20 années de 1860 à 1880.

Les lecteurs du Bulletin trouveront certainement d'autres remarques à faire, en examinant les intéressants tableaux reproduits ci-après :

Année 1882.

En janvier la température moyenne a été 5°6, les journées de pluies de 12 et la quantité d'eau recueillie de 49^m/^m; en

février t. 6°2 j. 9 — 48^m/m; mars t. 7°8 j. 14 — 53^m/m; avril t. 9°0, j. 12 — 74^m/m; mai t. 11°8, j. 10 — 58^m/m; juin t. 13°9, j. 14 — 78^m/m; juillet t. 15°3, j. 16 — 73^m/m; août t. 15°4, j. 12 — 53^m/m; septembre t. 13°1, j. 13 — 140^m/m; octobre t. 11°4, j. 18 — 166^m/m; novembre t. 8°7, j. 22 — 149^m/m; décembre 6°4, j. 21 — 94^m/m.

Température moyenne, 10°4, 173 jours de pluie, 1,035^m/m d'eau recueillie.

De 1870 à 1883 :

En 1870 il ya eu 85 jours de pluie et l'eau recueillie a donné 594 millim.; 1871, 108 j., 722^m/m; 1872, 170 j., 1,133^m/m; 1873, 122 j., 770^m/m; 1874, 134 j., 817^m/m; 1875, 153 j., 864^m/m; 1876, 192 j., 1,037^m/m; 1877, 210 j., 900^m/m; 1878, 200 j., 906^m/m; 1879, 196 j., 798^m/m; 1880, 169 j., 1,078^m/m; 1881, 184 j., 862^m/m; 1882 173 j., 1,035^m/m.

Moyennes de 20 Années consécutives de 1860 à 1880 :

En janvier la température moyenne a été 5°3, les journées de pluie de 14.9 — et la quantité d'eau recueillie de 83^m/m; février t. 6°4, j. de pl. 15.5 — 71^m/m; mars t. 7°4, j. 11.7 — 49^m/m; avril t. 9°6, j. 11 — 45^m/m; mai t. 12°1, j. 8.8 — 38^m/m; juin t. 15°1, j. 12.4 — 45^m/m; juillet t. 16°9, j. 10.5 — 55^m/m; août t. 17°2, j. 12.3 — 62^m/m; septembre t. 15°5, j. 14.0 — 91^m/m; octobre t. 11°9, j. 16.7 — 133^m/m; novembre t. 8°3, j. 16.3 — 104^m/m; décembre t. 6°2, j. 16.0 — 97^m/m.

Température moyenne 10°98, 160 jours, 893^m/m d'eau recueillie.

P. L.

VISITE DES JARDINS DE M. FENARD

Dans le courant de l'été 1882, les commissions permanentes ont été convoquées pour une visite de la charmante propriété de M. Théodore Fenard, au Maupas.

Le rapporteur ayant été empêché d'assister à la réunion, des sociétaires présents nous ont remis des notes que nous allons reproduire.

Nous ne donnerons pas une description de cette propriété qui se trouvant dans les limites de la commune de Cherbourg joint les avantages de la ville à ceux de la campagne. Au pied de la montagne, près la rivière Divette, elle est dans une situation des plus agréables.

Plusieurs fois les rapporteurs des commissions, notamment M. de la Chapelle, ont rappelé les transformations opérées avec beaucoup de goût, par M. Théodore Fenard.

Dans la visite dont nous nous occupons, les commissions ont trouvé dans la serre, de fortes fougères, vigoureuses et bien fraîches (*alsophila*, *balantium*, *cyathea*, de jolis *adiantum* *aspidium*, etc.), des palmiers de serre froide ou tempérée. (*corypha*, *latania*, *sabal*, *areca*, etc.), des *pandanus*, des aroïdées, *casmacées*, etc.; des *camellias* vigoureux d'une belle couleur vert foncé. Elles ont remarqué là, aussi, le tapis de *lycopodium denticulum*, qui couvre le sol.

Le vaste jardin paysager traversé par une petite rivière, comprend de belles pelouses et un certain nombre de corbeilles de plantes variées. Partout des arbres et arbustes de choix.

L'*araucaria imbricata* occupe une des places d'honneur qu'il mérite si bien, par sa forme gracieuse.

Le *pinus insignis* et le pin noir d'Autriche sont d'une très-belle venue. Plusieurs espèces de conifères, quoique jeunes encore, commencent à produire un bel effet ornemental.

Les lauriers de Portugal assez nombreux et les lauriers de

Colchide et amandes placés en groupes ou en ligne, en avant d'arbres à feuilles caduques, forment des groupes remarquables.

N'oublions pas, parmi les arbres à feuilles caduques, de signaler un vieil exemplaire de saule blanc qui a été ménagé avec succès, lors de la transformation du terrain en jardin d'agrément et qui contribue beaucoup à l'ornementation générale.

Des rosiers, des plantes annuelles, des collections nombreuses de pelargoniums décorent les corbeilles et les plates-bandes.

Le jardin et la serre sont tenus avec beaucoup de soin et le bel aspect des arbres, des arbustes et des plantes dénote des connaissances et des aptitudes spéciales de la part des personnes qui en sont chargées.

Cela ne doit pas nous surprendre; nous savons que, sous la direction de M. Théodore Fenard, c'est M. Nivard, son jardinier depuis plusieurs années, qui soigne cette propriété. M. Nivard n'est pas inconnu pour nous, car, à plusieurs reprises, il lui a été décerné par la société d'horticulture des récompenses pour ses travaux de jardinage et pour des collections de plantes présentées à des expositions.

En résumé, les commissions avaient exprimé la plus grande satisfaction en sortant de chez M. Fenard, et il serait à désirer que, dans le cours de l'année 1883, ces commissions fussent appelées fréquemment à faire de semblables visites.

SONNET (*)

Toutes les fleurs n'ont pas la fortune de naître,
Au bord d'un bois, près d'une source, en plein soleil,
De respirer l'air pur que l'aube, à son réveil
Envoie aux champs, heureux de la voir apparaître.

Plus d'une a pour demeure une étroite fenêtre,
Qui prend jour sous un toit; devant un toit pareil,
Plus d'une ignore l'aube et le coucher vermeil,
Pourtant les dons du ciel se font partout connaître.

A la ville, au fond des cours, des passages noirs,
Où le matin vient tard, où s'allongent les soirs,
On voit fleurir encore et le myrte et la rose.

Ces fleurs pour leurs logis se contentent de peu.
Elles aiment toujours la main qui les arrose,
Qui leur fait voir quelques rayons dans le ciel bleu.

30 juin 1882.

Edouard DE LA CHAPELLE.

(*) Nous devons à l'obligeance de notre excellent collègue, M. Henri de la Chapelle, cette pièce de vers inédite qui fut composée par son père peu de temps avant sa mort.

P. LELIÈVRE.

NÉCROLOGIE

Depuis un an, la société a perdu plusieurs de ses membres titulaires :

M. DELAPLANQUE occupait, à Octeville, une propriété agréablement située en pleine campagne et tout près de la ville. Il avait un joli jardin, dont il faisait les honneurs à ses visiteurs, avec la plus grande obligeance.

— M. ELIER, propriétaire, rue du Val-de-Saire, était, comme M. Delaplanque, un des plus anciens membres de la société.

— M. POUPPEVILLE père, propriétaire, rue des Halles, faisait depuis longtemps partie de notre société : il était un des auditeurs les plus assidus du cours d'arboriculture. Une longue maladie l'a forcé de renoncer à ses chères habitudes, et a fini par l'enlever à sa famille et à ses nombreux amis.

— M. MESLIN, jardinier, était connu par son talent dans le dessin des jardins et la construction des rochers d'agrément. C'est lui qui avait dessiné, en 1860, l'exposition du casino.

— Mais le véritable artiste en ce genre, celui dont notre Bulletin s'est tant de fois occupé de célébrer le mérite, M. Louis LETULLIER, ne nous a pas, non plus, été conservé. D'une santé délicate, M. Letullier était soutenu par son courage qui approchait presque de l'imprudence. Aurions-nous pu espérer qu'en prenant un peu plus de repos, il aurait peut-être prolongé son existence ?

M. Letullier avait un caractère doux, égal et facile. Peu de bruit, beaucoup de besogne, quand il dirigeait ses ouvriers dans le dessin de tant de jardins, la construction de tant de rochers qu'on peut admirer dans la ville et aux environs.

M. Letullier était le dessinateur des divers squares de la ville, et aurait fait de vrais chefs-d'œuvre s'il avait pu disposer d'un espace suffisant, et si ces squares eussent été à l'abri des

maraudeurs. C'est lui qui dessinait nos expositions et qui a créé le jardin de notre société.

Son fils, qui a été son élève et son collaborateur, sera, nous l'espérons, son digne successeur.

La société, voulant témoigner qu'elle gardait le meilleur souvenir des services de M. Louis Letullier, a voulu lui élever un monument funèbre.

— M. MÉNARD, professeur au collège, était depuis plusieurs années membre de la société d'horticulture. Il était le fondateur et le chef de l'un de nos orphéons, la *Lyre Cherbourgeoise*, qui, pendant longtemps a tenu par plus d'un lien à notre association. Cette société a plusieurs fois embelli de ses concerts les soirées d'été de notre jardin et nos exhibitions florales; une des plus grandes joies de M. Ménard était de se rendre utile ou agréable à la société d'horticulture.

— M. HARTEL (Alexandre), mégissier, membre du conseil municipal, s'occupait peu d'horticulture. Il était cependant membre de notre société, par amour du progrès et par esprit de bonne confraternité.

Il avait été, en effet, d'abord vice-président, puis pendant plusieurs années président de la société artistique et industrielle, qu'il dirigeait avec le zèle et l'esprit de conciliation que tout le monde lui reconnaissait. C'est en qualité de président d'une société correspondante et amie qu'il faisait partie du jury de nos expositions. où il était appelé à donner son avis, plus spécialement sur l'art et l'industrie horticole.

M. Hartel est mort au mois de janvier 1883. Sa perte a inspiré de vifs regrets à ses nombreux amis, et nous tenons, en ce qui nous concerne, à offrir à sa famille le témoignage de nos sympathies.

— Quelques jours après la mort de M. Hartel, nous perdions un des membres du bureau de notre société, le plus jeune !

Aux élections de décembre dernier, la société renouvelait à

M. BAILLY le mandat de secrétaire-adjoint : cette réélection était un témoignage d'affection, et nous savions trop que M. Bailly était atteint d'une maladie dont l'issue fatale ne pouvait tarder.

M. Bailly était très-assidu aux séances du bureau, il y apportait sa bonne humeur, son esprit conciliant et un concours précieux. C'est surtout aux expositions qu'il se multipliait, qu'il était, pour ainsi dire, sur tous les points à la fois, pour le travail assez ingrat du placement des billets de la loterie.

C'était un bon, un doux, un aimable camarade que nous avons perdu en la personne de M. Bailly : il a été accompagné à sa dernière demeure par les membres du bureau et des commissions permanentes, ainsi que par une nombreuse délégation de sociétaires.

La Rédaction.

Si la société a vu la mort lui enlever un certain nombre de membres titulaires, depuis une année, elle a eu aussi le regret d'avoir à enregistrer, dans la même période de temps, le décès de MM. Edouard de la CHAPELLE, GLORIEUX et LEGALLOIS, qui, sans être membres titulaires, à proprement parler, n'en n'ont pas moins donné des témoignages de sympathie pour notre association et pour son œuvre.

— M. Edouard de la CHAPELLE était un véritable savant. Son titre de docteur ès-lettres eût pu lui donner une situation des plus avantageuses ; mais des raisons de famille l'avaient déterminé à se fixer à Cherbourg. Après avoir professé pendant de longues années à notre collège, il avait revêtu la robe d'avocat.

Toujours on le trouvait prêt à rendre service.

Beaucoup d'entre nous ont lu les ouvrages et en particulier les charmantes pièces de vers qu'il a composés et chacun se

souvent des intéressantes conférences littéraires qu'il fit pendant plusieurs années.

Avec son caractère dévoué, affectueux, bienveillant et sympathique, il était naturel que M. de la Chapelle s'intéressât aux œuvres utiles.

Pendant quelque temps, il avait présidé la société artistique et industrielle, et s'il n'avait aucune fonction dans notre société, il ne lui en était pas moins attaché par plus d'un lien.

Son père peut-être regardé comme le fondateur de cette association. Nous comptons parmi les plus dévoués d'entre nos collègues, son fils, M. Henri de la Chapelle, collaborateur assidu du Bulletin depuis sa fondation et membre de notre bureau depuis plusieurs années.

Aussi, M. Edouard de la Chapelle avait-il bien voulu écrire précédemment, pour notre publication, deux pièces de vers que chacun de nous a fort appréciées.

Il aimait beaucoup les fleurs, ses vers leur étaient souvent consacrés, témoin le sonnet inédit, que nous avons été heureux de pouvoir insérer dans le présent Bulletin.

La mort de M. de la Chapelle a été vivement ressentie par nos collègues et surtout par ceux qui, comme moi, comptant au nombre de ses anciens élèves, avaient pu apprécier les qualités de son caractère.

— M. GLORIEUX, rédacteur en chef de la *Vigie de Cherbourg* pendant de longues années, ne s'était pas contenté de mettre, en toute occasion, la publicité de son journal au service de la société d'horticulture. Il avait bien voulu, lui aussi, collaborer au Bulletin, en publiant dans ce recueil un bel article littéraire sur les fleurs d'appartement, qui faisait ressortir les qualités du style de ce brillant écrivain.

— M. LEGALLOIS, inspecteur-adjoint de la marine, avait beaucoup voyagé et comme il aimait les plantes, il avait fait des remarques intéressantes.

Il avait rapporté des graines de Cochinchine qu'il avait remises à quelques-uns de nos horticulteurs. Il avait bien voulu communiquer à la société un jardin japonais en miniature, fort curieux; et, à la demande de plusieurs de ses amis, il avait consenti à rédiger pour le Bulletin un article très-intéressant sur l'horticulture au Japon.

M. Legallois était depuis quelques années en Nouvelle-Calédonie et il avait fait là des récoltes et des observations dont il nous eût à coup sûr donné communication. Il pensait au retour en France lorsque la mort est venue le frapper dans la fleur de l'âge, et l'enlever à l'affection de sa famille et des nombreux amis qu'il s'était conquis partout où il était passé, grâce à l'affabilité de son caractère.

P. LELIÈVRE.



LISTE DES MEMBRES ADMIS EN 1882.

DAME PATRONNESSE

Mademoiselle DELAUNAY.

MEMBRES TITULAIRES.

MM. BARRÈRE, marchand de vins.
CHEVRIER, receveur de l'enregistrement.
FLOUEST, capitaine ds navires.
FOURNERIE, commis de comptabilité de la marine.
JOLLIETTE, chef de bataillon d'infanterie de marine en retraite.
LALISEL, horloger.
LE CAVELIER, maître serrurier.
LETULLIÉ fils, horticulteur.
LEBRETON, hôtel de France.
MAGÉ, Adrien, commis négociant.
PIOT, ingénieur de la marine.
PRUD'HOMME, mécanicien en chef de la marine.
SIMON, Albert, mécanicien.
THOMMIN, écrivain de marine.

Supplément à la Nécrologie

M. LAURENS, ancien entrepreneur, était depuis longtemps membre de la société. Il avait prêté le concours le plus actif à notre exposition de 1869, au Casino.

M. LAURENT, rue du Val-de-Saire, était aussi un de nos plus anciens collègues. Il s'occupait beaucoup d'horticulture, et plus d'une fois nos commissions ont été accueillies dans son beau jardin, auquel elles ont payé un juste tribut d'admiration.

Enfin, au moment où notre Bulletin se termine, nous perdons notre excellent et savant vice-président, **M. DENIS**. Ce matin, à l'issue de la cérémonie funèbre, notre président s'est fait l'interprète de nos regrets, dans un discours qui rendait très exactement les sentiments de tous les membres de la société d'horticulture. Voici l'allocution prononcée par **M. le docteur Renault**, président de la société d'horticulture :

Messieurs,

» Au nom de la société d'horticulture dont **M. Denis** était l'un des vice-présidents, je viens apporter sur cette tombe un juste tribut d'hommages et de regrets.

» C'est en effet avec une douloureuse émotion que nous voyons disparaître l'un après l'autre tous ces hommes de mérite qui ont pour ainsi dire créé notre association, qui l'ont suivie avec sollicitude dans ses progrès et ses revers; venant y consacrer le meilleur de leurs loisirs, y livrer le fruit de leurs travaux scientifiques; se contentant du bien qu'ils pouvaient faire et des services qu'ils pouvaient rendre.

» C'est avec un grand sentiment du néant des choses humaines, avec une sensation bien vive de notre impuissance que nous voyons comme aujourd'hui une fosse ouverte recevoir

l'un des meilleurs parmi les nôtres et disparaître là toute une vie de labeur, toute une vie consacrée au devoir. Il ne nous appartient pas de vous raconter ici l'existence de M. Denis, ni de vous montrer quel homme il fut dans l'enseignement, quels services il a rendus à la jeunesse, à l'université, et surtout à à notre collège communal; nous ne voulons retenir de lui que les souvenirs qu'il a laissés dans notre société. — Il avait bien gagné un repos absolu par trente années de professorat, cependant il ne put renoncer à ses habitudes de travail intellectuel, il voulut continuer à se rendre utile; il aimait les fleurs, la culture des jardins et s'intéressait à tout ce qui s'y rattache. Il se plaisait avec nous, était assidu à nos réunions, prenait part à nos travaux, les provoquait au besoin et contribuait largement dans la mesure de ses forces aux progrès que nous avons pu réaliser et aux encouragements que nous avons donnés.

» Versé dans la connaissance des sciences physiques et naturelles, il nous était d'un grand secours pendant nos discussions sur la culture ou l'amélioration des végétaux utiles ou seulement agréables; sur les procédés d'acclimation, l'amélioration des espèces et la direction des jardins; il contribuait à imprimer à nos études une marque scientifique qui a fait souvent défaut à l'horticulture.

» M. Denis vulgarisait parmi nous les notions exactes qu'il possédait sur la météorologie, la composition chimique des terres végétales, la géographie botanique et l'histoire naturelle proprement dite des plantes. Il consacrait volontiers son temps à résumer les meilleurs articles des nombreuses publications que nous recevons et les condensait dans de consciencieux rapports qui lus en séance et publiés dans le Bulletin, permettaient à tous de se tenir au courant de la science horticole en peu d'instant et avec quelques minutes d'attention.

» Nous avons remarqué son travail intitulé de la Météorologie en horticulture et les notes qui y font suite où sont énumérés les noms des végétaux détruits par l'hiver 1879 et 1880 à

Cherbourg Dans cet écrit l'auteur trace à grands traits de l'influence des variations atmosphériques sur les plantes et donne sommairement l'indication des pratiques à employer pour préserver ces ornements de nos jardins des intempéries des saisons. A la fin de cette étude se trouve une nomenclature qui a exigé de l'auteur des observations personnelles et des recherches longues et patientes. Dans un autre rapport, M. Denisen nous rendant compte des études faites en commun avec une de nos commissions permanentes, nous montre successivement les avantages ou les défauts de telle ou telle plante d'acclimatation et dresse la liste fort intéressante de celles qui cultivées à l'air libre effectuent leur floraison à Cherbourg pendant les mois d'avril et de mai.

» Nous y remarquons que nombre d'entre elles ne peuvent vivre dans les mêmes conditions non-seulement dans le département, mais encore à Paris.

» Il serait superflu de rappeler ici toutes les notes ou rapports que notre vice-président a lus aux séances de la société; certainement si sa santé eût été plus vigoureuse, il eût écrit bien davantage, car il le savait, toutes ses communications étaient fort appréciées et écoutées avec la plus religieuse attention.

» Nous en avons signalé quelques-unes pour bien montrer quelle part active il prenait à nos recherches favorites, qu'il tenait toujours à se rendre utile et que, grâce à ses vastes connaissances scientifiques il était avant tout un vulgarisateur. Longtemps il resta simple sociétaire, mais en 1879 nous voulûmes lui témoigner toute notre sympathie et la société qui connaissait ses mérites, le nomma vice-président.

» Il apporta dans l'administration des affaires sociales cet esprit de méthode, de prudence et l'affabilité enjouée, qui faisait le fond de son caractère, car nous ne saurions trop le répéter, M. Denis était l'homme de bien et l'homme bon par excellence.

» Pendant ces quatre années dernières, nous étions heureux chaque fois qu'il pouvait se réunir à nous, malheureusement la maladie l'en empêcha trop souvent.

» Pourquoi faut-il donc que le corps se fatigue et s'use si vite au moment où les facultés intellectuelles ont acquis tout leur développement, quand elles se sont formées par l'étude, mûries par la réflexion et la méditation; pourquoi faut-il que tous ces biens péniblement et silencieusement amassés disparaissent comme un souffle ! Aussi ce ne peut-être ici, messieurs, que tout s'arrête !... Votre vie, cher vice-président, a été bien remplie. Vous avez fait œuvre de bon citoyen, vous avez préparé de nombreuses générations d'élèves qui sont maintenant des hommes utiles au pays et donné à la patrie deux fils qui la servent noblement.

» Vous fûtes pour nous un ami et un précieux conseil; nous ne vous disons pas adieu : la société d'Horticulture gardera fidèlement le souvenir de ce que vous avez fait pour elle. Elle n'oubliera pas que vous fûtes savant, doué des meilleures qualités du cœur, que vous fûtes laborieux et bienveillant, aussi nous vous disons au revoir dans cette vie nouvelle où vous recevez déjà le prix de vos travaux et de vos vertus. »

Cherbourg, le 26 avril 1883.

La Rédaction.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE CHERBOURG

Quinzième Année

ANNÉE 1883



CHERBOURG
IMPRIMERIE AUGUSTE MOUCHEL, PLACE DU CHATEAU
1884

BULLETIN DE 1883.

TABLE DES MATIÈRES.

MM.		Pages.
....	Composition du bureau et des commissions permanentes.....	»
P. LELIÈVRE	Extrait des procès-verbaux des séances de l'année 1883.....	5
H. DE LA CHAPELLE	Les végétaux de l'époque houillère.....	15
J. LAFOSSE	Une herborisation à la recherche du lastrea omula.....	23
A. MACÉ	Herborisation faites en 1883 aux environs de Cherbourg.....	25
MONCOQ	Note sur la giroflée greffée.....	34
LEVESQUE	Le Diospyros Costata ou Kaki du Japon.....	37
H. DE LA CHAPELLE	Les jardins et les jardiniers de Cherbourg (suite). — Les serres de M. E. Liais.....	39
CAUVIN	Extrait du journal des roses (roses nouvelles)	42
LEPIGEON	Causeries horticoles.....	44
CAILLOT	Les cultures de Surtainville.....	47
LEPIGEON	Notes de voyage.....	50
LEVESQUE	Espèces de poires à cultiver.....	52
H. DE LA CHAPELLE	La crambe maritima (chou marin).....	72
LEPIGEON	Plantes nouvelles et rares signalées par l'illustration horticole.....	74
....	La température à Cherbourg en 1883 et pendant le 1 ^{er} trimestre 1884.....	75
LA RÉDACTION	Nécrologie.....	77
....	Liste générale des membres de la société d'horticulture au 1 ^{er} juin 1884.....	79

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES DE L'ANNÉE 1883.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1883.

Dans la *Belgique horticole* on lit un long article sur les plantes qui prospèrent aux environs du lac Majeur.

M. le président fait remarquer que parmi les plantes signalées, un grand nombre se rencontrent dans les jardins de Cherbourg.

A propos d'un article de la *Revue horticole* sur la température de novembre et de décembre 1882, M. Letellier dit que, dans une serre non chauffée, il a une vigne qui développe des feuilles.

La même publication signale un *Prichardia Filifera*, de l'Europe, qui était très-petit et en pot en 1879, et qui a atteint 2^m35 de circonférence. M. Cavron fait observer qu'il en a planté un en pleine terre, qu'il l'a placé ensuite en pot et que l'année suivante il l'a transplanté dans son jardin.

En automne, ce végétal a développé des feuilles et il atteignait 1 mètre de haut et était chargé de filaments blancs. M. Cavron l'a remis en serre et puis il l'a perdu de vue, l'ayant vendu. D'après cet horticulteur, le *Prichardia filifera* devient surtout beau lorsqu'on l'a mis en plein air.

M. Cavron donne des explications sur des panneaux en bois cintré qu'il a préparés pour abriter les pêcheurs et dont il a apporté un spécimen dans le jardin de la société d'horticulture. Ce système peut présenter des avantages sérieux en ce que tout en abritant les pêcheurs, il permet d'élever sous verre des fleurs et des légumes variés.

SÉANCES DU 4 MARS ET DU 1^{er} AVRIL 1883.

M. Lepigeon a apporté des chenilles, larves et insectes parfaits d'un insecte qui a dévoré un cycas dans la serre de M. Emmanuel Liais. Cet insecte qui a dû être apporté de

Belgique avec des cycas, doit appartenir à la famille des charançons.

M. Maillard dit qu'il a, en ce moment, des fraises mûres dans sa serre.

L'insecte que M. Lepigeon a présenté à la séance de mars et qui s'attaquait à des cycas, dans la serre de M. Emmanuel Liais, a été déterminé par M. Emmanuel Liais qui a bien voulu fournir à ce sujet une note reproduite ci-après :

« Cet insecte est de l'ordre des coléoptères, famille des curculionites, tribu des charançonides, genre *Calandra* de Clairville ou *Sphenophorus* de Schœnherr, espèce *Calandra zamiae* (*Sphenophorus zamiae* de Schœnherr. »

« C'est la larve d'une espèce de ce genre qui constitue le ver palmiste des palmiers que l'on mange dans quelques régions de l'Amérique. »

A propos de la lecture d'une note de la *Revue horticole*, au sujet de l'origine du rosier Manetti, qui fut obtenu de graines d'un rosier de l'île Bourbon, un sociétaire fait remarquer que l'on ne se sert plus dans le commerce de ce porte-greffe, à cause de sa végétation tardive; on emploie de préférence « la Griffay ».

Il existe une nouvelle variété (non encore connue dans le commerce) mais qui pourra être employée pour porte-greffe; on ne pourra l'arracher qu'en pleine végétation.

SÉANCES DU 6 MAI ET DU 3 JUIN 1883.

M. Cavour présente un morceau de bois assemblé et ayant la forme curviligne.

Il a constaté que le bois courbé et assemblé se disjoint moins que le bois assemblé droit.

M. Bertaux dépose sur le bureau un lot d'asperges provenant de ses cultures. Ces asperges sont remarquables par leurs dimensions.

Elles ont été cultivées d'après le procédé Gressent. La plus

grosse mesure 0,111^m/m de circonférence au milieu de la tige et à la partie comestible 0,085^m/m.

SÉANCE DU 1^{er} JUILLET 1883.

A propos de la lecture d'un article du *Monde horticole* sur la taille des rosiers, il est fait une suite d'observations par les membres présents.

M. Levesque fait remarquer qu'à Cherbourg, les premiers bourgeons sont détruits par les chenilles, les gelées et les vents, si l'on taille trop tôt.

M. Letellier dit qu'il a remarqué qu'à Martinvast on a taillé tard et qu'on a obtenu des sujets très beaux et une floraison exceptionnelle.

M. Cauvin dit qu'il a taillé cette année ses rosiers en mars et que sa floraison a été belle.

M. Cavron ajoute qu'à Cherbourg les horticulteurs marchands taillent souvent deux fois par an.

M. Le Magnent reconnaît que la taille en mars est préférable; mais que les propriétaires dont il soigne les jardins ont, pour la plupart, le regret de voir tomber des roses prêtes à épanouir, que souvent, à cause de cela, il est forcé d'avancer la taille; mais que les roses que l'on a voulu épargner ne réussissent pas.

M. de la Chapelle lit dans le Bulletin de la société Linnéenne, de Normandie, un intéressant article sur la greffe de la giroflée, par M. l'abbé Moncoq.

La société décide que M. de la Chapelle priera M. l'abbé Moncoq d'autoriser la reproduction de son article dans notre Bulletin.

La même publication rend compte d'une excursion de la société Linnéenne à Isigny, à l'occasion de laquelle une visite a été faite à la belle propriété de M. J. Lafosse, à St-Côme-du-Mont. M. J. Lafosse a, alors donné des renseignements sur une fougère peu connue en Normandie, qu'il avait trouvée au Roule (*Lastrea æmula*).

M. Cavron dit qu'on en rencontre en abondance près de la propriété de M. Canu, au hameau Quévillon. Il y en existe, aussi, dans le bois de M. de Riencourt.

M. de la Chapelle a reçu de la Bretagne des exemplaires de a Châtaigne d'eau (*trapa natans*) qui se trouve dans la Loire-Inférieure et il en a placé quelques-unes dans le petit bassin du jardin de la société. Cette plante donne un fruit comestible.

M. de la Chapelle dit, aussi, avoir fait une excursion botanique et avoir trouvé au hameau les Ronces le *Silene nutans*, l'*Orobanche cœrula*, etc.

M. le président fait connaître que M. Léon Cavron a obtenu une médaille d'argent à l'exposition de Caen pour ses bouquets.

SÉANCE DU 5 AOUT 1883.

Un moyen de détruire les fourmis étant signalé par la *Revue horticole*, M. Levesque dit que la suie les fait disparaître. M. Cauvin déclare avoir essayé ce moyen, mais que chez lui, de la suie les a fait simplement changer de place.

A New-York, d'après la même publication, le commerce des fleurs a pris une extension considérable.

Lorsque M^{me} Théo est passée dans cette ville, il lui en avait été offert une énorme quantité, sous toutes les formes. Pour décorer une loge à une représentation théâtrale, il a été dépensé, un soir, plus de 5,000 fr. de fleurs. Un jardinier a forcé, une année, 30,000 rosiers Jacqueminot.

M. Cavron dit que, pour la confection des bouquets, il faut se placer selon le milieu, dans lequel on se trouve.

A l'exposition de Paris, trois bouquets étaient en concurrence, cette année (un énorme et deux autres plus petits). Un des petits, de couleur blanche et fait par M^{me} Halopé, a obtenu pour sa confection, une médaille de vermeil.

M. le président donne, d'après le rapport de M. de la Cha-

pelle, la liste des récompenses décernées à l'occasion de l'exposition des bouquets et fleurs coupées qui a eu lieu dans le jardin de la société le 22 juillet.

Ces récompenses sont :

Bouquets blancs : M. Léon Cavron, prime de 25 fr.; — M^{lle} Levéel, prime de 15 fr.; — M^{me} Halopé, prime de 10 fr.

Bouquets de couleur : M. Léon Cavron, prime de 20 fr.; M^{lle} Levéel, prime de 15 fr.; M^{me} Halopé, prime de 15 fr.

Couronnes de fleurs : M. Léon Cavron, prime de 20 fr.

Fleurs et fruits : M. Le Magnent, prime de 25 fr.

Surtout de table : M. Letellier, prime de 10 fr.

Une jolie collection d'œillets coupés, envoyés trop tard, par M. Typhaigne, de Coutances, et un très beau choix de fleurs en porcelaine (sortant des conditions du programme et présentés par M^{lle} Thuron), n'avaient pu être récompensés.

MM. Léon Cavron et Levéel avaient apporté quelques-unes des belles plantes de leurs serres.

M. Cavron fait la communication suivante :

Le 8 juillet, il visitait un jardin à Cherbourg. Il a été surpris de rencontrer contre un mur, au midi, une grappe de raisin presque mûr. Il a constaté que la vigne se trouvait contre une cheminée.

Il a trouvé dans ce fait la confirmation d'expériences qu'ils avait tentées et il croit qu'on pourrait utiliser la chaleur de cheminée en construisant, devant les cheminées, des serres. La chaleur, comme il l'a reconnu, serait suffisante pour combattre la gelée en hiver, et en été, contribuer à chauffer ces serres. Sans même avoir de serre, on pourrait peut-être, dit M. Cavron, se servir de la chaleur de cheminée, en l'amenant soit dans un châssis, soit dans un placard. C'est là une expérience intéressante à faire.

M. Cauvin dit qu'il a remarqué que le raisin était précoce contre le mur qui se trouve derrière les cheminées de la caserne des marins.

C'est là, dit M. Cavron, qu'a été trouvée la grappe sur laquelle cet horticulteur a attiré l'attention de l'assistance et qui a été exposée, dans le jardin de la société, aux regards des visiteurs.

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE 1883.

A l'occasion d'un remède indiqué par la *Revue horticole* contre le tigre ou punaise de bois et consistant dans une application de lait de chaux mélangé avec de la fleur de soufre, M. le président dit que M. Michel, pour détruire les insectes, employait une composition qu'il faisait avec de la chaux, du soufre en poudre et de l'onguent St-Fiacre.

M. Lovastois dit que le lait de chaux à l'eau de mer est préférable pour la destruction des insectes à celui fait avec de l'eau douce.

La *Revue horticole* consacre un article au *Gunnera scabra* qui fut introduit en Europe, par Cherbourg, en 1845.

Un sociétaire fait remarquer, à cette occasion, que le *Gunnera manicata* n'a réussi ni chez M. Linden, ni à Cherbourg, chez M. Balmont.

Un autre sociétaire fait observer que les fruits du *Diospyros* du jardin de la société grossissent et que, peut-être, on pourra en obtenir à maturité.

Dans un article du *Monde horticole*, on lit que l'*Hortensia* fleurit difficilement à Paris. M. Cavron dit que M. Herpin de Frémont en avait donné un au Muséum. La première année, cet *Hortensia* fleurit un peu, la deuxième année il fleurit moins, la troisième année, il périt.

SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1883.

A propos d'une note de la *Revue horticole* sur la culture des pommes de terre dans de la mousse avec de l'engrais chimique, au soleil et à l'air, et en arrosant fréquemment, M. Cauvin dit qu'il pense que ce procédé ne pourrait être guère utilisé en ce qui concerne la grande culture que pour développer les germes des pommes de terre.

M. Lepigeon donne des renseignements au sujet de la multiplication qu'il a faite du *Clerodendron coccineum*. Comme ce végétal possède généralement très peu de rameaux propres à la multiplication, M. Lepigeon a sacrifié une plante à titre d'essai.

Il a coupé les racines en morceaux de trois à quatre centimètres de longueur et les a plantés dans une terrine contenant du terreau. Il les a soumis à une chaleur de 15 à 20 degrés. Bientôt, il a vu apparaître une multitude de sujets.

M. Lepigeon croit que ce procédé pourrait être employé pour les *Ixora*.

M. Lepigeon a récolté des grains de café dans les serres de M. Emm. Liais. Il les a semés et il a obtenu une trentaine de plantes ayant actuellement cinq ou six feuilles et 0.25 de hauteur environ. Il leur faudra une chaleur de cinq degrés en hiver.

Le même horticulteur signale que chez M. Point, à Tourlaville, un *Araucaria imbricata* porte actuellement des chatons. Il y aurait intérêt, dit M. le président, à savoir si ces chatons sont mâles et femelles.

M. Cauvin rapporte que le *Rosier Cristata* non remontant a donné, cette année, une deuxième floraison dans le jardin de M. Edmond Cavron.

M. de la Chapelle indique l'œillet sauvage comme poussant sur le donjon de Briquebec.

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1883.

La *Revue horticole* signalant l'atteinte des aubergines par une maladie semblable à celle des tomates, M. le président dit que l'on avait cessé, pendant quelques années, de cultiver à Cherbourg les tomates en pleine terre, parce qu'elles étaient attaquées de la maladie et qu'on ne les cultivait plus qu'en serre.

A propos d'une autre note de la *Revue*, M. Vallette dit que la

plus belle culture sous les rhodendrons est celle des cyclamens. M. Cavron ajoute que, outre le cyclamen européen, on a, à Cherbourg, le cyclamen de Perse, le cyclamen rouge et plusieurs autres jolies variétés.

La même publication contient un article qui signale comme un fait extraordinaire la fructification de l'olivier à Brest. Il y a déjà plusieurs années, fait observer M. le président, que diverses personnes de Cherbourg et, entre autres, M. Albéry, obtiennent des olives à l'air libre.

Une récompense a même été décernée, à l'occasion d'une exposition, à M. Albéry pour ses oliviers que les délégués des sociétés correspondantes ont vu portant des fruits. M. de la Chapelle est chargé de signaler le fait à M. Carrière, rédacteur en chef de la *Revue horticole*.

M. Doyard de la Motte a déposé sur le bureau une plante grasse, très curieuse, qui n'avait pas fleuri depuis 15 ans.

C'est une variété de *Stapelia* et très-probablement l'*hirsuta*. Cette plante présente deux fleurs situées à la base des tiges et divisées en corolles munies de barbes panachées et sans odeur.

Dans la *Revue horticole* (numéro du 1^{er} novembre), une note sur la multiplication du *Diospyros* par le seul moyen de la greffe, appelle une communication de M. Levesque au sujet de celui qui se trouve dans le jardin de la société. Il a été envoyé de Lisieux par M. Oudin. Il peut être greffé sur le *Diospyros d'Italie*.

C'est le *Diospyros Costata*, variété de *Kaki*. Les deux fruits qui se trouvent sur cet arbre commencent à jaunir.

On croit qu'il faut qu'ils aient blêmi pour être comestibles.

M. Levesque est chargé de soigner ces fruits et d'en adresser un spécimen à M. Carrière.

M. Guiffart remet des paquets de graines de radis roses, d'amaranthes crêtes de coq, de célosies, d'immortelles, envoyées par M. Henri Rousseau, de Joinville-le-Pont, membre corres-

pondant. M. Guiffart est prié de remercier M. Rousseau de ces graines qui sont distribuées entre les membres présents.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1883.

A propos du dépôt sur le bureau du journal l'*Orchidophile*, M. Levesque demande si l'on ne pourrait avoir les orchidées de notre pays, qui sont fort intéressantes, pour le jardin de la société.

M. Cavron approuve cette idée.

M. le président dit qu'un membre correspondant, M. Angran, de Rouen, qui a une très belle collection d'orchidées indigènes pourrait, peut-être, contribuer à procurer quelques-unes de ces plantes.

Une note de la *Revue horticole* donne comme une invention nouvelle une germeuse pour les plantes.

M. le président fait remarquer qu'il y a déjà plusieurs années que M. Vallette avait disposé un appareil semblable pour faciliter la germination des graines, et cela d'après les indications qu'il avait trouvées dans un journal d'horticulture.

M. de la Chapelle, comme cela avait été décidé à la dernière séance, a écrit à M. Carrière pour lui signaler la fructification depuis quelques années déjà, des oliviers à Cherbourg, fructification qui était considérée par la *Revue horticole* comme extraordinaire à Brest.

M. Levesque a envoyé un fruit, des rameaux et des feuilles du *Diospyros costata* du jardin de la société, à M. Carrière, qui lui a répondu que, dans la *Revue horticole* de 1878, il avait déjà donné des renseignements sur les *Diospyros*.

Les fruits recueillis dans le jardin de la société n'avaient pas très bon goût; le *Diospyros* demande à peu près la même chaleur que la vigne, c'est plutôt une curiosité horticole qu'un fruit de table.

M. de la Chapelle fait la communication suivante :

A la dernière loterie mensuelle, il a gagné une petite fougère;

ce qui lui a fait songer à entretenir la société des fougères arborescentes dans les temps préhistoriques.

Il est démontré que, dans ces temps, la température était plus élevée dans notre région qu'elle ne l'est maintenant. Il s'y trouvait alors des plantes qu'on ne rencontre plus que dans les pays chauds. On a prétendu que le charbon de terre était un composé de plantes et entre autres de fougères. Ce qu'il y a de certain c'est que dans les charbons de terre, on trouve souvent des empreintes de fougères. Un jeune savant connu de M. de la Chapelle en a recueilli au Havre.

Il y a quelques années, M. Vallette reçut du directeur des mines d'Anzin des échantillons de charbons de terre portant des empreintes très-visibles de fougères et d'autres plantes. Un échantillon avait 0,60 de large.

M. Vallette a fait don à M. de la Chapelle de plusieurs spécimens de ces envois et ces spécimens sont soumis à la société. On y reconnaît parfaitement les fougères et les autres plantes.

M. de la Chapelle a vu, encore, d'autres fossiles houilliers venant d'Angleterre et allant à Paris.

Ce sociétaire se demande si, en chargeant l'air d'acide carbonique, on ne pourrait pas obtenir de bons résultats pour la culture des plantes exotiques.

M. Le Magnent, rapporteur de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier, lit le rapport fait par lui, au nom de cette commission.

Il résulte de ce travail que les recettes, du 1 ^{er} novembre 1882 au 1 ^{er} novembre 1883, ont été de	5.186 ^f 82
Les dépenses de	2.491 54
Il restait en caisse au 1 ^{er} novembre 1883.....	2.695 28

Mais il restait encore à solder à cette époque environ 205 »

La société aurait donc de disponible au 1 ^{er} novembre 1883, ...	2.490 f, 28
--	-------------

Les cotisations recueillies ont été de 376, chiffre supérieur à celui de l'année précédente.

Seize cotisations n'ont pu être perçues par suite de décès, départs, démissions et refus de paiement.

Les admissions pendant l'année ont été au nombre de 25.

M. Hervieux présente deux poires emboîtées l'une dans l'autre. Il est probable qu'elles proviennent de fleurs semi-doubles. M. Letellier dit avoir remarqué des fleurs de poirier doubles.

Des graines du *Phornium colensoi* panaché du jardin sont distribuées aux membres présents.

M. Guiffart dit que les graines de radis roses envoyées par M. Henri Rousseau et distribuées à la dernière séance se sèment à Paris, en Mars.

M. Levesque lit une note de M. Carrière au sujet de la poire Ch. Cognet qu'il a fait venir l'an dernier et dont il se propose d'offrir des greffes aux sociétaires qui en désireront.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE

Les Végétaux de l'Epoque houillère.

Amené à dire quelques mots, à la séance du 2 décembre dernier, sur les fougères en arbre qui croissent dans les climats tropicaux, et dont on peut admirer de beaux spécimens chez nos grands jardiniers, chez quelques amateurs et particulièrement dans les vastes serres de M. Emmanuel Liais, j'ai entretenu la société des végétaux de cette famille et de quelques familles voisines qui ornaient la terre à l'époque appelée par les géologues : période houillère.

J'ai soumis à l'examen des assistants six échantillons qui

m'ont été donnés il y a plusieurs années, par notre excellent et respecté collègue, M. E. Vallette (1).

Ces échantillons proviennent des houillères d'Anzin, près Valenciennes : M. Vallette qui était présent à la séance, a fait savoir qu'il les avait reçus du directeur de la mine : il m'a dit depuis qu'on les avait trouvés à une profondeur de 600 mètres.

Ils consistent en 1° deux fougères, l'une à l'état de contre empreinte en creux dans une argile grise, l'autre, ainsi que les échantillons suivants, est une empreinte en relief, bien nette, à la surface d'un schiste noir et brillant.

2° 2 fragments d'écorce de *Calamites*, présentant des canelures saillantes et parallèles ; ils appartiennent à deux espèces.

3° 1 fragment d'écorce de *Lepidodendron*, montrant des espèces de losanges, reste des écailles provenant de l'ancien feuillage.

4° 1 fragment d'écorce de *Sigillaria*, portant des empreintes qui semblent avoir été faites avec un cachet (*Sigillum*), ce qui est l'étymologie du nom donné à la famille.

On m'a demandé de rédiger, pour notre Bulletin, les explications que j'ai données à la société, et qui ont paru l'intéresser.

En présentant cette note à mes lecteurs, je sais que je m'expose à mettre sous les yeux de quelques-uns d'entre eux des faits qu'ils connaissent bien mieux que moi : quant à ceux de nos collègues qui ne connaissent pas la

(1) J'ai de l'inépuisable obligeance de M. Vallette d'autres objets de collection également très intéressants, mais comme ces échantillons tiennent seulement à la minéralogie et à la chimie, je n'ai point à en parler ici.

géologie, ils pourront un jour, pour la plupart, l'apprendre de la bouche de leurs enfants. Car maintenant on n'a plus le parti pris d'exclure systématiquement du programme des études tout ce qui peut intéresser en quoique ce soit les élèves ; loin de là, on donne maintenant une large part à l'étude de la nature, qui est l'étude des ouvrages de Dieu.

On peut voir souvent le jeudi un groupe d'élèves qui, sous la conduite de leur professeur, vont, le marteau à la main, étudier les roches de nos environs, ou bien, quand la saison le permet, étudier la botanique, autre science charmante qui se rapproche davantage de nos études favorites.

A l'époque où vivaient les plantes de la période houillère, époque tellement reculée qu'il est impossible de dire de combien de siècles elle a précédé la création de l'homme, les climats étaient bien différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Je n'en chercherai d'autre preuve que la présence de la houille et des végétaux, dont les débris accumulés pendant des siècles ont produit ce précieux combustible, dans des régions où les plantes similaires ne pourraient vivre aujourd'hui : en France, en Belgique, en Angleterre, dans l'Amérique du Nord. La zone tropicale s'étendait presque jusqu'aux pôles, et la chaleur, si elle ne venait pas du soleil, venait de la terre elle-même, qui dans l'origine, était en vapeur, puis liquide, puis incandescente, et dont on constate encore le lent, le très-lent refroidissement.

Il y a tout lieu de penser aussi, avec quelques géologues, que l'atmosphère était à cette époque beaucoup plus chargée d'humidité et d'acide carbonique qu'elle ne l'est de nos jours. Des végétaux cellulaires, de dimensions gi-

gantesques, vivaient aux dépens de cette atmosphère qu'ils devaient purifier en décomposant l'acide carbonique et en s'assimilant le carbone pour l'emmagasiner sous terre, où nous le retrouvons aujourd'hui. Le charbon de terre n'est autre chose que la substance même de ces végétaux, qui après avoir accompli leur évolution, s'enfouaient peu à peu dans un sol marécageux, et s'y sont conservés sous des couches de terrains plus récents qui les ont recouverts.

La houille est, en elle-même, compacte et informe; c'est dans les schistes qui la supportent ou qui séparent ses couches, qu'il faut chercher les restes bien conservés des végétaux qui ont produit la houille. Ils appartenaient aux familles le plus simples du règne végétal; on y trouve des feuilles, des troncs, des racines, des fruits, jamais de fleurs.

Les *Fougères* de cette époque étaient généralement arborescentes et dépassaient souvent les dimensions de celles que l'on trouve vivantes en Australie. Leurs nombreuses espèces sont réparties en divers genres, les uns éteints, les autres offrant à nos yeux des représentants vivants. Un grand nombre peut être rattaché au genre actuel et si varié des *Pteris* ou à des genres très voisins. Elles étaient d'une grande finesse, et on a pu les classer, comme les espèces modernes, d'après la forme de leurs fructifications.

Après avoir compulsé plusieurs ouvrages de géologie, j'ai cru pouvoir cataloguer mes deux échantillons de fougères ossiles sous les noms de *Nevropteris Loshii* et de *Pecopteris aquilina*.

Il est peu d'horticulteurs qui n'aient à orner leurs serres ou leurs appartements de ces charmants gazons que nous offrent les plantes de la famille des *Lycopodiacées* formant

le genre des *Sélaginelles*. La plupart de ces plantes sont gazonnantes, comme je viens de le dire, d'autres espèces, plus rares et plus délicates, s'élèvent à la hauteur de deux ou trois décimètres. Enfin, quelques collines de nos environs nous offrent de vrais lycopodes, plantes de taille très restreinte.

Nulle part, dans la nature vivante, on ne trouve rien qui ressemble à ces arbres de 20 mètres de haut dont on a formé le genre fossile *Lepidodendron* (arbre à écailles). Cet arbre n'était autre qu'une lycopodiacee gigantesque. Le peu de courbure que présente le fragment d'écorce que j'ai fait voir, et que je conserve, indique bien pour le tronc une circonférence de plus de deux mètres.

L'échantillon que je possède répond parfaitement aux dessins et aux descriptions du *Lepidodendron crenatum*.

Les *Calamites* étaient aussi des arbres d'une dimension peut-être un peu moindre : il y en a d'ailleurs de toutes les tailles, soit selon leur espèce, soit selon leur âge. On peut en voir un fragment de tronc à la collection de la ville. Cet échantillon donné par un employé de la mairie, a dû être trouvé par lui dans un magasin de charbon de terre d'origine anglaise. Son diamètre est d'environ 25 centimètres. Mes deux fragments d'écorce ont dû appartenir à des arbres de plus grande dimension. Les calamites sont rangés dans la famille des *Equisétacées*, représentée dans la flore actuelle par ces végétaux herbacés nommés *prêles* (*Equisetum*) vulgairement queue-de-cheval. La famille des *Sigillariées* n'existe plus, elle n'a pas de représentants dans la flore moderne. Elle appartenait à la division des Phanérogames, ordre des Gymnospermes, et se rapprochait peut-être de la famille des *Conifères*. Les cica-

trices de l'écorce représentent, comme je l'ai dit plus haut, des empreintes de cachet. On connaît de nombreuses espèces de *Sigillaria* : je pense que mon échantillon est de l'espèce appelée *Pachyderma*.

Quelques auteurs considèrent les *Stigmaria* comme étant une famille distincte, d'autres y voient simplement des racines de Sigillaires ou de *Lepidodendrons*, ou bien des tiges aquatiques de ces arbres.

Des restes fossiles des végétaux de l'époque houillère appartenant aux familles précitées se trouvent dans notre département, au Plessis, canton de Périers. Ils sont abondants en Angleterre : j'espère en recevoir prochainement et je les soumettrai à l'examen de la société. J'ai vu récemment à Cherbourg, dans la collection de notre concitoyen, M. Bigot, qui en ce moment prépare sa licence ès-sciences, une très belle empreinte de fougère, un *Sigillaria* et quelques autres plantes fossiles : M. Bigot les a trouvées sur les quais du Havre, parmi des cailloux provenant du lest d'un navire. Leur origine anglaise est incontestable.

MM. les membres de la société, qui ont entre les mains l'ouvrage de M. Figuier « la terre avant le déluge » ou qui voudront en prendre connaissance à notre bibliothèque, verront dans cet ouvrage, magnifiquement illustré, les dessins des végétaux de l'époque houillère, restaurés.

Il n'est point étonnant que des restes de fougères se retrouvent dans des terrains plus récents que le terrain houiller, puisque cette famille de plantes existe encore, avec une grande variété d'espèces de toute dimension. Cependant les restes fossiles que l'on retrouve dans les terrains plus récents, sont plus rares : sans doute parce que les conditions de leur conservation n'étaient pas les mêmes, et que la végétation furibonde, si l'on peut parler

ainsi, de l'époque houillère, était rentrée dans des limites plus étroites.

Il y a quatre ou cinq ans, la Société Linnéenne de Normandie a considéré comme étant du plus haut intérêt scientifique, la découverte d'une fougère dans le grès du lias moyen, à Sainte-Honorine-la-Guillaume (Orne), par un jeune savant, alors professeur à Argentan, maintenant professeur à Cherbourg, M. Corbière. L'auteur de cette découverte n'est plus possesseur de cette pièce rarissime : il en a fait don au musée de Caen. Cette fougère a reçu de M. Morière, doyen de la faculté des sciences, le nom de *Lomatopteris liasiana*, qui rappelle le nom du terrain où elle a été découverte. Je possède un petit échantillon de la même roche, avec une empreinte de coquille.

Veillez m'excuser, chers lecteurs, si j'ai dépensé au profit des végétaux du temps passé, un espace qui aurait dû appartenir aux végétaux modernes, perfectionnés par nos habiles horticulteurs.

Y aurait-il une conclusion pratique à tirer de ce qui précède ? Si dans une atmosphère chargée d'humidité et d'acide carbonique, des fougères ont atteint de telles dimensions, ne pourrait-on pas tenter la culture de certaines fougères très délicates, par exemple des *Hymenophyllum*, des *Trichomanes*, et aussi de quelques *Sélaginelles*, dans une atmosphère artificiellement chargée d'une forte proportion d'acide carbonique, je parle bien entendu de plantes élevées sous cloche ou dans de petites bâches : il ne saurait être question de charger l'atmosphère d'une serre d'acide carbonique, nuisible aux personnes qui voudraient y pénétrer.

Cette question est soumise dès maintenant à tout expé-

rimentateur, plus spécialement à notre excellent collègue précité, auquel la chimie est familière, qu' se plaît à tenter en horticulture des expériences curieuses et généralement couronnées de succès.

Je me propose de tenter moi-même cette expérience, quand les circonstances me le permettront.

Cherbourg, le 9 décembre 1883.

H. DE LA CHAPELLE.

L'article qui précède était écrit depuis quelques semaines lorsque notre concitoyen, M. Mouchel, agent consulaire de France à Briton Ferry, dans le pays de Galles, en Angleterre, a bien voulu m'envoyer quelques échantillons des végétaux fossiles provenant des mines de houille de ce pays.

Ces végétaux appartiennent aux mêmes familles, aux mêmes genres que ceux des mines d'Anzin, mais ce sont des espèces différentes. Il y un vaste fragment d'écorce de *Sigillaria*, qui est, je pense, l'*Ocellata*; un échantillon de *Lepidodendron*; d'autres végétaux dont je ne sais pas encore le nom : la pièce capitale est une fronde de fougère de 35 centimètres, sans doute le *Neuropteris alternifolia*. La grande dimension de plusieurs des échantillons et leur fragilité ne m'ont pas permis de les apporter à la salle de nos séances.

J'ajouterai que depuis quelque temps on peut voir à la devanture de la pharmacie de M. Conte, rue Tour-Carrée, de beaux échantillons de fossiles houillers, qui proviennent d'une mine voisine de celle d'Anzin.

H. L. C.

UNE HERBORISATION

A la Recherche du *Lastrea Cœmula*

PAR M. JOSEPH LAFOSSE.

Le lundi 7 août 1882, je me suis rendu à Cherbourg pour chercher de nouveau le *Lastrea cœmula* que j'avais trouvé au Roule en 1874.

Le mardi 8, je pars de bonne heure en compagnie de M. Cavron, qui a bien voulu m'accompagner et j'explore avec soin la base de la montagne du Roule en la contournant vers Tourlaville. Parvenu à la jolie *vallée des Claquets* (vallée des digitales), où j'avais trouvé ma fougère en abondance, j'éprouve une bien amère déception. Les arbres qui ombrageaient le ruisseau sont coupés. le ruisseau est tari ; au lieu de la fraîcheur d'autrefois règne une aridité complète, plus une larme d'eau, plus une fougère.

Je cherche en vain un vestige de l'*Hymenophyllum Tunbridgense* qui garnissait en cet endroit les pierres mousseuses et la base des cépées d'arbres ; il n'y en a plus trace. La station de l'*Hymenophyllum Tunbridgense* de Cherbourg est perdue et sans doute pour toujours ; je désespère aussi de rencontrer le *Lastrea cœmula*, cependant à tout hasard je continue à avancer.

L'exploitation des carrières de grès pour pavages se prolonge actuellement, pendant plus d'une lieue ; la montagne a été entamée dans son contour partout où elle pouvait l'être avec avantage, les blanches carrières dressent leurs murs immenses de rochers à pic et le marteau des tailleurs de pierres retentit de tous côtés.

Le temps est splendide, la chaleur presque accablante, néanmoins comme je suis obligé de suivre les sentiers qui passent au-dessous des carrières, au travers de la broussaille, je suis dédommagé par le point de vue magnifique qui se déroule devant moi: la ville, le port militaire, la rade avec ses navires, sa digue; les forts sont pour ainsi dire à mes pieds. Je me dirige vers la vallée de Tourlaville en suivant toujours la croupe aride et dénudée.

Enfin, derrière un petit groupe de maisons, j'aperçois quelques arbres, un peu de verdure. Dans cet endroit paisible et respecté jusqu'ici, sur une espace d'une centaine de mètres et plus, j'ai le bonheur de retrouver ma fougère; elle y croît en abondance à l'ombre des buissons, dans une terre de bruyère brune, légère, fibreuse, un vrai terreau de feuilles; elle y forme de belles touffes et y atteint une hauteur inusitée (65 cent.); avec elle croissent le *Lastrea dilatata* et quelques pieds de *Blechnum boreale*.

Le *Lastrea æmula* se distingue à première vue, même d'assez loin, du *Lastrea dilatata*. Elles ont un port et un aspect bien distinct.

Je trouve sur la place même un caractère différentiel frappant. Le *Lastrea æmula* est tout crispé, et ses pinnules sont concaves, creuses, avec les bords fortement dentés et relevés. Le *Lastrea dilatata*, au contraire, a ses pinnules les convexes, en forme de toit.

Ce nouvel habitat du *Lastrea æmula* occupe une position assez pittoresque qui domine l'île Pelée et la mare de Tourlaville où sont enfouis les bois de chêne destinés à la marine.

J'emporte avec moi quelques touffes destinées au jardin

de Caen et je fais une ample moisson de belles frondes pour votre herbier. Ce sera, je crois, les premières trouvées sur le continent et identifiées.

Il est plus d'onze heures; il faut songer au retour; je prends un autre chemin et me rends à la ville par le flanc opposé de la montagne qui regarde le chemin de fer; au pied d'une haie je trouve encore deux petites touffes de *Lastrea æmula*; ce qui me fait espérer que, dans le cas où le recoin choisi où elle pousse si bien viendrait à être exploité un jour, on aurait néanmoins toute chance de la rencontrer dans les environs.

Je me résume en disant que la station de l'*Hymenophyllum Tunbridgense* à Cherbourg, est complètement perdue, tandis que celle du *Lastrea æmula* est retrouvée.

Extrait du Bulletin de la Société Linéenne de Normandie
année 1881-82.

Herborisations faites en 1883

AUX ENVIRONS DE CHERBOURG

Désireux, depuis longtemps, d'acquérir des connaissances en botanique, science qui touche de près à l'horticulture, j'ai commencé, en 1883, une série d'excursions dans notre arrondissement, et j'ose espérer que le récit de ces excursions pourra intéresser quelques uns des lecteurs du Bulletin.

La première eut lieu à Gatteville, le 24 juin. Notre excellent collègue, M. de la Chapelle, en faisait partie, mais il avait pour

but l'étude des granits de cette région. Nous étions, l'un et l'autre, bien heureux de profiter de l'aimable compagnie et de la science de M. Corbière, professeur au collège et auquel je dois mes premiers pas en botanique.

Partis le matin par la poste de Barfleur, nous avons employé le temps que la voiture monte la côte de Tournaville à faire à pied un bout de route pendant lequel nous avons récolté le *Silene nutans*, L. (Silène penché) remarquable par ses jolies fleurs blanches retombantes, et par la particularité d'exhaler, le soir, une odeur agréable; et les *Aira precox*, L. (canche précoce) et *caryophyllea* L. charmantes petites graminées, très légères et que l'on pourrait employer à la confection des bouquets.

Remontés en voiture, nous n'avons mis pied à terre qu'à Saint-Pierre, où il n'y avait rien à faire, puis à Tocqueville, au hameau de La Roque, d'où nous nous sommes dirigés sur Gatteville.

Le long de ce chemin nous avons recueilli les plantes suivantes : *Malva rotundifolia*, L. (mauve à feuilles rondes); *Trifolium glomeratum*, L. (trèfle aggloméré) *Erodium moschatum*, L. (*Erodium* musqué) *Torilis nodosa*, var *nana*, Goert (torilis noueuse), cette ombellifère est assez commune dans notre département, elle n'a pas encore été signalée dans le reste de la Normandie; *Lycopsis arvensis*, L. (Grisette) et les *Trifolium subterranum* L. et *procumbens* Smith (Trèfles enterré et champêtre (1).

De Gatteville nous sommes allés à Gatteville, en récoltant : *Reseda luteola*, L. (Réséda gaude) dont la tige et les feuilles sont employées par les teinturiers pour teindre en jaune; *Sisymbrium officinale*, Scop. (Herbe aux chèvres), ainsi nommée parce qu'elle guérit l'enrouement; *Sedum acre*, L. (Orpin acre)

(1) Après avoir examiné assez longuement, M. Corbière et moi, les plantes qui croissent aux alentours du village de Denneville, nous avons rejoint M. de la Chapelle, qui nous attendait à l'entrée d'une petite carrière, que nous avons visitée et où nous avons trouvé un bel échantillon de *tourmaline*.

en abondance sur les vieux murs et les toits de chaume, qu'il dorait de ses fleurs jaunes; *Orobanche minor*, Sutt. (Orobanche mineure) parasite sur le *Trifolium repens*; et l'*Ononis repens*, L. (Bugrane diffuse) jolie Papilionacée que l'on rencontre sur presque tout le littoral.

Aux environs de la mare, nous avons ramassé : *Juncus Gerardi*, Lois, *Renunculus flammula*, L. (Petite douve) plante très dangereuse pour les bestiaux; *Jasone montana*, L. (Jasione des montagnes) charmante petite campanule à fleurs bleues; *Silène maritima*, With. (Silène maritime), très jolie à cultiver en suspension; espèce commune sur les rochers et les côteaux maritimes; *Alisma plantago*, L. (Fluteau plantain d'eau); *Galium verum*, L. (Caille-lait); *Littorella lacustris*, L. (Littorelle des étangs) et *Corrigiola littoralis*, L. (Corrigiole des rivages).

Pendant que nous récoltions ces plantes, M. de la Chapelle a recherché aux environs le *Crambe maritima* (Chou marin) dont il n'a pu retrouver un seul échantillon; en compensation, il nous a signalé beaucoup de *Diotis candidissima* Desf. (Othanthus maritime), plante remarquable par ses feuilles laineuses et d'un blanc argenté.

De Gatteville à Barfleur, M. Corbière a découvert au village de Quénanville, sur le revers d'un fossé, le *Lepidium draba*, L. (Passerage drave), jolie crucifère nouvelle pour le département, et plus loin nous avons récolté l'*Ornithopus perpusillus*, L. (Pied d'oiseau fluët), ainsi nommé à cause de la ressemblance de l'ensemble des fruits avec une griffe d'oiseau.

En revenant à Cherbourg, pendant une station au Hamel-ès-Ronches, à Gonnevillle, M. Corbière a trouvé sur un vieux mur l'*Orobanche cærulea*, Villars (O. bleue), parasite sur l'*Achillea millefolium*, L. (Millefeuille). Cette espèce dont l'indigénat avait été jusqu'ici douteux est maintenant reconnue comme étant bien spontanée dans notre arrondissement.

Le 29 juillet, une herborisation faite à la mare de Tourla-

ville, par le bord de la mer, m'a permis de récolter : *Epilobium hirsutum*, L. (Epilobe velu); *Lychnis vespertina*, Sibth. (L. du soir), dont les fleurs sont odorantes le soir; *Diploaxis tenuifolia*, DC. et *Spergula nodosa*, L. (Spargoute noueuse), très abondante dans les vases de la mare.

Dans une autre excursion, le 6 août, aux falaises de Gréville, j'ai fait une ample récolte de plantes, parmi lesquelles je citerai plus particulièrement les *Erythrea diffusa* et *centaurium*; on sait que la première de ces charmantes Gentianées ne croît que dans la Hague, et principalement de Gréville à Jobourg. Au milieu de grosses touffes d'herbes, végétait le *Wahlebergia hederacea*, Reich. (W. à feuilles de lierre), délicieuse campanule, à fleurs d'un blou pâle, pouvant facilement être cultivée en suspension; et l'*Anagallis tenella*, L. (Mouron délicat), qui pourrait peut-être servir au même usage que le précédent, avec lequel il formerait un très joli contraste, par ses fleurs roses striées de blanc.

Dans les grottes de la falaise, tapissant de leurs touffes compactes les parois humides, se trouvent les *Asplenium maritimum*, L. et *Lanceolatum*, SM. (Doradilles marine et lanceolée), ces deux fougères sont très rares dans l'arrondissement et la culture en est assez difficile, les limaces mangent les feuilles qui sont très tendres.

Plus loin, j'ai récolté l'*Androsemum officinale*, Allioni (Paren-cœur) et sur un vieux mur le *Ceterach officinarum*, Bauh. jolie petite fougère facile à élever dans les jardins.

En revenant vers Urville par le bord de la mer, j'ai recueilli dans les sables le *Lepigonum rupestre*, Kindb. (Spergulaire des rochers); le *Lotus uliginosus*, Schrader (Lotier majeur), et le *Glaucium flavum*, Grantz (Glaucie jaune) très grande papaveracée, à fleurs d'un beau jaune, à feuilles blanchâtres et profondément découpées, que l'on rencontre sur presque tout le littoral.

Le 7 août, une herborisation fut faite avec M. Corbière, à Hainneville, Querqueville, Nacqueville et Urville, en suivant le bord de la mer.

En face la chapelle Sainte-Anne, à Hainneville, dans un champ cultivé, nous avons trouvé le *Fumaria capreolata*, L. (Fumeterre élégante), plante nouvelle pour cette contrée. En suivant le rivage, nous avons récolté : *Linaria elatine*, Desf., chamante petite Linaire qui pourrait, comme le *Linaria cymbalaria*, qui croît sur les murs, à Equeurdreville, former de belles suspensions; et *Verbascum blattaria*, L. (Molène blattaire.)

Près du champ de tir, nous avons rencontré le *Polygonum raii*, Balingt. (variété de la Renouée maritime) et le *Trifolium scabrum*, L. (Trèfle rude).

A Querqueville, nous avons récolté : dans les champs de blé, le *Briza minor*, L. (Brize naine) excellente pour les bouquets, et le *Trifolium fragiferum*, L. (Trèfle fraise) dont les fleurs en capitules, offrent, après la floraison, l'aspect d'une fraise; et plus près de la mer, dans les terrains sablonneux, le *Galium uliginosum*, L. (Galiet des tourbières); le *Silene gallica*, L. (Silène de France); le *Salsola kali* L. (soude), cette espèce est ainsi nommée à cause de la grande quantité de soude qu'elle fournit par l'incinération; le *Reseda lutea*, L. (Reseda jaune) espèce se rapprochant beaucoup du reseda cultivé, par le port et la floraison, mais dépourvu d'odeur, et l'*Hordeum maritimum*, Valh. (orge maritime).

Dans les sables du littoral, M. Corbière a trouvé les *Papaver argemone*, L., *hybridum*, L., et *dubium*, L. (pavot argémone, hybride et douteux); ces trois espèces sont très rares et il est assez curieux que nous les ayons rencontrées dans un espace assez restreint.

Dans le ruisseau qui sépare Querqueville et Nacqueville nous avons recueilli plusieurs beaux échantillons de *Butomus umbellatus*, L. (Butome en ombelle, vulg. jonc fleuri); plante

aquatique, très élégante, précieuse pour l'ornement des cours d'eau et bassins des jardins; la tige haute de 80 centimètres à 1 mètre est terminée par une trentaine de fleurs roses, réunies en ombelle, d'un bel effet et durant longtemps.

Au nord de la ferme de la Morellerie, c'est-à-dire du côté de la mer, nous avons été agréablement surpris en apercevant l'*Orobanche cærulea*, Vill. (Orobanche bleue); il y en avait plus de cent pieds dans le seul champ où nous l'avons trouvée; près de là, dans les moissons et les prés, nous avons récolté : *Sison amomum*, L., dont les graines sont très odorantes et peuvent servir à épicer les aliments; *Petroselinum segetum*, Koch. (persil des moissons), diffère du persil cultivé par ses tiges plus petites et plus grêles; *Eufragia viscosa*, Benth. (eufragie visqueuse); *Lolium temulentum*, L. (Ivraie enivrante), plante narcotique, suspecte et vénéneuse; et les *Linum catharticum*, L., et *Angustifolium*, Huds. (lin purgatif et à feuilles étroites).

Le bord de la mer nous a, en outre, offert un grand nombre d'espèces maritimes, parmi lesquelles il est bon de citer : *Polycarpon tetraphyllum*, L. (Polycarpe à quatre feuilles); *Solanum nigrum*, L. (Morelle noire), espèce très suspecte et vénéneuse, appelée quelquefois herbe des magiciens, probablement à cause de ces propriétés; *Suaeda maritima*, Moq-Tand (Suéda maritime), même qualités que le Salsola Kali; *Juncus acutus*, et *Maritimus*, Lam. (Jonc aigu et maritime), cette dernière espèce croît en touffes très compactes près du fort de Nacqueville; *Scirpus maritimus*, L. (Scirpe maritime); *Erodium moschatum*, L. (Erodium musqué), plante exhalant par le froissement une odeur de musc. Enfin, dans les champs, à Urville, nous avons ramassé le *Cyperus longus*, L.; cette plante, très abondante dans toute la Hague, est employée, sous le nom de « Han » à faire des liens.

En passant à Querqueville, pour revenir à Cherbourg, nous avons recueilli sur un toit et sur un mur, à l'entrée du bourg,

le *Sedum reflexum*, L. (Orpin courbé), très jolie crassule employée à faire des bordures et à décorer les rochers.

Une dernière excursion eut lieu, le 11 août, en compagnie de M. Corbière, à Beaumont, Vauville et Biville.

Dans les haies et les ruisseaux bordant la route de Beaumont au hameau de la Rue, à Vauville, nous avons recueilli : *Blechnum spicant*, Roth. (Blechné en épi); très jolie fougère trop peu répandue dans les jardins; *Erythrea capitata*, Roem. et Sch.; *Scutellaria minor*, L. (Scutellaire naine), charmante petite labrée à fleurs rougeâtres; *Myosotis repens*, Don. (Scorpione rampante); et *Samolus Valerandi*, L. (Mouron d'eau); il paraît que cette Primulacée atteint dans cette région une hauteur de 1 à 2 mètres; les pieds que nous avons vus avaient l'air bien vigoureux et ne dépassaient pas 50 cent.

Au village de la Rue, nous avons trouvé le *Mentha rotundifolia*, L. (Menthe à feuilles rondes), et plus loin dans la falaise et les sables maritimes, *Geranium striatum*, L. (G. strié) espèce très rare; *Crithmum maritimum*, L. (Criste marine, perce-pierre), plante alimentaire très aromatique; les jeunes pousses recueillies avant la floraison, sont excellentes, confites au vinaigre; *Halianthus peploides*, Fries (Halianthe pourpier); *Erodium Lebelzii*, Jord. (E. de Lebel); et *Brionia dioica*, Jacq. (Byone dioïque), jolie cucurbitacée à tige grimpante et à fruits d'un beau rouge, offrant un contraste charmant avec le feuillage vert-sombre de la plante.

Les dunes de Vauville nous ont offert : *Euphorbia paralias*, L. et *Portlandica*, L. (Euphorbe maritime et de Portland); *Armeria plantaginea*, Willd. (Armérie à feuilles de plantain) excellente plante de bordure, une espèce voisine, l'*Armeria pubescens*, Link. (Pas de chat) croît en abondance sur tous les coteaux maritimes et peut servir au même usage; *Thesium humifusum*, D. C. (Thésion couché), plante parasite sans usages; *Camelina sativa*, Crantz (cameline cultivée); cette crucifère cul-

tivée pour ses graines oléagineuses, se trouvait dans un champ labouré, où elle avait probablement été introduite avec d'autres semences.

Eu continuant dans les dunes, nous avons encore recueilli : *Cynodon dactylon*, Pers (chiendent digité); *Gnaphalium luteoalbum*, L. (Gnaphale jaunâtre) ce genre est aussi appelé immortelles; *Rosa pimpinellifolia*, L., (rose pimprenelle); et *Asparagus officinalis*, L. (asperge officinale). Toutes ces plantes étaient très remarquables par la petitesse de leurs tiges, on aurait pu croire à une végétation en miniature; ainsi le rosier pimprenelle et l'asperge n'atteignaient pas 10 cent., et étaient pourtant pourvus de tous leurs organes.

Dans le centre de la mare, nous avons aperçu de magnifiques touffes de *Nymphaea alba*, Z. (Nenuphar blanc) en pleine floraison; c'est cette même plante que l'on cultive dans les jardins et qui concourt à l'embellissement de nos pièces d'eau.

Sur les bords de la mare, du côté de la mer, nous avons récolté : *ænanthe fistulosa*, L. (æ. fistuleuse) plantes à racines extrêmement dangereuses; *Polygonum amphibium*, L. (renouée amphibie); *Scutellaria galericulata*, L. (Scutellaire toque); *Veronica scutellata*, L., et *Spicata* var. *minor*, L., (Véronique à écusson et en épi); *Bupleurum aristatum*, Bart. (Buplèvre aristé), cette ombellifère est très-rare, les échantillons que nous avons récoltés étaient extrêmement petits. Enfin, à l'extrémité sud, entre les dunes, nous avons recueilli de belles touffes de *Diotis candidissima*, Desf. (Othanthus maritime) que nous avons déjà trouvé le 24 juin à Gatteville, mais qui alors n'était pas encore fleuri.

Non loin de là, dans les prés humides, nous avons ramassé le *Lagurus ovatus*, L. (Lagurier ovale) graminée très rare qui ne croît que dans ces parages et dans les mielles de Cherbourg; et le *Salix repens*, var *argentea*, Koch (saule rampant, var. argenté) jolie plante à feuilles soyeuses et argentées en dessous, et à chatons très-cotonneux.

En remontant vers Biville par la colline, nous avons récolté : *Scilla autumnalis*, L. (scille d'automne), charmante petite liliacée à fleurs bleuâtres et rarement blanche que l'on pourrait avantageusement cultiver; *Mentha pulegium*, L. (menthe pouliot), cette espèce est particulièrement bonne pour les infusions, à cause de ses propriétés aromatiques et de son odeur très délicatement parfumée; *Poterium dictyocarpum*, Spach. (Pimprenelle reticulée); *Cirsium acaule*, All. (Ciorse sans tige) le genre *Cirsium* est voisin de celui renfermant le *Cynara scolymus*, L. (artichaut commun), généralement cultivé pour ses fruits; *Chlora perfoliata*, L. (chlorette perfoliée) dont les fleurs desséchées fournissent une teinture jaune; *Lithospermum officinale*, L. (Grémil officinal); cette plante est quelquefois cultivée, dans les jardins de la campagne sous le nom de *thé français*, et les feuilles employées en infusion; *Cynoglossum officinale*, L. (Cynoglosse officinale); *Iris foetidissima*, L. (Iris fétide); *Hippocrepis comosa* L. (Hippocrépide en tête), la gousse de cette plante a la forme d'un fer à cheval; *Catamintha clinopodium*, Renth. (Calament clinopode).

Il est à remarquer qu'une grande partie des plantes comprises dans l'énumération ci-dessus, croissent habituellement dans les terrains calcaires, et que la région où nous les avons trouvée est plutôt siliceuse (1).

Dans les haies et les champs avoisinant la route de Biville à Flottemanville, nous avons encore recueilli : *Briza media*, L. (Brize moyenne), peut servir aux mêmes usages que le *Briza minor*; *Inula conyza*, DC., *Phleum pratense*, var. *Nodosum*, L. (Phléole des prés); *Lycopus europæus*, L. (Lycophe d'Europe); *Bidens cernua*, et *tripartita*, L. (Bident penché et trifide), ces deux espèces donnent une teinture d'un beau jaune aurore; c'est près de ce genre que se place l'*Helianthus*, L. dont on

(1) Il y a trois ans, M. de la Chapelle a récolté dans ces parages, au bas de la Vallée Gardin des touffes énormes d'*Hyosciamus niger*, L. (Jusquiame), il m'en a montré plusieurs spécimens, et a bien voulu m'en donner quelques-uns.

cultive deux espèces, l'*H. annuus*, L., vulg. *soleil* à capitules jaunes d'un grand diamètre, et l'*H. tuberosus*, L. vulg. *Topinambour*, dont la racine produit des tubercules comestibles.

Je termine ici cette nomenclature, qui, je crois, ne fera pas autant de plaisir à mes lecteurs que les excursions en ont faites à moi-même, mais en espérant que parmi les membres de la société il y en aura qui pourront en tirer parti, et trouveront moyen d'exercer leurs goûts pour la culture des plantes indigènes.

Adrien MACÉ.

NOTE SUR LA GIROFLÉE GREFFÉE

PAR M. L'ABBÉ MONCOQ,

Bibliothécaire de la Société Linnéenne de Normandie.

Messieurs,

Je viens vous entretenir d'une opération bien commune, la greffe en écusson; mais il s'agit de son application sur une plante herbacée, la *giroflée*.

En 1880, voyant mes jeunes plantes de giroflée s'élever grêles et élancées, je redoutais le malheur qui m'arriva; elles allaient être presque toutes simples. Les crucifères de cette nature sont sans doute recherchées des botanistes, mais elles font souvent le désespoir des jardiniers.

Or, moi qui prétendais être fleuriste à mes heures, et orner mes plates-bandes, je murmurais contre le marchand qui m'avait vendu cher de mauvaises graines et contrariait ainsi mes projets.

J'allais peut-être tout arracher et jeter à la rue, quand je

reçus la visite de M. l'abbé Lebourrier, chapelain de l'hospice St-Louis (1).

Ce bon ami me suggéra l'idée d'essayer de greffer sur les plus fortes tiges des œils d'une giroflée double que nous avions à notre portée.

Je trouvai l'idée bonne et je l'accueillis. Nous opérâmes d'abord comme pour des rosiers, en faisant sur le sujet une fente en T. Nos greffes reprirent presque toutes.

Nous étions heureux déjà, mais la joie fut bien plus grande quand, après avoir rabattu le sujet, c'est-à-dire coupé la tête simple un peu au-dessus de l'écusson, nous vîmes celui-ci se développer avec vigueur, se ramifier, former une belle tête ornée de gros boutons, puis de belles fleurs.

Enhardis par le succès, nous résolûmes, dans les mois suivants, d'arriver plus vite à obtenir sur une tige de giroflée simple une belle tige de giroflée double.

Ce n'est plus un œil seulement que nous empruntions à la plante double, mais un ou plusieurs petits rameaux de 5 à 8 centimètres, que nous traitions comme un écusson ordinaire, en logeant sous l'écorce du sujet au moins 2 centimètres de la petite branche taillée en biseau.

Deux ou trois rameaux ainsi appliqués à différentes hauteurs et bien ligaturés avec la laine reprennent facilement si l'on a soin, dans les premiers jours, d'éviter les rayons du soleil, et en peu de temps on a un pot de fleurs ravissant.

Lors de la dernière exposition d'horticulture en mai 1882, on nous engagea à présenter quelques giroflées ainsi greffées.

Trois échantillons furent offerts, et acceptés gracieusement par MM. les membres du jury.

Nos plantes étaient bien fleuries et se distinguaient des giroflées doubles ordinaires par le bourrelet très apparent formé

(1) A Caen, résidence de l'auteur et siège de la société Linnéenne : c'est d'une exposition horticole à Caen, qu'il est question plus loin. (Réd.)

autour de chaque écusson, ce qui, heureusement, était là persistant pour attester notre opération.

D'ailleurs, nous avions une autre preuve évidente de notre travail sur ces plantes; c'est que précisément sur les sujets que nous avions choisis pour le concours, au dessous de la greffe, s'étaient développés deux petits bourgeons qui avaient formé des branches avec des fleurs simples et rouges, entourant gracieusement la belle tête de l'écusson blanc et double qui régnait là en maître sur le terrain conquis.

Sur un autre échantillon c'était le contraire : une belle giroflée double, rouge, était encadrée de petites branches développées sur la partie inférieure de la tige et portant des fleurs simples et blanches.

Hâtons-nous de le dire, ces aimables fleurs nous ont obtenu une mention très honorable.

Remarquons, en terminant, que, dans ces plantes herbacées, il n'y a pas union intime du sujet et de la greffe comme dans les plantes ligneuses. La greffe des giroflées peut se décoller si on l'agite avec un peu de violence.

La preuve en fut donnée à notre jardinier, Armand Mabire, au retour même de l'exposition. Tout fier de son succès, il avait placé ses trois belles fleurs dans un panier découvert, et chargé sur son épaule son glorieux fardeau.

Il marche gaillardement, regardant à droite et à gauche si quelque connaissance ne va point l'interpeller pour lui donner occasion de dire et de redire la cause de son bonheur.

Personne ne l'arrête, il marche toujours et pendant cette marche saccadée les belles fleurs oscillent à chaque pas et balancent si bien leur long panache blanc ou rose que... que... hélas ! la *roche Tarpéienne est près du Capitole* — la plus belle des giroflées blanches qui venait de briller d'un si pur éclat, se dessoudant sans doute et tombant dans quelque ruisseau est foulée aux pieds par les passants.

Quoi, qu'il en soit, en arrivant à la maison, notre Armand

constata le fait. La plus belle giroflée blanche était absente, ses deux petits acolytes rouges de la même tige semblaient pleurer leur reine

De douleur notre garçon laisse tomber ses bras, et comme Perrette regarde son désastre d'un œil marri, sans craindre pourtant d'être battu, car il compte sur la bonté de son maître.

La morale de ceci est qu'il faut mettre des tuteurs aux giroflées greffées pour les porter sur son épaule.

La note qui précède, extraite du Bulletin de la société Linnéenne de Normandie, 4^e série, 6^e volume, 1881-82, a été lue à notre séance mensuelle de juillet par M. de la Chapelle. Elle a vivement intéressé l'assistance qui, par un vœu unanime, en a réclamé l'insertion à notre Bulletin. Nous remercions l'auteur qui, dans les termes les plus aimables, a autorisé cette reproduction.

La Rédaction.

LE DIOSPYROS COSTATA

Ou KAKI DU JAPON

Parmi les nombreux essais d'acclimatation faits au jardin de la société d'horticulture de Cherbourg, l'arboriculture fruitière n'a pas été tout à fait négligée. A la fin de 1878, sur la recommandation de différentes publications horticoles, je fis venir un jeune sujet du *Diospyros costata* ou Kaki du Japon. Cet arbre appartient à la famille des ébénacées, dont le bois remarquable par sa dureté et sa belle teinte noire est connu de tout le monde. Ses fleurs régulières, polygames, à pédoncules

axillaires, d'un violet sombre, se développent au printemps sur les jeunes rameaux herbacés. Le calice et la corolle sont à cinq ou six divisions, étaminés en nombre double des divisions de la corolle.

Les fruits qui succèdent aux fleurs, sont, comme les feuilles qui les abritent, d'un beau vert pendant tout l'été. Cueillies en 1883 au moment de la chute des feuilles, et mis au fruitier, ils ont atteint une maturité complète. Ils prennent, en mûrissant, une belle teinte rouge vif, qui leur donne absolument l'aspect d'une tomate, dont ils ont, du reste, la grosseur et la forme, un peu plus aplatis toutefois aux pôles. La saveur du *Diospyros* assez agréable, mais cependant un peu fade, ne rappelle guère le goût de nos fruits d'Europe. Il blétit à la façon de notre nêfle. Malgré les recherches les plus minutieuses, je n'ai trouvé, à la place de l'ovaire, aucune graine, et je me demande comment peut se faire, chez nous, la reproduction de l'espèce, à moins toutefois que l'arbre ne reprenne de bouture, soit à l'air libre, soit en serre chaude, ce que je n'ai pas essayé.

Notre *Diospyros* a été planté en espalier, au sud-est, en terre ordinaire, où il végète très bien. On cultive, dans le département du Var, plusieurs espèces de *Diospyros* ou *Plaquemiers*, dont les fruits se vendent sous le nom de nêfles du Japon.

Je pense qu'en année ordinaire, le fruit du *Diospyros*, qui semble exiger, pour mûrir, une somme de chaleur à peu près égale à celle que demande le raisin, ne mûrirait pas en plein vent et qu'il doit être rigoureusement planté en espalier. Depuis sa plantation, l'arbre a supporté des abaissements de température assez considérables et n'a pas souffert du froid.

La taille doit se faire, comme celle de tous les arbres et arbustes qui développent leurs fleurs au printemps sur les rameaux de l'année même, *après la floraison.* .

4 mai 1884.

LEVESQUE,

Professeur d'arboriculture de la Société d'Horticulture de Cherbourg.

LES JARDINS & LES JARDINIERS DE CHERBOURG

(Suite.)

Les Serres de M. Emmanuel Liaïs.

Je me proposais de continuer cette année, comme les années précédentes, une série d'articles destinés à appeler l'attention des lecteurs du Bulletin sur les plus jolis jardins de Cherbourg, sur les collections qu'ils renferment et sur le mérite des jardiniers qui les cultivent.

Mais de quel jardin dois-je parler aujourd'hui, quand les magnifiques serres de M. Emmanuel Liaïs peuvent être considérées comme achevées, que les collections splendides qu'elles renferment sont en pleine prospérité, que plusieurs privilégiés ont été admis à visiter ces riches collections, et que nous savons que les membres de la société seront bien accueillis chez leur président honoraire ?

Reconnaissant franchement l'insuffisance de mes connaissances pour parler convenablement de ce monument horticole qui s'appelle *les serres de M. Liaïs*, j'ai fait appel à la bienveillance que ce savant m'a toujours témoignée. M. Liaïs a bien voulu m'envoyer une note sur l'ensemble de ses serres, leur construction et leur système de vitrage, note qu'il a rédigée lui-même; il a fait, en outre, dresser par son jardinier, M. Lepigeon, une liste des plantes les plus remarquables renfermées dans ses serres : je transcris textuellement ces renseignements.

Serres. « Les serres de M. Liaïs ont une surface d'environ 900 mètres et forment, en y comprenant un passage vitré de 46 mètres de longueur, dix compartiments, ou, en d'autres termes, dix serres distinctes, de climat et de température différents. Six de ces compartiments ont deux rangs de vitrages superposés; deux, dont un est encore en construction, pos-

sèdent trois couches de verres superposées, et deux sont à un seul rang de vitrage. Les hauteurs de ces diverses serres sont variables. La plus élevée a 12 mètres de hauteur, c'est celle qui renferme les plus grandes variétés de bananiers du Brésil, et les cocos gommosa et nucifera. Elle est à deux rangs de verre. La serre suivante, d'une longueur de 40 mètres, est une serre tempérée, orientée au N.-O.; et particulièrement propice aux fougères en arbre, dont elle renferme plusieurs espèces. M. Liais se propose d'en augmenter la hauteur actuelle jusqu'à 7 mètres. Cette seconde serre conduit dans une troisième, contenant un beau groupe de caféiers, et les principaux arbres à fruit des colonies, tels que : *Avocattier*, *sapotillier*, *sapot*, *Eugenia Brasiliensis*, *carambolier*, etc. Viennent, ensuite, une serre à palmiers et cycadées, une bache à multiplication et les deux serres à trois rangs de vitrages, dont la deuxième contient une grande collection de *népenthés*, *aroidées*, *broméliacées*, etc. Dans cette serre, on remarque l'*arbre à pain*, les *cacaoyers*, la *vanille*, le *coccoloba pubescens*, le *phytelephas*, les *phænico-phoria*, etc.

De l'autre côté du parc est une serre froide à un rang de vitrage, plus particulièrement destinée aux camélias, qui fleurissent mieux en serre qu'à l'air libre sous le climat de Cherbourg, encore qu'ils se comportent bien en pleine terre. Une autre serrefroide à deux rangs de verre est destinée à conserver l'hiver, les plantes sortant l'été dans le parc.

Ces deux dernières serres sont soignées par le jardinier chargé en même temps du parc, Pierre Vasselin : les premières serres citées sont cultivées par Jules Lepigeon (1). »

Plantes des contrées chaudes croissant dans les serres de M. Liais, à Cherbourg :

18 espèces de *Népenthés* portant de magnifiques urnes, telles

(1) Je n'insisterai pas sur le mérite de ces deux jardiniers. Il suffit de dire qu'ils sont chez M. Liais. H. L. C.

que le *bicalcarata*, espèce remarquable par les deux éperons se trouvant à la partie supérieure de l'urne, la *rajah*, la plus grande du genre, à urne pourpre mesurant 0,30 de longueur, et pouvant contenir un litre d'eau.

Le *Coccoloba pubescens*, à feuilles mesurant un mètre de diamètre, le *Caladium argerites*, spécimen portant environ 300 feuilles. Le *Musa coccinea*, portant de magnifiques régimes de fleurs, d'un effet éclatant. Le *Platonia insignis*, l'*Artocarpus inusa* (arbre à pain), le *Cacaoyer*, le *Manioc*, le *Piper nigrum*, l'*Avocattier*, le *Papayer*, les *Coffea arabica* et *liberica*.

De magnifiques cycadées : les *Cycas revoluta* de 2 mètres de tronc, avec des têtes 200 feuilles, le *Cycas circinalis*, le *Zanni altensteni*, le *Mackenzië*, le *Villosa*, le *Cafra*, le *Corallipes gyrata* et autres.

De magnifiques fougères en arbre : l'*Alsophila armata*, l'*aculeata*, les *cantamensis* et *australis*, des *cyathea medullaris*, *Burkei*, *excelsa*, *dealbata*, le *balantium antarcticum* d'un développement hors ligne; des *cibotium princeps* et *spectabilis*, plusieurs espèces de *blechnum*, le *todea barbarea* formant un rocher qui porte 18 têtes.

Environ 80 espèces de palmiers, parmi lesquels se trouve le *Cocos gommosa*, unique en Europe; ce spécimen a été envoyé du Brésil par M. Liais vers l'année 1879, dans une énorme caisse et maintenant il a environ 7 mètres 50 de hauteur; il diffère des autres par le pétiole de la feuille qui est d'un blanc d'argent et peut être considéré à juste titre comme le plus beau du genre.

En remerciant, au nom de la société, notre président honoraire et son habile jardinier des précieuses communications qu'on vient de lire, je termine ici cet article, me réservant de parler, dans un Bulletin ultérieur, des collections plus modestes, mais cependant intéressantes, que renferme notre ville.

(A suivre).

H. DE LA CHAPELLE.

Extrait du JOURNAL DES ROSES

ROSES NOUVELLES.

1883-1884.

ROSIERS THÉS.

Etendard de Jeanne-d'Arc,	blanc crème,	J. Margottin fils.
M ^{me} de Watteville,	blanc saumoné,	Guillot fils.
M ^{lle} Clothilde Soupert,	rose carminé,	A. Levet.
Baronne de Sinety,	jaune foncé,	Gonod.
Edouard Gautier,	blanc jaune,	Pernet-Ducher.
S ^r du rosiériste Rambeaux,	rose carminé,	J. Dubreuil.
Rosomane Hubert,	jaune tendre,	Bernède.
Sunset,	orange safran,	P. Henderson.
Imp ^{ce} Maria Feodorowna de Russie,	blanc jaunâtre,	Nabonnand.
Eugène Meynadier,	violet pur,	id.
Eugène Patette,	rouge violacé,	id.
Laure de Fénelon,	rouge satiné,	id.
Louise Gontier,	cramoisi éclatant.	id.
M ^e F. Brassac,	rouge vif,	id.
Marguerite de Fénelon,	rose sulfureux,	id.
Marie d'Orléans,	rose vif,	id.
M ^e Chabaud de St-Mandrier,	pourpre fond jaune,	id.
S ^r de Katia Metschersky	blanc rose,	id.
Vicomtesse de Bernis,	rose tendre,	id.
Rosalie ou rose des fées,	id.	Ellwanger et Barry

ROSIER HYBRIDE DE THÉ.

Antoine Mermet,	rose carminé,	Guillot fils.
-----------------	---------------	---------------

ROSIERS POLYANTHA NAINS.

Jeanne Drivon,	blanc bordé rose,	J. Schwartz.
Perle d'or,	jaune nankin,	F. Dubreuil.

ROSIERS ILES BOURBON.

M^e la V^{me} du Terrail, rose carné, Vignerou.

ROSIER MOUSSEUX.

Colonel Robert Lefort, rouge pourpre, E. Verdier.

Rosa inermis Morleti, rose tendre, Morlet.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS,

M ^{lle} Suzanne-Marie Rodocanachi,	rose tendre,	Lévêque.
Princesse Radziwil,	rose carminé,	id.
M ^e Alice Van Geert,	rose vif,	id.
M ^e Coulombier,	rose vif,	id.
Charles Fauquet,	rouge écarlate,	id.
Directeur Alphand,	pourpre noirâtre,	id.
Colonel Félix Breton,	rouge grenat,	J. Schwartz.
M ^r Benoit Comte,	rouge ponceau,	id.
M ^r Francisque Rive,	rouge cerise,	id.
Président Sénélar,	rouge cerise,	id.
Secrétaire J. Nicolas,	rouge pourpre,	id.
Avocat L. Lambert,	rose frais,	A. Besson.
M ^e Dellevaux,	blanc pur,	id.
Ma surprise,	ponceau pourpre,	A. Levet.
M ^r Just Detrey,	rouge carminé,	Just. Detrey.
M ^e Lambert Detrey,	rose vif,	id.
Alphonse Soupert,	rose vif,	Lacharme.
Eclair,	rouge vif,	id.
S ^r de Léon Gambetta,	rouge carminé,	Gonod.
M ^e Daurel,	groseille nacarat,	Bernède
J. -A. Escarpit,	pourpre velouté,	id.
M ^{lle} Jacqueline Bouvet,	rougé foncé,	id.
M ^{lle} Julie Gaulain,	rose vif,	Liabaud.
M ^{lle} Louise Chrétien,	rose foncé,	id.
M ^{lle} Louise Aunier,	rose vif,	id.
Joseph Metral,	rouge grenat,	id.
M ^{me} Wilson,	rose clair,	Vignerou.

M ^{lle} Hélène Michel,	rouge foncé,	Vigneron.
M ^r le cap. Louis Frère,	rouge clair,	id.
Antoine Wintzer,	rouge clair,	Verdier fils aîné
Directeur N. Jensen,	rouge carmin,	id.
Edgard Jolibois,	rouge écarlate,	id.
M ^{me} Bertha Mackart,	rose carmin,	id.
M ^{lle} Léa Levêque,	rose tendre,	id.
M ^{lle} Marie Verlot,	rose vif,	id.
Professeur Edouard Regol,	rouge cerise,	id.
Prosper Laugier,	rouge écarlate,	id.
S ^r de M ^e V ^r Verdier,	rose foncé,	id.
S ^r de René Levêque,	rouge pourpre,	id.
Charles Lamb,	rouge brillant,	William Paul.
Garden favourite,	rose frais,	id.
Ella Gordon,	cerise brillant,	id.
Lady of the Lake,	rose pêche,	id.
Emperor,	foncé presq. noir,	id.
Empress,	blanc rose,	id.
Duchesse Antonine d'Ursel,	rouge magenta,	Soup. et Nott.
Furstin Johanna Auersperg,	rouge orange,	id.
M ^e Hélène de Luesemans,	rouge carmin,	id.
Marshall P. Wilder,	carm. cer.	Elwanger et Bary

CAUVIN.

CAUSERIES HORTICOLES

(Extraits de diverses Publications).

Lilas double de Lemoine, une des plus belles acquisitions de floriculture contemporaine. — Le Bulletin d'arboriculture et de floriculture le décrit comme suit :

Thyrse excessivement fourni, du meilleur ton lilas et plus

odoriférant que la plupart des lilas cultivés. Ses fleurs ne sont pas seulement doubles; elles sont, même triples; deux ou trois corolles sont emboîtées l'une dans l'autre; elles sont monopétales, avec leurs lobes alternes et réguliers, au moins pour les deux premières; la troisième corolle est un peu plus tourmentée.

Rusticité du cocos flexuosa. — Ce magnifique palmier a résisté à Nice, à trois degrés au dessous de zéro, tandis que des *Lantania* plantés à côté ont souffert. A Cannes, où le thermomètre est descendu également assez bas, le bel exemplaire de la villa Granval, chez M. le duc de la Rochefoucault-Doudeauville, a aussi résisté. Ce palmier a aujourd'hui 28 ans de plantation et un tronc dépassant 8 mètres.

M. Lorenzo Courant, l'habile semeur de *Phillocactus*, donne des détails qui fixent désormais sur la date exacte de la plantation de ce bel arbre, date très controversée jusqu'à présent. Avec ses congénères de la villa Valetta et du jardin Mazel, ce *cocos* est une des gloires de la région méditerranéenne.

Un arbre gigantesque. — Probablement un *Wellingtonia* qui a été découvert en Californie sur les bords de la rivière Tula (Comté de Tullerre).

Cet arbre surnommé le *Vieux Moïse*, du nom d'une montagne voisine du lieu où il croissait, devait avoir 4,840 ans. Son tronc mesurait 111 pieds de circonférence à la base et 240 pieds de hauteur. Il est fort regrettable que l'on n'ait pas respecté cette merveille de la nature. Le *Vieux Moïse* a été abattu. Une coupe transversale a été exposée à New-York; elle mesurait 75 pieds de tour et, sur la surface, 150 personnes tenaient aisément debout.

Prix des Orchidées. — La valeur que l'on accorde aux Orchidées ne semble guère diminuer; au contraire. Voici, en effet

les chiffres atteints par quelques exemplaires à la vente de la collection de John Russell, le 10 mai, chez Stevens :

Dendrobium Thyrsofolium, 1,565 fr.; *Cattleya Mendelli*, 790 fr.; *Cattleya elegans alba*, 1,095 fr.

Cattleya Russelliana, 1943 fr.; *Vanda suavis* 482; *Vanda formosa*, 650 fr.; *Odontoglossum Andersoni* 430 fr.; *Odontoglossum polyanthum* 385 fr.; *Cœlogyne Lemoiniana*, 670 fr.

Les Orchidées et l'hiver. — Les Orchidées croissent sous toutes latitudes.

Si quelques-unes exigent impérieusement la température des serres chaudes, un très grand nombre d'espèces se contentent parfaitement de la chaleur d'une serre tempérée et bien aérée. Elles supportent même un peu de gelée.

Un amateur écrit au *Garden* qu'à la suite d'un accident survenu à la chaudière d'une serre, la gelée a momentanément pénétré dans celle-ci et que ses Orchidées ont très-bien résisté à cet accident. D'ailleurs, toutes croissent bien dans un milieu ayant de 12° à 18° centigrades.

Exposition internationale d'horticulture à Paris en 1885. — Le conseil de la société nationale d'horticulture de France a décidé qu'une exposition internationale d'horticulture aura lieu à Paris en 1885.

Importance du commerce des fleurs à New-York — Ce n'est plus chez nous seulement que les fleurs sont de toutes les fêtes il en est de même à New-York; toutefois, dans des proportions plus vastes. Pour se donner une idée, voici quelques détails d'une lettre écrite à la *Revue horticole* par M. Jules Lachaume, directeur du jardin d'acclimatation de la Havane : à l'Opéra, il y a des dames et même beaucoup, qui ne mettraient pas, à leurs corsages un bouquet coûtant moins de 125 fr. Un jour un fleuriste avait fourni pour une représentation de M^{lle} Nilson un fauteuil en fleurs coûtant 2,500 fr. Un seul jardinier a forcé

dans l'hiver 1882, plus de 30,000 rosiers Général Jacqueminot.

Lors de la fête commémorative du 30 mai, quand il s'est agi d'orner les tombeaux des soldats morts pendant la guerre de la sécession, quatre-vingts voitures de fleurs ont défilé devant l'estrade où se trouvait le président des Etats-Unis, entouré des membres du gouvernement. Toutes ces fleurs menées en grande pompe et accompagnées de 30.000 soldats sont allées orner les champs de repos qui entourent la ville. M. Lachaume estime que ces fleurs avaient coûté au moins 400,000 francs.

LEPIGEON.

LES Cultures de la Commune de Surtainville

A plusieurs reprises, il a été publié dans le Bulletin de la société des articles sur les cultures maraichères de Tourlaville.

Mais, le Val-de-Saire n'est pas la seule contrée de notre arrondissement où les légumes soient cultivés sur une certaine échelle. Depuis longtemps, nous voyions, sur le marché de la place de la Fontaine les habitants de Surtainville apporter, principalement des pois et des choux à planter. D'autre part, nous savions que cette commune expédiait du persil sur Paris. Sa situation, à l'abri du cap du Rozel, est favorable pour la culture maraichère.

Sur le bord de la mer, se trouvent de vastes mielles actuellement incultes, mais qui pourraient peut-être, plus tard, être en partie abritées contre les atteintes de la mer.

Nous avons demandé, en vue du Bulletin, quelques rensei-

gnements à M. le maire de Surtainville, qui a répondu à notre demande avec un grand empressement dont nous le remercions vivement. Nous croyons devoir reproduire en entier ci-après, la note de M. Caillot, quoique plusieurs des points dont elle traite soient étrangers à l'horticulture.

RÉD.

La commune de Surtainville, située à 88 kilomètres nord-ouest de Saint-Lo et à 28 kilomètres de Cherbourg, est placée dans un bas-fond sur le bord de la mer.

Elle est fertilisée par la rivière de Seye qui vient de Grosville, la rivière de Surtainville qui prend sa source dans la commune, le ruisseau de la Chauvinerie et le ruisseau des Douaires, qui, dans une partie de son parcours, prend le nom des Mares-Noël.

Le sol argilo-schisteux est susceptible d'une grande fertilité par la culture et l'engrais. Il produit du froment, de l'orge, du seigle, du sarrasin, de l'avoine, etc. D'abondantes prairies naturelles et artificielles et quantité de légumes de toutes sortes, du bois pour le chauffage, peu de cidre, mais d'excellente qualité. Il n'y a que fort peu d'arbres fruitiers.

Le seul commerce de la commune consiste dans la vente des légumes : choux, carottes, panais, betteraves, navets, céleri, pommes de terre, haricots, pois, fèves, poireaux, oignons, salades, persil, etc., qui sont portés aux marchés des Pieux, Bricquebec, Valognes, Cherbourg et même à la Haye-du-Puits et à Jersey.

Les expéditions de persil, qu'on obtient comme culture dérobée, se font en grand sur Paris pendant quatre ou cinq mois de l'année; il en est porté aux gares de Couville et de Bricquebec 800 quintaux en moyenne.

Le persil se sème en même temps que les haricots et est abrité par eux.

La commune de Surtainville contient 74 hectares de cultures

marachères. Dans un même terrain, on peut obtenir jusqu'à trois récoltes; ainsi après les choux, qui se sèment à la fin d'août et qui peuvent être vendus en février, on peut faire des pommes de terre hâtives; après quoi on sème des haricots, des navets ou d'autres légumes.

En 1883, la commune de Surtainville a vendu approximativement pour 60,000 fr. de légumes; l'année était un peu au-dessous de la moyenne. Les cultures marachères se développent de jour en jour, et si les communications étaient plus faciles et le prix des transports moins élevé, on arriverait facilement à en cultiver une centaine d'hectares.

Vu sa richesse, le sol est très-morcelé. L'assolement est quinquennal et comporte généralement 150 quintaux métriques de fumier par hectare. Quelques individus se livrent à l'extraction de la pierre calcaire qui est de bonne qualité. La côte est peu poissonneuse, mais le poisson est excellent.

Comme moyens de communication, la commune est traversée dans les deux sens par le chemin n° 2 dit de Diélette à Barneville et par un chemin vicinal de Surtainville à Bricquebec.

La population, qui est de 1,037 habitants, est seulement aisée; on compte 59 familles d'indigents et une quarantaine d'individus qui n'ont qu'une maison avec un petit jardin et qui vivent de leurs journées, culture ou sarclage. Le prix de la journée d'un homme nourri à la maison est en moyenne 1 fr. 25; le salaire de la femme dans les mêmes conditions est de 0 fr. 60.

La commune possède une mine de plomb argentifère qui a été exploitée en partie par les Anglais en 1740 et par les Français en 1817. Un fondeur de Cherbourg, rapporte le journal des mines, est parvenu à extraire jusqu'à 250 quintaux de galène qui furent vendus à Paris et le plomb obtenu présentait une richesse en argent assez grande pour que le raffinage fût jugé avantageux.

Comme antiquités, il y a dans la commune une ancienne chapelle du style plein cintre, qui date du XI^e siècle.

A Surtainville, le 22 mars 1884.

Le maire de Surtainville,
CAILLOT.

NOTES DE VOYAGE

En accompagnant M. Liais dans un voyage consacré spécialement à l'horticulture, j'ai remarqué dans les établissements horticolas de Belgique et chez M. Linden particulièrement, quelques spécimens vraiment dignes d'être signalés.

Une partie du personnel de cet établissement parle le français. Un jardinier a bien voulu nous servir de guide, et il nous a introduits dans un immense enclos parsemé de serres plus longues les unes que les autres. Parmi ces serres, l'une domine les autres comme une cathédrale. — C'est celle-là, surtout, qui nous attirait.

Sur le seuil, nous fûmes saisis par la majesté de l'ensemble qui s'offrait à nos regards. Quel'on se figure un espace de 30 mètres sur 16, occupé par des végétaux les plus élégants de la création : les fougères arborescentes et les palmiers, la plupart en exemplaires gigantesques et avec des dimensions qu'ils n'atteignent guères que dans leur pays natal.

Tous ces feuillages entrecroisés forment une voûte de neuf pieds de hauteur sous laquelle une lumière tamisée est discrètement distribuée aux plantes plus basses. Nous

entrons et notre enchantement redouble; cependant, M. Liais a vu ces végétaux à leur état naturel dans des forêts, sur une plus vaste étendue; mais cela fait toujours plaisir de rencontrer les merveilles de la création végétale : des *Areca Baucris* et *Sapida* de 5 mètres, de grands *Cocos australis* et *Bonetti*, de gigantesques *Brahea complicata et dulcis*, des *Livistonia australis*; des *Latania Borbonica* de 4 à 6 mètres, le rare *Kentia rupicola* de 5 mètres, le plus fort exemplaire que l'on connaisse en Europe, un splendide *Jubæa spectabilis* de plus de 6 mètres, un *Seaforthia elegans* de 8 mètres, des *Phœnix reclinata, sylvestris, dactylifera*, et une nouvelle espèce de cycas de toutes dimensions, un *Musa ansete* colossal. Cet exemplaire quoique très beau est cependant petit relativement à ceux qui se trouvent dans les collections de M. Liais, qui atteignent 12 mètres de hauteur et portent de magnifiques régimes.

Les fougères arborescentes présentent un magnifique aspect : des *Cyathea dealbata, Burkeri, medullaris, Smithii* de 3 à 5 mètres, des *Cybotium regale, scheidei* (unique en Europe avec tronc de 1^m50 de hauteur sur 1^m de circonférence), des *Balantium antarcticum*, parmi un grand nombre d'exemplaires de grande taille, avec troncs de 2 mètres de circonférence et 8 mètres de hauteur.

Dans cette énumération il serait impossible de citer toutes les fougères qui se pressent dans cet immense local. Cependant, les *Lomaria Neo-Caledonica* méritent d'être signalés; leurs frondes d'un rose cuivré tranchent sur le vert qui domine dans les plantes du voisinage.

Au jardin botanique de la ville de Gand, nous avons remarqué de nombreuses collections de plantes, notamment le *Victoria regia* portant ses magnifiques fleurs blanches et

des feuilles colossales de 2 mètres de diamètre. M. le directeur du jardin nous a assuré qu'un jardinier pesant 75 kilos est monté sur une feuille et qu'elle a eu assez de résistance pour le porter.

LEPIGEON.

Espèces de Poires à Cultiver.

Le nombre des bonnes poires est aujourd'hui tellement grand, les catalogues nous donnent de si longues listes de fruits, presque tous soi-disant de 1^{re} *mérite*, que celui qui plante se trouve quelquefois embarrassé.

D'un autre côté, certaines espèces qui sont très-précieuses dans d'autres contrées laissent beaucoup à désirer chez nous. Je tâcherai donc de signaler les avantages et les inconvénients que peut offrir, sous notre climat, telle ou telle espèce. Ma liste, peut-être un peu longue, ne comprendra guère que des poires assez généralement connues; j'y introduirai cependant quelques nouveautés que je recommande surtout aux amateurs.

Je commencerai ma liste par les poires mûrissant en juillet, pour la terminer par celles que nous réservent encore les mois d'avril et de mai, et qui nous donnent, à quelques exceptions près, la limite extrême que puissent atteindre les fruits de plus longue garde.

Je tâcherai d'indiquer en même temps le degré de vigueur de chaque espèce, et la place qu'il convient de lui assigner dans le jardinier fruitier.

Je pourrai disposer chaque année en faveur des instituteurs, des ecclésiastiques ou des amateurs qui m'en feraient la de-

mande, d'un certain nombre de greffes de toutes ces espèces, et cela bien entendu à titre purement gracieux.

Juillet.

CITRON DES CARMES. — Chez nous, cette espèce porte le nom de poire gros *St-Clair*, en raison de l'époque à laquelle elle mûrit. L'arbre est de vigueur moyenne sur cognassier; sa place est en plein vent; il est de la plus grande fertilité. Le fruit est petit et de 2^e qualité, mais il est toujours très-recherché en raison de sa grande précocité; en U simple, sur le contre-espalier ou en petites formes de plein vent. Ce fruit est très-répandu et appartient à la pomologie ancienne.

DOYENNÉ DE JUILLET. — Espèce mûrissant à peu près à la même époque que l'espèce ci-dessus, et offrant à peu près les mêmes avantages de fertilité et de précocité que le Citron des Carmes. Ces deux poires mûrissent chez nous dans la dernière quinzaine de juillet.

Août.

ÉPARGNE (dans notre département CHATELLERAULT). Cette très-jolie poire, d'une fertilité remarquable, est une de nos plus anciennes espèces. Elle doit se trouver dans tous les jardins; c'est un des premiers beaux fruits que nous ramène la saison des poires. Son bois ne se prête nullement à la forme en pyramide; si on veut le soumettre à une forme quelconque il faut absolument qu'il soit soutenu et dressé sur palissages. Il prospère également sur franc et sur cognassier; toutefois ses fruits sont moins pierreux et meilleurs sur ce dernier sujet.

Tailler un peu court les branches de charpente et ménager les brindilles à l'extrémité desquelles naissent très-souvent les boutons à fruit.

ANDRÉ DESPORTES. — Espèce d'une végétation remarquable sur cognassier et une des plus précieuses acquisitions de notre pomologie moderne. C'est un de nos meilleurs fruits précoces;

elle remplace avantageusement le Beurré Giffard, qui ne fructifie pas toujours bien sous notre climat. Arbre se prêtant à toutes les grandes formes de plein vent et d'espalier.

BEURRÉ GIFFARD. — Très-beau et très-bon fruit de fin juillet, mais dont les fleurs sont sujettes à fondre à la floraison. Je ne le trouve pas suffisamment fertile pour en conseiller la culture. Il se couvre cependant tous les ans de boutons à fruit, mais il demande une position abritée.

BEURRÉ DE L'ASSOMPTION. — Le nom de cette espèce indique son époque de maturité; cependant elle atteint facilement la fin d'août. Son bois, quoique moins vigoureux, a beaucoup de ressemblance avec celui de la William. C'est encore un de nos meilleurs fruits précoces, mais qui ne semble pas, cependant, répondre, chez nous, à l'attente qu'on avait eue de cette espèce lors de son apparition. En U simple sur le contre-espalier. Réussit bien sur franc.

COLMAR D'ÉTÉ. — De qualité trop inférieure pour être admis dans le jardin fruitier.

DEUX FOIS L'AN. — Je ne saurais tout à fait exclure de nos cultures cette vieille habituée de nos jardins, qui donne encore aujourd'hui des poires à boisseaux sur ces grands arbres séculaires qui se rencontrent dans nos campagnes. Aussi est-elle précieuse, comme espèce de verger, pour l'approvisionnement des marchés. Sa première récolte mûrit dans la première quinzaine d'août. Elle est bonne lorsqu'elle est prise à point, c'est-à-dire pas trop mûre.

DÉLICES DE LA CACAUDIÈRE. — Comme fruit d'amateur, cette poire laisse un peu à désirer, mais, comme fruit de marché, elle est assez attrayante à cause de son beau volume. L'arbre est très-vigoureux sur cognassier, se prête à toutes les formes et est d'une fertilité assez soutenue; en candélabre à quatre ou six branches sur le contre-espalier.

POIRE PÊCHE. — Très-joli fruit moyen mûrissant vers la fin

d'août. Arbre vigoureux et fertile — à propager — à quatre ou six branches sur le contre-espalier; — cognassier.

SOUVENIR DU CONGRÈS. — Une des plus belles nouveautés de cette saison, mûrit depuis le 15 jusqu'à la fin d'août. L'arbre végète très-bien sur cognassier, chez moi, du moins; et si quelques arboriculteurs se plaignent de sa trop grande faiblesse, je crois qu'ils doivent s'en prendre plutôt à la manière dont ils ont soigné cet arbre qu'à la nature de l'espèce. J'en recommande la culture aux amateurs.

Septembre.

BERGAMOTTE D'ÉTÉ. — (Beurré blanc). — Cette poire, déjà très-ancienne et répandue dans tous ceux de nos jardins qui contiennent quelques poiriers, mérite encore d'être conservée, à côté de beaucoup de fruits nouveaux de cette saison.

Elle est de la plus grande fertilité, et si sa végétation est faible sur cognassier, elle réussit très-bien sur franc; son fruit moyen, vert pâle, arrive à maturité dans les premiers jours de septembre, sans changer de couleur; entre-cueillir, pour prolonger la durée de ce fruit; — en petites formes de plein vent ou en U simple du contre-espalier.

BELLE DE BRUXELLES (sans pépins). — L'horticulture moderne semble avoir une tendance à délaisser cette belle poire, très répandue dans notre contrée, où elle se rencontre, greffée sur franc, jusque sur les haies des jardins de nos campagnes. Quoique considérée comme étant de deuxième qualité par certains auteurs, ce fruit surpasse encore en mérite beaucoup d'espèces nouvelles de cette saison. Greffé sur cognassier, l'arbre pousse suffisamment, et y fructifie bien. On doit entre-cueillir ce fruit qui gagne de passer quelques jours au fruitier.

BEAU PRÉSENT D'ARTOIS. — Très beau fruit, mais laisse trop à désirer pour la qualité.

BEURRÉ D'AMANLIS. — Cette espèce est sans contredit une

des plus précieuses de sa saison. Arbre vigoureux et fertile; le poirier d'Amanlis doit être utilisé pour toutes les grandes formes de plein vent et du contre-espalier. Il en est de ce fruit comme de certains autres dont nous aurons occasion de parler; la multiplicité des greffages a modifié l'espèce; aussi trouve-t-on de cette poire, des sujets qui, dans des conditions complètement identiques, donnent des fruits infiniment plus gros et meilleurs que certains autres. C'est sur ces arbres qu'il faut autant que possible prendre nos greffes. Cette espèce est essentiellement de plein vent et perd en qualité d'être cultivée en espalier. Le cognassier est le seul sujet qui lui convienne. Obtenu en Bretagne dans le commencement de notre siècle, le Beurré d'Amanlis est aujourd'hui répandu partout, jusque dans nos campagnes.

BONNE D'ÉZÉE. — Fruit délicieux et de toute beauté, mais ne pouvant être cultivé sous notre climat à cause de sa floraison par trop précoce. La seule exposition où je l'ai vu passablement réussir, est en espalier, au nord ou à l'ouest. Là, il fleurit un peu plus tard, et avec l'abri du mur, il fructifie quelquefois.

En plein vent, j'ai vu de ces arbres fleurir pendant dix ans et ne pas donner dix fruits. Il demande à être planté en bon terrain, sous peine de rester chétif.

BEURRÉ D'ALBRET. — Arbre de vigueur moyenne des plus fertiles — très bon fruit de grosseur moyenne — culture sur cognassier en U simple ou double sur le contre-espalier. Arbre à végétation peu régulière, aime à être palissé.

BEURRÉ HARDY. — Il n'est guère possible de ne pas comprendre dans toute plantation, si peu importante qu'elle soit, cette belle espèce qui, chez nous, pousse admirablement et fructifie de même. Elle convient à toutes les grandes formes, et se contente de toutes les expositions. Si on veut la cultiver en pyramide, et obtenir des arbres bien faits, il est indispensable

de casser, vers la mi-août, l'extrémité de sa flèche, en ne réservant guère de celle-ci que ce qu'il faut pour asseoir la taille d'hiver. Cette opération fait grossir les yeux destinés à continuer la charpente; sans cette précaution, on obtient souvent des étages composés de deux ou trois branches. Maturité de la mi à la fin de septembre; fruit de première grosseur

BEURRÉ SUPERFIN. — Très-beau et très-bon fruit, doué d'une saveur exquise — arbre de végétation moyenne et très fertile; — formes moyenne de plein vent ou de contre-espalier.

BONNE LOUISE D'AVRANCHES. — Cette précieuse espèce obtenue dans notre département vers la fin du siècle dernier, est trop avantageusement connue pour qu'elle ait besoin de la moindre recommandation. Elle convient pour toutes les formes moyennes de plein vent et d'espalier. D'une fertilité constante sur cognassier, le franc ne lui convient nullement. Elle n'y fructifie que très tard, et ses fruits laissent beaucoup à désirer sur ce sujet. Même observation à propos du choix des greffes que pour le Beurré d'Amanlis.

FONDANTE DES BOIS. — Un des plus gros fruits du mois de septembre, et qui atteint la première quinzaine d'octobre; la Fondante des Bois est meilleure en plein vent qu'en espalier. Elle est d'une fertilité assez constante; cependant elle a le défaut, dans certaines années, de laisser tomber ses fruits déjà gros comme des noisettes. Très vigoureux sur cognassier; l'arbre se prête à toutes les grandes formes.

DÉLICES D'HARDEMPONT (d'Angers). — Espèce très faible, demande à être greffée sur une autre espèce vigoureuse; — petites formes de plein-vent ou en U simple sur le contre-espalier. Fruit moyen qui mérite bien son nom de *délices*. — Maturité fin septembre.

SIGNE DE VIN (pain et vin). — Je donne ici le nom sous lequel cette espèce est uniquement connue dans notre pays, où elle paraît acclimatée depuis longues années, à en juger par le-

vieux arbres de cette espèce que l'on rencontre dans quelques-uns de nos jardins. Ce fruit moyen, d'une bonne végétation et d'une grande fertilité, est très recherché sur nos marchés, à cause de sa saveur aigrolette et vineuse particulièrement agréable. Il vient très bien sur cognassier, et porte peu sur franc. Maturité du 20 au 30 septembre.

ROUSSELET DE REIMS. — Cette délicieuse petite poire est aujourd'hui un peu abandonnée, en raison du grand nombre d'espèces nouvelles qui sont venues la remplacer. Elle jouit cependant d'une saveur particulièrement agréable qui la fait encore rechercher des amateurs de bons fruits. Arbre de vigueur moyenne — en petites formes de plein vent ou en U simple sur le contre-espalier.

WILLIAM. — Arbre très vigoureux et très fertile, réussit très bien en espalier et en plein vent. La poire souvent très-grosse possède une saveur particulièrement agréable.

DE TONGRES. — Très-gros fruit de bonne qualité lorsqu'il est pris à point, mais blettit trop vite. Arbre de végétation faible. Maturité fin sep. à oct.

Octobre.

AMANDINE DE ROUEN. — Cette précieuse espèce que je dois à l'obligeance de M Augran, de Rouen, est un gain de M. Boisbunel, qui l'a propagée en 1857-1858. Sa vigueur est assez grande, mais ses rameaux divariqués se prêtent difficilement à la forme pyramidale. Très précieux pour les candélabres à quatre ou six branches du contre-espalier. Fruit moyen de première qualité.

BEURRÉ D'ANGLETERRE. — Cette poire de grosseur moyenne que les amateurs de compotes recherchent à juste titre, n'est guère à sa place dans le jardin fruitier. C'est plutôt une espèce à cultiver en haut vent, sur franc, et à planter dans un endroit où l'arbre puisse croître et fructifier à sa fantaisie. Elle réussit mal sur cognassier.

BEURRÉ CAPIAUMONT (Beurré aurore). — Peut-être n'engagerais-je pas à cultiver ce fruit s'il n'était, comme le précédent, excellent lorsqu'il est cuit. Ce n'est pas qu'il ne puisse être mangé à la main, mais nous avons l'embarras du choix parmi les très-bons fruits dans cette saison. L'arbre est faible sur cognassier, mais fructifie abondamment. Il pousse et fructifie bien sur franc. Ce fruit a un coloris des plus séduisants, mais il est toujours moyen ou petit lorsque les arbres sont trop chargés.

BEURRÉ FLON. — Fruit d'obtention relativement nouvelle, de toute beauté. Malheureusement, l'arbre n'est pas très-vigoureux; je l'ai greffé sur Beurré d'Aremberg où il a bien poussé; poire de première qualité.

BEURRÉ GRIS. — Le beurré gris est une de ces espèces qui peuplent nos jardins depuis plusieurs siècles. Espérons qu'il n'est pas sur le point de disparaître de nos cultures, malgré la propension que nous avons à nous porter vers les nouveautés. Cette espèce est douée d'une belle végétation et d'une grande fertilité. La maturité de son fruit dure de cinq à six semaines. Le cognassier lui convient parfaitement. Il réussit bien en plein vent; on en trouve aussi de très-vieux pieds en éventail dans les anciens jardins.

BERGAMOTTE HEIMBOURG. — Très-beau fruit de l'immense collection Van Mons. Est encore peu connu chez nous. Arbre de vigueur moyenne; très-fertile. Ce fruit mûrit vers la mi-octobre et atteint la mi-novembre. Contre espalier ou espalier à l'ouest ou au nord en U simple ou en U double.

COMTE LELIEUR. — Arbre vigoureux et fertile se prêtant facilement à toutes les formes; mis dans le commerce par la maison Baltet frères, de Troyes, en 1859.

Ses fruits, d'une grosseur au-dessus de la moyenne, sont réguliers. Leur peau, d'un jaune citron, est habituellement lavée de carmin et de vermillon du côté du soleil. Ils se con-

servent assez longtemps mûrs sans se gâter. Plein vent ou espalier en forme moyenne à toutes les expositions. Cette espèce a été admise récemment dans la liste des bons fruits par le congrès pomologique de France.

DOYENNÉ BLANC (St-Michel). — Arbre de vigueur moyenne sur cognassier, mais d'une grande fertilité. Ses fruits moyens, à peu près sphériques, d'un blanc jaune, à la maturité, sont très-fondants et doués d'une saveur très-agréable. En U simple sur contre-espalier ou en petites formes de plein vent.

DOYENNÉ BOUSSOK. — On a beaucoup exagéré la valeur de cette espèce qui ne pousse pas, et dont les fruits, très-volumineux, il est vrai, sont souvent de second mérite.

JULES BIVORT (Délices de Louvenjoul). — Cette espèce est un peu faible sur cognassier; je l'ai greffée sur deux sujets différents sur lesquels elle a bien poussé: sur Beurré d'Amanlis et sur Fondante des Bois. Elle s'est promptement mise à fruit. J'engage les amateurs qui voudraient cultiver cette espèce, très-méritante d'ailleurs, à lui choisir un sujet vigoureux.

MADAME ÉLISA. — Fruit délicieux et très-beau, arbre vigoureux et fertile. Après l'énumération de ces qualités, il semble que tout est pour le mieux dans cette espèce; malheureusement il y a un revers à la médaille. Elle pourrit souvent avant d'être mûre, quelquefois même avant d'être cueillie. Aussi quoiqu'elle ait été admise par le congrès pomologique de France, je ne saurais en conseiller la culture.

MARÉCHAL DE COUR (Conseiller de la Cour). — Cette très-belle poire doit se trouver dans tout jardin de tant soi peu d'importance. L'arbre est très-vigoureux et d'une bonne fertilité. Les fruits sont très-gros, et habituellement, dans nos terrains, de première qualité. Grandes formes de plein vent et d'espalier, où il réussit très-bien. — Cognassier.

DES URBANISTES (Beurré Piquery). — Très-joli fruit, très-bon, trop peu répandu. Arbre assez vigoureux sur cognassier

où il devient assez promptement fertile. Convient pour les formes moyennes. — En candélabre à quatre branches sur le contre-espalier ou l'espalier. Ce fruit qui mûrit fin octobre atteint le 15 novembre.

Novembre.

ARCHIDUC CHARLES (Fondante du Panisel). — Arbre à rameaux grêles et de vigueur moyenne sur cognassier, sujet qui lui convient particulièrement et sur lequel il est d'une fertilité soutenue. C'est un des précieux gains de l'abbé d'Hardempont, de Mons (Belgique), près du mont Panisel, d'où il tire son nom. Grosseur au-dessus de la moyenne; fruit de premier mérite.

BEURRÉ CLAIRJEAU. — Cette espèce, la plupart du temps d'une faiblesse désespérante sur cognassier, végète bien, greffée sur franc ou sur une espèce vigoureuse à peu près de même saison. Le poirier de Curé lui convient admirablement comme sujet. J'ai obtenu quelques bons arbres en les greffant en place sur un fort cognassier bien enraciné. La déplantation lui est toujours préjudiciable, surtout si on lui laisse porter du fruit, comme cela arrive souvent, la seconde année. Ce fruit est on ne peut plus beau: son volume considérable et son beau coloris jaune lavé de vermillon en font une poire d'ornement. Bien cultivé, ce fruit est très-bon, au moins dans les terrains qui ne sont pas trop humides, mais il faut convenir qu'il perd beaucoup de sa qualité lorsque l'arbre est trop chargé. Le fruit tient très-peu à l'arbre, aussi doit-il autant que possible être cultivé en vase ou en contre-espalier. Il perd de sa qualité contre le mur.

BEURRÉ D'APREMONT. (Beurré Bosc). — Arbre de vigueur moyenne sur cognassier, peu propre aux grandes formes. Fruit de première qualité, mérite d'être propagé. En U simple sur le contre-espalier.

BEURRÉ BACHELIER. — Le beurré Bachelier est un des plus

beaux fruits que l'on puisse désirer. La vigueur de l'arbre est moyenne, cependant, il pousse suffisamment lorsqu'on lui choisit un bon cognassier bien enraciné pour sujet. Il est très-fertile; il faut éviter que l'arbre ne se charge trop, si on veut que le fruit soit bon. Il est en effet peu de fruits qui perdent de leur qualité autant que celui-ci, par une fructification trop abondante. Très-avantageux pour les formes moyennes de plein vent et du contre-espalier.

BEURRÉ DE GHÉLIN. — Bon fruit, mais pas assez fertile.

BEURRÉ SIX. — Espèce très-précieuse, donnant régulièrement une abondante récolte. Constamment vert, ce fruit demande à être veillé, parce qu'il mûrit sans changer de couleur. Arbre de vigueur ordinaire, avantageux pour les petites formes de plein vent et du contre-espalier.

COLOMBIA. — Espèce d'origine américaine, trop peu répandue chez nous, en raison de ses précieuses qualités, végétation vigoureuse; fructification prompte et soutenue, rameaux trapus et droits; convient pour toutes les grandes formes de plein vent où elle réussit très bien. Le fruit, de grosseur beaucoup plus que moyenne, se conserve assez longtemps, sans blétir. Candélabres à 4 ou 6 branches sur le contre-espalier.

CALEBASSE TOUGARD. — Probablement la meilleure des calebasses, nom contre lequel on est un peu prévenu en horticulture. Sa chair est fondante et délicatement sucrée. L'arbre végète bien et a fructifié chez moi la seconde année, après qu'il avait été greffé. En U simple.

DE CURÉ. — La qualité de cette poire est très-variable, comme fruit à couteau, mais elle est excellente cuite. C'est à ce titre surtout que nous devons la cultiver. L'arbre d'une fertilité constante, est des plus vigoureux et des plus précieux comme porte greffe, pour les arbres à végétation faible, qui donnent souvent de meilleurs fruits sur ce sujet intermédiaire que sur franc. Il est fâcheux de voir, dans certains jardins, de

très-grandes portions de mur couvertes par cette espèce qui est essentiellement de plein vent.

DOYENNÉ DU CERCLE PRATIQUE DE ROUEN. — Le nom de cette poire indique son origine : c'est un des précieux gains de l'intrépide semeur, M Boisbunel, de Rouen, auquel nous sommes redevables d'un assez grand nombre de nouveautés méritantes. Je dois sa possession à l'obligeance de M. Augran, de Rouen. Je l'ai greffée sur Beurré d'Amanlis; elle a poussé vigoureusement; la greffe porte aujourd'hui quelques fruits. Les publications qui se sont occupées de cette poire ont beaucoup vanté son mérite (1).

DOYENNÉ DU COMICE. — Il est peu d'espèces qui puissent rivaliser de mérite avec celle-ci : Arbre vigoureux sur cognassier, se prêtant admirablement à toutes les formes de plein vent et d'espalier, fructification abondante à toutes les expositions; fruit volumineux et d'un joli coloris jaune taché de vermillon du côté du soleil. Doué d'une eau abondante, légèrement acidulée et bien sucrée; cette poire se conserve longtemps mûre; on ne saurait trop multiplier cette précieuse espèce.

DUCHESSE D'ANGOULÊME. — Si je place la Duchesse dans ce mois, ce n'est pas qu'elle ne mûrisse souvent en octobre, mais je crois que l'époque la plus ordinaire de la maturité de cette poire est pendant le mois de novembre. Cette très-belle poire, une des plus volumineuses de toutes, ne réussit pas toujours très bien à Cherbourg : Elle fleurit beaucoup, mais ses fleurs sont une des plus susceptibles à la floraison. Tout près de nous, à Valognes et dans les environs, la Duchesse se couvre de fruits. Il est bon, à la taille d'hiver, de supprimer une grande partie des boutons à fruit. Cette opération, tout en concentrant la sève sur une quantité moins grande de fleurs, a

(1) Depuis que cette note a été écrite, j'ai pu goûter cette poire que j'ai trouvée bonne.

encore pour résultat d'isoler celles-ci dans les moments des pluies. La Duchesse prospère sur cognassier et sur franc. Ce fruit appartient à notre siècle : il a bientôt soixante ans d'existence, mais il n'y a pas plus d'une trentaine d'années qu'il est vulgarisé chez nous. En U simple ou double sur l'espalier ou le contre-espalier.

FIGUE D'ALENÇON. — Il paraît que ce fruit est assez variable de qualité, puisque certains auteurs, dont la compétence est incontestable, l'ont classé de deuxième qualité. Sans doute notre sol lui est favorable, car il est difficile de manger de meilleures poires que celles que nous récoltons de cette espèce. L'arbre est des plus vigoureux et se prête à toutes les grandes formes; malheureusement il est sujet à chancrer et il n'est pas rare de le voir perdre une de ses branches et quelquefois plus, par suite de cet accident. Le cognassier est le sujet qui lui convient le mieux; il est d'une fertilité suffisante; sa floraison est cependant un peu trop précoce.

FONDANTE DU COMICE. — Beau fruit des plus recommandables. Arbre de vigueur suffisante sur cognassier et fertile. (Ne pas confondre avec le Doyenné du Comice).

GÉNÉRAL TOTLEBEN. — Ce très beau fruit, dont l'arbre est des plus vigoureux, a commencé à faire quelques rares apparitions sur notre marché; il est encore peu répandu, quoiqu'il y ait au moins une vingtaine d'années qu'il soit dans le commerce. Je ne pense pas qu'aucune espèce donne d'aussi beaux bouquets de fleurs. Ses fruits portés sur de longs pédoncules tiennent bien à l'arbre. — Ménager à la taille, ses brindilles, à l'extrémité desquelles naissent souvent les boutons à fruit, et rapprocher progressivement les coursonnes. — Grandes formes de plein vent et d'espalier; l'exposition du nord ou de l'ouest lui suffit.

GRASLIN. — Je n'ai pas encore pu constater la grande vigueur attribuée à ce poirier par quelques arboriculteurs. Je l'ai toujours rencontré ou chétif ou de vigueur moyenne, à tel point que j'ai pris le parti de le greffer sur une autre espèce plus robuste où il végète très-bien et fructifie de même. Toutefois le fruit est bon, moyen, et ne passant pas trop vite. En candelabre à deux branches sur le contre-espallier.

MONSIEUR AFFRE. — Espèce encore peu connue; très-bon fruit, assez gros; dédié par son propagateur, M. Alexandre Bivort, à l'illustre archevêque de Paris, tombé sur les barricades aux journées de Juin 1848. Arbre vigoureux, armé de quelques épines, propre à toutes les grandes formes. — Cognassier.

SOLDAT LABOUREUR. — Arbre de première vigueur sur cognassier, sujet qu'il préfère à toute autre. Même observation pour la formation de sa charpente en pyramide que pour le Beurré Hardy. Un peu susceptible à la floraison, fruit moyen, très bon.

VAN MONS. (Léon Leclerc.) — Beau et bon fruit, mais d'une faiblesse trop grande pour pouvoir être cultivé avantageusement. Bon pour être cultivé par les amateurs en greffes de boutons à fruit sur d'autres espèces.

VAN MARUM (Calebasse carafon). — La plus grosse de nos poires avec la Belle Angevine, est infiniment préférable à celle-ci. Un spécimen de cette poire, présenté à la séance du mois d'octobre 1877 de notre société d'horticulture, pesait 1 kilog. 150 gr., et avait 0,22^m de longueur. De qualité variable, ce fruit se montre plutôt dans nos terrains de 2^e que de 3^e qualité. Il fructifie bien, mais il est de vigueur modérée sur cognassier, et demande à être greffé sur franc

ou sur une autre espèce vigoureuse. Réussi si parfaitement par greffe de boutons à fruit sur une espèce robuste.

Décembre.

BERGAMOTTE CRASSANE. — Arbre très vigoureux sur cognassier, de fertilité soutenue, demande à être plus répandu à Cherbourg qu'il ne l'est. Il n'y a pas en effet de raison pour qu'il n'y produise pas aussi bien que dans le reste de notre département où cette poire est fort appréciée des amateurs. Il lui faut absolument une bonne exposition et en espalier.

BEURRÉ D'AREMBERG. — Le Beurré d'Aremberg qui, dans certaines contrées privilégiées, fait des arbres de forme parfaite et qui fructifie parfaitement, ne se comporte pas toujours aussi bien sous notre climat. Il réussit mal en plein vent dans les terrains froids et humides, où il laisse quelquefois mourir une partie de son bois. On sera plus sûr d'en tirer un bon parti en lui consacrant une portion du mur à une exposition moyenne. Ce beau et bon fruit, qui atteint facilement le mois de janvier, est un des gains de l'heureux semeur belge, l'abbé d'Hardempont, de Mons (Belgique).

BEURRÉ DIEL. — Espèce bien connue et des plus recommandables à tous égards. Grandes formes de plein vent ou du contre-espalier. Même précaution pour le choix des greffes que pour le Beurré d'Amanlis.

JOSÉPHINE DE MALINES. Délicieuse poire trop peu répandue. — Arbre faible sur cognassier, mais réussissant bien sur franc. Atteint le mois de janvier.

MADAME DONNEFONDS. — Arbre très-vigoureux, résistant bien au mauvais temps à la floraison. Fruit moyen, très-

bon; se prête facilement à toutes les grandes formes. Ré-
cemment admis dans la liste des bons fruits par le con-
grès pomologique de France.

DUC DE BORDEAUX (du Mas). — Arbre d'un développe-
ment assez rapide et se mettant promptement à fruit.
Les fruits n'ont pas répondu, chez moi, à la réputation
que cette espèce s'est acquise. Je les ai trouvés aqueux
et de deuxième qualité (1).

NOUVEAU POITEAU. — Ce poirier, d'une vigueur remar-
quable, réussit admirablement sous notre climat. Il fait
des pyramides superbes qui ne demandent guère d'autres
soins de dressage que l'éloignement du tronc des branches
latérales à l'aide d'arcs-boutants. Ses fruits souvent très-
gros, sont bons; ils demandent à être surveillés au frui-
tier, où ils mûrissent sans changer de couleur (cognassier).

TRIOMPHE DE JODOIGNE. — Je ne suis que médiocrement
satisfait de cette espèce qui fleurit beaucoup, mais qui ne
fructifie pas facilement. Je crois que nous devons laisser
la culture de cette belle poire aux endroits moins expo-
sés que les nôtres aux vents arides du printemps.

Janvier.

BONNES DE MALINES (Colmar Nilis). — Espèce trop peu
connue, excellente, dont la maturité se prolonge pendant
près de deux mois. La saveur délicieuse de ce fruit rachète
largement son défaut de volume. Arbre de vigueur mo-
yenne ou faible; convient parfaitement pour cordons sim-
ples ou pour U simples du contre-espalier.

BERGAMOTTE SAGERET. — Arbre très vigoureux sur co-

(1) Cette année (1878) mon arbre, âgé de 4 ans, m'a donné d'excellents
fruits.

gnassier; propre à toutes les grandes formes de plein vent et d'espalier. Beau et bon fruit trop peu répandu.

CHAUMONTEL (Besi de Chaumontel). — Il n'est presque personne qui ne connaisse cette délicieuse poire qui est à peu près la seule qui garnisse la table du paysan de nos campagnes à la fête des *Rois*. Malheureusement l'arbre ne se prête pas à toutes les formes et il est de vigueur moyenne. On ne saurait en faire de pyramides : ses rameaux tortueux demandent à être palissés. — Eviter une fructification trop grande de l'arbre si on veut avoir de bon fruit. Le Chaumontel est meilleur sur cognassier que sur franc, où il est quelquefois pierreux et maculé de petites taches amères.

DOYENNÉ DE STERCKMANS. — Très bonne espèce tardive, pousse suffisamment sur cognassier, sans y être d'une grande vigueur. Ses fruits sont ordinairement de grosseur au-dessous de la moyenne, à fond jaune maculé de rouge du côté du soleil. En candélabre à deux branches sur le contre-espalier, ou en formes moyennes de plein vent.

BEURRÉ PÉRAULT (Duchesse de Bordeaux). — Cette excellente poire, que nous avons introduite dans notre jardin de la société d'horticulture, mérite une place dans nos cultures. L'arbre est de bonne vigueur et se greffe plus avantageusement sur cognassier que sur franc. Le fruit de bonne grosseur, atteint facilement le mois de février.

On recommande davantage le Doyenné Perault, mûrissant de février à mars.

MARÉCHAL VAILLANT. — Il existe de ce nom deux poires différentes : l'une est de 2^e qualité; l'autre m'a été envoyée de Rouen, lieu de son origine. C'est un gain de

M. Boisbunel. — Beau et bon fruit dont l'arbre végète bien et annonce par son bois trapu et ses mérithales courts, une espèce très fertile.

PASSE-COLMAR. — Encore un fruit hors ligne, de l'abbé d'Hardempont, de Mons; cette espèce est trop avantageusement connue pour qu'elle ait besoin de la moindre recommandation. Formes moyennes de plein vent et d'espalier.

VAUQUELIN. — Très-beau et très-bon fruit, arbre de très grande vigueur, réussissant en plein vent. Fertilité soutenue, préfère le cognassier comme sujet.

Février.

BERGAMOTTE ESPEREN. — Espèce relativement nouvelle, et qui s'est promptement acquis une grande réputation; c'est qu'en effet elle a de grandes qualités: arbre à rameaux grêles mais très-vigoureux et des plus fertiles et se prêtant facilement à toutes les formes; fruit délicieux et de très-longue garde. Cependant, il laisse, à mon point de vue, beaucoup à désirer pour la culture en plein vent sous notre climat, un peu froid, où il n'atteint pas toujours un degré de maturité suffisant. Aussi dans certaines années est-il sujet à flétrir. Lorsque l'arbre est trop chargé, ses fruits sont trop petits et de faible mérite. J'engage à planter le poirier de Bergamotte Espéren à une bonne exposition d'espalier, où il mûrit bien, et où il est susceptible d'acquérir tout son développement sans être arraché par le vent. Le fruit tient peu à l'arbre. Cette espèce bien cultivée, est délicieuse et garnit encore le fruitier lorsque les poires y deviennent rares, c'est-à-dire jusqu'en mars. Le cognassier est le sujet qui lui convient le mieux.

BON CHRÉTIEN TURC. (Bon Chrétien Duvernois). — Très-beau fruit fertile, laissant un peu à désirer comme fruit à la main, mais de première qualité pour la cuisson.

DOYENNÉ D'HIVER. — Sans contredit la meilleure des poires d'hiver, mais exige impérieusement l'espalier sous notre climat. On obtient, de cette espèce, des fruits magnifiques en la greffant sur Curé ou sur Beurré Diel. Réussit bien sur cognassier.

SAINT-GERMAIN. — Espèce bien connue qui, comme la précédente, demande l'espalier à belle exposition. Dans les sols humides, ses fruits sont quelquefois pierreux autour des loges. A greffer sur cognassier.

Mars.

DOYENNÉ D'ALENÇON. — Il n'est guère de fruits qui surpassent en mérite cette excellente espèce, issue probablement du Doyenné d'Hiver avec lequel elle a beaucoup de ressemblance, quoique étant plus petite. Les deux arbres, toutefois, diffèrent essentiellement. Le Doyenné d'Alençon végété modérément et fructifie bien en plein vent. Cependant, il demande une exposition abritée, à cause de sa floraison un peu trop précoce. En U simple sur l'espalier ou le contre-espalier.

FORTUNÉE. — Arbre vigoureux et fertile, fruit de longue garde, mais un peu croquant pour les mauvaises dents. Excellent cuit. Vient très-bien en plein vent, où il fait de très-jolies pyramides. En candélabre à quatre ou six branches sur le contre-espalier.

BEURRÉ HENRI COURCELLE. — Nouveauté très-recommandée, issue de la Bergamotte Espéren, qu'elle semble vouloir détrôner. Arbre de grande vigueur, se met promptement à fruit.

FORTUNÉE BOISSELOT. — Jen'ai pas encore récolté ce fruit. Un sujet planté chez moi depuis deux ans seulement, a bien végété et montre déjà quelques fleurs. Cette poire est très-grosse; on la dit fondante et délicate. J'engage à cultiver cette précieuse espèce à cause de sa tardivité.

MADAME HUTIN. — Très-belle poire, complètement grise, presque sphérique. Arbre vigoureux, mûrit bien son fruit, chez nous, en plein vent. Espèce à propager (cognassier).

OLIVIER DE SERRE. — Arbre vigoureux, à rameaux trapus à *mérithales* très-courts, se prête à toutes les grandes formes. Cette poire n'est plus une nouveauté, mais elle n'est encore guère répandue à Cherbourg; j'engage à la propager; on se plaint souvent de ne pas avoir de fruits tardifs; ce n'est pas cependant qu'ils nous fassent défaut.

PASSE-CRASSANE. — Cette poire plutôt petite que moyenne, préfère chez nous l'espalier au plein vent où elle réussit cependant. Le cognassier lui convient particulièrement comme sujet; je doute qu'elle soit bien fertile sur franc. Formes moyennes d'espalier ou de contre-espalier, mais à la plus belle exposition. (fruit trop petit).

Avril-Mai.

BEURRÉ DE BOLLWILLER. — Espèce des plus recommandables à cause de sa longue tardivité. De vigueur moyenne; il peut être greffé indistinctement sur franc et sur cognassier. Le fruit est comme grosseur au-dessus de la moyenne. Sa chair est fine, fondante et bien sucrée; c'est un des derniers fruits qui demeurent au fruitier au printemps. Plein vent, à la plus belle exposition du jardin, ou espalier, au midi. En U simple ou double sur le contre-espalier.

LOUISE-BONNE DE PRINTEMPS. — Cette espèce est généralement reconnue comme étant de 2^e qualité; cependant, en

la plantant en espalier, au midi, sur bon sujet, elle acquiert des qualités qui la recommandent à l'amateur, en raison de l'époque à laquelle elle mûrit.

SUZETTE DE BAVAY. — Arbre très-vigoureux et fertile; cette délicieuse petite poire vient en plein vent, où elle atteint avant la cueillette un degré de maturité suffisant pour ne pas flétrir au fruitier; cependant, les personnes qui peuvent disposer d'assez grandes quantités de murs devront les utiliser pour ces espèces très-tardives.

BESI DES VÉTÉRANS. — Très-gros fruit toujours un peu croquant, de 2^e qualité à la main, mais très bon cuit. Grandes formes de plein vent.

BEURRE DE RANCE. — Une des espèces les plus tardives que nous puissions cultiver, puisque j'ai conservé cette poire jusqu'en mai et juin; laisse quelquefois à désirer pour la qualité. Chez nous, il lui faut une belle exposition au midi pour que ses fruits atteignent un degré de maturité suffisant et encore elle conserve toujours un degré d'âcreté trop prononcé. L'arbre est chétif sur cognassier et demande à être greffé sur franc, où il est d'une fertilité inconstante. Ce n'est cependant pas une espèce à abandonner.

LEVESQUE,

Professeur d'arboriculture de la Société d'Horticulture de Cherbourg.

LA CRAMBE MARITIMA .

(CHOU MARIN)

Cette année, l'impression de notre Bulletin a été retardée.

Ce retard nous permet de parler, par avance, des communications faites à la société pendant les premiers mois de 1884, au risque d'empiéter sur notre prochain Bulletin.

A la séance du 6 avril, M. Nivard, jardinier de M. Th Fernard, a présenté un lot de tiges de *Crambe maritima*, blanchies par la culture et prêtes à être livrées à la cuisine. Ce lot a été partagé entre quelques amateurs; en ce qui me concerne je déclare que c'est là un légume excellent.

Le *Crambe maritima* est une plante de la famille des crucifères, voisine du chou : sa feuille est très frisée. Les Flores Normandes le signalent comme existant — ou ayant existé — en très petit nombre sur le littoral de Gatteville : l'été dernier je l'y ai cherché inutilement, pendant une course d'herborisation rapportée par mon excellent collègue et cousin, M. Macé.

Le chou marin, trop peu répandu à Cherbourg, y réussirait parfaitement : il demande, pour être livré à la consommation, des soins particuliers, mais nous ne manquons pas ici de jardiniers habiles, ni d'amateurs patients.

M. Nivard a offert de donner du plant ou de la graine de Crambe aux sociétaires qui en désireraient. J'ai déjà profité de son offre; les pieds que j'ai plantés ou fait planter sont destinés à fleurir, et à remplacer les spécimens botaniques inutilement cherchés à Gatteville par mes compagnons d'herborisation et par moi.

Nul doute que plusieurs de nos collègues ne tentent la culture sérieuse du Crambe. J'émetts le vœu que la commission des cultures d'utilité visite les choux marins soignés par M. Nivard, qu'elle fasse un rapport, et que cet excellent légume soit répandu dans nos jardins.

M. Orry, qui a chanté les choux, pourra faire, en l'honneur du Crambe, un couplet additionnel.

Cherbourg, le 14 avril 1884

H. DE LA CHAPELLE.

PLANTES NOUVELLES & RARES

Signalées par « l'Illustration Horticole ».

Années 1880, 1881, 1882, 1883.

Colax Puydtii, famille des Orchidées. — *Tillandsia Lindeni*, Broméliacées. — *Odontoglossum Rossii*, Orchidées. — *Dracœna erecta alba*, Asparaginées. — *Caraguata Cardinalis*, Broméliacées. — *Calocasia Neo Guineensis*, Aroïdées. — *Pothos aurea*, Aroïdées. — *Anthurium Androeanum*, Aroïdées. — *Dieffenbachia Leopoldi*, Aroïdées. — *Dracœna Lindeni*, Asparaginées. — *Geissois Racemosa*, Saxifragées. — *Sarracenia*, Sarracéniacées. — *Sarracenia Chelsoni*, Sarracéniacées. — *Croton Bergmani*, Euphorbiacées. — *Oncidium Guttatum*, Orchidées. — *Anthurium Waroquænum*, Aroïdées. — *Alocasia Johnstoni*, Aroïdées. — *Dipladenia Annabilis*, Apocinées. — *Spathiphyllum Patini*, Aroïdées. — *Chyssis Bractescens*, Orchidées. — *Ravenea hildebrandti*, Palmiers. — *Anthurium Tutihii*, Aroïdées. — *Odontoglossum Pescatorei*, Orchidées. — *Nepenthes Bicalcarata*, *Nepenthes* à deux éperons. — *Kentiopsis Divaricata*, Palmiers. — *Brassia caudata*, Orchidées. — *Liccuella grandis*, Palmiers. — *Nepenthes superba*, *Nepenthes*. — *Odontoglossum Phalœnopsis*, Orchidées. — *Alocasia Thibeaudiana*, Aroïdées. — *Dendrobium Dalhousianum*, Orchidées. — *Anguloa purpuræa*, Orchidées. — *Pescatorea Klabochozum*, Orchidées. — *Masdevalea Suttloworthi*, Orchidées. — *Alacasia Putzeysi*, Aroïdées. — *Hibiscus rosea sinensis*, Malvacées. — *Oncidium Incurvum*, Orchidées. — *Aglaonema Pictum*, Aroïdées. — *Begonia Diadema*, Begoniacées. — *Maranta Triumphans*, Musacées. — *Araucaria Mulleri*, Conifères. — *Spathiphyllum Hibridum*, Aroïdées. — *Azalea Indica gardeniæflora*, Ericacées. — *Aerides Houlettianum*, Orchidées. — *Alsophila Contamensis*, Fougères. — *Encephalartos Eycadifolius*, Cycadées. — *Nepenthes Henryana*, *Nepen-*

thacées. — *Héliconia Aurea Striata*, Musacées. — *Vriesia Prodigasiana*, Broméliacées. — *Anthurium*, Madame Emile Bertrand, Aroïdées. — *Pescatorea Lehmanni*, Orchidées. — *Cypripedium Spicerianum*, Orchidées. — *Yucca Gloriosa*, Liliacées. — *Dendrobium Bigibum*, Orchidées. — *Cypripedium Larvrenceum*, Orchidées. — *Pallonia Pulchra*, Urticées. — *Odontoglossum Madrense*, Orchidées. — *Duffenbachia Magnifica*, Aroïdées. — *Cattleya Nobilior*, Orchidées. — *Chamærops hystrix*, Palmiers. — *Triesia Héliconioïdes*, Broméliacées. — *Cattleya Aurea*, Orchidées. — *Cienkowskia Kirki*, Zingibéracées. — *Pothos Colatocaulis*, Aroïdées. — *Calamus Lindeni*, Palmiers. — *Oncidium Papillo*, Orchidées. — *Batatas Paniculata*, Convolvulacées.

LEPIGEON.

LA TEMPÉRATURE A CHERBOURG

Pendant l'Année 1883 & le premier Trimestre de 1884.

L'hiver 1883-1884 a été loin d'être rigoureux ; la température en a été au contraire extraordinairement douce. Aussi la végétation a-t-elle été hâive. Nos arbres fruitiers se sont couverts de très bonne heure de fleurs. Quant aux plantes d'ornement, elles n'ont nullement souffert en plein air. Celles qu'on laisse dans les jardins chaque hiver, exposées aux intempéries de la saison, les considérant comme sacrifiées et qu'on se dispose à remplacer au printemps par de nouvelles, ont été épargnées, cette année. Il a été fait une récolte importante de choux-fleurs ; il n'y avait que, pour en juger, à voir les énormes quantités qui étaient expédiées chaque jour par les paquebots anglais.

Nous aurions voulu pouvoir faire connaître, pour chaque

jour de l'année 1883 et du 1^{er} trimestre de 1884, la température moyenne et dans ce but nous avons demandé à M. l'officier de vaisseau chargé de l'observatoire de la marine, un relevé qu'il nous a adressé avec un grand empressement, et nous l'en remercions vivement.

Mais, nous avons pensé qu'une longue suite de chiffres ne pourrait qu'intéresser médiocrement les lecteurs de Bulletin.

Nous nous contenterons, donc, de faire part des remarques que nous avons faites en parcourant ce relevé.

Pendant le 1^{er} trimestre 1883, la température a été plus froide que pendant la première période de l'année 1884; mais le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de zéro.

Les températures les plus basses ont été toujours au-dessus de zéro, savoir :

En janvier 1883 : le 24 — 1°5; le 9 — 2°; le 23 — 3°; le 8 et 22 4°; le 21 — 4°5; le 31 — 5°.

En février 1883 : le 1^{er} et le 26 — 5°.

En mars 1883 : le 9 — 1°; le 8 — 1°5; le 10 — 2°; le 7, le 11, le 15, le 22, le 23, le 24, — 3°; le 16 — 3°5; le 12 et le 25 — 4°; le 13, le 18, le 26 et le 27 — 5°.

En janvier 1884 : le 1^{er}, le 2, le 19, le 27 — 5°.

En février 1884 : le 3, le 6, le 8, le 29 — 5°.

En mars 1884 : le 2 — 4°; le 3 — 5°.

Les températures les plus élevées ont été :

En janvier 1883 : le 2 — 11°; le 1^{er} — 12°.

En février 1883 : le 10 et le 15 — 9°; le 8 — 10°.

En mars 1883 : le 1^{er} et le 30 — 9°.

En janvier 1884 : le 4, le 6, le 9, le 15, le 23, le 29, le 31 — 1°; le 30 — 11°.

En février 1884 : le 13, le 14, le 19, le 20, le 22, — 10°.

En mars 1884 : le 4, le 9, le 13, le 22, le 23 — 10°; le 10 — 11°; le 20 — 12°; le 14 et le 19 — 13°; le 15 et le 18 — 14°; le 16 — 15°; le 17 — 16°.

Pour le reste de l'année 1883, dans chaque mois, les températures minima ont été :

En avril : le 24 — 4°; mai, 4 et 5 — 6°; juin, le 6, le 7, le 19 — 12°; juillet, le 15 et le 17 — 14°; août : le 9 — 14°; septembre : le 29 et 30 — 12°; octobre : le 3 et 31 — 10°; novembre : le 13, le 23, le 29 et le 30 — 8°; décembre : le 7 et le 9 — 4°.

Les températures maxima :

Avril 1883 : le 27 — 13°; mai : le 23 et le 29 — 14°; juin : le 29 — 18°; juillet : le 2 — 21°; août : le 13, le 14 et le 28 — 19°; septembre : le 19 — 18°; octobre : le 16, le 17, le 25, le 26 et le 27 — 14°; novembre : le 26 — 12°; décembre : le 13 et le 14 — 11°.

En 1883, la température la plus basse a été le 24 janvier — 1°5; et la plus élevée le 2 juillet — 21°.

Dans le 1^{er} trimestre 1884, la plus basse, le 2 mars — 4° et la plus élevée le 17 mars — 16°.

En résumé la température moyenne a varié, pendant les périodes indiquées, de 1°5 à 21°.

NÉCROLOGIE.

Nous avons chaque année à enregistrer la mort d'un certain nombre de membres de la société. Depuis le dernier Bulletin, sont décédés :

M. *Ancelme dit Deschâteaux*, sous-agent comptable de la marine, était membre depuis longtemps déjà, de notre société, dont il suivait fréquemment les réunions.

MM. *Delalée, Devinck, Digard, Ernest Liais, Lefèvre et Quoniam*.

M. *Delalée*, maire d'Octeville, était depuis de longues années aussi, membre de la société d'horticulture.

M. *Digard*, coutelier, s'occupait beaucoup de jardinage,

il s'intéressait vivement aux travaux de la société et il suivait assidûment les séances mensuelles et les cours d'arboriculture.

M. *Ernest Liais*, négociant, si dévoué pour les œuvres utiles, avait tenu naturellement à commencer de figurer au nombre de nos collègues.

M. *Lefèvre*, professeur au collège, enlevé tout jeune encore à l'affection de ses élèves, habitait depuis plusieurs années tout près du jardin de la société qu'il visitait très-souvent.

Tant que sa santé le lui a permis, M. *Devinck*, propriétaire, prêtait activement son concours à la société.

A plusieurs reprises, il avait fait partie des commissions des expositions et jamais il ne s'épargnait la peine et la fatigue.

Parmi les sociétaires les plus dévoués, on comptait aussi M. *Quoniam*, ancien maître du port militaire; cet aimable vieillard était toujours gai et plein d'entrain. Peu de jeunes gens auraient pu montrer autant de dévouement que lui.

Il aimait beaucoup notre association: il manquait rarement les séances et tous, nous étions heureux des excellentes relations que nous avions avec lui. Il jouissait d'une excellente santé et il a été enlevé rapidement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

La Rédaction.

LISTE DES MEMBRES
DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
Au 1^{er} Juin 1884.

DAMES PATRONNESSES

M ^{mes} . 1 à 15	M ^{mes} 16 à 29
Aubry de la Noë.	Lemaréchal (M ^{lle}) à Equeurdreville.
Arnaud (d').	Le Poittevin (Théophile).
Baud.	Le Seigneurial.
Bonfils.	Liais (Alfred).
Cordouan.	Liais (Auguste).
Dalidan.	Liais (Edouard).
Delaunay (M ^{lle}).	Michaux.
Devinck.	Nantenil (de).
Duhommet.	Orry.
Eyriaud des Vergnes.	Paul.
Grenier.	Ch. Postel.
Groignard.	Picot.
Guiffart.	Ch. Renault.
Leblanc (Gustave).	Vadet.
Le Goupil.	

MEMBRES TITULAIRES

MM. 30 à 42	MM. 43 à 59
Albérigo, entrepreneur.	Balmont, horticulteur, rue de la Duchée.
Allemand, vice-amiral, préfet-maritime.	Barbé, receveur des finances.
Allemandet, maître menuisier.	Barbey, instituteur.
Altemer, agent du commissariat de la marine.	Barlatier de Mas, propriétaire.
Amiot (Gustave) bibliothécaire de la ville	Barrière marchand de vin.
Andréani, lieutenant de vaisseau	Bataille, propriétaire à Equeurdreville.
André, loueur de voitures.	Baumann, marchand de fers
Archimbaud, marchand quincaillier.	Bayard, négociant.
Arnault, lieutenant de vaisseau retraité.	Beaugrand, magasinier de la marine retraité, à Tourlaville.
Avoine, commissaire de la marine.	Belmont, marchand de parapluies.
Avoine, négociant, rue Grande Rue.	Bénard, propriétaire.
Avoine (Albert) négociant, rue des Bastions.	Bernard, pâtissier.
Aubel, commis de comptabilité de la marine.	Bernadet, professeur d'anglais au collège.
	Berenger (de) propriétaire.
	Bertaux, propriétaire, rue Louis XVI.
	Beasselièvre, marchand-tailleur,
	Bihel, propriétaire.

MM. 60 à 95

Blazot, maître princ. de la marine.
Boitard, maître principal de la marine retraits.
Boitel, major du 1^{er} régiment d'infanterie de marine.
Boitel, gendarme retraits.
Boivin, secrétaire de la mairie.
Bonfils (Gustave) négociant.
Bonvalet, propriétaire.
Boulard, commissaire-priseur.
Bourgogne, marchand épicier.
Boyer, entrepreneur, rue Montebello
Boyer, propriétaire à Octeville.
Brière, ancien avoué.
Brun, négociant.
Buhot fils, entrepreneur.
Buhot (Auguste) propriétaire.
Buhot, représentant de commerce.

Canu, sous-agent du commissariat de la marine.
Cauvin, propriétaire.
Cauvin, écrivain de comptabilité de la marine.
Cavron père, horticulteur, rue de la Comédie
Cavron (Léon) horticulteur, rue du Chantier, impasse Sauvé et rue Gambetta.
Chanceaulme, commissaire de marine retraits.
Chapelle (Henri de la) contrôleur adjoint des douanes.
Chardine, agent comptable de la marine retraits.
Chardon père, propriétaire.
Charpille, horloger.
Chauve, représentant de commerce.
Chevrier, receveur de l'enregistrement.
Colin, employé au chemin de fer.
Contant, maire de Tourlaville.
Cottel, commis négociant.
Couvill (Henri de) propriétaire à Querqueville.
Cussy, maître au port, retraits.
Conin, mécanicien.
Crisenoy (de) propriétaire.

MM. 96 à 126

Dagoury, horticulteur, rue Corne-de-Cerf, impasse Coupey.
Dalidan, notaire à Sainte-Mère-Eglise.
Daniel, maître tailleur de l'infanterie de marine.
Danois, maître au port retraits.
Daubigny, propriétaire.
Le comte Daru, propriétaire à Tamerville.
Delafosse, propriétaire, villa Beau-Séjour, au Roule.
Delaunay, propriétaire.
Delaunay, lieutenant de vaisseau.
Delrieu, agent d'affaires.
Desmares, jardinier, rue de Sennecey.
Despois, préposé des lits militaires.
Desprès, maître de la marine, retraits.
Desquesnes, agent administratif de la marine, retraits.
Desrez, photographe.
Devillière, maître au port.
Devoir, horloger.
Dorey, maître pompier de la marine retraits.
Dorgueil, maître au port, retraite.
Doyard de la Motte, propriétaire, rue de la Poudrière.
Doyard de la Motte, propriétaire, rue Loysel.
Drancey, architecte.
Drouet, avoué.
Druet, notaire.
Dubost (Jules), négociant.
Dumont, capitaine de frégate.
Dupin, coiffeur.
Dupont fils aîné, graveur et imprimeur.
Dupont, sous-agent administratif de la marine, retraits.
Dupont, retraits de la marine, à Octeville.
Durel, maître bottier.
Dutot, avocat.

MM. 127 à 155

Equilbec, maître au port retraité.

Fasn, maître principal de la marine, retraité.

Faivre, commissaire-adjoint de la marine.

Favier, avocat.

Fenard (Jules), négociant.

Fenard (Théodore), propriétaire.

Féron, avoué.

Flambard (Henri), commis de la marine.

Flouest, capitaine de navires.

Fontaine, horticulteur, rue de Sennecey.

Fournerie, sous-agent comptable de la marine.

Frigoult, ancien professeur au collège.

Gamas, instituteur.

Garot, libraire.

Gasté (de) ancien député, propriétaire à Paris.

Gibert, épicier.

Gibon père, docteur-médecin.

Giot, capitaine de port.

Girard de la Barcerie, médecin en chef de la marine, retraité.

Godey, maître voilier.

Gosse, ancien notaire.

Gosselin, agent comptable de la marine, retraité.

Gouilly, capitaine d'artillerie de marine.

Gourdoux, officier d'administration principal de la guerre, retraité.

Gravey, commis de marine.

Guerrand, receveur des domaines.

Grouard (Auguste) marchand de bois.

Guérin du Vivier, capitaine de vaisseau.

Guiffart, docteur-médecin.

MM. 156 à 183

Hainneville (Léon), négociant.

Halopé, marchand de fleurs et de graines, rue de la Fontaine.

Hamel, maître retraité.

Hamelin, sous commissaire de la marine.

Hameroux, mécanicien.

Hauvet, propriétaire.

Havard, maître principal de la marine, retraité.

Hennequin, négociant

Henry, libraire.

Henry (Ernest), inspecteur-adjoint de la marine.

Henry (jeune), écrivain de marine.

Herclat, receveur de la caisse d'épargne.

Hervieux, marchand bonnetier.

Hervieux (François), jardinier.

Houet, commis principal des douanes, retraité.

Houivet, secrétaire adjoint de la mairie.

Huet, commis de comptabilité de la marine.

Ingoult, ancien notaire, agent d'affaires.

Jeanne, libraire.

Jehl, contre-maitre aux travaux hydrauliques.

Jollette, chef de bataillon d'infanterie de marine, retraité.

Jolivet de Riencourt, propriétaire.

Jouanne, propriétaire.

Jouninet, pharmacien.

Jourdan, agent comptable principal de la marine.

Lacolley, rentier.

Lafon de Ladébat, capitaine de frégate.

Lainé, propriétaire.

MM. 184 à 219

Lalieu, horloger.
 Laloë (Léon) commis négociant.
 Langevin, vérificateur des douanes, retraité.
 Langlois, courtier maritime.
 Lannes, voyageur de commerce.
 Launey, marchand de farines.
 Launay, entrepreneur au Roule.
 Laurent, négociant, quai de Caligny.
 La Vieille, député.
 La Vieille (Ernest), percepteur d'Equerdeville.
 Lebacheley, receveur municipal.
 Lebailly, employé à l'hôpital maritime.
 Le Bedel, receveur des contributions indirectes, retraité.
 Leblanc (Gustave), négociant.
 Leblond (Louis Philippe), propriétaire à Tourlaville.
 Le Bouteiller, notaire.
 Le Bouteillier, propriétaire.
 Leboulanger, négociant.
 Lebreton, hôtel de France
 Lebretteville, commis du commissariat de la marine.
 Le Briseur, agent d'assurances.
 Le Brun (Pierre), banquier.
 Le Ruhotel, banquier.
 Le Capon aîné, jardinier, rue des Portes.
 Le Capon jeune, jardinier, rue des Portes.
 Le Cavalier, maître serrurier.
 Le Cerf (Edouard), constructeur.
 Le Clerc (Léopold) maître cordonnier.
 Le Clorc, marchand de graines, rue des Corderies.
 Le Conte (Jules) négociant.
 Le Dentu, commis de comptabilité de la marine.
 Le Flambe, ancien greffier de la justice de paix.
 Lefrançois, commis banquier.
 Le Goupil fils, ancien marchand de nouveautés, quai de Caligny.
 Le Granché, négociant.
 Le Grin (Adrien) clerc de notaire.

MM. 220 à 257

Le Harangé, fumiste.
 Le Jolis (Auguste) négociant, président du tribunal de commerce.
 Lelièvre (Paulin), agent du commissariat de la marine.
 Lelong, propriétaire.
 Leloutre, conducteur principal des ponts-et-chaussée.
 Lelubée, magasinier à la marine.
 Lemagnent, horticulteur, rue du Chantier.
 Le Marois, propriétaire.
 Le Marié, négociant.
 Le Magnen (Jules) clerc d'avoué.
 Le Métais, sculpteur.
 Lemièrre, jardinier, rue Gambetta.
 Le Moigne, jardinier à l'hospice civil
 Lemoigne, propriétaire.
 Leneveu, maître peintre.
 Lepelley (Arthur), sous-agent administratif de la marine.
 Lepesqueur, banquier.
 Lepesqueur (Prosper), dessinateur.
 Le Poittevin, ancien libraire.
 Le Poittevin (Théophile), négociant.
 Le Poittevin (Marcel), ancien notaire.
 Lepigeon, jardinier de M. E Liais.
 Lepont, propriétaire.
 Lequertier, directeur de la banque la Société Générale.
 Le Rendu, commis du commissariat de la marine.
 Leroy, libraire.
 Le Rey, propriétaire, rue du Chantier.
 Leroy (Victor), marchand quincaillier.
 Lesage (Léon), propriétaire.
 Lesénéchal (Léonor), mécanicien.
 Letellier, horticulteur, rue Hélain.
 Letullier fils, jardinier, rue Adam.
 Levallois, instituteur au Roule.
 Levastois, entrepreneur.
 Levéel, horticulteur, rue de la Duchée.
 Levéel, capitaine de navires.
 Levesque, marchand de fers.
 Levéziel-Morin, négociant.

MM. 258 à 291

Levitre, commis de l'inspection de la marine.
L'homme, commis à la mairie.
Liais (Alfred), propriétaire.
Liais (Emmanuel), ancien directeur de l'Observatoire du Brésil.
Liais (Edouard), propriétaire.
Liais (Auguste), propriétaire.
Litaïs, hôtel du Nord, rue de la Paix.
Lozouet, propriétaire.
Lucas, avocat.

Macé (Adrien), négociant.
Mahieu (Alfred), négociant.
Mahieu (Edouard), négociant.
Maillard père, propriétaire à Octeville.
Maillard fils, agent comptable de la marine.
Maillard, négociant à Cherbourg.
Mangon, négociant.
Mannoury, maître principal de la marine retraité.
Marguerie, libraire.
Marie (Frédéric), négociant.
Marie, ferblantier.
Marquand (Olympe), commis de la marine.
Mauger (Léon), président de la chambre de commerce.
Menut père, propriétaire.
Menut (Henri), entrepreneur.
Meslet, économiste de l'hospice civil.
Mosnage, aubergiste.
Mesnil, médecin de marine, retraité.
Meury, horloger.
Millerand, négociant.
Moll, ancien directeur des constructions navales.
Monnoye, docteur-médecin.
Morizot, brasseur.
Morel, marchand de nouveautés.
Mouchel (Auguste), directeur du *Phare de la Manche*.
Moulin, marchand tailleur.

MM. 292 à 322

Néhou, horloger.
Néhou, commis à la marine.
Nicolleau, propriétaire.
Noyon, greffier du tribunal civil.
Noyon (Jacques), magasinier de la marine.
Noyon aîné, marchand de meubles.
Noyon (Augustin), commis de comptabilité de la marine.

Offret, docteur-médecin.
Ogé, commis du commissariat de la marine.
Orange, agent comptable de la marine.
Orange (Louis), sous commissaire de la marine retraité.
Orry, ancien avoué.
Orry, ancien greffier du tribunal de commerce.
Osmont, horticulteur, rue de la Polle.

Pedraglio, opticien.
Pelcot, propriétaire.
Perret, sous inspecteur des douanes.
Piard, négociant.
Pierron de Montdésir, propriétaire à Sauxemesnil, château de Richemont.
Pichard, négociant.
Pignot, entrepreneur, rue Lebrun.
Pignot, propriétaire, rue de Paris.
Pillet, professeur au port.
Pommier, médecin principal de la marine retraité.
De Pontaumont père, propriétaire.
De Pontgibaud, propriétaire à St-Marcouf.
Pontus (Bon), négociant.
Pontus (Jules), négociant.
Postel (Emile), négociant, quai de Caligny.
Postel (Charles), négociant, rue Grande-Vallée.
Potier, receveur des postes.

MM. 323 à 350

Potier (Henri), ancien pharmacien.
Poullain, marchand de nouveautés.
Poullain (Louis), agent du commissariat de la marine.
Pouppesville (Gustave), propriétaire hameau Pinel, à Equeurdreville.
Pouppesville (Alcide), propriétaire, hameau Pinel, à Equeurdreville.
Prudhomme, mécanicien principal de la marine.

Querquelin, maître cordonnier de l'infanterie de marine.
Quilbec, marchand de nouveautés.

Renault, maître au port, retraité.
Renault, docteur-médecin.
Renouf, commis des postes.
Regnault (Louis), maître au port retraité.
Requier, secrétaire de la sous-préfecture.
Revert, lampiste.
Revert (Noël), magasinier à la marine.
Ringard, négociant.
Robe, ancien pharmacien.
Robine, avoué.
Roger, horticulteur, rue du Champ-de-Mars impasse Frigoult.
Roig, adjoint du génie.
Rollot, limonadier.
Rossel (Amédée), commissaire-adjoint de la marine.
Rossel (Alfred), agent du commissariat de la marine.
Roux, chef de bataillon retraité.

Sanson (Emile), entrepreneur.
Sanson (Gustave), id.
Séronge, propriétaire.
De Sesmaisons (le comte), propriétaire à Flamanville.

MM. 351 à 379

Schmitt, commissaire de marine, retraité.
Simon (Auguste), capitaine d'artillerie de marine retraité.
Simon (Albert), mécanicien, rue Hêlain.
Simon, conducteur des ponts-et-chaussées.
Simon, directeur de la succursale de la Banque de France.
Soin, négociant.
Souhait, marchand bonnetier.
Syffert père, imprimeur.

Tellier, plâtrier.
Tirel, percepteur de Tourlaville.
Thominet, commis de comptabilité de la marine. à Octeville.
Thommin, écrivain de marine.
De Traynel, propriétaire.

Valette, propriétaire.
Vaslot (Constant), boulanger.
Vautrain, garde d'artillerie retraité à Equeurdreville.
Vautier, propriétaire, rue de la Duchée.
Vautier, propriétaire, rue Grande Vallée.
Vautier, 1^{er} maître fourrier des équipages de la flotte.
Viel, ancien maître menuisier.
L'abbé Vieillard, vicaire de la paroisse Ste Trinité.
Vicel, négociant.
Vigier, propriétaire.
Vincent, huissier.
Voisin, horticulteur, rue de la Polle
Wildenstein, marchand tailleur.

Yné, boulanger.
Yvory, propriétaire.

Zimmermann, capitaine d'infanterie de marine.



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

